

(Mes sources : *mon vécu - La crise catholique de Denis Pelletier* (2002) - *Les Mémoires de Hans Küng* (2010) - *Le Journal de Congar - Les actes du colloque Riobé* (1988) - *Vatican II, l'espoir déçu de Pierre Hégy* (1975 et 2006); *Qu'as-tu fait de ton concile ? de Henri Denis...*

I - Le contexte

L'appel de Marcel Légaut dans *Le Monde* du 21 avril 1989 ne vient pas seulement de l'inspiration du Saint-Esprit. Pour le comprendre vraiment, il est nécessaire de le replacer dans le contexte de cette époque. D'ailleurs, c'est vrai de tous les écrits de Légaut, on ne peut les comprendre qu'en les situant dans son vécu. Ce qui est vrai pour Légaut, l'est aussi pour chacun de nous. Par conséquent, je vais essayer de me ressouvenir de ce passé à travers mon vécu, mes propres expériences.

1- Mes débuts

a) Mes années de formation à l'université de Fribourg ont été marquées, d'une façon plus ou moins consciente, par l'expérience des prêtres ouvriers, la Mission de France, la Mission de Paris, les Frères missionnaires des campagnes, les Petits Frères et Sœurs de Foucauld, Madeleine Delbrêl, le Père Michonneau, *La France, Pays de mission ?* des abbés Daniel et Godin...

J'ai été ordonné en 1955. La veille de l'ordination, on m'a fait lire un texte en latin auquel je n'ai rien compris mais que j'ai lu consciencieusement et signé, rite qui s'est renouvelé avant d'entrer dans l'amphithéâtre où je devais soutenir ma thèse. À ma grande honte, j'ignorais de quoi il s'agissait. On ne nous avait jamais parlé du Modernisme dans le cours d'Histoire).

Cette date de 1955 ne nous dit rien de particulier, sauf qu'elle vient après 1954 et 1954, c'est l'arrêt de l'expérience des prêtres ouvriers. À ce moment-là, je n'ai pas vraiment pris conscience de la gravité de ce coup porté à l'Église de France dont Légaut a écrit que peut-être l'institution ne s'en remettrait jamais. L'arrêt de l'expérience des "prêtres ouvriers" a été particulièrement traumatisante pour toute une partie des chrétiens engagés et soucieux de l'avenir de l'Église (Annexe N° 1, page 12). Des théologiens qui les avaient accompagnés, soutenus, conseillés... furent les premières victimes de l'incompréhension de la curie romaine et du Pape Pie XII, malgré les interventions des cardinaux qui avaient compris la problématique et soutenu la création de ces mouvements (Annexe N° 2, page 14).

b) Je voyais ma vie de prêtre avec un certain idéal. Il n'était plus possible de vivre comme tous les travailleurs, comme l'avaient vécu tant de prêtres ouvriers. Cependant, je voulais être proche des gens, en particulier de ceux qui étaient loin du christianisme, pas pour moi, pour ma propre satisfaction, mais pour donner de l'Église une image plus humaine. On m'a envoyé à Paris, dans un quartier populaire, à la Porte d'Aubervilliers. Ce quartier était composé exclusivement d'HBM, habitations bon marché, construits par le Front Populaire en 36-38, pour loger les zonards. Les zonards formaient une population marginale qui s'était installée sur les terrains militaires des anciennes fortifications de Paris, un bidonville fait de bric et de broc qui fut rasé pour laisser place à un terrain vague. Le quartier avait plutôt mauvaise réputation. Or spontanément, je me suis intéressé à ces gens qui étaient à mille lieues de préoccupations religieuses ou spirituelles. Les occasions de les rencontrer chez eux ne manquaient pas : naissance, deuil, maladie, personnes âgées... Très spontanément, ces gens parlaient en toute confiance de leurs problèmes, de leur vécu. Très vite, je me suis senti adopté par cette population.

Avec les chrétiens, nous avons privilégié la création de petites équipes de réflexion, du genre Action Catholique ou autres, où j'ai compris très vite que je n'étais pas seulement l'aumônier mais un membre à part entière de l'équipe et les laïcs ne se gênaient pas pour me remettre en question.

c) Un autre point fort de cette époque a été le concile. Ce fut un moment prodigieux, sans doute pour ceux qui l'ont vécu, mais pour nous aussi qui le suivions grâce aux commentaires de journalistes devenus célèbres comme Henri Fesquet du *Monde*, Antoine Wenger pour *La Croix*, René Laurentin... grâce aussi aux témoignages de nos évêques missionnaires qui passaient dans la communauté avant de regagner leur mission.

À Paris, en particulier avec la venue de François Marty, on a senti un souffle nouveau. Une direction collégiale s'est mise en place pour gérer les affaires du diocèse, même les finances. Une Église nouvelle était en train de naître.

2- Les premières alertes

Pourtant des signes avant-coureurs auraient dû nous mettre en alerte, dès le concile d'ailleurs, à partir du moment où Paul VI a fermé la porte à un certain nombre de questions réservées au Saint-Siège. Le premier coup de tonnerre réellement inattendu a été *Humanae Vitae*, juste après les journées de mai 68. Ce fut un désastre pour beaucoup de nos militants chrétiens.

Les alertes ensuite n'ont cessé de se multiplier. Je les cite dans le désordre : les nominations des évêques sans tenir compte de l'avis des gens en Allemagne, en Autriche, en Suisse (Mgr Haas n'a pas pu entrer dans sa cathédrale pour sa consécration car le parvis était obstrué par des gens couchés par terre), en Amérique latine, le démantèlement de l'Église de Hollande, les attaques contre la théologie de la libération, les départs massifs de prêtres, la fermeture des petits puis des grands séminaires, la reprise de la chasse aux sorcières contre les théologiens. En 1974 déjà, le Père Duperray, professeur à l'Institut catholique de Lyon, nous disait : on peut encore parler, on ne peut plus écrire. Il y a eu le schisme de Mgr Lefebvre, le mouvement des Silencieux dans l'Église auquel on peut rattacher le groupement fondé par Gérard Soulages, *Fidélité et Ouverture*, qui a attiré un certain nombre d'anciens du groupe Légaut, à commencer par Jacques Perret. Quelques-unes des vedettes du concile, des théologiens pourtant renommés (Congar, Daniélou), semblent alors avoir troqué leurs convictions contre un chapeau de cardinal... tandis que d'autres ont payé lourdement leur fidélité (Chenu).

3- Le côté positif

Mais l'espoir d'un renouveau de l'Église ne s'est pas effondré sans réaction. Dans le clergé, un certain nombre de prêtres contestataires ont créé *Échange et Dialogue* qui a demandé, sans jamais l'obtenir, un dialogue avec la hiérarchie sur des points sensibles comme le célibat des prêtres, la possibilité de gagner sa vie sans être dépendants des dons des fidèles...

Il y a eu toute une série de synodes diocésains où des chrétiens se sont engagés à fond, avec sérieux et compétence. Des propositions concrètes ont été votées qui sont restées lettres mortes par prudence ou manque de courage de la part des évêques.

En octobre 72, les évêques ont apparemment fait un pas de géant en acceptant le pluralisme politique pour les chrétiens qui désormais pouvaient adhérer au PC.

On a connu également un engouement pour les communautés nouvelles comprenant des prêtres et des laïcs, des groupes informels autour d'un leader mais aussi les mouvements charismatiques, les focolari et tant d'autres groupes. C'est aussi le lieu de rappeler le souvenir de Boquen, de l'Association Internationale des chrétiens critiques qui a rassemblé à Vaise, à l'initiative d'*Échange et Dialogue*, les 17 et 18 novembre 73, plus de mille participants.

4- Le groupe *Concertation*

Vous devez penser que nous sommes très loin de Marcel Légaut et de son appel. Nous nous en approchons cependant. En effet, pendant cette période, s'est créé un mouvement dont on a oublié même le nom, sauf pour quelques anciens, les groupes *Concertation* dont la première rencontre nationale a eu lieu à Paris le 16 novembre 1969 et qui a élu un bureau de dix membres, cinq prêtres et cinq laïcs dont Guy Lecomte.

Denis Pelletier, dans son livre *La crise catholique* (Annexe 3, page 16), voit dans les groupes *Concertation* «un des relais de l'expérience de Marcel Légaut dont Guy Lecomte est le disciple et l'ami (...) Marcel Légaut est en quête d'un mode de vie communautaire qui emprunte en partie au modèle monastique, en partie aux rencontres du Contadour de Jean Giono (...) Si Marcel Légaut affirme avoir ignoré les événements de mai 68, l'essor des petites communautés projette son itinéraire de solitaire sous les feux de l'actualité. Parus en 1970 et 1971, les deux ouvrages où il tire les leçons de son expérience connaissent un succès inattendu. L'article qu'il a publié dans les *Études* en octobre 1970 sur la crise de l'Église a sans doute contribué à leur succès. Quel écho la pensée de Légaut trouve-t-elle dans la génération 68 ? La réponse est double. D'une part, elle nourrit le versant spirituel du mouvement communautaire (...) fondé sur la recherche intime de Jésus de Nazareth (...) D'autre part, l'introspection spirituelle s'accompagne chez Légaut d'une critique souvent acerbe de l'Église instituée, de ses théologiens et de son enseignement».

5- Le retour à l'ordre

Pendant vingt ans, Légaut ne cessera d'appeler à un renouveau de l'Église, d'abord dans ses grandes conférences après la parution de ses livres, puis dans des articles où il reprend les mêmes idées, les mêmes propositions pour une «Église de l'avenir», et tout particulièrement dans ses derniers livres : *Croire à l'Église de l'avenir* (1985) et *Un homme de foi et son Église* (1988). Il a gardé jusqu'au bout l'espérance que son Église déborderait largement une institution irréfornable, sans être dupe des

signes de retour en arrière qui se multipliaient.

Parmi ces signes, on peut retenir en vrac :

- les nominations systématiques d'évêques conservateurs
- la mise à l'écart des évêques hors-norme, tels Mgr Riobé et Mgr Gaillot
- l'absence de concertation entre Rome et les Églises nationales, entre la hiérarchie et le clergé, entre le clergé et les laïcs souvent
- le durcissement sur des positions moralisantes
- la fermeture aux avancées sur le plan de l'œcuménisme
- le repli sur des positions dogmatiques
- la condamnation du catéchisme progressif de Joseph Colomb
- le retour de la suspicion à l'égard des théologiens
- la montée en force lente mais régulière des traditionalistes et les tentatives de ramener au bercail les partisans de Mgr Lefebvre
- l'application de la lettre du concile mais non de son esprit
- l'accent mis sur la peur du communisme et la condamnation des chrétiens soit-disant marxisants
- le refus de poser les questions urgentes sur le sacerdoce, la place de la femme dans l'Église
- le blocage sur des questions comme l'inter-communion, l'admission à l'eucharistie des divorcés-remariés...

Toutes ces questions reviennent constamment dans le courrier reçu. Je n'aurai donc pas à y revenir.

II - Les premiers appels

L'appel de Légaut n'est donc pas un cri isolé dans un désert vide.

1) L'Appel de Montpellier (Annexe N° 4, page 18)

Le premier est l'Appel de Montpellier (mars-avril-mai 1985) lancé par un groupe de chrétiens et qui a pour titre : *Oui au synode, non au démantèlement de Vatican II*

- oui au synode, synode convoqué par Jean-Paul II (qui avait été élu en 1978) à l'occasion du vingtième anniversaire du concile qui a fait renaître l'espoir d'un redémarrage du concile. Les rédacteurs de cet appel rappellent les principales promesses du concile : l'ouverture au monde, la liberté de conscience et les droits de l'homme, une Église non d'anathèmes mais d'accueil;
- non à l'enterrement du concile, en réponse au rapport sur la foi publié en 1984 par le cardinal Ratzinger qui écrivait : «Les résultats du concile semblent cruellement opposés à l'attente de tous, à commencer par celle de Jean 23 et de Paul VI (...) On attendait un nouvel enthousiasme et tant de gens ont fini dans le découragement et l'ennui. On attendait un bond en avant et nous nous sommes retrouvés, au contraire, dans un processus de décadence qui s'est développé largement sous le signe du concile et a donc contribué à le discréditer aux yeux de beaucoup. Le bilan semble par conséquent négatif».

Cet appel a reçu 7000 adhésions dont celle de Marcel Légaut qui fut invité à parler à ce même groupe en octobre 85 à Cazevieille. Son intervention a été publiée par QN N° 236 et ss.

2) La Déclaration de Cologne (Annexe N° 5, page 19)

L'année 1989 se révèle particulièrement riche sur le plan du réveil des chrétiens qui voient le concile réduit à des slogans vides. C'est le cas, au mois de janvier, le jour de l'Épiphanie, des théologiens de langue allemande qui publient une lettre de protestation pour demander plus de liberté pour leurs recherches et qui a pris le nom de *Déclaration de Cologne*. Elle a été signée par 172 théologiens.

«Divers événements de notre Église catholique nous déterminent à livrer une déclaration publique. Trois secteurs problématiques nous accablent le plus :

1) La curie romaine met pesamment en œuvre la conception selon laquelle les sièges épiscopaux, dans le monde entier, sont à repourvoir exclusivement au mépris des propositions des Églises locales et en négligeant leurs droits acquis.

2) Dans le monde entier, on refuse dans de nombreux cas, à des théologiens et des théologiennes qualifiés, l'autorisation ecclésiastique d'enseignement. C'est là une immixtion significative dans la liberté de recherche et d'enseignement et dans la structure dialogale de la connaissance théologique. On abuse de l'octroi de la permission ecclésiastique d'enseigner en le transformant en instrument disciplinaire.

3) *Nous devenons témoins d'une tentative théologiquement très discutable qui consiste, à côté de la compétence juridictionnelle du pape, à faire valoir de façon inadmissible sa compétence doctrinale. Dans ces trois domaines les observations nous paraissent manifester des signes de modification structurelle de l'Église post-conciliaire».*

4) **157 théologiens de langue française** ont suivi la même ligne au mois de février (Annexe N° 6, page 25).

«Les théologiens francophones soussignés ont pris connaissance de la déclaration faite publiquement, ces jours derniers, par 163 (172 à la date du 2 février) de leurs collègues allemands, suisses et autrichiens.

Même si les uns et les autres peuvent avoir, sur les questions abordées par leurs confrères, des avis diversifiés, ils estiment de leur devoir de faire connaître leur sentiment à la Commission Internationale de Théologie, afin que celle-ci puisse en prendre acte dans le cadre des fonctions qui sont les siennes.

Ils estiment en effet que les questions soulevées sont graves et qu'il ne serait pas sain de le dissimuler. Ils pensent aussi qu'elles sont un sujet de préoccupation pour un nombre important de croyants de leurs pays respectifs.

Leur conviction est qu'elles devraient, pour le bien de l'Église, être étudiées et débattues avec tout le sérieux qu'elles réclament. Ils espèrent que cela pourra être fait dans le climat de liberté et de loyauté qu'appelle l'évangile».

5) **Profession de foi et serment de fidélité (13 mars 1989)** (Annexe n° 7, page 23)

a) Une note parue dans l'Osservatore romano du 13 mars 1989 a passé relativement inaperçue. Elle s'adressait «aux croyants appelés à exercer un office dans l'Église». Cette profession de foi était déjà demandée aux évêques depuis 1969. À partir du 1^{er} mars 1989, elle est demandée également à tous ceux qui sont appelés à exercer une charge officielle dans l'Église, y compris les laïcs.

Cette démarche comporte deux volets :

1) une profession de foi comprenant :

- un acte de foi dans le credo de Nicène-Cosmopolite,
- une adhésion de foi à tout le contenu de la parole écrite de Dieu et de la tradition,
- une volonté d'embrasser fermement tout ce qui concerne la doctrine de la foi et de la morale,
- un acte d'obéissance aux doctrines proclamées par le pontife romain ou le collège des évêques.

2) un serment de fidélité sur la Bible qui contient la promesse :

- de garder toujours la communion avec l'Église Catholique dans ses paroles et ses actes,
- d'accomplir sa tâche selon les prescriptions de la loi,
- de garder intact le dépôt de la foi,
- de suivre la discipline commune à toute l'Église et d'observer les lois contenues dans le code du droit canon.

b) Ce texte rappelait douloureusement un autre serment qui avait paralysé l'institution à la suite des condamnations du Modernisme par Pie X (1903-1914) en 1907 dans l'encyclique *Pascendi* : le serment anti-moderniste, promulgué le 1^{er} septembre 1910, que tous les prêtres étaient requis de prononcer avant leur ordination. (Annexe N° 8, page 29) Il avait été supprimé par Paul VI (1963-1978) pendant le concile Vatican II.

3) **L'Appel de Témoignage Chrétien** (mars 1989) (Annexe N° 9, page 31).

Témoignage Chrétien lance un appel très simple dans la semaine du 12 au 19 mars.

«Nous ne pouvons plus nous taire. Catholiques éclairés par l'évangile et l'enseignement du concile Vatican II, attachés à une Église qui respire de son amour pour l'homme et de sa fidélité au Christ, nous ne nous reconnaissons pas dans les attitudes frileuses des plus hauts responsables de l'épiscopat et du Vatican. Épris de liberté, nous nous étonnons des silences et des censures qui servent à éluder le débat légitime des chrétiens membres d'une même Église.

Le refus de voir un film, si contestable soit-il, les interdits moraux répétés, l'autoritarisme et le cléricalisme, les pressions du Vatican dans les nominations épiscopales, dans les débats bioéthiques, autour des théologies de la libération, donnent actuellement de l'Église et de l'évangile, une image

tronquée. Non, la Bonne Nouvelle n'est pas dans ces raidissements peureux. Elle est d'abord une Espérance, une marche à la suite de Jésus, une force d'amour que nous recevons de Dieu, un chemin contre toutes les exclusions pour la paix, la justice.

Nous demandons aux responsables de notre Église, nos évêques, d'accepter le dialogue et le débat entre les différentes sensibilités de l'Église catholique, entre l'Église et les composantes de la société. De ce dialogue jaillit l'Espérance qui permet d'annoncer et de témoigner en actes et en paroles du feu de l'évangile en 1989».

TC a reçu 26 400 adhésions et a organisé un grand meeting à Paris au mois d'octobre.

4) **L'appel de Jonas** (Annexe N° 10, page 33)

La revue *Jonas* qui se veut un lien entre les prêtres diocésains lance à son tour un appel au mois de mars de la même année.

Il a été rédigé par cinq prêtres : Charles Antoine, Gérard Bessière, Henri Denis, Michel Pinchon et Hyacinte Vulliez sur la base de plus de 250 lettres de prêtres catholiques de France.

Ce document se propose d'être un mouvement de concertation entre les prêtres diocésains pour trouver une issue positive aux problèmes que connaît aujourd'hui l'Église catholique.

Leur projet était :

- *d'être attentif à ce qui est vécu dans la vie quotidienne des chrétiens,*
- *d'échanger entre nous l'information et nos réalisations positives,*
- *et de proposer des rencontres locales ou nationales.*

III - L'Appel de Marcel Légaut (*Le Monde* du 21 avril 1989) (Annexe N° 11, page 35)

L'appel de Légaut dans *Le Monde* arrive donc en dernier, le 21 avril 1989.

L'originalité du texte de Légaut vient sans doute de son souci d'élargir le dialogue à tous, y compris les non-croyants car, dit-il, «l'avenir de l'Église concerne tout homme épris de liberté et de dignité car l'Église, indirectement, retentit sur tout le devenir social et culturel de mon pays et bien au-delà».

1) **Le contexte** (interview de Légaut par Bertrand Revillion) (Annexe N° 12, page 37)

Légaut a donné lui-même les raisons de son "Appel d'un catholique à son Église" à Bertrand Révillion dans *Panorama* de juillet-août 1989.

«Sous le titre "Un catholique à son Église", vous avez lancé un cri d'alarme et manifesté votre solidarité avec les mouvements de protestation qui se font jour actuellement dans l'Église. Pourquoi cette initiative inhabituelle chez vous ?

Un certain nombre de prêtres, lecteurs de mes livres, m'ont demandé de lancer cet appel à davantage de dialogue dans l'Église. Après réflexion, j'ai accepté de faire cette démarche, effectivement inhabituelle, car c'est sans doute plus facile à un simple laïc comme moi de dire tout haut ce que de nombreux prêtres et religieux sont aujourd'hui obligés de penser tout bas, s'ils ne veulent pas encourir des sanctions qui mettraient en cause leur action pastorale.

Qui sont ces prêtres ? Je me souviens qu'on a parlé d'un prêtre, que je situe de la région de Nantes, dont j'ai oublié le nom; il aurait même financé en partie ce bloc publicitaire dans Le Monde. Il est venu à Mirmande au début de l'été pour prendre connaissance des lettres. À mon avis, Légaut pensait qu'il prendrait en mains la suite de l'affaire. Je ne sais pas ce qui s'est passé mais ce que je sais, c'est que Légaut, au mois d'octobre m'a confié tout ce courrier, peut-être parce que j'avais fait une thèse de sociologie religieuse, sans me donner de consignes précises.

Vous témoignez d'un regard très pessimiste sur l'Église !

Je pense que la crise de l'Église ne fait que commencer et il me semble important que les chrétiens en prennent toute la mesure. Devant une tempête, il vaut mieux être actif que passif.

Qu'est-ce qui vous permet d'avancer ça ?

Depuis trois ans environ, les désirs secrets de la Curie romaine prennent de plus en plus de visibilité, grâce notamment à la mise en place progressive aux postes clefs d'hommes tous représentatifs d'un même courant de pensée, marqué notamment par une certaine défiance à l'encontre de l'esprit conciliaire. En témoigne le rapprochement extrêmement rapide opéré avec les fidèles de Mgr Lefebvre et les milieux traditionalistes, souvent d'ailleurs, il faut le noter, sans grande concertation avec les responsables des Églises locales. En témoigne également le resserrement vigoureux contre toutes les

perspectives et les interprétations de Vatican II qui diffèrent de la ligne officielle.

Où constatez-vous ce resserrement ?

Le discours moral actuel me semble plus inspiré de Vatican I que de Vatican II. Ce qui n'est pas le cas, il faut le reconnaître, pour tout ce qui concerne l'exégèse et l'étude de la Bible où un climat de liberté prévaut. L'inquiétant, dans le domaine éthique, est qu'on aborde des questions totalement inédites et nouvelles avec un esprit ancien. Au lieu de rejoindre l'homme d'aujourd'hui dans ses questions, on le braque avec des interdits et, ce faisant, on contribue à éloigner de l'Église certaines forces vives. Il y a autre chose encore. La constitution de groupes de pression, jouissant d'une grande autonomie, officiellement reconnus et témoignant d'un esprit rigide et antéconciliaire me paraît un fait particulièrement inquiétant. Je pense bien sûr à l'Opus Dei, très écouté à Rome. Les chrétiens sont divers, c'est leur richesse, mais il est dommage qu'on écoute toujours les mêmes.

La manière dont sont nommés les évêques actuellement pose aussi question. Force est de constater qu'en France et dans de nombreux pays les ecclésiastiques promus sont à peu près tous conservateurs. Sans parler des hommes brillants comme le père Valadier qui sont écartés des postes où ils peuvent exercer leur influence.

Des raisons d'espérer existent. Or vous ne dressez qu'un tableau pessimiste des choses !

Je suis pessimiste à court terme. L'Église va connaître une crise mais je suis persuadé qu'elle arrivera à la surmonter, grâce notamment à la vivacité de petites communautés de base qui cherchent une manière adaptée de vivre la foi aujourd'hui. Mais cela suppose que l'Église et particulièrement la hiérarchie romaine acceptent un dialogue interne et ne déçoivent pas trop longtemps de nombreux chrétiens qui sont prêts à s'y engager mais qui finiront pas l'abandonner si elle continue à se raidir.

Où rencontrez-vous des chrétiens déçus qui partiraient comme ça sur la pointe des pieds ?

Un peu partout. Et ce ne sont pas forcément des exaltés et des marginaux, mais des hommes, des femmes, des religieux, des prêtres pour qui la vie de l'Église est très importante. Une semaine après la publication de mon texte, j'avais déjà reçu plus de 700 lettres. Il m'en arrive une centaine par jour. Elles sont grosses de la douleur et de la blessure des chrétiens qui souffrent de ne pas être reconnus. Pour eux, Vatican II a représenté un formidable courant d'air frais. Pour avoir essayé de le vivre et de rejoindre les hommes de la modernité, ils sont aujourd'hui suspects et voient leur Église tendre les bras aux plus farouches adversaires du concile. On comprend leur désarroi et leur tristesse».

L'essentiel est dit dans cet interview !

2) Qui a répondu à l'appel de Légaut ?

a) Remarques préalables

- En publiant son texte dans *Le Monde*, Légaut ne devait pas s'attendre à recevoir des adhésions du monde ouvrier ou paysan. Les réponses proviennent donc essentiellement du monde intellectuel.

- J'ai été frappé du nombre d'adhésions provenant directement de lecteurs du journal qui ont envoyé le papillon découpé dans le journal lui-même. Il aurait fallu en faire le décompte mais j'estime qu'ils représentent entre 30 et 50 % des réponses. Ce sont souvent des personnes qui ne connaissaient pas Légaut et qui ont été frappés par le ton de son appel.

- Il y a peu de personnalités connues parmi les adhérents : Henri Fesquet, ancien chroniqueur religieux du *Monde*, Jean Cardonnel, Henri Denis, Guy Ludzensky, Olivier Rabut, Christian Terras de Golias, un conseiller général du Doubs, Joseph Pinard...

b) Quelques statistiques (Annexe N° 14, page 38)

L'appel de Légaut a reçu 2382 adhésions : 2247 adhésions individuelles et 135 adhésions collectives; 52 % sont des hommes.

1- répartition par âge

La plupart des adhérents ont indiqué leur âge. La tranche d'âge la mieux représentée est celle de 50 à 69 ans, soit 53 %. Les moins de 50 ans représentent 30 % seulement et les plus de 70 ans, 15 %.

2- les catégories sociales.

Beaucoup n'ont pas indiqué leur profession, notamment les retraités.

La catégorie sociale la mieux représentée est celle des enseignants (379), du professeur d'université, du chercheur au CNRS jusqu'à l'instituteur et beaucoup de professeurs.

Le monde religieux est relativement bien présent avec 342 membres :

- prêtres diocésains (234), religieux (11 seulement), anciens prêtres (24), religieuses (45),

- un seul évêque (celui de Beauvais), quelques vicaires épiscopaux.

Je suis surpris du petit nombre des religieuses.

- Les autres religions sont surtout présentes par des protestants (28 dont 14 pasteurs) et quelques personnes de religion juive.

Le monde de la santé est aussi bien représenté (79), dont beaucoup de médecins.

2-- origine géographique (carte de France, page 43)

La grande majorité des adhésions proviennent de France (83 %) mais la Belgique est bien présente (294), surtout par des bulletins photocopiés, preuve que les amis de Légaut se sont démenés pour diffuser son appel.

Presque tous les départements français comptent des adhérents, sauf quatre : les Ardennes, l'Arriège, la Charente-Maritime et les Landes.

Sur une carte, on trouvera une répartition des adhérents en proportion de la population. Elle met en évidence l'importance de l'est et du sud-est. En particulier, la région des Savoie se distingue, fruit sans doute du dynamisme du groupe des Savoies.

Il faut noter aussi le poids des grandes villes. La région parisienne compte 466 adhérents, soit près de 21 % de l'ensemble. De même, Lyon (132) et Marseille (62) sont bien représentées.

3- Le contenu des lettres

a) **Une synthèse** (Interview de Louis Tronchon) (Annexe N° 14, page 44)

Légaut a reçu environ 800 lettres plus ou moins longues. Il en a fait lui-même une synthèse à l'occasion d'une interview animée par Louis Tronchon pour la radio de Saint Étienne.

«Sur 2500 réponses à l'Appel que j'avais lancé dans *Le Monde* du 21 avril 1989, j'ai reçu près de 800 lettres écrites avec sérieux. C'est intéressant comme résultat. Des chrétiens se sont mis à avoir le courage d'écrire, ont eu le courage d'écrire noir sur blanc ce qu'ils pensent de l'Église et de son avenir. Dans les conditions actuelles de la communication, beaucoup de gens parlent, très peu pensent et encore moins écrivent ce qu'ils pensent pour penser réellement. Nous avons là 800 réponses qui n'ont pas toutes une grande originalité, elles se ressemblent toutes, mais tout de même chacun s'est efforcé de dire ce qu'il pensait. Cela me paraît très important. C'est probablement le seul résultat positif de cet appel. Il n'y a que ceux qui se mettent à penser réellement, en l'ayant écrit, qui sont capables de prendre dans leur vie des décisions un peu personnelles qui transformeront un peu quelque chose de leur histoire. Il n'est pas du tout question de savoir ce que va devenir l'Église, c'est dans le brouillard. La question est de savoir s'il y a encore des chrétiens capables de penser leur christianisme de façon suffisamment originale pour que ça transforme leur vie.

Écrire est donc nécessaire mais est-ce que des lignes de force apparaissent dans ces réponses ?

Il y en a quelques-unes mais ce sont plutôt des lignes négatives, insatisfactions, regrets. Mais très peu de positif. On sait ce qu'on ne reçoit pas, on ne sait pas ce qu'on aurait besoin de recevoir pour être de nouveau des vivants.

Il y a peut-être une grande déception.

Il y a beaucoup de déception mais une déception qui n'engendre pas nécessairement une solution positive. Qu'est-ce qui manque aux chrétiens actuels ? Ils ne savent pas ce qu'il faut faire de positif pour que la vie résiste. Ils savent que, si ça continue de cette façon, l'avenir va orienter fatalement l'Église vers une sorte de secte qui aurait moins de poids dans la vie personnelle et dans la vie sociale de l'Europe en particulier.

b) **Les réponses critiques** (Annexe N° 23, page 79)

Il ne faudrait pas oublier les réactions critiques (35 lettres), surtout que plusieurs demandent à être entendus eux aussi.

- Rares sont ceux qui rejettent cet appel d'une façon aussi odieuse que celle de ces deux équipes de prêtres du Cantal et de l'Aveyron.

«Le texte du *Monde*, vendredi 21 avril, page 8, autant qu'on vous l'écrive, il est débile (opinion à l'unanimité), à cause surtout d'un langage excessif : ce qui est excessif est insignifiant, vous pourriez le savoir. Quelques-uns ont même dit que c'est un texte sénile. Enfin, selon d'autres, c'est la plus parfaite image de ce que le Seigneur a lui-même condamné : le pharisaïsme. Il mérite de passer dans une

anthologie de la démente; la plus élémentaire psychologie pourra s'en servir comme exemple de pathologie. Soignez-vous, hypocrites».

- Manifestement la plupart de ces lettres proviennent de personnes qui ne connaissent absolument pas Légaut ou le comprennent mal : pourquoi demande-t-il de l'argent avec autant d'insistance ? pour quelle secte travaille-t-il en parlant de "mon" Église ?

- Il y a aussi tous ceux qui ne peuvent pas remettre l'Église en question car «elle a les paroles de la vie éternelle...»

c) **Quelques lettres** pour donner une idée de l'ensemble.

(Annexe N° 24, page 92 donne un choix des lettres les plus significatives)

- La première que je tiens à lire est très belle.

«Je n'ai pas oublié votre collaboration originale au livre *Brassée de confessions de foi* que Le Seuil a publié, elle était fort utile, présence-absence. Je n'ai pas oublié votre exposé en l'église de Bernard Feillet (gare de Montparnasse). Aujourd'hui, après une lecture attentive de vos ouvrages, j'ai l'heureuse surprise de vous lire dans *Le Monde* de la semaine dernière, où j'ai travaillé de 1946 à 1981. Votre texte m'a plu en tout point. Vous êtes protégé par votre rigueur et par votre liberté. Combien de fois au cours de mon existence de journaliste et d'écrivain, je vous ai cité ! Vous êtes clair et sans concession. Depuis toujours vous êtes pour moi un appui précieux. Nous "prêchons" un peu dans le désert mais, que je sache, cela n'a rien de débilitant ! Avec Pascal, vous faites partie de ma constellation préférée.

Merci aussi de prendre le contre-pied d'une Église institutionnelle toujours guettée par ses démons et finalement toujours à la merci, tôt ou tard, de ceux qui n'ont qu'un seul maître, Jésus-Christ. Il est évident que les catholiques, qui se croient seuls à être chrétiens, auront un jour ou l'autre un nouveau Jean 23 et que des évêques comme Jacques Gaillot ne seront plus des exceptions. J'ai une confiance extrême en la conversion de l'Église romaine et, si je suis naïf, tant pis, là où est ma naïveté, là vit mon "cœur".

P.S. Il me tarde de connaître l'audience de votre texte. Comme vous avez eu raison de l'adresser aussi aux non-baptisés ou aux incroyants. Ce seront peut-être eux qui nous tireront de notre "pétrin" !»

(Fesquet Henri, Paris, ancien journaliste au *Monde*, chroniqueur des questions religieuses).

- «Après notre brève rencontre à Paris, j'ai été heureux de trouver votre appel dans *Le Monde*. J'ai volontairement attendu avant de vous dire mon adhésion parce que je pense que votre appel concerne avant tout les laïcs chrétiens, mais aussi des non-croyants et marginaux de l'Église. À mes yeux, cet appel est important car c'est l'initiative d'un laïc, donc d'un membre majeur de l'Église. Il me paraît impossible que puisse recommencer la sombre histoire de la Sapinière au début du siècle avec Pie X. Votre appel le montre clairement. Restera ensuite à voir comment lier la gerbe de tous ces appels au dialogue afin que la dispersion ne soit pas notre faiblesse» (Henri Denis, Lyon 68 ans).

- L'évolution socioculturelle, la mondialisation des problèmes, leur complexité croissante, requièrent de l'Église un fonctionnement décentralisé, associatif ou collégial, diversifié, et qui fasse appel le plus possible au principe de subsidiarité. La maîtrise des problèmes d'aujourd'hui ne peut plus être assurée avec les méthodes et les conceptions d'hier et d'avant-hier. La confiance dans la présence de l'Esprit-Saint et la conviction de la transcendance du message impliquent qu'on fasse appel à la créativité de tous les baptisés. "Servante et pauvre", l'Église se doit de faire preuve de modestie, d'autant plus que l'histoire se joint à l'évangile pour nous faire nous y tenir» (Paul Abéla, Paris 67 ans).

- «Prêtre marié, j'ai tenté pendant vingt ans de ministère de faire émerger la foi catholique dans l'Église et bien souvent contre elle. Aujourd'hui, je me tiens sur les marges. Profondément attaché au message de l'évangile, il me semble que notre Église apparaît de plus en plus comme un écran au message qu'elle prétend transmettre au monde. Je crois qu'elle ne pourra y être fidèle que par une mutation en profondeur. Tant qu'elle restera un pouvoir hiérarchique au lieu d'être servante et pauvre; tant qu'elle sera dogmatisante, sûre de sa vérité au lieu d'être un lieu de recherche de la vérité; tant qu'elle demeurera attachée au paganisme du sacré, close dans le sacerdotalisme, elle ne pourra pas, à mon avis, témoigner du Jésus de l'évangile. Il est douloureux de constater chaque jour que ses responsables se conduisent comme des grands-prêtres et des docteurs de la loi et non comme des prophètes. Je crois à l'émergence d'une autre communauté des disciples de Jésus mais peut-être faudra-t-il auparavant que notre catholicisme romain disparaisse sous sa forme actuelle. Peut-on lui demander d'être capable, comme son Seigneur, de donner sa vie pour permettre cette émergence ?

(Jean Connétable, Dijon, 62 ans)

- «Mon désir est celui d'une Église, lieu de communion, où des hommes de pensées et de cultures diverses puissent chercher l'intelligence du contenu propre et d'acte de foi donnée à la force d'aimer créatrice, humaine, humanisante. J'ajouterai qu'il importerait de ne pas préjuger du résultat. C'est également à partir d'une prise de position aux côtés des plus pauvres de biens et d'expression que je cherche une Église communauté de questions, pareille au Christ qui interroge plus qu'il ne répond» (Jean Cardonnel, Montpellier, 68 ans).

- «J'ai envie de répondre que je n'attends rien de l'Église, des institutions hiérarchiques où le goût du pouvoir, les rivalités et les non-dits forment le lit des rapports humains, mais j'attends beaucoup des gens de foi dans le partage et la fraternité, la présence et l'authenticité, l'humilité. Nous commettons des erreurs mais nous pouvons les dépasser. Je dois être hérétique ou protestante dans la mesure où je ne crois plus à l'infaillibilité du pape. Les Bulles dégringolent d'en haut sans qu'une réflexion communautaire de tous soit publique. On parle de société à deux vitesses, les nantis et les chômeurs. Dans l'Église, c'est pire car il est rare que je sente un effort intense d'approche éducative pour les plus démunis. Les grands mouvements de foule me paraissent du tapage à l'œil. J'attends que l'amour entre les êtres humains puissent advenir par l'Église, mais en est-elle capable ? Le message évangélique a été distendu peu de temps après le Christ, peut-être dès les apôtres» (Françoise Lagabrielle, Bordeaux, 65 ans).

- «Je suis de plus en plus navrée de sentir mon Église s'éloigner peu à peu du sens de l'évangile. Avec vous, je souhaite l'ouverture aux plus délaissés, homosexuels, divorcés, prêtres mariés... ouverture à l'exemple de Mgr Camara, Romero, aux plus pauvres. Que la hiérarchie abandonne son idée d'infaillibilité sur tout ce qui n'est pas dogme. Rome ne peut se targuer de faire la morale au monde entier, nous sommes si différents les uns des autres par notre nature, notre éducation, notre environnement. Il faut absolument agir, comme les évêques allemands, américains, Mgr Gaillot, les théologiens et organiser un commando pour écarter Ratzinger et la vieille curie romaine» (Camille Rocher, Ardèche, 80 ans).

d) Les thèmes (Annexe N° 25, page 187) qui reviennent constamment pourraient se résumer ainsi :

- On attend de l'Église, de l'institution, qu'elle sache écouter avant de parler, qu'elle recherche l'unité avant l'uniformité, qu'elle soit servante et pauvre avec un souci d'authenticité et un langage accessible à tous, qu'elle s'ouvre à tous les hommes, spécialement aux plus démunis...

- Il y a énormément de lettres concernant les ministères. On voudrait des évêques proches de leur peuple. On demande une remise en question du célibat des prêtres, l'accueil des prêtres mariés, l'ordination d'hommes mariés. On ne comprend pas le refus d'admettre aux sacrements les divorcés remariés. Beaucoup voudraient que la place de la femme dans l'Église soit reconsidérée, y compris en vue du sacerdoce...

- Enfin, beaucoup de lettres reprochent à la hiérarchie en général son incompréhension et son incompétence vis-à-vis des problèmes de morale sexuelle, de bioéthique, et regrettent également les blocages vis-à-vis de l'œcuménisme, de l'hospitalité eucharistique...

Ces lettres sont souvent touchantes de sincérité, de confiance. Les gens ont besoin de dire leurs questions et surtout leur déception.

IV - La réponse de Légaut

Légaut s'était engagé à envoyer la liste complète des adhérents avant le 1^{er} juillet. En fait, il a écrit trois lettres, la première dès le 29 avril, mais j'ignore qu'elle était sa destination; une seconde au mois de juillet pour tous les adhérents avec la liste des adhérents et une troisième lettre aux évêques de France dont on aimerait bien savoir combien de réponses il a reçu.

1) Lettre du 29 avril (Annexe N° 15, pag 48)

Une semaine après la publication de son appel, Légaut a reçu plus de 1 500 adhésions.

La raison de cette lettre datée du 29 avril me semble être la réaction de l'évêque de Beauvais, le seul évêque qui ait réagi et qui lui a écrit dès le 24 avril.

a) **Lettre de Mgr Adolphe-Marie Hardy**, évêque de Beauvais, Noyon et Senlis (Annexe N° 16, page 51)

«C'est avec tristesse que j'ai lu dans *Le Monde* du 22 avril votre publicité, appel à une campagne contre votre Église. Ainsi donc, vous aussi, vous tombez dans le piège de la grande farce médiatique qui nous est actuellement tendue. Depuis *Paroles d'un croyant*, vous nous aviez habitués à un langage, certes rude, mais sain parce que noble et digne.

Vous utilisez cette fois-ci le mépris qui tourne facilement dans votre papier à l'insulte. Pensez-vous développer ainsi les conditions indispensables au dialogue que vous dites ne pas exister dans l'Église ? Certes, tout n'est pas parfait dans notre Église et il nous faut sans cesse, ensemble, en fidélité à l'Esprit qui l'anime, travailler à sa rénovation. Mais ce n'est pas par les attaques, les médisances, voire les calomnies, que nous pourrions participer à sa mission d'annonce de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui. J'ai peur que les nostalgiques de 68 ne rêvent, à l'égal des intégristes, d'une Église idéale, conforme à leur idéologie, à leurs goûts et à leurs humeurs. Elle ne serait plus alors l'incarnation de Jésus-Christ en notre temps».

b) Pour comprendre la réaction de l'évêque, je citerai simplement un passage où Légaut me semble dire ce qu'il ne fallait peut-être pas dire aux yeux d'un évêque :

«Les autorités religieuses de mon Église ont peine à regarder la situation avec sérieux et réalisme, à reconnaître l'importance des causes qui sont à l'origine de la crise actuelle et à tenir compte à cet effet des connaissances, des techniques et des conditions de vie nouvelles. Avec quelle assurance, sans saisir leurs dimensions, ne tranche-t-elle pas de questions toujours plus complexes ! Avec quelle résolution, sous-tendue de violence, elle se refuse à faire confiance aux chrétiens qui cherchent à trouver des solutions à des problèmes radicalement nouveaux ! Avec quelle hauteur elle les traite lorsqu'ils n'acceptent pas de se laisser lier aux manières de penser et aux comportements de discipline du passé. Quel gaspillage dans le rejet de tant de bons serviteurs qui comptent parmi les meilleurs !».

La fin de cette lettre (qu'il reprend dans la lettre de juillet) :

«L'essentiel ne s'enseigne pas. Il se révèle à chacun dans l'intime, comme une Annonciation que murmure l'espérance».

2) La lettre du mois de juillet (Annexe N° 17, page 52)

Elle est envoyée à chaque adhérent avec la liste des adhérents.

Elle reprend l'essentiel de celle du mois d'avril.

J'en retiens quelques brefs passages :

«Au vrai, l'intégrité de l'esprit, l'honnêteté intellectuelle tout simplement, passent trop souvent dans l'Église après la soumission à ce qui apparaît l'orthodoxie du moment (...)

Se taire est plus prudent, plus sage, voire plus vertueux, que de se faire remarquer en disant clair et net ce que l'on pense (...)

Il faut avoir l'honnêteté et le courage de l'affirmer : est voué à l'échec tout changement dans mon Église qui ferait l'économie de la transformation profonde de présupposés théologiques et anthropologiques sur lesquels est construite sa doctrine».

3) La lettre aux évêques (Annexe N° 18, page 55)

«Une des raisons qui a poussé mes amis et moi à persévérer dans notre projet, après l'initiative de *Témoignage chrétien*, était de montrer que les réactions provoquées par les mesures autoritaires actuelles n'étaient pas seulement le fait d'un public particulier assez caractérisé par ses orientations sociales et politiques mais d'une population se répartissant dans toutes les couches de la société.

Je me suis efforcé de donner un texte qui, tout en exposant clairement sans en rien l'atténuer, ce que je voulais dire, soit le plus irénique possible car il ne s'agit pas d'une contestation systématique, plus ou moins héritière de la mentalité 68».

La fin de la lettre me touche particulièrement :

«Il n'est pas commun à un vieil homme d'écrire ces choses à un évêque mais, puisqu'il m'en est donné l'occasion, j'en profite, bien que j'en sente le caractère inusuel, certains diront, ridicule. Mais peut-on une fois parler d'homme à homme ? Quelle charge, quelle responsabilité vous avez, Monseigneur, qui me paraissent terriblement difficiles à assumer correctement, vu les dimensions extrêmes de la mutation dont l'Église a besoin et les conditions habituelles où a à s'exercer votre fonction ! Il serait vain d'en dire plus. Je ne serais pas honnête d'en penser moins. Aussi bien, seul le silence peut clore cette rencontre inhabituelle pour l'un et pour l'autre, un silence qui ouvre sur une attente...»

V- Quelques remarques comme conclusion

1- Mon ressenti au sujet de cet appel avec Légaut après une conversation avec Légaut. Lors de la dernière session à Mirmande, au début du mois d'octobre 1990, je me suis trouvé seul avec Légaut au salon avant le moment de musique et de silence. Je lui ai dit où j'en étais dans l'analyse de ce courrier. Il m'a semblé que cela ne l'intéressait plus du tout et même j'oserais dire qu'il regrettait presque de l'avoir fait.

Comme je m'étonnais du peu de réaction du côté de nos évêques, il m'a dit clairement que, pour lui, l'institution telle qu'elle existe était condamnée à mourir «car tout cela est fini !» Mais il gardait la conviction que le souvenir de Jésus, les intuitions majeures de Jésus ne pouvaient pas disparaître. «Ce sont les spirituels, qu'ils soient catholiques, protestants, bouddhistes ou musulmans qui reprendront le flambeau et tous se retrouveront, au-delà des religions, sur un fond commun, la grandeur de l'être humain».

2- Un regret personnel

En lisant et relisant tout ce courrier, je pensais qu'il aurait été normal, sinon nécessaire, d'en faire une plaquette de 20 à 30 pages qu'on aurait pu envoyer au moins à tous ceux qui avaient pris la peine d'écrire, afin de leur montrer que leurs cris ne s'étaient pas perdus complètement dans le désert. D'ailleurs beaucoup exprimaient d'avance un certain septicisme : tous ces appels auxquels ils ont répondu, à quoi cela va-t-il servir ? Ils attendaient un engagement pour répondre à celui qu'ils avaient pris. Pour réaliser ce projet, je n'ai trouvé d'encouragement ni de la part de Légaut, ni de la part du CA, et je n'avais pas les moyens de l'assurer financièrement. Je le regrette.

3- Cependant cet appel a quand même eu un écho positif. Antoine Girin a envoyé *Quelques Nouvelles*. Je ne sais pas s'il l'a envoyé aux 2400 adhérents, lui-même nous le dira, mais son fichier s'est enrichi d'un certain nombre de noms de personnes qui lui sont restés fidèles.

4- La portée d'une telle démarche en 2011

Que reste-t-il, en 2011, de ces réactions, qui semblent saines, au retour en arrière de la curie romaine et de son chef, le pape ? On aurait tendance à penser, comme le font d'ailleurs plusieurs des adhérents à l'appel de Légaut, que tout cela ne sert à rien, que cette Église est irréformable. Son évolution apparente semble leur donner raison.

Cependant, on peut relever, sans doute de façon très superficielle, quelques points positifs :

a) l'existence de points rebelles et qui se sont même fédérés dans un organisme *Les réseaux des Parvis* (Annexe N°19, page 52). Cette fédération regroupe des associations diverses qui se distinguent par une certaine marginalité, plus ou moins grande, vis-à-vis de l'institution ecclésiale (Annexe N° : liste des adhérents à Parvis),

b) la ténacité de théologiens de la trempe d'un **Hans Küng** qui n'ont jamais renoncé à l'espérance que l'Église serait capable de retrouver la flamme de ses origines (Annexe N° 20, page 59)

c) **la fronde de 143 théologiens**, en date du 3 février 2011 (Annexe N° 21, page 63) qui réclament de profondes réformes dans l'Église catholique,

d) l'intervention de **Jean Rigal** dans la revue *Jésus* de juin 2010 (cf annexe N° 22, page 67) où il tente une analyse de la situation de l'Église en France et demande de réfléchir sur trois propositions :

- En quoi ce texte rejoint-il ou pas nos observations ?
- Que souhaitons-nous pour notre Église et sa mission dans le monde de ce temps ?
- Quelle peut être notre contribution, personnelle et communautaire, pour un meilleur service de l'Évangile ?

L'équinoxe de septembre apporte à beaucoup de nos amis l'épreuve sans doute la plus dure de leur vie. Quelle est la teneur exacte des décisions romaines concernant les prêtres-ouvriers, la Mission de France, le Séminaire de Limoges, sur le triple plan du présent, de l'avenir proche et de l'avenir plus lointain ? En ce 21 septembre, on ne le sait pas encore entièrement. Il est certain cependant que des hommes et des choses aimés sont durement atteints, que ce soit à la tête, au cœur, aux mains, peu importe, c'est pour chacun d'eux et pour le corps tout entier, en un point très douloureux. Aussi, comme un malade qui attend le verdict du médecin mais sait déjà qu'il est touché, repasse en esprit la série de démarches qui ont précédé l'accident, réfléchit, suppose les chances de l'avenir et la façon dont il faudra qu'il s'adapte, nous voudrions ici confier à nos amis quelques premières réflexions.

On le rappelle ailleurs dans ce journal : la création de la Mission de Paris, des prêtres-ouvriers et du séminaire de la Mission de France, ont été, en leur temps, une réponse au problème gigantesque de cette brèche allant s'élargissant entre l'Église et la grande masse prolétarisée. La brèche était là, et l'on se contentait, depuis la rive-Église, d'adresser à ceux d'en face des paroles qu'ils n'entendaient même plus. Certes, un premier espoir très grand, très pur, s'était levé avec l'abbé Cardijn et la JOC. Mais, si l'Église commence dès là que des laïcs témoignent pour le Christ, elle n'existe pleinement que par la présence et l'action du sacerdoce. Si la mission ne consiste pas seulement à "s'adresser à", ceux à qui l'on est envoyé, ne fallait-il pas que des prêtres aussi fussent complètement avec ceux qui se trouvaient de l'autre côté au gouffre ?

C'est pourquoi des prêtres se sont engagés dans les conditions inédites que l'on sait. Par la bouche de leur évêque ou de leur supérieur, l'Église ne leur a pas seulement permis d'aller de l'autre côté du fossé, elle les y a envoyés. Ils n'étaient pas plus des saints que le creux où ils descendaient n'était "l'enfer". Mais il suffit d'avoir approché quelques-uns d'entre eux pour savoir qu'on ne pouvait guère être plus dépouillé. Vous me laisserez le dire, Père X, que j'ai trouvé un jour partageant votre chambre avec un Nord-Africain, geste quasi quotidien de tous vos compagnons ? Ces hommes-là, nul n'a le droit de leur jeter la pierre, s'il n'a, lui aussi partagé un pain et sa chambre avec les plus pauvres !

De fait, grâce à ces hommes-là, l'Église était de nouveau entendue des pauvres et, chose plus importante encore peut-être, les pauvres étaient de nouveau entendus dans l'Église. Il était démontré, puisque le fait était là, que l'Église était aussi avec les travailleurs. Quelle tentation, aujourd'hui, pour beaucoup, de penser qu'il y avait maldonne et que la preuve est faite maintenant, que la chose n'est pas possible. Sans doute on n'avait pas trouvé "la solution", mais un grand espoir était né. Quelque chose était changé. De proche en proche, dans le monde, l'ébranlement apostolique se communiquait; le rapport respectif du prolétariat et de l'Église se transformait. Certes, bien d'autres forces étaient à l'œuvre, l'Action catholique ouvrière en particulier, moins spectaculaire mais aussi généreuse et autrement importante par le nombre et par sa valeur d'organisme de l'Église. Au plan de l'opinion cependant, qui est toujours une composante notable de la conjoncture apostolique, les prêtres-ouvriers et les séminaristes en stage de travail faisaient une percée décisive.

Au plan proprement chrétien, outre leur sanctification personnelle et la valeur spirituelle de leur intercession, ils créaient un peu partout des petites communautés qui, en toute hypothèse, existent désormais. Demain, comme aujourd'hui, elles demandent du pain que les paroisses sont généralement incapables de leur donner, telles qu'elles existent présentement.

Évidemment, les choses ne se sont pas arrêtées là. Du jour où des prêtres ne se sont pas contentés de s'adresser aux ouvriers mais ont été vraiment avec eux, ils ont joué à fond ce jeu de "l'être avec". Ils ont suivi l'événement et la demande et ont été entraînés dans des démarches qu'ils n'avaient pas d'abord prévues. Ayant littéralement "épousé" la classe ouvrière, ils ont été avec elle dans la lutte, humainement vraie et historiquement nécessaire, qu'elle mène pour sa dignité et sa libération. C'est ici qu'a commencé un drame dont les épisodes variés se sont succédés ces dernières années devant des spectateurs dont les uns applaudissaient, les autres désapprouvaient, le plus grand nombre, tout simplement, ne comprenant pas et s'étonnant. On rappelle, ailleurs, dans le présent numéro, quelques-uns de ces épisodes. Il nous revient d'en dégager rapidement le sens.

Il est apparu aux prêtres qui étaient avec la classe ouvrière que les réclamations de celle-ci sont justes, qu'elles traduisent concrètement les requêtes de cette dignité humaine qui est une exigence de la foi, si l'on est croyant, et, sinon pour tel ou tel, du moins pour l'ensemble, conditionne les possibilités même d'accéder à l'Évangile. De là les thèses de *Les événements et la foi*; de là l'engagement de nombreux prêtres-ouvriers appelés par les circonstances à prendre une part plus ou moins active dans la lutte du

prolétariat pour sa libération et qui eussent pensé trahir la classe ouvrière et trahir, avec elle, les exigences humaines de la mission apostolique elle-même, s'ils n'avaient été jusqu'à épouser certaines idées et assumer certains actes, ceux mêmes dont on leur a fait grief.

Il est évident que la Hiérarchie, en les envoyant, n'avait pas prévu toutes les suites effectives de leur engagement. Mais eux-mêmes les avaient-ils prévues ? Elle n'avait pas non plus prévu, et ne pouvait avaliser, bien des modalités concrètes de cet engagement quant à la façon de vivre et parfois de traiter les obligations ou les actes habituels du sacerdoce (bréviaire, messe...). Chez certains prêtres-ouvriers, l'ouvrier ne corrodait-il pas lentement le prêtre ? On a cité bien des cas où cela semblait évident; l'identification à une classe sociologique semble avoir, chez quelques-uns, obnubilé le sentiment de la transcendance du sacerdoce, ou même plus simplement de la foi chrétienne. Disons cependant ici que, pour notre part, quand nous avons vérifié certains des faits allégués, leur contexte et leur sens nous ont apparu différents de ceux qu'on leur attribuait.

Il faut dire cependant que, parmi les amis les plus sincères, une inquiétude et un malaise grandissaient. Même si bien des faits, pris isolément, se justifiaient ou s'expliquaient, leur ensemble laissait l'impression que quelque chose n'était pas en place. Une publication comme *Les événements et la foi*, qu'il serait, hélas! trop facile de juger d'une façon simpliste, telle adhésion retentissante au P.C. ou encore l'annonce d'un mariage, posaient devant les esprits de graves questions d'orientation et de responsabilité. À voir soudain l'accident, plusieurs se prenaient à penser que, peut-être, ils avaient été eux-mêmes imprudents. Chez le plus grand nombre d'ailleurs, la volonté de se rectifier sur les grandes affirmations catholiques n'avait jamais manqué. Bref, s'il y avait crise et matière à critique, il y avait aussi un grand désir de mise en place dans lequel les décisions d'en haut, quelles qu'elles soient, trouveront un appui.

Quelles qu'elles soient ? Mais peuvent-elles être purement négatives ? Cela nous paraît impossible, et si peu dans les habitudes de l'Église... Toujours, n'est-ce pas un principe premier de tout éducateur ? l'autorité doit chercher, pour ses décisions, un consentement profond. C'est la loi même de l'obéissance chrétienne. Et certes, quand il y a supérieur et subordonné, la partie n'est pas égale et ce serait une erreur que de concevoir les rapports comme un dialogue entre pareils. Il doit pourtant y avoir, d'une certaine manière, dialogue, et les requêtes valables de celui qui finalement est tenu d'obéir, doivent être honorées. L'enjeu, ici, est trop grave !

[...] L'Église est militante d'un bout à l'autre, elle l'est jusqu'à l'intérieur d'elle-même. C'est un combat difficile qui est mené par tant d'hommes généreux à sa périphérie la plus brûlante. Dans ce combat, il y a des morts, des blessés, des lâches aussi et des déserteurs, mais également une relève perpétuelle par l'afflux, sans cesse, de la grâce de Dieu dans les âmes.

Il est fatal qu'aujourd'hui, quelques-uns parmi les meilleurs connaissent les jours les plus sombres de leur vie, et que l'avenir leur apparaisse bouché [...]

Dans ces moments-là, les textes des psaumes que l'Église nous fait réciter au bréviaire prennent en foule un sens étonnamment puissant : ils nous chantent le chant de l'invincible espérance du peuple de Dieu. C'est eux qui, dans des circonstances difficiles, nous ont rendu la certitude et le courage de travailler toujours. Ils nous ont appris la patience, non la patience à la Maurras convaincue qu'elle aura raison à force de s'entêter, mais cette patience docile aux indications de Dieu, qui accepte l'épreuve pour se purifier et croit qu'à tout bon ouvrier Dieu donne, tôt ou tard, non seulement sa couronne, mais sa chance.

À nous de faire la preuve que nous sommes, dans l'Église et en vue du Royaume de Dieu, des ouvriers pleinement loyaux.

Pie XI, pape de 1922 à 1939, dans la lignée de son prédécesseur Benoît XV (1914-1922), portait un projet audacieux : que l'Église catholique se mette à nouveau en phase avec le monde. Pour cela, il lui fallait réapprendre à communiquer. Aux manettes, les deux grands ordres dominicain et jésuite. En 1919, la revue *La Vie spirituelle* est lancée par le père Marie-Vincent Bernadot, dominicain, qui deviendra, avec le soutien du pape, le fondateur des éditions du Cerf, en 1929. L'année précédente avait vu le lancement d'une autre revue, *La Vie intellectuelle*.

L'Action Française

Le père Bernadot, Jacques Maritain et quelques autres, répondent ainsi aux partisans de l'Action Française, parti nationaliste de droite, animé par Charles Maurras et dont la revue homonyme connaît alors un énorme succès. L'Action Française était en effet lue par des jeunes, des intellectuels, issus des classes aisées de l'époque et souvent catholiques. Pie XI finira par condamner le journal et le mouvement en 1926, entre autres motifs pour ses thèses antisémites et pour les articles empreints d'agnosticisme imprimés dans ce journal. Le père Marie-Vincent Bernadot et Jacques Maritain ont publié d'ailleurs à cette occasion un livre qui fit date : *Pourquoi Rome a parlé ?* (Spes, 1927). Les revues des éditions du Cerf (*La Vie Intellectuelle*, *La Vie Spirituelle*, *l'Art Sacré* et plus tard *Radio-cinéma* en 1950 rebaptisé *Télérama* en 1960) cherchent en tout cas à répondre aux attentes des intellectuels, laïcs ou clercs, ainsi qu'aux chrétiens de base qui cherchent à se cultiver, leur offrant des sujets de réflexion et des lieux d'enseignement. Spiritualité, intellect, foi, ne sont plus l'apanage des clercs et des professeurs mais un bien commun à tout le peuple. On assiste ici à une évolution importante de la conception même de l'Église qui de lieu des clercs devient peuple de Dieu. De son côté, la revue jésuite *l'Action populaire*, née en 1903 (aujourd'hui *Projet*) et qui a pour but l'éducation des chrétiens de base, s'intéresse aux questions sociales et devient suspecte d'être trop sensible aux idées socialisantes...

Les pères Marie-Dominique Chenu, Yves Congar, Henri de Lubac et Pierre Teilhard de Chardin éclaireront de leurs lumières ce nouveau visage de l'Église soucieuse de participer aux grands débats du monde, avant et après la Seconde Guerre mondiale. Ils vont bousculer la conception figée de la philosophie et de la théologie de Thomas d'Aquin, prégnante dans l'Église depuis six siècles.

Le père Marie-Dominique Chenu, revalorisant les méthodes de la critique historique en les appliquant à la philosophie thomiste, éveille les soupçons de Rome quant à sa fidélité au fameux serment anti-moderniste.

(Le serment anti-moderniste, décrété par Pie X en 1910, devait être signé par tous les futurs prêtres. Ils s'engageaient à respecter l'intégralité des règles et dogmes de l'Église catholique, «à les garder inviolablement» et «à rejeter toutes les formes d'erreurs naissantes» cf Annexe N° 8, page 29).

Il soutient la Mission de France (1941), la Mission de Paris (1944) et les prêtres-ouvriers dans des essais comme *La Spiritualité du travail* (1942) et surtout *Pour une théologie du travail* (1955). Ces écrits encourageaient la présence de prêtres auprès de ceux qui sont loin de l'Église, la recherche d'une intelligence et d'une expression nouvelle de la foi chrétienne, la promotion d'une communion ecclésiale avec le monde ouvrier. Dans la foulée de la condamnation des prêtres-ouvriers en 1954 par Pie XII (1939-1958), Marie-Dominique Chenu, déjà privé d'enseignement au Saulchoir (maison de formation des dominicains), sera condamné et ses publications interdites en 1955.

Thomiste, le père Congar

Très influent au sein de son ordre et dans les milieux intellectuels, le père Yves Congar est un vrai thomiste de formation. Proche du père Chenu et de Jacques Maritain, il inaugure aux éditions du Cerf la revue *Unam Sanctam* (1937) dans laquelle il publie son premier ouvrage, immédiatement suspecté à Rome, *Chrétiens désunis*. Principes d'un "œcuménisme" catholique. Il développe quelques-unes de ses thèses sur l'œcuménisme dans *Témoignage chrétien*. En 1950, il ose, dans son ouvrage *Vraie et fausse réforme dans l'Église*, développer le mot absolument tabou de "réforme", qui rappelle évidemment dans les milieux catholiques la grande Réforme protestante du XVI^{ème} siècle. Ses écrits et ses relations avec les prêtres-ouvriers agacent en haut lieu. Lui aussi a droit à de multiples condamnations de la part de l'institution catholique.

Le jésuite **Henri de Lubac** fonde quant à lui en 1942 avec le père Jean Daniélou la collection de patrologie *Sources chrétiennes*. Dans cette collection paraît en 1946 *Surnaturel*, Études historiques, qui fait scandale en raison de son modernisme. Lui aussi écrit dans *Les Cahiers du Témoignage*

chrétien. Son entente intellectuelle avec Yves Congar sur l'Église, avec Pierre Teilhard de Chardin sur le vaste problème de l'évolution - principe en opposition frontale à la théorie du créationnisme, courante à cette époque - n'améliore pas ses relations avec Rome. L'encyclique *Humani Generis* (1950) de Pie XII «Sur quelques opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique» le vise directement et le Père général des jésuites l'interdit d'enseignement. Il continuera cependant à éditer quelques ouvrages, aux éditions dominicaines du Cerf.

Pierre Teilhard de Chardin, scientifique de renommée mondiale, n'a pas non plus la vie facile. L'idée qu'il défend, selon laquelle l'esprit de l'homme aurait pu apparaître par une simple évolution de la matière est formellement rejetée par la tradition catholique issue de la Genèse. Ses théories scientifiques ainsi que son ouvrage *Messe sur le Monde* (1924) n'améliorent pas sa situation. Une simple phrase suffit à mettre en doute sa fidélité aux pratiques ecclésiales. «Puisque une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai pardessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde». Ce n'est cependant qu'en 1946 que le Vatican lui intime l'ordre de retirer ses écrits des maisons d'enseignement jésuites, lui laissant la liberté de poursuivre ses recherches scientifiques, à condition toutefois que celles-ci ne débordent pas sur un terrain théologique. Attitude ambiguë (ou habile) de la part de Rome : le jésuite est-il coupable de déviationnisme ou pas ? Tous ses écrits (dont *le Phénomène humain*, *le Milieu divin* et *l'Avenir de l'homme* sont les plus connus) seront en effet publiés peu à peu à titre posthume à partir de 1955, dans l'ensemble aux Éditions du Seuil, sans que qui que ce soit ne s'y oppose, à Rome ou en France.

Cardinaux

Les pères Chenu, Congar et de Lubac sont réhabilités par Jean XXIII (1958-1963) peu après son élection, et participent comme conseiller (pour Marie-Dominique Chenu) ou experts théologiques (pour Yves Congar et Henri de Lubac) au Concile Vatican II (1962-1965), ces deux derniers finissant même cardinaux.

Sous des pontificats souvent rétifs devant certaines hardiesses intellectuelles ou appels de la société, ces théologiens ont ainsi apporté des paroles de fraîcheur et de dynamisme à une Église catholique qui en avait sans doute besoin. Mal reçus comme le sont tous les prophètes, leurs paroles et leurs écrits ont cependant fini par trouver un écho favorable. Grâce aux pères Chenu et Congar, une théologie liée au monde chrétien du XII^{ème} siècle a fait place à une réflexion philosophique et théologique mieux adaptée à une civilisation occidentale en voie de sécularisation. L'Église n'était plus un peuple de clercs et d'intellectuels mais un peuple élargi, universel, celui de Dieu. Au sein de l'Église, les pauvres, les ouvriers, les jeunes, les femmes sont eux aussi des chrétiens de plein exercice, cette intuition étant par ailleurs à l'origine des mouvements d'Action catholique qui ont vu le jour entre 1925 et 1935. Avec le père de Lubac et le père Congar, l'œcuménisme a pu se développer, grâce au père Paul Couturier et au groupe des Dombes au cours des années 1940 et suivantes, ouvrant notamment la voie à un dialogue fécond entre catholiques et protestants, en particulier sur les questions sacramentelles. Enfin, le père Teilhard de Chardin a permis que la foi s'enrichisse des découvertes de la science, une avancée proprement révolutionnaire.

Au sein de la mouvance communautaire, les groupes *Concertation* sont un des relais de l'expérience de Légaut, dont Guy Lecomte est le disciple et l'ami. L'aura qui entoure alors ce mathématicien devenu paysan est un des paradoxes des années 1968. Né en 1900 à Paris, Marcel **Légaut** a été marqué par la figure de Monsieur Portal lorsqu'il faisait partie du groupe "tala" (ceux qui "vont à la" messe) de la rue d'Ulm au lendemain de la guerre. Agrégé de mathématiques, docteur en 1924, il enseigne à l'université (Nancy puis Rennes) de 1925 à la guerre. Mais l'essentiel est ailleurs. De sa sortie de l'ENS jusqu'à la mobilisation en 1939, à la tête d'un groupe de disciples, Marcel Légaut est en quête d'un mode de vie communautaire qui emprunte en partie au modèle monastique, en partie aux rencontres du Contadour de Jean Giono. Il développe à travers une série d'ouvrages une pensée de l'intériorité fondée sur une spiritualité exigeante, qui se défie déjà des institutions ecclésiales.

L'expérience communautaire s'interrompt brutalement au lendemain de la défaite, lorsque Légaut, à quarante ans, décide de se marier et de s'installer dans une ferme qu'il vient de racheter, à Lesches-en-Diois, dans la Drôme. Mal à l'aise dans le milieu universitaire, il rompt définitivement avec lui, pour une vie de paysan à laquelle rien ne le préparait en apparence. Le projet de "retour à la terre" s'inscrit bien dans l'air du temps. Il s'accompagne d'une solide critique de la décadence moderne et d'une admiration affirmée pour le philosophe-paysan Gustave Thibon, référence officielle du régime de Vichy. Mais la rupture de 1940 ne se réduit pas à la conjoncture immédiate. L'installation dans la ferme des Granges est en effet le prélude à trente années de quasi-silence.

«Quand on est astreint comme j'étais à un travail manuel lourd, aux limites des forces, on ne peut pas penser, encore moins écrire (...) Pendant vingt ans, j'ai vécu en état de jachère intellectuelle, secrète préparation que la fidélité intime a permise, a suscitée pour que la vie porte son fruit», confie-t-il en 1975 (PPC, p. 49). Le groupe de disciples ne s'en est pas moins reconstitué, d'abord aux Granges puis, après la retraite de Légaut en 1965, à Mirmande.

«Je ne me suis pas rendu compte de ce qui se passait. Ici, dans les montagnes de la Drôme, Mai 68 n'a pas existé» (ibidem, p. 68). Si Marcel Légaut affirme avoir ignoré les événements de Mai, l'essor des petites communautés projette son itinéraire de solitaire sous les feux de l'actualité. Parus en 1970 et 1971, les deux ouvrages où il tire les leçons de son expérience connaissent un succès inattendu. En 1975, leurs tirages cumulés dépassent les cinquante mille exemplaires, et des traductions paraissent, en italien, en allemand, en espagnol. L'article qu'il a publié en octobre 1970, dans les *Etudes* sur la crise de l'Église a sans doute contribué à leur succès.

Quel écho la pensée de Légaut trouve-t-elle dans la génération 68 ? La réponse est double.

D'une part, elle nourrit le versant spirituel du mouvement communautaire. Aux petits groupes, Légaut propose une démarche introspective fondée sur la recherche intime de "Jésus de Nazareth": «Connaître Jésus, c'est le chercher plus que le définir à partir d'une théologie qui satisfait l'intelligence ou du moins lui donne quelque pâture; correspondre à Jésus, c'est s'efforcer à se pénétrer de son esprit plus qu'à se conformer et à obéir scrupuleusement à la lettre de ce qu'il a dit ou commandé de son temps dans des conditions tout autres» (HRH). Cette insistance sur le modèle humain que constitue Jésus de Nazareth, un homme tributaire de son temps et dont l'itinéraire personnel devient un modèle et un chemin, se double d'une attention particulière à la vie de la première communauté des disciples, érigée en modèle. «Jésus est le centre du petit groupe de disciples qui se sont rassemblés autour de lui, après qu'il les eut lui-même reconnus. Cette communauté initiale est la source, l'amorce des petites communautés de foi telles que je les conçois» (IPAC p. 17).

D'autre part, l'introspection spirituelle s'accompagne chez Légaut d'une critique souvent acerbe de l'Église instituée, de ses théologiens et de son enseignement. À leur «religion d'autorité», Légaut oppose une «religion d'appel», qui naît de la quête de l'intériorité. Elle ouvre la voie à une mutation dont l'heure a sonné et qu'annoncent les petites communautés. «La crise actuelle du catholicisme ne sera pas dénouée de sitôt. Sans nul doute, l'Église sera conduite à une décentralisation extrême qui rappellera la poussière des Églises locales du temps des origines (...) Des initiatives diverses (...) se produiront d'abord à l'intérieur de communautés réduites et de forte cohésion spirituelle dont elles seront le fruit et la raison d'être. Socialement négligeables, ces groupes inorganisés mais très organiques conduiront à une conception de l'unité de l'Église tout à fait nouvelle qui distinguera celle-ci des religions plus ou moins liées structurellement à une société politique dont elles reçoivent leur

identité et leur pérennité» (*Études* p. 426).

Légaut ne met pas seulement des mots sur l'expérience communautaire, il en fait la matrice du religieux à venir. Nombre de "chrétiens en recherche" s'y reconnaissent. Pour quelques années, le patriarche de la Drôme devient un sage, dont la parole se nourrit de longues années de silence, capable de traduire le désenchantement politique qui suit 1968 en une quête de l'accomplissement personnel, au sein de petites communautés critiques de l'institution et promises à lui survivre. Entre ascèse paysanne et épanouissement de soi, entre utopie communautaire et pensée de la marge, entre critique de la ronde des objets et retrait dans l'intériorité spirituelle, l'itinéraire de Légaut donne à son propos le poids d'une expérience opiniâtre. Disciples et admirateurs se nourrissent de ce qui se veut moins un enseignement livresque que la proximité chaleureuse d'un exemple.

L'intériorité n'exclut pas l'engagement, y compris politique. Les groupes *Concertation* participent à la rencontre de Bourges à l'automne 1970, certains appellent à celle de Rouen en 1971. Mais il n'est pas sûr que la modération politique affichée par *Concertation* s'accorde à la conjoncture immédiate. En décembre 1971, peu après Rouen, le Bulletin *Échanges et Dialogue* annonce la mort de *Concertation*, pour s'être contenté de vouloir «créer des espaces verts dans l'Eglise». Lecomte dément dans le numéro suivant, et annonce une rencontre nationale à Eveux pour mai 1972. L'attention se porte alors vers un autre lieu, Boquen, à l'approche de l'assemblée des "Chrétiens en recherche" de Rennes, dont *Concertation* n'est pas partie invitante.

Nous sommes nombreux à avoir accueilli Vatican II comme une promesse de rénovation évangélique de l'Église. Cette promesse s'est traduite en réalités :

- l'ouverture au monde au cœur d'une foule de témoins, le monde a su reconnaître Mgr Romero, le père Jarlan, le père Popieluszko, Lech Walesa, sœur Emmanuelle, mère Theresa, Perez Esquivel, Miguel Estrella, Mgr Riobé...

- la liberté de conscience et les droits de l'homme. Par la voix de Jean-Paul II, l'Église a reconnu ses erreurs et son intolérance passée (affaire Galilée). À travers la commission Justice et Paix, le CCFD, l'ACAT et autres mouvements, les chrétiens luttent contre les atteintes à la dignité humaine sous toutes ses formes.

- une Église non d'anathèmes mais d'accueil : 220 000 catéchistes en France ne proposent plus aux enfants des réponses préfabriquées, mais la rencontre personnelle et communautaire de Jésus-Christ. Dans la liturgie, le peuple chrétien n'est plus spectateur mais participe, autour de ses prêtres, à la mise en commun du vécu, de la Parole et du Pain.

Nous ne pouvons pas tout dire, mais quand l'œcuménisme progresse, quand le dialogue avec les religions non chrétiennes est engagé, quand émerge le respect de l'incroyance, quand nos évêques nous interpellent sur les nouveaux modes de vie, sur le respect des immigrés, quand ils reconnaissent que nous sommes «tous responsables dans l'Église», nous sommes heureux et fiers d'appartenir au Peuple de Dieu.

Vingt ans après Vatican II, ces potentialités sont loin, certes, d'être épuisées, mais nous pouvons dire avec Paul VI : «La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion, car c'en est une, de l'homme qui se fait Dieu. Qu'est-il arrivé ? Un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver, mais cela n'a pas eu lieu : la vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du concile. Une sympathie sans borne l'a envahi tout entier» (Discours de clôture du Concile).

C'est pourquoi nous ne comprenons pas le constat décevant du cardinal Ratzinger (préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi) lorsqu'il dit : «Les résultats du concile semblent cruellement opposés à l'attente de tous, à commencer par celle de Jean XXIII et de Paul VI... On attendait un nouvel enthousiasme, et tant de gens ont fini dans le découragement et l'ennui. On attendait un bond en avant, et nous nous sommes retrouvés, au contraire, dans un processus de décadence qui s'est développé largement sous le signe de l'appel au concile et a donc contribué à le discréditer aux yeux de beaucoup. Le bilan semble par conséquent négatif» (Rapport sur la foi, publié en 1984 par la revue italienne *Jésus*).

Le cardinal Ratzinger en vient à parler de restauration: Cette restauration doit se faire, et, du reste, elle est déjà bien à l'œuvre... Quelques exemples nous semblent malheureusement confirmer la mise en œuvre effective de cette restauration :

- tracasseries à l'encontre d'une véritable pédagogie catéchétique et biblique, et retour aux formules figées,
- désaveu des essais de renouveau de la pastorale pénitentielle (suppression progressive des absolutions collectives),
- blocage de certaines questions que pose l'avancée de l'Église en diverses régions du monde, africanisation de l'Église, ordination d'hommes mariés, ministères féminins...
- durcissement de la coupure prêtres-laïcs (aux laïcs, l'action dans le monde, aux prêtres, le culte),
- contradiction entre un discours en faveur des pauvres et la suspicion jetée sur les théologies de la libération.

En tous ces domaines (et en d'autres), nous pouvons regretter qu'on abandonne la pratique de la collégialité épiscopale et de la responsabilité de tous dans l'Église pour ne garder que l'exercice solitaire de l'autorité pontificale. Et nous avons de sérieuses raisons de craindre que ces procédés ne pèsent lourdement sur la liberté de conscience des pères du Synode.

Il importe donc que le peuple chrétien puisse se faire entendre par une véritable expression de sa foi et de l'expérience de sa vie.

Quant à nous, à l'approche du vingtième anniversaire de Vatican II, puisque son intuition essentielle demeure l'ouverture au monde, nous pensons que le moyen de lui donner chair aujourd'hui est de mettre en œuvre l'option préférentielle pour les pauvres, réaffirmée solennellement par Jean-Paul II.

Dans ces perspectives, nous invitons tous ceux qui se sentent inquiets devant les signes précurseurs d'un synode de restauration, voire d'enterrement de Vatican II à débattre librement avec nous des actions à entreprendre pour concourir à un vrai synode d'application du concile.

Divers événements de notre Église catholique nous déterminent à livrer une déclaration publique. Trois secteurs problématiques nous accablent le plus :

1) La curie romaine met pesamment en œuvre la conception selon laquelle les sièges épiscopaux, dans le monde entier, sont à repourvoir exclusivement au mépris des propositions des Églises locales et en négligeant leurs droits acquis.

2) Dans le monde entier, on refuse dans de nombreux cas, à des théologiens et des théologiennes qualifiés, l'autorisation ecclésiastique d'enseignement. C'est là une immixtion significative dans la liberté de recherche et d'enseignement et dans la structure dialogale de la connaissance théologique. On abuse de l'octroi de la permission ecclésiastique d'enseigner en le transformant en instrument disciplinaire.

3) Nous devenons témoins d'une tentative théologiquement très discutable qui consiste, à côté de la compétence juridictionnelle du pape, à faire valoir de façon inadmissible sa compétence doctrinale. Dans ces trois domaines les observations nous paraissent manifester des signes de modification structurelle de l'Église post-conciliaire.

La déclaration de Cologne cite notamment : une mise sous tutelle croissante des Églises locales, un refus de l'argumentation théologique, un manque d'égards humiliant à l'égard des laïcs dans l'Église. C'est pourquoi, notent les signataires, nous sommes convaincus de ne plus pouvoir nous taire. Nous tenons une prise de position pour nécessaire :

- en raison de notre responsabilité à l'égard de la foi chrétienne;
- par respect pour notre propre conscience;
- par solidarité avec toutes les chrétiennes et tous les chrétiens qui sont choqués, voire désespérés, par les récentes évolutions de notre Église.

Au sujet des récentes nominations épiscopales par Rome, dans le monde entier, particulièrement en Autriche, en Suisse et à Cologne, nous déclarons :

- il existe des droits traditionnels, codifiés, de collaboration des Églises locales. Ceux-ci ont imprégné l'histoire de l'Église. Ils appartiennent à la vie multiforme de l'Église;
- on séquestre l'autonomie des Églises locales quand elles sont remises à l'ordre à travers des nominations épiscopales ou d'autres mesures (comme en Amérique latine, au Sri Lanka, en Espagne, aux Pays-Bas, en Autriche, en Suisse et ici à Cologne) qui reposent souvent sur de fausses analyses et des soupçons. L'ouverture de l'Église catholique à la collégialité entre le pape et les évêques, ouverture qui fut l'un des résultats essentiels du concile de Vatican II, est étouffée par un nouveau centralisme romain;
- l'exercice du pouvoir, tel qu'il s'est exprimé dans les récentes nominations épiscopales, contredit la fraternité évangélique, les expériences positives réalisées avec le développement des droits de la liberté, et la collégialité épiscopale;
- la pratique actuelle freine le processus œcuménique sur des points essentiels,
- concernant l'affaire de Cologne (la nomination du cardinal Meisner), nous tenons pour scandaleux d'avoir modifié le règlement d'élection au cours de la procédure. La justice de cette procédure, c'est notre sentiment, en est profondément affectée;
- le choix des candidats à la fonction épiscopale exprime le pluralisme de l'Église. La nomination des évêques n'est pas l'affaire privée du pape;
- le rôle des nonciatures est toujours plus équivoque. Les voies pour la transmission des informations et les entretiens personnels sont abrégés. Et pourtant, la nonciature glisse toujours plus vers le rôle odieux d'un service de renseignements qui, souvent, en sélectionnant unilatéralement les informations, parvient à les détourner en fonction de ce qu'il cherche;
- l'obéissance au pape, telle qu'elle a été présentée récemment aux évêques et aux cardinaux et exigée d'eux, se présente comme une obéissance aveugle (cf annexe N° 7, page 25). L'obéissance dans l'Église, au service de l'Évangile, exige la disponibilité à la contestation constructive (cf. Code de droit canonique, Canon 212, paragraphe, 3). Nous prions instamment les évêques de se souvenir de Paul : bien qu'il se soit «opposé ouvertement» à Céphas (Pierre) à propos de la mission auprès des païens (cf. Galates 2,1!), il resta réconcilié avec lui.

Le problème de l'enseignement théologique et de la permission ecclésiastique d'enseignement (...) Les évêques ne sont pas des organes exécutifs du pape. La pratique actuelle introduit une violation, au sein même de l'Église, du principe de subsidiarité dans les compétences relevant de

l'évêque local en matières d'enseignement de la foi et des mœurs. Cette situation est intenable. (Il doit donc rester réservé aux évêques du lieu de délivrer ou de retirer la permission d'enseigner au nom de l'Église, affirment les théologiens allemands). Une intervention romaine dans l'octroi ou dans le refus d'une permission d'enseigner sans l'avis des Églises locales ou même contre la conviction formelle de l'évêque du lieu risque d'entraîner le déclin des compétences coutumières et éprouvées. Des objections contre l'octroi d'une autorisation d'enseigner doivent être fondées sur des arguments et prouvées selon les normes académiques reconnues. L'arbitraire dans ce domaine remet en question l'existence des facultés catholiques de théologie dans les Universités d'État.

Les signataires rappellent que tous les enseignements de l'Église n'ont pas le même poids de certitude théologique. On ne peut nier une "hiérarchie des vérités". La Déclaration de Cologne s'élève donc contre une pratique qui, faisant fi de ce principe, érige des questions de détail, en matières éthiques et dogmatiques, au rang d'enseignements mettant en cause "l'identité de la foi" et sur lesquels on s'appuie pour accorder ou refuser aux théologiens le droit d'enseigner.

De la compétence doctrinale du Pape

Dans ses allocutions aux théologiens et aux évêques, le pape a traité, ces derniers temps, de la régulation des naissances sans prêter attention aux degrés de certitude et au poids différencié des déclarations ecclésiales en ce domaine. Il a lié ce problème si étroitement à des vérités de foi fondamentales, en se référant à la sainteté de Dieu et au salut en Jésus-Christ, que les critiques de l'enseignement du pape sur la régulation des naissances sont confrontés à l'accusation «d'agresseurs des points capitaux de la doctrine chrétienne» et même à un appel à la dignité de leur conscience pour qu'ils reconnaissent avoir glissé dans l'erreur de «rendre vaine la croix du Christ», de «réduire à néant le mystère de Dieu» et de nier la «dignité de l'homme». Les concepts de "doctrine fondamentale" et de "révélation divine" sont invoqués par le pape pour présenter une doctrine très particulière, qui ne peut être fondée ni sur l'Écriture sainte, ni sur la tradition de l'Église.

L'affinité des vérités entre elles, comme l'affirme le pape, ne signifie pas un rang et un poids égal pour chacune d'entre elles. Vatican II l'affirme : «En exposant la doctrine, les théologiens se rappelleront qu'il y a un ordre ou une "hiérarchie" des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec les fondements de la foi chrétienne» (*Décret sur l'œcuménisme* n° 11). De même, on tiendra compte des divers niveaux de certitudes des définitions théologiques et de la limite de la connaissance théologique dans les questions médico-anthropologiques.

Même le magistère pontifical se doit de reconnaître à la théologie l'honneur d'évaluer les arguments servant aux normes et aux définitions théologiques. Cette dignité ne saurait être anéantie par des interdictions de pensée et de parole. L'évaluation scientifique exige argumentation et communication.

(...) Dans la proclamation de la vérité, le magistère doit aussi respecter la conscience des croyants. Nivelier la tension entre dogme et conscience signifie une dégradation de la conscience.

Selon la conviction de beaucoup de monde dans l'Église, la norme sur la régulation des naissances, telle que l'expose l'encyclique *Humanae vitae* représente une orientation pour les fidèles qui ne remplace pas la responsabilité leur conscience (...) Un pape qui évoque si souvent cette responsabilité des chrétiennes et des chrétiens quand il s'agit de leur comportement dans le monde, ne devrait pas la réprimer systématiquement dans une situation critique. Par ailleurs, nous déplorons la fixation intense du magistère papal sur ce type de problème.

Conclusion

L'Église est au service de Jésus-Christ. Elle doit résister à la tentation permanente de détourner son évangile de justice, de compassion et de fidélité par des prétentions dominatrices douteuses en faveur de son propre pouvoir. Le concile l'a comprise comme le peuple de Dieu en marche et comme relation vivante des croyants (une communion); elle n'est pas une ville assiégée qui multiplie les défenses et se défend tant à l'intérieur que vis-à-vis de l'extérieur, par la dureté. Nous partageons, avec les pasteurs de l'Église, différentes préoccupations au sujet de l'Église dans notre monde actuel. Nous le faisons en vertu de notre témoignage commun. Prêter assistance aux Églises pauvres, extraire les Églises riches de leurs compromissions, faire avancer l'unité de l'Église sont autant d'objectifs que nous comprenons et pour lesquels nous nous engageons.

Les théologiens, qui sont au service de l'Église, ont cependant le devoir d'exercer le devoir de critique publique quand le magistère fait mauvais usage de son pouvoir au point de menacer la marche vers l'œcuménisme et de revenir sur l'ouverture conciliaire. Le pape revendique le ministère de l'unité. C'est pourquoi il appartient à ce ministère d'affronter des cas de conflit, ce qu'il a fait de manière excessive face à Marcel Lefebvre et à ses adeptes en dépit de leur remise en question fondamentale du magistère. Ce n'est pas sa fonction en revanche d'exacerber des conflits de seconde importance, de le

faire sans recherche de dialogue, de trancher de manière unilatérale et doctrinale et d'en faire des objets de transgression. S'il agit ainsi, allant au-delà de ses fonctions, le pape ne peut pas exiger l'obéissance au nom de la catholicité. Et il doit s'attendre à l'opposition.
(Texte traduit de l'allemand par notre rédaction)

Le texte des cent soixante-douze théologiens a été élaboré à l'initiative du doyen de l'université catholique de Tübingen, Norbert Greinacher et son adjoint Ditmar Mieth.

Parmi les signataires, on note les noms de Jean-Baptiste Metz, disciple de Karl Rahner à la faculté catholique de Münster, Bernard Haering, rédemptoriste, célèbre moraliste, de Hans Küng, une douzaine de professeurs de la faculté catholique de Fribourg (Suisse), Edward Schillebeeckx (Nimègue et Catherine Halke, théologienne de Tübingen.

Le Vatican serre les boulons

Albert Longchamp
TC du 16 au 22 janvier 1989

En matière de nomination épiscopale, le pape a le dernier mot. Il peut conduire sa politique personnelle à l'abri des contraintes, sinon en dépit des influences de son entourage, et Jean-Paul II ne se prive pas d'user de son pouvoir malgré les résistances sporadiques des Églises locales. Dernière affaire en date, le renouvellement du siège épiscopal de Cologne, vacant pendant plus de 450 jours à la suite du décès du cardinal Hœffner en octobre 1987. Son successeur, le cardinal Joachim Meisner, a été nommé par Jean-Paul II le 20 décembre 1988 au terme d'un pénible imbroglio juridico-politique.

Cologne : un milliards de marks en jeu

Cologne: un cas d'école ! Le drame se joue en trois actes. Ouverture du rideau en 1929. Le Concordat de Prusse accorde au chapitre métropolitain de Cologne des droits en apparence étendus. En cas de vacance de l'archevêché, les chanoines présentent au Saint-Siège une liste de candidats idoines. Rome en extrait trois noms parmi lesquels le chapitre cathédrale élit le nouvel archevêque à vote secret et à la majorité absolue. Le pape nomme alors canoniquement le prélat désigné. Le Saint-Siège s'engage en outre à ne nommer personne sans que le gouvernement prussien et ses successeurs ne soient consultés sur des éventuelles réserves quant au comportement politique du futur archevêque.

Deuxième acte. Mort du cardinal Hœffner le 14 octobre 1987. Les acteurs se penchent sur le Concordat de 1929. Tout se complique. Le chapitre mijote une liste de candidats, transmet à Rome, qui lui retourne trois noms... dont aucun n'a été proposé par Cologne. La surprise est rude, la réaction brutale. Les chanoines répondent trois fois : Nein ! En principe secrète, la "terna" du pape est sur toutes les lèvres. Le favori de Jean-Paul II est l'archevêque de Berlin-Est (mais sa juridiction s'étend aux catholiques de Berlin Ouest), le cardinal Meisner, natif de Haute-Silésie, autrefois territoire allemand, aujourd'hui polonais. Autrement dit, un "cousin" du pape. Un homme de l'Est pour Cologne, dans un contexte radicalement différent ; le nom de Meisner paraît déplacé. Le chapitre n'en veut pas. Les deux autres candidats, Johannes Dyba, évêque de Fulda, et Paul-Josef Cordes, évêque auxiliaire de Paderborn, sont connus pour leurs positions conservatrices. Refus sec du chapitre.

Juristes et politiciens entrent en scène. Côté cour, Rome fait observer que selon les termes du concordat, le pape n'est pas obligé de se tenir aux listes du chapitre. Côté jardin, les deux ministres-présidents des Länder concernés (l'archevêché de Cologne est situé, depuis la création de la RFA, en Rhénanie-Westphalie et Rhénanie-Palatinat), Bernhard Vogel et Johannes Rau, interviennent en novembre 1988 auprès du nonce apostolique à Bonn, Mgr Jospí Uhac. Johannes Rau a même formulé publiquement une menace de dénonciation unilatérale du concordat de Prusse au cas où le Vatican maintiendrait sa décision d'imposer l'homme de son choix. À cette date, le doute n'est cependant plus permis: Jean-Paul II veut Meisner et nul autre. Le nonce confirme à ses deux visiteurs la position inébranlable du pape.

Entre-temps le conflit s'envenime et l'épreuve de force fait apparaître d'étranges soupçons. Avec deux millions et demi de fidèles, Cologne est le plus important évêché d'Allemagne et surtout l'un des plus riches du monde. Son budget est voisin du milliard de marks ! De quoi susciter des envies. Même au Vatican.

Certains observateurs révèlent noir sur blanc les pensées secrètes des catholiques rhénans. «Le fond du problème, souligne un correspondant à Bonn, est que les candidats du Vatican ne correspondent pas à la ligne du diocèse qui redoute, en outre, que ses immenses ressources ne soient plus consacrées à l'aide au tiers monde». L'auteur de ces lignes, Marcel Delvaux, est parfaitement explicite lorsqu'il précise que les fidèles de Cologne tiennent à rester fidèles «à une tradition déjà longue que le Vatican voudrait modifier au profit de la Pologne». En clair, on ne veut pas de Meisner car il n'est pas question

de changer de "politique sociale" au détriment du tiers monde et en particulier des Églises d'Amérique latine. Le clergé et les instances dirigeantes de l'Église de Cologne ont perçu que, par le jeu des nominations épiscopales, Rome tente de sanctionner les diocèses trop favorables, par exemple, à la théologie de la libération.

Troisième acte. Le 16 décembre 1988, les seize membres du chapitre cathédrale de Cologne entrent en "conclave" pour une nouvelle tentative d'élection. Afin d'éviter le risque d'impasse, le règlement a été tout simplement modifié. Plus de majorité absolue obligatoire. La majorité simple suffira. Élémentaire, Monseigneur. Dès le lendemain, Radio Vatican, prudemment retranchée derrière des dépêches d'agence, annonce au conditionnel l'élection de... Joachim Meisner. Il n'y aura pas de happy end à sensation. Les pouvoirs publics, qui ont vingt jours pour émettre leurs réserves, restent sans réaction. Le 20 décembre, Jean-Paul II nomme l'ancien évêque de Berlin au siège de Cologne. Le même jour, Mgr Karl Lehmann, président de la conférence épiscopale allemande, adresse un télégramme de félicitations au nouvel archevêque. Les termes sont flatteurs et ironiques : le cardinal Meisner, venant d'une «situation de diaspora particulière» et disposant d'une expérience de la vie ecclésiale dans un autre système social, va certainement apporter de nouvelles idées à la Conférence épiscopale allemande!

Le *Münchener Katholische Kirchenzeitung*, l'organe catholique du diocèse de Munich, enfonce le clou en écrivant : «Ainsi un évêque se rend-il de l'Est à l'Ouest, après avoir continuellement exhorté les croyants de l'Est à ne pas fuir la République. Le chemin de Meisner, chemin certes non voulu de lui, est un exemple typique, montrant combien de porcelaine d'Église peut être brisée avant même le début d'une fonction épiscopale».

Salzburg : le nouvel évêque n'aime que le latin

Rideau sur Cologne. Mais les situations de conflit pourraient se multiplier. L'Autriche est maintenant sur la sellette. Le nouvel archevêque de Salzbourg aurait dû être nommé avant le Nouvel An. La procédure s'est enlisée dans une querelle identique au cas allemand. Le chapitre cathédrale a le droit de choisir sur une liste de trois noms proposés par le pape, et dans un délai de trois mois, le candidat qu'il juge le plus apte.

Fin septembre dernier, le chapitre refuse de fixer son choix, aucun des candidats du pape ne correspondant à la liste soumise antérieurement par les évêques autrichiens. Les noms des candidats de Rome sont bientôt connus : Klaus Küng, vicaire régional de l'Opus Dei, Andreas Laun, un salésien viennois, et Georg Eder, un prêtre hyper-conservateur. Malgré ce premier refus de vote, Rome ne plie pas. Les chanoines de la cathédrale se résignent finalement, le 2 janvier, à élire Georg Eder comme nouvel évêque de Salzbourg. Ils assortissent leur choix d'une déclaration à la presse dans laquelle ils soulignent «le grave conflit de conscience» qui a pesé sur eux, lors de l'élection.

Georg Eder, l'évêque élu, n'est pas vraiment le candidat du compromis. Âgé de soixante et un an, il collabore au «périodique catholique conservateur *Der 13* aux accents antisémites et anti-modernistes». D'un anticommunisme militant, il n'a pas hésité à saluer comme un signe les apparitions de Fatima en 1917, à une époque où «l'ennemi héréditaire de la paix, le bolchévisme athée» est né. «Celui qui récite son chapelet fait plus pour la paix que les manifestants pacifistes», affirme le nouveau prélat. Georg Eder continue à dire la messe en latin et considère tout naturellement le sida comme un «châtiment infligé par Dieu».

D'autres nominations doivent intervenir prochainement aux sièges vacants de Felkirch dans le Voralberg et Eisenstadt dans le Burgenland. Il devient évident que l'opposition systématique grandit entre les prétentions légitimes des Églises locales et le centralisme romain. Les positions se raidissent de part et d'autre.

La discorde entraîne des conséquences pastorales qu'on semble négliger dans les nonciatures. En 1987, 35 000 catholiques autrichiens ont quitté "officiellement" l'Église. Un chiffre exceptionnel que les observateurs attribuent au rejet de l'attitude romaine actuelle.

Coire : par la petite porte

Une autre nomination contestée, en Suisse cette fois, suscite, depuis le printemps dernier, une sourde résistance dans le clergé et le laïcat engagé. Le 7 avril 1988, Jean-Paul II nommait évêque coadjuteur de Coire (dans les Grisons) un homme de 40 ans, Mgr Wolfgang Haas, originaire du Liechtenstein. Cette décision a provoqué un tollé de protestations.

Le diocèse de Coire est le plus grand de Suisse avec 700 000 fidèles, dont plus de la moitié sont concentrés dans la ville et la région de Zurich. En cas de vacance du siège épiscopal, le chapitre, comme à Cologne ou Salzbourg, a le droit de désigner un candidat parmi trois noms présentés par Rome. Le siège de Coire n'est pas vacant mais l'évêque, Mgr Vonderach, sera atteint par la limite d'âge

en 1991. En nommant un coadjuteur, Rome a donc détourné le privilège du chapitre; le coadjuteur dispose en effet du droit de succession.

De surcroît, Mgr Haas est un canoniste sans expérience pastorale, un homme proche de l'Opus Dei et mal disposé à la participation des laïcs. Lorsqu'il a été ordonné évêque, le jour de la Pentecôte, des fidèles se sont couchés devant la cathédrale pour empêcher son passage. Le nouvel évêque est entré dans l'édifice par une porte dérobée. Mais aucun moyen n'a pu, en dépit de tentatives répétées, le faire renoncer à son droit de succession qui aurait apaisé les passions.

Le conseil presbytéral de Coire demande-t-il de revoir ses positions à l'égard des théologiens laïcs (plusieurs dizaines sont des engagés permanents dans son diocèse) ou de la place de la femme dans l'Église, il répond textuellement : «L'esprit authentique du concile se trouve dans le nouveau droit canonique». Même en dehors de son diocèse, les mouvements d'humeur se poursuivent. À la mi-novembre, le Conseil synodal catholique de Berne publiait une déclaration sans équivoque : «Wolfgang Haas a été, jusqu'à présent, principalement actif dans la partie administrative de l'Église et l'on se demande donc, à juste raison comment il compte exercer, les tâches avant tout pastorales d'un évêque. Il s'y ajoute qu'il a des conceptions particulièrement conservatrices. Beaucoup de croyants craignent en effet que le renouveau à l'évêché de Coire puisse être bloqué pour des décennies».

Le "blocage" n'est-il pas justement l'effet recherché par la nomination ? Le malaise n'est pas seulement conjoncturel. Ses racines sont profondes. Le concile de Vatican II avait révélé l'opposition de deux courants irréconciliables. Le premier, majoritaire, imposa l'ouverture de l'Église au monde, un certain pluralisme liturgique, le renoncement aux attitudes autoritaires, le partage des responsabilités. Le second, minorisé durant les années 70 a relevé la tête, s'est emparé du désarroi de nombre de catholiques devant la sécularisation. Il prône l'unanimité par l'uniformité, le retour à une forte identité, l'adoption d'un catéchisme universel, le centralisme des institutions, l'affirmation des valeurs traditionnelles. À la faveur de "l'effet Lefebvre" (la peur de perdre la fraction traditionaliste du catholicisme), il exerce une forte pression sur la Curie romaine et le pape en personne afin d'assurer, dans les diocèses, la mise en place d'évêques entièrement dévoués à la stratégie actuelle du Saint-Siège. Résultat : un magazine à grand tirage peut titrer à la une, après la nomination de Mgr Haas «Le policier du pape». Plus personne ne demande pourquoi on n'a pas écrit plutôt : «Un nouveau pasteur dans l'Église de Jésus-Christ».

À l'arbitrage romain

Albert Longchamp
TC du 6 au 12 février 1989

En agissant comme il le fait, en allant au-delà de ses fonctions, «le pape ne peut pas exiger l'obéissance de la catholicité. Et il faut s'attendre à l'opposition». C'est la conclusion de la Déclaration de Cologne, rédigée le jour de l'Épiphanie, par quatorze professeurs de facultés catholiques et signée, à ce jour, par 172 théologiennes et théologiens catholiques. Cette fronde des professeurs contient de l'explosif : TC l'analyse et en présente les principaux extraits.

«Un cas d'importance locale», affirme le directeur de la salle de presse du Vatican Joaquin Navarro Valls. «Des affirmations qui ne résistent pas à un examen sérieux» déplore Mgr Karl Lehmann, président de la Conférence épiscopale allemande. Difficile cependant de minimiser la Déclaration de Cologne, signées par 172 théologiens et théologiennes, tous professeurs dans des facultés catholiques d'Allemagne, Suisse, Autriche et Pays-Bas. Publiée le 27 janvier, elle s'est répandue en quelques jours comme une traînée de poudre.

L'explosif ne manque pas dans les huit pages de ce texte écrit d'abord par quatorze professeurs, le jour de l'Épiphanie à Cologne pour dénoncer les abus du centralisme romain. L'expression d'un puissant ras-le-bol.

Certains problèmes exaspèrent ces théologiens qui connaissent, depuis quelques années, une nouvelle menée silencieuse dans l'Église, une "reprise en mains" par Jean-Paul II et la Congrégation pour la doctrine de la Foi dirigée par un ancien professeur de théologie allemand, le cardinal Joseph Ratzinger;

Des nominations contestables

Premier secteur : les nominations d'évêques qui mettent en place systématiquement des personnes connues pour leur conservatisme. À Cologne, on est placé pour le savoir. L'élection récemment truquée du cardinal Meisner, le 16 décembre 1988 (le règlement fut changé en cours de procédure afin de passer d'une majorité absolue à une majorité simple, ce qui favorisait l'élection très contestée de Joachim Meisner), l'élection "sous contrainte" du nouvel archevêque de Salzbourg, en février de cette

année, ne pouvaient que heurter les professeurs chargés d'enseigner avec rigueur les sciences religieuses et surtout la richesse de l'évangile.

Second secteur problématique : les autorisations ecclésiastiques d'enseignement. Rome intervient massivement depuis quelques années pour écarter ou imposer des théologiens, suivant des critères qui ne correspondent pas aux droits des universités de choisir elles-mêmes, ou d'écarter éventuellement, leur corps professoral. On trouve parmi les premiers signataires de la Déclaration de Cologne les noms des professeurs Mieth et Greinacher, du séminaire et de la faculté catholique de l'Université de Tübingen. C'est à Tübingen qu'enseignait... Hans Küng auquel Rome a retiré la mission canonique d'enseignement en 1979. Un acte d'autorité qui a laissé des traces. Küng a d'ailleurs trouvé un nouveau statut au sein de l'institut œcuménique de la même Université et il est signataire de la Déclaration de Cologne.

Le nom de Küng n'étonnera pas. Ni celui du père Schillebeeckx, professeur à Nimègue et depuis longtemps l'une des personnalités contestées par le Vatican. Mais plus de 170 signataires représentent un phénomène qu'on traitera avec peine de "marginal".

Pourquoi, outre les questions de nominations d'évêques et de théologiens, cette subite poussée de fièvre ? À cause du troisième point de la contestation soulevée par les "conjurés" de Cologne : la place de la doctrine personnelle du pape dans la théologie contemporaine. L'objet du débat porte surtout sur les questions de régulation des naissances. Jean-Paul II revient sans cesse sur le sujet. Il a fait de la position des théologiens sur l'encyclique *Humanae Vitae* un critère absolu de sélection. La Déclaration de Cologne s'élève contre cette "mise sous tutelle" de la pensée théologique qui s'ajoute à la "mise sous séquestre" de l'autonomie des Églises locales.

Rarement le vent de fronde s'est fait aussi incisif. Et aussi précis. Tout se passe, à Rome, comme si chaque point de doctrine devait être apprécié selon la même mesure. Autrement dit comme si chaque prise de position du pape devenait matière d'enseignement obligatoire, indiscutable, en vertu d'une infaillibilité générale de l'autorité pontificale. Les théologiens rappellent la pensée même du concile de Vatican II qui admettait une «hiérarchie des vérités de la doctrine chrétienne». Un enseignement théologique doit donc, même dans la bouche du pape, évaluer son «degré de certitude théologique», en donner les arguments, en accepter la discussion, ne pas élever des points secondaires en vérités absolues. S'il le fait, ajoutent les signataires - et ce sera la sèche conclusion de leur déclaration - «le pape doit s'attendre à l'opposition».

Accusés, mais de quoi ?

Cologne est une déclaration de résistance à l'arbitraire romain. Elle ne surprend guère ceux qui suivent depuis quelques mois les débats théologiques ou pastoraux. Ou ceux qui connaissent, en dehors du bruit médiatique, la mise au pas discrète de théologiens contre lesquels le Vatican demande des sanctions sans même croire devoir fournir le dossier d'accusation.

Elle ne surprendra pas non plus les groupes de laïcs engagés, tels -entre autres exemples- les signataires du communiqué final du Synode des laïcs à Lugano, le 25 septembre 1988, qui constataient déjà «dans l'Église, une défiance à l'égard du pluralisme et de la dialectique ainsi qu'une incapacité à les pratiquer. Il s'ensuit de nouvelles formes de centralisme, soit au niveau de l'Église universelle, soit à celui de l'Église locale. On voit se répandre une conception idéologique et totalitaire de la vérité et de l'unité».

Pas étonnant dès lors que, contrairement à l'attente même des auteurs de la Déclaration de Cologne, qui craignaient un lourd silence autour de leur propos et un fiasco de leur entreprise, la presse allemande ait accueilli aussitôt la fronde des professeurs avec faveur et soulagement.

Pour la deuxième chaîne de télévision, d'ordinaire plutôt conservatrice, «seul le vent glacial venu du Vatican est responsable d'une protestation qui est fondamentalement un cri de désespoir... C'est le refus de dialogue de Jean-Paul II qui provoque la révolte».

Plus sévère encore à l'égard de Rome, la mise en garde du *General-Anzeiger*, quotidien de Bonn, la très catholique capitale de la République fédérale : «Par sa politique arbitraire en matière de nomination des évêques, et par sa manière autoritaire d'ériger quasiment en dogme ses convictions personnelles en matière de contraception et de régulation des naissances, le pape prend sans sourciller le chemin d'une confrontation avec les croyants dont les conséquences sont incalculables et complètement incontrôlables». Allusion à peine voilée à un point d'histoire qui vaut son pesant d'or: l'Allemagne est la patrie de Luther. Elle est aussi celle d'Henri IV, l'empereur qui vint s'humilier devant le pape à Canossa en 1077. Ce qui fait dire au correspondant à Bonn d'un quotidien de la Cité de Calvin, en conclusion de son commentaire sur la Déclaration de Cologne : «Qui dit querelle avec Rome n'a le choix qu'entre le chemin de Canossa et celui du schisme».

Le Document

Les théologiens francophones soussignés ont pris connaissance de la déclaration faite publiquement, ces jours derniers, par 163 (172 à la date du 2 février) de leurs collègues allemands, suisses et autrichiens.

Même si les uns et les autres peuvent avoir, sur les questions abordées par leurs confrères, des avis diversifiés, ils estiment de leur devoir de faire connaître leur sentiment à la Commission Internationale de Théologie, afin que celle-ci puisse en prendre acte dans le cadre des fonctions qui sont les siennes.

Ils estiment en effet que les questions soulevées sont graves et qu'il ne serait pas sain de le dissimuler. Ils pensent aussi qu'elles sont un sujet de préoccupation pour un nombre important de croyants de leurs pays respectifs.

Leur conviction est qu'elles devraient, pour le bien de l'Église, être étudiées et débattues avec tout le sérieux qu'elles réclament. Ils espèrent que cela pourra être fait dans le climat de liberté et de loyauté qu'appelle l'évangile.

(La liste des signataires n'a pas été publiée).

Commentaire

Bernard Stephan, TC du 6 au 12 février

Inédit, plus des 130 théologiens francophones viennent d'écrire au Vatican. Leur but ? Que les questions posées par les 172 collègues germanophones, signataires de la Déclaration de Cologne, contestant l'autoritarisme de Rome dans l'Église catholique, soient réellement débattues dans un climat de liberté et de loyauté.

La fronde s'élargit dans l'Église catholique. Quelques semaines après la Déclaration de Cologne signée par 172 théologiens allemands, autrichiens, hollandais et suisses, plus de 130 théologiens francophones viennent d'adresser à Rome une lettre au ton mesuré où ils estiment que les questions soulevées par leurs collègues germanophones sont graves et méritent d'être étudiées et débattues dans un climat de liberté et de loyauté qu'appelle l'évangile. Leur missive est loin d'être un réquisitoire; la démarche, elle, est discrète puisque les signataires ne veulent pas, pour l'instant, rendre leur nom public.

Pour l'ouverture d'un débat

«Un cas d'importance locale» s'était contenté de commenter le directeur de la salle de presse du Vatican, Joaquim Navarro Valls, après la Déclaration de Cologne. «Des affirmations inexactes qui ne résistent pas à un examen sérieux», avait enchaîné Mgr Karl Lehmann de la conférence épiscopale allemande. Le document des théologiens germanophones remettait en cause le centralisme romain s'exerçant plus particulièrement dans trois domaines : la nomination des évêques, celle des théologiens dans les universités catholiques et l'enseignement moral de l'Église.

Sans approuver, in extenso, le texte de Cologne, la démarche des théologiens francophones vient souligner l'importance de ces questions qui ne sont plus uniquement, de ce fait, «d'importance locale». Et surtout, la lettre, adressée à la Commission internationale de théologie, organisme dépendant de la congrégation pour la Doctrine de la foi, demande l'ouverture d'un débat serein dans l'Église sur ces sujets controversés. Car, plus que le contenu des positions romaines, c'est l'absence de réelle concertation et de débat qui frappe quand on observe les dernières décisions du Vatican, que ce soit en matière de procréation artificielle ou dans les récentes nominations d'évêques en Allemagne ou en Autriche.

C'est en partie cette rigidité des autorités centrales de l'Église catholique qui a incité les cent trente théologiens à faire preuve d'une certaine discrétion quant à la publication des noms des signataires.

Cette attitude peut surprendre mais de nombreux théologiens avouent craindre pour leur poste d'enseignement au cas où ils affirmeraient publiquement leur désir de voir débattues sereinement les questions abordées dans la Déclaration de Cologne. Dans la liste des théologiens, on trouve en effet des personnalités éminentes enseignant dans les instituts catholiques de Lyon, Paris et Toulouse ainsi qu'à la faculté de théologie de Lille.

Une accumulation de faits

L'ampleur et le caractère inédit de la démarche des cent trente théologiens révèlent la dimension du malaise qui touche l'Église catholique romaine moins d'un an après le schisme déclenché par Mgr

Lefebvre. Sans qu'il soit possible d'attribuer au Vatican une parfaite cohérence d'attitude et de stratégie, un certain nombre de faits et d'événements se sont accumulés depuis la consécration, par Marcel Lefebvre, de quatre évêques, le 30 juin dernier à Ecône. Aux étonnantes concessions faites par Rome aux intégristes non schismatiques, sans contrepartie de la reconnaissance pleine et entière du concile Vatican II, sont venus s'ajouter d'autres signes : raideur intransigeante de cardinaux français à l'égard du film de Martin Scorsese, *La dernière tentation du Christ*; condamnation sans appel de la pilule abortive, tergiversations sur l'utilisation du préservatif dans la lutte contre le sida; nominations épiscopales autoritaires au Brésil, en Allemagne et en Autriche; refus de débat sur la validité des procréations artificielles entre couples homogènes dont la poursuite, par certaines universités catholiques, est qualifiée le 23 décembre dernier par Rome de «rébellion gravissime». Le tout témoignant d'un centralisme romain grandissant et d'une intransigeante fixité dans le domaine moral. Ce durcissement n'a pas échappé à trois théologiens européens. Dans le premier numéro de 1989 de la revue *Concilium*, le dominicain Claude Geffré, professeur à l'institut catholique de Paris, analysait les manifestations d'un «traditionalisme sans Lefebvre» cautionné par Rome et ravalant le concile Vatican II au rang d'une tradition spirituelle comme une autre. Ce texte était aussitôt réfuté par Rome qui, par la voix du cardinal Mayer, chargé de la réintégration des intégristes, qualifiait l'article de *Concilium* «d'interprétation tendancieuse et mal informée».

Lors d'un colloque consacré aux questions éthiques dans le débat public, les 18, 19 et 20 janvier à Paris, Paul Valadier, directeur de la revue *Études*, estimait que la hiérarchie catholique témoignait «d'un étrange aveuglement moral fondé sur une analyse unilatérale de nos sociétés identifiées à la décadence morale. Analyse qui laisse croire que la seule attitude morale ferme et conséquente s'identifie au rappel intransigeant, voire arrogant des principes. Or, poursuivait Paul Valadier, ce rappel risque de conforter l'immoralisme ambiant».

Troisième intervention publique, celle du rédemptoriste Bernard Haering, l'un des pères de la théologie morale moderne, très influent pendant le concile Vatican II. Le 18 janvier dernier, dans une interview au mensuel italien *Il Regno*, le théologien allemand, signataire de la Déclaration de Cologne, dénonçait «la chasse aux sorcières» qui régnerait au Vatican où seuls seraient admis «les théologiens intransigeants qui représentent la ligne la plus rigoureuse». La Déclaration de Cologne avait affirmé le caractère relatif de certains points de l'enseignement moral du pape, notamment ceux concernant la régulation des naissances. Le 16 février, dans un article non signé, l'organe du Vatican, *L'Osservatore Romano*, contre-attaquait en indiquant que l'encyclique de Paul VI *Humanae Vitae*, s'opposant à la contraception chimique, ne pouvait être laissée à «la libre discussion des théologiens».

Une explication avec Rome ?

La réaction actuelle du Vatican laisse peu d'espoir d'issue positive à la démarche des théologiens francophones. À moins que quelques-uns parmi les évêques français, qui ont eux aussi reçu le texte de la lettre, ne prennent le chemin de Rome pour une explication loyale et franche. La démarche ne serait pas totalement nouvelle. En 1953, opposés à l'arrêt de l'expérience des prêtres-ouvriers décidé par Rome, les cardinaux Feltrin, Gerlier et Liénart demandaient et obtenaient audience avec le pape Pie XII. Hélas en vain...

Les croyants appelés à exercer un office dans l'Église sont tenus de faire une profession de foi, selon la forme approuvée par le Saint Siège (voir Canon 833). En plus, l'obligation d'un serment de fidélité particulier concernant les devoirs particuliers de la charge à assumer, d'abord prescrits seulement aux évêques, a été étendue aux catégories mentionnées au Canon 833,5-8. Il est apparu donc indispensable de préparer des textes adaptés pour les mettre à jour en ce qui concerne leur style et leur contenu et les mettre plus en phase avec les enseignements de Vatican II et des documents qui en étaient issus.

La première partie de la formule de profession de foi est en entier tirée du texte précédent en vigueur depuis 1969 et contenant le Credo de Nicène-Cosmopolite (voir AS 59 1967, p 1058). La seconde partie a été modifiée et sous divisée en trois paragraphes pour mieux distinguer le type de vérité et l'assentiment relatif requis.

La formule du serment de fidélité prononcé au moment de prendre la charge à exercer au nom de l'Église doit compléter la profession de foi. Elle est prescrite à une certaine catégorie de croyants désignés dans le Canon 833, 5-8. C'est une nouvelle composition dans laquelle certaines variantes des paragraphes quatre et cinq est à l'usage des plus grands supérieurs des institutions de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique (voir canon 833,8)

Le texte de la nouvelle profession de foi et du serment de fidélité est en vigueur depuis le 1^{er} mars 1989.

La Profession de foi

Moi... avec une foi ferme, je crois et je professe tout collectivement et individuellement ce qui est contenu dans le Symbole de la Foi, c'est-à-dire :

1) Je crois en un Dieu unique et Père tout puissant, qui a fait le Ciel et la terre et tout ce qui est visible et invisible et en Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu qui est né du Père avant tous les âges, Dieu né de Dieu, Vie née de la Vie, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel au Père dont il a été fait. Qui pour nous les êtres humains et pour notre salut est descendu du ciel et a pris chair par le Saint Esprit de la vierge Marie et est devenu un être humain; il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, est mort et a été enseveli. Il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures et est monté aux cieux et est assis à la droite du Père et il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin. Je crois aussi au saint Esprit le Seigneur et celui qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui, avec le Père et le Fils, est adoré et glorifié, qui a parlé aux prophètes. Et je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour le pardon des péchés et j'espère la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen.

2) Je crois aussi avec une foi ferme toutes les choses qui sont contenues dans la parole écrite de Dieu ou dans la tradition et qui ont été proposées par l'Église dans un jugement solennel, soit dans le magistère universel et ordinaire comme divinement révélé et qui doit être cru.

3) J'embrasse aussi fermement et je garde tout ce qui, collectivement ou individuellement, en ce qui concerne la doctrine de la foi et de la morale, est définitivement proposé par la même autorité.

4) J'adhère aussi avec une obéissance religieuse de la volonté et de la foi aux doctrines que, soit le pontife romain, soit le collège des évêques, prononcent quand ils exercent le magistère authentique, même s'ils n'ont pas l'intention de les proclamer dans un acte définitif.

Le serment de fidélité

Le serment de fidélité à prononcer quand on entreprend d'assumer une charge au nom de l'Église.

1) Moi... en prenant cette charge, je promets de toujours garder la communion avec l'Église Catholique soit dans les paroles que je dirai soit dans les actes que je poserai.

2) Avec grande diligence et fidélité, j'accomplirai les tâches dont je tiens les devoirs que j'ai en ce qui concerne l'Église, soit l'Église universelle ou une Église particulière, dans laquelle j'aurai été appelé à exercer mon service selon les prescriptions de la loi.

3) Dans l'accomplissement de la tâche qui m'a été confiée au nom de l'Église, je garderai intact le dépôt de la foi, je l'exercerai fidèlement et je le défendrai. J'éviterai toutes les doctrines contraires à ce dépôt.

4) Je suivrai la discipline commune à toute l'Église et je promouvrai l'observance des lois ecclésiastiques, spécialement les lois qui sont contenues dans le code du droit canon. Avec une obéissance chrétienne, j'accomplirai ce que les pasteurs sacrés, en tant qu'authentiques docteurs de la foi et professeurs déclarent ou ce qu'ils disent avec les gouverneurs de l'Église et je rendrai un service fidèle aux évêques diocésains afin que l'action apostolique, au nom de l'Église et mandatée par elle, sera remplie en toute communion avec elle.

Que Dieu et sa sainte Bible que je touche maintenant puissent m'y aider.

Question importante

Les évêques, les prêtres, les théologiens sont-ils encore liés par ce "serment de fidélité" s'ils en viennent à se rendre compte que les arguments à l'encontre de l'ordination des femmes sont invalides ? Non, ils ne sont pas liés. Dans ce cas, le serment cesse "ab intrinseco" (de l'intérieur) au moins en ce qui concerne l'ordination des femmes.

Traduction Françoise Bourguignon

Pie X

(1910)

Le Sacrorum antistitum, également appelé serment antimoderniste, est un *motu proprio* (*Motu proprio Sacrorum antistitum*) promulgué par le pape Pie X le 1er septembre 1910, par lequel les prêtres étaient requis de prononcer ce serment, jusqu'à sa suppression en 1967. Il reprenait les points principaux de l'encyclique *Pascendi* en s'opposant notamment à l'immanentisme et aux idées religieuses de Spinoza. Il fut durement critiqué par les libéraux jusqu'à sa suppression par Paul VI à l'époque du concile Vatican II.

Un serment similaire fut promulgué par Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Ad Tuendam Fidem* de 1998 dans le but de garantir la fidélité des théologiens et des prêtres.

Moi, N..., j'embrasse et reçois fermement toutes et chacune des vérités qui ont été définies, affirmées et déclarées par le magistère infallible de l'Église, principalement les chapitres de doctrine qui sont directement opposés aux erreurs de ce temps.

1) Je professe que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être certainement connu, et par conséquent aussi, démontré à la lumière naturelle de la raison "par ce qui a été fait" (Rm 1,20), c'est-à-dire par les œuvres visibles de la création, comme la cause par les effets.

2) J'admets et je reconnais les preuves extérieures de la Révélation, c'est-à-dire les faits divins, particulièrement les miracles et les prophéties comme des signes très certains de l'origine divine de la religion chrétienne et je tiens qu'ils sont tout à fait adaptés à l'intelligence de tous les temps et de tous les hommes, même ceux d'aujourd'hui.

3) Je crois aussi fermement que l'Église, gardienne et maîtresse de la Parole révélée, a été instituée immédiatement et directement par le Christ en personne, vrai et historique, lorsqu'il vivait parmi nous, et qu'elle a été bâtie sur Pierre, chef de la hiérarchie apostolique, et sur ses successeurs pour les siècles.

4) Je reçois sincèrement la doctrine de la foi transmise des apôtres jusqu'à nous toujours dans le même sens et dans la même interprétation par les pères orthodoxes; pour cette raison, je rejette absolument l'invention hérétique de l'évolution des dogmes, qui passeraient d'un sens à l'autre, différent de celui que l'Église a d'abord professé. Je condamne également toute erreur qui substitue au dépôt divin révélé, confié à l'Épouse du Christ, pour qu'elle garde fidèlement, une invention philosophique ou une création de la conscience humaine, formée peu à peu par l'effort humain et qu'un progrès indéfini perfectionnerait à l'avenir.

5) Je tiens très certainement et professe sincèrement que la foi n'est pas un sentiment religieux aveugle qui émerge des ténèbres du subconscient sous la pression du cœur et l'inclination de la volonté moralement informée, mais qu'elle est un véritable assentiment de l'intelligence à la vérité reçue du dehors, de l'écoute, par lequel nous croyons vrai, à cause de l'autorité de Dieu souverainement véridique, ce qui a été dit, attesté et révélé par le Dieu personnel, notre Créateur et notre Seigneur.

6) Je me sou mets aussi, avec la révérence voulue, et j'adhère de tout mon cœur à toutes les condamnations, déclarations, prescriptions, qui se trouvent dans l'encyclique *Pascendi* (3475-3500) et dans le décret *Lamentabili* (3401- 3466), notamment sur ce qu'on appelle l'histoire des dogmes.

7) De même, je réprouve l'erreur de ceux qui affirment que la foi proposée par l'Église peut être en contradiction avec l'histoire et que les dogmes catholiques, au sens où on les comprend aujourd'hui, ne peuvent être mis d'accord avec une connaissance plus exacte des origines de la religion chrétienne.

8) Je condamne et rejette aussi l'opinion de ceux qui disent que le chrétien savant revêt une double personnalité, celle du croyant et celle de l'historien, comme s'il était permis à l'historien de tenir ce qui contredit la foi du croyant, ou de poser des prémices d'où il suivra que les dogmes sont faux ou douteux, pourvu que ces dogmes ne soient pas niés directement.

9) Je réproûve également la manière de juger et d'interpréter l'Écriture sainte qui, dédaignant la tradition de l'Église, l'analogie de la foi et les règles du Siècle apostolique, s'attache aux inventions des rationalistes et adopte la critique textuelle comme unique et souveraine règle, avec autant de dérèglement que de témérité.

10) Je rejette en outre l'opinion de ceux qui tiennent que le professeur des disciplines historico-théologiques ou l'auteur écrivant sur ces questions doivent d'abord mettre de côté toute opinion préconçue, à propos, soit de l'origine surnaturelle de la tradition catholique, soit de l'aide promise par Dieu pour la conservation éternelle de chacune des vérités révélées; ensuite, que les écrits de chacun des Pères sont à interpréter uniquement par les principes scientifiques, indépendamment de toute autorité sacrée, avec la liberté critique en usage dans l'étude de n'importe quel document profane.

11) Enfin, d'une manière générale, je professe n'avoir absolument rien de commun avec l'erreur des modernistes qui tiennent qu'il n'y a rien de divin dans la tradition sacrée ou, bien pis, qui admettent le divin dans un sens panthéiste si bien qu'il ne reste plus qu'un fait pur et simple, à mettre au même niveau que les faits de l'histoire : les hommes par leurs efforts, leur habileté, leur génie continuant, à travers les âges, l'enseignement inauguré par le Christ et ses apôtres.

12) Enfin, je garde très fermement et je garderai jusqu'à mon dernier soupir la foi des Pères sur le charisme certain de la vérité qui est, qui a été et qui sera toujours "dans la succession de l'épiscopat depuis les apôtres", non pas pour qu'on tienne ce qu'il semble meilleur et plus adapté à la culture de chaque âge de pouvoir tenir, mais pour que "jamais on ne croie autre chose, ni qu'on ne comprenne autrement la vérité absolue et immuable prêchée depuis le commencement par les apôtres".

Toutes ces choses, je promets de les observer fidèlement, entièrement et sincèrement, et de les garder inviolablement, sans jamais m'en écarter ni en enseignant ni de quelque manière que ce soit dans ma parole et dans mes écrits. J'en fais le serment ; je le jure. Qu'ainsi Dieu me soit en aide et ces saints Évangiles.

NOUS NE POUVONS PLUS NOUS TAIRE. Catholiques, éclairés par l'Évangile et l'enseignement du concile Vatican II, attachés à une Église qui respire de son amour pour l'homme et de sa fidélité au Christ, nous ne nous reconnaissons pas dans les attitudes frileuses des plus hauts responsables de l'épiscopat et du Vatican. Épris de liberté, nous nous étonnons des silences et des censures qui servent à éluder le débat légitime des chrétiens membres d'une même Église.

Le refus de voir un film, si contestable soit-il, les interdits moraux répétés, l'autoritarisme et le cléricalisme, les pressions du Vatican dans les nominations épiscopales, dans les débats bioéthiques, autour des théologies de la libération, donnent actuellement de l'Église et de l'Évangile, une image tronquée. Non, la Bonne Nouvelle n'est pas dans ces raidissements peureux. Elle est d'abord une Espérance, une marche à la suite de Jésus, une force d'amour que nous recevons de Dieu, un chemin contre toutes les exclusions pour la paix, la justice.

NOUS DEMANDONS AUX RESPONSABLES de notre Église, nos évêques, d'accepter le dialogue et le débat entre les différentes sensibilités de l'Église catholique, entre l'Église et les composantes de la société. De ce dialogue jaillit l'Espérance qui permet d'annoncer et de témoigner en actes et en paroles du feu de l'Évangile en 1989.

Premiers signataires

Paul Abela - Daniel Angleraud - Gabriel Arnaud - Marie-Madeleine Arnaud - François Bedarida - Renée Bedarida - François Bellec - Jean-Marie Bockel - Menotti Bottazzi - Hervé Boulic - Fernand Bouxon - Jacques Chatagnier - Noël Choux - Jean Delumeau - Philippe Farine - Anne-Marie Guian - Monique Hébrard - Gwendoline Jarczyk - Alphonse Limousin - Jeanne Michenot - Paul Michenot - Georges Montaron - Robert et Suzanne de Montvalon - Didier Niel - Dominique Parisot - Raymonde Perrin - Jean Peuziat - Lucienne Peuziat - Pierre Pierrard - François Sand - Pierre Toulat -

En ce temps de tempête dans l'Église catholique, le dialogue est plus que jamais indispensable. Coup sur coup, les conditions de réintégration des traditionalistes après le schisme de Mgr Lefebvre, les prises de position très abruptes des cardinaux français dans l'affaire Scorsese et celle de la pilule abortive, les pressions du Vatican dans les nominations épiscopales au Brésil, en Autriche et en Allemagne ont suscité une inquiétude dans une bonne partie de l'opinion publique catholique. Il est temps aujourd'hui que cette opinion publique s'exprime au grand jour. Sans agressivité, avec la volonté de provoquer un dialogue franc et loyal avec les évêques de l'Église de France. C'est le sens de l'Appel au dialogue dans l'Église catholique, lancé par une trentaine de personnalités du catholicisme français et que nous publions ci-contre.

Cet appel aura du poids s'il est celui de nombreux chrétiens. Tous ceux et celles qui désirent s'associer à cette démarche peuvent le signer et le diffuser pour recueillir d'autres signatures. Des milliers d'appels seront remis aux responsables de l'épiscopat français, donnant ainsi l'occasion d'un dialogue constructif.

La Contestation dans l'Église

Bernard Stephan
TC du 12 mars

Après les interventions de Mgr Gaillot, celle des théologiens germanophones et francophones, des prêtres et des laïcs prennent à leur tour la parole.

«C'est la tempête», propos d'un évêque en tournée pastorale devant l'avalanche de questions de laïcs. «Que pensez-vous de Mgr Gaillot ? - de l'ordination des hommes mariés - de la morale enseignée par l'Église - de l'attitude du cardinal Decourtray dans l'affaire des Versets sataniques ?» L'écume de l'actualité révèle, en effet, plusieurs vagues de fond au sein du catholicisme. Après les théologiens, ce sont maintenant les prêtres et les laïcs qui font entendre leurs voix en publiant le document intitulé *Jonas* et un *Appel au dialogue dans l'Église catholique*.

Huit mois après le schisme déclenché par Mgr Lefebvre, la propension de certaines autorités romaines à favoriser une forme de «traditionalisme sans Lefebvre» a déclenché une série de réactions multiformes; en novembre dernier, Jacques Gaillot, l'évêque d'Évreux, posait la question de l'ordination d'hommes mariés, puis celle de la nature de l'enseignement moral de l'Église à travers le débat sur l'utilisation du préservatif contre le sida.

En janvier, 172 théologiens germanophones lançaient la *Déclaration de Cologne* (voir TC n° 2326), sorte de manifeste contestant l'autoritarisme du pape et de la curie romaine dans le domaine des

nominations épiscopales, du statut réservé aux théologiens, et de la morale sexuelle.

Cette déclaration était suivie, en février, d'une lettre de cent cinquante-sept théologiens francophones (Henri Bourgeois - François Biot - Marie-Dominique Chenu - Antoine Delzand - Henri Denis - Christian Duquoc - Claude Geffré - Michel Legrain - Jean-Pierre Lintanf - Dona Singles - Bernard Sesboué - Xavier Thévenot - Paul Valadier et Patrick Verspieren) adressée au cardinal Ratzinger, préfet de la congrégation pour la Doctrine de la foi et président de la Commission internationale de théologie.

Cette lettre, révélée par *TC* (n° 2329) exprimait sa solidarité avec la démarche des théologiens germanophones, signataires de la Déclaration de Cologne. Sans marquer un accord total avec les thèses défendues dans ce document, les théologiens francophones demandaient que ces questions ne soient pas «enterrées» mais «étudiées et débattues» par les instances romaines avec «tout le sérieux qu'elles réclament dans le climat de liberté et de loyauté qu'appelle l'Évangile».

Au même moment, cinquante-deux membres de la communauté théologique de l'Université de Louvain publiaient, le 23 février, une brève déclaration appuyant la Déclaration de Cologne et protestant contre le fait que «le dialogue entre le Saint-Siège et le peuple de Dieu, dans toutes ses composantes, jugé si nécessaire par le concile Vatican II, est systématiquement contrarié». Parmi les signataires, on note les noms du professeur Grootaers, l'une des figures des coulisses du concile Vatican II et celle du père Vermeylen secrétaire privé adjoint, de 1983 à 1988, du cardinal Daneels, archevêque de Malines-Bruxelles.

La réponse du cardinal Ratzinger à la vague de contestations théologiques a été on ne peut plus nette. Devant une délégation de trente-six évêques des États-Unis, réunis à Rome pour quatre jours de rencontre au sommet avec le pape du 8 au 11 mars dernier, le préfet de la congrégation pour la Doctrine de la foi a pourfendu «le concert dissonant» des théologiens. «Un peu partout dans le monde, a-t-il ajouté, les théologiens se sont substitués aux évêques se tant que maîtres de doctrine engendrant insécurité croissante et confusion parmi les fidèles (...) C'est la question la plus épineuse». Mais les remous gagnent aussi les presbytères. Sous le titre *Jonas*, cinq prêtres viennent de publier un document qui répond à plus de deux cent cinquante lettres de leurs frères, inquiets devant la résurgence, dans l'Église catholique, «d'une stratégie de restauration à courte vue». Le détonateur de ce mouvement de réflexion a été sans conteste, «la façon cavalière avec laquelle les intégristes liés à Mgr Lefebvre ont été réintégrés dans le giron catholique romain». Beaucoup de ces prêtres ont, en effet, vécu avec passion le concile Vatican II, le renouveau théologique et liturgique introduit par cet événement. On comprend alors qu'il leur soit difficile d'accepter, sans sourciller, les déclarations romaines à l'égard des ex-lefebvristes. Le cardinal Ratzinger ne déclarait-il pas, en juillet dernier au Chili, que «le courant engendré par Mgr Lefebvre comportait des éléments positifs en particulier par réaction contre les déficiences apparues dans l'Église post-conciliaire...» ? (*La Croix* du 10 mars 1989).

Jonas, du nom du personnage biblique avalé par un poisson et rétif à prêcher dans la ville païenne de Ninive, ne veut pas couper les ponts avec la hiérarchie catholique, bien au contraire. Ce mouvement veut plutôt enrichir par une réflexion prospective la communion dans l'Église.

On les croyait silencieux. Les laïcs semblaient accomplir fidèlement leurs tâches au sein de la société et de l'Église catholique, participant activement aux synodes diocésains, sans trop se préoccuper des débats théologiques et des polémiques agitant leur Église. Une trentaine de personnalités viennent de rompre ce silence en publiant un «appel au dialogue dans l'Église catholique». Derrière cet appel d'une partie de la société civile de l'Église s'exprime, en fait, une volonté. «De nombreux chrétiens réclament une Église qui écoute avant de parler, accueille au lieu de juger, annonce plutôt qu'elle ne dénonce», comme le constate Yves de Gentil-Baichis dans *La Croix* (10 mars 1989).

Cette initiative sera-t-elle entendue par les évêques? Il est encore trop tôt pour l'affirmer. L'exemple venant parfois d'en haut, le récent dialogue franc et loyal des évêques des États-Unis avec le pape et ses principaux collaborateurs pourrait montrer le chemin d'une véritable communion dans l'Église. Tous les différends ont été mis sur la table : la place des femmes, pénitence... «Nous ne sommes pas venus en vilains écoliers pour nous faire gronder par les professeurs», a expliqué Mgr Pilarczyk, le vice-président de la conférence épiscopale des États-Unis. «Ce ne fut pas un match avec vainqueurs et vaincus, mais une rencontre fraternelle», a affirmé, pour sa part, le cardinal Innocenti, préfet de la congrégation pour le Clergé.

Une délégation de l'épiscopat brésilien avait vécu semblable démarche à Rome, en mars 1986, au moment des polémiques sur la théologie de la libération. Le climat avait été positif. «La théologie de la libération est non seulement juste mais nécessaire», avait même déclaré Jean-Paul II. Trois ans plus tard, le remodelage conservateur de l'Église du Brésil est en bonne voie... Mais l'histoire, comme chacun sait, ne se répète pas toujours.

Sur la base de plus de deux cent cinquante lettres de prêtres catholiques provenant de différentes régions de France, cinq d'entre eux, Charles Antoine, Gérard Bessière, Henri Denis, Michel Pinchon et Hyacinthe Vulliez viennent d'écrire une lettre sous le nom collectif de Jonas. Ce document se propose d'amorcer un vaste mouvement de concertation entre les prêtres diocésains pour trouver une issue positive à la crise conservatrice que connaît aujourd'hui l'Église catholique. Nous publions intégralement ce texte.

Que se passe-t-il dans le monde catholique ? Il y a vingt-cinq ans, c'était le Concile, un «printemps». L'Église acceptait de se regarder au miroir de ses origines. Elle prenait une attitude d'accueil et de service. On avait l'impression que l'Évangile devenait une Bonne Nouvelle pour tous. On était heureux de vivre une prodigieuse avancée et une profonde conversion, avec tant d'hommes et de femmes. Une «nouvelle Pentecôte».

Aujourd'hui il faut bien constater qu'on revient en arrière. Lefebvre aurait-il gagné ? Les courants intégrisants ont pris progressivement une grande importance et pèsent lourd sur toutes sortes de décisions. Parfois, on fait même porter la responsabilité de ce qui ne va pas aux prêtres qui se sont engagés dans le mouvement conciliaire. Va-t-on nous demander maintenant une conversion à l'envers ?

Quelques repères

Depuis le concile Vatican II, des déplacements de centres d'intérêt se sont produits sous l'effet des événements et de l'arrivée des nouvelles générations : les jeunes n'ont pas vécu le Concile et ses changements libérateurs. En nous limitant à la France, sans pour autant négliger les autres pays, nous pouvons tenter un rapide bilan. Dans la recomposition actuelle du paysage catholique, nous discernons trois courants principaux :

- le courant de l'héritage de Vatican II, qui va de l'Action catholique et autres mouvements apostoliques à la catéchèse et aux aumôneries de jeunes, en passant par tous les "paroissiens" satisfaits des réformes liturgiques et du style nouveau des communautés chrétiennes. Étant donné leur discrétion, on pourrait les appeler les nouveaux "silencieux" de l'Église,

- le courant charismatique, à partir des années 70. Sous cette appellation, des réalités diverses coexistent. Les groupes charismatiques ont en commun un souffle spirituel, une fraternité évangélique et une générosité apostolique authentiques. Leur point faible peut résider dans un littéralisme biblique, dans une confusion entre foi et émotion, dans un langage contestable sur les interventions de Dieu et de l'Esprit. Certains groupes n'échappent pas à la tentation du ghetto,

- le courant intégriste. Révélé progressivement à l'occasion de l'affaire Lefebvre, ce courant devient arrogant et sûr de lui. Il se sent, à tort ou à raison, soutenu en haut lieu. Il est en connivence avec des pouvoirs d'argent qui, sous couvert de la "religion de toujours", cherchent à retrouver leur influence sur l'Église. Leur défense de Dieu n'est aucunement celle du pauvre, de l'exclu, de l'opprimé et des victimes de l'injustice.

Convictions et obstacles

Il est essentiel de prolonger le courant de Vatican II, porteur d'une Église évangélique et ouverte, «aux joies et aux espoirs, aux tristesses et aux angoisses des hommes de ce temps».

Nous constatons que des obstacles sont apparus sur la route. Par exemple: une démobilisation de nombreux chrétiens, un repli frileux sur la pratique religieuse (quand elle existe encore), un poids accru du centralisme romain (sous forme de nominations d'évêques pour "remettre de l'ordre" dans l'Église, de déclarations sur l'éthique présentées comme dogmes intangibles, de limitation de la collégialité épiscopale par la remise en cause du statut des conférences des évêques...).

À cela s'ajoute la façon cavalière avec laquelle les intégristes liés à Mgr Lefebvre ont été réintégrés dans le giron catholique romain par dessus les évêques concernés et sans référence au concile.

Beaucoup d'entre nous éprouvent de la lassitude et sont tentés par la révolte, l'amertume ou l'indifférence. Nous portons en nous des interrogations inquiètes. Comment se fera la relève ? Qui seront et que feront ceux qui viendront après nous ? Quelle Église, quelle annonce de l'Évangile se

préparent à travers les pressions et les décisions d'aujourd'hui ? N'est-on pas en train, par une stratégie de restauration à courte vue, de préparer de redoutables scléroses et d'entraver l'entrée de l'Église dans le troisième millénaire ?

Là où nous sommes, nous éprouvons le besoin de dire à tous et à nous-mêmes : «Église, que fais-tu de ton Évangile ?»

Perspectives

Disant cela, nous n'entendons pas refuser l'autorité dans l'Église. Nous réaffirmons que vivre la foi chrétienne ne peut se faire qu'en Église, dans la communion avec nos évêques et avec l'évêque de Rome qui «préside à la charité».

Nous voudrions cependant, en esprit de collaboration fidèle et responsable, faire tenir ensemble l'obéissance et la recherche de la vérité, la communion et le libre débat, la tradition et le langage de notre temps, l'identité chrétienne et l'ouverture aux hommes de bonne volonté. Héritiers de la Parole de Dieu, nous ne pouvons dire la foi sans être aussi à l'écoute de nos frères incroyants.

Notre propos, ici, est triple :

- Être attentifs à ce qui est vécu dans la vie quotidienne des chrétiens : la primauté de la tâche d'évangélisation, la place du prêtre dans les communautés en collaboration avec les autres ministres ordonnés ou non, la responsabilité des laïcs dans le Peuple de Dieu, une attention prioritaire aux "nouveaux pauvres" de nos sociétés d'abondance, une expression liturgique vivante et une catéchèse de la bienveillance de Dieu.
- Échanger entre nous, y compris au plan international, l'information et nos réalisations positives.
- Proposer éventuellement des rencontres locales ou nationales.

Dans l'immédiat nous nous adressons, sans exclusive, à nos compagnons prêtres diocésains. Que faire ? Faut-il élaborer et rendre public un texte ? Voulez-vous, personnellement et avec d'autres, nous dire votre avis ? Si oui voulez-vous nous écrire votre expérience, vos analyses, vos souhaits pour que nous nous en fassions l'écho ? Faut-il nous rencontrer durant deux ou trois jours dans une sorte de congrès amical pour sortir de nos solitudes, réfléchir ensemble, échanger, prier et nous donner «du moral» les uns aux autres ?

Nous vous disons notre amitié fraternelle.

Comment ne pas se sentir solidaire des mouvements de protestation qui se font jour actuellement dans l'Église catholique à propos des nombreuses décisions autoritaires prises par l'institution. Celle-ci dans le passé s'est montrée incapable de préparer le peuple de Dieu à assumer les temps difficiles auxquels l'Église est confrontée aujourd'hui. Tant de questions ont été trop longtemps éludées.

Beaucoup d'interventions aujourd'hui sont justes et utiles, Mais elles sont faites de l'intérieur des milieux catholiques. Pour qu'elles soient encore plus efficaces, il faudrait qu'elles concernent un public ni seulement catholique, ni seulement enraciné dans certains courants sociopolitiques.

C'est pourquoi j'ai cru que, en liaison fraternelle avec d'autres interventions, il serait bon d'adresser un semblable appel à un public plus vaste, celui du Monde, catholique ou non, car l'avenir de l'Église concerne tout homme, épris de liberté et de dignité, car l'Église, indirectement, retentit sur tout le devenir social et culturel de mon pays, et bien au-delà.

Les Églises ont toujours à se remettre en cause. Le passé du christianisme ne garantit en rien de l'avenir des Églises. La foi en Jésus ne conduit pas à affirmer que l'Église catholique demain ne sera pas fort différente de celle d'hier.

Mon Église sera-t-elle capable de la mutation qui lui est nécessaire pour ne pas être condamnée à devenir seulement une secte enfermée sur elle-même sous le couvert de doctrines incompréhensibles pour la plupart des hommes, à s'enliser peu à peu dans la société des hommes, qui en viendront à l'ignorer ou à ne voir en elle que du folklore ?

Où encore mon Église se réduira-t-elle sans se l'avouer à n'être qu'une entreprise humanitaire à la remorque d'organisations qui, bien avant elle et souvent malgré elle, se sont efforcées de faire régner plus de justice dans le monde ? Elle en a certes la tentation en faveur des pays du tiers-monde, où elle espère trouver, à moindres frais doctrinaux, un accueil plus favorable que celui des milieux plus cultivés de l'Occident. Trop souvent, des positions doctrinales ou des décisions pastorales de haut niveau viennent contredire, effectivement et pratiquement, quelques déclarations, ponctuelles et théoriques, de solidarité avec la cause des pauvres.

Où encore se limitera-t-elle aux liturgies festives qui permettent aux individus de célébrer les grandes heures de la vie ? Se bornera-t-elle à jeter en pâture à la foule les réjouissances des pèlerinages et les kermesses des grands rassemblements ?

Faudra-t-il que mon Église ait à passer par une sorte de mort pour que, du milieu des ruines qui se seront accumulées au long d'un lent et continu effondrement, jaillisse de nouveau une véritable source de vie ?

Tout porte à le craindre, quand on constate combien les autorités religieuses de mon Église ont peine à regarder la situation avec sérieux et réalisme, à reconnaître l'importance des causes qui sont à l'origine de la crise actuelle, et à tenir compte à cet effet des connaissances, des techniques et des conditions de vie nouvelles.

Avec quelle assurance, sans saisir leurs dimensions ne tranche-t-elle pas de questions toujours plus complexes ! Avec quelle résolution, sous-tendue de violence, elle se refuse à faire confiance aux chrétiens qui cherchent à trouver des solutions à des problèmes radicalement nouveaux ! Avec quelle hauteur elle les traite lorsqu'ils n'acceptent pas de se laisser lier aux manières de penser et aux comportements de discipline du passé ! Quel gaspillage dans le rejet de tant de bons serviteurs qui comptent souvent parmi les meilleurs !

Ce gaspillage conduit insensiblement et inéluctablement mon Église, malgré la présence en elle de quelques fortes et solides personnalités, à une médiocrité généralisée... Pour préparer l'avenir, les autorités actuellement en place ne savent plus que se tourner vers le passé qui les a formées, qui les a promues, dont elles sont issues et qui les gardent prisonnières. C'est ainsi que meurent toutes les Aristocraties.

Et par ailleurs, avec quelle facilité le peuple chrétien n'emboîte-t-il pas le pas à ceux qui les gouvernent qui les rassurent en se rassurant eux-mêmes ! Comme il fait de leur cécité et de leur optimisme, l'occasion de l'exercice de sa foi et de son espérance !

Sans nul doute, plus ou moins rapidement dans les temps qui viendront, les croyants qui resteront chrétiens auront à vivre leur foi dans l'isolement. Dans cette situation de diaspora, puissent-ils à quelques-uns se rencontrer en esprit et en vérité. Réunis au nom de Jésus, souffrant ensemble de voir dans quel état de pauvreté culturelle et spirituelle se trouve leur Église, sans désespérer, ils recevront de lui un avenir plus digne de l'Évangile.

Un nouveau regard sur l'avenir sera ainsi donné à ces êtres de foi et de fidélité pour qui Jésus est le vivant qui a montré à tout homme le chemin à découvrir pour s'accomplir dans son humanité. Et si, par malheur, mon Église, momifiée par un conservatisme matérialiste, manquait à sa mission, les réactions seraient tellement fortes que jamais ne s'évanouira la percussio spirituelle provoquée par Jésus. Non ! Jamais ne passeront la présence active, le souvenir actif de Jésus !

Je souhaite que le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes croyants ou non, qui se reconnaissent dans cet appel se solidarisent avec lui. De façon que cet appel soit entendu comme venant d'un grand nombre de gens, soucieux de la vitalité et de l'authenticité de l'Église, pour la vie et le bonheur des hommes.

Pour cela, quoi faire ?

- Remplir le plus exactement possible le bulletin solidarité ci-contre.
- Envoyer un soutien en argent (uniquement pour payer les frais engagés. Tout ce qui dépasserait le paiement de ces frais sera envoyé à des communautés chrétiennes d'Amérique latine).

Il est souhaitable que ce bulletin soit reproduit largement, qu'il soit pris à son compte par toute structure catholique ou non, et diffusé très massivement pour rassembler le plus de signatures possible.

Dans deux mois, c'est-à-dire avant le 1^{er} juillet, la liste complète des adhérents sera envoyée :

- à chaque signataire,
- à chaque évêque de France,
- à la Nonciature,
- aux représentants des autres Églises chrétiennes.

Peut-être ainsi, des responsables dans l'Église catholique saisiront-ils que, sans être contestataires, mais par fidélité à Jésus-Christ, nombreux sont ceux qui souhaitent que beaucoup de choses changent en profondeur dans l'Église.

Il y a deux mois, Marcel Légaut publiait dans "Le Monde" «l'appel d'un catholique à son Église», une lettre ouverte où il traduisait son inquiétude devant certaines décisions autoritaires prises par l'institution. Un appel qui a suscité beaucoup de réactions : d'approbation surtout mais des réactions d'étonnement aussi. Ainsi celle-ci : «Alors vous aussi, Marcel Légaut, en dépit de votre grand âge, malgré votre défiance vis-à-vis des polémiques stériles, malgré les fidélités exigeantes que m'ont apprises vos livres, voilà qu'à votre tour vous entrez dans la campagne actuelle, très orchestrée, de contestation de l'Église...» Nous sommes allés lui demander de s'expliquer. Pourquoi Marcel Légaut a-t-il franchi ce pas ?

Sous le titre «Un catholique à son Église», vous avez lancé un cri d'alarme et manifesté votre solidarité avec les mouvements de protestation qui se font jour actuellement dans l'Église. Pourquoi cette initiative inhabituelle chez vous ?

Un certain nombre de prêtres, lecteurs de mes livres, m'ont demandé de lancer cet appel à davantage de dialogue dans l'Église. Après réflexion, j'ai accepté de faire cette démarche, effectivement inhabituelle, car c'est sans doute plus facile à un simple laïc comme moi de dire tout haut ce que de nombreux prêtres et religieux sont aujourd'hui obligés de penser tout bas, s'ils ne veulent pas encourir des sanctions qui mettraient en cause leur action pastorale.

Vous témoignez d'un regard très pessimiste sur l'Église !

Je pense que la crise de l'Église ne fait que commencer et il me semble important que les chrétiens en prennent toute la mesure. Devant une tempête, il vaut mieux être actif que passif.

Qu'est-ce qui vous permet d'avancer ça ?

Depuis trois ans environ, les désirs secrets de la Curie romaine prennent de plus en plus de visibilité, grâce notamment à la mise en place progressive aux postes clefs d'hommes tous représentatifs d'un même courant de pensée, marqué notamment par une certaine défiance à l'encontre de l'esprit conciliaire. En témoigne le rapprochement extrêmement rapide opéré avec les fidèles de Mgr Lefebvre et les milieux traditionalistes, souvent d'ailleurs, il faut le noter, sans grande concertation avec les responsables des Églises locales. En témoigne également le resserrement vigoureux contre toutes les perspectives et les interprétations de Vatican II qui diffèrent de la ligne officielle.

Où constatez-vous ce resserrement ?

Le discours moral actuel me semble plus inspiré de Vatican I que de Vatican II. Ce qui n'est pas le cas, il faut le reconnaître, pour tout ce qui concerne l'exégèse et l'étude de la Bible où un climat de liberté prévaut. L'inquiétant, dans le domaine éthique, est qu'on aborde des questions totalement inédites et nouvelles avec un esprit ancien. Au lieu de rejoindre l'homme d'aujourd'hui dans ses questions, on le braque avec des interdits et, ce faisant, on contribue à éloigner de l'Église certaines forces vives. Il y a autre chose encore. La constitution de groupes de pression, jouissant d'une grande autonomie, officiellement reconnus et témoignant d'un esprit rigide et antéconciliaire me paraît un fait particulièrement inquiétant. Je pense bien sûr à l'Opus Dei, très écouté à Rome. Les chrétiens sont divers, c'est leur richesse, mais il est dommage qu'on écoute toujours les mêmes.

La manière dont sont nommés les évêques actuellement pose aussi question. Force est de constater qu'en France et dans de nombreux pays les ecclésiastiques promus sont à peu près tous conservateurs. Sans parler des hommes brillants et écartés comme le père Valadier qui sont écartés des postes où ils peuvent exercer leur influence.

Des raisons d'espérer existent. Or vous ne dressez qu'un tableau pessimiste des choses !

Je suis pessimiste à court terme. L'Église va connaître une crise mais je suis persuadé qu'elle arrivera à la surmonter, grâce notamment à la vivacité de petites communautés de base qui cherchent une manière adaptée de vivre la foi aujourd'hui. Mais cela suppose que l'Église et particulièrement la hiérarchie romaine acceptent un dialogue interne et ne déçoivent pas trop longtemps de nombreux chrétiens qui sont prêts à s'y engager mais qui finiront pas l'abandonner si elle continue à se raidir.

Où rencontrez-vous des chrétiens déçus qui partiraient comme ça sur la pointe des pieds ?

Un peu partout. Et ce ne sont pas forcément des exaltés et des marginaux, mais des hommes, des femmes, des religieux, des prêtres pour qui la vie de l'Église est très importante. Une semaine après la publication de mon texte, j'avais déjà reçu plus de 700 lettres. Il m'en arrive une centaine par jour. Elles sont grosses de la douleur et de la blessure des chrétiens qui souffrent de ne pas être reconnus. Pour eux, Vatican II a représenté un formidable courant d'air frais. Pour avoir essayé de le vivre et de rejoindre les hommes de la modernité, ils sont aujourd'hui suspects et voient leur Église tendre les bras aux plus farouches adversaires du concile. On comprend leur désarroi et leur tristesse.

Adhésions individuelles	: 2247
Adhésions collectives	: 135 (9 groupes)
Total	: 2382

Adhésions individuelles

1) Répartition par âge :

- 20 à 39 ans : 249 = 11,10 %
- 40 à 49 ans : 417 = 18,55 %
- 50 à 59 ans : 546 = 24,30 %
- 60 à 69 ans : 636 = 28,30 %
- 70 et plus : 300 = 13,35 %
- pas répondu : 99 = 4,40 %

2) Répartition par sexe :

- hommes : 1174 = 52,25 %
- femmes : 1073 = 47,75 %
- Total : 2247

3) Répartition par profession :

a) membres de l'institution : 342 (15,22 %)

- prêtres : 234 ; religieux : 11; religieuses : 45 = 290 (12,9 %)
- anciens prêtres : 24
- protestants : 28 dont 14 pasteurs

b) enseignants : 379 (16,9 %)

c) personnels du monde de la santé (médecins, infirmières, éducateurs) : 79 (3,5 %)

d) fonctionnaires et assimilés (maires...) : 60 (2,7 %)

4) Adhésions individuelles par pays :

a) France : 974 h et 894 f = 1868 adhésions (83 %)

b) Belgique : 146 h et 148 f = 294 (Bruxelles : 55) (13 %)

c) autres pays = 85

- Suisse (39); Canada (17 prêtres); Espagne (8); Allemagne (5); Italie (3)
- Brésil-Cameroun-Costa Rica-Côte d'Ivoire-Égypte-Angleterre-Inde-Mali-Polynésie

Total = **2247**

Classement des départements selon le pourcentage des adhésions individuelles en fonction de leur population

(Le chiffre de la population de chaque département provient du Larousse 1992)

% = 0,00...		Adhésions	H	F	Population par 1000
0	08	Ardennes	0		296 (357)
0	09	Ariège	0		136
0	17	Charente Maritime	0		527
0	40	Landes	0		311
012	29	Finistère	1	1	838
031	18	Cher	1	1	320
034	10	Aube	1		289
034	62	Pas-de-Calais	5	2	1433
037	02	Aisne	2	1	540
040	20	Corse	1		250
049	52	Haute Marne	1		204
063	15	Cantal	1	1	158
057	32	Gers	1	1	175
065	47	Lot-et-Garonne	2	1	306
074	93	Seine-Saint-Denis	8	2	1078
075	28	Eure-et-Loire	3	1	396
080	56	Morbihan	5	1	620
084	87	Haute-Vienne	3	3	353
097	27	Eure	5	2	514
098	33	Gironde	12	5	1213
100	11	Aude	3	2	298
103	24	Dordogne	4	1	386
103	64	Pyrennées-Atlantiques	6	4	578
110	60	Oise	8	5	725
117	16	Charente	4		340
122	76	Seine Maritime	15	4	1223
127	37	Indre-et-Loire	8	5	630
130	41	Loir-et-Cher	4	2	306
138	59	Nord	35	17	2532
149	90	Belfort	2	1	134
150	63	Puy-de-Dôme	9	3	598
152	23	Creuse	2	1	131
153	55	Meuse	3	1	196
164	80	Somme	9	4	548
170	61	Orne	5	1	293
173	70	Haute-Saône	4	2	230
177	65	Hauts-Pyrennées	4	2	225
181	88	Vosges	7	2	386
181	95	Val-d'Oise	19	11	1049
185	77	Seine-et-Marne	20	11	1078
193	91	Essonne	21	9	1085
194	72	Sarthe	10	4	514
209	14	Calvados	13	9	620
210	19	Corrèze	5		238
216	31	Haute Garonne	20	9	926
216	89	Yonne	7	2	323
220	83	Var	18	9	815
225	35	Ille-et-Vilaine	18	10	798
231	79	Deux-Sèvres	8	5	346

232	51	Marne	13	6	7	558
236	86	Vienne	9	5	4	380
247	66	Pyrennées-Orientales	9	4	5	364
253	36	Indre	6	3	3	237
256	30	Gard	15	8	7	585
257	58	Nièvre	6	3	3	233
258	46	Lot	4	2	2	155
268	06	Alpes Maritimes	26	12	14	970
274	85	Vendée	14	6	8	510
280	54	Meurthe-et-Moselle	20	9	11	712
287	53	Mayenne	8	5	3	278
316	57	Moselle	32	14	18	1011
324	07	Ardèche	9	7	2	277
330	25	Doubs	16	6	10	484
333	50	Manche	16	6	10	480
350	82	Tarn-et-Garonne	7	4	3	200
352	13	Bouches-du-Rhône	62	32	30	1760
364	03	Allier	13	8	5	357
380	44	Loire Atlantique	40	24	16	1052
384	04	Alpes Hte Provence	5	1	4	130
404	01	Ain	19	9	10	470
405	21	Côte-d'Or	20	14	6	493
436	43	Haute-Loire	9	6	3	206
438	81	Tarn	15	6	9	342
447	68	Haut-Rhin	30	18	12	671
457	74	Haute-Savoie	26	13	13	568
460	94	Val-de-Marne	56	35	21	1215
464	71	Saône-et-Loire	26	14	12	560
466	78	Yvelines	61	34	27	1307
482	49	Maine-et-Loire	34	19	15	705
492	84	Vaucluse	23	14	9	467
501	22	Côtes-du-Nord	27	14	13	538
551	45	Loiret	32	17	15	580
556	67	Bas-Rhin	53	26	27	953
602	39	Jura	15	11	4	249
618	92	Hauts-de-Seine	86	42	44	1391
670	42	Loire	50	26	24	746
694	48	Lozère	5	3	2	72
787	38	Isère	80	40	40	1016
851	12	Aveyron	23	14	9	270
870	26	Drôme	36	24	12	414
875	69	Rhône	132	63	69	1508
943	34	Hérault	75	38	37	795
990	75	Paris	215	103	112	2152
1005	73	Savoie	35	13	22	348
1061	05	Hautes Alpes	12	8	4	113
Totaux			1868	974 h	894 f	

Classement des départements selon l'ordre alphabétique

Département		Adhésions		Population en 1000		% = 0,0....
		H	F			
01	Ain	19	9	10	470	404
02	Aisne	2	1	1	540	037
03	Allier	13	8	5	357	364
04	Alpes Hte Provence	5	1	4	130	384
05	Hautes Alpes	12	8	4	113	1062
06	Alpes Maritimes	26	12	14	970	268
07	Ardèche	9	7	2	277	324
08	Ardennes	0			296	0
09	Ariège	0			136	0
10	Aube	1	1		289	034
11	Aude	3	1	2	298	100
12	Aveyron	23	14	9	270	851
13	Bouches-du-Rhône	62	32	30	1760	352
14	Calvados	13	4	9	620	209
15	Cantal	1		1	158	063
16	Charente	4	4		340	117
17	Charente Maritime	0			527	0
18	Cher	1		1	320	003
19	Corrèze	5	5		238	210
20	Corse	1	1		250	004
21	Côte-d'Or	20	14	6	493	405
22	Côtes-du-Nord	27	14	13	538	501
23	Creuse	2	1	1	131	152
24	Dordogne	4	3	1	386	103
25	Doubs	16	6	10	484	330
26	Drôme	36	24	12	414	870
27	Eure	5	3	2	514	097
28	Eure-et-Loir	3	2	1	396	075
29	Finistère	1		1	838	012
30	Gard	15	8	7	585	256
31	Haute Garonne	20	11	9	926	216
32	Gers	1		1	175	057
33	Gironde	12	7	5	1213	098
34	Hérault	75	38	37	795	943
35	Ille-et-Vilaine	18	8	10	798	225
36	Indre	6	3	3	237	253
37	Indre-et-Loire	8	3	5	630	127
38	Isère	80	40	40	1016	787
39	Jura	15	11	4	249	602
40	Landes	0			311	0
41	Loir-et-Cher	4	2	2	306	130
42	Loire	50	26	24	746	670
43	Haute-Loire	9	6	3	206	436
44	Loire Atlantique	40	24	16	1052	380
45	Loiret	32	17	15	580	551
46	Lot	4	2	2	155	258
47	Lot-et-Garonne	2	1	1	306	065
48	Lozère	5	3	2	72	694
49	Maine-et-Loire	34	19	15	705	482
50	Manche	16	6	10	480	333
51	Marne	13	6	7	558	232
52	Haute Marne	1	1		204	049
53	Mayenne	8	5	3	278	287
54	Meurthe-et-Moselle	20	9	11	712	280

55	Meuse	3	2	1	196	153
56	Morbihan	5	4	1	620	008
57	Moselle	32	14	18	1011	316
58	Nièvre	6	3	3	233	257
59	Nord	35	18	17	2532	138
60	Oise	8	3	5	725	110
61	Orne	5	4	1	293	170
62	Pas-de-Calais	5	3	2	1433	034
63	Puy-de-Dôme	9	6	3	598	150
64	Pyrénées-Atlantiques	6	2	4	578	103
65	Hautes-Pyrénées	4	2	2	225	177
66	Pyrénées-Orientales	9	4	5	364	247
67	Bas-Rhin	53	26	27	953	556
68	Haut-Rhin	30	18	12	671	447
69	Rhône-Alpes	132	63	69	1508	875
70	Haute-Saône	4	2	2	230	173
71	Saône-et-Loire	26	14	12	560	464
72	Sarthe	10	6	4	514	194
73	Savoie	35	13	22	348	1005
74	Haute-Savoie	26	13	13	568	457
75	Paris	215	103	112	2152	1000
76	Seine Maritime	15	11	4	1223	122
77	Seine-et-Marne	20	9	11	1078	185
78	Yvelines	61	34	27	1307	466
79	Deux-Sèvres	8	3	5	346	231
80	Somme	9	5	4	548	164
81	Tarn	15	6	9	342	438
82	Tarn-et-Garonne	7	4	3	200	350
83	Var	18	9	9	815	220
84	Vaucluse	23	14	9	467	492
85	Vendée	14	6	8	510	274
86	Vienne	9	5	4	380	236
87	Haute-Vienne	3		3	353	084
88	Vosges	7	5	2	386	181
89	Yonne	7	5	2	323	216
90	Belfort	2	1	1	134	149
91	Essonne	21	12	9	1085	193
92	Hauts-de-Seine	86	42	44	1391	618
93	Seine-Saint-Denis	8	6	2	1078	074
94	Val-de-Marne	56	35	21	1215	460
95	Val-d'Oise	19	8	11	1049	181

Totaux 1868 974 894

Paris par arrondissements

75001 : 9 (3/6) 02 : 1 (-/1) 03 : 2 (1/1) 04 : 2 (1/1) 05 : 9 (5/4)
75006 : 22 (12/10) 07 : 15 (8/8) 08 : 2 (1/1) 09 : 4 (2/2) 10 : 2 (1/1)
75011 : 11 (6/5) 12 : 11 (6/5) 13 : 26 (8/18) 14 : 21 (12/9)
75015 : 49 (17/23) 16 : 11 (9/2) 17 : 10 (2/8) 18 : 4 (3/1)
75019 : 8 (4/4) 20 : 4 (2/2)

J'aimerais d'abord vous demander quelle est votre impression après l'appel que vous avez lancé l'an dernier dans Le Monde. Vous avez eu plus de 2000 réponses personnelles. Voilà des gens qui ont pris le temps de se manifester, après cet appel sur les questions de l'Église. Vous avez eu des lettres qui sont significatives de ce que peuvent penser, aujourd'hui, des gens dans notre pays par rapport à ce qui se passe dans l'Église catholique et à sa périphérie sur l'ensemble des choses qui concernent l'avenir du christianisme, une question qui vous préoccupe beaucoup. Vous avez là un écho des appels que vous avez lancés ou des choses que vous avez cherché à dire à nos contemporains depuis tant d'années.

Sur 2500 réponses à l'Appel que j'avais lancé dans *Le Monde* du 21 avril 1989, j'ai reçu près de 800 lettres écrites avec sérieux. C'est intéressant comme résultat. Des chrétiens se sont mis à avoir le courage d'écrire, ont eu le courage d'écrire noir sur blanc ce qu'ils pensent de l'Église et de son avenir. Dans les conditions actuelles de la communication, beaucoup de gens parlent, très peu pensent et encore moins écrivent ce qu'ils pensent pour penser réellement. Nous avons là 800 réponses qui n'ont pas toutes une grande originalité, elles se ressemblent toutes, mais tout de même chacun s'est efforcé de dire ce qu'il pensait. Cela me paraît très important. C'est probablement le seul résultat positif de cet appel.

Il n'y a que ceux qui se mettent à penser réellement, en l'ayant écrit, qui sont capables de prendre dans leur vie des décisions un peu personnelles qui transformeront un peu quelque chose de leur histoire. Il n'est pas du tout question de savoir ce que va devenir l'Église, c'est dans le brouillard. La question est de savoir s'il y a encore des chrétiens capables de penser leur christianisme de façon suffisamment originale pour que ça transforme leur vie.

Écrire est donc nécessaire mais est-ce que des lignes de force apparaissent dans ces réponses ?

Il y en a quelques-unes mais ce sont plutôt des lignes négatives, insatisfactions, regrets. Mais très peu de positif. On sait ce qu'on ne reçoit pas, on ne sait pas ce qu'on aurait besoin de recevoir pour être de nouveau des vivants.

Il y a peut-être une grande déception.

Il y a beaucoup de déception mais une déception qui n'engendre pas nécessairement une solution positive. Qu'est-ce qui manque aux chrétiens actuels ? Ils ne savent pas ce qu'il faut faire de positif pour que la vie résiste. Ils savent que, si ça continue de cette façon, l'avenir va orienter fatalement l'Église vers une sorte de secte qui aurait de moins de poids dans la vie personnelle et dans la vie sociale de l'Europe en particulier.

À votre avis, le chemin est essentiellement la prise de conscience et la démarche singulière de chacun à partir des profondeurs des appels qui montent en lui ?

Cela suppose en particulier une réflexion attentive, un climat spirituel qui ne ressemblent pas du tout à ce qui ressort normalement des assemblées trop nombreuses où l'émotivité a plus d'importance que la pensée.

La pensée, et pour vous une pensée rigoureuse, est fondamentale pour éclairer une vie chrétienne.

C'est certain. Chacun le fait à sa propre dimension mais chacun a des exigences plus ou moins rigoureuses qu'il doit satisfaire pour que ce qu'il pense et fait soit authentique.

La foi n'est pas uniquement une approche rationnelle, c'est aussi quelque chose qui naît de l'intérieur d'un être.

La foi naît de l'intérieur d'un être mais elle doit se manifester dans le concret de la vie quotidienne. Dans la mesure où il y a un trop gros écart entre ce que l'on pense, ce que l'on dit, ce que l'on fait, la réalité humaine du croyant se trouve laminée par mille considérations qui la réduisent à presque rien. Beaucoup ne changeraient rien s'il supprimaient complètement tous les aspects religieux, toutes les pratiques religieuses, de leur ordinaire.

Votre recherche spirituelle essaie de trouver la cohérence, la relation intime à l'être.

Cohérence, le mot est bon. Toute notre vie tend à ne plus être multiples dans le même personnage, donc à avoir une certaine unité fondamentale qui ne se construit pas par système mais qui se mérite

progressivement par fidélité au pas à pas de la vie quotidienne.

Il n'y a pas de modèle, c'est une découverte vraiment singulière pour chacun.

C'est une découverte singulière qui peut être aidée par des relations extérieures de grande authenticité, qui sont possibles entre des êtres suffisamment proches au point de vue spirituel. Mais le dernier mot, c'est chacun qui doit le prononcer et c'est là où sa responsabilité est engagée vis-à-vis de ce qu'il devient et vis-à-vis de sa place dans l'Église.

Que pensez-vous des grands systèmes que l'on essaie aujourd'hui d'imposer ou de proposer comme modèles de développement spirituel à travers certains groupes charismatiques ?

Je pense que tous ces mouvements sont plus la conséquence des manques de la société actuelle. Ils ne prennent pas leur source dans une initiative créatrice de quelques-uns qui seraient pour ainsi dire, non pas les gourous, mais les ferments.

Pour vous, le lieu de la vie spirituelle, c'est d'abord l'humanité toute simple.

Dans la mesure où nous sommes chrétiens, c'est une humanité qui n'est pas sans avoir pour objet principal de recherche et de découverte ce que Jésus a vécu il y a vingt siècles, en le décantant de tout ce qui est marqué par un temps et un lieu qui ne correspondent plus du tout à ce que nous sommes maintenant.

Pour vous, Dieu se découvre au cœur de l'humain, plus que dans une vision théologique abstraite.

Cette vision théologique pourrait nous aider à faire notre propre démarche personnelle si elle s'était formée dans l'univers mental de notre époque. Ce n'est pas la démarche théologique qui nous est enseignée, qui vient d'un univers mental tout à fait différent, car il a été bouleversé par l'avènement des sciences, par la situation sociale et politique de notre époque, et qui par conséquent est en porte-à-faux vis-à-vis de ce que nous pouvons vivre véritablement. Nous pouvons nous en habiller mais nous ne pouvons plus en vivre.

Il faut donc abandonner ce vieux manteau ?

Il ne faut pas l'abandonner sans avoir trouvé un autre costume. Il faut au moins accepter que ce costume est vieux et qu'il faut trouver un costume de remplacement, la manière de s'habiller de son temps.

Et qui parte de l'intérieur, de l'intime, de l'inconscient. Cela suppose des exigences qui ne sont pas simplement morales, mais qui soient spirituelles.

C'est à chacun de les découvrir car, si la loi est utile et même nécessaire, elle n'est pas suffisante. Il y a une manière de se protéger derrière la loi d'exigences indispensables pour la découverte des temps nouveaux. La loi empêche l'avenir d'exister dans la mesure où elle se considère comme suffisante. Il n'y a aucune autorité qui puisse être suffisante pour s'imposer à la conscience individuelle, lorsqu'elle est suffisamment consciente de sa réalité profonde.

Comment approcher le message de Jésus ? Comment le comprendre au cœur de l'humanité ?

Il faut commencer par connaître l'évangile. La plupart des chrétiens ne le connaissent pas. Ils ne le connaissent que par la liturgie ou par des méditations qui sont plutôt de l'ordre de la morale, de l'éthique. Il faut une compréhension en profondeur de ce qui a été vécu par Jésus et qui est à l'origine des évangiles. C'est une perspective qui est encore tout à fait inconnue de la plupart des chrétiens.

Jésus devient une espèce de face à face avec la découverte de soi ?

Jésus est un chemin de l'humanité de chacun avant d'être le chemin vers Dieu.

Sur ce chemin, quels sont les traits les plus forts de Jésus ?

Pour moi, l'aspect fondamental de Jésus, celui qui dépend le moins des contingences dans lesquelles il a vécu, c'est d'hériter du passé grâce à ce qu'il a reçu de ce passé, et critiquer ce passé pour dépasser la tradition grâce à cette critique.

Ce n'est pas la négation de la tradition mais la réception de cette tradition pour la dépasser ?

C'est le dépassement. En particulier, refuser que la tradition soit suffisante ou qu'il suffirait de la conserver pour la rendre vivante. Dans les perspectives spirituelles, n'existe réellement que ce qu'on réinvente; le reste tombe dans l'uniformité des choses qui n'ont plus la vie en elles.

Dans la conscience du Christ, n'y a-t-il pas eu une espèce de vertige de la liberté qui est tout à fait impressionnant ?

Cela ne se voit pas tellement dans les écritures car je pense que les évangélistes ne l'ont pas eu. Mais on peut soupçonner que ce vertige a existé dans ce que Jésus a vécu, au-delà de ce qu'on peut en savoir. Ce qu'il a vécu à Gethsémani n'était pas simplement la proximité de sa propre mort, c'était l'affrontement de deux autorités qui se prévalaient de Dieu, l'autorité objective du grand prêtre qui était enracinée dans plusieurs siècles de traditions historiques et l'autorité subjective de Jésus qui reposait sur sa propre réalité spirituelle et lui donnait la possibilité de s'opposer à l'autorité objective du grand prêtre.

À votre avis, est-ce que Jésus avait conscience d'aller à la mort ?

Il l'a certainement eue et très rapidement. Après la grande campagne publique, il a rencontré des difficultés du côté d'Hérode, du côté des Romains, puis du côté des scribes et des docteurs; il s'est heurté à l'incompréhension des foules qui le suivaient par curiosité ou par intérêt et non à la suite d'une recherche religieuse. Tout cela manifeste une difficulté majeure qui devait le conduire à la mort. Il est parvenu à une unité qui lui a permis de suivre son chemin jusqu'au bout, quel que soit le résultat, en sachant qu'il aurait une fécondité qui dépasserait les simples succès publics des débuts.

Une fidélité radicale à l'appel intérieur.

Une fidélité qui rend suffisamment lucide pour savoir que, si on va jusqu'au bout, on va vers l'échec. À travers la porte étroite de l'échec, dans les béatitudes vécues, naît une fécondité qui ne peut pas être atteinte autrement.

Cela n'a rien à voir avec un plan, une stratégie ?

La vie spirituelle n'est pas la conséquence d'un projet tenu avec ténacité. C'est la conséquence d'une fidélité à ce qui monte en soi, au-dedans, et qui nous conduit sur notre chemin sans nous dire où nous allons, mais nous y conduit divinement dans la mesure où l'action qui est en nous et qui nous conduit jour après jour est proprement de Dieu.

Dans l'histoire de Jésus, est-ce que la relation avec son Père vous paraît un élément décisif ?

Pour moi, le quatrième évangile est le plus explicite sur cette relation entre Jésus et son Père qui lui a permis de dire que tout ce qu'il a fait provient de Dieu et tout ce qu'il fait, c'est pour Dieu. L'évangile de Marc donne le même son avec le secret messianique : Jésus refuse de se laisser enfermer dans quelque formule que ce soit, il refuse tout titre, même s'il est exact, car il l'enfermerait dans une catégorie qu'il ne peut pas supporter car sa fidélité ne supporte pas de limite a priori.

C'est une exigence terrible pour le discours théologique, cela amène au silence.

Si ça amène à la parole, elle doit être suffisamment vécue par celui qui la prononce pour qu'on puisse se taire après.

Sur ce chemin de la relation au Père, est-ce que nous avons à passer par les mêmes étapes, les mêmes épreuves ?

Incontestablement, ce que Jésus a vécu est profondément humain. Dans la mesure où nous atteignons une véritable humanité par notre propre cheminement, nous avons à connaître les mêmes étapes que Jésus, mais à notre dimension. On ne peut pas prétendre avoir une vie de la densité de celle que Jésus a vécue, il y a vingt siècles dans des conditions tout à fait exceptionnelles.

Dans votre vie, le silence est fondamental ?

Au lieu de silence, je dirais un refus de parler des choses que l'on ne sait pas dire pour être vraiment satisfait de ce qu'on dit. C'est un silence plein, pas un silence physique, le silence devant le mystère. Ce n'est pas de la stupéfaction mais la prise de conscience d'une réalité autre que celle que nous pouvons atteindre et qui est cependant suffisamment proche de nous pour que nous puissions affirmer son existence sans pouvoir en parler autrement.

Est-ce que notre monde ne manque pas précisément de ce silence ?

Il manque de beaucoup de choses. Dans l'abondance où nous vivons, le silence dont nous parlons est presque impossible, vu que nous sommes, totalement ou presque, absorbés par des préoccupations tout à fait étrangères.

Dans notre vie, préserver des temps de silence intérieur de ce type est sans doute une des premières exigences pour avoir une vie spirituelle.

Ce n'est pas simplement une exigence pratique. Il faut mettre au centre de sa vie cette recherche fondamentale de Jésus pour que ce silence puisse exister. Ce n'est pas un silence où l'on se tait, ce n'est pas un silence où l'on s'enferme, c'est un silence tout autre qui n'est pas entièrement à notre disposition, qui peut être plus ou moins facilité par le climat dans lequel nous pouvons nous mettre, dans quelque monastère contemplatif par exemple. Mais ce n'est pas suffisant pour que ça vienne en chacun de nous et ce n'est jamais commandé à heure fixe.

L'intelligence de ce que Jésus a vécu, que l'on acquiert par la réflexion sur notre propre histoire, nécessite un certain travail, une certaine rigueur.

C'est le travail de toute une vie. Il faut commencer le plus tôt possible. On peut commencer tard car ce qu'on a vécu n'est jamais absent de ce qu'on a à vivre maintenant. Mais plus c'est conscient, plus c'est central dans le quotidien de l'existence, plus c'est la promesse d'une fécondité qui est tout autre que celle qui viendrait d'un projet.

Pâques, c'est la résurrection de Jésus. Est-ce qu'au fond, la résurrection ne se joue pas dans l'émergence de ces consciences libres dont vous parlez ?

Je le croirais volontiers mais j'ai peur que la liturgie absorbe l'intérêt des gens et que ce soit une manière de se distraire d'une réalité singulière qui n'est pas à vivre seulement le jour de Pâques, mais tout au long de sa vie.

Dans votre perspective, on ne peut pas isoler la résurrection du chemin qui a conduit Jésus à ce moment-là ?

On ne peut pas séparer ce qui a été nécessairement uni pour exister. On ne peut pas séparer la vie de Jésus, sa mort, ce qui s'est passé après, tout cela est un. Chaque fois que vous séparez une partie du reste, vous la faussez et vous lui donnez une réalité qui, n'étant pas suffisamment nourrie par les autres perspectives, conduit à des idées fausses et à une certaine idolâtrie. On doit adorer l'ensemble et non pas chacune des parties.

Est-ce que vous pensez que, dans notre société agitée, cette dynamique de l'évangile est capable de susciter un véritable renouveau ?

Ce qui est capable de susciter un véritable renouveau, c'est que des gens lisent et appliquent l'évangile dans leur vie pour avoir une compréhension en profondeur de leur propre mission, dans la ligne de ce que Jésus a compris de sa propre mission. Voilà ce qui préparera un avenir dont on ne peut rien dire car nous sommes encore trop formés par le passé, et pas assez pour le critiquer afin de le dépasser.

Est-ce que vous avez toujours dit cela ou seulement maintenant, dans votre grand âge ?

Je le dirais davantage maintenant, du fait que ces choses sont arrivées petit à petit à travers ma vie. Ma naissance, ma jeunesse étaient dans une perspective beaucoup plus intégriste, beaucoup plus classique. Petit à petit, grâce à cette formation que je n'ai jamais regrettée mais qui aurait été un tombeau si j'y étais resté, j'ai développé ma propre voie, suivant ma propre fidélité sur laquelle je n'ai rien d'autre à dire.

Vous pensez que beaucoup doivent découvrir leur propre fidélité ?

Tout le monde doit découvrir sa propre fidélité, d'une façon plus ou moins explicite, mais tout le monde doit la suivre. C'est la condition sine qua non pour que l'Église remplisse sa mission, pour que nous lui donnions la possibilité de la remplir.

L'Église, c'est cette rencontre...

C'est bien ce qu'on appelle une communion. Mais nous sommes actuellement dans une forme de collectivité où l'on cherche plus l'unité dans la conformité et la discipline militaire que dans une véritable vitalité spirituelle.

Qu'est-ce que vous pensez des grandes manifestations qui semblent avoir un certain engouement ?

Je n'y participe pas car, à mon âge, ce n'est pas possible. D'autre part, par mon tempérament, j'y suis relativement opposé car ça permet de croire trouver une solution à des problèmes qui supposent de tout autres démarches.

Est-ce qu'on peut vous comparer à un Jean-Baptiste qui prêche dans le désert ?

Je suis tout le contraire d'un Jean-Baptiste qui prêchait le passé. Si je puis dire quelque chose, si ce n'est pas pour préparer l'avenir, c'est tout de même dans cette perspective.

"L'appel d'un catholique à son Église", paru dans *le Monde* du 21 avril n'a pas tardé à produire des réactions. Je reçois une lettre qui me dit ceci : "Alors vous aussi, Marcel Légaut, en dépit de votre grand âge, malgré votre défiance vis-à-vis des polémiques stériles, malgré les fidélités exigeantes que m'ont apprises vos livres, voilà qu'à votre tour, vous entrez dans la campagne actuelle, très orchestrée, de contestation de l'Église ..."

Je tiens donc à m'expliquer.

Certains de mes lecteurs m'ont demandé de dire, de façon à être entendu d'un grand nombre, ce qui n'est que murmuré, assez fortement cependant, dans mes livres. Je ne veux en aucune manière me refuser à leur désir. Ce serait renier l'œuvre de ma vie en ce qu'elle contient de plus important. Puisse ma voix rejoindre, voire expliciter, la pensée de beaucoup de catholiques, pratiquants muets de par une longue tradition, mais aussi non pratiquants toujours plus nombreux, et qui, nostalgiques d'une autre Église, silencieusement se tiennent à l'écart.

Indépendant de quelque mouvement organisé, de quelque groupement, même éphémère, je souhaite seulement que mon texte soit pris en considération par tout chrétien lucide, sans faiblesse, libre sans compromission, qui pense qu'il ne suffit pas à son Église de tenir des positions doctrinales, éthiques et dogmatiques, mais que, précisément pour fonder et développer celles-ci, l'Église doit aider ses membres à entrer dans l'intelligence de l'esprit fondamental de Jésus, qui transparait dans l'Évangile.

J'ai été conduit à la foi en Jésus-Christ par des chemins que l'Église m'a montrés, qu'elle a jalonnés au long de ma vie. Cela, je ne l'oublierai jamais. Lorsque je parle de l'Église catholique, je dis toujours "mon" Église. En elle et au-delà d'elle, j'aime la voie de liberté et d'authenticité que Jésus a ouverte à jamais, en y passant lui-même. Aussi bien, aujourd'hui l'appel que je fais à mon Église ne tient pas pour l'essentiel aux circonstances actuelles. Cet appel aura toujours à être repris car sans cesse il se perd dans les bruits de l'histoire.

En notre temps, grâce aux progrès des connaissances scientifiques, chacun peut faire le constat du "désenchantement du monde". Pareillement, au nom de l'Évangile plus intimement sondé, plus historiquement médité, et pour que l'Église soit fidèle à sa mission, il faudrait "dédiviniser" l'Église, en relativiser les différentes réalisations empiriques au long de l'histoire. Il faudrait la "désacraliser"; il faudrait qu'elle acquière l'autorité de l'appel, plus que celle du pouvoir; pour que soit pleinement respecté l'homme dans son mystère, où se joignent liberté et responsabilité; pour que soit approché Jésus, en sa plénière ouverture et en sa totale fidélité à ce qui l'a fait devenir ce qu'il est maintenant; pour que soit perçu, autant qu'il se peut, l'action de Dieu en lui et que, par lui, soit vécue l'action de Dieu pour le bonheur des hommes.

À l'encontre de cela, je vois constamment réapparaître dans mon Église, sous des formes subtiles, ce type de fonctionnement, flou mais spécifique, pour lequel les gens ont inventé le terrible mot de "cléricalisme", cela même que vomissent avec raison les hommes, à mesure qu'ils deviennent plus adultes, plus conscients de leur autonomie et de leurs responsabilités.

Je ne pense pas que Vatican II ait changé quelque chose d'important dans l'Église romaine. Même si celle-ci a pu en donner l'impression pendant quelques courtes années. Certes, des modifications mineures - dans la liturgie en particulier - ont pu faire illusion. Mais mon Église n'a pas encore jugé nécessaire, de reconsidérer ses structures, de réviser sa doctrine et de modifier sa discipline, en tenant compte des connaissances et des techniques modernes, de l'univers mental des peuples si différents auxquels elle s'adresse, des conditions matérielles de l'époque, enfin des possibilités et des aspirations spirituelles du temps.

Par peur plus que, par véritable fidélité, elle s'obstine à conserver dans la lettre, ce qui ne pourrait devenir vivifiant qu'en étant sans cesse redécouvert. Si l'Église catholique le fait d'autant plus systématiquement aujourd'hui, serait-ce que, par une ténébreuse politique, elle cherche à ôter aux derniers fidèles de Mgr Lefebvre toute raison de rester en dehors du bercail... C'est loin de l'esprit de Jésus, de l'esprit qui susciterait invention et création, avec les risques et pertes que comportent de telles audaces...

Sans nul doute, nos Églises auront toujours à se convertir pour être, en leur temps, les témoins actifs de ce que Jésus a vécu, pour montrer en l'actualisant l'importance radicale de son message pour tout homme et pour toute civilisation. Comment faire pour que mon Église concentre son intérêt sur la vie

de l'homme Jésus et soit uniquement réceptive à l'appel que nous fait entendre aujourd'hui celui que nous appelons Jésus-Christ ?

L'intégrité de l'esprit, l'honnêteté intellectuelle tout simplement, passe trop souvent après la soumission à ce qui apparaît l'orthodoxie du moment. Pour s'en excuser, on a la demi-candeur, entachée d'une duplicité inavouée, de croire que les normes imposées aujourd'hui au nom de la foi, sont fondamentales et ont quelque caractère absolu. Certes il faut une lucidité intrépide et une droiture d'esprit exceptionnelle pour ne pas céder aux pressions, occultes ou déclarées, des milieux d'Église, quand on fait partie de l'Institution... Dans ces milieux, aujourd'hui plus encore qu'hier, on se sent menacé et l'on se tient sur la défensive. Se taire est plus prudent, plus sage, voire plus vertueux, que de se faire remarquer en disant clair et net ce que l'on pense.

Je ne crois pas qu'il y ait une réelle différence de fond entre la dépendance que jadis les évêques de mon pays, voulant être purs de tout gallicanisme, observaient vis-à-vis de la papauté, et la déférence que maintenant ils lui témoignent. Nos évêques se bornent ordinairement à s'aligner les uns sur les autres, à l'exception de quelques-uns rapidement mis à l'écart. Même un simple laïc comme moi ne peut tout à fait l'ignorer.

J'ai réfléchi quelque peu à la situation d'hommes comme Mgr Gaillot ou le Père Valadier. Je ne les connais pas. Je suis convaincu que de tels hommes, qui connaissent bien les comportements de l'Autorité romaine au début du siècle (au temps de la crise moderniste), ne pouvaient ignorer qu'en prenant ouvertement et publiquement position sur des sujets brûlants de l'époque, ils seraient rapidement contraints au silence. Pour ne pas être montrés et considérés "comme infidèles à Jésus-Christ", ils ne pourront pas faire autrement que de se taire, même sur des questions parfaitement libres.

Mais n'est-ce pas principalement aux simples laïcs, sans responsabilités autres que celle de leur seule audience, d'assumer en conscience cette œuvre d'ouverture à la liberté, laquelle ne peut pas aller sans comporter quelque péril d'erreur et de malfaçon ? Trop peu de laïcs se reconnaissent ce devoir et l'assument. Faut-il donc rendre grâce aux Autorités qui ont l'abnégation de nous le rappeler par leurs comportements ?

Tant de questions nouvelles se posent maintenant avec force, qui menacent, voire contestent gravement, les évidences de toujours, les assurances unanimes de jadis, sur lesquelles ont été construites, logiquement et de façon systématique, les doctrines ... "catholiques", sur l'homme et sur Dieu. Quels abandons devront être faits, qui paraîtront à beaucoup de véritables trahisons. Plus on tardera à s'y résoudre, plus grands seront les périls de déroute pour la foi. Mieux on les admettra, mieux la foi se manifesterà dans son originalité surhumaine et universelle. Quels changements aussi dans les mentalités. Là où régnaient depuis des siècles les certitudes que procurait, communément et à tous, l'adhésion à la doctrine de l'Église. Ces certitudes n'étaient-elles pas confondues avec l'assurance que seule devrait donner l'authentique adhésion à Jésus-Christ dans la foi ?

Il faut avoir l'honnêteté et le courage de l'affirmer : est voué à l'échec tout changement dans mon Église qui ferait l'économie de la transformation profonde de présupposés théologiques et anthropologiques sur lesquels est construite sa doctrine. Pourquoi faire des replâtrages éphémères, voués au ridicule dix ou vingt ans après ...? C'est avec de tels replâtrages, et seulement avec plus d'habileté sans doute, que demain seraient de nouveau réduits au silence les Gaillot ou les Valadier de l'avenir.

Certes l'Autorité n'est pas sans avoir quelque conscience vive des problèmes nombreux que soulève aujourd'hui le monde moderne. Comment se fait-il alors qu'elle ne soit nullement portée à remettre en question les assurances et les évidences de jadis, alors que celles-ci commencent - fort discrètement - à paraître singulièrement fragiles et difficilement acceptables à beaucoup d'hommes croyants d'aujourd'hui ? Il est clair que l'effondrement de telles facilités, à court ou à moyen terme, risque d'entraîner celui de nombreuses "croyances", jadis tout à fait authentiquement tenues. Question terriblement complexe et qui donne le vertige.

Je pense pourtant que dans l'avenir l'Église ne sera respectée que pour ce qu'elle sera en réalité. Si elle en vient à être seulement gardienne de belles et respectables traditions folkloriques, sa valeur humaniste et passéiste sera utile et probablement respectée comme telle. Mais c'est ailleurs que des hommes de la modernité iront chercher ce dont ils ont le besoin essentiel, et que Jésus-Christ seul peut apporter pour l'avoir personnellement vécu.

Tel est déjà le processus selon lequel beaucoup d'hommes foncièrement droits et conscients, baptisés dans leur enfance, éduqués religieusement dans leur jeunesse à la manière ancienne, se retrouvent de façon très naturelle sans religion dès l'adolescence et au long de leur vie, tout en manifestant une véritable déférence à l'égard d'une Église finalement sans importance, et souvent reçue comme insignifiante par rapport à Jésus-Christ. Sans crise particulière, vaguement croyants au départ, ils deviennent vaguement athées ensuite, comme quiconque peut l'être sans effort dans les temps présents.

Pour faire actuellement une approche valable du mystère de l'homme, de Dieu et de Jésus, il importe surtout de poser les questions, comme il convient aujourd'hui, là où elles sont soulevées, plutôt que de prétendre les résoudre... pour tous, partout, et pour toujours. Que de problèmes auxquels les Églises ont donné jadis et donnent encore aujourd'hui des réponses péremptoires, mais condamnées rapidement à paraître dérisoires.

À proprement parler, Jésus n'a pas fondé une Église. Mais chaque apôtre a fondé des Églises. Elles se sont établies en union très forte, sinon en liaison très fréquente, les unes avec les autres pour devenir ensemble, dans leur diversité, signe et présence de Jésus-Christ. Telle est bien la mission des Églises : être des intermédiaires, sans nul doute indispensables, pour que soit rendu vivant dans le présent celui qui est à jamais leur raison d'être.

L'essentiel ne s'enseigne pas. Il se révèle à chacun dans l'intime, comme une Annonciation qui murmure l'espérance.

C'est avec tristesse que j'ai lu dans *Le Monde* du 22 avril votre publicité, appel à une campagne contre votre Église. Ainsi donc, vous aussi, vous tombez dans le piège de la grande farce médiatique qui nous est actuellement tendu. Depuis *Paroles d'un croyant*, vous nous aviez habitués à un langage, certes rude, mais sain parce que noble et digne.

Vous utilisez cette fois-ci le mépris qui tourne facilement dans votre papier à l'insulte. Pensez-vous développer ainsi les conditions indispensables au dialogue que vous dites ne pas exister dans l'Église ? Certes, tout n'est pas parfait dans notre Église et il nous faut sans cesse, ensemble, en fidélité à l'Esprit qui l'anime, travailler à sa rénovation. Mais ce n'est pas par les attaques, les médisances, voire les calomnies, que nous pourrions participer à sa mission d'annonce de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui. J'ai peur que les nostalgiques de 68 ne rêvent, à l'égal des intégristes, d'une Église idéale, conforme à leur idéologie, à leurs goûts et à leurs humeurs. Elle ne serait plus alors incarnation de Jésus-Christ en notre temps.

Je me permets de joindre à ma lettre le texte que j'ai fait parvenir aux amis de Témoignage Chrétien, puisque visiblement vous prenez leur relais. À ce jour, je n'ai pas reçu de réponse, mon mot n'a pas été publié dans le courrier des lecteurs du journal; ma demande de dialogue n'a pas reçu le moindre écho. Ce n'est là qu'un exemple, au milieu de beaucoup d'autres, de cette manœuvre dans laquelle on voudrait en ce moment nous enfermer.

Monsieur, je demande à Jésus-Christ, à qui visiblement vous voulez rester fidèle, de vous garder en son Église "servante et pauvre", telle qu'elle est en notre temps.

À mes amis Paul Abéla et cie

Le dernier numéro de T.C. m'a un peu stupéfait. Je suis abonné à l'hebdomadaire depuis, je crois bien, 25 à 30 ans. même peut-être plus. Mais j'ai rarement vu un appel qui tombait aussi à côté de la plaque. De dialogue dans l'Église, il n'y en a jamais eu autant depuis 2000 ans. Sans faire de grands discours, je puis tout simplement vous donner mon témoignage.

Curé à Paris pendant 12 ans, j'ai eu dès 1973 un conseil pastoral élu par les chrétiens et dans lequel se retrouvaient toutes les sensibilités. Ce conseil était renouvelé tous les deux ans par tiers; il y a toujours eu le double de candidats pour tout poste à pourvoir. Et il y avait de même un conseil pastoral jeunes et un conseil économique... Tous autant de lieux de dialogue.

Et, depuis que je suis évêque, ce dialogue avec les différents membres du Peuple de Dieu occupe la majeure partie de mon temps. Il y a un conseil pastoral diocésain de 35 membres qui a élu son bureau; ce bureau a élu un secrétaire général. Bien sûr, l'évêque préside l'assemblée, mais c'est le secrétaire général qui en dirige tous les travaux. C'est là un lieu de dialogue éminent. De même, il y a au plan diocésain un conseil presbytéral, un conseil économique, un conseil de la vie religieuse. Les conseils pastoraux de secteurs paroissiaux se multiplient; il y en a plus de trente dans le diocèse. Ce sont autant de lieux de dialogue.

Tout ceci a préparé le synode diocésain : près de 800 équipes synodales - qui ont été autant de lieux de dialogue - dans lesquelles les baptisés, pratiquants ou non pratiquants, mais aussi les incroyants, ont pu faire des propositions à l'Église, plus de 2000 propositions. Ces propositions seront examinées à l'assemblée synodale, composée de délégués élus par toutes les parties du diocèse; elle sera elle aussi un lieu éminent de dialogue.

Comme le texte "Un catholique à son Église", paru dans le journal *Le Monde* le précisait, je vous envoie ci-joint la liste des signataires qui ont répondu positivement à cet «appel».

J'ai reçu un courrier important dans la circonstance. Beaucoup de lecteurs m'ont fait un accueil favorable (autour de 1500 au 1^{er} juillet). Un nombre réduit mais non négligeable de mes correspondants m'ont manifesté leur désaccord, la plupart d'une façon fraternelle. Plusieurs se sont posé question au sujet de cette publication à grand tirage. Ils ne comprenaient pas pourquoi, ignoré du grand public, j'avais pris cette initiative. D'autres aussi jugeaient mon texte trop flou, trop vague pour être pris en considération. Je tiens donc à m'expliquer.

Certains de mes lecteurs, dont plusieurs prêtres que leur situation dans l'Institution oblige au silence, m'ont demandé de dire, de façon à être entendu d'un grand nombre, ce qui n'est que murmuré, assez fortement cependant, dans mes livres. Je n'ai voulu en aucune manière me refuser à leur désir. Cela aurait été renier l'œuvre de ma vie en ce quelle contient de plus important. Puisse ma voix rejoindre, voire expliciter, la pensée de beaucoup de catholiques, pratiquants muets de part une longue tradition mais aussi non pratiquants toujours plus nombreux et qui, nostalgiques d'une autre Église, silencieusement se tiennent à l'écart. Tout à fait indépendant de quelque mouvement que ce soit, de quelque groupement même éphémère, je souhaite que mon texte soit pris en considération par tout chrétien lucide sans faiblesse, libre sans compromission.

J'ai été conduit à la foi en Jésus-Christ par des chemins que l'Église catholique romaine m'a montrés, qu'elle a jalonnés au long de ma vie. Jamais je ne l'oublierai. Lorsque je parle de l'Église catholique, je dis toujours "mon Église". En elle mais aussi au-delà d'elle, j'aime la voie de liberté et d'authenticité que Jésus a ouverte pour toujours en y passant lui-même. En notre temps, grâce aux progrès de la connaissance scientifique, chacun peut faire le constat du "désenchantement du monde". Pareillement, au nom de l'Évangile plus intimement sondé, plus fondamentalement médité, et pour que l'Église soit plus véritablement fidèle à sa mission, il faudrait qu'elle mette en lumière par les voies de l'histoire son lien avec Jésus de Nazareth et qu'elle ne se suffise pas de seulement affirmer de façon doctrinale sa relation avec le Christ Seigneur, mort et ressuscité. Ainsi elle reconnaîtrait sa réalité faite d'hommes qui s'efforcent d'être disciples et croyants, elle s'affirmerait dans sa singulière originalité. Ainsi elle ne couvrirait pas abusivement ses activités de société empirique de la transcendance qu'elle reconnaît à celui qui fut à son origine. Ainsi elle mettrait au centre de sa mission d'aider ses membres à entrer toujours davantage dans l'intelligence de l'esprit fondamental de Jésus qui transparaît dans l'Évangile.

Par ailleurs pour que l'Église atteigne à l'universalité conçue à la dimension extrême de la diversité que les hommes et les sociétés présentent au long de l'histoire, il serait nécessaire qu'elle donne à ses structures une grande malléabilité et qu'elle puisse ainsi adapter sur place son enseignement et son gouvernement aux conditions matérielles et spirituelles des êtres à qui elle s'adresse. Ce sera particulièrement capital dans la situation de diaspora qui sera inéluctablement la sienne dans les temps proches en Occident.

Elle mériterait de la sorte, par sa manière d'être et de se comporter dans le monde, l'autorité de l'appel plus que celle du pouvoir; elle respecterait pleinement l'homme dans son mystère où se joignent liberté et responsabilité.

À l'encontre de cela, je vois constamment réapparaître dans mon Église, sous des formes subtiles plus ou moins déguisées, le type de fonctionnement, flou mais spécifique du "cléricalisme": cela même que vomissent avec raison les êtres, à mesure qu'ils deviennent plus adultes, plus conscients de leur autonomie et de leurs responsabilités d'hommes et de croyants.

Je ne pense pas que Vatican II ait changé quelque chose d'important dans l'Église romaine. Même si celle-ci a pu donner cette impression pendant quelques courtes années. Certes, des modifications mineures - dans la liturgie en particulier - ont pu faire illusion. Mais cette Église n'a pas encore jugé nécessaire de reconsidérer ses structures, de réviser sa doctrine et de modifier sa discipline, en tenant compte des connaissances et des techniques modernes. Par peur plus que par véritable fidélité elle s'obstine à conserver dans la lettre ce qui ne peut rester vivifiant qu'en étant sans cesse redécouvert... L'Église s'y emploie d'autant plus systématiquement aujourd'hui que, par une ténébreuse politique, elle cherche à ôter aux derniers fidèles de Mgr Lefebvre toute raison de rester en dehors du bercail... C'est loin de l'esprit de Jésus, de l'esprit qui susciterait innovation et création, en dépit des risques d'erreur et

de faute que comportent fatalement de telles initiatives.

Au vrai, l'intégrité de l'esprit, l'honnêteté intellectuelle tout simplement, passent trop souvent dans l'Église après la soumission à ce qui apparaît l'orthodoxie du moment. Pour s'en excuser, on a la demi-candeur, entachée d'une duplicité inavouée, de croire que toute norme imposée aujourd'hui au nom de la foi a quelque caractère absolu, indépendant radicalement des temps et des lieux. Certes, il faut une lucidité intrépide et une droiture d'esprit exceptionnelle, pour ne pas céder aux pressions, occultes ou déclarées, des milieux d'Église, quand on fait partie de l'Institution... Dans ces milieux, aujourd'hui plus encore qu'hier, on se sent menacé et l'on se tient sur la défensive. Se taire est plus prudent, plus sage, voire plus vertueux, que de se faire remarquer en disant clair et net ce que l'on pense...

Je ne crois pas qu'il y ait une réelle différence de fond entre la déférence que jadis les évêques de mon pays, voulant être purs de tout gallicanisme, témoignaient à la papauté, et la dépendance que maintenant ils observent à son égard. Nos évêques se bornent ordinairement à s'aligner les uns sur les autres, à l'exception de quelques-uns rapidement mis à l'écart. Un simple laïc comme moi ne peut pas tout à fait l'ignorer.

J'ai réfléchi quelque peu à la situation d'hommes comme Mgr Gaillot ou le Père Valadier. Je suis convaincu qu'en hommes connaissant les comportements de l'Autorité romaine au début du siècle, au temps de la crise moderniste, ils n'ignoraient pas qu'en prenant ouvertement et publiquement position sur des sujets brûlants de l'époque, ils seraient rapidement contraints au silence. Pour ne pas être dénoncés et considérés comme infidèles à Jésus-Christ, ils ne pourraient pas faire autrement que de se taire.

Mais n'est-ce pas principalement aux laïcs, sans responsabilités autres que celles de leur audience, d'assumer en conscience cette œuvre de liberté où l'ouverture ne peut pas aller, certes, sans quelque péril d'erreur ou de malfaçon ? Trop peu de laïcs se reconnaissent ce devoir et s'y soumettent. Je rends grâce aux membres de l'Institution qui ont l'abnégation de le leur rappeler par leurs comportements.

Il faut avoir l'honnêteté et le courage de l'affirmer : est voué à l'échec tout changement dans mon Église qui ferait l'économie de la transformation profonde des présupposés philosophiques sur lesquels est construite sa doctrine. Pourquoi faire des replâtrages éphémères, voués au ridicule dix ou vingt ans après... ? C'est avec de tels replâtrages, et seulement avec encore plus d'habileté sans doute, que demain seraient de nouveau réduits au silence les Gaillot ou les Valadier de l'avenir...

Certes, l'Autorité n'est pas sans avoir quelque conscience des problèmes nombreux que soulève le monde moderne. Comment se fait-il alors qu'elle ne soit nullement portée à remettre sur le chantier les assurances et les évidences de jadis, alors que maintenant celles-ci commencent à paraître fragiles, à poser question, à être difficilement reconnues par nombre de croyants des plus authentiques ? Il est clair que la disparition à court ou à moyen terme de certaines d'entre elles risque d'entraîner l'effondrement de bien des "croyances" qui étaient sans nul doute inévitables et même indispensables dans le passé. Mais celles-ci n'étaient-elles pas devenues, sans qu'on y prenne garde, des parasites de la foi ? En ces temps, que de demi-convictions au sujet des affirmations doctrinales les plus fermement posées ! Que de réticences inavouées chez les membres de l'Institution dans le serment qui maintenant leur est imposé ! Question terriblement complexe tant elle se pose de façon différente suivant la qualité de la vie spirituelle de chacun...

Quels abandons devront être alors faits, qui paraîtront à beaucoup de véritables trahisons ! Cette perspective donne le vertige. Mais plus on tardera à s'y résoudre, plus grands seront les périls de déroute pour la foi. En revanche mieux on les admettra, mieux la foi se manifestera dans son originalité universelle et surhumaine. Trop souvent la certitude que procure communément et à tous l'adhésion à la doctrine de l'Église dispense à tort du cheminement personnel, nécessaire pour devenir disciple. Cheminement qui deviendra toujours plus nécessaire dans les temps à venir pour même simplement rester chrétien...

Dans l'avenir, l'Église ne sera respectée que pour ce qu'elle sera en réalité. Si elle en venait à être seulement gardienne de belles et respectables traditions folkloriques, sa valeur humaniste et passéiste serait utile et probablement respectée comme telle. Mais c'est ailleurs que nombre d'hommes de la modernité iront chercher ce dont ils ont le besoin essentiel et que Jésus-Christ a à leur apporter par ce qu'il est devenu après l'avoir personnellement vécu. Tel est déjà le processus selon lequel beaucoup

d'hommes et de femmes droits et conscients, baptisés dans leur enfance, éduqués religieusement dans leur jeunesse à la manière ancienne, se retrouvent de façon très naturelle sans religion dès l'adolescence et au long de leur vie, tout en manifestant de la déférence à l'égard d'une Église finalement à leurs yeux sans importance. Sans crise particulière, vaguement croyants au départ, ils deviennent vaguement athées ensuite. Pour faire actuellement une approche valable du mystère de l'homme, de Dieu et de Jésus, il importe surtout de poser les questions comme il convient aujourd'hui, là où elles sont droitement soulevées, plutôt que de prétendre les résoudre pour tous, partout et pour toujours. Que de problèmes auxquels les Églises ont donné jadis et donnent encore aujourd'hui des réponses péremptoires mais condamnées à être un jour dérisoires.

À proprement parler, Jésus n'a pas "fondé" l'Église; il en est l'origine. Ce sont les apôtres, en union avec Pierre, qui ont fondé des Églises aux successives étapes de leur mission. Elles se sont établies en communion très forte, sinon en liaison très fréquente, les unes avec les autres, pour devenir ensemble dans leur diversité signe et présence de Jésus-Christ. Telle est bien la mission des Églises, être les intermédiaires sans nul doute indispensables, mais encore à elles seules insuffisantes, pour que soit rendu vivant dans le présent celui qui est à jamais leur raison d'être.

L'essentiel ne s'enseigne pas. Il se révèle à chacun dans l'intime, comme une Annonciation que murmure l'espérance.

Comme l'indique la lettre qui vise à justifier la publication du texte paru sous ma signature dans le journal *Le Monde* du 21 avril, je suis conduit à vous écrire pour vous envoyer la liste des personnes qui ont donné leur accord à mon intervention. Le nombre en est relativement modeste. En revanche la qualité des réponses est remarquable par l'importance du courrier qui accompagnait souvent le bulletin d'adhésion.

Une des raisons qui a poussé mes amis et moi à persévérer dans notre projet, après l'initiative de *Témoignage chrétien*, était de montrer que les réactions provoquées par les mesures autoritaires actuelles n'étaient pas seulement le fait d'un public particulier assez caractérisé par ses orientations sociales et politiques mais d'une population se répartissant dans toutes les couches de la société. Je me suis efforcé de donner un texte qui, tout en exposant clairement, sans en rien l'atténuer, ce que je voulais dire, soit le plus irénique possible car il ne s'agit pas ici d'une contestation systématique, plus ou moins héritière de la mentalité 68, comme on pourrait être tenté de la soupçonner afin d'en diminuer l'importance. C'est le fait de chrétiens attachés à leur foi, même si nombre d'entre eux sont réticents dans leur manière de pratiquer. Je dois reconnaître aussi que j'ai voulu profiter de l'occasion pour élargir le débat, ne pas le limiter aux difficultés actuelles, si importantes qu'elles soient, et insister sur la nécessité d'une véritable mutation de l'Église pour qu'elle assure sa mission dans le monde à la suite et dans l'esprit de Jésus de Nazareth.

L'insatisfaction, pire encore, le pessimisme est la note dominante du courrier abondant et d'écriture soignée qui m'est parvenu.

C'est à ce point qu'un certain nombre de mes correspondants me reprochent de m'attacher, ce qui ne peut être qu'en vain, au service d'une Institution qui, à leur avis, est condamnée sinon à disparaître, du moins à se résorber en une sorte de secte finalement sans importance sociale et politique.

Je pense, pour ma part, que c'est grâce à l'Église empirique, telle qu'elle a existé dans le passé, que le souvenir de Jésus est resté assez vivant dans les esprits pour continuer encore à poser question aux hommes de notre temps et que, sans préjuger de la forme qu'elle revêtira dans le futur, c'est en œuvrant dans l'Église autant qu'elle le tolère, et non en la quittant et l'abandonnant, qu'on peut le mieux l'aider à inventer en son temps la manière d'exister la plus fidèle à l'Évangile et la plus favorable au succès de sa mission.

Vivre en Église de cette façon n'est pas de tout repos. C'est même une source de souffrance et d'inquiétude que la foi et l'espérance ne sauraient tarir. Au contraire, cela leur donne une dimension qui les fait se mesurer à l'impossible.

Quand je mesure le bouleversement des manières de penser provoqué par l'autocritique que la science a dû et su faire des certitudes d'antan, par ailleurs très enracinées dans la mentalité et la sensibilité des hommes, ce qui lui a permis de prendre un envol jadis inconcevable, on s'interroge avec anxiété sur la possibilité, pour l'Église telle qu'elle existe actuellement, d'en faire autant afin de tenir compte vraiment des connaissances modernes et d'y trouver le moyen d'en éclairer et illuminer son message. Elle a tellement affirmé l'intangibilité de son enseignement et de sa loi jusqu'à leur attribuer une autorité divine et en faire la base de la foi.

Pourtant, une telle autocritique est désormais indispensable pour que l'Église soit crédible, et même seulement audible, dans les sociétés où l'univers mental des hommes est profondément transformé par les progrès de la science et de la technique. Grâce aux connaissances modernes et à la lumière de l'intelligence spirituelle que développe à longueur de temps la vie de foi, cette autocritique est possible. C'est une œuvre de science rigoureuse et de réflexion courageuse, de finesse et de création, où l'esprit critique est aux prises avec l'esprit de synthèse, haute lutte dialectique qui cadence la vie du croyant, laquelle navigue ainsi entre la crédulité nourrie du conformisme, avide de concordisme, et le refus rationaliste que durcit encore la réaction violente des hommes qui ont peur et qui défendent passionnément leur «sûreté».

Toutefois, qui au vrai oserait se consacrer à cette œuvre capitale pour l'avenir de l'humanité ? Elle exige d'y jeter sa vie jusqu'à la perdre, qui oserait en douter ? Tous les croyants qui se sont efforcés en ces temps récents de travailler à la réforme intellectuelle de l'Église ont été blâmés et souvent condamnés. Tous ceux, mondains et courtisans, qui ont visé à la réduire à quelques arrangements de pure forme, ont été courtisés et célébrés.

L'heure approche cependant où, devant l'urgence et l'abîme, certains chrétiens auront à s'y résoudre à leurs risques et périls, par fidélité, sous peine de forfaiture, et même parmi les plus haut placés, en dépit de leurs responsabilités de fonction... Mais alors, ces disciples véritables, qu'est-ce qui les rapprocherait davantage de leur Maître ?

Il n'est pas commun à un vieil homme d'écrire ces choses à un évêque mais, puisqu'il m'en est donné l'occasion, j'en profite, bien que j'en sente le caractère inusuel, certains diront, ridicule. Mais peut-on une fois parler d'homme à homme ? Quelle charge, quelle responsabilité vous avez, Monseigneur, qui me paraissent terriblement difficiles à assumer correctement, vu les dimensions extrêmes de la mutation dont l'Église a besoin et les conditions habituelles où a à s'exercer votre fonction ! Il serait vain d'en dire plus. Je ne serais pas honnête d'en penser moins. Aussi bien, seul le silence peut clore cette rencontre inhabituelle pour l'un et pour l'autre, un silence qui ouvre sur une attente...

- 1- Amis du 68 rue de Babylone
- 2- Assemblée fraternelle des chrétiens unitariens (AECU)
- 3- Association culturelle de Boquen
- 4- Association culturelle Marcel Légaut (ACML)
- 5- Association protestante libérale Théolib
- 6- Chrétiens aujourd'hui Orléans
- 7- Chrétiens de l'Ain en recherche (CAR)
- 8- Chrétiens en recherche 41 (CER 41)
- 9- Chrétiens et libres en Morbihan (CELEM)
- 10- Chrétiens & sida
- 11- Chrétiens ici et maintenant ensemble (CIME)
- 12- Chrétiens pour une Église dégagée de l'école confessionnelle (CEDEC)
- 13- Chrétiens sans frontières Gironde (SF 33)
- 14- Chrétiens sans frontières Orne (CSF 61)
- 15- Chrétiens sans frontières Val d'Oise (SF95)
- 16- Coordination régionale des groupes Jonas Alsace
- 17- Correspondants des communautés de base
- 18- Croyants en liberté Moselle (EL 57)
- 19- Croyants en liberté Saint Étienne (EL 42)
- 20- Croyants en liberté Yvelines (ELY)
- 21- David & Jonathan
- 22- Église en dialogue 44
- 23- Équipe de chrétiens en classe ouvrière du secteur de Caen (ECCO)
- 24- Équipe nationale Jonas
- 25- Espérance 54
- 26- Évangile et modernité 49
- 27- Évangile sans frontières 14
- 28- Évreux 13 (Marseille)
- 29- Évreux sans frontières (ESF)
- 30- Expérience et théologie
- 31- Femmes et hommes, égalité, droits et libertés dans les Églises et la société (FHEDLES)
- 32- Fraternité agapè de Chambéry
- 33- Humanistes croyants 35
- 34- Jeunesse étudiante chrétienne (JEC)
- 35- Jonas Vosges
- 36- Nous sommes aussi l'Église (NSAE) regroupe des collectifs :
 - Bayonne
 - Cantal
 - Cher
 - Dordogne
 - Finistère
 - Haute-Vienne
 - Hérault
 - Loiret (Liberté et partage)
 - Marne
 - Oise
 - Paris-Île-de-France
 - Vaucluse
- 37- Des groupes et associations adhérents :
 - Évangile et modernité 38
 - Lecteurs de Témoignage chrétien de Tours
 - Parole en liberté
- 38- Ainsi que des associations par ailleurs membres des réseaux : Cedec, Celem, Chrétiens aujourd'hui Orléans, CSF 61, CSF 95, Prêtres mariés France-Nord
- 39- Partage recherche Évangile (PRE)
- 40- Parténia 07 (Ardèche)
- 41- Parténia 77 (Seine-et-Marne)

- 42- Parténia 2000
- 43- Plein Jour
- 44- Point 1 Rouen
- 45- Prêtres en foyer Provence
- 46- Prêtres mariés France Nord
- 47- Rencontres de la Boivre
- 48- Solidarité Église liberté Vendée (SEL 85)

- 1) Nous pouvons apprendre les uns des autres; ne pas simplement nous "tolérer" les uns les autres mais essayer de nous comprendre les uns les autres, et de la sorte nous nous comprenons mieux nous-mêmes et "coopérons" plus volontiers.
- 2) Nous pouvons aussi débattre de la vérité quand cela se fait dans la sincérité. En tant que chrétien, je n'ai aucun monopole de la vérité mais, pour autant, je ne suis pas prêt, face à des contre-vérités, à renoncer à la confession de la vérité. Dialogue et témoignage ne s'excluent pas.
- 3) Chacun de nous peut poursuivre son chemin avéré vers le salut mais chacun doit de même accorder à l'autre qu'il put accéder au salut à travers sa religion.
- 4) Vu de l'extérieur, pour ainsi dire à partir de la science des religions, il existe différents chemins du salut, différentes religions vraies. Mais, vu de l'intérieur, donc pour moi en tant que chrétien qui a la foi, il n'existe qu'une seule religion vraie : la religion chrétienne; par rapport à elle, les autres ne sont vraies qu'avec réserve.
- 5) En effet, pour moi, Jésus-Christ est et reste "le chemin, la vérité et la vie". Mais je respecte le fait que "le chemin, la vérité et la vie" soient pour les Juifs la Thora, pour les musulmans le Coran, pour les hindous le dharma, pour les bouddhistes l'octuple sentier, pour les taoïstes le tao.
- 6) L'attitude œcuménique signifie à la fois fermeté et ouverture à la discussion : pour moi personnellement, sans en démordre et sans peur d'être discrédité par l'Église, mais dans une ouverture sans réserve aux autres.

1) **Déclaration du 9 novembre 2001** devant l'Assemblée générale des Nations Unies (page 309)

Face aux erreurs et aux errements actuels, beaucoup de personnes se demandent : le 21^{ème} siècle sera-t-il vraiment meilleur que le 20^{ème}, rempli de violences et de guerres ? Allons-nous vraiment créer un ordre mondial nouveau, un ordre mondial meilleur ? Au 20^{ème} siècle, nous avons laissé passer trois chances pour un ordre mondial nouveau :

- en 1918, après la Première Guerre mondiale, à cause de la Realpolitik européenne,
- en 1945, après la Seconde Guerre mondiale, à cause du stalinisme,
- en 1989, après la réunification allemande et la guerre du Golfe, à cause d'un manque de vision.

Notre groupe (Group of Eminent Persons) présente une telle vision pour un nouveau paradigme des relations internationales; il envisage aussi de nouveaux acteurs sur la scène mondiale.

De nos jours, les religions se manifestent de nouveau comme des acteurs de la politique mondiale. Il est vrai qu'au cours de l'histoire les religions ont trop souvent montré leur côté destructeur. Elles ont stimulé et légitimé la haine, l'hostilité, la violence et même la guerre. Mais dans beaucoup de cas elles ont aussi stimulé et légitimé l'entente, la réconciliation, la coopération et la paix. Ces dernières décennies, partout dans le monde, des initiatives de dialogue inter religieux et de coopération entre les religions se sont constituées.

Dans ce dialogue, les religions du monde découvrent de nouveau que leurs propres énoncés éthiques fondamentaux, soutiennent et approfondissent les valeurs éthiques séculaires qui sont contenues dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. Lors du Parlement des religions du monde de 1993 à Chicago, plus de deux cents représentantes et représentants de toutes les religions du monde déclarèrent, pour la première fois dans l'histoire, leur consensus sur quelques valeurs, standards ou attitudes éthiques communs à titre de base pour une éthique planétaire; ils furent ensuite repris dans le compte rendu de notre groupe d'experts pour le secrétaire général et l'Assemblée générale des Nations unies. Quelle est donc la base pour une éthique planétaire que des hommes issus de toutes les grandes religions et traditions éthiques peuvent partager ?

Premièrement, le principe de l'humanité : «Chaque personne, homme ou femme, blanche ou de couleur, riche ou pauvre, jeune ou âgée, doit être traitée humainement». Ce point est exprimé encore plus clairement dans la «règle d'or» de la réciprocité : «Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même, ne le fais pas aux autres». Ces principes se déploient dans quatre domaines de vie centraux, et ils appellent chaque homme, chaque institution et chaque nation à discerner leur responsabilité :

- pour une culture de la non-violence et du respect de chaque vie,
- pour une culture de la solidarité et un ordre économique juste,
- pour une culture de la tolérance et une vie véritable,
- pour une culture de l'égalité des droits et du partenariat entre hommes et femmes.

Au temps de la mondialisation, une telle éthique mondiale est absolument indispensable. Car la mondialisation de l'économie, de la technologie et de la communication entraîne aussi une mondialisation des problèmes à l'échelle planétaire; et ces derniers menacent de nous écraser, problèmes relatifs à l'environnement, à la technologie nucléaire et au génie génétique, sans oublier le crime organisé et le terrorisme à l'échelon mondial. En une telle époque, il importe que la mondialisation de l'économie, de la technologie et de la communication soit soutenue par une mondialisation de l'éthique. En d'autres termes, la mondialisation a besoin d'une éthique planétaire, non pas comme d'un fardeau supplémentaire mais pour servir de fondement et de support aux humains et à la société civile.

Certains responsables politiques prédisent pour le 21^{ème} siècle un «choc des civilisations». Contre cette idée, nous exposons une autre sorte de vision de l'avenir, une vision qui n'est pas simplement un idéal optimiste, mais une vision d'espérance. Les religions et les cultures des hommes, par l'interaction de tous les hommes de bonne volonté, peuvent aider à éviter un tel choc, à condition de prendre acte des propositions suivantes :

- pas de paix entre les nations sans paix entre les religions,
- pas de paix entre les religions sans dialogue entre les religions,
- pas de dialogue entre les religions sans des standards éthiques globaux,
- pas de survie dans la paix et de justice sur notre globe sans un nouveau paradigme des relations internationales sur la base de standards éthiques mondialisés.

Là s'arrête ma déclaration publique. Mais pour que cette vision ne reste pas une généralité abstraite, il me fallait entrer dans les questions théoriques et pratiques de la politique et de l'économie, ce qui a exigé un gros travail de ma part. Mais j'ai pu ainsi coucher par écrit; dans des études personnelles, des idées caressées de longue date, j'ai pu les expliciter et les fonder.

2) Espérer une unification des Églises

Je suis et reste un membre loyal de mon Église. Je crois en Dieu et en son Christ, cependant je ne crois pas «en» l'Église. Dans l'Église, je rejette toute identification à Dieu, tout triomphalisme péremptoire et tout confessionnalisme égoïste, je reste ouvert à l'ensemble de la communauté de foi chrétienne que forment toutes les Églises.

De la sorte, ma propre vision s'est constamment élargie au cours de toutes ces années, de l'unité des Églises à la paix entre les religions et finalement à une véritable communauté des nations. Ayant désormais, après huit décennies de vie, probablement atteint la dernière étape, je suis encore moins qu'autrefois en mesure de prédire quelles attentes seront encore satisfaites. C'est pourquoi j'exprime dans ce dernier chapitre mes principaux souhaits, comme un *spero*, «ce que j'espère». Mon espérance, ma triple vision d'espérance, partagée par beaucoup, survivra au-delà du temps qu'il me reste à vivre.

Durant toute une vie de théologien, je me suis autant engagé pour le renouvellement de l'Église catholique et de la théologie que pour une entente œcuménique entre les Églises chrétiennes. J'ai eu la joie de voir quelques succès, surtout sous le pape Jean XXIII et pendant le concile Vatican II.

Mais j'ai aussi eu à essuyer des revers, surtout auprès des papes postconciliaires; ces derniers, avec l'appareil de pouvoir de la curie, ont trahi le concile des réformes et, afin de bloquer toutes les réformes, rétabli le système romain venu du Moyen Âge, opposé à la Réforme et antimoderne, avec un épiscopat désormais totalement domestiqué.

Mais c'est là qu'intervient l'avertissement : «Celui qui arrive trop tard, la vie le punit». En effet, derrière la façade médiatique de l'Église du pape, l'effondrement de la structure pastorale devient de plus en plus manifeste : disparition du clergé célibataire et scandales pédophiles innombrables, des milliers de paroisses sans prêtres, vente massive des églises, fusions forcées de paroisses pour former d'immenses «unités paroissiales», toujours moins de baptêmes, de participants aux offices religieux, de mariages religieux; exode des femmes émancipées, désintérêt de la jeunesse... La détresse grandissante et la diminution des impôts destinés aux Églises ne vont-elles pas finir par contraindre l'Église de Rome à faire des réformes ?

Mon espérance ne porte pas sur une Église unique, uniforme; les profils régionaux et nationaux des Églises chrétiennes ne doivent pas être fondus dans une unité indifférenciée. Mon espérance vise une unité œcuménique entre les Églises chrétiennes, dans une diversité réconciliée. Mais n'est-ce pas faire

preuve d'une espérance démesurée ? Non, c'est une vision réaliste, depuis longtemps déjà mise en œuvre par la base de l'Église.

Je ne renonce donc pas à mon espérance, un œcuménisme entre les confessions chrétiennes est possible et même nécessaire. Il doit partir de la base et être arraché aux responsables ecclésiastiques.

Ma vision est la suivante :

- Les dogmes, élaborés par les hommes et séparant les Églises, passeront derrière la vérité de Dieu et le message de Jésus. Les structures médiévales et prémodernes, qui traitent les hommes, et surtout les femmes, comme des mineurs, vont se décomposer. L'autorité ecclésiastique prétentieuse qui, au cours des siècles, s'est appropriée généreusement toujours plus de pouvoirs, va être réduite à des proportions humaines.

- Un jour ou l'autre seront dépassés, par rapport aux autres Églises chrétiennes, à leurs ministères et à leur culte, tous les privilèges et toutes les prétentions médiévales ou datant du début de la modernité de l'Église catholique. Le papalisme et son infailibilité, ainsi que la posture d'idole pseudo-christique du pape céderont devant une administration de «Pierre» qui soit au service de l'ensemble de la chrétienté et fonctionne dans le cadre de structures synodales et conciliaires.

- De leur côté, le fondamentalisme biblique, les tendances à la scission et le provincialisme d'origine protestante seront repoussés au profit d'une Église responsable du monde et de la «liberté» éclairée d'un «homme chrétien», qui ne manifeste ni autosuffisance moralisante ni intolérance dogmatique.

- Le traditionalisme et le liturgisme orthodoxes des Églises de l'Est seront eux aussi surmontés. Ils seront transformés en un christianisme contemporain et en même temps plus en lien avec l'origine, un christianisme capable d'agir comme un levain dans la réorganisation de la politique et de la société, même dans les pays d'Europe de l'Est.

Somme toute, on n'aura pas d'univers ecclésiastique sacré, et pourtant des Églises qui seront de nouveau plus orientées vers l'Évangile et plus ouvertes aux détresses de nos contemporains.

3) **Espérer une paix des religions** (page 320)

Je suis et je reste un homme religieux. Mais pour autant je ne me situe pas en opposition avec les hommes non religieux, sécularisés, laïques. Je me sens de part en part un homme séculier; seul le sécularisme idéologique, l'athéisme comme un programme, je pense devoir les rejeter de manière fondée.

Une vision de la vie

En tant que théologien chrétien, je me suis de plus en plus engagé pour un changement de la position des Églises chrétiennes par rapport aux autres religions du monde. J'ai eu droit à des succès, dans les décrets de Vatican II sur la liberté de conscience et la liberté religieuse, sur le judaïsme, l'islam et les autres religions du monde, et dans d'innombrables dialogues inter religieux, conférences et rencontres dans le monde entier.

Mais là non plus les échecs ne manquent pas. Il y a encore sur notre globe des guerres soutenues ou légitimées par des religions. Depuis quarante ans, un foyer central de conflits est constitué, avec le soutien des États-Unis, par l'occupation durable des territoires palestiniens par l'État d'Israël qui, au mépris de nombreuses résolutions de l'ONU et du droit des peuples, aménage des colonies au lieu de se retirer. Israël pense pouvoir briser la résistance arabe par des guerres inhumaines au Liban et à Gaza. Là aussi s'applique cet avertissement : «Celui qui arrive trop tard, la vie le punit !» Derrière un mur, comme celui de la RDA autrefois, et dans un environnement hostile, on ne peut mener une vie de citoyen pacifique, et toutes les guerres gagnées ne servent à rien si à chaque fois on manque la paix. Ce qui fait particulièrement de la peine aux amis de l'État d'Israël, c'est qu'il est resté peu de chose de la tolérance envers les autres croyants annoncée dans l'acte fondateur originel; la politique d'obstruction durant des décennies a totalement effacé la crédibilité morale de ce pays.

Mon espérance ne porte pas sur une unification des religions ou sur quelque syncrétisme. Il porte sur une paix œcuménique entre les religions du monde. C'est-à-dire une coexistence pacifique, une convergence croissante et une existence créatrice, au service de tous, des religions, dans la recherche commune d'une vérité toujours plus profonde et du mystère du Dieu unique et véritable qui ne se révélera pleinement qu'à la fin. Est-ce là une utopie creuse ? Non, c'est une vision réaliste dont la réalisation a déjà commencé au niveau de la base des grandes religions; celles-ci ont une orientation bien plus cosmopolite que les États nationaux et leurs dirigeants.

Malgré toutes les difficultés, je ne renonce pas à cette espérance, une paix entre les religions est possible, nécessaire même. Voici ma vision : pas de paix entre les nations sans paix entre les religions,

mais pas de paix entre les religions sans dialogue entre les religions. Une contradiction entre la vérité et la paix n'est pas inévitable, malgré ce qu'en pensent des sociologues non informés. Chaque religion peut maintenir sa prétention à la vérité aussi longtemps qu'elle respecte la vérité des autres, qu'elle est tolérante dans sa pratique et prête à éveiller et à mobiliser avec les autres l'énergie morale de l'humanité.

La vision de mon espérance est la suivante :

- Un nombre d'hommes toujours plus grand comprendra que les trois grandes religions prophétiques, judaïsme, christianisme et islam, forment un premier courant religieux systématique et cohérent, avec une origine proche-orientale et sémite; tous les hommes se reconnaissent en l'unique Dieu d'Abraham, qui a créé et qui achèvera ce monde dans un déroulement de l'histoire orienté vers l'avenir et dans une éthique fondamentale pour garantir une humanité élémentaire (les dix commandements).

- Mais, dans l'esprit œcuménique de la réconciliation, des hommes toujours plus nombreux vont aussi apprendre à trouver des richesses auprès du deuxième grand courant systématique, d'origine indienne et mystique (hindouisme et surtout bouddhisme), et du troisième courant, de caractère chinois et sapientiel (confucianisme et taoïsme) : ils offrent leurs valeurs spirituelles, leur profondeur mystique, leurs points de vue sur le monde et l'homme transmis à travers les siècles

- À l'inverse, les trois religions prophétiques elles-mêmes offriront toujours plus aux autres leur inépuisable héritage spirituel, loin de tout colonialisme, loin de toute arrogance triomphaliste, loin de toute dévalorisation spirituelle et de toute récupération.

Tout compte fait, il n'y aura pas un monde idéal des religions mais des religions qui vivront ensemble dans la paix sans rejeter leur vérité.

Plus de 190 théologiens germanophones ont signé un manifeste appelant l'Église catholique à entreprendre des réformes de fond. Témoignage Chrétien propose ici une traduction par Jérôme Anciverro de ce texte.

Introduction

Le manifeste *Kirche 2011, Ein notwendiger Aufbruch* (Église 2011 : un renouveau indispensable) a été publié le 3 février 2011 dans le quotidien allemand *Süddeutsche Zeitung*. Presque la moitié des 400 professeurs de théologie catholique enseignant dans les universités allemandes l'ont pour l'instant signé. Le dernier mouvement de ce type date de 1989 (*Déclaration de Cologne*). La traduction du manifeste proposée ici a été effectuée par le service religion de Témoignage chrétien et n'a rien d'officiel. Les notes sont également de TC.

Après le texte du manifeste, on lira un commentaire de Jean Rigal bien connu pour ses ouvrages d'ecclésiologie.

Texte du manifeste

Cela fait maintenant un an que des cas d'abus sexuels commis sur des enfants et des adolescents par des prêtres et des religieux au collège Canisius de Berlin ont été rendus publics. L'année qui a suivi a plongé l'Église d'Allemagne dans une crise sans précédent. L'image qui se donne à voir aujourd'hui est ambivalente : beaucoup a été fait pour rendre justice aux victimes, réévaluer le mal qui leur a été fait et remonter aux causes qui ont conduit aux abus, au silence et au double discours dans nos propres rangs. Après un premier mouvement d'effroi, l'idée s'est imposée à de nombreux chrétiens et chrétiennes responsables, ordonnés ou non, que des réformes de fond étaient nécessaires. Cet appel à un dialogue ouvert sur les structures de pouvoir et de communication, sur la forme des ministères et la participation des fidèles à la responsabilité ecclésiale, ainsi que sur la morale et la sexualité, a suscité des attentes mais aussi des inquiétudes. Va-t-on, par attentisme et minimisation de la crise, laisser passer ce qui est peut-être la dernière chance de s'arracher à la paralysie et à la résignation ? Le tumulte que peut susciter un dialogue ouvert et sans tabous peut inquiéter certains, surtout à quelques mois d'une visite papale. Mais l'autre solution, un silence de mort qui serait la conséquence d'un anéantissement de tous les espoirs, n'est pas acceptable.

La crise profonde que traverse notre Église exige de traiter aussi les problèmes qui ne paraissent pas au premier abord directement liés au scandale des abus sexuels et à leur étouffement durant des décennies. En tant que professeur(e)s de théologie, nous n'avons pas le droit de nous taire plus longtemps. Nous avons la responsabilité d'apporter notre contribution à un véritable nouveau départ : 2011 doit être l'année du renouveau pour l'Église. Il n'y a jamais eu autant de chrétiens qui sont sortis de l'Église catholique que l'année dernière; ils refusent de suivre la hiérarchie de l'Église ou bien entendent vivre leur foi dans la sphère privée afin de la protéger de l'institution. L'Église doit comprendre ces signes et s'extraire elle-même de certaines structures sclérosées afin de regagner sa crédibilité et une nouvelle vitalité.

La rénovation de structures ecclésiales n'aboutira pas si l'Église s'isole et a peur la société. La rénovation ne pourra se faire que si l'Église a le courage de l'autocritique et si elle accepte d'être critiquée, même de l'extérieur. C'est une des leçons de l'année passée : la crise des abus sexuels n'aurait pas été traitée de manière aussi résolue si elle n'avait pas eu un caractère public. L'Église ne peut regagner la confiance qu'elle a perdue que par une communication ouverte. L'Église ne sera crédible que si l'image qu'on a d'elle à l'extérieur ne diverge pas trop de celle qu'elle a d'elle-même. Nous nous adressons à tous ceux qui n'ont pas encore abandonné l'espoir d'un nouveau départ pour l'Église et qui s'engagent dans ce but. Nous voulons saisir les signes de renouveau et de dialogue qui ont été émis ces derniers mois par quelques évêques dans des discours, des homélies ou des interviews.

L'Église n'est pas en elle-même un but. Elle a pour mission d'annoncer Jésus-Christ, le Dieu libérateur et aimant, à tous les êtres humains. Elle ne peut remplir cette mission que si elle est elle-même un lieu et un témoin crédible du message libérateur de l'Évangile. Ses paroles et ses actions, ses règles et ses structures – toute sa relation avec les hommes à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église – sont soumises à l'exigence de reconnaissance et de promotion de la liberté de l'homme comme créature de Dieu. Le respect inconditionnel de toute personne, l'égard pour la liberté de conscience, l'engagement pour le droit et la justice, la solidarité avec les pauvres et les opprimés, ce sont là des principes théologiques essentiels qui découlent de l'Évangile et que l'Église doit s'obliger à suivre. C'est à travers eux que

l'amour de Dieu et du prochain deviennent concrets.

Le rapport différencié à la société moderne découle du message libérateur de la Bible; sous de nombreux aspects, la société est en avance sur l'Église, lorsqu'il s'agit de la reconnaissance des libertés et de la responsabilité des individus. L'Église peut en tirer des leçons, comme l'a souligné le concile Vatican II. Sous d'autres aspects, la critique de cette société selon l'esprit de l'Évangile est incontournable, par exemple lorsque les êtres humains sont jugés selon leurs performances, lorsque la solidarité mutuelle se délite ou lorsque la dignité de l'homme est méprisée.

Mais dans tous les cas, c'est le message libérateur de l'Évangile qui constitue le critère d'une Église crédible, de son action, et de sa présence dans la société. Les défis concrets que doit relever l'Église ne sont pas nouveaux. Pourtant, on a du mal à voir advenir les réformes préparant l'avenir. Le dialogue ouvert à propos de ces réformes doit être mené dans les domaines d'action suivants :

1. Structures participatives

Dans tous les champs de la vie ecclésiale, la participation des fidèles est une pierre de touche de la crédibilité du message libérateur de l'Évangile. Selon un vieux principe juridique, «ce qui concerne tout le monde doit être décidé par tout le monde», il faut donc plus de structures synodales à tous les niveaux de l'Église. Les fidèles doivent participer aux nominations des principaux ministres (évêque, curé). Ce qui peut être décidé localement doit être décidé localement. Et les décisions doivent être transparentes.

2. Paroisse

Les paroisses chrétiennes doivent être des lieux dans lesquels l'on partage des biens matériels et spirituels. Mais la vie paroissiale est en train de s'éroder. Sous la pression du manque de prêtres, on met en place des unités administratives de plus en plus grandes – des paroisses XXL - dans lesquelles la proximité et l'appartenance peuvent à peine être ressenties. Les identités historiques et les réseaux de sociabilité construits au cours du temps sont abandonnés. Les prêtres sont "envoyés au casse-pipe" et s'épuisent. Si on ne leur fait pas confiance, les fidèles ne se décident pas à participer aux responsabilités et à prendre leur place au sein de structures plus démocratiques de direction de leur communauté. Le ministère ecclésial doit servir la vie de la paroisse, et pas l'inverse. L'Église a aussi besoin d'hommes mariés et de femmes aux ministères ecclésiaux.

3. Culture du droit

La reconnaissance de la dignité et de la liberté de chacun se manifeste particulièrement lorsque des conflits sont gérés de manière juste et dans le respect réciproque. Le droit de l'Église ne mérite d'être appelé "droit" que si les fidèles peuvent effectivement faire valoir les leurs. La protection des droits et la culture du droit dans l'Église doivent être améliorés d'urgence. Un premier pas en ce sens est l'établissement d'un système juridictionnel administratif.

4. Liberté de conscience

Respecter la conscience individuelle, cela veut dire croire à la capacité de l'homme à être responsable et à décider lui-même. Soutenir cette faculté est un des devoirs de l'Église mais ce soutien ne doit pas se transformer en paternalisme. Cette question devient très concrète lorsqu'on aborde les grands choix de vie des personnes et leurs modes de vie. La haute considération dans laquelle l'Église tient le mariage et le célibat n'est pas en question. Mais cette considération ne doit pas avoir pour conséquence d'exclure ceux qui vivent de manière responsable l'amour, la fidélité et l'attention réciproque au sein d'un couple de même sexe ou divorcé-remarié.

5. Réconciliation

La solidarité avec les pécheurs suppose de prendre au sérieux le péché qui existe aussi dans nos propres rangs. Le rigorisme moral péremptoire ne sied pas à l'Église. L'Église ne peut pas prêcher la réconciliation avec Dieu si elle ne fait pas elle-même en sorte de créer les conditions d'une réconciliation avec ceux envers qui elle s'est rendue coupable par la violence, par le refus du droit, et par le renversement du message libérateur de la Bible en une morale rigoriste et impitoyable.

6. Le culte

La liturgie vit de la participation active de tous les fidèles. Les expériences et les formes d'expression contemporaines doivent y trouver leur place. Le culte ne doit pas se figer en traditionalisme. La diversité culturelle enrichit la vie cultuelle et cette diversité n'est pas compatible avec la tendance au centralisme unificateur. Le message porté par l'Église ne touchera les gens que si la fête de la foi

prend en compte la vie concrète des fidèles.

Le processus de dialogue qui s'ouvre aujourd'hui dans l'Église peut conduire à la libération et au renouveau si tous les participants sont prêts à traiter ces questions pressantes. Il s'agit, par l'échange libre et honnête d'arguments, de rechercher des solutions qui tirent l'Église de cette obsession d'elle-même qui la paralyse. Il n'est pas question que le calme suive la tempête de l'année dernière ! Dans la situation actuelle, ce calme pourrait être mortel. La peur n'a jamais été bonne conseillère en temps de crise. L'Évangile invite les chrétiens à affronter l'avenir avec courage en gardant à l'esprit les paroles de Jésus lorsque Pierre a été invité à marcher sur l'eau : «Homme de peu de foi, pourquoi doutes-tu ?»

Réponse de la conférence épiscopale allemande

Le 07 février 2011, (ESM) la Conférence épiscopale allemande a répondu au mémorandum très critique signé par 143 théologiens catholiques, pour la plupart enseignants dans des universités germanophones. Intitulé : *un renouveau nécessaire*, le texte demande une réforme en profondeur de l'Église catholique, alors que Benoît XVI est attendu en Allemagne en septembre prochain. (Benoit-et-moi).

Plus de 140 théologiens catholiques allemands, autrichiens et suisses ont appelé à une réforme de fond de l'Église demandant notamment la fin du célibat des prêtres, a rapporté vendredi (4 février) le quotidien *Süddeutsche Zeitung*. Dans leur pétition intitulée *Église 2011, un renouveau indispensable*, ils appellent aussi à l'ordination des femmes, à l'acceptation par l'Église des partenariats homosexuels et à la nomination des évêques par les fidèles. Ils justifient ces mesures pour mettre fin à la "crise sans précédent" que traverse l'Église catholique depuis les scandales des prêtres pédophiles.

Radio Vatican / Allemagne : les évêques répondent à la pétition de 140 théologiens.

«Pour faire face aux graves défis auxquels l'Église est confrontée en Allemagne, la simple disponibilité des évêques ne suffit pas». Dans leur réponse les évêques estiment que cette démarche est un signal positif car elle démontre le désir des signataires d'offrir leur contribution au dialogue sur l'avenir de la foi et de l'Église en Allemagne, un dialogue que les évêques eux-mêmes ont appelé de leurs vœux. Mais ils constatent que certaines demandes, déjà fréquemment débattues, vont à l'encontre de convictions théologiques et de définitions ecclésiales fortement contraignantes et que des éclaircissements urgents s'imposent.

Parmi les demandes présentées par les signataires figurent la suppression du célibat sacerdotal et le sacerdoce des femmes mais aussi la participation des fidèles aux nominations d'évêques et la fin du "rigorisme" moral de l'Église, notamment par rapport aux couples homosexuels et aux divorcés remariés. Les évêques reconnaissent qu'on ne pourra pas éluder les questions qui fâchent. Car la peur est mauvaise conseillère. La prochaine assemblée plénière de la Conférence épiscopale allemande préparera à son tour des propositions stimulantes et constructives.

Le débat est donc ouvert et il s'annonce difficile [...]

Commentaire de Jean Rigal

repris du site des groupes Jonas pour un dialogue nouveau entre Église et sociétés

Je relève, d'abord, que le ton du document est vif, certes, mais respectueux. L'interpellation est adressée à l'Église et pas seulement ni d'abord à l'autorité romaine, même si Benoît XVI est attendu en Allemagne en septembre prochain, circonstance qui n'est pas fortuite.

Plusieurs points d'accord majeurs entre les théologiens et la voix officielle du Vatican (l'Osservatore romano, [radio-Vatican](#)) méritent d'être retenus :

1) Il y a une crise profonde de l'Église catholique en Allemagne : «le nombre de fidèles qui ont quitté l'Église est sans précédent».

2) La peur est mauvaise conseillère. Les théologiens et la voix de Rome se rejoignent pour le reconnaître. Les théologiens insistent sur la nécessité d'un processus de dialogue, ouvert «à l'échange libre et honnête d'arguments». Ils évoquent une vieille maxime médiévale qui énonçait : «Ce qui concerne tout le monde doit être débattu et décidé par tout le monde». à noter que notre Code de droit canonique continue de prescrire partiellement : «Ce qui concerne tous et chacun en particulier doit être approuvé par tous» (C. 119,3). La notion de débat a disparu.

3) Dans leur réponse, les évêques allemands estiment que «la démarche des théologiens est un signal positif car elle démontre le désir des signataires d'offrir leur contribution au dialogue sur l'avenir de la foi et de l'Église en Allemagne. Les évêques reprennent le mot de "contribution" utilisé par les théologiens. C'est de bon augure.

Par contre, je relève deux graves inexactitudes dans la réponse de Radio-Vatican :

a) Elle souligne que parmi les demandes des signataires figure «la suppression du célibat sacerdotal». Ce n'est pas vrai. Les théologiens précisent, au contraire, que «la haute considération dans laquelle l'Église tient le mariage et le célibat n'est pas en question». Cependant, ils évoquent la possibilité de confier «un ministère ecclésial» à des hommes mariés, ce qui est une manière de souligner qu'il ne faut pas confondre état de vie et ministère

b) Contrairement à ce que dit "Radio-Vatican", les théologiens ne parlent pas du «sacerdoce des femmes», mais de la nécessité de confier aux femmes des «ministères ecclésiaux», ce qui n'inclut pas forcément la prêtrise. On sait que, dans l'Église catholique, la question du diaconat féminin reste ouverte et, plus largement, celle des ministères confiés à des laïcs (hommes ou femmes) comme le préconisait le pape Paul VI (*Ministeria quaedam*, 1972) et le confirme le *Catéchisme de l'Église catholique* (n° 1143). Il est regrettable que Benoît XVI n'ait pas donné suite à la proposition 17 du dernier synode des évêques qui souhaitait la création du ministère institué de "lecteur" pour les femmes.

L'appel des théologiens allemands insiste sur le message libérateur de l'évangile. La force de ce message les conduit à dépasser les frontières de l'Église et à critiquer – au nom de l'évangile - une société qui juge l'être humain sur ses performances et méprise la dignité de l'homme.

La 2^{ème} partie de la Déclaration concerne le fonctionnement de l'Église. Elle déplore l'aménagement des paroisses en termes de simple élargissement des structures actuelles. On en devine les conséquences : l'épuisement des prêtres et la passivité des fidèles. Nul doute que ce point sera repris par la prochaine Assemblée plénière de la Conférence épiscopale allemande.

Le manifeste évoque aussi la question délicate des couples homosexuels et des divorcés remariés. Les théologiens demandent de ne pas «exclure ceux qui vivent de manière responsable l'amour, la fidélité et l'attention réciproque au sein d'un couple de même sexe ou divorcé-remarié». Cette question pourrait être reprise par l'Assemblée des évêques allemands.

Nous vivons en 2011, à une époque où le débat est constitutif de la vie sociale. Entre chrétiens, il demande certes de se dérouler dans la communion de l'Église mais il n'interdit pas la vigueur des propos. D'autant moins que beaucoup d'interpellations ne semblent pas être prises en compte. L'absence de débat tue l'inventivité. Et Dieu sait si nous en avons besoin d'inventivité en notre temps, à la lumière et avec la force de l'Esprit.

Peut-être cette certitude de foi pourrait-elle inspirer, un jour, la concertation des théologiens français pour une parole collective, au service de l'évangile, particulièrement dans le contexte de l'Église de France.

Il peut paraître prétentieux de s'interroger sur la situation actuelle de l'Église et sur son avenir. Qui peut cerner des questions aussi vastes et aussi complexes ? Tant de diversités se profilent. Tant d'inconnues nous attendent. Tant d'événements imprévisibles peuvent subvenir, à long terme ou à court terme, sans oublier l'action insolite de l'Esprit.

Il est tentant néanmoins d'affronter ce type de questions, avec la modestie qui s'impose, sans vouloir être exhaustif et en acceptant d'être, un jour, démenti. Un essai de diagnostic de la situation actuelle sera notre point de départ. Il nous conduira à relever les réponses que l'institution ecclésiale peut apporter et à mettre en valeur des points-rencontre majeurs entre l'Église et la modernité.

I – Un diagnostic de la situation actuelle

On peut considérer la situation actuelle en termes de "noir" et "blanc" selon notre sensibilité et notre poste d'observation. Nos réflexions vont se centrer sur le monde occidental, et plus particulièrement sur le contexte français, en tenant compte de questions plus larges qui dépassent mais englobent l'hexagone.

1) Des éléments positifs

Beaucoup de ces éléments ne sont pas étrangers à l'impulsion donnée par le concile Vatican II. Un effort de mémoire s'avère indispensable.

a) Comme élément positif, relevons, parmi d'autres, la participation accrue des laïcs chrétiens à la vie et à la mission de l'Église.

Quelques décennies seulement nous séparent du temps où le prêtre était la clef de voûte de tout le dispositif ecclésial. Le code de Droit canonique de 1917 définissait la paroisse à partir de trois pôles : un territoire, une église, un pasteur. À la même époque, on distinguait deux formes d'Église : l'Église enseignante et l'Église enseignée.

Certains ne manqueront pas de dire que «rien n'a vraiment changé». Cette opinion me paraît outrancière. Certes, on peut admettre que la pression des faits a été souvent le ressort de l'évolution actuelle. On peut aussi déplorer que les fondements spirituels et théologiques n'aient pas été au fond suffisamment mis en valeur. Néanmoins, une avancée s'est produite, soutenue par le concile. C'est cet aspect que je retiens en premier lieu.

Devant l'ampleur de cette question, je me bornerai à évoquer l'organisation des communautés chrétiennes. Un document de l'épiscopat français (de novembre 2010), élaboré à partir d'une soixantaine d'initiatives, montre l'ampleur des transformations du paysage ecclésial. On a parlé, à ce propos, de «révolution silencieuse». En voici les grandes lignes.

La présence chrétienne est aujourd'hui gravement confrontée, en occident, à une importante diminution des prêtres et au vieillissement des chrétiens pratiquants. Une première étape, qui s'est achevée à la fin des années 1990, s'est déroulée sous le signe du regroupement des paroisses et, peu ou prou, en référence à la présence centrale des prêtres. Mais comme l'avoue Mgr. Papin, évêque de Nancy, cette solution a montré rapidement ses limites. Trois conséquences négatives découlent, me semble-t-il, de ce dispositif : 1- il cléricalise l'aménagement pastoral, 2- il empêche toute forme de renouveau, 3- de toute façon, pour des raisons d'effectifs, il devient intenable.

De plus en plus, on prend conscience que l'avenir de la présence chrétienne doit reposer, pour une large part, sur la mobilisation des laïcs. C'est le point majeur. Au service de cette animation ont été multipliées des équipes d'animation pastorale sous des formes variées, avec des coordinateurs laïcs ou des délégués pastoraux, parfois officiellement reconnus par une nomination épiscopale et une célébration liturgique. Ainsi, on encourage (après l'essai avorté des "Adap") les "Célébrations de la Parole", pour le rassemblement de la communauté chrétienne. En conséquence, les prêtres ont vu leur mission devenir de plus en plus itinérante.

Bien sûr, certains évêques veulent maintenir l'ancien dispositif en faisant appel à des prêtres "extérieurs" (un millier en France), mais à quel prix et jusqu'à quand ? Ces palliatifs posent de nombreux problèmes et ne préparent pas l'avenir. Il faudra bien, un jour ou l'autre, que l'on sorte de l'impasse actuelle. Mieux vaudrait ne pas trop tarder.

Ici ou là, on insiste sur le fait que le nouveau dispositif pastoral n'est pas uniquement dû à la diminution du nombre de prêtres mais repose sur "le sacerdoce des baptisés", en conformité à l'enseignement de Vatican II. Souhaitons-le. Il se pourrait que les événements conduisent à appliquer l'enseignement conciliaire, mais il vaudrait mieux en avoir conscience. Le concile n'est pas fait

seulement pour justifier nos choix, mais pour les éclairer, les interroger et leur donner un nouvel élan.

b) On peut relever aussi le renouveau liturgique promu par le concile.

Le temps n'est pas si loin où l'on parlait, en termes d'obligation, "d'assister" à la messe, le prêtre étant considéré comme le seul "célébrant". Ce n'est pas faire preuve d'un optimisme excessif que de souligner combien cette pratique s'est sensiblement améliorée. Les textes officiels ne manquent pas à cet égard. Ils insistent sur le fait que c'est l'assemblée tout entière qui célèbre, reprenant les déclarations du concile.

À preuve, le très officiel *Catéchisme de l'Église catholique*. «C'est toute la communauté, le Corps du Christ uni à son chef (le Christ) qui célèbre. Les actions liturgiques... appartiennent au Corps tout entier de l'Église, elles le manifestent» (N° 1140). Le ministre ordonné (évêque ou prêtre) rappelle, de par la configuration même de l'assemblée dont il est membre, que celle-ci n'est pas maîtresse de l'eucharistie, qu'elle le reçoit comme un don, une convocation et un envoi. On ne peut, cependant, oublier que beaucoup de pratiquants n'ont pas vraiment découvert la signification de la démarche liturgique pour entrer dans sa compréhension et son déroulement. De plus, son lien vital avec la communauté humaine est loin d'être pleinement perçu. Pour beaucoup d'entre eux, "la messe" reste encore une sorte d'acte de dévotion.

c) Une fréquentation plus assidue de la Parole de Dieu apparaît comme un troisième élément positif. Le concile Vatican II a demandé que «l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens». (SC 22). Globalement, l'Église n'est pas restée sourde à cet appel. On pense, en particulier, aux multiples traductions de la Bible et à leur diffusion, à l'introduction de la lecture de l'Ancien Testament dans la messe dominicale, au rôle de l'homélie, aux partages de "la Parole" dans différents groupes, parfois œcuméniques. On donne du relief à la liturgie de la Parole, non seulement comme une catéchèse mais comme un élément constitutif de la célébration liturgique, qu'elle soit eucharistique ou non... Les célébrations dominicales de la Parole se multiplient et ce mouvement est appelé à s'étendre. La restitution de la Parole de Dieu à la communauté chrétienne est l'un des fruits les plus évidents de Vatican II. Dans cette fréquentation de la Bible, beaucoup de baptisés font deux découvertes. Dans la Bible, Dieu s'adresse à nous avec des mots humains «à la manière des hommes», comme disait St Augustin et le reprend Vatican II. Il intervient au cœur des événements et de l'histoire. De plus, les baptisés découvrent que la Parole de Dieu n'est pas de l'ordre de la justification ou du simple enseignement mais de l'appel. Cette parole ouvre des passages et sollicite notre engagement, plus qu'elle ne répond à nos questions.

d) Un autre point concerne la formation des chrétiens.

Tous les diocèses ont conscience de son importance, fondée sur la vocation baptismale et sur l'urgence des besoins. Sans une certaine formation spirituelle, doctrinale, pastorale, les chrétiens (évêques, prêtres, diacres, religieux, laïcs) se découragent et ne peuvent remplir adéquatement leur mission. On ne peut en rester au catéchisme de son enfance, au moment où l'on doit exercer des fonctions ecclésiales et affronter des questions nouvelles et fort décapantes pour ceux "qui croient".

e) Relevons aussi un progrès sensible dans le climat qui règne à l'intérieur des communautés chrétiennes.

Des relations nouvelles se sont établies entre les membres de ces communautés, empreintes de simplicité, de convivialité et de reconnaissance mutuelle : en bien des cas, la distance, la soumission, la supériorité ont cédé le pas à la proximité, à la confiance, au partage, à la responsabilité commune. Dans l'encyclique *Vehementer nos* (1906), le pape Pie X déclarait : «L'Église est, par essence, une société inégale, c'est-à-dire comprenant deux catégories de personnes, les pasteurs et le troupeau, et ces catégories sont tellement distinctes entre elles que dans le corps pastoral seul, résident le droit et l'autorité nécessaires pour promouvoir et diriger tous les membres vers la fin de la société». La situation actuelle est globalement autre, même si certains chrétiens quittent l'Église qu'ils considèrent comme une "chape hiérarchique" où ils ne peuvent se situer en baptisés majeurs et responsables.

La diminution du nombre de prêtres entraîne paradoxalement une double conséquence : elle permet aux chrétiens laïcs de mettre en œuvre leur vocation baptismale mais, dans le même temps, elle risque de sur valoriser le rôle des prêtres, moins nombreux, et donc jouissant d'une notoriété et d'une sacralisation d'un nouvel ordre. Une ordination presbytérale est devenue un événement diocésain de grande ampleur.

f) Dans ce diagnostic positif, on ne saurait oublier l'œcuménisme et le dialogue inter religieux.

Là encore, il importe de se rappeler d'où nous venons : de guerres fratricides et de séparations étanches. Aujourd'hui (sauf exception) les relations sont devenues cordiales. Vatican II a ouvert la voie. Désormais, le débat porte essentiellement sur la conception de l'unité de l'Église. C'est ainsi que bien des Églises protestantes accepteraient que nous formions «une communauté d'Églises pacifiquement divisées», et que l'œcuménisme se contente de rencontres fraternelles et d'un

témoignage commun. On sait que la primauté romaine, avec ses organismes centralisateurs, reste un obstacle majeur pour les Églises orthodoxes, d'autant plus que le peuple orthodoxe est fortement opposé, en beaucoup d'endroits, au principe même de l'unité des Églises. On ne saurait oublier les nouvelles graves divergences survenues avec la Communion anglicane à propos des ministères féminins et de la morale chrétienne (homosexualité), alors que le dialogue théologique sur l'unité de communion et la sacramentalité semblait prometteur. Vatican II devient une référence très éclairante lorsqu'il encourage les Églises à chercher ensemble la vérité du Christ plutôt qu'à se comparer mutuellement ou à mener des tractations réductrices, pour parvenir à un dénominateur commun

Le dialogue inter religieux est une nécessité, et d'autant plus que certaines régions de la planète sont une poudrière. Le concile a publié toute une Déclaration sur *Les religions non chrétiennes*. Pas d'anathème, pas de condamnation comme on le faisait autrefois. Une volonté de dialogue. La rencontre des religions s'oriente aussi vers une action commune pour le respect des droits de l'homme et le combat pour la paix. Il est utile de se rappeler le contenu de la Déclaration d'une centaine de personnalités de la communauté musulmane de France, en 2011, suite aux attentats odieux qui ont été perpétrés. Elles dénoncent «les atrocités commises au nom de l'Islam». Elles rappellent, haut et fort, que ces meurtriers ne sont pas l'Islam...». «Le meurtre de chrétiens, comme de tout être humain, est une horreur absolue... Construisons partout le vivre ensemble dans nos pays multiconfessionnels».

g) Terminons ce premier volet du diagnostic en évoquant la nouvelle posture que l'Église catholique adopte (même si cela reste trop modeste) à la rencontre de la modernité. Faut-il rappeler les paroles vibrantes du pape Jean XXIII à l'ouverture du concile : «L'Église préfère recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité. Elle estime que, plutôt que de condamner, elle répond mieux aux besoins de notre époque en mettant davantage en valeur les richesses de sa doctrine». "Condamner", n'est-ce pas justement ce que Pie IX avait fait, cent ans plus tôt, en 1864, avec le *Syllabus* qui dressait la liste des 80 «principales erreurs de notre temps» ? Avec Vatican II, dans le cadre d'un enseignement conciliaire solennel, l'Église catholique sort d'un siècle et demi d'affrontements avec le monde moderne. De manière plus explicite, elle souhaite engager un "dialogue mutuel" avec le monde.

Ces ouvertures du concile ne sont pas restées sans écho. On cite volontiers la contribution d'un groupe de travail de la Conférence des évêques de France sur les difficiles questions de bio-éthique. Le mot "dialogue" apparaît huit fois dans l'introduction, et il indique bien l'esprit du dossier. On peut relever, aussi, les interventions épiscopales concernant le travail du dimanche, l'expulsion des Roms, mais également l'action caritative et la création des comités de solidarité dans les diocèses. Il faudrait s'attarder sur ce qu'on appelle "la laïcité à la française" qui repose, certes, sur un équilibre fragile et mouvant, mais qui n'est guère utilisée par les hommes politiques comme support d'une croisade antireligieuse. Depuis février 2001, alors que Lionel Jospin était premier ministre, l'Église catholique et l'État ont des rencontres régulières. Au moment des élections, les évêques français n'orientent plus les choix politiques mais préfèrent en rappeler les enjeux. Sur un autre plan, nombre d'entre eux se montrent favorables à la construction de mosquées, ce que certains leur reprochent. Dans les «Nouvelles brèves» du journal *La Croix*, le 8 février 2011, Mgr Dubost, évêque d'Evry, reconnaît : «Chaque jour, je vois des lettres enflammées : je ne donnerai plus au denier de l'Église; puisque vous aimez tant les musulmans, faites la quête parmi eux».

2) Les côtés sombres d'un diagnostic

a) Pour beaucoup de commentateurs, le catholicisme français est en perte de vitesse.

On parle d'un mouvement continu de déclin. Le fait que certains s'emploient à relativiser ce diagnostic en évoquant la situation d'autres continents ne change rien à la réalité que nous vivons chez nous et dans la plupart des pays occidentaux. D'ailleurs, la *Lettre aux catholiques de France*, déjà en 1996, reconnaissait cet état des lieux. «Nous ne pouvons pas nous masquer les indices préoccupants qui concernent la baisse de la pratique religieuse, la perte d'une certaine mémoire chrétienne et les difficultés de la relève. C'est la place et l'avenir de la foi qui sont en question dans notre société». Il faut reconnaître cette décroissance du catholicisme occidental, aussi lucidement que possible. «Des pans entiers s'écroulent», avouait le cardinal Marty. Que ne dirait-il pas aujourd'hui ? C'est un fait que les indices chiffrés vont presque tous dans un même sens "descendant". Plus grave que ce qu'on appelle traditionnellement "la crise des vocations", la diminution massive des fidèles et plus précisément des jeunes générations, s'accroît de façon particulièrement inquiétante.

Dans son livre *Les réseaux catho*, Marc Baudriller, journaliste, s'exprime ainsi : «L'Église a repris l'irrésistible pente du déclin : chute de la fréquentation des églises, du nombre des mariages religieux, des baptêmes, du nombre des croyants... Le tissu de couvents, de cathédrales et de calvaires aux coins des chemins n'a plus de sens pour la très grande majorité des habitants au sein du pays même qui l'a

patiemment tissé. C'est une autre période de l'Église qui s'ouvre, dont on hésite à constater l'avènement. Le deuil du catholicisme triomphant est long à faire. Et douloureux».

b) Quelques chiffres significatifs pour être plus concret.

On parle de 4% de pratiquants réguliers (en fait, mensuels) avec une moyenne d'âge élevée. On évalue approximativement à 40% le nombre de baptêmes par rapport aux enfants de moins de sept ans. Le nombre d'ordinations au ministère presbytéral est stable depuis 2003 : autour d'une centaine. Le séminaire St Cyprien de Toulouse compte 40 séminaristes pour 16 diocèses. L'âge moyen des prêtres du diocèse de Rodez est de 76 ans et 3 mois. Il faut se rendre à l'évidence : "la crise des vocations" signifie, pour une part, que la société actuelle ne veut plus reproduire le modèle de prêtre issu de son passé religieux de chrétienté. L'année improprement appelée "année sacerdotale" n'y a guère fait allusion.

c) On compte environ 2100 diacres permanents en France.

Mais des ambiguïtés persistent au sujet de ce ministère. Certains diacres deviennent de véritables animateurs de paroisse, mais on refuse de les ordonner prêtres parce qu'ils sont mariés. N'est-ce pas confondre un ministère et un état de vie ?

d) Une autre donnée négative concerne la centralisation de l'Église.

Vatican II a voulu desserrer l'étai monarchique de l'Église romaine en mettant en relief la notion de "collégialité épiscopale". Il est incontestable que cette ouverture n'a pas été réellement mise en œuvre. En témoigne le pouvoir relatif laissé aux conférences épiscopales, qu'il s'agisse de l'enseignement doctrinal ou de la vie de l'Église. Certes, la parole des conférences épiscopales a pris du poids en différents pays par rapport aux questions locales mais n'a pratiquement aucune autorité en ce qui concerne l'Église universelle. Il est évident que Rome garde la haute main sur les questions doctrinales, sur les nominations épiscopales, et par là, façonne insensiblement mais sûrement le profil de l'Église. Pourtant, le théologien Joseph Ratzinger, en 1971, protestait contre «le droit ecclésial unitaire, la liturgie unitaire, l'attribution unitaire, faite par le centre de Rome, des sièges épiscopaux». Il préconisait «la reconnaissance de véritables patriarcats autonomes en communion avec la primauté romaine» (*Le Nouveau peuple de Dieu*, p. 68). Tout cela est oublié.

Les Églises particulières ne jouissent d'aucune marge d'indépendance à l'égard de la curie romaine. C'est ainsi que certains sujets de débat sont interdits aux synodes diocésains. Les points visés sont bien connus. L'un des plus cruciaux concerne les divorcés remariés, de plus en plus nombreux dans les assemblées de chrétiens. Un moment étouffées, certaines questions ne manqueront pas de surgir à nouveau.

e) Un autre point négatif, et non des moindres, est celui d'une véritable fracture culturelle entre l'Église et la société.

Pour en parler, Danièle Hervieu-Léger, sociologue des religions, a inventé le néologisme "l'exculturation". Autrement dit, le catholicisme ne fait plus partie aujourd'hui des références communes de notre univers culturel français. On recherche une légitimité de repères, de représentations, de valeurs sans lien avec l'autorité de l'Église. C'est ainsi que deux logiques s'affrontent ou s'ignorent, que l'on peut systématiser, de manière caricaturale, en termes de binômes : héritage et recherche, tradition et invention, continuité et changement, stabilité et imagination, fidélité et épanouissement, autorité et autonomie, vérité et liberté... «L'Évangile est une Bonne Nouvelle, mais nos contemporains se soucient moins de vérifier si elle est intellectuellement vraie que de savoir si elle est bonne pour eux, pour mieux vivre, pour être heureux, pour être libres» (Albert Rouet).

Ainsi, la culture profane, avec ses rites, ses fêtes, ses références, ses normes surtout, se forge, s'exprime non pas contre l'Église mais en dehors de la culture catholique. Si bien que la voix de l'Église n'est plus normative pour l'ensemble de nos concitoyens, et d'autant moins que, dans un contexte de grande subjectivisation, chacun est tenté de rechercher son bonheur selon les voies qu'il choisit lui-même. Un seul exemple : la maîtrise de la fécondité pour les femmes apparaît moins aujourd'hui comme une question éthique que comme une véritable rupture culturelle avec une autorité extérieure, y compris celle de Rome. Comment se fait-il que l'Église, messagère d'une Parole qui apporte joie et libération, apparaisse aussi oppressive : on la désirerait attentive aux difficultés de ce temps, elle semble doctrinaire; on la voudrait aimante de ce monde tel qu'il est, on lui reproche d'être inhumaine. Que se passe-t-il donc pour alimenter autant de propos bien négatifs ?

Toutes les difficultés ne proviennent pas de l'institution ecclésiale. Parler de la "crise de la transmission" est devenu un poncif. La crise de la transmission est généralisée. Toutes les institutions sont touchées par cette rupture sociale, la famille tout particulièrement. Dans la vie familiale, le courant descendant "de père à fils" fonctionne de moins en moins. De nombreux adultes demeurent culturellement catholiques. Sauf exception, ce n'est plus vrai pour les générations montantes dont les connaissances religieuses sont souvent inexistantes.

3) Des réactions diverses

a) Ce survol de la situation de l'Église catholique en France suscite des réactions diverses.

Certains chrétiens réagissent avec courage et s'engagent parfois, en protestant contre le mouvement de restauration qui leur semble caractériser l'époque actuelle. D'autres quittent l'Église sur la pointe des pieds ou en claquant la porte. Ce mouvement est-il pris en considération et analysé ? Il ne le semble pas. On courbe la tête en attendant que l'orage passe.

Dans le même temps, beaucoup ont le sentiment que l'Église s'enfonce dans la prudence, l'immobilisme, l'inertie. «Il y a trop de peur dans l'Église» s'exclamait Timothy Radcliffe, maître de l'Ordre des dominicains, de 1992 à 2001. Certes, quelques-uns se souviennent encore des appels de Jean-Paul II : «N'ayez pas peur» mais l'heure semble davantage tournée vers le maintien ou la continuité que vers la recherche ou l'innovation.

La volonté de rallier les intégristes lefebvristes a contribué à créer un climat de restauration, efficacement entretenu par les nominations épiscopales à la curie romaine et à la tête des diocèses. Vraiment, il est difficile de percevoir, dans bien des textes officiels, le souffle libérateur de l'Évangile. Le langage est, le plus souvent, didactique et réservé à un petit nombre d'initiés ayant une culture religieuse. Bien sûr, nombre de documents sont soigneusement élaborés et font preuve de cohérence interne, mais on a souvent l'impression qu'ils sont plus soucieux d'orthodoxie et de continuité de la doctrine que de rejoindre les questions que les gens se posent et de la manière dont ils se les posent.

Les conséquences de ces formes d'immobilisme sont bien connues. «Les périodes de rigidité sont toujours des périodes d'insignifiance, car la rigidité n'a de sens que pour ceux qui y participent et qui s'enferment de plus en plus dans des tourelles, dans des murailles, des forteresses... Il me paraît important de dire que c'est une impasse». (A. Rouet, archevêque émérite de Poitiers).

b) S'interroger et agir plutôt que rassurer

Craignant qu'un tel diagnostic nous enfonce un peu plus dans le pessimisme et le découragement, des voix s'élèvent pour rassurer. On dira que l'Occident ne recouvre pas toute la planète et qu'ailleurs les progressions d'effectifs sont sensibles. On relèvera que toutes les institutions sont en crise, et qu'il serait anormal que les Églises ne subissent pas les contrecoups des mutations actuelles. On soulignera que la communauté chrétienne en a vu d'autres, en évoquant, au besoin, les difficultés de l'Église primitive.

Argument plus subtil : on fera valoir que la vitalité de l'Église et son influence ne se mesurent pas au nombre de ses adeptes. La qualité de la foi est primordiale : l'impact des chrétiens ne se réduit pas au fonctionnement de pratiques traditionnelles. On traitera "d'attardés" ceux qui s'intéressent aux statistiques, ramenant le religieux à un niveau pratique et séculier. Quelques-uns ne manqueront pas d'évoquer la figure du Christ souffrant, dépouillé, qui exprime l'essentiel à travers sa fragilité même, et ne correspond pas à nos rêves de puissance. Et comment ne pas ajouter que pour certains, la "crise" actuelle est bienfaisante pour qu'apparaisse du neuf ?

Tout n'est pas faux dans ces observations, mais elles peuvent devenir paralysantes. Le risque serait de pratiquer la politique de l'autruche, de nous dispenser de nous interroger sur les raisons de la crise actuelle afin d'en tirer les conséquences. Si l'on considère que l'écart qui s'instaure entre la société humaine et la communauté ecclésiale est profond, il importe de prêter la plus grande attention aux données "culturelles" du temps que nous vivons. De ce point de vue, le mot emblématique de "modernité", si imprécis soit-il, donne beaucoup à penser. Les réflexions du théologien Joseph Moingt me paraissent, à cet égard, particulièrement pertinentes. Je le cite :

«Ce qu'on appelle la Modernité, la naissance du sujet qui s'affranchit de l'autorité et de la tradition, l'apparition d'une rationalité basée sur le doute méthodique et l'observation scientifique, l'analyse critique des textes bibliques, la revendication de la liberté de penser, de philosopher et de croire, l'aspiration aux droits individuels et politiques, tout ce vaste mouvement d'émancipation, qui commence avant même le XVII^e siècle, a pris naissance au sein d'une société majoritairement chrétienne, au sein même d'institutions ecclésiastiques, et n'était pas dirigé contre la foi ni l'Église. Mais les autorités de l'Église n'ont pas compris la légitimité de ces aspirations, elles se sont senties mises en cause et s'y sont opposées, et les chrétiens sont allés chercher au-dehors les libertés qui leur étaient refusées au-dedans... L'Église ne rentrera pas en communication avec ce monde tant qu'elle n'aura pas donné figure en elle-même à la liberté dont l'Évangile est la source. La reprise effective de sa mission est au prix de cette conversion».

II - Les réponses apportées

C'est sur ce fond de "modernité" qu'aujourd'hui on attend l'Église et d'abord l'annonce de l'Évangile. Quelles sont les réponses apportées ? Il est hors de question de chercher à en dresser l'inventaire. Quelques points seulement retiendront notre attention.

1) La vie de l'Église et son rapport au monde

Deux grandes Constitutions servent de piliers à l'enseignement de Vatican II sur la nature de l'Église : *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes* selon que l'on envisage davantage l'Église "ad intra" ou "ad extra".

On n'imagine pas toujours la brèche ouverte par *Lumen Gentium* par rapport à une ecclésiologie pyramidale et centralisatrice. Faut-il rappeler cette proclamation du concile : «Quant à la dignité et à l'activité commune à tous les fidèles dans l'édification du Corps du Christ, il règne entre tous, une véritable égalité». Bien comprise, l'égalité ne supprime pas les différences, elle les exige. Et, de ce fait, elle requiert entre pasteurs et autres fidèles «une communauté de rapports» au service d'une même mission. Ce n'est qu'un juste retour à l'ecclésiologie et aux pratiques de l'Église ancienne. Pour ne pas multiplier les textes, limitons-nous à cette citation de St Jean Chrysostome : «C'est le même baptême que chacun possède, c'est d'un Esprit unique que nous avons été jugés dignes, c'est en vue du même règne que nous faisons effort; nous sommes ensemble frères du Christ : tout nous est commun».

On se doit de reconnaître que le régime de consultation s'est fortement développé depuis le concile et que des fidèles laïcs exercent des fonctions importantes. Mais beaucoup de difficultés demeurent.

Vatican II n'a pas vraiment précisé les formes d'articulation qui doivent animer la vie de l'Église, et ceci à tous les niveaux : le pape et le collège épiscopal, les évêques et leurs diocèses, les ministères et les communautés locales.

- Le pape et le collège épiscopal

Un exemple récent, le synode d'octobre 2008 sur *la Parole de Dieu*. Dans son exhortation apostolique, Benoît XVI ne reprend pas le souhait explicite des évêques pour qu'on établisse pour les femmes «le ministère institué de lecteur» (Proposition 17). C'était la seule réforme institutionnelle proposée par le synode. Elle a été délibérément écartée. Ce fait s'était déjà produit à propos des divorcés remariés, à l'issue du synode des évêques de 1980. Les suggestions pour qu'on s'inspire de la pratique des Églises orthodoxes n'ont pas été reprises par Jean-Paul II.

En remontant dans le temps, on constate que les grands problèmes posés à l'échelle de l'Église universelle sont traités et réalisés par l'autorité romaine. Ainsi, l'élargissement de la célébration de la messe dite de St Pie V pour satisfaire les traditionalistes; la reconnaissance, sous condition, du magistère des conférences épiscopales; la Déclaration *Dominus Jesus* (6/8/2000) de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, avec ses restrictions sur la notion "d'Église" et de "Communautés ecclésiales".

- Les nominations épiscopales

Les diocèses reçoivent "d'en-haut" leurs nouveaux évêques, ce qui est très différent des pratiques de l'Église primitive. Deux citations suffiront. Au début du 5^{ème} siècle, le pape Célestin Ier promulgue la règle suivante : «Qu'on n'impose pas au peuple tel évêque qu'il ne voudrait pas». Et St Léon reprend, peu après, la même idée : «Celui qui doit présider à tous doit être élu par tous». La pratique actuelle n'a plus grand-chose à voir avec ces procédures.

Le rapport de l'évêque à son Église particulière souffre, lui aussi, d'un fonctionnement trop uniquement hiérarchique. Beaucoup de théologiens catholiques estiment qu'on "distend" trop l'évêque de son Église. Le rapport serait tout autre si l'évêque était moins sensible à ce que pensent l'autorité supérieure et ses collègues et davantage à ce que pensent, disent, vivent les éléments les plus actifs de son Église diocésaine.

- Le rapport du prêtre à la communauté locale

Là aussi, l'articulation se cherche, et ce n'est pas étonnant. Nous quittons une situation cléricale où le prêtre étant le centre de gravité de la paroisse. Il se pourrait qu'on veuille y revenir sous l'effet paradoxalement d'une diminution accélérée du nombre de prêtres, catégorie de baptisé devenue rare et donc valorisée, et d'une manière autoritaire d'exercer le ministère. Une inversion complète s'impose. Le prêtre, en effet, n'est pas le centre de gravité de l'Église. Au contraire, il est celui qui rappelle qu'au centre il y a le Christ. Il ramène à la source de la vie ecclésiale, de la communion, de la mission. Vatican II s'est efforcé de situer le prêtre en relations avec le Christ, l'évêque, le presbyterium, le peuple tout entier sacerdotal. Il a clairement privilégié, dans ce but, le langage "ministériel" pour parler des prêtres. Il faudrait s'en souvenir.

Les tâtonnements actuels ne sont pas sans risque. Il n'y aurait aucun gain à remplacer des clercs par des laïcs, si on n'était pas convaincu, d'un côté comme de l'autre, que l'autorité doit s'exercer autrement,

c'est-à-dire non comme un "pouvoir sacré" mais comme un service.

2) Le deuxième volet est celui du rapport de l'Église au monde.

L'enseignement social de l'Église catholique est particulièrement abondant et riche d'enseignement en ce domaine. On a éprouvé le besoin, en 2005, de publier un *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, c'est-à-dire une présentation organique ou une photographie exhaustive de cet enseignement. Ce manuel de 500 pages est très impressionnant par la quantité des sujets abordés et la profondeur de la réflexion. Mais qui peut s'intéresser au contenu de ce volume, en-dehors des responsables ecclésiaux, des spécialistes et de quelques étudiants en théologie ? La même question s'est posée à propos de l'encyclique sociale *L'amour dans la vérité*, parue en 2009. Beaucoup trop de sujets y sont abordés, de manière trop savante et dans un langage trop technique pour qu'un nombre, même infime, de catholiques (sans parler d'hommes de bonne volonté) y porte quelque intérêt. Bref, un tel langage reste à usage interne. Ne faudrait-il pas être attentif à l'interpellation du philosophe Paul Ricoeur et se demander si le langage de l'Église peut entrer dans ce qu'il appelle «le croyable disponible», c'est-à-dire le croyable qu'on peut admettre dans notre contexte culturel ?

3) La visibilité de l'Église

Il importe de s'attarder sur le désir de visibilité qui s'est emparé de l'Église, depuis quelques décennies.

a) Les causes en sont multiples :

- la baisse des effectifs. Il n'est pas étonnant que la conscience minoritaire aiguise le besoin de se mobiliser pour exister, pour faire valoir des idées dont la vocation dépasse le nombre des chrétiens convaincus. La sécularisation généralisée, surtout en France, apparaît comme un défi à relever.

- le pluralisme social et religieux. Aujourd'hui, tout se fait, tout se dit, tout se montre, tout se discute. Le pluralisme s'est amplifié, efficacement soutenu par les nouveaux médias, Internet en particulier. On "zappe". Ne faut-il pas se déterminer devant cet éventail de propositions et d'options réalisables ?

- le besoin de repères dans une société sans repères. L'homme a besoin d'un sens pour construire sa vie et vivre en relations. Chez les jeunes en particulier, le besoin de se construire, de trouver ses marques, précède celui de s'engager dans la vie sociale ou la vie ecclésiale. Il faut être conscient que ce besoin identitaire peut devenir facilement un repli sur soi dans la kermesse des idées.

- l'insécurité régnante (chômage, crise sociale, violence, instabilité des États). Tout contribue à ébranler nos points d'appuis culturels ou religieux. L'avenir est incertain en tous les domaines. «On vit au jour le jour» sur un terrain mouvant. Par suite, on cherche des repères pour vivre et pour survivre.

- l'encouragement des responsables ecclésiaux. Devant les agressions de la société et la fragilité de l'appartenance ecclésiale, les responsables ecclésiaux plaident pour l'enracinement de la foi dans un retour "aux sources" de la vie chrétienne. Quand tout semble s'effondrer, ne faut-il pas retrouver un nouvel élan en s'appuyant sur "les fondamentaux" qui assurent la continuité et la vigueur de la mission de l'Église ? Dans son rapport intitulé «Entre épreuves et renouveau, la passion de l'Évangile», Mgr Dagens insiste sur la source de la visibilité de l'Église. Le mot "source" y apparaît quinze fois.

On comprend pourquoi la visibilité devient une question importante dans le contexte mobile, vaporeux, instable qui nous enveloppe. Mais de quelle visibilité s'agit-il ? Faut-il que la communauté ecclésiale retrouve ses heures de gloire ou plus modestement maintienne son quadrillage institutionnel, ses structures, son rayonnement, son influence sociale ? Avant même d'y répondre, on perçoit l'ambiguïté de la question. Sans vouloir assimiler l'Église à une entreprise de marketing séducteur, il faut bien reconnaître que le témoignage de l'abbé Pierre ou des moines de Tibhirine semble avoir eu plus d'impact évangélique dans l'opinion que nombre de textes magistériels méticuleusement élaborés.

b) Deux questions majeures se posent : 1- De quelle visibilité l'Église est-elle le témoin ? 2- À quelles conditions le message a-t-il des chances d'être perçu ?

1- À la première question, on peut répondre, sans hésiter, la visibilité de l'Église n'a d'importance que si elle témoigne de la visibilité de l'Évangile. Le visible, ici, n'est pas ce qui se voit mais ce qui fait signe. «Aimez-vous les uns les autres. C'est à ce signe qu'on vous reconnaîtra comme mes disciples». (Jn 13, 35). Jésus parle de l'amour fraternel en termes de signe. La priorité donnée à la visibilité institutionnelle est d'un autre ordre. Elle conduit inmanquablement au repli sur soi. La mission de l'Église ne vise pas la dilatation de l'Église mais celle du Royaume. Rien n'est plus important en temps de crise. Le pape Jean-Paul II le déclarait à sa manière : «Le concile, disait-il, se propose essentiellement de mettre en contact avec les énergies vivifiantes de l'Évangile le monde moderne».

2- À quelles conditions le message a-t-il des chances d'être perçu ? Effectivement, si l'Église ne parle qu'à elle-même, son message aura un impact bien limité et elle renoncera à sa mission spécifique. Elle ne peut s'y résoudre. Visibilité et lisibilité doivent cheminer ensemble.

- Visibilité	et	- Lisibilité
la source		les destinataires

le message	les nouvelles cultures
l'originalité chrétienne	le dialogue
l'annonce	le signe

On constate que les jeunes générations sont d'abord "attestataires" dans leur foi, et l'on peut comprendre cette attitude dans les bouleversements actuels. Il y a plus de vingt ans, on notait déjà l'existence de deux accents missionnaires : a) la mission comme incarnation dans la vie sociale ; b) la mission comme expression de la différence chrétienne. L'assemblée épiscopale française de 1967 se voulait, d'abord, attentive aux destinataires de l'Évangile, celle des années 1980 insistait sur l'identité chrétienne comme une condition de la mission. Mgr Panafieu, à l'époque archevêque d'Aix-en-Provence, le reconnaissait : «Le qui sommes-nous» ou le «de qui témoignons-nous ?» précède «le vers qui allons-nous ?» Cette préoccupation identitaire s'est accentuée pour des raisons anthropologiques et sociologiques : on n'est sûr de rien et d'abord on doute de soi-même, de sa capacité à faire des choix, surtout de longue durée. L'intermittent, le changement, l'immédiateté, voire le virtuel s'imposent et jettent le voile sur les valeurs de fidélité, de constance, d'approfondissement, d'altérité. C'est un phénomène culturel. Si l'on ajoute que la plupart des jeunes n'ont aucun arrière-plan religieux, on comprend les difficultés de l'engagement missionnaire dans ce contexte.

c) Comment se situent les catholiques, en France par rapport à ces réalités ?

Joseph Moingt a tenté de dresser une typologie des réponses apportées. Il distingue :

- "les conservateurs", sensibles au principe d'autorité, mettant en avant l'obéissance à Rome,
- "les traditionalistes", fidèles aux anciennes pratiques liturgiques,
- "des chrétiens critiques", marqués par un courant de philosophie libérale, qui auront tendance à relativiser certains dogmes récents au profit d'une plus grande fidélité à l'Écriture ,
- "des esprits progressistes" qui ramènent l'essentiel de l'Évangile à la justice sociale,
- "des charismatiques" plus attentifs à la ferveur de la piété communautaire qu'à l'ordonnance rigoureuse des liturgies,
- "des chrétiens mieux formés aux orientations de Vatican II", plus enclins à renouveler le style de vie en Église et à se porter au service évangélique du monde». (*Croire quand même*, p. 35).

d) Deux lignes de réflexion et d'action : l'insistance identitaire et le service de l'Évangile.

1- L'insistance identitaire

L'amplification de l'affirmation identitaire est évidente. Il convient d'en parler avec un souci d'objectivité et de sérénité, sans juger les personnes, et en acceptant des nuances notables. Relevons quelques signes.

- Le plus important, sans doute, est celui de la liturgie. On en connaît les dérives, lorsque la liturgie s'apparente à un "culte" ritualiste, à un acte de dévotion déconnecté de la vie. Le "culte" peut devenir un espace de sacralisation désincarnée, sans relation aucune avec les réalités culturelles et les questionnements de notre époque. On est loin, dans ce cas, de l'enseignement de Vatican II lorsqu'il déclare : «L'Eucharistie apparaît comme la source et le sommet de toute l'évangélisation» (PO 5). On est loin, aussi, du rappel des évêques de France, en 2003 : «À chaque eucharistie, le mystère pascal est annoncé, célébré et vécu puisque le Christ vivant s'y rencontre, pain pour la route, nourriture pour la foi, ciment pour l'unité de l'Église, force pour le témoignage et le don de soi» (Document *Aller au cœur de la foi*).

À partir de ces affirmations, on perçoit mieux combien il serait fallacieux de mettre sur le même pied la messe de St Pie V (dite "rite extraordinaire") et la messe issue du concile Vatican II. Dans cette deuxième forme de célébration, on chante le Christ en sa mort, résurrection et parousie à venir dans l'anamnèse, et non dans un chant d'adoration.

Ces réflexions conduisent à évoquer l'insistance donnée, par certains, à l'Adoration eucharistique. Comment expliquer cette nouvelle ferveur ? Pour répondre à cette question, je m'inspire d'une page du journal *La Croix* du 20 juillet 2010. C'est ainsi qu'on apprend la fondation en 2007 de l'association cléricale des "Missionnaires du Saint Sacrement". L'adoration qui met en contact avec "la présence réelle" du Christ répond à une soif d'intériorité. Elle prend le contre-pied de la société du stress et du bruit. Surtout, elle exprime une forme de relation plus directe et plus personnelle avec Dieu. Elle prend en considération l'aspect sensible de la foi qui avait pu être, en partie, mis de côté. Elle répond, disent certains, «au besoin de voir et de sentir» la présence de Dieu. D'autres, conscients que l'adoration peut devenir un refuge ou une spiritualité éthérée, insistent sur le rapport de l'adoration à l'évangélisation. Pour Mgr Rey, évêque de Toulon, «l'adoration est la source de l'évangélisation». Elle invite à «un geste personnel d'offrande pour entrer, à la suite du Christ, dans l'œuvre du salut».

Cette insistance identitaire s'exprime aussi dans une extériorisation de la foi sous la forme des pèlerinages, des processions, des nouveaux moyens de communication (disques, Internet). C'est, sans doute, cette même aspiration qui explique les signes distinctifs vestimentaires. Pour Guy Lescanne,

ancien supérieur du séminaire de Nancy : «Porter le col romain, c'est montrer que l'on veut être reconnu dans le choix d'une vie différente et manifester que cette décision, c'est du solide. Il faut comprendre la démarche intérieure de ces jeunes : ils montrent qu'en osant un engagement aussi radical, ils ne s'aventurent pas sur les sables mouvants».

L'insistance identitaire ne provient pas seulement, ni d'abord, de motivations religieuses mais de causes proprement socioculturelles :

- D'abord, la fragilité qui marque les nouvelles générations : «Les jeunes ont des difficultés à croire ... à croire non seulement en Dieu mais en tout. Ils ont du mal à croire que l'amour et l'amitié peuvent durer... que tout n'est pas pourri dans le monde de la politique. Mais surtout ils ont du mal à croire en eux-mêmes et à penser qu'un avenir leur soit possible» (G. Lescanne).

- Ensuite, la soumission inconditionnelle à la parole du magistère, surtout au magistère romain. La personne du pape est intouchable car c'est lui qui incarne les repères. «Les séminaristes sont très légitimistes, le pape ne se discute pas» (Robert Scholtus).

Pour de nombreux chrétiens, et notamment les plus jeunes, il s'agit moins d'aller à la rencontre du monde actuel, d'être attentif aux questions nouvelles ou de prendre une attitude de dialogue que d'assurer sa propre identité dans une société sans repères et dans un monde sécularisé, où les références explicites à la foi se font rares.

L'objectif de ces propos n'est pas de charger inutilement les jeunes générations. Nous avons mieux à faire. Le mouvement que certains qualifient de "restauration" est aussi, parfois, le fait des générations plus anciennes et concerne, à un titre particulier, l'autorité romaine. Il faut en parler clairement, sans animosité.

On connaît l'insistance de Benoît XVI sur le relativisme, et on peut la comprendre à une époque où chacun est tenté de fixer ses propres normes. Déjà, le cardinal Ratzinger déclarait en 1996 : «Le relativisme est devenu le problème fondamental de la foi» et il dénonçait «une sorte de justification du relativisme au nom de facteurs socioculturels qui marquent la modernité». Toutefois, l'obsession du relativisme pourrait conduire à l'enfermement, et la communauté chrétienne à une sorte de communautarisme, à l'opposé des ouvertures évangéliques.

Plus significative encore que ces déclarations sur le relativisme, la réserve continue du centre romain par rapport à l'enseignement de Vatican II. Le théologien C. Theobald a pu dire que l'attitude des interventions romaines à l'égard du Concile donne depuis une vingtaine d'années «à l'ensemble du processus de réception le caractère d'un conditionnel "oui...mais", c'est-à-dire d'un accord de fond non exempt d'une réticence discrète et correctrice. Bien entendu, il n'est pas question de revenir sur les grandes orientations conciliaires mais la tentation demeure de leur donner une interprétation et de leur réserver une mise en œuvre que l'on pourrait dire "aseptisées". Les louanges régulièrement adressées au travail du concile recouvrent souvent une attitude de maintien du statu quo» (B. Sesboué).

Il serait facile de relever la liste des documents romains qui traduisent explicitement ce qu'il faut bien appeler "un retour en arrière". Albert Rouet dénonçait clairement les risques du renforcement identitaire dans un article du journal *Le Monde* : «Je note dans l'Église, écrivait-il, une évolution parallèle à celle de notre société. Celle-ci veut plus de sécurité, plus de lois, celle-là plus d'identité, plus de décrets, plus de règlements. On se protège, on s'enferme, c'est le signe d'un monde clos, c'est catastrophique» (le 3/4/2010).

Il faut reconnaître que le renforcement identitaire est, en maints endroits, non seulement admis mais justifié, idéologisé. C'est ainsi qu'on mettra en avant le fait que les communautés nouvelles répondent aux besoins du temps; surtout, qu'elles attirent les jeunes qui y trouvent des lieux de certitude et de fidélité. Dès lors, il est des voix qui encouragent le mouvement de restauration qui peut paraître, à court terme, plus bénéfique, plus "rentable" que les ouvertures conciliaires. En fait, à mon sens, cette vision des choses est gravement trompeuse : a) elle ne peut séduire qu'une toute petite minorité de jeunes français car, massivement, les jeunes français aujourd'hui sont totalement étrangers à ces perspectives; b) surtout, aller dans ce sens reviendrait à condamner tout l'effort missionnaire de l'Église, à la rencontre de ce monde nouveau où Dieu nous attend. Ce serait oublier que l'Église existe pour les autres, non pour elle-même.

- La nouvelle évangélisation

C'est dans ce contexte de visibilité plus affirmée qu'on entend parler de "nouvelle évangélisation". On sait qu'en octobre 2010, Benoît XVI a institué un Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation dont la tâche consiste à favoriser l'annonce de l'Évangile dans les pays sécularisés d'Europe. Le Conseil aura des tâches d'approfondissement du sens à donner à cette expression, de soutien des initiatives locales, d'étude des formes modernes de communication.

On connaît les caractéristiques habituelles de l'expression "nouvelle évangélisation". Jean-Paul II s'est souvent exprimé à ce sujet. Le fondement de cet appel est christologique. La mission se veut

affirmative, identitaire, attestatoire. Elle fait d'abord appel aux ressources spirituelles des chrétiens. Dans cette dynamique, la première annonce devient un objectif central et irremplaçable. Cette accentuation n'est pas sans affinité avec l'important et expansionniste mouvement qui traverse les Églises évangéliques issues de la Réforme protestante. Attendons le Synode des évêques de 2012 pour avoir un contenu plus approfondi de cette orientation pastorale.

2- Le service de l'Évangile

Dans un contexte de déclin, l'Église n'est pas démunie et vouée à la désespérance.

a) La première raison de garder courage, c'est la fidélité du Seigneur au monde de ce temps et d'une manière spéciale à ceux qui croient en Lui. La rencontre du Christ nous est offerte d'abord dans sa Parole, toujours là, comme une présence qui fait vivre et agir. Dieu nous parle tout au long de la Bible mais d'une manière proche, humaine, familière, inattendue, provocante dans les Évangiles. Il parle dans notre langue, il parle de la vie quotidienne et lui donne une dimension inouïe. Ce n'est pas un programme politique, un messianisme temporel comme les foules l'attendaient. C'est une autre manière de vivre et d'agir.

L'Église a son avenir dans la rumination de l'Évangile et dans sa mise en œuvre en étroite proximité avec les turbulences de l'histoire. «L'Église, déclare Benoît XVI, ne vit pas d'elle-même mais de l'Évangile et, de cet Évangile, elle tire toujours à nouveau une orientation pour son chemin» (*Exhortation apostolique sur la Parole*, n° 51).

L'Évangile reste à l'Église comme principe inépuisable de régénération. Être chrétien, c'est lire l'Évangile dans une communauté pour le traduire en actes dans sa vie. La mission de l'Église n'est rien d'autre que nourrir notre monde de l'esprit évangélique. Ce n'est pas le culte qui est premier, c'est l'Évangile. Cette priorité remet à leur juste place les problèmes institutionnels. L'Église-institution est soumise à cette priorité dont elle reçoit son dynamisme et les critères de son action. Jésus s'est fréquemment heurté aux pharisiens qui faisaient du sabbat une loi enfermante. En affirmant la priorité de l'amour sur la loi, de la pratique du partage fraternel sur la pratique du Temple, il délivre un message de libération et même d'émancipation par rapport aux entraves de tous ordres, y compris religieuses et légalistes que les hommes ne cessent de dresser.

L'Évangile est une parole de vie, c'est-à-dire une parole qui fait vivre, non pas parce qu'elle est sans exigence, mais parce qu'elle est une activité créatrice. Il ne s'agit pas d'un code à appliquer mais d'un appel à se mettre toujours en route, à ouvrir une route inconnue que l'on découvre en la parcourant. L'Eucharistie, comme tout sacrement, est une parole en acte où le pain rompu conduit à rompre le pain du partage et de la fraternité dans la vie sociale.

L'Évangile n'est pas simplement un ensemble de bonnes idées ou une opinion parmi d'autres. Il est d'abord, à la suite de Jésus, un engagement dans un certain style de vie. Il n'est pas seulement fait pour être connu, il est fait surtout pour être vécu. «Jésus ne tenait pas des propos abstraits sur Dieu, il ramenait volontiers l'amour et le service de Dieu à l'entraide fraternelle, au pardon des offenses, au don gratuit, au partage, et c'est ainsi que ses enseignements sont porteurs d'un véritable humanisme» J. Moingt). Vatican II, à deux reprises, appelle à «l'humain véritable» (G.S. 1 et 26).

De ce fait, vivre l'Évangile, c'est consentir à perdre : il y a moins de monde dans nos églises, moins de prêtres, moins d'enfants catéchisés. L'Église a moins d'influence. Elle est une voix parmi d'autres. Ce dénuement appelle bien plus qu'à la modestie. Il nous invite à prendre une attitude de conversion et d'ouverture, à nous laisser interroger par «l'action imprévisible de l'Esprit». C'est dans l'abandon d'une Église trop sûre d'elle-même, dans la reconnaissance de nos faiblesses, que peut naître une Église renouvelée par la vigueur de l'Évangile. Ce n'est pas une consolation à bon compte. C'est la condition d'un enfantement à une vie autre portée par une vision de foi qui s'inscrit au cœur de l'histoire.

Nous vivons, pour notre part, le temps de "l'Exil". Le peuple Juif a tout perdu; il est dépossédé de la terre promise, son roi est destitué, le Temple connaît la honte d'une désaffection radicale. «Rien ne va plus» s'exclame le prophète Jérémie (30, 5). Le grand message de l'Exil, c'est que ce désastre humain, au lieu d'être la ruine de la foi d'Israël, provoque un sursaut dans le peuple et devient un temps privilégié de purification, de conversion et de création. Le peuple de Dieu revivra, mais autrement. Ce n'est pas d'abord à une réforme institutionnelle qu'il est appelé mais à une libération intérieure. C'est à une écoute plus attentive de la Parole de Dieu qu'il est invité. C'est le passage pascal de la mort à la vie qu'il doit, sans cesse, effectuer.

b) Le service de l'Évangile demande impérativement que l'on mette en rapport la Parole de Dieu et ses destinataires. Il serait insuffisant de dire que ces deux dimensions de l'évangélisation sont indissociables, elles sont dépendantes l'une de l'autre. La Parole ne parle que si elle dialogue avec l'existence. L'une stimule l'autre et réciproquement.

Dans les aéroports sont aménagés des "points-rencontre" où se retrouvent, dans les "hall" bruyants et effervescents, ceux qui attendent et ceux qui arrivent à destination. Dans l'impossibilité d'être

exhaustifs, peut-on identifier quelques points-rencontre qui seraient comme des lieux d'évangélisation prioritaires ?

- Je relèverai, en premier lieu, la question du Sens. L'atmosphère générale d'incertitude et d'inquiétude revendique des raisons de croire à "un mieux possible". Paul Ricœur l'évoquait en termes d'insignifiance du travail, des loisirs, de la sexualité. Un tel contexte favorise l'exploration de voies spirituelles aux expressions les plus diverses. Il existe un large consensus pour relever que la recherche spirituelle aujourd'hui n'est pas exclusivement religieuse. On organise des colloques entiers sur le thème "Des spiritualités avec Dieu ou sans Dieu". Dans le même temps, apparaît une forte demande des laïcs chrétiens pour la formation spirituelle tandis que certains recherchent simplement des techniques susceptibles de donner accès à une meilleure hygiène de vie.

Cette quête de spiritualité au sens large, aux formes de vie parfois très émotionnelles, est une donnée sociologique que l'on ne peut ignorer, quelles que soient ses ambiguïtés. Elle traduit le besoin d'un sens, c'est-à-dire d'une signification et d'une direction dans notre vie. Dans le contexte d'insécurité qui nous enveloppe, "fait sens" ce qui fait vivre. Au regard du croyant, la foi propose un sens reconnu comme créatif, ultime, et universel. Les propositions relatives au sens apparaissent comme un point essentiel de rencontre avec la modernité.

c) La foi chrétienne s'inscrit aussi au sein d'un pluralisme religieux. D'une part, la diversité des religions est sous nos yeux. D'autre part, le pluralisme religieux est devenu un fait de société. Non seulement, il éclate au grand jour, mais il devient signe de tolérance, d'éclectisme, de modestie, de liberté. C'est dans ce nouveau contexte où s'affrontent une laïcité ouverte et la peur des fanatismes que s'inscrit l'approche inter religieuse. Elle fait plus que solliciter une action commune au service de la paix et de la dignité de l'homme, elle interroge sur la spécificité des différentes religions et leur manière propre de répondre aux questions les plus fondamentales de l'existence humaine.

d) La vie sociale, avec ses multiples dimensions, est un point-rencontre incontournable. Alors que la richesse mondiale croît en terme absolu, les inégalités augmentent. On ne peut reprocher à l'Église catholique d'être absente de ce débat. Le respect des droits de l'homme, le combat pour la justice et pour la paix sont au cœur de son enseignement. Et de nombreux chrétiens sont impliqués en ces différents domaines. Les références issues de l'Évangile offrent à nos contemporains, pour les uns, des racines chrétiennes, pour d'autres, des perspectives morales susceptibles de contribuer au bien commun. Il est probable que le message de l'Église serait encore plus percutant s'il retentissait en dehors des palais du Vatican. La faible voix des moines de Tibhirine a traversé les frontières.

e) Dans ce champ de réflexion et d'action, la bio-éthique prend aujourd'hui une place considérable. La responsabilité morale de l'homme y est fortement engagée. Le dialogue est d'autant plus nécessaire que les questions soulevées sont complexes et que les enjeux sont majeurs. Quelle conception de l'homme sommes-nous en train de forger ? «L'éthique est devenue un enjeu primordial. Elle fait appel à des options et suscite le débat. Elle requiert le dialogue car de la réflexion partagée peut se dessiner le chemin véritable de l'homme, de son plein respect et de son bonheur authentique» (Groupe de travail des évêques français).

f) Le rapport de l'homme à l'environnement naturel est aussi une question essentielle. Pour les croyants, «le milieu naturel n'est pas seulement un matériau dont nous pouvons disposer à notre guise. Œuvre du Créateur, il porte en soi "une grammaire" qui indique une finalité et des critères. Pour qu'il soit utilisé avec sagesse et non pas exploité de manière arbitraire». Benoît XVI souligne fortement que l'écologie de l'environnement est indissociable «d'une sorte d'écologie de l'homme» (Encyclique *L'Amour de la vérité*, n° 51). Écologie humaine et écologie environnementale demeurent étroitement liées. Tous les membres de la communauté humaine sont concernés.

g) Un dernier point-rencontre retiendra notre attention : les moyens modernes de communication. L'importance de la culture médiatique n'est plus à démontrer. Elle se manifeste dans la priorité donnée à la parole (écrite, surtout orale), dans l'image, l'immédiateté, l'universel, la diversité des opinions, le témoignage. Concrètement, l'Église ne peut communiquer que si elle rejoint la culture ambiante et tient compte de son important quotient médiatique. S'il est vrai «qu'une spiritualité répond aux questions d'un temps et n'y répond jamais que dans les termes mêmes de ces questions» (Michel de Certeau), la nouvelle culture des communications renforce encore ces exigences.

Un tel renouveau n'est possible que si l'on reconnaît aux chrétiens la dignité et les exigences du sacerdoce baptismal qui leur appartient. Le concile Vatican II a remis en valeur "le sacerdoce commun" des baptisés qui s'exerce dans l'écoute de la Parole de Dieu, la célébration et la mission. C'est là une voie porteuse d'avenir qu'on n'aura jamais fini d'explorer.

L'importance du débat

Aucune avancée ne semble possible en ce sens si le débat n'a pas de place dans l'Église. À charge,

pour qu'il soit productif, de bien préciser ses objectifs. Dans l'Église ancienne, en dépit de difficultés inévitables, la libre expression des chrétiens n'avait rien d'une concession faite par l'autorité hiérarchique; elle apparaissait comme un droit inaliénable des baptisés. St Paulin de Nole, au V^{ème} siècle, en soulignait le fondement ultime : «Soyons attentifs à ce que dit chacun des fidèles car, en tout fidèle, c'est l'Esprit Saint qui inspire». Encore au XIII^{ème} siècle et dans les écrits de papes hautement conscients de leur autorité (Innocent III et Boniface VIII), on retrouve cette maxime du droit romain impérial : «Ce qui touche à tous doit être discuté et approuvé par tous» (Quod omnes tangit, ab omnibus tractari et approbari debet). Le code de droit canonique reprend, en partie seulement, cette maxime médiévale : «Ce qui concerne tous et chacun en particulier doit être approuvé par tous» (c. 119, 3). Malheureusement, la notion de débat a disparu.

«L'Église, déclarait le pape Jean-Paul II, apprécie le système démocratique». (*Centesimus annus*, 1991). Comment l'Église oserait-elle demander à la société ce qu'elle est incapable d'admettre pour elle-même et de mettre en œuvre dans son propre fonctionnement ? Le théologien Joseph Ratzinger en avait une vive conscience lorsqu'il écrivait : «Il est insensé et naïf de penser que l'Église... puisse s'enfermer paisiblement dans le passé. Comme les autres âges, celui de la démocratie est un appel qui s'adresse directement à l'Église. Elle doit s'y rendre avec l'esprit à la fois ouvert et critique» (J. Ratzinger et H. Maier, *Démocratisation dans l'Église* AP. des éditions, 1971, p. 54).

Dès lors, au nom de quels principes y aurait-il des domaines réservés ou des questions interdites à la libre discussion des chrétiens, le rôle propre de l'autorité épiscopale s'exerçant comme témoin et serviteur de la foi apostolique et de la communion ecclésiale ?

Que sera l'Église demain ?

Personne ne détient la réponse à cette question. On peut supposer que seront maintenus un service public du religieux ouvert à tous et la célébration de rites de passage. On est en droit de penser que des pôles de rassemblement visibles, festifs, diversifiés répondront aux conditions de la vie moderne et aux modes d'expression d'une nouvelle génération. Conjointement existeront, plus nombreuses, des petites communautés chrétiennes de proximité, quelles soient spirituelles, bibliques, ou de partage de la foi.

Faut-il conclure en formulant quelques souhaits ?

J. Moingt les présente ainsi, en forme de synthèse : «Pour les années et les décennies à venir, il serait déjà beau de parvenir à donner à l'Église de France une structure moins hiérarchique et sacrale, moins exclusivement cléricale et masculine, et un visage un tant soit peu démocratique et laïc : c'est presque une question de décence dans le monde où nous vivons ! Et c'est sûrement une question vitale pour le déploiement de la mission de l'Église » (*Croire quand même*, p. 194).

Pour ce qui est des modifications institutionnelles, je résumerai ainsi mes propres souhaits :

- L'Église ne sortira de son anémie que si elle se tourne résolument vers les besoins de ce temps, ses centres d'intérêt, ses interrogations, ses peurs, ses raisons d'espérer. Les "signes des temps", dont on parle peu aujourd'hui ne sont pas une simple donnée sociologique mais des réalités où Dieu appelle de façon nouvelle à travers la nouveauté d'un temps.
- Que le peuple des baptisés prenne davantage sa place dans la réflexion, les débats, les décisions qui concernent la communauté chrétienne en tant que telle et la communauté humaine où elle est implantée.
- Le temps de la seule soumission est révolu. Les rénovations de l'Église partent moins, sauf exception notoire, d'instances dirigeantes, souvent portées à la prudence que de la contribution d'une partie du peuple chrétien. La mission évangélique nécessite la participation du plus grand nombre possible des baptisés.
- Pour l'avenir de l'Église, et surtout pour la venue du Royaume, l'action de l'Esprit et l'ingéniosité des chrétiens, si elle peut librement s'exercer, représentent un capital de renouvellement qui donne des raisons d'espérer.

PROPOSITIONS POUR RÉFLÉCHIR :

- En quoi ce texte rejoint-il ou pas nos observations ?
- Que souhaitons-nous pour notre Église et sa mission dans le monde de ce temps ?
- Quelle peut être notre contribution, personnelle et communautaire, pour un meilleur service de l'Évangile ?

Aveyron : deux équipes de prêtres du Cantal et de l'Aveyron, le 27 avril

Le texte du *Monde*, vendredi 21 avril, page 8, autant qu'on vous l'écrive, il est débile (opinion à l'unanimité), à cause surtout d'un langage excessif : ce qui est excessif est insignifiant, vous pourriez le savoir. Quelques-uns ont même dit que c'est un texte sénile. Enfin, selon d'autres, c'est la plus parfaite image de ce que le Seigneur a lui-même condamné : le pharisaïsme. Il mérite de passer dans une anthologie de la démente; la plus élémentaire psychologie pourra s'en servir comme exemple de pathologie. Soignez-vous, hypocrites.

03100 Montluçon, 21 avril

Je connais bien Marcel Légaut, l'ayant invité à St Chamond où il a passé quelques jours et ayant lu tous ses livres et notamment le dernier. Je suis Président du Secours Catholique pour tout le sud-ouest du département et, à ce titre, je vis intimement les pauvres et aussi l'Église d'aujourd'hui. Alors il ne me semble pas, vu de ma lucarne, que la situation ait le catastrophisme qui ressort de l'appel de Légaut. J'ai lu tout Teilhard de Chardin et bien sûr j'ai profondément déploré sa mise sur le boisseau par une astuce, le legs à sa secrétaire, après sa mort. Mais le concile ne lui a-t-il pas rendu hommage, ce que de Lubac a constaté par son *Teilhard posthume*. Aujourd'hui comme hier, les théologiens s'insurgent du contrôle que l'Église exerce sur eux. Ils réclament la liberté. En cela, ils ont raison mais alors qu'ils fassent comme les philosophes, que leurs travaux se fassent hors de l'Église. Mais dans la mesure où ils portent sur Dieu, la foi, ne doivent-ils pas le faire en fidélité avec les dépositaires de notre religion, ou plutôt en dialogue positif avec eux. Tout ce qui se vit en Église retentit sur les chrétiens que nous sommes et les divisions ouvertes, encore plus quand elles touchent les gens en recherche. C'est pour cela que je déplore les lettres ouvertes dont s'emparent les médias qui font penser au *Canard Enchaîné*... La théologie n'est pas une "science" comme on dit pour la Science (matérialiste), elle doit donc se vivre différemment, en fidélité à sa foi de baptisé responsable.

Quant à la nomination des évêques ou du directeur des *Études*, comment puis-je y mettre mon grain de sel ? Bien sûr, je déplore comme Légaut que l'Église soit toujours sur la réserve et semble avancer dans le monde à reculons... mais il n'en est pas ainsi pour toutes choses. Le concile Vatican II en témoigne. Et si elle doit reprendre la main, c'est parce que beaucoup ont abusé de l'ouverture qu'il avait apportée. On l'a vu avec l'affaire Lefèbre et le départ de trop de prêtres troublés par 1968.

Je ne me suis jamais senti brimé dans mon Église, bien que j'ai eu le baptême à 16 ans. Peut-être dans les hautes sphères a-t-on ce sentiment mais pourquoi en débattre sur la place publique, ce qui est du plus mauvais effet sur les chrétiens de la base qui quittent l'Église sur la pointe des pieds. J'en connais plusieurs qui discutent de tout cela avec impétuosité comme s'ils étaient impliqués. Cet appel que je comprends ne va-t-il pas avoir cet effet ? Il est lancé, j'y réponds mais vous donne néanmoins mon point de vue. Je ne crois pas que l'Église doive fonctionner comme les syndicats par pétitions et ce ne sera pas par un autre type de lutte des classes (ici intellectuelles) qu'on confortera l'Église dans les masses qui verraient les dissensions qui l'agitent.

06800 Cagnes sur Mer, le 25 avril

J'ai lu avec attention et intérêt l'appel lancé par Marcel Légaut retransmis par votre association dans le journal *Le Monde*. Cet appel appelle à un travail de réflexion et de proposition. La hiérarchie de notre Église appréhende mal la situation du christianisme dans le contexte du monde occidental d'aujourd'hui. Pourtant, certains chrétiens travaillent à une réelle "inculturation" du christianisme en France et en Europe. Des laïcs de plus en plus nombreux entreprennent des formations théologiques pour mieux réfléchir leur foi dans un contexte d'évolution rapide en sciences et en techniques notamment.

Autant l'appel de Marcel Légaut est percutant, autant vos propositions sont pauvres et archaïques. Je ne désire donc pas participer à l'appel de signatures. Pourquoi ne pas proposer en plusieurs lieux de notre pays, à des groupes, de travailler sur ces questions afin de mettre au moins des propositions qui pourraient être faites à nos évêques et à Rome. Nous serions par là certainement plus crédibles. Cette réflexion, je la partage avec un groupe de chrétiens de Cagnes-sur-Mer qui a été sensible à cet appel.

12000 Rodez

Je m'associe de cœur à cet appel parce que je vois qu'il s'agit d'un souhait de croyant sincère, bien que je trouve certains jugements trop sévères, trop empreints d'une certaine foi élitiste. Comment voulez-vous qu'un croyant ordinaire s'y retrouve ? Ou bien il faudrait préciser.

La lourdeur de l'appareil Église rend service à bon nombre de croyants qui ont besoin de moyens de masse. Si la foi de certains, si certaines sensibilités nous heurtent, Jésus s'est montré accueillant. Je le signe surtout parce qu'il est destiné aux responsables de mon Église. Je ne voudrais pas qu'elle se recroqueville.

13013 Marseille, le 6 juillet

Je viens de recevoir le manifeste que vous désirez que les chrétiens d'aujourd'hui signent. Or je suis en désaccord avec

vous sur bien des points.

Comment pouvez-vous dire que l'Église n'est tournée que vers le passé ? N'avez-vous rien saisi du Concile, ne voyez-vous pas la floraison de nos jeunes qui, au nom du Christ, se réunissent à Paray-le-Monial, prient à Lourdes, vont en retraite à la Flattière, se rassemblent en petites communautés pour méditer et se recueillir ? Pourquoi parlez-vous de l'isolement des chrétiens ? Moi je sens au contraire un grand souffle que soulève le St Esprit et je suis fière de notre Église d'aujourd'hui. Quand vous parlez de "mon" Église, je crains bien que vous vouliez la posséder. Vous n'avez pas compris que c'est Dieu qui vous saisit à travers l'Église du Christ pour nous faire entrer dans le fleuve d'amour de la communion des saints. Votre religion me semble étriquée, personnelle, à courte vue. Comment pourrait-elle attirer notre jeunesse ? Alors que notre Église embrasse le monde. Que pouvez-vous savoir de la pauvreté spirituelle de l'Église ? La pauvreté est humble, la vraie charité n'est pas claironnante et je connais bien des saints dont personne ne sait le nom mais ils agissent dans le secret et portent le monde avec autant d'efficacité peut-être que nos admirables abbé Pierre et sœur Thérèse.

Bien sûr, je suis tout à fait respectueuse de ce que vous pensez de votre vérité mais que voulez-vous faire signer un appel la confirmant comme la nôtre ? Sûrement pas. Pourtant je reconnais que notre Église a bien des lacunes, que nos prêtres ne sont souvent que des hommes très imparfaits, que le Pape se mêle de légiférer sur des principes qui ne sont pas de sa compétence, mais ces lacunes, ces faiblesses me confirment presque dans ma fidélité comme l'amoureux est rassuré par les manques de celle qu'il aime.

18500 Mehun, le 30 mai, pasteur réformé (80 ans)

La paix soit avec vous en Jésus-Christ. Un de mes cousins catholique m'a transmis l'appel de Marcel Légaut que j'ai eu le privilège d'entendre à une réunion de pasteurs retraités de la Haute Drôme, voici dix ans en arrière. Cet appel pathétique ne peut laisser personne indifférent. Cependant, en tant que chrétien évangélique, je le trouve un peu flou. Il faudrait préciser les abus qu'il désigne de façon trop vague à mon sens.

Veut-il un changement d'ordre doctrinal ou d'ordre éthique ? Pourquoi faire appel à des non-croyants (les hommes de bonne volonté) ? Quelle est votre attitude vis-à-vis des mouvements intégristes au sein de l'Église romaine ?

De notre côté, protestants qui souffrons du laxisme doctrinal et éthique de nos Églises traditionnelles (réformées et luthériennes), nous voulons aussi réagir. Nous suivons l'exemple de nos voisins Suisses qui ont fondé en 1981 l'action "Kirchewohin ?" Elle est supra confessionnelle et comprend deux tiers de protestants et un tiers de catholiques et vieux catholiques. Qu'en pensez-vous ?

25680 Rougemont, le 12 mai

Vous avez eu l'audace de jeter en pleine figure à ce que vous appelez "mon Église" un appel qui depuis longtemps s'imposait, certes. Mais cela est "votre affaire". Le pourquoi je vous écris est d'un autre ordre. Je ne suis pas croyant ou disons, plus croyant. De ce fait, je ne suis pas d'accord avec vous pour que vous interpelliez les athées. Personnellement, que votre Église divague, s'égaré ou rappelle à l'ordre, je n'en ai rien à faire. Je la combats. Pourquoi alors apporter mon soutien à cette vieille bonne femme qui tire profit de tout ce qu'elle peut et n'apporte plus rien aux hommes. Mon souhait, et c'est pour cela que je n'apporterai pas mon soutien à votre appel, est que votre Église s'amenuise de plus en plus jusqu'à ce qu'elle devienne un invertébré constitué de tous les mollusques visqueux et sans consistance qui cherchent à s'agglutiner à ses lambeaux de vie qui ne sont que de faux semblants.

Nous autres, athées, nous avons le respect de vos convictions. Alors, laissez-nous avec notre libre pensée. Nous avons d'autres points d'ancrage pour notre force de vivre que les principes romains d'un univers dépassé. Le religieux a fourni un cadre intellectuel commode. Il l'est encore pour certains. Mais est-ce pour autant un cadre tabou que nous serions condamnés à reproduire et transmettre sans jamais songer à nous en démarquer ?

Je n'ai rien à voir avec votre institution. J'ai eu personnellement des choses pénibles à vivre à cause d'elle depuis tout jeune enfant. J'en suis sorti et n'ai plus rien à voir avec cette institution. Pour moi, Église = monde romain occidental avec tout son cortège de droit caduque, de pratiques nulles et non avenues; ça commence à sonner le creux. Mon métier, je suis éducateur en milieu ouvert et j'ai 57 ans, me fait rencontrer des tas de gens. Les chrétiens ? Où sont-ils ? Je l'ignore et si j'en rencontre, c'est pour me parler de l'école libre, des pèlerinages du pape et autres fadaïses. Il faut se réjouir de voir l'influence de l'Église remise en cause et que des gens dans le secret travaillent à son agonie.

J'avais un ami qui était prêtre, un garçon formidable. Il a quitté le sacerdoce et a écrit un livre admirable qu'il a intitulé ainsi *La défaillance ou tel est l'envers du dieu*. J'écrirais volontiers : la faillite ou tel est l'envers de l'Église.

Évidemment je n'ai pas la foi. C'est, paraît-il, quelque chose d'un autre ordre. J'ai écrit rapidement ce mot afin que vous sachiez qu'il y a aussi des gens qui luttent et se bagarrent pour que la vie se vive sans Église et sans l'Église.

28230 Epernon, le 11 mai

Nous ne signerons pas votre appel paru dans *Le Monde* du 21 avril et transmis par un ami avec votre note du 27 avril car, depuis bientôt 20 ans, nous ne sommes plus catholiques et, par conséquent, nous ne pouvons pas cosigner une lettre "d'un catholique à son Église".

Pourtant, nous sommes chrétiens, ou plutôt nous essayons de l'être car, dans ce domaine, il ne faut pas faire les malins

en pensant trop facilement avoir la foi gros comme un grain de sénevé. Nous n'avons pas encore soulevé les montagnes. Nous gardons en mémoire la distinction sur laquelle le père Chenu, autrefois, attirait notre attention, entre religion et foi. Nous avons laissé tomber l'une pour tenter de sauver l'autre. Cependant, parce que nous nous sentons très proches de vous, parce que vos écrits nous ont beaucoup aidés dans la mesure où ils témoignent d'une authentique vie de foi en Jésus-Christ, nous voulons vous poser quelques questions.

1- Pourquoi écrivez-vous "Appel d'un catholique à son Église", alors que le contenu de votre texte traduit en fait un appel d'un catholique à la hiérarchie catholique ? En identifiant Église catholique et hiérarchie catholique, vous adoptez le vocabulaire périmé et erroné de cette hiérarchie qui continue, 25 ans après Vatican II, de s'identifier à l'Église catholique et, au nom de cette usurpation (de cet abus de langage), continue de dire et d'écrire : l'Église pense que... l'Église dit que... l'Église ordonne que... alors que c'est elle et elle seulement qui pense, dit, ordonne... De quel droit la hiérarchie catholique se prend-elle, à elle seule, pour le peuple de Dieu ?

2- Si l'on nous répond qu'elle se fait le porte-parole de ce peuple de Dieu en raison de l'autorité que le pape et les évêques ont reçu de Jésus, nous demandons : est-ce bien certain ? Les fameuses formules : Tu es Pierre... Tout ce que tu lieras sur cette terre... veulent-elles dire cela ? En bonne exégèse, nous ne le croyons pas. La parole cruelle «Jésus a annoncé le royaume et c'est l'Église qui est venue» ne s'est que trop vérifiée depuis vingt siècles. Lorsque les disciples se querellaient pour savoir qui serait le premier dans le royaume (et qui détiendrait l'autorité), Jésus s'est mis dans le rôle du valet qui lave les pieds de son maître en leur disant : «Vous savez que les chefs des nations leur commandent en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur et celui qui voudra être le premier d'entre vous se fera votre esclave». À partir du moment où l'autorité s'exerce comme un pouvoir dans une Église, ne doit-elle pas, ipso facto, aux yeux d'un croyant fidèle à ces claires consignes de Jésus, être discréditée et donc tenue pour nulle et non avenue ?

3- Mais, dira-t-on, il est nécessaire que les anciens (les évêques et les presbytres dont parle St Paul) soient les gardiens de la foi, de sa pureté... En outrepassant sa mission de transmission de l'évangile par l'élaboration d'une doctrine (un dogme) en tous domaines, y compris la sexualité, la hiérarchie catholique ne s'est-elle pas constituée en "institution de vérité" (comme l'écrivait Michel de Certeau), jugeant et excluant à tort et à travers. Sans remonter à Galilée ou Savonarole, la litanie contemporaine est longue : Bergson, Blondel, Laberthonnière, Sertillanges, Teilhard de Chardin, Illich, Oraison, Leonardo Boff, Feillet, Evely, Besret, Jean-Claude Barreau, les prêtres ouvriers, Riobé, Gaillot... L'évangile est-il une orthodoxie sur laquelle les esprits doivent s'aligner, ou un appel à la liberté, notamment à celle de penser et de chercher la vérité ?

Plus généralement, pour l'Église romaine (dite catholique par un nouvel abus de langage) continue-t-elle, par la voix de sa hiérarchie, de s'identifier à l'Église (l'Assemblée) dont parle Jésus : le nouveau peuple de l'alliance nouvelle qui doit supplanter Israël et s'identifier au royaume messianique ? Pourquoi cette Église (qui se dit universelle) exclut-elle, du repas du Seigneur qu'elle célèbre, la moitié des croyants (l'inter-communion, que nous le sachions, étant toujours refusée par l'Église romaine) ? Si les chrétiens des autres Églises (orthodoxes, réformés, anglicans...) sont considérés comme des croyants de seconde zone, des semi-croyants ?, ce complexe de supériorité du catholicisme n'est-il pas une grave injure à l'évangile, un refus de l'humble accueil des frères "séparés" (de qui ?), avec le respect de leurs différences ? Les embrassades du pape de Rome au pape de Constantinople, ou de Mgr Lustiger au pape de Moscou, ne changent rien à cette question : sont-ils des frères à part entière pouvant dès maintenant partager le même Pain ? Et pourquoi exclure de ce repas Martin Luther King, Desmond Tutu, Jean-Sébastien Bach, Berdiaev ou Kirkegaard, de leur fermer la porte de la salle des noces, alors qu'on l'ouvre sans peine au cardinal Spellmann, à Jean-Marie Le Pen ou à Mgr Lefebvre ?

5- Le nœud du problème n'est-il pas dans le refus du statut d'adulte du chrétien ? Tout au long des siècles, la hiérarchie catholique a tenu en laisse et infantilisé les croyants, leur réclamant obéissance de l'esprit et alignement de comportement (Inquisition et Syllabus ne sont que des symptômes extrêmes de cette mentalité). Dans la mesure où c'est exactement l'inverse de l'évangile qui est, de la première à la dernière ligne, un appel à la liberté, à la création, à l'amour, cet exercice d'une volonté de puissance organisée, monolithique, n'est-elle pas un imposture ? «Personne ne possède le monopole de la vérité. Nos dirigeants agissent comme s'ils étaient les seuls détenteurs de la vérité. Nous ne sommes pas un modèle». Ces mots ne sont pas de Jean-Paul II mais de Gorbatchev. Nous avons cru, au temps de Vatican II, que l'Église romaine serait capable d'une pareille "perestroïka", que nous appelions alors aggiornamento. Nous n'y croyons plus. L'opération a été manquée. Nous n'attendons plus qu'une chose de cette Église, qu'elle dépérisse et que disparaisse cette institution nocive parce qu'aliénante afin que les croyants soient adultes, les uns en ermites comme vous-même, cher Marcel Légaut, comme Charles de Foucauld, comme nous-mêmes et quelques-uns de nos amis; les autres appuyés sur des communautés de base diverses, mouvantes, transitoires ou durables, elles-mêmes libres et adultes. Le levain pour soulever la pâte a-t-il besoin du soutien d'un lourd mécanisme d'horlogerie ?

Parmi les centaines de lettres que vous recevrez, la nôtre ne veut être qu'un signe fraternel. Nous partageons votre souffrance de voir l'église romaine (sans majuscules) et notamment la hiérarchie de cette Église faire beaucoup de mal. Nous partageons votre joie de croire que Jésus ressuscité est bien au-delà des bêtises et des errements des chapelles qui se réclament de lui et que, par son Esprit, il travaille merveilleusement l'humanité jusqu'à son achèvement en son Corps.

38330 Biviers

Il était plein d'amour de Dieu, de zèle pour l'Église, ce moine augustin lorsqu'il affiche à la porte du couvent ses justes protestations contre les abus, et sa volonté de réforme. Comme Luther, Légaut s'affiche à des millions de lecteurs, recommandant campagne épistolaire et référendum à diffuser, à signer partout, protestant et réformateur dans les meilleures intentions du monde, libre examen et pureté de l'Église. Il ne craint pas, Légaut, de scandaliser les petits à qui sont révélées des vérités cachées aux savants. Il ne craint pas des qualificatifs injurieux contre la mère Église, son pape et notre archevêque pour lequel, chaque jour, nous prions. Vous, Légaut, vos sociologues, anthropologues et théologues, beaux parleurs et hardis novateurs, sont-ils sans orgueil et sans ambition ? Sont-ils patients, humbles, tolérants, espérants ? Sont-ils croyants ? Je préfère dans l'Église des promesses éternelles la compagnie d'Emmanuelle, de Theresa, des nouveaux martyrs de cette année même au Mozambique, au Bengale, au Viêt-nam, au Liban..., celle de l'apôtre des nations, voyageur excessif et infatigable comme Paul, martyr aussi, notre vénéré Jean-Paul. Je prie pour Luther et pour vous, Légaut, pour votre conversion finale, pour la libération des âmes captives.

39000 Lons le Saunier

Je ne peux répondre quant à mes sentiments vis-à-vis de l'Église, votre attitude à son égard est si peu convaincante. Cette Église qui est présence de l'Esprit, Corps du Christ, n'a pas à me satisfaire. Ainsi je suis peut-être déçu des paroles, des gestes de notre évêque mais il est malgré tout pour moi le signe de l'Église à laquelle le Christ a promis tant. Je suis hostile aux actes du P. Bruckberger et aux silences de ses supérieurs.

Qu'est-ce que votre Église ? On veut vous penser affectueux, chaleureux à son égard mais, aux deux premières lignes on parle "des Églises", que signifie ce pluriel ? Si l'enseignement de l'Église catholique a progressé, évolué, si les ministres ont changé de formes d'expression, pour moi, l'Église du Christ, l'Église catholique ne peut avoir à se remettre en cause. À la troisième ligne, il s'agit de l'Église catholique dont parlent les symboles de foi; par ce qu'elle est, elle ne paraît pas différente en elle-même : le Corps du Christ, et on peut penser que c'est de l'Église catholique qu'il s'agit sous ce vocable accaparant de "mon Église".

Je ne veux pas relever tout ce qui peut paraître ambigu. J'en prends deux exemples seulement que j'aimerais voir préciser.

1- «Se borne-t-elle à jeter en pâture à la foule les réjouissances des pèlerinages et les kermesses des grands rassemblements ?» Il y a deux parties dans cette phrase et c'est faire glisser le jugement de l'une sur l'autre qui est inquiétant. C'est la mode des manifestations intempestives et festives. Vous ne m'y rencontrerez pas souvent mais je laisse les participants à leur joie. Ce qui paraît dangereux pour la vie ecclésiale serait en effet de se borner à cela et c'est sans doute pour cela que j'accepte, un peu du bout des lèvres, cette "solidarité" car, si je ne veux pas de ce futur, ce n'est pas pour détruire ces activités qui ne sont qu'une petite part de la vie d'un chrétien. Pour les critiquer, on semble craindre d'en rester là.

2- Car j'ai bien plus peur d'un futur où les chrétiens ne seront plus réunis qu'au nom de Jésus. Votre attitude en critiquant les ministres, sans doute du haut au bas de la hiérarchie, où vous ne parlez plus de l'Église et même plus de votre Église, conduit en effet à la désespérance. Alors là, je ne suis plus guère solidaire.

42100 St Étienne, le 24 avril

Je réagis à votre appel paru dans *Le Monde* du 21, d'abord pour vous dire qu'il y a deux points surtout où la position du pape me met mal à l'aise : celle sur la contraception et la nomination d'évêques en Allemagne et en Autriche après la modification autoritaire des règles de consultation préalable. Ce désaccord pourrait me conduire à une solidarité avec votre appel.

Pourtant je ne le fais pas pour deux raisons :

a) le dernier paragraphe de votre texte est trop flou. Je ne suis pas sûr que l'Église dont vous parlez soit une Église "apostolique" au sens où la hiérarchie, issue des apôtres, en soit partie intégrante, même si, bien sûr, cette Église ne se réduit pas à cette hiérarchie. En d'autres termes, il n'est pas évident, pour moi, que vous preniez à votre compte des paroles de cet évangile auquel vous et moi faisons référence : Tu es Pierre... ou encore Je suis avec vous (les apôtres) jusqu'à la fin du monde.

b) Je ne suis pas sûr que François d'Assise signerait votre appel. Pierre Valdès l'aurait sans doute signé, deux attitudes différentes à une époque où la confiance dans la hiérarchie était ébranlée (certes pour des raisons différentes de celles d'aujourd'hui).

Ceci dit, si je ne vous suis pas dans votre appel, je partage, par contre, l'amour du Christ et de l'Église qui vous fait crier et pour que ce cri soit entendu, je vous envoie un chèque pour les frais.

44270 Machecoul, le 6 mai

J'ai lu votre appel dans l'école catholique où je travaille. Le texte de l'appel est beau, écrit par un intellectuel certainement, aimant les mots, les discours bien faits mais imbu de lui-même puisqu'il n'éprouve pas le besoin de dire qui il est. Il ne va pas de soi que tout le monde le connaît. Cet appel est-il l'acte fondateur d'une secte : on demande de l'argent avec insistance pour les communautés chrétiennes d'Amérique latine, éventuellement. Sont-elles marxistes,

révolutionnaires et anti catholiques ?

Que reprochez-vous à l'Église catholique qui est la vôtre ? De ne pas vouloir se remettre en cause, ses liturgies festives, son assurance excessive, son passéisme (mais vous-même parlez de "souvenir actif de Jésus", belle formule ambiguë), en fait d'être une hiérarchie autoritaire et dépassée. Vous avez compris que votre appel m'irrite profondément : je le trouve malhonnête et naïf ou, si vous préférez, naïf. Malhonnête à cause des ambiguïtés (qui êtes-vous ? pourquoi réclamer de l'argent avec tant d'insistance ?) et naïf parce que tout ce que vous écrivez, tout le monde le sait depuis Martin Luther et l'Inquisition. Le propre de votre Église est d'être une hiérarchie autoritaire et au besoin inquisitoriale. A-t-on déjà vu quelqu'un parvenir à la réformer ?

En tant que chrétien protestant, né dans le catholicisme, je vous invite, si vous êtes à la recherche d'un christianisme authentique, dépouillé de toutes liturgies festive, attendant impatiemment et avec vigilance le retour du Seigneur, à vous joindre à l'une ou l'autre des Églises évangéliques de la Drôme. Il n'en manque pas, je crois.

Le contenant est-il plus important que le contenu, la forme plus que le message ? Sur quoi fonder l'autorité de l'Église si le pape et la hiérarchie sont contestés ? Luther parlait déjà de l'Église "réformée" se réformant perpétuellement "semper reformanda". Vous voyez, vous n'inventez rien. Et je vous renvoie à la Bible si vous avez quelque respect pour la Parole de Dieu (cf Lc 5, 36-38 et Mt 9, 16-17). Je crois que ces versets décrivent bien votre entreprise.

En vous priant d'excuser ma hargne, le mot est peut-être faible, devant une entreprise comme la vôtre, je précise que je ne signe pas votre appel.

59158 Flines-les-Mortagne, le 24 avril

Dans l'article que vous avez fait paraître dans le journal *Le Monde*, vous parlez sans cesse de votre Église, "mon Église" dites-vous. De quelle Église s'agit-il ? En auriez-vous fondé une nouvelle ? Je ne connais que l'Église catholique, apostolique et romaine, entourée de ses sœurs orthodoxe, anglicane et protestante, dont seul le Christ peut se réclamer propriétaire. Tout chrétien de bon sens sait qu'il fait partie de l'Église mais n'oserait en aucun cas se l'approprier. Adam et Eve ont déjà vécu ce péché d'orgueil et vous connaissez leur sort. Saint-Paul disait en substance : Certains, l'oreille leur démangeant, se tourneront vers les fables et les affabulateurs. Croyez bien que je ne suis pas de ceux-là et que je ne suis pas le seul.

59290 Wasquehal, le 22 avril

Votre combat est voué à l'échec dans l'amertume, la rancune et le remords. L'Église est assurée de vaincre les forces du mal qui cherchent à la détruire et l'agitation des hommes est vaine, même si elle provoque la division et la souffrance. S'attaquer à Pierre, c'est s'attaquer à Jésus. Tous les grands saints ont été respectueux et obéissants sur les enseignements de l'Église. D'un certain côté, il était temps que chacun choisisse son camp car les choses sont maintenant plus claires. Qui n'est pas avec Pierre est contre lui et donc contre Jésus. Il ne nous reste plus qu'à prier les uns pour les autres et laisser l'Esprit Saint agir car c'est son heure.

60026 Beauvais cedex, Adolphe-Marie Hardy, évêque de Beauvais, Noyon et Senlis, le 24 avril

C'est avec tristesse que j'ai lu dans *Le Monde* du 22 avril votre publicité, appel à une campagne contre votre Église. Ainsi donc, vous aussi, vous tombez dans le piège de la grande farce médiatique qui nous est actuellement tendu. Depuis *Paroles d'un croyant*, vous nous aviez habitués à un langage, certes rude, mais sain parce que noble et digne.

Vous utilisez cette fois-ci le mépris qui tourne facilement dans votre papier à l'insulte. Pensez-vous développer ainsi les conditions indispensables au dialogue que vous dites ne pas exister dans l'Église ? Certes, tout n'est pas parfait dans notre Église et il nous faut sans cesse, ensemble, en fidélité à l'Esprit qui l'anime, travailler à sa rénovation. Mais ce n'est pas par les attaques, les médisances, voire les calomnies, que nous pourrions participer à sa mission d'annonce de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui. J'ai peur que les nostalgiques de 68 ne rêvent, à l'égal des intégristes, d'une Église idéale, conforme à leur idéologie, à leurs goûts et à leurs humeurs. Elle ne serait plus alors incarnation de Jésus-Christ en notre temps.

Je me permets de joindre à ma lettre le texte que j'ai fait parvenir aux amis de Témoignage Chrétien, puisque visiblement vous prenez leur relais. À ce jour, je n'ai pas reçu de réponse, mon mot n'a pas été publié dans le courrier des lecteurs du journal; ma demande de dialogue n'a pas reçu le moindre écho. Ce n'est là qu'un exemple, au milieu de beaucoup d'autres, de cette manœuvre dans laquelle on voudrait en ce moment nous enfermer.

Monsieur, je demande à Jésus-Christ, à qui visiblement vous voulez rester fidèle, de vous garder en son Église "servante et pauvre", telle qu'elle est en notre temps.

À mes amis Paul Abéla et cie

Le dernier numéro de T.C. m'a un peu stupéfait. Je suis abonné à l'hebdomadaire depuis, je crois bien. 25 à 30 ans. même peut-être plus. Mais j'ai rarement vu un appel qui tombait aussi à côté de la plaque.

De dialogue dans l'Église, il n'y en a jamais eu autant depuis 2000 ans. Sans faire de grands discours, je puis tout simplement vous donner mon témoignage.

Curé à Paris pendant 12 ans, j'ai eu dès 1973 un conseil pastoral élu par les chrétiens et dans lequel se retrouvaient toutes les sensibilités. Ce conseil était renouvelé tous les deux ans par tiers; il y a toujours eu le double de candidats

pour tout poste à pourvoir. Et il y avait de même un conseil pastoral jeunes et un conseil économique... Tous autant de lieux de dialogue.

Et, depuis que je suis évêque, ce dialogue avec les différents membres du Peuple de Dieu occupe la majeure partie de mon temps. Il y a un conseil pastoral diocésain de 35 membres qui a élu son bureau; ce bureau a élu un secrétaire général. Bien sûr, l'évêque préside l'assemblée, mais c'est le secrétaire général qui en dirige tous les travaux. C'est là un lieu de dialogue éminent. De même, il y a au plan diocésain un conseil presbytéral, un conseil économique, un conseil de la vie religieuse. Les conseils pastoraux de secteurs paroissiaux se multiplient; il y en a plus de trente dans le diocèse. Ce sont autant de lieux de dialogue.

Tout ceci a préparé le synode diocésain : près de 800 équipes synodales - qui ont été autant de lieux de dialogue - dans lesquelles les baptisés, pratiquants ou non pratiquants, mais aussi les incroyants, ont pu faire des propositions à l'Église, plus de 2000 propositions. Ces propositions seront examinées à l'assemblée synodale, composée de délégués élus par toutes les parties du diocèse; elle sera elle aussi un lieu éminent de dialogue.

60350 Trosly

Permettez-moi de vous exprimer ma douleur de voir l'article signé Marcel Légaut dans *le Monde*. Vivant en communauté depuis dix ans, ayant redécouvert mon Église dans cette communauté (j'ai trouvé la foi dans une Église évangélique), j'ai pu y trouver une terre fertile. Je suis convaincu que ma communauté n'est communauté que parce que nous sommes en communion les uns avec les autres, même si des divergences entre membres apparaissent tous les jours. Il m'est évident que si quelque chose ne me semble pas juste, je dirai dans les lieux adéquats ma conviction intérieure en sachant que je ne détiens pas la vérité et que parfois je peux sans le vouloir détruire ma communauté. Une communauté chrétienne est image de l'Église. L'Église est d'abord communion des personnes qui ont rencontré Jésus ressuscité dans leur vie. Comme toute communauté, tous n'en sont pas au même niveau. Certains cherchent, d'autres sont fatigués, d'autres dans des ornières, mais tous, nous devons être solidaires les uns des autres, portant dans notre prière chacun. Une conviction pour moi est que le Corps du Christ, l'Église, est une communion bien vivante où des semences ont amorcé le visage que vit notre humanité. Même si elle n'est pas parfaite, chaque chrétien catholique doit la vénérer, non pas comme une institution vieille de deux mille ans, mais comme notre propre mère.

Je vous en supplie, ne demandez pas à des non chrétiens ce que doit être notre Église; ne demandez pas de signer des pétitions qui la disloque et la rend encore plus souffrante. Prions plutôt, ensemble, dans la communion au Christ mort et ressuscité pour que l'Esprit Saint guide notre Église d'une manière plus parfaite, en communion fraternelle dans un amour immense pour chacun, un amour qui doit remplir tout notre être et invite à la réconciliation, au pardon. Paix et joie en Jésus !

68200 Brunstatt, G. S, le 29 avril, un catholique à Marcel Légaut

Votre œuvre apporte beaucoup à la vie spirituelle. Je me sens solidaire des victimes de l'autoritarisme et je partage vos préoccupations à propos de l'évolution actuelle de l'Église-institution. Pourtant je ne signe pas votre appel paru dans *Le Monde*, voici pourquoi.

Fond : votre analyse paraît trop franchement pessimiste par rapport à la réalité. Beaucoup de prêtres, dans l'intimité, sont lucides et en opposition avec leur hiérarchie. Grand nombre de laïcs et souvent les plus actifs dans leur communauté réagissent et ne se laissent plus faire. Leur désapprobation silencieuse mais ferme, conscients qu'ils sont de leur rôle grandissant, le soutien à ceux que l'on veut interdire ou exclure, sont à leur avis plus efficaces ici que la constitution d'une opposition ouverte ou d'un parti. Cela évite de cristalliser, à l'opposé, un autre parti et ainsi de faire le jeu de l'immobilisme d'une certaine hiérarchie, sous prétexte d'unité. Étant donné que, dans le domaine de la foi et de la vie en société, rien ne peut être atteint par la force ou par la persuasion brutale, étant donné par ailleurs que tant de sensibilités et de voies existent, nous devons avant tout faire preuve de tolérance et de compréhension fraternelle. Pour garder courage et patience, la rencontre à quelques-uns, en groupe, est certes essentielle mais en refusant l'élitisme et en restant solidaire du plus grand nombre. Forme : certains termes me paraissent excessifs.

En attendant votre venue à Mulhouse en septembre qui permettra sans doute une explication plus complète, je vous assure ma profonde estime.

69000 Lyon, le 24 mai

Je me sens à 95 % en communion de pensée avec les termes de Marcel Légaut dans son appel "Un catholique à son Église". Par contre, je ne suis pas complètement d'accord sur la façon dont le processus est engagé. À part une ou deux phrases qui semblent pouvoir être modifiées, je verrais très favorablement un appel de l'association à adresser à un membre représentatif de la hiérarchie et que je serais disposé à signer. Après quoi, on établirait la liste des adhérents qui participeraient suivant leurs moyens à ce mouvement de solidarité. Préalablement, j'aimerais également connaître les statuts et la représentativité de cette association qui me paraît bien établie.

Paris, le 24 avril

Je viens de lire votre appel distribué dans une Église de Paris où je me trouve de passage. Vous demandez, me semble-t-

il, un soutien "en blanc" car vous ne dites clairement ni ce qui provoque votre contestation, ni ce que vous croyez qu'il conviendrait de faire à la place. Dans quel sens et comment voulez-vous faire évoluer "votre" Église ? Quelles sont ces "doctrines incompréhensibles pour la plupart des hommes" que vous voudriez balayer ? Pourquoi ne pas exprimer simplement ce que vous paraît si clair = situation actuelle, causes de la crise, comment y remédier... Vous ne manquez pas d'assurance pour condamner ceux qui refusent de vous faire confiance mais vous demandez aux chrétiens mécontents (lesquels ?) de vous soutenir, dans un flou inacceptable. Quel sens aurait ce soutien ?

Comme je ne tiens pas à recevoir de réponses à des questions vagues ni prendre part à des débats qui me dépassent, je réponds simplement que je suis célibataire, laïque, retraitée, catholique pratiquante qui se pose des questions, ni indifférente, ni vraiment satisfaite de notre Église, en tout cas pas hostile.

75002 Paris, le 11 mars (Sœur OSM)

Je viens de lire votre article "Un catholique à son Église" dans *Le Monde* du 21 avril. Permettez qu'une simple religieuse catholique réponde à l'intellectuel que vous êtes. Je le fais en mon nom propre et aussi au nom de toutes les petites gens qui ne lirait pas votre article mais qui, par le "sensus fidelium", ont une autre vision de l'Église, de leur Église. Je le fais, comme vous l'écrivez vous-même, par fidélité à Jésus-Christ afin que les choses changent en profondeur dans l'Église, je comprends dans chacun de nos cœurs.

Permettez-moi d'exprimer ma surprise devant votre insistance massive à parler de "mon Église". Je connais l'Église de Jésus-Christ, celle qu'il a instituée sur le fondement unique qu'il est. L'Église de Jésus-Christ suppose que nous vivions ensemble une foi enracinée dans la Parole qui demeure, une charité qui ne connaît pas les limites de nos ressentiments, une espérance qui ne se laisse pas enfermer par nos peurs. Or votre discours, Monsieur Légaut, me semble bien timide et bien frileux. Je cite : Mon Église sera-t-elle capable... mon Église se réduira-t-elle... ou encore se limitera-t-elle... tout porte à le craindre; et si par malheur... Par ailleurs, je relève dans votre article des remarques que j'attribuerais à une ignorance assez grossière si cet article n'était signé de votre nom : alors que les incroyants eux-mêmes reconnaissent le rôle actif que l'Église a toujours tenu dans les situations les plus diverses de l'humanité... J'avoue ne pas comprendre à quoi vous faites allusion lorsque vous écrivez : Mon Église se réduira-t-elle sans se l'avouer à n'être qu'une entreprise humanitaire à la remorque d'organisations qui, bien avant elle et souvent malgré elle, se sont efforcées de faire régner plus de justice dans le monde ?

Quant à ne voir en elle que du folklore, ceci ne peut concerner que des regards bien superficiels ou malveillants : qui peut, par exemple, qualifier de folklore des assemblées telles que celles de Lourdes ? Pour ne pas abuser de votre patience, je voudrais vous faire une suggestion : plutôt que de regrouper les chrétiens en catégories : satisfaits... (je n'arrive pas à m'identifier à une seule), pourquoi ne pas faire appel à toutes les bonnes volontés, ou plutôt aux volontés des baptisés, de faire Église, cette Église qui se reçoit de son Seigneur au jour de la Pentecôte, l'Église qui ne cesse de convoquer, de constituer l'Esprit Saint (dont vous omettez de parler), lui qui ramène tout dans l'unité.

Vous faites certainement partie de ces chrétiens "déçus" et c'est ce qui finalement appelle mon respect.

75002 Paris, R. C., 21 avril

À peine achevée la lecture de la publicité du *Monde* en date de ce jour, page 8, j'ai l'honneur de vous déclarer que, bien que catholique pratiquant et fier de l'être, je ne me sens pas du tout en accord avec votre texte. Voudriez-vous cependant, pour que je tente de ne pas vous méconnaître, me faire préciser le nom de vos publications qui me permettraient, sans doute, de comprendre votre position.

75004 Paris, le 21 avril (L. F. Conseil d'État)

Je ne signerai pas l'appel de Marcel Légaut et je vous en renvoie le texte pour bien marquer mon désaccord et ma réprobation. Désaccord car comment être en accord avec ces lignes où l'on ne trouve que des imputations vagues : en quoi l'Église d'aujourd'hui manque-t-elle à sa mission ? Quelles critiques et quels reproches mérite-t-elle ? Marcel Légaut s'en tient à des propos généraux, allusifs, voire plus ou moins contradictoires. D'autre part, il ne propose rien de précis pour sauver notre Église, la ranimer... Réprobation car il est grave, sans justification sérieuse, de jeter le trouble parmi les chrétiens et de diminuer notre Église aux yeux des non chrétiens. J'ai rempli les cases finales pour me situer. Je suis satisfait vis-à-vis de l'Église conduite par Jean-Paul II et je réprovoque aussi bien l'intégrisme aveugle et entêté de Mgr Lefebvre que le gauchisme de Mgr Gaillot et de l'équipe de *Témoignage Chrétien*.

C'est une peine pour moi qui, étudiant, ait connu et écouté Marcel Légaut, de l'entendre tenir aujourd'hui un tel langage.

75014 Paris, L. V., prêtre journaliste, le 17 juin

Le texte de votre appel dans *Le Monde* me parvient seulement dans un pays voisin. Je suis encore dans les délais établis par vous pour tenir compte des réponses. La mienne vous est tout à fait défavorable. Je pense que vous vous trompez sur la vraie nature de l'Église et sur son "bien authentique". Il me semble que vous auriez beaucoup mieux à faire que d'alimenter une opposition à la pastorale du Souverain Pontife. Votre plume a défendu de meilleures causes en d'autres circonstances. Veuillez donc me compter parmi ceux qui désapprouvent votre initiative. Je sais ne pas être le seul.

75014 Paris, Seigneuret, 57 ans : **commentaire de l'Appel**

- Comment ne pas se sentir solidaire des mouvements de protestation. *Lesquels ? il en est de divers genres*

- qui se font jour actuellement dans l'Église catholique à propos des nombreuses décisions autoritaires prises par l'institution. *Institution, mot équivoque, trop vague ici. Certaines institutions le furent ? N'accordez-vous pas à ce mot qu'un sens péjoratif ?*

- Celle-ci dans le passé s'est montrée incapable de préparer le peuple de Dieu à assumer les temps difficiles auxquels l'Église est confrontée aujourd'hui. Tant ces questions ont été trop longtemps éludées. Beaucoup d'interventions aujourd'hui sont justes et utiles. *Lesquelles ? Soyez plus clair.*

- Mais elles sont faites de l'intérieur des milieux catholiques. *Vous savez que le bien vient toujours de l'intérieur.*

- Pour qu'elles soient plus efficaces, il faudrait qu'elles concernent un public ni seulement catholique... *Qui vous fait croire que cela ne se fait pas ? Pas assez ? À qui la faute ? Soyez clair.*

- Ni seulement enraciné dans certains courants socio politiques.

- C'est pourquoi j'ai cru que, en liaison fraternelle avec d'autres interventions, il serait bon d'adresser un semblable appel à un public plus vaste, celui du Monde, catholique ou non, car l'avenir de l'Église concerne tout homme. Il faut que ce mouvement d'inquiétude et de protestation puisse être le fait de tout homme épris de liberté et de dignité car l'Église, indirectement, retentit sur tout le devenir social et culturel de mon pays, et bien au-delà. *Bonne intention, en terme banal.*

- Les Églises ont toujours à se remettre en cause. Le passé du christianisme ne garantit en rien l'avenir des Églises. La foi en Jésus ne conduit pas à affirmer que l'Église catholique de demain ne sera pas fort différente de celle d'hier. *Banalité*

- Mon Église sera-t-elle capable de la mutation qui lui est nécessaire pour ne pas être condamnée à devenir seulement une secte enfermée sur elle-même sous le couvert de doctrines incompréhensibles pour la plupart des hommes, à s'enliser peu à peu dans la société des hommes qui en viendront à l'ignorer, ou ne voir en elle que du folklore ? *Qui vous donne droit à tant de pessimisme ?*

- Ou encore mon Église se réduira-t-elle sans se l'avouer à n'être qu'une entreprise humanitaire à la remorque d'organisations qui, bien avant elle, et souvent malgré elle, se sont efforcées de faire régner plus de justice dans le monde ? *Peu d'exactitudes ici.*

- Elle en a certes la tentation en faveur des pays du tiers-monde où elle espère trouver, à moindres frais doctrinaux. *L'intégrisme pointerait-il en vous ?*

- un accès plus favorables que celui des milieux cultivés... *compenser la doctrine et la culture... vous en êtes là ?*

... de l'Occident. Trop souvent des positions doctrinales ou des décisions pastorales de haut niveau viennent contredire, effectivement et pratiquement, quelques déclarations ponctuelles et théoriques, de solidarité avec la cause des pauvres. *Contredire est un premier contact.*

- Ou encore se limitera-t-elle aux liturgies festives qui permettent aux individus de célébrer les grandes heures de la vie ? Se bornera-t-elle à jeter en pâture... *comme à du bétail... merci !*

... à la foule les réjouissances des pèlerinages et les kermesses des grands rassemblements ? Faudra-t-il que mon Église ait à passer par une sorte de mort pour que, du milieu des ruines qui se seront accumulées au long d'un lent et continu effondrement, jaillisse de nouveau une véritable source de vie ? *Tous les jours avec Jésus l'Église semble morte pour des millions d'âmes mortes. Vous le savez bien. Relisez vos livres. La source de vie jaillit toujours. Une source se cherche.*

- Tout porte à craindre, quand on constate combien les autorités religieuses de mon Église ont peine à regarder la situation avec sérieux et réalisme, à reconnaître l'importance des causes qui sont à l'origine de la crise actuelle, et à tenir compte à cet effet des connaissances, des techniques et des conditions de vie nouvelles. *Est-ce l'Église qui a peine à regarder... et reconnaître l'importance..., ou des millions de baptisés qui n'ont pas l'énergie de se souvenir qu'ils sont appelés par Jésus ?*

- Avec quelle assurance, sans saisir leurs dimension, ne tranche-t-elle pas de questions toujours plus complexes ? *Qu'est-ce que vous en savez ? La hiérarchie serait donc imbécile ?*

- Avec quelle résolution, sous-tendue de violence, elle se refuse à faire confiance aux chrétiens qui cherchent à trouver des solutions à des problèmes radicalement nouveaux ? Avec quelle hauteur elle les traite lorsqu'ils n'acceptent pas de se laisser lier aux manières de penser et aux comportements de discipline du passé ? Quel gaspillage dans le rejet de tant de bons serviteurs qui comptent souvent parmi les meilleurs ? *Résolution non violente. Confiance donnée à tout catholique, problèmes nullement nouveaux. Pas de solution acceptable. Il ne s'agit nullement de discipline du passé. L'Église ne rejette pas les bons serviteurs.*

- Ce gaspillage conduit insensiblement et inéluctablement mon Église, malgré la présence en elle de quelques fortes et solides personnalités, une médiocrité généralisée... Pour préparer, l'avenir les autorités actuellement en place ne savent plus que se tourner vers le passé qui les a formées, qui les a promues, dont elles sont issues et qui les gardent prisonnières. C'est ainsi que meurent toutes les Aristocraties ! *L'Église a toujours montré, même Jésus et les apôtres et beaucoup de saints, de la médiocrité devant les immenses problèmes que le Créateur nous propose et, lentement, les a surmontés grâce à l'aide gratuite divine et à certaines fortes personnalités. Rien ne change malgré votre désir de christianisme-turbo. L'Église n'est pas une Aristocratie.*

- Et par ailleurs, avec quelle facilité le peuple chrétien n'emboîte-t-il pas le pas à ceux qui le gouvernent, qui le rassurent en se rassurant eux-mêmes ! Comme il fait de leur cécité et de leur optimisme, l'occasion de l'exercice de sa foi et de son espérance ! *Votre mépris des choix du peuple est quand même curieux, chez un homme comme vous. Avez-vous vieilli ?*

- Sans nul doute, plus ou moins rapidement dans les temps qui viendront, les croyants qui resteront chrétiens auront à vivre leur foi dans l'isolement. Dans cette situation de diaspora, puissent-ils à quelques-uns se rencontrer en esprit et en vérité. Réunis au nom de Jésus, souffrant ensemble de voir dans quel état de pauvreté culturelle et spirituelle se trouve leur Église, sans désespérer, ils recevront de lui un avenir plus digne de l'Évangile. *«Sans nul doute», donc vous doutez ? Les chrétiens vrais sont toujours en diaspora dans nos démocraties. Cette pauvreté culturelle et spirituelle, vieille expression pour l'Église, aurait fait sourire Jésus.*

- Un nouveau regard sur l'avenir sera ainsi donné à ces êtres de foi et de fidélité pour qui Jésus est le vivant qui a montré à tout homme le chemin à découvrir pour s'accomplir dans son humanité. Et si, par malheur, mon Église momifiée par un conservatisme matérialiste manquait à sa mission, les réactions seraient tellement fortes que jamais ne s'évanouira la percussive spirituelle provoquée par Jésus. Non ! Jamais ne passeront la présence active, le souvenir actif de Jésus. *Ce mot de conclusion veut tout dire et ne rien dire : on aurait pu l'écrire au 5^{ème} siècle, au 11^{ème}, aux 15^{ème} et 16^{ème}, sous divers rois, en 1825-1860. Quant à l'Église momifiée... Vivez très longtemps et soyez patient, très patient.*

(En note, l'auteur ajoute : puisque vous vous êtes permis de faire cet appel, il serait bon que vous me répondiez, à chacune de mes questions, l'affaire était aussi importante pour moi que pour vous). - 78530 Buc, Serge Goudouneix, ancien admirateur de Marcel Légaut vous dit la peine que lui cause le pamphlet, confus et contradictoire, que publie *Le Monde* contre notre mère l'Église.

83430 Saint-Mandrier, C. G. (Colonel de gendarmerie)

est profondément indigné par l'appel de protestation que vous lancez contre l'Église en général et contre le Pape en particulier, à travers l'expression "positions doctrinales ou des décisions pastorales de haut niveau..." C'est un véritable appel à la subversion qui utilise, bien entendu, le vieil argument captieux consistant à accuser les autres des maux dont on est soi-même la cause. C'est, en l'occurrence, faire preuve de subterfuge que d'élaborer, avec toutes les apparences de la raison, les plus subtiles contre-vérités et d'émettre des suspicions empoisonnées.

Si l'Église donne parfois actuellement le spectacle de la décadence, c'est en raison des déviations de nombreux clercs et de certains laïcs issus de milieux plus cultivés de l'Occident, ces clercs et ces laïcs qui, depuis 20 ans, tentent de faire main basse sur l'Église et font preuve d'un autoritarisme, voire d'un totalitarisme néo-moderniste et s'acharnent à diminuer et à marginaliser tous ceux qui ne pensent pas comme eux. Habités à régner en maîtres, ils s'indignent quand le Pape et certains évêques osent contester le magistère occulte qu'ils se sont attribués. Aussi réagissent-ils nerveusement en essayant de faire valoir leur point de vue pseudo-doctrinal.

Alors que notre Église et non la "vôtre" comme vous l'écrivez, est attaquée de toutes parts par des intellectuellos athées-de-gauche, vous choisissez ce moment pour lancer votre appel subversif et tenter de faire de l'Église du Christ une Église soumise à l'air du temps et inféodée aux mœurs de ce monde. Votre entreprise me fait penser aux versets 15 à 20 du chapitre 7 du premier évangile.

84600 Valreas, P. O, le 22 avril

J'ai été, autour de 1973, assez "légautiste" de pensée et de cœur. Je viens de lire votre appel paru dans *Le Monde* d'hier. Qu'est-ce qui vous arrive ? Qu'est-ce qui vous prend au seuil du passage vers la résurrection ? Je la connais bien, Notre Église, au moins autant que vous car j'y travaille beaucoup... et l'aime de plus en plus - comme une mère, faite de pâte humaine, donc avec des travers institutionnels, bien sûr, mais combien plus aimante pour ses enfants, par conséquent exigeante parfois comme il le faut pour leur bonheur même. Père de sept enfants (de 38 à 28 ans) et de onze petits-enfants, je sais qu'il convient pour leur bonheur, donc leur équilibre, de toujours conjuguer bonté et fermeté. Et il me semble que c'est un peu ce que les prophètes de notre temps (Mère Theresa, abbé Pierre, Mgr Lustiger, Jean-Paul II... sans parler d'autres, en apparence plus "sociaux" clament et proclament, à temps et à contretemps. En tant que catholiques, nous ne pouvons que nous en réjouir.

Et puis, allez : "Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps", ça c'est du solide, ce n'est pas une élucubration... et peut-être que, dans notre civilisation matérialiste et séculière, notre Église catholique, en se montrant exigeante pour le baptême (engagement écrit des parents de catéchiser leurs enfants, préparation un peu longue au goût de beaucoup) va voir se réduire le nombre de ses "fidèles croyants", quelle importance, je vous le demande, le ferment est meilleur, le levain plus "actif". Faudra-t-il que "mon" (dites "notre", c'est mieux, c'est universel, c'est mondial) Église ait à passer par une sorte de mort ? Vous y allez un peu fort, ne croyez-vous pas ? Parcourez l'Afrique, l'Asie, l'Inde surtout, regardez, je vous prie, si ces chrétientés sentent le cadavre. Allez, votre bile est sortie... "Notre Église", momifiée par un conservatisme matérialiste, est bien vivante de par le monde - les travers que vous relevez ne sont qu'euro-péens de l'ouest. Cessons ce nombrilisme décadent, d'intellectuels aisés, quelque peu sadomasochistes. Les vrais prophètes des temps actuels sont en prière et non sur l'agora médiatique fermenté par le Satan.

92100 Boulogne, le 22 avril

Je suis triste et même scandalisée de votre placard publicitaire dans *Le Monde* du week-end. Vous n'avez même pas l'honnêteté de situer votre personnage qui n'est pas universellement connu. Ce que vous prouvez dans cette page, c'est qu'il y a beaucoup d'argent derrière vous. Pour qui roulez-vous ?

D'autre part, à aucun moment dans ce texte fort contestable, vous ne parlez de Dieu puisque vous ne parlez de Jésus que s'il n'était qu'un homme délivrant seulement un message pour que l'homme s'accomplisse seulement dans son humanité sans autre référence à une quelconque transcendance.

Pour ce qui est de "votre" Église, vous omettez d'abord de dire que c'est l'Église du Dieu de Jésus-Christ dans laquelle son Esprit est à l'œuvre (que vous sachiez ou non le reconnaître). Il est vrai que votre texte veut s'adresser à tous les hommes, croyants ou non, mais alors que connaissent-ils de la force vivifiante de l'Esprit de Dieu dans "son" Église. Votre texte est tout simplement racoleur. Vous m'aviez semblé plus digne dans votre interview par Bertrand Révillion dans *La Croix l'événement*.

92210 Saint Cloud, J. G., le 22 mai

Vos ouvrages, en particulier *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme*, m'avaient beaucoup intéressé. Mais votre placard publicitaire dans *Le Monde* du 21 avril m'a profondément déçu, car il porte des relents de gallicanisme ! Quels sont donc les bons serviteurs rejetés ? J'approuve parfaitement le renvoi de Valadier qui viole ses vœux d'obéissance et manifeste son mépris à l'égard de nos plus grands théologiens. Qu'il adopte l'attitude de Teilhard ou qu'il quitte la compagnie. Les accusations de "conservatisme matérialiste", de "médiocrité généralisée", de "secte" ne vous honorent guère. Ayez donc un peu d'humilité car vous n'êtes pas un Père de l'Église ! L'Église ne néglige pas les pauvres, mais met en garde ceux qui interprètent l'Évangile selon les principes marxistes. Ses déclarations en matière biologique s'adressent à tous les hommes et pas seulement aux chrétiens. Elle ne fait montre ni de violence ni d'assurance. Vous semblez ignorer que l'Esprit Saint conduit l'Église surtout dans cette période de confusion de cette fin de siècle. Le pape Jean-Paul II que vous attaquez indirectement, tient heureusement avec fermeté le gouvernail de l'Église. Je combattrai naturellement, dans tous les organismes catholiques où je siège, votre association "culturelle".

Bruxelles, le 13 juin

Faisant suite à votre "publicité" paru dans *Le Monde*, je me permets de vous dire que je me désolidarise totalement de l'appel de M. Marcel Légaut.

Puisque d'autres renseignements vous sont utiles, j'ajoute que mon épouse et moi sommes parents de huit enfants, que nous avons été plusieurs années et jusqu'à cette année parents catéchistes dans notre paroisse et que, par la grâce de Dieu, nous adhérons de tout notre cœur, de tout notre esprit, à l'Église catholique. Je suis profondément triste de l'initiative de M. Marcel Légaut.

B 1150 Bruxelles, A. L.

J'ai lu et relu avec attention et intérêt votre "appel". Si je prends la plume, c'est pour vous écrire que je ne le signerai pas. La manière dont vous parlez du Tiers-monde, pour le comparer aux "milieux plus cultivés de l'occident" est à elle seule une raison suffisante de refus. La Chine nous précède de plusieurs millénaires sur le chemin de la culture ! Et l'Inde et le monde arabo-islamique à qui la civilisation occidentale doit à peu près tout ?

Il n'y a toutefois pas que ce paragraphe dont vous soutiendrez peut-être qu'il n'est pas le plus important de votre message. Pour tout le reste aussi, je refuse de signer. Vous reprochez aux autorités de votre Église, qui est aussi la mienne, de ne pas "reconnaître l'importance des causes qui sont à l'origine de la crise actuelle". Mais vous-même ne précisez nullement quelles sont, à votre estime, ces causes. Dans le paragraphe suivant, vous affirmez, parlant toujours des autorités de notre Église "avec quelle assurance, sans saisir leurs dimensions, ne tranche(nt)-elle(s) (j'ai introduit le pluriel supposant que les critiques s'adressent toujours aux autorités et non à l'Église) pas de questions toujours plus complexes !" De quelles questions s'agit-il ? Vous ne le dites pas. Vous enchaînez : "Avec quelle résolution, sous-tendue de violence, elle(s) se refuse(nt) à faire confiance aux chrétiens qui cherchent à trouver des solutions à des problèmes radicalement nouveaux". Je vous demande : de quels chrétiens s'agit-il ? De quelles solutions s'agit-il ? De quels problèmes s'agit-il ? En quoi ces problèmes sont-ils nouveaux ? Où et comment s'est manifestée cette violence que vous dénoncez ? Plus loin, toujours à propos de notre Église, vous parlez de "médiocrité généralisée" (ce qui est non seulement très charmant, mais une fois de plus imprécis), exceptant "quelques fortes et solides personnalités" (ce qui doit permettre à chacun de ne pas se sentir visé par l'anathème). Enfin, je n'aime pas votre finale où vous opposez la perspective d'une "Église momifiée par un conservatisme matérialiste" à "la présence active, le souvenir actif de Jésus". Franchement, vous passez la mesure.

Je ne prétends pas que les autorités de notre Église sont à l'abri de tout reproche et il me serait facile de rédiger un réquisitoire plus dur que le vôtre, parce que précis. Toutefois, je ne m'attends pas à ce qu'elles soient plus parfaites que moi, enfant de Dieu tout comme vous et perclus d'imperfections en tout genre ! Ayant tout de même quelque notion d'histoire, je n'ai pas le sentiment que les autorités du moment sont les plus mauvaises que notre Église ait connues. En réalité, nous venons de loin et là où vous en êtes encore au "lent et continu effondrement", j'en suis déjà à voir sourdre

la "véritable source de vie".

Votre texte est dangereux parce qu'imprécis. Par ailleurs, vous ne proposez rien. Si vous avez des idées pour améliorer les choses, dites-le pour l'amour de Dieu. Enfin, qu'allez-vous faire des signatures que vous allez récolter ? Quel contenu précis allez-vous donner aux formulations vagues de votre "appel" ? Personne, à part vous peut-être, ne peut s'en faire la moindre idée.

Je ne vous fais pas de procès d'intention et je vous exprime tout mon respect pour votre tentative. Je n'ai simplement jamais signé de chèque en blanc.

B 1950 Kraainen, A. M., le 6 juin

Vous souhaitez que votre "publicité" dans *Le Monde* du 21.4.89 soit diffusée largement "pour rassembler le plus de signatures possibles". Accepteriez-vous aussi des signatures de personnes qui ne se sentent pas solidaires à votre appel et auriez-vous le courage de les ajouter à votre liste destinée aux évêques de France, à la Nonciature et aux représentants des autres Églises chrétiennes ?

À la première lecture de votre "appel", j'ai été stupéfaite, à la deuxième, écœurée et triste. Voici pourquoi :

- Un catholique peut critiquer les autorités de l'Église, bien sûr, mais avec charité, vérité, honnêteté et surtout - cela me semble indispensable - avec des arguments fondés et basés sur des faits. Dans votre appel ne se trouve aucun argument valable, si ce n'est accusation facile, gratuite et surtout malhonnête ; il est une critique purement négative et destructive.

- Un catholique peut-il parler de "son" Église ? Six fois vous appelez l'Église la "vôtre", mais pas une seule fois "l'Église du Christ", son seul et véritable nom.

- Un catholique peut-il appeler des non-catholiques et même des non-croyants au secours pour sauver l'authenticité de l'Église catholique ?

- Un catholique peut-il douter de l'avenir de l'Église, de sa mission spécifique à chaque époque et de sa protection par l'Esprit Saint ? Avez-vous oublié qui est son fondateur ? Avez-vous vraiment oublié que ce n'est ni Pierre, ni aucun des papes qui lui succédèrent mais Jésus-Christ et lui seul ? Mais il bâtissait Son Église - "contre qui les portes de l'Hades ne tiendront pas", ni d'ailleurs les critiques les plus virulentes - sur un homme, un homme pécheur, un homme faible et fragile comme tous les hommes, y compris les papes, évêques, religieux et religieuses; mais qui, sous le regard d'amour du Christ, s'est jeté dans l'eau pour Lui et, pour Lui, s'est laissé tuer, comme beaucoup d'hommes après lui, des papes, évêques, religieux et religieuses y compris. Avez-vous aussi oublié le tout premier début de l'Église ? Douze hommes, dont un reniait, un deuxième trahissait et presque tous les autres se sont volatilisés à la mort du Fondateur. Est-ce que l'Église mérite aujourd'hui un pronostic qui est plus noir, plus désespérant qu'à son début ? oui, vraiment ?

L'Église - non pas la vôtre, Monsieur, mais celle de Jésus-Christ - a bien des épreuves, des obstacles et des souffrances à surmonter actuellement mais sa foi envers et contre tous, qui l'a conduite depuis ses débuts, persévéra jusqu'au bout, jusqu'à l'accomplissement de la volonté de Dieu, non pas à cause de votre intervention mais parce qu'elle est guidée, nourrie et protégée par l'Esprit de Dieu et du Christ.

- Un catholique, finalement, crie-t-il sa colère dans le monde parce qu'il ne comprend pas les doctrines et les décisions des autorités ecclésiastiques ? La doctrine de l'infailibilité du pape est sans doute la doctrine la plus contestée et la moins comprise; mais vous qui êtes un homme informé, n'avez-vous pas pris connaissance de cette déclaration commune du groupe de dialogue luthéro-catholique des USA, signée par des représentants des deux Églises en 1980, et qui parle justement de ce "dogme incompréhensible" ? Je cite : "Pour les luthériens, les développements des deux dernières décennies ont apporté une lumière nouvelle sur le dogme de l'infailibilité du pape". (Les luthériens ont apparemment le privilège de recevoir une lumière que certains catholiques ne reçoivent pas ou ne veulent pas recevoir). "Le ministère de l'évêque de Rome devrait être perçu comme un service, sous l'autorité de la Parole de Dieu. La doctrine de l'infailibilité est une expression de la certitude que l'Esprit de Dieu habite dans l'Église et la guide vers la vérité. Cette compréhension devrait interdire aux luthériens de craindre que l'infailibilité papale soit une usurpation de l'autorité souveraine du Christ. Elle devrait aussi montrer clairement que ce dogme n'est pas le dogme central de l'Église catholique, et qu'il n'éloigne pas le Christ de son rôle rédempteur et médiateur".

Parfois il serait mieux de méditer dans son cœur - à l'exemple de la Vierge Marie - ce que la tête seule ne peut comprendre et souvent ne comprend pas parce que l'orgueil et la fierté l'en empêchent.

Vous êtes un homme intelligent, Monsieur, trop intelligent sans doute pour comprendre ce que "le Père céleste a révélé aux tout petits mais qu'il a caché aux sages et aux intelligents" (cela est dit en Mt.11, 25...). Il n'est pas exclu que votre appel trouve une large écoute parmi les nombreuses personnes mécontentes et indécises, ces gens qui ne savent pas très bien que et en qui croire et qui sont comme la balle qu'emporte le vent de l'opinion à la mode. Il n'est même pas exclu que vous parveniez à créer un nouveau schisme - un de plus - pour fonder "l'Église de Marcel Légaut", peut-être comme contre-pied à "l'Église de Mgr Lefèbvre"... Mais l'Église de Jésus-Christ, la seule véritable Église restera fidèle à elle-même, à son Fondateur-Créateur, à son Époux.

Le Christ avait prévu ces sectaires; rappelez-vous Sa parole : "Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces" (7, 15) et aussi celle de St Paul : "Je sais, moi, qu'après mon départ il s'introduira parmi vous des loups redoutables qui ne ménageront pas le troupeau et que du milieu même de vous se lèveront des hommes tenant des discours pervers dans le but d'entraîner les disciples à leur suite" (Ac. 20, 29-

30). Votre charité pour les "autorités actuellement en place" ne semble pas très grande, bien au contraire, mais "Celui qui dit : je connais le Christ, alors qu'il ne garde pas Ses commandements (ceux de la charité surtout !) est un menteur, et la vérité n'est pas en lui" (1 Jn 2, 4) et "Celui qui prétend être dans la lumière, tout en haïssant son frère est encore dans les ténèbres". Votre "appel", Monsieur, est dans les ténèbres, il est pervers et plein de mensonges ; voilà pourquoi j'ai été triste en le lisant.

En espérant recevoir la même réponse que celle promise à chaque signataire, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations respectueuses. (texte signé par une dizaine de personnes)

B 2080 Kappelen, le 29 juin

Malgré tout le respect que nous avons pour vous, nous nous sentons obligés de réagir à votre article paru il y a quelques semaines dans *Le Monde*. Je me convaincs de plus en plus que tout chrétien doit aussi oser réagir à des propos publiés dans la presse avec lesquels il ne peut marquer son accord. Nous avons tous à aimer notre Église. L'Église, c'est chacun de nous qui la formons et nous sommes tous responsables de notre Église. Le Christ a bien dit : Tu es Pierre... (Mt 16,18), donc nous croyons à son avenir. Le Christ est avec elle.

Nous croyons aussi que ce que demande le Pape est très exigeant, tout comme de ce que le Christ demande : Soyez parfaits comme mon Père céleste est parfait. Je ne comprends pas que vous osiez parler de kermesses, de grands rassemblements. Je crois que les grands rassemblements se font lors de l'Eucharistie, moment sacré et solennel, que nous respectons tous dans son mystère. Quant à la médiocrité généralisée, je vous conseille de lire le livre de Frédéric Lenoir *Les communautés nouvelles*. Vous y trouverez tout l'espoir de notre Église que nous devons aimer et aider. De plus, je crois que SS le Pape ne prend jamais de décisions, si ce n'est après avoir prié, consulté des hommes au courant de problèmes non seulement qui concernent un ou plusieurs continents mais le monde entier. Je fais confiance au Pape et à l'Esprit Saint pour que celui-ci le guide dans ses décisions universelles. Nous prions pour cela.

L'Église n'est pas une secte enfermée sur elle-même. Voyez comme elle rayonne en silence dans le monde entier. Les croyants qui resteront chrétiens auront toujours à vivre leur foi ouvertement pour autant que la liberté religieuse est accordée. Permettez-nous de prier pour vous et pour tout l'effet négatif qu'aura eu la parution de votre article. L'Église priante fera ce qu'elle peut pour contrevenir à votre article.

B 2550 Kontich, le 4 juillet

Ayant eu l'occasion de vous écouter à quelques reprises avec beaucoup d'intérêt et, à ces occasions, trouvé vos propos très édifiants, j'ai été profondément choquée en lisant votre article paru dans *Le Monde* au début du mois de mai.

Ce qui heurte en premier lieu, c'est l'agressivité, voire la dureté, qui se dégage du texte, comme si vous aviez voulu trouver un exutoire à une rancœur personnelle. Vous auriez, me semble-t-il, fait preuve de plus de correction si vous vous étiez d'abord adressé à une autorité ecclésiastique avec laquelle vous auriez pu vous entretenir de ce qui ne vous convient pas dans "votre Église". Il ne me semble pas que vous ayez procédé de telle sorte, car alors vous auriez tenu à un débat entre membres de "notre Église" plutôt qu'à faire partager vos idées par des lecteurs de plus ou moins bonne foi. "Un mouvement de protestation", écrivez-vous. Protester contre quoi ? contre qui ? Pour ma part, mon adhésion à la position de l'Église est totale; que ce soit en ce qui concerne la fécondation "in vitro", son refus de légaliser l'avortement, les problèmes de l'ordination de la femme...

Être chrétien, adhérer en esprit et en acte à la parole du Christ n'est pas chose facile (Lc, 14,27 et 34; Mt 16,24). Mais que dirions-nous d'une Église dont la doctrine fluctuante au rythme des changements des sociétés, des mœurs dans la société, de son souci plus ou moins grand, voire inexistant, de l'enseignement du Christ, de Dieu ? «Si le sel s'affadit, avec quoi l'assaisonnerons-nous ?» Il y a encore le mot "kermesse" si malencontreusement choisi lorsque vous parlez "des grands rassemblements". Vous n'avez certes jamais assisté, voire participé, à un de ces rassemblements, à Lourdes par exemple, où les foules se pressent priant la Vierge avec tant de foi, de ferveur pour leur réconfort moral et (ou) physique, avec la confiance de savoir leurs prières entendues à tel point que même les indifférents en portent témoignage. Et ces pèlerinages où des milliers de croyants prient, animés par la même foi, et viennent ainsi se ressourcer afin de garder ou de retrouver la seule voie qui mène à Dieu.

À travers les siècles, l'Église a connu des moments difficiles mais comment en serait-il autrement ? Elle va à contre-courant des mœurs de la société actuelle. Quelle différence entre la mentalité ecclésiale et la mentalité moderne. Mais l'Église est l'Église du Christ, fondée par Lui et «les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle». Elle est dépositaire du message de Dieu, message d'espérance. Prions donc avec ferveur et confiance l'Esprit Saint pour qu'Il éclaire les peuples de tous les chrétiens et ceux qui ont la charge de le guider sur cette route terrestre. Puisse-nous, à la lumière des évangiles, faire de notre Église une Église vivante, une Église d'amour.

B 2800 Mechelem, C. M. (auteure et infirmière militaire)

Vous feriez mieux de lire et de vous inspirer des exemples, que je décris dans mes deux livres (*Le millénaire de la Pologne, 966-1966* et *Le millénaire du St Baptême de la ... de Kiev, 988-1988*), que d'écrire des élucubrations que vous n'avez pas honte de signer. Que le Seigneur vous le pardonne ! Ne perdez pas votre temps à décrier l'Église, Corps mystique du Christ, mais servez-la fidèlement et humblement.

CH 1772 Grolley, J. F. (prêtre)

Curieuse façon de parler de l'Église, votre article paru dans *Le Monde*. Vous en parlez comme on parle d'une vieille voiture avant de l'envoyer à la casse. Quelle est cette Église dont presque tous les membres sont atteints de cécité et d'une affligeante médiocrité, depuis ceux qui la dirigent jusqu'au peuple chrétien qui suit. Presque tous, sauf bien sûr ceux qui vous semblent prêts à la quitter pour entrer dans la diaspora. Vous la faites si laide, "votre Église", que de fait on ne peut guère l'aimer, sauf en la voyant ainsi caricaturée, à l'en aimer davantage.

Mais est-ce bien l'Église du Christ fondée sur Pierre, celle contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais, celle qui a les promesses de l'Esprit Saint, celle que l'on ne peut mépriser sans mépriser le Christ lui-même ? Alors, vraiment non, je ne me reconnais pas dans "votre" Église et ne saurais souscrire à votre appel.

Abela Paul, 75014 Paris, 67 ans

L'évolution socioculturelle, la mondialisation des problèmes, leur complexité croissante, requièrent de l'Église un fonctionnement décentralisé, associatif ou collégial, diversifié et qui fasse appel le plus possible au principe de subsidiarité. La maîtrise des problèmes d'aujourd'hui ne peut plus être assurée avec les méthodes et les conceptions d'hier et d'avant-hier. La confiance dans la présence de l'Esprit-Saint et la conviction de la transcendance du message impliquent qu'on fasse appel à la créativité de tous les baptisés. "Servante et pauvre", l'Église se doit de faire preuve de modestie, d'autant plus que l'histoire se joint à l'évangile pour nous faire nous y tenir.

Aguila, 33800 Bordeaux, 61 ans

Ce que j'attends de mon Église :

- qu'elle soit servante et pauvre, témoigne auprès de tous les hommes, auprès des plus pauvres surtout, par sa pensée, sa parole et son action, du message évangélique,
- qu'elle ne soit surtout pas cléricale ni pharisienne mais démocratique et ouverte,
- qu'elle renonce à son autoritarisme pyramidal, à ses structures anachroniques et paralysante, à son décorum folklorique et suranné, à sa frilosité, à sa prudence et à ses peurs, à ses intolérances aussi, voire à ses incohérences et contradictions,
- qu'elle mette un terme à ses contre témoignages,
- que l'évêque de Rome ne soit plus un chef d'État aux yeux des puissances et du monde mais pasteur et témoin,
- qu'elle soit évangélique en tout et pour tout, une Église en marche et vraiment œcuménique,
- qu'elle s'éveille enfin et cesse de ronronner en regardant vers le passé,
- qu'elle soit un souffle de vie et non une institution que l'on cherche à restaurer coûte que coûte.

André, 88400 Gerardmer, 72 ans

Raisons de ma participation: je suis un incroyant; agacé, déçu, mais pas hostile vis-à-vis de l'Église.

Cependant je réponds à cet appel parce que de nombreux catholiques sont des hommes de valeur, dans des situations difficiles (physiques ou morales), la foi peut être pour certains (que je comprends et ne méprise pas) un soulagement ou une consolation très efficaces et parce que je tiens tout autant à la liberté des cultes qu'à la liberté de pensée.

Ce qu'il faut attendre

1) Il est désirable que l'Église cesse de prétendre (ou même seulement de sous-entendre que la morale, la conscience et l'amour ne puissent exister que grâce à une religion révélée ou qu'une société ne puisse vivre harmonieusement qu'avec la croyance en un Dieu créateur, tout-puissant et justicier. Dans des sociétés antiques ou modernes, nous trouvons des exemples contraires, c'est-à-dire des civilisations, des groupes ou des individus d'une très haute moralité (philosophes pré socratiques, Héraclite, Platon, Confucius, Marc-Aurèle, Épicuriens, Stoïciens, Philosophes Taoïstes) bien que leur morale et leur sens social puissent différer de ceux des sociétés chrétiennes. La condescendance un tantinet colorée de mépris de certains croyants à quelque chose d'agaçant, voire de blessant.

2) Que l'Église cesse de céder à la pression des possédants et des puissants. Ces pressions ont pourtant été dénoncées et condamnées par de nombreux Saints et par de grands penseurs tous les temps. Les écrivains modernes nous le confirment : Heinrich Böll, Bernanos, Henri Guillemin, Teilhard de Chardin, Delumeau. Et le fait est aussi confirmé d'une façon très simple en regardant la répartition des catholiques pratiquants sur l'échiquier politique.

3) Appliquer strictement l'Évangile : Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. Des gens très malins ont inventé la "pauvreté en esprit" pour éviter l'interprétation littérale. C'est une tromperie car celui qui honorerait vraiment la pauvreté au fond de son cœur, atteindrait tout naturellement la pauvreté réelle. L'Église ne cite à peu près jamais le passage de Luc qui suit les béatitudes et tout particulièrement les versets 6,22 et 6,26. Si le Pape lui-même est un jour obligé de mendier au coin de la rue peut-être que la foi des catholiques en sera renforcée. Il faut relire dans *Les grands cimetières sous la lune* (page 2 et 3 de l'édition de 1938) le passage sur le petit pauvre d'Ombrie.

4) Que le Pape, les Évêques, les porte-parole de l'Église renoncent définitivement à la langue de bois qu'ils utilisent avec un réel plaisir et avec encore plus d'adresse que les hommes politiques. Il faut dire qu'un abus est un abus et que tel programme de gouvernement est néfaste, injuste pour telle ou telle raison (et pas seulement se gendarmer à tort d'ailleurs contre des découvertes médicales). Il ne faut pas répondre à côté des questions, oser condamner telle injustice même si elle est fondée sur des mobiles économiques, il faut hardiment s'insurger contre telle loi qui écrase les immigrés ou qui ne sert qu'à favoriser l'argent.

5) Que les autorités ecclésiastiques comprennent que le monde, la science, la société évoluent et pas toujours vers le mal. On ne peut pas donner un argument moral, soi-disant fondé sur l'Écriture, s'il s'agit par exemple de faits scientifiques impensables du temps du Christ. Je parle de l'acte lui-même et non de son résultat. Ainsi faire partir un coup de feu n'a aucun sens moral ni bon, ni mauvais mais s'en servir pour tuer son prochain est évidemment une faute terrible; en revanche la fécondation "in vitro" qui en soi n'est pas condamnable s'avère bonne dans ses résultats puisque elle ne lèse personne, réjouit un couple et participe à "la création divine". De même face aux réalités actuelles, il faut que l'Église

admette la contraception qui peut sauver une famille, et la garder dans la joie. D'ailleurs les fautes sont classées dans des "hiérarchies" bien différentes selon que l'on se borne à suivre la Bible ou à écouter l'Église. Ainsi dans l'Ancien Testament, Onan est puni de mort par Yahvé, mais c'est essentiellement parce qu'il veut profiter de l'absence de descendance de son frère. Une fois de plus les autorités religieuses canalisent toutes leurs ardeurs pour punir une faute sexuelle bien plus que pour maudire chez Onan son avidité et sa soif du profit. En ce qui concerne la science (qui bien sûr n'est pas exempte de fautes morales), c'est à se demander si Leurs Excellences Romaines ne regrettent le temps où elles pouvaient prosterner à leurs pieds un vieillard contraint de renier clara voce le fondement de ses découvertes.

6) L'Église doit se battre pour que la justice triomphe et non pas pour faire pratiquer l'aumône (certes utile mais qui ne constitue qu'un palliatif). Quand on relit les deux encycliques qui ont constitué l'assise de la doctrine de l'Église (et qui sont encore souvent citées), certains passages paraissent effrayants, nécessité des inégalités et des souffrances (pour le peuple bien évidemment), pratiquer l'aumône et la magnificence pour compenser la surabondance de biens (surabondance qui elle-même n'est pas blâmée, ce qui est écrit tout à fait explicitement).

7) Que l'Église emploie la même langue pour critiquer les excès de la droite comme de la gauche. Dans "Divini Redemptoris" il y a des attaques virulentes et tout à fait justifiées contre le communisme nommément désigné, alors que dans "Mit brennender Sorge" les attaques contre les Nazis sont beaucoup plus feutrées et que le nom du régime n'est pas prononcé dans ce texte qui se borne à faire un plaidoyer pro domo en ce qui concerne l'Église allemande. Cela fait une certaine différence avec Bernanos qui dans ses *Grands cimetières sous la lune* prédisait le génocide des Juifs.

8) Que les Évêques osent s'engager, parler, discuter, qu'ils quittent (car ce n'est pas encore totalement réalisé) un ton condescendant et un langage encore trop souvent onctueux. Que Rome cesse de remplacer évêques, patrons de ceci ou cela, journalistes ouverts au monde (et qui n'ont eu que le tort de parler juste mais trop tôt, en France, Brésil, Espagne...) par des éléments trop conservateurs, voire réactionnaires.

Anglade, 8100 Albi, 49 ans

L'Église veut jouer son rôle de guide spirituel en donnant des directives précises sur notre conduite à tenir dans la vie de tous les jours. Je ne veux pas croire que son insistance dans ce domaine soit pour masquer son oubli de l'essentiel qui serait de s'insurger contre la souffrance et la misère et d'en dénoncer clairement les causes. Ce qu'elle ne peut faire puisque, prenant fait et cause pour les riches et les puissants, elle est entrée elle-même dans le monde du business. Je me réfère à l'attitude et aux propos du Pape en Amérique latine, aux avertissements de l'institution au Brésil et ailleurs, au développement de l'Opus Dei en Europe. Ce manque de clarté, cette ambiguïté de l'Église, l'existence même d'une organisation comme l'Opus Dei bénéficiant de l'assentiment officiel, font que pour moi la déception fait place de plus en plus à de l'hostilité.

Anglarès, 92120 Montrouge, 46 ans

J'attends de l'Église qu'elle soit témoin des paroles de Dieu et de la réconciliation, plutôt que gardienne de principes inaccessibles pour le plus grand nombre; qu'elle soit exigeante au niveau de la foi mais souple et pédagogue dans ses applications concrètes; qu'elle soit confiante dans les hommes et non soupçonneuse dès que l'un ou l'autre fait preuve d'indépendance d'esprit; qu'elle aide chacun à devenir libre, au sens évangélique du terme, et non qu'elle impose une uniformité de pensée et de comportement, caractéristiques de l'idéologie et contraire à l'esprit de communion. Puisse-t-elle vaincre sa propre peur.

Arbre De l' Jean-Marie, B Liège

Merci de l'envoi de votre Appel, paru dans *le Monde*. Dès sa parution, j'en ai pris connaissance et, au sein de mes communautés jésuites et FOS, nous en avons discuté. Vous dirai-je que le ton a surpris bon nombre de vos amis ?

Pour ma part, il est vrai, je regrette certaines outrances et généralisations qui, me semble-t-il, ne tiennent pas suffisamment compte des initiatives courageuses et de la fidélité quotidienne d'un grand nombre de chrétiens de la base. À moins que vous ne visiez que la tête mais, dans ce cas, est-ce tout à fait honnête ?

Être laïc est une chance, dites-vous souvent; être pasteur comporte des responsabilités. Tout en reconnaissant les carences des responsables et la difficulté pour le pouvoir central d'envisager et d'admettre le pluralisme, car là réside la vraie question, je me montrerais plus indulgent. Il n'est pas facile d'être à la barre et moins que jamais aujourd'hui dans un monde en ébullition qui manifestement a perdu le sens de sa destinée. La foi, de par son incarnation, ne peut pas ne pas connaître les vagues de fond de cette fin de millénaire.

Ceci dit, il y a sans doute un revirement inquiétant et dangereux; non seulement j'en conviens, mais nous en souffrons tous et chacun. Aussi est-il heureux que des hommes comme vous interpellent la hiérarchie, mais avec plus de nuances, plus de modération dans le ton, me semble-t-il. Pour celui qui vous connaît par vos livres et, mieux encore, par ce que vous êtes, il sait que votre pensée est nuancée et que vos livres proposent des solutions ou des voies positives; mais pour ceux-là qui découvrent le manifeste dans sa langue abrupte...

À travers les lignes, je perçois le cri d'un homme et d'un chrétien qui a consacré toute sa vie à l'Église, l'a portée avec amour, l'a supportée avec une longue patience et une douloureuse passion. Aussi est-ce ce cri que j'essaie de faire entendre autour de moi car il mérite d'être répercuté. Puisse-t-il trouver écho à la base comme à la tête, sans rompre la

communion. "Que tous soient un, Père, comme vous et moi sommes un, que tous soient consommés dans l'unité".

Archambault Édith, 75005 Paris

Je trouve inconcevable que dans un monde où les décisions sont de plus en plus complexes, l'Église soit une des seules institutions où la prise de décision se fasse sans être précédée d'un large débat public, où les points de vue les plus divers puissent s'exprimer. Il y a bien des consultations mais elles concernent, parmi les pratiquants, ceux qui militent dans des mouvements. Spécialiste de sciences sociales, je suis étonnée de la méconnaissance de l'Église dans ce domaine et il me semble que, dans la formation des clercs, un peu de sociologie, de démographie, d'économie pourrait avantageusement remplacer de la philosophie scolastique ou du droit canon. Il me semble qu'une Église en recherche, accessible au doute, à l'écoute de l'opinion publique serait plus à même de traduire l'évangile aux hommes d'aujourd'hui qui cherchent un sens à leur vie.

Arias Juan, *Le Dieu auquel je ne crois pas* (Le Cerf) : l'Église que j'aime

Celle qui est convaincue que le Christ est le port et qu'elle n'en est que le phare; celle qui préfère être semeuse d'espérance plutôt que glaneuse de peurs; celle qui me dit honnêtement et sans arrogance : Nous sommes un peuple en marche vers une fin commune et nous devons cheminer la main dans la main, boire à la même fontaine et traverser les mêmes périls; celle qui ne m'offre pas un Dieu congelé et figé mais un Dieu vivant, présent et que nous pouvons découvrir à tout moment parce que c'est un Dieu inépuisable; celle qui craint davantage pour ceux qui ne bougent pas, de peur de pécher, que pour ceux qui ont péché parce qu'ils marchaient; celle qui me parle plus de liberté que de l'obéissance, de l'espérance que de l'autorité, du Christ que d'elle-même, de la faim des pauvres que de la collaboration des riches, d'aujourd'hui que d'hier; celle qui se préoccupe davantage d'être authentique que nombreuse, d'être simple ou ouverte à la lumière que d'être puissante, d'être œcuménique que d'être dogmatique; celle qui m'offre un Dieu si semblable à moi que je peux jouer avec lui et si différent que je peux trouver en lui ce dont je ne saurais même pas rêver. À d'autres, un visage différent de l'Église pourra plaire davantage. Moi, je l'aime comme cela parce que c'est ainsi que je vois en elle avec certitude la présence vivante du Christ, du Christ ami de la vie, lui qui est venu non pour juger mais pour sauver ce qui était perdu.

Arnaud, 38840 St Hilaire du Rosier, 67 ans

Je vous ai rencontré, il y a quelques années, à Valcroissant, avec des personnes diverses, amis prêtres du Bas Grésivaudan, paroissiens, amis. Depuis, j'ai lu plusieurs de vos ouvrages; en ce moment *Un homme de foi et son Église*. Puis j'ai lu que vous aviez lancé un regroupement autour de vous de ceux qui déplorent le chemin superficiel et mondain, autant qu'autoritariste que suivent les autorités chrétiennes, en France en particulier. Dès les premiers instants, j'ai répondu avec une trentaine de laïcs de mes amis, à l'Appel de TC. Puis je suis inscrit à Jonas et, aujourd'hui, je voudrais adhérer à votre action.

Avril, 75019 Paris, 57 ans

J'en suis tout à fait certain, tant le souvenir m'en reste vivace : c'est la lecture, durant l'été 1971, du livre de Marcel Légaut *Introduction l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme*, qui a marqué le point de départ de mon évolution religieuse et de ce que j'appelle ma "conversion", c'est-à-dire le changement de façon de voir qui s'est peu peu opéré en moi. En effet, j'ai grandi, je me suis marié dans l'Église catholique, publié même aux Éditions du Cerf entre 1978 et 1981, trois livres dits "spirituels" que je n'écrirais plus maintenant dans les mêmes termes (je ne considère plus les évangiles comme des récits historiques mais comme des textes qui véhiculent une signification symbolique capitale pour l'existence humaine de chaque être humain), voilà qu'aujourd'hui, approchant la soixantaine, j'exprime les plus vives critiques sur la "dogmatique", l'organisation et la pratique de l'Église, allant même jusqu'à éprouver le sentiment qu'elle néglige l'essentiel de son rôle et dévie pour une large part de sa mission.

Certes, elle a joué à mon égard le rôle de mère qu'elle prétend d'ailleurs exercer, et de cela je lui suis reconnaissant. Mais une mère - c'est dans l'ordre des choses - ça se quitte, si difficile à faire que ce soit au plan psychologique. Il est permis de grandir, de se débarrasser de sa tutelle, de penser autrement qu'elle et de ne plus vivre seulement selon ses normes protectrices. C'est ce qui m'arrive avec l'Église catholique : elle ne représente plus pour moi l'unique et universel "sacrement du salut" ; sous son aspect visible, elle n'est après tout qu'un canton de la patrie spirituelle des "hommes de bonne volonté" qui progressent humblement dans leur humanité.

C'est pourquoi je n'espère plus rien des synodes et autres réunions ecclésiastiques, je n'escompte plus rien des déclarations papales ou épiscopales sur les sujets du moment. Que celles-ci tendent à confirmer le dogme entendu comme un contenu de croyances ou qu'elles énoncent en termes généraux et souvent alambiqués des grands principes de morale personnelle ou sociale, elles ne rejoignent guère en fait les véritables préoccupations humaines ; parce qu'elles sont adressées de l'extérieur à la masse, elles n'atteignent au mieux que des curieux qui les reçoivent au milieu d'un flot d'informations immédiatement remplacé par un autre.

Ce que j'espère encore peut-être, au fond, c'est que l'Église se considère sérieusement comme moyen et non comme fin, qu'elle renonce à ce qu'avec de la clairvoyance et beaucoup de courage elle découvrirait en elle comme obstacles à son

message ; qu'elle montre aux hommes d'aujourd'hui et de demain qu'il n'est qu'un chemin, celui que Jésus a ouvert à ses risques et périls dans le monde religieux de son temps : la "voie étroite" de la présence à soi dans l'intériorité et la découverte de la filiation divine, le chemin de la vie vécue et de la mission personnelle accomplie jusqu'au bout, le sentier du "fils de l'homme" qu'est tout homme marchant à l'écoute du souffle divin qui se manifeste en lui dans les clartés du quotidien pour le régénérer perpétuellement et merveilleusement. Le miracle serait qu'un jour, l'Église fasse authentiquement écho à l'une des plus belles paroles attribuées à Jésus dans l'évangile de Jean (je la cite dans ma traduction personnelle) : "Selon la lumière que vous avez, faites confiance à la lumière, pour que vous deveniez fils de lumière" (Jn 12,36).

Barbin, 75015 Paris

J'ai lu votre appel dans *Le Monde* du 21 avril et, bien que je ne m'y reconnaisse pas, j'ai eu envie de vous adresser ce petit signe amical.

«Pourquoi tout ce trouble et pourquoi des doutes s'élèvent-ils en vos cœurs ? Ne vous ai-je pas dit : Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde ?» «Je suis le pain de vie; qui vient à moi n'aura jamais faim; qui croit en moi n'aura jamais soif». «L'heure vient - et nous y sommes - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité». «Dieu est esprit». «C'est l'esprit qui vivifie». «Soyez le sel de la terre...» «Après l'avoir entendu, beaucoup de ses disciples dirent : Ce langage-là est trop fort ! Qui peut l'écouter ?»

Ce langage n'est-il pas toujours et encore aujourd'hui "trop fort" ? Car pour l'entendre et le vivre, Jésus l'avait dit clairement - il est nécessaire et indispensable de "tout quitter", de se détacher, de se dépouiller, de se faire nu. Dans cette perspective, l'heure n'est-elle pas venue de quitter aussi cette Église (à laquelle vous vous cramponnez comme un petit enfant aux jupes de sa mère ou un naufragé à un radeau), quitter cette Église-institution, mère possessive qui comme telle vieillit mal, est de plus en plus "à côté de la plaque", de plus en plus agressive et marginalisée (effet logique d'un comportement séculaire, arrogant et totalement irrespectueux, négateur, de l'homme) ? La quitter et poursuivre sa route, seul et en relation à l'Autre ? Avancer seul pour rejoindre le Fils de l'homme «qui n'avait même pas une pierre où poser la tête». Quelle exigence ! Chemin sur lequel nous ne pouvons avancer qu'animés du souffle de l'Esprit. L'heure n'est-elle pas venue de vivre notre foi - non pas comme vous le craignez "dans l'isolement" - mais dans notre solitude créatrice en relation constante avec l'Autre ? L'heure n'est-elle pas venue de vivre notre foi en hommes adultes et responsables de notre vie ?

«Hommes de peu de foi». «Ne craignez point». «Aimez-vous les uns les autres, aimez votre prochain comme vous-même». Dans votre nudité. Et travaillez inlassablement à développer vos talents. En toute humilité ! Allez donc retrouver le sel ou le levain dans la pâte. Mais ne voyez-vous pas que la pâte lève. Et cela - comme au temps du Christ - ne plaît pas du tout à "ceux qui ont intérêt à ce que perdure un régime de mort" (expression de Bernard Besret 1973).

Si l'Église-institution ne se comportait pas en "mère possessive", elle ferait en sorte d'aider ceux et celles qui le lui demandent à devenir pleinement eux-mêmes, adultes et responsables, à accéder à cette maturation "vivifiée par l'Esprit" et à pouvoir se passer d'elle, à devenir seul et tous ensemble le peuple de Dieu, la véritable Église, et manifester dans leur vie ce souffle de l'Esprit et cette Parole de Liberté. Pouvons-nous voir - et l'accepter - qu'elle n'a pas eu cette attitude et qu'elle est trop vieille et sclérosée pour changer ? Les institutions comme les individus meurent un jour. Mais la Parole ne passera pas. Pouvons-nous être le "canal", la flûte de roseau, l'instrument par lequel Elle se dira inlassablement ? Ici et maintenant. Il est tout à fait passionnant de "lire" nos textes sacrés dans la perspective de l'Évolution de l'Homme. Et permettez-moi, en final, de vous citer : «Aussi, plus l'homme grandira dans la conscience de soi et s'efforcera d'échapper aux emprises sociologiques qui le dénaturent, plus il découvrira que Jésus-Christ est l'alpha et l'oméga de son accomplissement». (*Travail de la foi*)

Barlangue, 65319 Laloubère, 60 ans

À l'égard de l'Église-institution, mon attitude est passée de la déception à l'hostilité pour aboutir à l'indifférence. Quant à l'Église locale, communauté concrète, mon attitude se partage entre la colère et la pitié; je m'y sens de plus en plus étrangère, si je reste solidaire de certains groupes qui partagent mes inquiétudes; admiration et espérance concernent des personnes et des mouvements plus lointains, ou d'autres confessions.

Je suis croyante, de moins en moins pratiquante: j'ai abandonné depuis des années confession et pénitence, et ne participe à la messe que de temps en temps; il me semble que les développements de l'exégèse, de l'histoire et de la réflexion théologique n'ont que de faibles échos dans la pratique ordinaire de mon coin de France. En cette année du bicentenaire, toute ma sympathie se porte sur les prêtres assermentés de 1791, qui furent 80% chez nous, et qui sont parfois si modernes dans certaines de leurs revendications. Mes espérances à l'égard de l'Église hiérarchique, aucune à vue de nez; à l'égard des chrétiens et des autres Églises, oui.

Mes souhaits:

- la vérité : ne pas camoufler les tensions et les différences qui étaient hier, qui sont aujourd'hui, et les changements parfois totaux de croyances et de pratiques au cours de 2000 ans d'histoire.

- tolérance et pluralisme : reconnaître que le point de vue de l'autre est aussi chrétien. Il y a quatre évangiles et il n'y a jamais eu une manière unique de dire et de vivre la foi au Christ.

- liberté : celle de chaque individu et de chaque communauté de vivre et dire sa foi telle qu'il la ressent aujourd'hui, ce ne sera peut-être plus la même demain. Ceci pour un enrichissement mutuel, un plus large rayonnement de l'évangile et des lieux d'accueil variés pour ceux qui reçoivent l'appel à la foi.

- annonce de l'évangile dans sa diversité, souci primordial de ceux qui sont éloignés, et non de la communauté pratiquante. Ne pas mettre de frontières à l'Église depuis l'intérieur, ce sont les individus qui choisissent de se référer à elle ou non; et les Églises doivent s'en accommoder.

- Ne pas amputer le croyant de son intelligence et de sa sensibilité. Notre image du monde et de l'homme a changé. Il y a à dire Dieu, l'Église et le péché autrement. D'ailleurs, et je m'en réjouis, des gens venus d'autres horizons s'en chargent, scientifiques, historiens, croyants ou non, et le discours officiel en prend un coup de vieux.

L'art est une activité humaine gratuite qui par cela rejoint la foi. Certaines œuvres qui nous émeuvent toujours ont un thème religieux; la contemplation admirative de l'amateur rejoint la contemplation créatrice de l'auteur... toutes deux sont peut-être forme de prière. Pour moi, écouter un concert dans une Église, une passion le vendredi-saint est équivalent à participer à la liturgie du jour; et un film de qualité, tout à fait profane, va susciter ma prière.

- égalité : tous les chrétiens sont égaux devant Dieu, donc les responsabilités dans l'Église devraient être confiées à ceux et celles qui en ont les compétences et le goût, sans distinction de sexe et de statut (marié(e)s, célibataires, religieux(ses), permanents ou exerçant un métier) pour un temps éventuellement limité. Qu'est-ce que cette casuistique entre ministères ordonnés et ministères laïcs ?

- Fraternité : le soin des pauvres, exclus, oubliés, fait partie de l'être de l'Église. Dans l'Église de France, il est délégué à des mouvements, congrégations, associations catholiques, et aux individus pour qu'ils militent dans la cause de leur choix; encore que s'ils choisissent un mouvement laïc ou politique, leur action sera plus difficilement reconnue par l'Église. Par ailleurs le chrétien en tant que tel est sollicité pour donner son obole à de multiples causes, et souvent, culpabilisé par la prédication, sans qu'une action concrète lui soit indiquée. Je demande une meilleure intégration de ce "choix pour les pauvres" dans chaque rencontre, y compris culturelle.

Barthélémy-Vigouroux, 13122 Ventabren, 44 ans

J'ai lu vos ouvrages. J'avoue ne pas en avoir percé vraiment le sens mais votre appel est très clair et j'y adhère entièrement, sauf sur un point : la confiance qu'il manifeste à l'Église romaine.

Je suis convaincu qu'il n'y a plus rien à attendre de cet appareil qui, sous l'empire d'une volonté inaccessible au doute, détruit méthodiquement les quelques effets prometteurs d'une timide évolution. La situation de l'Église est trop délabrée pour que ceux qui, dans l'appareil, pensent comme vous, prennent le risque de la division.

La seule action possible me semble être de structurer un mouvement extérieur à l'Église qui sera minoritaire mais qui rassemblera des énergies et non des passivités. Des hommes comme Valadier, comme vous, comme bien d'autres encore, sont à même de le faire naître. Ce mouvement négociera ensuite, non avec le centralisme romain qu'il faut laisser à son tapage médiatique et à sa crispation identitaire, mais avec chaque communauté chrétienne pour établir avec elle le contrat qui nous liera à elle, s'il y a lieu.

Bateman, 01700 Miribel, 48 ans

Je ressens cet appel comme un souffle de vie et de vérité dans une réalité, mes rapports avec l'Église, que je mets souvent secrètement en question mais dont je parle peu.

Voici quelques brèves idées qu'il aurait fallu travailler davantage :

- j'espère qu'elle pourra cesser de se méfier des hommes et de les traiter comme des rivaux, au lieu de reconnaître sagesse et humanité partout où elles se trouvent,

- j'attends d'elle une large diffusion des informations. Sur ce point, je pense et je le dis après réflexion, qu'elle se comporte comme un appareil politique très fermé. En particulier, j'attends qu'elle n'occulte aucune information dans aucun domaine et je pense notamment au domaine des engagements politiques de l'Église et à celui de ses intérêts financiers.

- qu'elle cesse de recourir à la censure mais la remplace par une pédagogie d'explication, par des lettres pastorales distribuées le dimanche, publiées dans les journaux qui pourraient faire un intéressant travail d'explication et de critique du film de Scorsese, par exemple. Alors croyants et incroyants auraient été traités en adultes avec qui les pasteurs engagent un dialogue fécond.

- enfin je souhaite vivement qu'elle cesse d'avoir peur.

Je demeure très attachée à l'Église comme communauté de croyants et comme dispensatrice des sacrements. Je reconnais que c'est au nom de mon attachement que j'ai, moi aussi, peur d'exprimer franchement mes doutes et mes contestations. Je pense d'ailleurs que l'Église appuie une partie de son pouvoir sur l'attitude ambiguë de beaucoup de gens qui réagissent comme moi, c'est-à-dire qui sont plutôt en retrait.

Bécousse, 71220 La Guiche, 68 ans

Ayant appartenu à *Témoignage chrétien*, aux *Chrétiens progressistes* et au groupe *Esprit*, à Lyon, où j'enseignais et militais, je m'aperçois avec tristesse que les espoirs que nous avons mis dans le Concile Vatican II ont été déçus. C'est

pourquoi je souscris sans hésiter à la proposition de Marcel Légaut et, en accord avec lui, je demande à l'Église

1) Plus d'ouverture au monde ainsi que le demandait Vatican II, au lieu de se replier sur elle-même, comme si elle était assiégée et incapable de se défendre, alors qu'elle est chargée d'apporter la Bonne Nouvelle de Jésus Christ à tous les hommes et dans tous les temps.

2) Plus de dialogue entre la hiérarchie et le peuple de Dieu (clercs et laïcs). Les laïcs notamment, par leur expérience de la vie, peuvent apporter beaucoup à l'Église de ce temps, à condition qu'on veuille bien les écouter et ne pas les traiter comme des immatures. Quant aux clercs, qu'on cesse de les condamner (cf. affaire Gaillot, "démission" du Père Valadier...) sans les entendre, et de les priver de la liberté de s'exprimer.

3) Un discours plus clair sur les problèmes de notre temps (Théologie de la libération, péril atomique, sexualité, contraception, procréation artificielle, injustice dans le monde, schisme de Mgr Lefèbvre...) au lieu de la langue de bois habituelle, des condamnations unilatérales et du refus de voir la réalité telle qu'elle est en cette fin du XX^{ème} siècle.

4) Une Église tournée vers l'avenir et non vers le passé, parce que la Foi peut soulever les montagnes, que le rôle de l'Église est d'être la "lumière des nations" et non leur éteignoir et qu'elle doit regarder l'avenir avec confiance, quoi qu'il arrive, puisque «les paroles de Dieu ne passeront pas» (Mt 24,35).

Berne, 13004 Marseille, 65 ans

Je me réfère à l'article de Monsieur Henri Tincq, paru dans *Le Monde* du 15 février 1989.

Je vous adresse un texte que j'ai préparé en vue du Synode des laïcs. Ce texte me semble correspondre tout à fait à l'article cité, mais à notre niveau à nous, laïcs de la base, qui ressentons aussi ce virage actuel de l'Église, vers un durcissement de ses positions. Ce texte, je l'ai écrit sans enthousiasme et sans illusion, persuadée qu'il ne servira à rien. Dans l'Église, on courtise les laïcs parce qu'on a besoin d'eux pour toutes sortes de tâches (ou de soutien financier) mais leur avis n'est jamais pris en compte par la hiérarchie, sauf cas exceptionnels. Il nous est beaucoup plus difficile de nous faire entendre par nos propres évêques que par les athées.

Il m'importe surtout de dire trois choses :

1) justement, ce souci qu'on devrait avoir de l'avis des laïcs. Eux aussi sont inspirés par l'Esprit-Saint et la hiérarchie n'a pas le monopole de la vie de l'Esprit ni celui de la conscience. Que l'Église enseigne la Foi, qu'elle rappelle les principes de justice, de charité, mais elle devrait laisser aux laïcs le choix de l'application de ces principes, sans intervenir dans les "méthodes" ou les "moyens", notamment pour tout ce qui a trait à ce qui fait essentiellement la vie des laïcs: vie familiale ou options à prendre dans la vie du monde. En intervenant dans ces domaines, la hiérarchie me semble faire un abus de pouvoir. Les moyens et les méthodes en particulier, me paraissent en fait relever de la conscience de chacun dans tel ou tel cas précis.

2) le langage de l'Église. Il est incompréhensible pour les masses, un "jargon" disent les jeunes.

Le langage de l'Église est très clair lorsqu'il s'agit de diktats sur la morale, sexuelle en particulier; mais quand il s'agit du message évangélique, pourtant très clair et très simple, alors le langage de l'Église devient abstrait, intellectuel, incompréhensible à la majorité du peuple chrétien. Langage trop coupé des réalités humaines qui font le quotidien de nos vies.

Le Christ, à son époque, s'adressait aux gens avec des comparaisons qu'ils pouvaient comprendre parce qu'elles étaient le tissu même de leur vie. Si nous nous mettons à parler une autre langue, une langue étrangère à tous ceux qui ne sont pas de la "confrérie", alors nous faisons exactement le contraire de ce qui s'est produit pour les apôtres à la Pentecôte, nous reprenons la tour de Babel. Même les prières de la messe sont peu accessibles à tout un chacun: le Dieu de puissance, de gloire, le Royaume... ces mots ont en moi une résonance profonde et je sais ce qu'ils signifient mais, pour de nouveaux venus, cela donne de notre Dieu une image de Jupiter ou de vedette des médias plutôt que celle du Dieu d'amour, de tendresse, de pauvreté qu'est le nôtre. Cette impression première reste malgré toutes les explications qui peuvent suivre et cela est grave.

3) Foi et Morale

Il semble que, dans son enseignement, l'Église fait trop souvent un amalgame entre Foi et Morale. Elle les met sur le même pied et cela est très gênant. Car si l'Église fait cette confusion, qui nous parlera de la Foi ? qui nous annoncera Jésus-Christ ? qui nous parlera de l'Amour ? L'Église n'est pas encore sortie de sa maladie de moralisme au sens étroit du terme. Et comme le monde en est sorti et en sort de plus en plus, nous ne nous sentons plus concernés par les prises de position de l'Église. Pendant des siècles, l'Église a imposé une vue étroite du monde, navigant entre la peur du péché, la culpabilité et, forcément, l'infantilisme qui en découle pour ses laïcs. Cette manière de faire n'a pas disparu et les "autorités" religieuses assènent toujours leurs diktats et ne renoncent pas à leurs anathèmes.

Pourquoi ne pas faire appel à la foi ? ne pas annoncer inlassablement Jésus-Christ et l'amour du Père ? Pourquoi ne pas faire confiance à l'Esprit qui habite chacun de nous ? Pourquoi ne pas laisser de côté les codifications de toutes sortes et ouvrir les consciences à leur propre responsabilité ?

Cet appel des autorités serait mieux entendu que toutes les condamnations sans appel, les refus ou les mises en garde. On ferait du positif au lieu de faire du négatif. On ferait enfin confiance à l'Esprit à l'œuvre au cœur des hommes et à la diversité de ses manifestations sans avoir la prétention de le canaliser et de le filtrer. On permettrait à chacun de "s'élever" vers Dieu, à son rythme, d'entendre avec sa personnalité et ses propres oreilles les appels intérieurs de l'Esprit,

d'y répondre à sa manière, de vivre épanouis et non pas étriqués, joyeux et non pas peureux. Et cette diversité ferait toute la richesse de l'Église. De toute manière, une morale ne s'impose pas de l'extérieur ou alors, c'est une loi, un code sans résonance interne qu'on cherche à tourner. La morale ne se subit pas, elle est la conséquence d'un choix, elle se vit par amour, elle se choisit par respect de l'autre et de soi-même; c'est un choix personnel et intérieur.

«Il s'agit de convaincre et non pas d'avoir un discours terroriste, notamment auprès des jeunes... C'est une affaire de comportement et non pas de gouvernement» dit le professeur Got (chargé par le Gouvernement du rapport sur le Sida et qui est chercheur au Service d'Anatomo-Pathologie de l'Hôpital Ambroise-Paré). Il y a un drame à pousser les gens à confondre Foi et Morale. Rejetant la morale, ils n'accèdent pas à la Foi; ils jettent le bébé avec l'eau du bain; et cela engendre un athéisme profond. J'ajouterai que la morale ne se réduit pas au sexe. Trop souvent nos responsables hiérarchiques donnent l'impression contraire.

De nombreux laïcs chrétiens, même pratiquants et fort attachés à l'Église, ne se sentent plus concernés. Ils sont pourtant des gens de foi profonde mais se détachent peu à peu d'une Église impérieuse et sans nuances. Mgr Lefebvre est le signe même de cette époque de déchirement de l'Église, entre la Foi des chrétiens et le moralisme abstrait et idéologique de l'Église d'aujourd'hui: pas de cas particuliers, pas de morale de situation (même pour le sida) et la condamnation de Mgr Lefebvre n'arrange rien dans la manière de juger propre à l'Église officielle, ni dans ses discours. Cela me semble très grave car l'Église, de ce fait, se discrédite. Or, elle est officiellement, le visage de notre Dieu sur terre, le Dieu de tendresse, de charité, d'amour, de pauvreté, de miséricorde, de compassion, que nul ne peut reconnaître dans le "vedettariat" d'aujourd'hui et encore moins dans l'intolérance de l'Église face à tous les problèmes de vie de ses ouailles et de leurs souffrances. De ce fait, elle devient inhumaine; bien plus elle tente d'imposer sa propre morale à ceux qui sont le plus loin d'elle, alors que Jésus allait aux "plus loin", plein d'amour et de respect.

Ses pairs viennent de critiquer Mgr Gaillot d'avoir donné une interview à la revue "Lui". Mais s'il ne donne ses interviews qu'aux journaux chrétiens, qui ira évangéliser les lecteurs de *Lui* ? Il y a là une véritable incohérence entre le dire et le faire: ne pas se contaminer avec les intouchables ni se commettre avec les plus "extérieurs"; plus rien du discours de l'Église ne devient crédible aux gens en général et aux chrétiens eux-mêmes. Personnellement, mon mari et moi, nous nous sentons de moins en moins concernés par l'Église officielle et pourtant nous voulons être et nous restons d'Église, que cela plaise ou non à ses chefs. Baptisés, nous sommes l'Église, nul ne pourra nous ravir cela et nul ne pourra nous faire taire sur ce que nous croyons au plus profond de nos cœurs et de nos consciences, même si cela se situe hors du contexte habituel, des normes officielles et des routes toutes tracées.

L'Esprit est audacieux et aventureux. Le Christ lui-même, fut affronté aux mêmes problèmes avec les Pharisiens de son temps. Rien n'est nouveau sous le soleil, mais il est dommage que 2.000 ans de christianisme n'aient rien changé dans l'esprit de pouvoir des chefs religieux, surtout lorsqu'il se réclament de Jésus-Christ !

Nous ne nous sentons plus concernés par le discours de l'Église mais qui nous parlera du Dieu d'amour ? du Père aimant ? qui nous dira sa tendresse, son accueil inlassable et sa miséricorde sans fin ? Qui nous apprendra l'amour, la vie de l'Esprit en nous ? Qui nous dira notre vocation divine, cette sève qui coule dans nos veines ? Qui répondra à cette immense soif spirituelle des hommes d'aujourd'hui, passionnés par un discours du cœur et non par un code, par le sens donné à leur vie et non par des barrières infranchissables ou des jougs trop lourds à porter ? Qui nous offrira les bras ouverts du Père de l'enfant prodigue ? Qui nous dira la gratuité de Dieu afin que nous en vivions ?

Berrut Thérèse, 74500 Publier, 62 ans

J'ai été reçu trois fois aux Granges de Lesches et le souvenir en est inoubliable, la simplicité de l'accueil, l'exigence morale, l'intensité de la prière et de la rigueur de la recherche intellectuelle. Je me rappelle l'abbé Négrin et ses gamins; je suis allé le revoir à Limoges car je faisais le même travail.

J'ai lu tous vos livres et, le mois dernier *Travail de la foi*.

Voici ce que j'ai écrit à Mgr Decourtray et sa réponse, un chef d'œuvre de l'extrême onction dans la langue de bois théologique, à des années astrales de la vie des gens.

- Au cardinal Albert **Decourtray**, Primat des Gaules, le 19 février 1989

La soumission docile, la normalisation hiérarchique que, d'après *Le Monde*, vous avez cru devoir obtenir de Jacques Gaillot écœure un grand nombre de fidèles et de non-croyants qui voient réduire au silence, discréditée, la voix de celui qui faisait appel, concrètement, à la générosité qui dort dans les consciences pour les objecteurs, les victimes de l'apartheid, les homosexuels, le non célibat des prêtres, le danger du nucléaire...

Ce qui fait l'unité de l'Église, ce n'est pas la façade de têtes abaissées à coups de crosse, ni la papale voiture blindée dans un coûteux décorum. Si nous attendons quelque chose d'un magistère d'Église, c'est l'humble recherche concertée des valeurs en cause dans l'évolution culturelle, scientifique, sociale de l'histoire. 139 théologiens l'ont fait récemment savoir. Toujours et chaque jour, les pauvres se heurtent à un mur quand ils annoncent Jésus ressuscité. Vous l'avez fait pour défendre le droit des immigrés. Comme de lointains évêques d'Amérique Latine, ici des prêtres qu'il nous faut chercher à des kilomètres sèment l'espérance. Ce n'est pas parce qu'ils sont en dissonance ou laxistes que nous les écoutons, mais comme Jésus se laissa aimer par Marie-Madeleine, se fit inviter par Zachée, nous reconnaissons le feu, l'eau vive, le vent de la liberté imprévisible, la parole féconde qui fait lever les épis que Jésus froissait, gestes qui ont, pour nous, un autre valeur de signe que la petite vertu de docilité.

- **Réponse**, Lyon, le 19 avril 1989 (abbé Denis Baudot)

Il paraît important de bien saisir la portée exacte de la déclaration commune signée par le Cardinal Decourtray et Monseigneur Gaillot. Il s'agissait tout d'abord d'une démarche réalisée librement de part et d'autre. Monseigneur Gaillot a été heureux de cette occasion de dissiper publiquement un malentendu qui semblait l'opposer à l'Épiscopat français dans l'opinion publique. Il s'agissait également de réaffirmer la volonté, nécessaire chez tout Évêque, de se conformer l'enseignement essentiel du Pape.

Il est peut-être utile, pour plus de clarté, de donner une traduction française du texte latin cité : «Unité dans les vérités nécessaires (au salut), liberté dans les domaines où le doute est permis, mais en tous les cas, charité». Ce qui signifie qu'il doit y avoir dans l'Église une unité nécessaire de doctrine dans ce qui est défini (enseignement des conciles, ou enseignement solennel des Papes), mais une liberté d'expression dans ce qui ne l'est pas. Enfin, cette charité, pastorale chez les Évêques, leur commande d'œuvrer en commun pour le bien de tous les fidèles. Ce sont ces mêmes critères, d'unité doctrinale, de respect de la liberté, et surtout de charité qui doivent inspirer les réactions des fidèles du Christ.

Bertholet, 37200 Tours, 51 ans

Si j'en attends encore quelque chose, c'est qu'elle respecte davantage l'évangile et cesse de le minimiser, comme le faisait récemment un prêtre dans une classe en disant que l'évangile était insuffisant à lui seul. Dans le milieu chrétien où je travaille, je constate une certaine ironie par rapport à l'évangile, au bénéfice d'interprétation, ou de priorité donnée à Saint Paul, et aux exigences matérielles ou politiques. Jésus-Christ y apparaît comme un gêneur, un empêcheur d'exploiter en rond les traditions et les intérêts personnels. Cette exploitation m'a amené à refuser certaines compromissions au risque de perdre mon emploi.

Bertrand, 4200 Liège, 64 ans (C.G.A.L.)

Lieu d'expression privilégié des laïcs de l'Église catholique de Wallonie et de Bruxelles, le Conseil Général de l'Apostolat des Laïcs publie la prise de position suivante émanant de son Comité.

Depuis un certain nombre de mois, plusieurs interventions de la curie ont suscité tensions, inquiétude, protestations. Nous pensons à certaines nominations épiscopales, aux pressions exercées sur des évêques ou des théologiens, à des prises de position intransigeantes sur certaines questions éthiques, à la manière dont ont été "réintégrés" certains disciples de Mgr Lefèbvre... Le CGAL n'a pas été directement concerné par ces faits mais leur répétition nous invite à sortir du silence. Nous nous sentons solidaires des Églises locales, mouvements ou autres institutions ecclésiales qui ont été directement impliqués. Lorsqu'un membre souffre, tous souffrent avec lui.

D'autre part, nous entendons bien appartenir à l'Église catholique romaine et, si nous sommes heureux et fiers de la sainteté dont elle témoigne dans bien des circonstances, nous sommes également marqués par ses défaillances.

Enfin, les faits auxquels nous nous référons ont été largement répercutés dans les médias, notamment à l'occasion des déclarations publiques de théologiens ou de membres de la hiérarchie. Toutefois, ces faits ne concernent pas uniquement les théologiens et la hiérarchie, on parle de tout cela dans nos associations, mouvements ou communautés. C'est pourquoi, comme organe représentatif de l'apostolat des laïcs, nous voulons faire écho à ce que nous entendons autour de nous. Comme nous croyons à la "correction fraternelle" dont parle saint Paul dans son épître aux Galates (Gal 6,1), nous voulons exprimer ici librement, c'est-à-dire sans passion ni hypocrisie, notre sentiment. Nous ne le faisons pas sans avoir, au préalable, réfléchi, discuté, consulté et prié. Nous espérons sincèrement que notre démarche pourra contribuer à une plus grande charité dans l'Église et, en particulier, dans les relations que les organes du Vatican entretiennent avec les multiples composantes de l'Église universelle.

Notre sentiment

Il nous semble tout d'abord que les interventions auxquelles nous pensons, et que nous serions tentés de qualifier d'unilatérales, sont en contradiction avec le rôle fondamental et traditionnel du magistère central de l'Église, à savoir le service de la communion. En effet, outre les dissensions qu'elles engendrent entre l'Église de Rome et les Églises locales, ces interventions ont également pour effet d'exacerber les tensions à l'intérieur même de ces Églises particulières.

D'autre part, notre culture occidentale est fortement marquée par l'idéal démocratique et, en particulier, par la déclaration universelle des droits humains. Les interventions de type autoritaire, surtout si elles émanent d'un pouvoir central inaccessible, suscitent de l'incompréhension, de l'amertume, de la révolte... Certes, l'Église n'est pas une démocratie. Ce n'est cependant pas par hasard que, grâce au Concile Vatican II, le catholicisme a renoué avec des notions aussi traditionnelles que la collégialité épiscopale et le peuple de Dieu. Nous ne pouvons que rappeler ici la parole du Seigneur à propos de la manière dont les puissants de ce monde exercent leur autorité, et rapportée par l'évangéliste Marc: «Il n'en est pas ainsi parmi vous» (Mc 10, 43). Enfin, et c'est là un point très important à nos yeux, il arrive que ces interventions visent des secteurs de l'Église particulièrement proches des pauvres, des marginalisés, des exploités. En donnant l'impression de condamner des personnes ou des groupements qui vivent effectivement la solidarité avec les plus démunis, on fait le jeu des puissants de ce monde, qu'on le veuille ou non.

Conclusion

Face à cette situation, et constatant qu'elle a plutôt tendance à s'aggraver, nous avons décidé de demander à nos évêques

de continuer, dans toute la mesure du possible, à faire connaître notre inquiétude aux instances romaines compétentes. D'autre part, vu les remous croissants suscités dans l'opinion publique par cette succession de conflits, nous estimons opportun de faire connaître publiquement notre désarroi. Enfin, nous lançons un appel aux mouvements, associations et communautés catholiques de Bruxelles et de Wallonie : que les tensions actuelles ne nous conduisent ni à la révolte ni à la soumission passive mais que, sans nous détourner de nos tâches prioritaires, nous sachions retrouver le chemin du dialogue et, par là, celui de l'audace évangélique.

Besanceney, 94800 Villejuif, 64 ans

Je n'ai pas rempli les petites cases, car elles me semblent "canoniser" la distinction récente dans l'histoire de l'Église de "prêtre, religieux, laïc"; distinction qui n'est pas structurante d'une Église, mais qui reflète un mode organisation des pouvoirs historiquement marquée. Je me définis socialement par ma profession, formateur du personnel soignant dans les domaines de la sociologie et de l'anthropologie culturelle, par des responsabilités dans la société, comme celle de membre du Comité Éthique Recherche de la Faculté de Médecine (CHU de Créteil); et également (mais pas premièrement) par une responsabilité presbytérale en Église, notamment vis-à-vis des Religieuses en Profession de Santé de la Région Île de France. Laïc, car membre du peuple de Dieu, je ne suis pas marié. Voilà pour l'identification. Quant aux motivations : très sommairement ordonné prêtre voici quarante ans, j'ai lutté pendant une petite quinzaine d'années à l'intérieur de l'Église dont j'étais alors permanent pour qu'elle s'ouvre au dialogue avec le monde de ce temps-là : problèmes de dialogue avec le marxisme notamment. Avec le Concile tout semblait devenir possible et j'ai lutté une nouvelle quinzaine d'années pour qu'il soit vécu en profondeur sur bien des plans. Mais le monde avait changé, le dialogue à mener n'était plus le même. Ayant rempli maintes fonctions, y compris celle de vicaire épiscopal, proche donc du "pouvoir", j'en ai mesuré le risque. Je me suis complètement reconverti, entré dans la vie professionnelle, tentant de multiples manières à créer des "passerelles" contre vents et marées. Je combats depuis dix ans pour Vatican III et continuerai de le faire. Ces dix dernières années, j'ai vécu le dialogue foi-modernité à l'intérieur de moi-même, d'une manière extrêmement enrichissante et libératrice, humainement et spirituellement. Je continuerai de creuser ce sillon tant que je le pourrai, tel est le sens de mon adhésion à cet appel. C'est la conversion de plusieurs au dialogue en eux-mêmes du Royaume et du Monde qui fait sans cesse naître l'Église. Religion d'appel et non d'autorité, n'est-ce pas, Marcel Légaut ? Bonne chance !

Besson, 67200 Strasbourg, 55 ans

Il me semble que devrait être levée l'ambiguïté constituée par le mot Église. Pour moi et sans doute pour d'autres l'Église est avant tout le peuple de Dieu des baptisés; ensuite elle est l'institution, la hiérarchie. Pour la majorité des non-croyants et pour les médias, le deuxième terme éclipe le premier. Cela me semble regrettable et très dommageable pour nous.

J'attends de l'Église-institution qu'elle cesse d'avoir cette position défensive et apeurée dont nous savons qu'elle ne pousse ni au dialogue ni à la générosité et en tout cas pas à l'ouverture. J'aimerais que nos évêques apprennent la communication avec les médias pour éviter que se renouvellent les douloureux malentendus de ces derniers mois.

Besson, 69130 Francheville, 60 ans

À plusieurs reprises Marc Ruet et Gérard Boulanger m'ont invité à des rencontres de secteur. Mon premier mouvement a été d'y répondre d'abord par ma présence, ensuite par l'expression de mon point de vue et de mes réflexions sur les "affaires" de l'Église et du ministère. Et voici maintenant une sollicitation nouvelle, la promotion d'un "synode", vendu avec une image de communication et de liberté d'expression mais dont les promesses sont bien minces au regard de ce qui se passe actuellement dans l'Église. Je reviendrai sur ce point.

Donc, répondre ou ne pas répondre ? Je prendrais plaisir à participer à telle ou telle de vos rencontres, j'y trouverais sans doute un profit intellectuel, un bénéfice affectif, un stimulant pastoral... Peut-être aussi mon expérience, pastorale et professionnelle, pourrait-elle présenter quelque intérêt pour tel ou tel... Oui, je devrais répondre et participer. Et pourtant une question se lève, la même que je porte avec moi chaque fois que je mets les pieds aux réunions de l'aumônerie universitaire. Bien que sans masse, comme certaines particules, mais non dénué de vibrations, donc sans poids aux yeux d'une institution désormais honteusement centralisée, négation par certains aspects de Vatican II, participer, contribuerait à "faire tourner" une machine, donc à maintenir le statu quo. Alors je m'abstiens, je me dis même parfois que seuls des actes de rupture ébranleraient peut-être les certitudes d'une hiérarchie imbue d'elle-même, qui se prend pour l'Église, parle à sa place et ne brille que par son asservissement à un pape de télévision.

Cela n'ébranlera rien du tout. Depuis vingt années, on laisse "prendre le large", on laisse se marginaliser nombre de prêtres et de chrétiens usés par la situation actuelle. De temps en temps même on frappe, peu importe qui est frappé, est-il cadeau trop coûteux à offrir à Sa Sainteté le Très Saint Père Pape ? Ne faut-il pas renouveler à ses yeux la preuve qu'une paire de cardinaux -en cela davantage préfets qu'évêques- tient bien en mains l'Église de France ? Et à côté de cela, quelles précautions, quelles tendresses pour les enfants de Lefebvre, quels affronts aussi au Ministère, à la Tradition, à la Théologie même ?

Non, je ne puis "participer", je ne puis jouer à "faire comme si..." Faire comme si la pastorale à Lyon était concertée,

alors qu'elle ne l'est pas (qu'elle soit bureaucratisée est une autre affaire); faire comme si le corps presbytéral vivait en communion alors qu'il est morcelé, qu'il est blessé par de profondes amputations. Et la pantomime d'un synode ne parviendra pas à voiler les tensions internes de l'Église de Lyon, même si tant et tant préfèrent fermer les yeux ou rester insensibles à ceux qui se sentent méprisés par un cardinal fort soucieux de son image ou par ceux qui jouent avec lui aux "liaisons dangereuses". Je reviens au projet de synode. En ce domaine ce qui est décisif, ce qui détermine les résultats, ce ne sont ni les bonnes paroles pour "lancer le produit", ni les références scripturaires pour l'asseoir sur un semblant de tradition, ce qui est déterminant, c'est le choix d'une méthode. Dis-moi ta méthode, je te dirai à quoi tu arriveras. Or de méthode il n'est pas question de discuter, elle est donnée, imposée... Alors que faire ? Je suis à la recherche d'instances - peut-être à créer ? mais je crois qu'il en existe de semi-clandestines, en cherchant bien on doit trouver, où l'on puisse renouer avec une pratique réellement ecclésiale. Voici ce que je veux dire.

1) Notre société est affrontée à des questions de fond sur l'homme, la maladie, la génétique, la répression, l'exploitation, ceux qui "gagnent" et les laissés pour compte. J'ai longtemps cru (je suis tellement vieux-jeu) à une Église qui provoquait à la recherche, incitait, à partir des situations et des pratiques sociales et professionnelles les plus diverses, à dire le sens de l'homme, le sens de la vie, le sens de la foi... La créativité chrétienne était à l'œuvre dans la communauté, un concile a parlé à son sujet de sacramentalité... Qui s'en souvient ? surtout pas ce chef d'état slave assoiffé de démocratie chrétienne !

On aurait pu penser que l'évêque de Rome invite tous les généticiens, biologistes, à dire les questions posées aujourd'hui par leur pratique, à présenter l'Église comme à l'écoute de ces hommes et de ces femmes affrontés à la réalité, à inciter parmi eux ceux qui "croient croire" à dire comment leur pratique questionne leur foi et comment leur foi questionne leur pratique... Mais non ! Le Vatican a parlé, un point c'est tout, plus rien à dire... Non, ce n'est pas l'Église. Le "centralisme démocratique" périclité à Moscou, le Vatican récupère cet objet de musée encore capable de répression.

2) L'Église elle-même est traversée par des courants contradictoires, périodiquement travestis par le discours œcuménique qui donne à penser que les clivages sont entre les Églises alors qu'ils sont à l'intérieur de chacune d'elles, ce qui est inavouable et de plus incompatible avec le règne d'un pape unitaire et centralisateur. Un débat de fond, sans contraintes, libre, sans préjuger des résultats, qui fasse à nouveau fonctionner le "triangle d'or" (pratique ecclésiale, réflexion des théologiens, relecture de la tradition), un tel débat devient urgent et vital. Ici ou là quelques théologiens, évêques non encore asservis, personnalités chrétiennes disent cela mais comment le réaliser.

3) L'Église enfin doit faire face à une perte d'audience, de crédibilité. Faut-il "compenser" cela par un recours abusif au "bruit médiatique", en un sens "faire semblant", placer des populations entières "sous influence catholique", plutôt que croire à la sacramentalité du Peuple de Dieu ? Qui, ici, déprécie la foi en l'Esprit ? À moins qu'ouvrir le débat, chercher à comprendre pourquoi les choses sont ce qu'elles sont soit une ascèse trop exigeante pour les uns, trop dangereuse pour la carrière des autres ?

4) Les ministères eux-mêmes connaissent une crise de signification, et en particulier la question des médiations, qui ne se résout pas par la fausse équation médiation=médias; les médias fonctionnent avec des images qui circulent dans des circuits et ont le profit pour finalité; les médiations, par des personnes dans une perspective de don.

Pourquoi la hiérarchie s'est-elle mise à tant parler à propos de tout, de n'importe quoi et de son contraire ? N'est-ce pas en partie à cause d'un vide de "signifiants" ? Qui sont, depuis toujours, producteurs de "signifiants" dans l'Église sinon les membres du Peuple de Dieu, vivants leur foi au quotidien, bien plus que les stratèges du Vatican ? Le Chef de l'État du Vatican aurait-il réduit au silence l'Évêque de Rome ? Ne fait-on pas ici l'économie de médiations qui sont à recréer ? Qui a peur de la création ? qui lui préfère la "survie" ? Qu'on ne s'étonne pas dès lors si le "retour du religieux", toutes sortes de "charismatiques" et les neurolepticiens se partagent la gestion de l'angoisse sociale. Pourquoi tant de succès du côté des "charismatiques" sinon parce qu'à leur manière, eux aussi ont résolu la question des médiations ?

Telles sont quelques-unes des questions dont je suis porteur quand je jette un regard circulaire "épiscopal" pour me mettre à l'écoute de ceux qui portent aussi ces questions, je m'aperçois que nombre d'entre eux sont réduits au silence. Alors, vous comprendrez que je ne puis me résoudre à renforcer le poids d'une institution qui réduit au silence.

Binder, 68800 Thann, 69 ans

Autrefois catholique très pratiquant, j'ai été amené peu à peu à réfléchir et revoir mon credo. Toujours croyant en Jésus-Christ, mais pas dans les termes enseignés, je me déssole du manque d'adaptation de l'Église dont la manifestation la plus concrète, l'office dominical totalement dépassé.

J'attends de l'Église qu'elle s'ouvre d'abord à l'écoute réelle et bienveillante de ceux qu'elle a déçus. La structure paroissiale n'offre plus à ceux qui sont en quête de spiritualité de quoi satisfaire leur recherche et ne leur permet pas de s'exprimer. L'Église est-elle ouverte pour favoriser la formation de petits groupes de réflexion et à les aider, sans pour cela chercher à manifester son autorité à leur égard ? Est-elle capable, après 2000 ans d'histoire et de découverte scientifique, de revoir son credo ? Peut-elle enfin chercher à abandonner le pouvoir et la magie ? Je souhaite m'exprimer sans agressivité, en cherchant à imaginer une Église qui soit réellement au service de l'homme et qui ne donne pas l'impression de chercher à s'appropriier les âmes. Peut-elle renoncer à croire qu'elle seule possède la vérité ?

Bonnefous Francis, 12330 Marcillac, 39 ans

En signant l'appel de Marcel Légaut, l'occasion m'est donnée de réfléchir sur ce que, chrétien ordinaire, j'attends de l'Église. La première réaction, au vu de mon expérience personnelle, est que je n'en attends pas grand-chose car les grands moments "spirituels" de ma vie m'ont été donnés plus par des rencontres de personne à personne que par des initiatives de la structure Église. Toutefois, sachant que l'Église, par le fait d'exister depuis 20 siècles, a peut-être quand même favorisé mes découvertes, je souhaite qu'elle prenne conscience du désarroi de nombreux chrétiens et non chrétiens face à leur vie; qu'elle aide chacun à découvrir la richesse et la réalité de la vie intérieure; qu'elle guide chacun sur ces espaces inexplorés et qu'elle n'ait pas peur des questions sans réponse; qu'elle ait un souci de qualité et non de quantité; qu'elle invente des lieux d'écoute et d'échange où se découvre peu à peu le visage du Christ dépouillé de siècles d'idolâtrie, de moralisme; qu'elle préfère les rencontres en profondeur avec quelques-uns aux grandes cérémonies "festives", qu'elle accompagne plutôt qu'elle n'encadre; qu'elle soutienne plutôt qu'elle dirige; qu'elle permette et amène chacun à devenir créateur. Ma foi me dit que c'est là que l'homme et Jésus se rencontreront, que c'est par là que passe l'engagement pour que l'humanité "s'humanise".

Bossel, 1350 Orbe, 54 ans

Je suis fort heureux qu'un mouvement de protestation voit le jour dans l'Église catholique. J'habite une région à majorité réformée et alors que le mouvement œcuménique se faisait de plus en plus fort, la prise de position des évêques au sujet de la communion, de l'hospitalité eucharistique a provoqué de nombreux blocages. La nomination d'évêques auxiliaires qui n'ont souvent aucune expérience de la pastorale a été fortement contestée, spécialement en Suisse allemande. C'est vrai que l'application des décisions du Concile ont été un peu rapides dans le sens que les prêtres et le peuple n'étaient pas du tout prêts à ce changement. Personnellement, ce passage s'est bien réalisé car de 1967 à 1969 je fus engagé par un évêque au Cameroun dans le but du développement. Les laïcs engagés étaient prêts à faire le pas. Il est vrai qu'ils n'avaient pas derrière eux des siècles d'une histoire qui est souvent la cause des freins.

Je suis membre du conseil de paroisse et de communauté avec le principal souci d'ouvrir la communauté à la dimension de l'Église universelle car les échanges s'arrêtent souvent à la dimension de la paroisse. Je suis responsable du mouvement OPM en Suisse romande, j'ai un engagement dans la pastorale ouvrière et au conseil municipal, mandat important qui occupe 15 à 20 heures par semaine.

Bouette, 22560 Trébeurden, 50 ans

Je fais une très grande différence entre l'Église et la foi. L'Église est une institution, une affaire d'hommes. En outre, elle nous prend pour des "veaux" qui suivront sans réfléchir. Malheureusement, ça ne marche pas très bien et il est heureux que certaines voix, comme celle de Marcel Légaut, crient haut et fort ce qu'ils pensent.

J'attends de l'Église qu'elle nous explique l'évangile correctement, sans essayer d'y ajouter sa morale, et qu'elle soit une Église des pauvres, comme Jésus.

Bour Alfred, 01700 Miribel, 45 ans

J'ai été très sensible à l'appel de Marcel Légaut pour qui j'ai beaucoup d'estime. Je le félicite de son courage et lui exprime mon merci. J'ai passé deux ans dans le Nordeste brésilien et depuis 81, je suis avec grande attention ce qui se passe en Amérique latine. J'ai eu la confiance de plusieurs évêques engagés aux côtés des pauvres. J'ai suivi la polémique engagée par le cardinal Ratzinger sur la théologie de la libération. Or j'observe un durcissement du Vatican vis-à-vis de l'aile engagée de l'Église et une nomination trop systématique d'évêques de droite, hommes d'appareil, loin des pauvres. Je vois la politique du Vatican se rapprocher presque ostensiblement de la politique des États-Unis vis-à-vis de l'Amérique latine.

Je suis d'accord avec le cri lancé par les théologiens allemands et leur manifeste. Notre Église devient dangereusement pure "spiritualité", coupée de la vie de l'homme moderne et, comme je milite dans un mouvement œcuménique non-violent (MIR), je ressens douloureusement la position militante de la Curie romaine. Je suis pour une Église servante et pauvre au milieu des hommes; pour une Église, peuple de Dieu et non pyramidale, autoritaire et centralisatrice; pour une Église qui fait confiance à l'homme. Ma chance et ma joie de prêtre, c'est d'avoir rencontré une bonne dizaine d'évêques dont un cardinal très engagés aux côtés des petits, des mal-aimés. Cela m'a réconcilié avec l'Église. Rencontrer de pareils hommes est une grâce qu'on n'oublie pas. J'aime mon Église envers et contre tout, malgré ses dérapages mais je joins ma voix à celle de Marcel Légaut pour une Église de dialogue.

Bourdin, 44420 St Julien de Corcelles, 53 ans

Des pas risqués pour vivre en chrétien depuis mon enfance au sein de l'Église catholique romaine, en passant par des responsabilités de jeune, puis d'adulte et de père de famille, quinze années de chemin de traverse parmi les membres d'une petite communauté de foi que nous formons, les différents appels lancés par certains responsables de mon Église (théologiens, évêques, prêtres...), des journaux comme (*T.C.*, *le Monde*...) l'appel de laïcs comme Marcel Légaut, m'incite à écrire ces lignes qui suivent aux responsables de mon Église à laquelle je veux rester fidèle.

L'esprit du dernier concile nous laissait tant espérer de l'ouverture qu'il représentait à notre époque et que nous avions

accueilli avec grande joie, aurait-il donc quitté certains de nos responsables actuels ? Qu'en est-il 25 ans après ? Ce mouvement de reprise en mains, voire de restauration, toutes ces sanctions prises à l'égard de ceux qui osent poser des actes ou bien lancer une parole libre me met particulièrement mal à l'aise dans mon Église aujourd'hui.

Pourtant, contrairement à toutes les apparences actuelles, le retour en arrière, à partir de ce que je peux voir germer et naître autour de moi, d'une façon parfois confuse, souvent très diffuse, en des lieux qu'on attendait pas, je pressens que peu peu s'ébauche un visage d'Église nouveau qu'on ne peut que difficilement définir tant au niveau de son mode d'existence que des fonctions et des responsabilités qu'il engendrera demain.

J'ose croire, mais c'est sans doute rêver encore, à cette Église, chaleureuse et toute fraternelle, multiple et diverse, à cette mère toujours plus heureuse et soucieuse de comprendre ses enfants, de les respecter dans leurs différences fondamentales, les invitant à vivre leur propre identité dans la plus totale liberté. Chemin d'humilité, empreint du plus grand respect de chacun dans son cheminement sur son propre itinéraire de Foi en un Dieu que nul ne peut nommer réellement et encore moins définir, mais qui cependant nous appelle intimement à vivre, à nous réaliser pleinement, donnant ainsi sens à toute notre existence. Notre Église a-t-elle donc si peur de voir aujourd'hui ses membres agir, avec tout le discernement dont ils sont capables, pour tenter de vivre leur Foi en avançant progressivement sur le chemin de l'Être ? Si nous sommes ce peuple de croyants à la Foi profonde, ne nous revient-il pas le droit d'inventer et de manifester, à notre époque comme d'ailleurs à chaque époque de l'avancée humaine, l'expression de la Foi profonde qui nous anime ?

Branden Van den, B 4190 Ouffet, 57 ans

Si l'on entend "Église" par "institution hiérarchique", je n'en attends plus grand-chose pour moi-même, du moins pour l'instant. Depuis six ans, j'ai quitté l'ordre des Jésuites (dont j'ai fait partie durant 31 ans et j'aurais dû normalement, car je vis avec une compagne, retourner à l'état laïc. C'est une fraternité laïque avec qui je chemine depuis une quinzaine d'années qui m'a lancé cet appel : "il n'est pas question que tu envoies ton dossier à Rome car, pour nous, tu demeures prêtre". Ainsi je reste "réfractaire", "marginal", "suspendu" de tout ministère "officiel", (Jésus, lui aussi, a fini sa vie... "suspendu"), mais disponible pour tout service et en priorité aux plus démunis. (Pendant 7 ans j'ai animé une association d'aide aux sortants de prison et cela a évidemment modifié mon comportement; aujourd'hui j'ai la chance de travailler bénévolement pour un "Télé-service").

Voici un an, avec quelques prêtres "sortis" (représentants l'association "Hors-les-murs") nous nous sommes présentés à notre évêque. Pour ma part, j'ai dit que j'étais prêt à accepter un ministère. Aucune réponse n'est venue. Sur ce point je suis évidemment déçu, cette Église reste crispée sur ses lois et ce légalisme, s'il persiste, la perdra. L'hémorragie que représente le départ de plus de 80 000 prêtres depuis une vingtaine d'années est un fait massif que "Rome" tait pudiquement sans chercher à y remédier. Attitude fondamentalement contraire à l'esprit de Jésus qui a demandé à l'homme d'être libre vis-à-vis de toute loi, sauf celle de l'amour! Elle en vient ainsi à contredire ce qu'elle ne cesse de prêcher : "n'excluez pas, ne rejetez pas, ne marginalisez pas les gens à problèmes; et, ici, étant elle-même cause essentielle du problème (le célibat), elle rejette ses propres enfants. Froidement, logiquement, automatiquement le couperet tombe; et cela, sans tenir compte du peuple chrétien désemparé, car pas formé à se prendre en charge.

Heureusement, il y a les communautés de base, autres visages de l'Église. À cette Église-là je crois et en elle j'espère car on peut y respirer un souffle de liberté évangélique. C'est ainsi que, le 10 septembre dernier, Marie-Thérèse et moi, entourés d'une cinquantaine d'amis et d'amies proches -dont un "curé-doyen" en fonction, un "professeur de séminaire" et plusieurs prêtres mariés avons célébré à domicile notre alliance. Le célébrant principal, curé du village, a commencé par dire qu'avec cette assemblée (qu'il ne connaissait pas) il se sentait beaucoup plus en communion qu'avec ses propres paroissiens Cette fête était celle de l'amour où tous se sentent vraiment aimés, unis par de longues années de connaissance mutuelle, de partages d'Évangile, de célébrations, de rencontres récréatives, d'engagements. Chacun cherche à écouter l'autre en profondeur et à le respecter tel qu'il est. Dans cette Église-là fleurissent liberté créatrice, entraide, solidarité avec toutes les luttes qui promeuvent l'humain.

Si j'étais évêque, je passerais le plus clair de mon temps à visiter ces communautés, les encourager, leur demander de rester ouvertes les unes aux autres. Mais quand donc les "censeurs" dans l'Église se rendront-ils compte que les "coups de crosse" sont périmés, ridicules et qu'ils agissent à la manière d'un boomerang: en revenant frapper ceux-là même qui les lancent. À tous ceux qui détiennent un "pouvoir" dans l'Église, je souhaite qu'ils s'approchent suffisamment de Jésus pour entendre constamment sa parole: "les grands de ce monde aiment à faire peser leur autorité; pour vous, qu'il n'en soit pas ainsi. Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir et donner ma vie".

Briquet René, 77300 Fontainebleau (groupe Légaut)

1925 : entrée à l'École Normale d'Instituteurs de Melun.

Nous sommes d'abord deux demandant l'autorisation de sortir le dimanche matin pour aller à la messe, exemple suivi par nos camarades et, à la sortie de l'EN en 3^{ème} année, nous sommes 12 sur 60. Le jeudi après-midi, nous nous réunissons chez l'Archiprêtre : lectures, réflexions pour alimenter notre foi. Nos camarades incroyants nous respectent. Il n'en était pas de même à l'EN de filles. Celles qui deviendra mon épouse sera la seule à affirmer sa foi. Ses camarades lui font la vie dure pendant les trois années. À la sortie de l'EN, elle est nommée institutrice dans une école pour

handicapés, près de Melun. Le mari de la Directrice est un "laïque virulent. Il déclenche une affaire parce qu'elle a emprunté le parapluie de son curé; c'était en 1930.

À ce moment-là, je faisais mon service militaire au peloton des EOR de St Cyr. Quelqu'un, probablement Georges Connet, me donna l'adresse de Légaut, rue Geoffroy St Hilaire. Je m'y rendis chaque fois que je le pouvais. Je fis la connaissance de Légaut, Antoine Martel, Rosset, Perret, de Masson accompagné de sa femme. J'y amenai ma fiancée.

Août 1931 : nous nous marions. Je vais aux réunions du groupe assez fréquemment. Ma femme ne le pouvait pas à cause du bébé né en 1933. Par la suite, notamment en 1937, grâce à Pierre Voirin, nous sommes allés à Chadefaud-Scourdois. Notre vie religieuse prit une nouvelle vigueur.

Quand nous avons été nommés à Maincy, à 3 km à peine de l'École Normale de Melun en 1940, nous avons organisé des réunions d'élèves-maîtres (garçons et filles) chez nous. À cette époque et jusqu'en 1949, nous essayions de nous cultiver au point de vue religieux mais nous ne prenions jamais comme aumônier des prêtres du clergé local car nous n'aimions pas leur esprit "recrutement". Heureusement le Saulchoir n'était pas trop loin et nous eûmes souvent des Dominicains. Il convient de noter que la Paroisse Universitaire nous aida beaucoup, en période scolaire où nous arrivions rue d'Assas, à Paris, à 9 h, à jeun; c'était pour nous une source féconde. En participant aux Journées, nous les préparions chez nous et essayions de communiquer aux garçons et filles de l'EN ce que nous avons reçu.

La guerre finie, il fallut se tourner vers d'autres fronts sans cesser de se former. En 1944, après le Libération, des catholiques (laïcs et prêtres) voulurent organiser une messe dans un local d'école primaire. Je m'y opposais farouchement pour ne pas réveiller une guerre laïque que je sentais venir. La messe fut dite ailleurs, dans un internat d'école privée. On me sollicita pour créer un syndicat chrétien. Je refusai parce que je ne voulais pas de lutte interne dans le milieu enseignant et je donnai mon adhésion au SNI. On m'y mena la vie dure. Des collègues protestants m'aidèrent. Avec Gilberte Raymond, je fis équipe avec des protestants pour organiser une journée œcuménique dans un local protestant. L'évêque de Meaux vint à Melun et nous convoqua, Gilbert R. et moi-même pour nous reprocher de n'avoir pas demandé d'autorisation.

1949, nous sommes à Fontainebleau. Andrée, directrice d'École maternelle et moi, instituteur adjoint dans une école primaire. Finies les réunions des jeunes chez nous mais les Équipes Enseignantes avaient pris le relais. Notre vie prit une tournure différente. Je fus pendant 24 ans, Conseiller municipal, dont six années comme adjoint au maire. À la première messe officielle (cela ne me plaisait guère), je fus un peu surpris d'être le seul à communier. Il y avait bien au moins cinq catholiques pratiquants. Petit à petit, ils y vinrent tous.

Dans les six dernières années, ma femme et moi, nous avons lâché tous les postes que nous occupions dans diverses activités pour nous consacrer à la Vie Montante. Je pris le relais quand Andrée nous quitta. Nous sommes une équipe de 11 personnes et récemment je m'aperçus que notre petite équipe n'était pas vraiment différente de celles que Marcel Légaut préconisa dans *Croire à l'Église de l'avenir*. Notre lien avec le clergé paroissial est ténu. Nous ne voyons guère l'aumônier. Par contre, les questions très concrètes sont examinées dans un esprit d'ouverture vers tous nos frères en chrétienté. Je regrette que, dans l'ensemble des quatre équipes existantes, il n'y ait que quatre hommes, comme s'il n'y avait que des femmes pour approfondir la vie religieuse.

Burnand Denis, CH Lausanne

Au cours de mes études, j'ai eu l'occasion de lire et de reprendre souvent votre bel ouvrage *Prières d'un croyant*, si bien que votre nom et l'Appel, dans le Monde du 21 avril, ont d'emblée attiré mon attention. Je tiens donc à manifester mon intérêt pour votre initiative et, aussi, à vous faire part de quelques remarques.

1. Le texte de votre Appel (les deux premières colonnes du *Monde*) me paraît excellent. Cependant, je regrette qu'il ne dise rien du plan d'action que vous mettrez, sans doute, en œuvre après la diffusion du Manifeste et des adhésions.
2. Comme toute entreprise nouvelle exige rapidement des fonds relativement importants, il serait opportun de constituer d'emblée une réserve financière (au lieu d'envoyer de l'argent à d'autres communautés). Je connais les inconvénients d'un manque chronique de liquidités car j'ai publié, dès 1964, dans la presse suisse française trois "Manifestes" et appels, dans le même esprit que vous, concluant à la nécessité de créer un centre d'études de niveau universitaire indépendant des Églises constituées. Malgré le faible écho suscité par ces documents, j'ai poursuivi avec quelques personnalités éminentes, les travaux que nous jugions nécessaires. (Je pense, en particulier, au "Manifeste pour un Centre protestant d'Études", publié par M. Charles-F. Ducommun, alors Directeur chez Nestlé puis Directeur général des PTT helvétiques)
3. Aujourd'hui, le premier ouvrage indispensable (*Nouvelle présentation des évangiles*) est imprimé mais il manque encore un ou deux chapitres et les Notes.
4. Pour franchir la prochaine étape, la première chose à faire serait de réunir ceux dont les préoccupations et les orientations essentielles sont semblables. Nous sommes contraints d'aller vite - car nous sommes talonnés - mais nous le pouvons car la plupart des travaux théologiques nécessaires existent. Ces travaux indispensables ne peuvent être entrepris qu'à partir d'un centre universitaire indépendant des Églises dans lequel ceux qui voudront être "rénovateurs" pourront agir sans être constamment freinés par ceux qui, au fond, ne veulent rien de vraiment neuf.

Cantin Joël, 35000 Rennes, 40 ans

Nous attendons que les laïcs soient pris au sérieux, surtout quand ils parlent de ce qu'ils connaissent, vie de couple,

problèmes techniques... Ayant moi-même une formation de médecin, je pense bien sûr à tout ce qui concerne la contraception, l'avortement, les techniques de fécondité artificielle. Mais aussi de la vie de l'Église et dans l'Église. Elle est devenue une monarchie. Or une communion n'est pas une monarchie, c'est une démocratie sans assemblée élue et sans élection mais où chacun écoute l'autre avec respect et amour. Or on nous écoute parfois mais comme de petits enfants qui ne comprennent rien ou comme des vieillards séniles.

Vous parlez de mutations nécessaires pour que la doctrine chrétienne ne devienne pas incompréhensible aux hommes. C'est bien vrai mais notre curé, peu au fait de la vie des familles d'aujourd'hui, parle de Dieu et de la vie chrétienne d'une manière totalement inadéquate, ce qui fait qu'il n'est pas entendu. Nous nous sentons, nous catéchistes laïques, beaucoup plus en connivence avec les enfants. Les mots, les exemples, les symboles qui leur parlent nous viennent plus facilement et nous souffrons de tant de mots, de gestes qui, à notre époque, ont perdu tout le sens si simple et évident qu'ils avaient aux premiers temps de l'Église, et qu'il faudrait remplacer.

Nous attendons une redistribution du rôle du prêtre, recherchée en toute honnêteté, sans crispation, sans conflits de pouvoir, et débattue, non par les seuls clercs, mais par tout baptisé. Ensuite viendrait la question du célibat, du mode de vie des prêtres, encore trop souvent si loin de celui de leurs paroissiens et de leur recyclage régulier sur tous les sujets, comme tout le monde.

Nous attendons qu'elle n'ait plus peur de faire face au monde contemporain, qu'elle ose donner la parole à tous et à chacun, qu'elle change ses mots, ses gestes, ses habitudes et laisse évoluer ses idées, se rappelant que son Maître a renversé bien des idées en cours, mais qui ne cessent de refaire surface.

Nous aimons et respectons notre Église. Elle nous a transmis l'évangile et la parole du pain, mais nous souffrons qu'elle se maquille outrageusement aux yeux du monde, fasse l'orgueilleuse parmi ses sœurs, les autres Églises chrétiennes qui pourraient l'aider à renouveler son langage et ses idées si elle voulait être un peu plus humble. Nous pensons que la désunion des Églises est un scandale qui doit cesser au plus vite et nous avons peu apprécié l'attitude timide, pour ne pas dire plus, de notre Église vis-à-vis du rassemblement de Bâle et du prochain à Séoul.

Cardonnel Jean, 34000 Montpellier, 68 ans

Mon désir est celui d'une Église lieu de communion où des hommes de pensées et de cultures diverses puissent chercher l'intelligence du contenu propre et d'acte d'une foi donnée à la force d'aimer créatrice, humaine, humanisante. J'ajouterais qu'il importerait de ne pas préjuger du résultat. C'est également à partir d'une prise de position aux côtés des plus pauvres de biens et d'expression que je cherche une Église communauté de questions, pareille au Christ qui interroge plus qu'il ne répond.

Cardyn, 1180 Bruxelles, 77 ans

Déférant à votre appel publié dans *Le Monde*, je manifeste ma complète adhésion aux sentiments que vous exprimez sur l'actualité et sur l'avenir de l'Église. Nous sommes aujourd'hui des milliers à partager votre déception et vos craintes devant un constat accablant. Puisque vous m'y invitez, je vous livre en quelques phrases le fruit de réflexions mûries au fil des jours.

Ce qui me paraît fondamental - et je ne désespère pas de voir un jour le magistère troublé par cette idée-force - c'est que l'Église et ses représentants doivent se conformer à la personne du Christ. Comme toutes les choses trop évidentes, elle a été perdue de vue. Faut-il souligner les points forts de sa personnalité ? Jésus était accueillant à la misère et à la faiblesse, il souffrait avec les souffrances indicibles de son temps, il n'était ni autoritaire ni intransigeant, il ne rejetait jamais, son langage était simple, il libérait l'homme de ses angoisses et le respectait, il suscitait l'espérance par la promesse du salut, il donnait la paix et rayonnait l'amour.

Aujourd'hui, les hautes instances de l'Église ne semblent guère s'inspirer de leur modèle et l'on doit se demander où l'Esprit saint a bien pu se réfugier ? Elles préfèrent l'uniformité du troupeau à la croissance personnelle de l'adulte proclamée par Vatican II, elles répandent à profusion les vanités d'une langue de bois tirée d'un autre âge au lieu de se concentrer sur les problèmes d'existence, elles multiplient les interdictions au lieu d'ouvrir les consciences aux évolutions nécessaires, elles favorisent les mouvements autoritaires et rigoristes pour verrouiller les ouvertures de la recherche, elles tiennent pour peu significatifs les appels angoissés de la base.

Les résultats de cette stratégie ne sont que trop évidents. Nous voyons tous les jours des hommes de foi qui ne croient plus, d'autres qui ne pratiquent plus, d'autres encore qui cherchent un refuge dans une religion privée ou se tournent vers d'autres formes d'espérance. Par un contraste dramatique, on observe aussi une renaissance accentuée de toutes les formes d'intégrisme porteuses d'intolérance, succédanés misérables de la pensée figée, de la nostalgie et de la peur. Car c'est bien de peur qu'il s'agit. L'évangile nous a-t-il jamais montré un Christ peureux, passifiste ? Le temps n'est pas tellement loin d'une nouvelle inquisition menée par des intégristes de toutes observances.

On m'objectera sans doute que ma vision de l'Église est localisée et restreinte, alors que ses dirigeants doivent tenir compte de la catholicité toute entière. Or, justement, le malaise est général, en Europe comme ailleurs. Dans le monde entier, des groupes importants de catholiques refusent aujourd'hui, de s'aligner sur une dogmatique, une théologie, une morale monolithiques, si peu accessibles parfois au génie de races infiniment variées, si peu accueillantes aux difficultés concrètes de millions d'hommes et de femmes de bonne volonté.

Parmi les crispations malencontreuses toujours puissantes, il en est une particulièrement déplorable, la conception de la "nature": la Nature, œuvre de Dieu, serait parfaite, intouchable et intangible et doit être respectée en tout. Cet immobilisme est puéril et faux. Laissée à elle-même, la nature est aveugle et cruelle et, pendant des millénaires, l'homme a usé ses énergies à la compter, canaliser, transformer. Où en serions-nous sans les découvertes de la biologie et de la médecine, de la psychologie et des sciences sociales, du droit et des droits de l'homme ? En se cramponnant à ces conceptions périmées, les hautes instances de l'Église entravent des révisions fondamentales réclamées par les fidèles et découragent des millions de gens de bonne foi.

Nous songeons en particulier au désarroi des simples prêtres, souvent meurtris déjà par des interdictions antérieures, confrontés à la fois, aux inquiétudes du public, aux impératifs de leur conscience et à la rigueur des préceptes. Or, en ce nouveau siècle qui s'approche à grands pas, le prêtre qui fut longtemps un "être à part" ne doit-il pas devenir "l'homme de tous"? Qu'on nous comprenne bien. Il est des personnalités magnifiques, souvent "hors cadre", qu'un magistère pusillanime s'empresse de mettre "hors d'état de nuire", et c'est infiniment regrettable. Par contre, il y aura toujours de par le monde, des millions de gens simples et vrais dont la foi en Dieu et une vie très droite ne s'embarrassent pas de théories ni de philosophie; notre inquiétude ne les vise pas, ne sont-ils pas profondément "enfants de Dieu" ?

Il est encore, partout, tant de situations tragiques, profondément injustes, désespérées, créées par la souffrance, l'égoïsme, la méchanceté; en ces moments, les belles théories s'effondrent et les victimes se précipitent dans le cœur de Dieu, n'espérant plus qu'en la toute puissance de son amour.

Toutes les situations évoquées sont bien réelles et requièrent des réponses spécifiques. Ce que nous récusons, c'est la tendance bien trop répandue parmi les hauts dirigeants de l'Église de considérer tous les laïcs comme des "moutons" incapables de jugement personnel et de les figer dans une pratique religieuse et dans des comportements puérils. La mission de l'Église n'est-elle pas de nous rendre plus "hommes" ? Vous déplorez à juste titre le gaspillage de tant de bonnes volontés et la médiocrité de perception qui s'installe dans les rouages supérieurs. Puissent les hautes instances de l'Église réaliser les terribles responsabilités qu'elles assument et se conformer au message fulgurant du Christ.

Nous le disons avec respect et espérance, mais avec fermeté.

Carry, 69820 Fleurie, 67 ans

À Marcel Légaut dont j'ai été élève de Math. Génér. 1941-42 à Lyon, ingénieur (1945) en informatique et hydraulique. Très déçu de l'autoritarisme dans l'Église, spécialement le serment de fidélité du 1^{er} mars 1989 dont l'application peut engendrer une totale suppression de liberté de penser aux théologiens; spécialement sur la morale sexuelle : la lettre du pape au congrès de théologie morale, fin 1988, le contenu et le ton; oubli total en fonction des connaissances actuelles en physique et en paléontologie humaine de présenter quelque chose de valable sur la création de l'homme et ce qu'on appelle le péché originel (bien et mal) et sur la venue du Christ sur terre (mystère de la rédemption).

Carroussel, 81200 Mazamet, 59 ans

J'envoie le bulletin solidarité ci-joint pour deux raisons :

J'aime "mon Église" que je crois une, sainte, catholique, apostolique car j'ai reçu d'elle la vie à mon baptême qui m'a fait fils de Dieu le Père et reçois quotidiennement la nourriture du Verbe de Dieu son Fils à travers les Écritures et son pain de Vie dans l'Eucharistie; je recevrai demain l'Esprit chargé de renouveler la face de la Terre.

Fils de St François d'Assise par mon appartenance à la fraternité séculière de St François, j'ai le sentiment de vivre dans une Église pauvre, faible et pécheresse. Mais j'ai la conviction que Dieu est capable de faire passer de la pauvreté à la richesse du Christ, de la faiblesse à la force de l'Esprit et du péché à la grâce du Père miséricordieux.

De plus je pense que la réflexion s'impose à travers cet appel sur le problème N° I de notre temps, le dialogue. Voici rapidement quelques pistes en ce sens. Dans la revue *Prier* N°110 page 13, Yehudi Menuhin prie Dieu en ses termes : Aide-moi dans toutes confrontations à déceler le "Trialogue" par opposition au "Dialogue". Il cite plusieurs dialogues donc trois m'intéressent puisque je suis père de famille : père, mère, enfant. Je suis catéchiste de groupes d'enfants donc professeur, enfants, parents. Je vis la situation d'une famille et des amis. J'ajouterai une quatrième trialogie, celle laïc, prêtre, évêque. C'est d'ailleurs celle que je me permets de développer car elle est fondamentale dans la réflexion actuelle. Le pape Jean Paul II vient de faire une lettre apostolique "Christi fideles laici" comprenant les réflexions des évêques au Synode de 1987 sur les laïcs. Tout au long du texte un thème est mis en valeur : celui de la vigne. C'est là la trialogie fondamentale. Il y a le cep, les sarments, les branches. Si le cep qu'est l'évêque ne s'enracine pas dans la parole de Dieu, dans le secret et l'intimité de sa vie, la sève ne passe pas... Si les sarments que représentent pour moi les ministres ordonnés au presbytérat et au diaconat (les évêques, même celui de Rome, les presbytres ont tous reçu le premier degré du sacrement de l'ordre, ils sont serviteurs de Jésus Christ) ne sont pas reliés au cep qu'est leur évêque, la sève ne passe pas... Si les branches que sont les laïcs ne font pas un avec le sarment, les fleurs ne peuvent éclore et porter le fruit qui convient. Bien entendu le Père de la vigne se charge en temps voulu d'émonder sa vigne.

Dans cette trialogie : évêque-prêtre-laïc, je voudrais simplement évoquer très brièvement une question qui me tient à cœur. Quand dans l'Église latine verra-t-on des hommes mariés admis à l'ordination presbytérale ? Monseigneur Jacques Gaillot a eu raison de dire ce qu'il a dit à ce sujet. Je le lui ai écrit et je m'en réjouis. Carlo Caretto écrit que ce sujet est un sujet "Tabou" et qui dit "Tabou" dit par le fait même un silence de convenance. Ceci surtout devant le fait que les

médias sont à l'affût du sensationnel. Or en fait il existe déjà, dans l'Église d'Orient surtout, une telle réalité. Quelques pasteurs des Églises réformées ou anglicanes vivent cette situation. Le Synode de 1990 ouvrira-t-il ce dossier ? Personnellement je le souhaite et je prie chaque jour pour cela. Que des hommes mariés de plus de 50 ans et de moins de 75 ans puissent, après avoir fait une formation nécessaire et suffisante être admis à l'ordination presbytérale pour seconder l'ordre épiscopal en étant fidèle collaborateur des évêques pour faire parvenir à tous les hommes le message de l'Évangile et que toutes les nations rassemblées dans le Christ soient transformées en l'unique peuple de Dieu. J'aurais pu poursuivre ma réflexion sur les trois autres dialogues que je vis, je me contente de celle-ci en vous demandant ce que vous en pensez. Si vous savez d'autres choses, je suis toujours prêt à apprendre avant de savoir et de savoir avant de comprendre.

Cartaux, 89000 Auxerre, 43 ans

Malgré l'absence de prêtres, des chrétiens se rassemblent mais, par crainte, les prêtres en place les organisent en ADAP. Ces rassemblements sont traités comme un mal nécessaire alors qu'au contraire, elles pourraient être le lieu où les chrétiens se disent leur foi, au lieu de reproduire une messe sans eucharistie tout en communiant, sans avoir pu revivre les paroles de la cène qui sont d'une telle intensité que le chrétien a bien besoin de se les rappeler à chaque occasion. Malgré les rénovations de la formation des séminaristes, leur meilleure connaissance des choses de ce monde, je crains qu'ils ne soient happés par la gestion de ce qu'il reste des rites, alors qu'ils devraient être capables de répondre aux besoins des hommes et des femmes.

Les enseignements de l'Église, bien qu'aménagés pour notre époque, demeurent en deçà de ce qu'on en attend. J'écoute les homélies, je participe à des groupes bibliques sous la direction d'un prêtre ouvert mais je reste sur ma faim, pas la moindre audace, liberté par rapport au texte. Par crainte de choquer ? Je crois plutôt qu'il s'agit d'un comportement incrusté dont il faudrait sortir.

Je trouve les exigences de nos clercs en matière de morale individuelle, entre autres dans le domaine de la sexualité, d'aucune portée sinon de culpabilité. J'espère que l'Église trouvera un jour la parole qui aidera les hommes et les femmes à devenir eux-mêmes, au lieu de paroles de condamnation.

Jusqu'à quand mon Église refoulera-t-elle des hommes et des femmes qui, bien que n'ayant pas fait vœu de chasteté, n'en sont pas moins des trésors enfouis, alors qu'ils pourraient aider leurs frères à vivre de ce que Jésus lui-même a vécu.

Catta Colette, Brésil, 68 ans

Depuis longtemps, je lis les livres de Marcel Légaut, surtout *L'introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme*. C'est le fond de ma spiritualité. En pleine région de canne à sucre dans le Nordeste du Brésil, j'habite une petite maison sur la colline d'où l'on voit un immense et merveilleux paysage, propice à la contemplation, à l'écoute des appels. Après avoir construit crèche et école primaire pour essayer de refaire une santé aux enfants misérables d'ici, je vis entourée de jeunes et plus particulièrement cette année de six jeunes habitants du village qui vivent en communauté avec moi. J'ai deux enfants adoptés qui ont actuellement 15 et 16 ans. Se sont joints à eux deux autres filles de 16 et 20 ans et deux jeunes de 21 ans.

Je pratique très irrégulièrement car je supporte difficilement cette Église autoritaire ou cherchant à survivre par une certaine excitation extérieure qui, me semble-t-il, empêche les appels d'arriver aux cœurs. Le clergé est généreux et engagé à la cause des pauvres. Il est aussi contraint par l'évêque avec qui il ne s'entend guère et il y a de quoi. Nous voulons une Église qui puisse nous laisser libres pour être fidèles au message de Jésus. Que l'extérieur soit vraiment le secondaire mais que l'on puisse entendre et répondre aux appels intérieurs. L'autorité religieuse paraît trop s'occuper de défenses. Les séminaristes n'acceptent plus leur formation parce qu'elle ne cadre plus avec leur mission et les gens vont au spiritisme et aux sectes venus de l'Amérique du Nord parce qu'ils ne sont pas aidés et ne trouvent plus la flamme chez les catholiques. Nous voulons une Église spirituelle et humaine, comme Jésus l'était.

Cerutti, 25000 Besançon, 56 ans

Élevée dans la foi catholique, j'assume mes racines avec fierté. Pour l'essentiel, je vis de l'Église par le Pain et la Parole qui se partagent mais, pour bien des raisons, j'en souffre comme épouse, comme femme, comme laïque, comme enseignante-chercheuse. Le défi qui me semble jeté à l'Église aujourd'hui est la nécessité de trouver de nouvelles formes d'unité et de cohésion reposant sur d'autres postulats que des formes d'autorité stérilisantes et dépassées. Que cela donne un peu le vertige à nos responsables est bien naturel. Il faut bien croire que Dieu est grand pour se lancer dans une aventure pareille mais, en ne le faisant pas, on démontre que Dieu n'est pas grand. Où sont-ils les chefs qui nous disent dans leurs discours de ne pas avoir peur ?

Je suis frappée, en parlant avec des femmes d'âge égal ou supérieur au mien de voir la décantation qui s'est faite entre l'essentiel de leur foi et leur scepticisme vis-à-vis du discours officiel de la hiérarchie. Si cela se fait sans trop de dommages pour un certain nombre d'entre nous, les dégâts sont incomparablement plus grands pour les générations plus jeunes. Je suis navrée de voir s'installer et grandir un divorce plus dommageable et plus sournois que certains schismes dont on fait grand bruit. Qu'elle cesse de jeter des cendres sur les fleurs; cela ne servira pas à grand-chose d'essayer ensuite de jeter des fleurs sur les cendres.

Chabaudie, 87000 Limoges, 59 ans

Il m'est plus facile de savoir ce qui me heurte dans l'Église que d'en imaginer une autre. Peut-être est-ce une hiérarchie sans certitudes que j'aimerais rencontrer ou, au moins, une hiérarchie capable de douter de son bon droit. Quel malaise ai-je éprouvé devant les yeux fermés de Jean-Paul II écoutant la requête d'une religieuse, à Lyon, et en écartant la légitimité en quelques phrases qui exprimaient le refus de regarder en face le problème posé. Peut-être les yeux fermés protégeaient-ils son recueillement, son écoute ardente, sa prière... mais le visage de cette femme méritait bien aussi l'attention de son frère. Trop d'attitudes, trop de paroles paraissent exprimer le mépris. Ce n'est pas supportable. Je souhaiterais des assemblées fraternelles où, s'agissant de l'Église, la parole de l'un pèserait le même poids que la parole de l'autre et où nul ne pourrait prétendre au pouvoir de faire taire.

Chaboureau, 77710 Tesnières-Paley, 75 ans

Nous avons vécu longtemps en banlieue parisienne avec de nombreux engagements : catéchèse, conseil pastoral, liturgie... Il nous a fallu tout quitter sur la pointe des pieds car nos prêtres n'avaient pas besoin des conseils des laïcs comme nous, gardant auprès d'eux ceux qui les approuvent en tout. Notre situation de chrétiens sans Église est assez dure à vivre. Nous attendons que l'Église renonce à tout son faste. Les voyages du pape sont un spectacle pénible à voir pour des chrétiens. Nous attendons que les laïcs, hommes et femmes, soient admis à partager ensemble, dans l'amitié, à part égale, la pastorale de l'Église. Nous sommes indignés de la façon dont le pape et son entourage traitent des hommes, prêtres et serviteurs de l'Église en refusant de les rencontrer, comme Hans Küng, Jacques Gaillot, Père Casaldaliga, ceux du Nicaragua, Père Valadier... Nous attendons qu'elle vive avec son temps en collaboration avec tous les théologiens, les chercheurs de toutes disciplines, tenant compte de leurs avis. Nous attendons qu'elle annonce l'évangile plutôt que ses encycliques archaïques et nébuleuses.

Chalendar (de), 75003 Paris, 29 ans

Qu'elle prenne en compte les attentes des chrétiens et des non chrétiens en leur parlant, non pour leur donner des conseils de vie sexuelle ou affective, mais pour guider les hommes vers une plus grande attention à l'autre et à Dieu; en ouvrant l'Église à tous avec un langage et des rites qui ne soient pas codés, en essayant de trouver des solutions concrètes à la disparition des prêtres par une réflexion sur le célibat; une collaboration réelle entre prêtres et laïcs...

Chatel De, 1160 Bruxelles, 60 ans

Pour moi, l'Église est structurellement anti-évangélique, elle a une structure de pouvoir, ce qui est en opposition radicale avec l'évangile. Je ne pense pas qu'une institution puisse se convertir. Le pouvoir de l'Église se fonde sur le dogme de la divinité de Jésus. Jésus étant considéré comme Dieu et l'Église se considérant comme fondée par lui, donc par Dieu, elle tient son pouvoir de Dieu lui-même. Tant que cette base ne changera pas, on ne peut espérer grand-chose. Je ne vois pas comment l'Église-institution reformulera énergiquement la divinité de Jésus. Pour moi, il est divin en tant que plénitude de l'humain.

Charron, 13003 Marseille

Votre session à l'École de Provence a dépassé mes espérances. Soyez-en remercié. J'ai ressenti, pour ainsi dire physiquement, un immense bien-être dans la cohérence, l'universalisme et la modestie de vos analyses. Il est rare aujourd'hui d'être ainsi nourri. Quelle joie de vivre en terre d'appel dans la déception qui nous vient de l'Église d'autorité. Depuis un an, je vous lis quotidiennement. Ces méditations m'ont permis d'approfondir presque toutes les questions qui se posent d'une façon vitale. Je ne dis pas que votre style soit toujours facile, vous voulez cerner le réel le plus rigoureusement possible; cela donne des phrases longues dont on perd quelquefois le fil ou le sujet. Je me suis également étonné que vous parliez du père et du fils sans jamais mentionner la mère et la fille, de l'époux par rapport à l'épouse sans dire, ce qui va de soi, qu'il en est de même, psychologie mise à part, de l'épouse par rapport à l'époux. Mais tout cela n'est que péripétie de rédaction par rapport à ce que vos pages apportent de témoignage et cœur à cœur. Croyez que je vous suis, chaque jour, reconnaissant et que, loin de vous par l'espace, je vous attribue cette paternité d'appel que vous analysez si bien. Pour ce qui est de l'Église empirique et impériale, vous en parlez sine ira et odio, ce qui est le cas de peu de gens et ce qui n'est pas spontané à certaines heures. Mais vous n'en poussez pas moins l'analyse de ce qu'elle est devenue à travers des siècles de pouvoir. Vous m'avez permis de mettre un peu d'ordre dans mes propres réactions. J'ai déjà fait un long et bon chemin avec Louis Evely et, il y a quinze ans, avec vous. Tout en reconnaissant à l'Église des siècles, c'est-à-dire à nos ancêtres, ainsi qu'à nombre de mes maîtres jésuites, le fait d'avoir reçu et connu Jésus de Nazareth, il ne m'était plus possible d'être l'employé sacralisé de pouvoirs abusifs. Comme Louis Evely, j'ai été promu à l'état laïque, c'est-à-dire à la vocation conjugale et à la paternité. J'ai connu et je connais encore les injustices cruelles de l'institution, la lâcheté de certains "pasteurs", en même temps que l'amitié de certains frères, tel Jean Magnan. Merci à vous d'avoir si bien exprimé, dans vos livres, dans votre appel et dans votre lettre aux évêques, ce que j'aurais voulu dire moi-même.

Chateroux, 85460 L'Aiguillon-sur-Mer, 67 ans

Élevée dans l'anticléricalisme, je possède une bible et un coran, je connais bien et aime les évangiles, toujours à la recherche de Dieu. Mais je n'ai rencontré que Jésus et crois en lui, c'est un être historique. Je ne cois pas en Dieu ni à l'âme ni à une vie éternelle. Je répète chaque semaine avec la chorale paroissiale pour le plaisir du chant commun, chante à l'Église à Noël, fait seule son chemin de croix à Pâques, n'est pas baptisée comme ses frères et sœurs, mais toujours à la recherche de l'absolu. Ouverte à tous les courants de pensée, est pour les réformes, en particulier pour le mariage des prêtres, ce qui ramènerait bien des jeunes à l'Église.

Chazelle, 69340 Francheville, 72 ans

J'ai été impressionné par l'appel de Marcel Légaut, il a éclipsé tous les autres messages du journal, ce jour-là. Ce que j'attends de mon Église ? Voici quelques brèves indications. J'attends surtout qu'elle prenne au sérieux tout ce qui est impliqué dans l'appel de Marcel Légaut et dans certaines autres interventions récentes; je songe notamment à celle des 130 théologiens francophones, aussi pertinente que modérée, à celle du Père Jean-Pierre Lintanf dans *Le Monde* du 15/3/1989. Qu'elle prenne conscience qu'elle n'a pas, d'avance, une réponse toute faite et "inspirée" aux problèmes extrêmement complexes qui se posent aux hommes d'aujourd'hui; qu'elle doit donc, elle aussi, réfléchir et chercher avec eux, et non pas trancher avec assurance en fonction des certitudes héritées d'un passé et d'une problématique dépassés.

Je souhaite surtout qu'elle apprenne enfin à encourager, et non pas à suspecter d'emblée les chrétiens qui cherchent à trouver des solutions à des problèmes radicalement nouveaux. Je regrette que parmi les autorités de l'Église actuellement en place, trop, surtout à Rome, ne savent plus que se tourner vers le passé qui les a formés. J'attache une extrême importance à ces deux paragraphes du texte de Marcel Légaut, que je viens de citer.

Je souhaite aussi que mon Église tire toutes les conséquences impliquées dans le fait suivant : tout lecteur attentif de l'Évangile peut constater que chacun des quatre évangélistes nous présente, sur Jésus et son message, un témoignage très personnel, différent de celui des autres, parfois en contradiction avec eux sur des points de détail et pourtant en parfait accord avec eux sur l'essentiel. La prise en considération de ce fait devrait avoir des conséquences extrêmement importantes au plan de l'œcuménisme où mon Église apparaît trop comme un frein, au plan aussi des directives pratiques qu'elle est en droit de donner à ses fidèles : imposer des formules de profession de foi et du serment de fidélité en 1989 me paraît parfaitement anachronique. Ce qui ne m'empêche pas d'ailleurs d'adhérer, grâce à Dieu, profondément à notre Credo mais elle ne m'y aide guère.

J'aimerais encore que notre Église change de visage, qu'elle soit de moins en moins une institution monolithique et bureaucratique et devienne de plus en plus un pôle attirant pour les hommes, ceux que le visage du Christ a séduit et tous les autres. Enfin, je crois que mon Église a pour mission essentielle de présenter aux hommes de tous les temps le message de l'Évangile, mais en n'oubliant pas qu'elle a la grâce pour l'interpréter en le confrontant sans cesse aux problèmes des hommes de son temps : «L'esprit vous conduira à la vérité tout entière». Il ne s'agit donc pas simplement de répéter. J'ai été très impressionné par la parole d'un théologien qui, il y a une dizaine d'années, disait : «L'Église ne prend conscience des virtualités et des exigences de son Évangile que sous le choc des mutations du monde, encore faut-il qu'elle soit attentive à ces mutations! Elle ne les perçoit généralement qu'avec beaucoup de retard».

Chevalier, 75014 Paris, 70 ans

Lecteur de vos livres depuis de nombreuses années, j'attendais cet appel que vous lancez, sous un titre auquel je souscris "un Catholique à son Église". Vous nous invitez à nous grouper. Pourquoi ? Comment ? Quel programme ? Voici, très brèves, quelques propositions concrètes, que nous pourrions, si elles vous intéressent, préciser et justifier.

1) Pourquoi ?

L'Église catholique est une, en ce sens qu'elle forme le corps des croyants, la société des baptisés, le peuple de Dieu. Or, elle s'est scindée en deux, le clergé et le laïcat, à l'image de l'âme et du corps. L'autorité, voire la fonction animatrice, est monopolisée par le clergé. Le laïcat ne détient pas la moindre représentation aux niveaux doctrinal, législatif, exécutif, judiciaire. Aux plans gestionnaire et administratif des biens, à celui de l'enseignement surveillé des catéchismes, de l'histoire... un rôle cependant, et par nécessité, lui est attribué. Cette société, l'Église, prend la forme institutionnelle d'une monarchie absolue, tout en étant élective mais les seuls électeurs et éligibles, les cardinaux en fait, sont choisis par le monarque en exercice jusqu'à sa mort; il peut ainsi préparer sa succession. Pouvoir théorique, il est vrai, l'histoire, par la grâce du Saint Esprit, ayant plus d'une fois fait échouer les prévisions. Mais, si l'Église est vraiment le Peuple de Dieu, une partie de ce peuple ne doit pas être exclue de toute représentation officielle dans les instances dirigeantes de cette société, et à tous les échelons, comme de perpétuels mineurs, ou des irresponsables sous tutelle. L'Église a cédé à la tendance de toutes les sociétés, de tous les États, monarchies ou républiques, suivant laquelle la société politique au pouvoir, la société dirigeante, se distingue, se sépare peu à peu de la société civile; de même, depuis plus de 15 siècles, la société cléricale de la société laïque. Celle-ci, comme la société civile, a aujourd'hui tendance à protester, sinon à se rebeller, contre cette mainmise, sur tous les pouvoirs, d'une catégorie de membres qui ne demandent aux autres que leur consentement et leur obéissance.

2. Comment ?

La part de représentation du laïcat envisagée ne doit pas être l'objet d'une définition et d'un choix émanant exclusivement

de la société ou classe cléricale. Alors, comment la société ou classe laïque, puisqu'une telle dichotomie existe, peut-elle intervenir et obtenir sa part de représentation et d'autorité ? Tous les chrétiens désireux de jouer leur rôle dans le Peuple de Dieu s'inscriraient, puisqu'il faut bien des registres d'électeurs et, en conséquence des territoires, sur un registre électoral de leur paroisse. Pour pouvoir être électeur et éligible, il faudrait présenter sa carte d'électeur civil, en même temps que sa carte d'identité, afin d'essayer de prévenir les fraudes et duplications; un certificat de baptême et de confirmation, ou de mariage; un certificat de résidence dans la paroisse depuis plus d'un an. Les inscrits seront appelés périodiquement, tous les trois ans, par hypothèse, pour élire un conseil paroissial de 10 ou 20 conseillers, suivant l'importance de la paroisse. Ce conseil élirait son ou ses représentants à un conseil diocésain. Les membres de ce conseil à un conseil régional, national... jusqu'aux Consistoires et aux Conciles. Condition supplémentaire pour être éligible, présenter dans une réunion électorale sa doctrine, son projet, sa personne et ses titres. Tant qu'il n'existe rien, c'est au curé de la paroisse, d'accord avec son évêque, d'organiser les premières inscriptions et réunions ainsi que la première élection. Mais, le nouveau conseil une fois constitué, c'est lui qui serait responsable de son organisation, en consultation avec le clergé. Bien entendu, le clergé serait de droit représenté à ces conseils, ainsi que des membres de ces conseils paroissiaux aux conseils du clergé, dans le cas où il subsisterait des conseils distincts, l'un laïc, l'autre cléricale: ce qui est en principe à exclure.

3) Quel programme ?

À chacun des échelons hiérarchiques, clercs et laïques seraient appelés, en tant que témoins et détenteurs de la tradition vivante, à se prononcer sur toutes les questions concernant cette société du Peuple de Dieu, dogmatiques, morales, liturgiques, médiatiques, politiques, administratives, financières... Il existe dans le monde entier, à l'heure actuelle, une dérive néo-mythologique, qui pousse à la violence, au despotisme, au délire; un néo-spiritualisme qui, au contraire, entretient la confusion, le désarroi, une déstructuration mentale. Devant cette psychopathologie collective, qui trahit une carence de réponse religieuse adéquate à un véritable besoin spirituel, le Peuple de Dieu, au nom du Christ, ne peut rester aveugle, silencieux, inactif, ou ne donner, malgré les bonnes intentions, que des témoignages plus ou moins isolés, généraux, ou inadaptés, quand ce n'est pas des plus maladroits ou discordants. La classe cléricale ne peut plus se permettre de parler, d'intervenir et d'agir seule, au nom du Peuple de Dieu. C'est le Peuple tout entier, ce sont les voix de ses conseils qui le représentent, sans distinction de classes, qui doivent se mobiliser, s'exprimer, s'engager. Il faut que, par tous les moyens de la communication, des plus modestes aux plus larges audiences, les auditeurs sentent que c'est le Peuple des chrétiens qui prend position et non pas tel ou tel membre du clergé, journaliste, professeur, curé, évêque, cardinal ou pape. Le chrétien lui-même se sentira plus lié à ce Peuple de Dieu, plus concerné par ses décisions. Quand il a la possibilité de s'impliquer vraiment dans la conduite de son Église, par cette modeste participation aux pouvoirs, chaque chrétien se sent plus responsable de lui-même devant le Peuple de Dieu, devant son Église et le Christ. Il n'est plus un individu isolé, mais un véritable et actif membre d'un corps social. Démocratie, s'écriera-t-on. Je dirais plutôt, avec Saint Thomas d'Aquin, "régime mixte" ou "monarchie élective". Le Peuple de Dieu, participant aux responsabilités de ses chefs temporels et terrestres, sera responsable, lui aussi et tout entier, des lois, décisions et actions de son Église. Elle aura recouvré son unité perdue et sans doute sa force évangélique.

Le clergé gardera, bien sûr, en raison de sa vocation et de sa générosité personnelles, de sa formation appropriée et de son ordination, le privilège de la fonction ministérielle pour les sacrements qui l'exigent et dans les cérémonies liturgiques. L'enseignement, le témoignage, la conduite relèvent de chaque baptisé, clerc ou laïc, selon sa compétence et ses moyens. Le droit à la parole publique, au témoignage officiel, appartient à tous mais l'action publique doit en être réglée, selon les circonstances par les conseils élus. Ce n'est plus le privilège réservé à une classe, qui aurait l'exclusivité de représenter le christianisme.

Chirol Laure, 03150 Varennes, 67 ans

Ma grande estime pour Marcel Légaut me pousse à signer cet appel. Cependant, si je me sens tout à fait croyante et espérante dans le message de Jésus, je ne suis pas croyante en l'Église catholique que Légaut appelle "mon Église", telle qu'elle m'a été présentée, dans laquelle j'ai été longtemps hostile, qui m'a profondément déçue et pour laquelle il me semble maintenant vouloir éprouver de l'indifférence, ce pour ne pas réveiller une vieille révolte.

Tout l'appel de mon être, qui essaie de vivre à sa petite mesure dans la pensée de Jésus et de Marie, va vers une beaucoup plus large Église, non seulement chrétienne mais œcuménique et ouverte aussi sur l'Orient qui, de son côté, a beaucoup à offrir pour l'épanouissement de la dimension divine chez l'homme.

Pour répondre à votre appel, je dois donc dire que je n'attends rien de l'Église catholique actuelle. Je veux me joindre à tous ceux qui voient dans cette démarche une aventure sur cette découverte du royaume intérieur, si passionnément offerte par Jésus, si souvent trahie, et dans l'exploration de laquelle tant d'êtres humains se sont sentis piétinés. On ne peut pas accepter toutes les croix. Mais si, parmi les catholiques ou autres, se trouvent des guides pour aider les plus faibles vers l'amour et la lumière dont le Christ a parlé, alors il faut tout faire pour que ceux-là parlent et se fassent connaître en toute liberté. Enfin, ce n'est pas le moindre de mes soucis, j'espère que des femmes et des groupes de femmes seront atteints par ce message. Elles doivent avoir une place reconnue et tout aussi importante que celle des hommes dans l'aide qui nous viendra pour une vie spirituelle plus rayonnante. Marie gardait ces choses dans son cœur, le moment est peut-être venu de laisser parler ce cœur.

Chirol Laure, 23430 St Mandrier

Si je me sens tout à fait croyant et espérante, je ne suis pas croyante en l'Église catholique, que Marcel Légaut appelle mon Église, telle qu'elle m'a été présentée, dans laquelle j'ai été élevée, à laquelle j'ai été longtemps hostile, qui m'a profondément déçue et pour laquelle il me semble maintenant vouloir éprouver de l'indifférence... ce, pour ne pas réveiller une vieille révolte.

Tout l'appel de mon être qui essaie de vivre, à sa petite mesure, dans la pensée de Jésus et de Marie, va vers une plus large Église, non seulement chrétienne, mais œcuménique et ouverte aussi sur l'Orient qui, de son côté, a beaucoup à offrir pour l'épanouissement de la dimension divine chez l'homme (*Traversée en solitaire* de M.M. Davy). Je veux me joindre à tous ceux qui voient dans cette démarche une ouverture sur cette découverte du royaume intérieur si passionnément offerte par Jésus, si souvent trahie et dans l'exploration de laquelle tant d'êtres humains se sont sentis piétinés. Si, parmi les catholiques ou autres, se trouvent des guides pour aider les plus faibles vers l'amour et la lumière dont le Christ a parlé, alors il faut tout faire pour que ceux-là parlent et en toute liberté se fassent connaître.

Je veux ajouter, et ce n'est pas le moindre de mes soucis, que j'espère que des femmes, et groupes de femmes, seront atteintes par ce message. Elles doivent avoir une place reconnue et tout aussi importante que celle des hommes dans l'aide qui nous viendra pour une vie spirituelle plus rayonnante.

Chopelin, 69005 Lyon, 55 ans, prof. de philo.

L'ouverture de l'Église au monde exigerait une remise à jour intellectuelle, proprement philosophique et anthropologique, que, même Vatican II n'a pas pu conduire, à mon avis, jusqu'à son terme.

Je suis extrêmement frappé par le fait que les justifications proprement philosophiques dont l'Église officielle fait accompagner ses prises de position en matière d'éthique sexuelle, par exemple, relèvent du plus archaïque "Deus sive natura". Voir dans le respect inconditionnel des lois de la nature, l'infaillible soumission à la volonté de Dieu, relève d'une philosophie stoïcienne du monde et de Dieu qui n'a plus grand-chose à voir avec la vision de la nature, de l'homme, de Dieu, des relations de Dieu au monde et de Dieu à l'homme que nous présente déjà le premier chapitre de la Genèse et, à plus forte raison, la représentation théologique de Dieu. Il me paraît bien osé de prétendre lire à livre ouvert dans la nature la volonté de Dieu, de prétendre assimiler purement et simplement l'obéissance à Dieu à une soumission aveugle aux lois de la nature, comme il me paraît un peu ridicule de voir a priori un mal dans tout moyen artificiel d'échapper aux dites lois de la nature. Lire dans la nature un infaillible enseignement de Dieu, voire dans toute artificialité une rébellion ouverte contre un tel enseignement, relève d'une certaine naïveté ou inconscience.

L'Église aurait une autre audience si, au lieu de condamner a priori, au nom d'un soubassement philosophique plus que discutable, elle proposait ses exigences au nom d'un appel au dépassement, au service d'une plus grande disponibilité et générosité. J'ose dire, avec le Père Lintanf, que la sacralisation de la nature à laquelle se réfèrent aujourd'hui certaines prises de position dans l'Église relèvent plus du paganisme que du christianisme. Je suis scandalisé par le fait que les plus hauts responsables de l'Église ne voient pas la véritable défiguration qu'ils font subir au Dieu, libre créateur de la Genèse et de la tradition judéo-chrétienne dans son ensemble, à plus forte raison au Dieu-Amour de l'Évangile, qui nous a aimés le premier, qui s'est offert librement dans sa passion... lorsqu'ils assimilent sa toute-puissance à l'ordre nécessaire et inéluctable d'une nature aveugle et sourde.

Le monde d'aujourd'hui peut reconnaître son Dieu plus facilement que cela puisse paraître dans la mystérieuse représentation trinitaire qui privilégie la relation interpersonnelle que dans la perception d'une force naturelle sourde à tout dialogue humain. Par toute sa tradition, le christianisme est capable d'apporter au monde une religion au service de l'homme, pour qui la gloire de Dieu est le salut de l'homme. Il serait dramatique qu'elle ne sache plus retrouver l'inspiration de cette parole originaire, sous prétexte de fidélité à une vision de l'homme et du monde qui a pu, historiquement, pendant des siècles, permettre à une certaine théologie majoritaire de s'exprimer, mais qui n'a jamais eu, que je sache, les promesses de la vie éternelle.

Claes, 2800 Malines, 64 ans

Ce que j'espère :

- qu'elle n'ait pas peur de se remettre en question si la situation dans laquelle elle est engagée demande une réorientation ou un changement de méthodes en faveur de son service aux hommes.
- qu'elle comprenne, et chacun de ses membres, qu'il est difficile sinon impossible de faire du bien aux hommes sans leur assentiment et leur participation.
- que l'intérêt pour l'union entre chrétiens se traduise par des consultations et par une solidarité effective; cet effort d'une écoute bienveillante peut être difficile à assumer pour les chefs et représentants officiels qui s'estiment choisis pour maintenir un certain profil, marqué par une histoire séparée. Au moins peuvent-ils se limiter à faire des déclarations, officielles ou non, qui favorisent l'entente et éviter de causer des difficultés supplémentaires à des Églises sœurs, comme pour l'Angleterre et l'Ukraine récemment. Alors son message sera mieux compris par les gens d'aujourd'hui.

Ce que j'attends :

- que les catholiques romains, loin de vouloir imposer partout la culture et l'organisation sociale en vigueur dans

l'Europe occidentale méditerranéenne, se laissent éclairer par l'apport d'autres chrétiens, de la culture scientifique, au sens large, des écrits et pratiques religieux d'autres religions pour mieux comprendre l'essentiel dans leur tradition, dans une démarche consciencieuse.

- que des mesures soient prises pour restaurer la confiance à l'intérieur des Églises locales; que les fidèles sachent les termes du serment d'allégeance de leur évêque vis-à-vis du pouvoir centralisateur; que l'évêque soit dispensé des liturgies de participation s'il n'a plus de possibilités suffisantes pour rencontrer les besoins de son diocèse.
- que le message, recueilli d'abord par des gens sans formation livresque pour la plupart, soit rendu compréhensible aux gens dans un langage d'aujourd'hui sans qu'il faille des études cléricales pour le saisir.
- que l'Église soit attentive ce qui vit dans les milieux universitaires et ne craigne pas de faire appel au sens des responsabilités des chercheurs qui sentent aussi le besoin de se consulter entre eux.
- qu'elle veille à recruter la relève des responsables locaux.
- qu'en Europe, elle consulte les autres Églises sur la façon de respecter les conventions en faveur de la dignité des hommes et des femmes et de leurs droits élémentaires, à caractère contraignant.

Cœurdevey Jean, 21160 Couchey

Votre original manifeste que j'ai découpé dans *Le Monde* du 21 avril m'incite à sortir de mes trous de mémoire pour vous donner un vrai signe de vie. Notre dernière rencontre, chez Guy Lecomte, était une reprise d'amitié, simple et sereine. Aujourd'hui, une fois de plus, c'est vous qui nous secouez. Je voudrais vous dire ma reconnaissance de cela et vous assurer que la jeunesse, aujourd'hui, c'est vous aussi, pas seul mais vous avec. Cela m'émeut et m'incite à réagir, à agir. D'autre part, cela tombe bien pour moi puisque, depuis six mois, me voici retraité et doublement puisque, maire de ma commune depuis six ans, je n'ai pas franchi le cap de la majorité aux dernières élections pour prétendre recommencer six nouvelles années de cette intéressante activité. Je suis donc un homme au temps et à l'esprit libres. Votre appel m'atteint donc à un moment où j'ai à reprendre souffle, y compris dans ce mode d'exister qu'on appelle chez vous la foi.

Colliard, 38200 Vienne

Je ne signe pas votre appel car je ne sais plus si je suis catholique et si j'ai encore une Église. J'étais prêtre et j'ai cessé de l'être. Je suis devenu indifférent à l'Église catholique mais, non pas, loin de là, à la foi, à Jésus-Christ, à son message. Trouvez ici néanmoins un encouragement. Je vous connais par vos livres, j'apprécie et je fais miens les termes de votre appel, notamment : le couvert de doctrines incompréhensibles pour la plupart des hommes car, à mon avis, l'existence même des dogmes est un dévoiement fondamental; les chrétiens auront à vivre leur foi dans l'isolement et sont dans une situation de diaspora, c'est tout à fait ce que je ressens.

Côme, 68180 Horbourg, 24 ans

Je suis actuellement au Burkina-Faso en coopération militaire mais, grâce aux coupures de journaux que me font parvenir mes parents, je parviens à me tenir informé des débats dans l'Église de France.

Quatre attentes principales : liberté, vérité, communion et ouverture.

1- Liberté

Une des dimensions principales du chrétien est sa liberté profonde. Créé à l'image du Père et rempli par l'Esprit, il est appelé à devenir un être créateur, à ouvrir des voies nouvelles, à aller vers l'inconnu. Les rappels à l'ordre actuels étouffent ces facultés et contribuent à l'appauvrissement du corps que l'on souhaite plutôt monolithique.

2- Vérité

Je suis dans un milieu d'ingénieurs agnostiques, des personnes intelligentes et relativement honnêtes intellectuellement. Les critiques pleuvent quand on parle du vécu des chrétiens et de l'atmosphère des célébrations. La plupart du temps, les critères sont fondés. Bien sûr, les chrétiens ne sont pas une élite mais ne pourrait-on pas encourager une pratique plus authentique au lieu de se réfugier derrière une pratique sacramentelle qui n'est somme toute pas encore très loin du jansénisme. Quand nous mettrons-nous à vivre en réelle communion dans la joie, à poser des actes et des paroles qui signifient quelque chose pour moi et m'implique personnellement ? Les jeunes ont plus soif de cohérence, de vérité dans leurs actes et ils le seront d'autant plus avec les responsables des communautés. Une attitude de vérité, de lucidité courageuse, d'authenticité, m'apparaît comme une des clefs majeures de la croissance spirituelle.

3- Communion

Que tous soient un pour que le monde croit. L'appel est clair et net. Mais que de chapelles dans notre Église ! Je l'ai vécu un peu au niveau des mouvements de jeunes. Le principal obstacle me semble être le manque de détachement des responsables. On en fait trop souvent une affaire personnelle, quitte à écraser le voisin; la volonté de puissance, de pouvoir. La situation devient plus difficile encore lorsqu'il s'y ajoute une méconnaissance quasi totale de ce qui se vit dans d'autres communautés.

4- Ouverture

Ouverture à ce qui vient d'autres membres du corps et à ce qui se vit dans la société civile. Désaffection nette de l'engagement social, syndical, politique, associatif. Les derniers militants de l'Action catholique finissent de s'épuiser à

la tâche avec une relève qui ne vient pas, tandis que conservateurs, intégristes et "spirituels" se réfugient dans les sacrements et les groupes de prière pour ne pas succomber aux tentations de cette société satanique. J'ai choisi volontairement d'être un coopérant militaire avec tout le statut social que cela impose. Une présence chrétienne dans ce milieu est bien rare et, si elle existe, elle se chuchote à peine. Ici m'apparaît l'exigence d'être assez fort, la nécessité de me ressourcer dans de petites communautés de vie pour aller vivre ensuite dans le monde avec tous les conflits intérieurs et les paradoxes que cela suscite.

Connétable, 21000 Dijon, 62 ans

Prêtre marié, j'ai tenté pendant vingt ans de ministère de faire émerger la foi évangélique dans l'Église et bien souvent contre elle. Aujourd'hui, je me tiens sur les marges. Profondément attaché au message de l'évangile, il me semble que notre Église apparaît de plus en plus comme un écran au message qu'elle prétend transmettre au monde. Je crois qu'elle ne pourra y être fidèle que par une mutation en profondeur. Tant qu'elle restera un pouvoir hiérarchique au lieu d'être servante et pauvre; tant qu'elle sera dogmatisante, sûre de sa vérité au lieu d'être un lieu de recherche de la vérité; tant qu'elle demeurera attachée au paganisme du sacré, close dans le sacerdotalisme, elle ne pourra pas, à mon avis, témoigner du Jésus de l'évangile. Il est douloureux de constater chaque jour que ses responsables se conduisent comme des grands-prêtres et des docteurs de la loi et non comme des prophètes. Je crois à l'émergence d'une autre communauté des disciples de Jésus mais peut-être faudra-t-il auparavant que notre catholicisme romain disparaisse sous sa forme actuelle. Peut-on lui demander d'être capable, comme son Seigneur, de donner sa vie pour permettre cette émergence ?

Corentin, 44270 Machecoul, 60 ans

Je le disais, il y a quelques mois (le 19 février 1989) au pasteur de mon Église du Diocèse de Nantes: Mgr Émile Marcus, dans une modeste lettre rédigée dans le prolongement de sa visite pastorale.

"Je n'ai nullement l'intention d'aller à l'encontre des Directives du Magistère mais je souhaite de tous mes vœux un retour plus hardi aux sources. Mettra-t-on un jour en chantier une réflexion sur le sacrement de la réconciliation, le mariage, les ministères, l'éthique... qui ne sera pas freinée ou bloquée aussitôt son démarrage par une référence autoritaire à telle ou telle tradition, à tel ou tel canon ? une réflexion conduisant si nécessaire, mais là, je rêve avec d'autres, à un Concile véritablement œcuménique, c'est-à-dire groupant toutes les Églises qui se réclament de Jésus-Christ ? J'ai l'impression que (de) là-haut, on ne voit pas bien, pas complètement, on ne comprend pas bien la vie du peuple chrétien..." Avec Marcel Légaut - qui n'est pas un Père de l'Église mais qui aime l'Église - je m'interroge un peu, un peu seulement car je crois dur comme granit du Finistère que l'Église est divine. Au moment, dit-il en substance, où la grande tentation qui menace l'Église est celle de se replier sur le passé... Au moment où le divorce entre l'Église et la Foi se fait chaque jour plus évident, la hiérarchie ecclésiastique sera-t-elle assez aveugle pour ne pas voir les véritables dimensions du fossé qui se creuse entre ce qu'elle enseigne et ordonne et ce qui se fait ou pense dans la réalité des communautés chrétiennes ?"

Oui, il existe des choses surprenantes... et inquiétantes. Tout récemment, ma sensibilité de chrétien de campagne a été blessée en voyant un cardinal de l'Église Catholique et Romaine se demander, devant trente-cinq évêques nord-américains représentant leurs frères dans l'Épiscopat, si en Amérique du Nord on jugeait selon le même code (de Droit Canonique) que dans le reste de l'Église. Voilà donc, pour certains en tous cas, la référence : le Code de Droit Canonique ! Pour Marcel Légaut et pour une multitude d'autres, il s'agit, en toute humilité et dans le meilleur esprit de famille, de stimuler l'Église, des plus modestes aux plus responsables de ses membres, afin qu'elle vive, dans le contexte des temps qui sont sa chance, selon l'évangile. J'aime mon Église, et quoi qu'il arrive je veux, comme le disait Marcel Légaut, la "porter". Avec Marcel Légaut, je crois et j'espère, car jamais ne passera l'effet des paroles de Jésus adressées aux pasteurs et aux fidèles : «Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps».

Corrèze, 75011 Paris, 51 ans

Au moment d'*Humanae Vitae*, j'étais médecin du planning familial. J'ai été profondément déçue par la position de l'Église qui a cassé l'espoir de nombreux couples et j'ai été hostile pendant plusieurs années. Maintenant, il me semble que je suis devenue plutôt indifférente. J'attends qu'elle soit appel et non autorité, écoute et non jugement, espace de rencontre et de liberté. Je crois à la nécessité de l'expression de chacun, au partage de la force jaillissante que l'Esprit met en nous et que nous pouvons garder enfermée. Appel à la pauvreté et l'humilité pour que se creuse en moi le désir du cœur à cœur avec Jésus.

Coulouma, 34500 Béziers, 65 ans

Le malaise dans l'Église qui vient de loin s'amplifie ces derniers mois et surtout s'exprime de divers côtés à partir de faits et de comportements dont beaucoup de chrétiens conciliaires ont probablement en mémoire la trop longue liste : querelle catéchétique, nominations d'évêques à Cologne, Salzbourg, Vienne, les affaires Leonardo Boff, Lefebvre, Arns, Gaillot, Valadier... Des mouvements de légitime demande d'explication et réclamant le retour aux sources évangéliques se développent. Une coordination semble nécessaire pour espérer rompre le lourd silence qui glace actuellement dans l'Église romaine toute parole non conformiste et la langue de bois qui y devient la règle.

Coutenceau, 45260 Lorris, 76 ans

Je suis d'autant plus peinée par les manifestations du retour en arrière de la hiérarchie que j'ai vécu l'avant concile ad experimentum avec la Mission de France et Vatican II a été pour moi une grande lueur d'espérance. Depuis, mon engagement dans l'Église n'a pas cessé. Je continue, avec les Frères missionnaires des campagnes en rural car je suis retraité, à prendre toutes les responsabilités demandées en fonction de mon âge et de mes forces. J'essaie d'être au service des plus pauvres, déshérités, exclus, réfugiés... priorité à la suite de Jésus et cela depuis plus de 33 ans.

La hiérarchie est bien trop occupée à faire fonctionner une "machine" organisée, structurée, mandatée, qui devient étrangère au commun des mortels. Quand donc vivra-t-elle au rythme du monde qui bouge ? Les laïcs sont bien forcés de s'adapter afin de mieux œuvrer au renouveau. De ce fait, entre hiérarchie et laïcs, un fossé se creuse. Le peuple de Dieu comprend des consacrés appelés par Dieu pour la mission et la transmission des sacrements; des religieux et religieuses qui consacrent leur vie à la prière et au service intégral de l'Église et des laïcs tout indiqués pour les affaires temporelles et le témoignage de vie dans la masse. L'Église est un tout. Pourquoi la hiérarchie est-elle dirigée uniquement par des hommes (qui ne représentent pas tout de l'humain) qui ne peuvent pas voir en entier la réalité humaine. Pourquoi n'intègre-t-elle pas des laïcs dans la direction ?

Le dialogue hiérarchie-laïcs se fait un peu mais avec lenteur et avec si peu de monde en haut lieu. Je pense que bien des laïcs seraient aussi capables sinon plus de faire marcher la machine Église pour laisser les mains libres aux évêques en tant que pasteurs et aux prêtres en tant que ministres de la base. Cela leur donnerait la possibilité de se consacrer entièrement et uniquement à la mission pour faire connaître la bonne nouvelle en se fondant dans un monde qui bouge trop vite pour eux qui n'ont pas le temps de s'ajuster à cette avancée. Cela éviterait des prises de position trop tranchées qui mériteraient d'être mieux étudiées ou qui sont trop en décalage, le résultat de leurs réflexions arrivent lorsque les problèmes sont dépassés et que d'autres questions se posent. De plus, dans les problèmes de vie conjugale qu'ils ne vivent pas, comment peuvent-ils donner un avis qui paraît à chacun comme une liberté personnelle et responsable . Cela n'est pas compris des non initiés qui n'acceptent pas ce genre de directives et relèguent de ce fait l'Église aux archives. Il y a de moins en moins de prêtres. Dans la première Église, les fidèles se réunissaient en invoquant le St Esprit et choisissaient parmi eux celui qui serait leur apôtre. On a perdu cette piste.

Cuenot, 1302 Vufflens, 50 ans

Je viens de prendre connaissance de l'appel de Marcel Légaut et vous envoie la fiche, espérant qu'il n'est pas trop tard pour m'y joindre. Impossible de vous répondre en quelques mots sur la question de ce que j'attends de mon Église, mon attente est si vaste. Qu'en elle transparaisse davantage la personne de Jésus qu'elle est, après tout, chargée de transmettre. L'organisation de cette transmission, l'explication des théologiens sont sans doute nécessaires mais comme aide, comme soutien, non comme éléments prioritaires. L'Église doit être Vie, comme Jésus lui-même : «Je suis la Voie, la Vérité, la Vie», et non institution d'abord. Je demande à l'Église de m'aider à vivre cette vie en communion avec mes frères, de m'aider à rayonner Jésus-Christ : «Avoir les mêmes sentiments que Jésus-Christ... Pour moi vivre, c'est Jésus-Christ»... ce n'est pas retomber sous le fardeau d'une autre Loi. L'essentiel n'est pas l'Église, mais le salut du monde en et par Jésus-Christ. Que mon Église que j'aime reste servante et non maîtresse, fut-ce de vérité. Je dis cela avec conviction, étant moi-même ainsi que mon épouse, fortement engagé dans des activités d'Église, catéchèse, mouvement œcuménique, conseil pastoral... et donc pas en revendicateur externe. Je m'estime partie prenante.

Dangeard, 72170 Segrie, 41 ans, (l'Arche)

J'ai lu *Un homme de foi et son Église* et j'en partage les analyses. Dans l'Arche, communauté qui a maintenant 40 ans, nous vivons une époque passionnante que l'on peut comparer, toutes proportions gardées, à la période apostolique pour les débuts de l'Église, avec ses conflits de personnalité, ses élans mystiques et ses professions de foi révolutionnaires.

Je crois que l'Église doit passer par une mort, nous en observons les symptômes. Ce temps va durer. Le renouveau viendra de témoins que la hiérarchie aura du mal à reconnaître. À l'Arche où nous ne sommes pas tous chrétiens, Jean-Baptiste est celui qui montre le chemin. Nous pensons que telle est notre vocation, enracinée dans la spiritualité de Jean-Baptiste dont le message de justice est pour tout homme. Un proverbe oriental dit : ce que vous êtes crie plus fort que ce que vous dites. Nous essayons avec humilité d'entrer dans cette démarche spirituelle.

Nous nous souvenons bien de votre visite dans notre petite communauté, il y a 4 ans, à l'invitation de Didier Boursier, retourné maintenant en Vendée sur l'exploitation familiale. Nous serons heureux de vous inviter de nouveau.

Dandurand, 75006 Paris

J'ai toujours de la peine à voir des gens souffrir de leur foi. La raison de la faillite de la chrétienté est inscrite dans ses fondements mêmes qui sont caducs. Résumons-nous : s'il n'y a qu'un seul Dieu, il ne peut y avoir qu'une seule révélation, par le truchement d'une série de messagers, tels dans l'ordre historique de leur apparition, Adam, Noé, Abraham, Lot, Moïse, David, Salomon, Jean-le-Baptiste, Jésus, auxquels j'ajoute Mahomet (que Dieu les protège et les sauve tous).

Si Dieu est vraiment Dieu, omniscient et omnipotent, il n'a pas besoin de fils. Le Créateur de l'Univers ne saurait être

créé lui-même. Jésus, même si conçu miraculeusement par Marie, n'était qu'un homme, Quand même il aurait souffert mille morts, en quoi cela pourrait-il diminuer la responsabilité de nos péchés ? D'autre part, les Évangiles ne sont que des biographies (parfois peu identiques) de Jésus, et nullement une retranscription neutre et fidèle du message de Dieu par son intermédiaire, lequel message, lequel Dieu, devraient être la seule chose préoccupant un croyant, puisqu'un croyant ne saurait avoir d'autre objet que Dieu.

Les savants sont d'accord que Jésus parlait l'araméen. Et on se grise de formules en latin, voire en langues vernaculaires qui ne sont pas sacrales. On avoue même - chez les intégristes catholiques - que l'on veut s'en tenir à un rite mis au point par un pape, Pie V, de la fin du XVI^{ème} siècle, avec mitre, ornements, crosse en matériaux précieux... dont il est douteux que Jésus fût affublé. En contrepartie, le Musulman prie dans les termes et les gestes mêmes révélés à Mahomet (que Dieu le protège et le sauve) il y a quatorze siècles, et sans costume ou mobilier bizarres particuliers.

On a inventé le le célibat des prêtres, des moines, des couvents, discipline inhumaine et inutile et sans bénéfique pour qui ou quoi que ce soit. Et comment la gloire de Dieu, qui est incommensurable, serait-elle augmentée du vain "sacrifice" de gens qui se sont dérobés aux lois de la nature et de la sociabilité élémentaire ? Ce serait grotesque si ce n'était si tragique. On s'encombre aussi de statues, d'images, de superstitions ridicules... On frôle l'idolâtrie... Quel gâchis ! Quel pitoyable marécage où vont s'enliser de belles âmes innocentes...

D'Argentré, 69300 Caluire, 51 ans

D'abord bravo et merci pour votre initiative en ces temps de "coups de vent" sur l'Église. Elle nous révèle quotidiennement l'ambivalence de toute mère. Je sais de quoi je parle pour le vivre moi-même six fois. Conseillère conjugale et familiale dans un service hospitalier d'interruption volontaire de grossesse depuis bientôt 13 ans, dans lequel je suis responsable d'assurer les entretiens obligatoires prévus par la loi de 1975, relatifs à toute demande d'I.V.G., j'ai déjà une grande et douloureuse expérience, aussi bien qu'exaltante, avec une moyenne de 500 entretiens annuels. Ma conscience de croyante et de pratiquante est mise à rude épreuve et pourtant je me sens de plus en plus en paix avec moi-même et fidèle à l'évangile : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. La tendresse de Dieu est bien là au cœur de cette vie, celle de la femme, et cette non-vie, celle de l'enfant. Mais la tendresse de l'Église ? Certains pasteurs, individuellement, me l'ont révélée. L'Église doit contrôler son langage car elle parle pour tous. De là à penser qu'elle ne parle pour personne ! Peut-elle entendre la souffrance ? Ses exigences ne conduisent-elles pas plutôt à baisser les bras ?

Le rôle d'un père, d'une mère, d'un éducateur consiste à accompagner, pas à condamner. Bien des femmes se sentent coupables de faire le choix de l'I.V.G. et, si elles se sentent acceptées avec leur drame, leur faiblesse, elles peuvent alors se mettre en route. C'est de cela que je peux témoigner. On ne parle pas de Dieu mais je dis les paroles que me souffle l'Esprit et qui souvent me dépassent parce que ce travail est un chemin de vie.

Daronnat Vincent, 69280 Sainte Condorce

J'ai lu avec attention votre appel. Je me permets de vous dire que je n'y adhère pas totalement. Je ne suis ni penseur, ni théologien, ni journaliste, ni spécialiste mais je voudrais quand même vous faire part de mon avis, celui d'un simple chrétien.

Je vous rejoins sur le constat de médiocrité généralisée au plan culturel et spirituel. Je crois comme vous que les pasteurs se sont montrés incapables de préparer le peuple de Dieu aux temps difficiles d'aujourd'hui. Mais le sérieux et le réalisme, la capacité à saisir les dimensions des questions toujours plus complexes ne me semblent pas se trouver du côté où vous voulez les voir. Je confesse sans honte que j'ai une immense confiance en ceux qui ont reçu de Jésus la charge de paître ses brebis, je veux dire les autorités religieuses dont vous parlez. La raison en est simple. Après une période de ma vie durant laquelle j'ai été peu à peu gagné par l'indifférence vis-à-vis de ce que disent ces fameuses autorités, n'y voyant que survivance anachronique d'une énorme machine à contraindre, j'ai peu à peu découvert qu'une rencontre réelle, personnelle et vivante avec le mystère de Dieu, avec la personne de Jésus, était possible. Mon existence a été petit à petit profondément renouvelée par l'expérience quotidienne, puis de plus en plus permanente, de cette rencontre. La parole de Dieu a pris et garde une saveur indescriptible et une efficacité tangible, à la fois pour transformer mes réactions profondes et pour éclairer ma compréhension de ce que vivent les hommes. Cette compréhension ne reposait sur aucune doctrine, aucune formation, mais seulement sur le travail en moi de la révélation du Dieu vivant.

Or, et c'est là la raison véritable de mon opposition à votre appel, je constate une rigoureuse cohésion, une harmonie intime entre le fruit de ma modeste exploration et le discours de l'autorité religieuse. Chaque fois que je découvre la position officielle de Rome sur tel ou tel sujet, ou que je me plonge dans la tradition, ancienne ou récente, je suis bouleversé de voir qu'elle confirme avec une précision totale ce que je porte en germe, ce que j'expérimente dans la foi. Voici donc ma certitude : si une même intuition peut être donnée à la fois à de simples fidèles qui essaient de se mettre à l'école de l'esprit de vérité, et à ceux qui ont reçu la charge de veiller au dépôt de la foi, si la présence de l'Esprit au cœur des baptisés les plus humbles produit un tel écho aux paroles du Magistère, c'est que ces paroles viennent de Lui.

«Nous sommes de Dieu. Qui connaît Dieu nous écoute; qui ne connaît pas Dieu ne nous écoute pas. C'est à quoi nous reconnaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur» (1 Jn 4,6). Ainsi, ayant expérimenté dans mon histoire combien l'écoute attentive du Saint Esprit dans l'humilité et la patience peut transformer notre jugement et le faire converger avec

la pensée profonde de l'Église, j'accueille désormais avec modestie ce qui peut me paraître étonnant dans les déclarations de Rome. Je sais que l'Esprit y a déjà beaucoup travaillé et y travaille encore, malgré tous les obstacles et les pesanteurs d'une institution millénaire, et je demande d'être moi aussi introduit dans cette sagesse donnée aux humbles et cachée à ceux qui disent : nous voyons.

Les protestataires dont vous vous dites solidaire ont-ils tous pris le temps de se laisser façonner, refaçonner sur le tour du potier avant de juger ? Se rendent-ils compte qu'ils entraînent dans leur sillage des gens qui n'ont pas, à cause précisément de la médiocrité généralisée, les moyens de discerner en profondeur ce qui est vraiment vrai de ce qui n'est à peu près pas faux ? En fin de compte, est-il honnête d'utiliser cette ignorance involontaire et innocente mais bien réelle que vous dénoncez vous-même pour appuyer votre position ?

Debelle, 1170 Bruxelles, 56 ans

Qu'Elle soit au service du "Peuple de Dieu" - et non l'inverse ! Que ce service soit avant tout l'annonce, tant dans ses actes que dans ses paroles, du message et des valeurs annoncées par Jésus; valeurs telles que l'amour, la liberté, la paix, la justice, la prédilection pour les plus pauvres et les plus faibles. Qu'ainsi elle rappelle les grandes orientations, les éléments essentiels de la Bonne Nouvelle plutôt que de prescrire des normes, de légiférer, d'interdire. J'attends qu'elle traite les personnes comme des adultes responsables de leurs choix, de leur vie, au lieu de vouloir se substituer à eux pour juger de ce qui est concrètement bon ou mauvais, entre autres dans le domaine de la morale privée.

Qu'Elle soit ouverte au dialogue, aux différences, au pluralisme en son sein, avec une grande tolérance et humilité au lieu d'être monolithiquement fixée sur la défense de ce qu'Elle croit être La Vérité pour tous! Qu'Elle se dépouille de toute envie, de toute stratégie de pouvoir, de puissance, de domination sur les personnes ou sur les collectivités. Que ses structures, son appareil organisationnel limité à ce qui est nécessaire ou utile soient ordonnés et subordonnés au service du "Royaume", telle l'annonce de la Parole. Que, dans les organisations sociales et culturelles où Elle s'est impliquée, écoles, hôpitaux... Elle assume des fonctions de service de préférence à des fonctions de direction ou de gestion. Qu'elle soit pauvre, servante, à l'image de Jésus, à l'écoute du monde où l'Esprit souffle et s'exprime.

De Briey, 1348 Louvain, 50 ans

J'espère une réforme très profonde de la structure et du fonctionnement de l'Église

- Élection des responsables (prêtres notamment, mais aussi évêques et cardinaux) par les communautés concernées.
- Mandats de durée limitée (renouvelables)
- Qu'on institue des contrôles du pouvoir à tous les niveaux. "L'Église n'est pas une démocratie" entend-on souvent. Que, dans les faits, elle ne le soit pas du tout, je le vois bien! Mais au nom de quoi faudrait-il en rester à ce fonctionnement moyenâgeux ? C'est justement son malheur.
- Qu'on cesse rapidement d'exclure les femmes, et les laïcs en général, de la plupart des instances de décision et de définition de la doctrine.
- Que le Pape cesse de se comporter comme le chef d'État d'une grande puissance, avec un pouvoir exorbitant, et une pompe qui fait injure à l'Évangile. Je souhaite ardemment qu'il ressemble plutôt au Secrétaire Général du C.O.E. : discret et au service humble de l'unité et de l'écoute mutuelle des Églises.

Tout cela exigera une profonde révolution. Je ne suis pas du tout sûr qu'elle se fera un jour. Car un tel type de religion arrange très bien les gens de droite, c'est la religion de l'ordre, de l'ordre établi (politique, social, culturel). Il est possible que les changements absolument nécessaires ne pourront se faire que par de nouveaux schismes. Je ne verrais pas ceux-ci de manière négative s'ils permettent de faire progresser les choses. Car rien n'est pire que la situation actuelle de stagnation, voire de régression, au nom d'une volonté de maintenir absolument l'unité. La parole de Jésus «Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la division», je crois qu'elle s'applique aussi à l'Église aujourd'hui. Au nom de la vérité évangélique que nous sentons, Jésus nous invite à prendre le "glaive".

Deux grandes mutations me semblent nécessaires aujourd'hui :

- que les théologiens, prêtres et penseurs chrétiens des pays riches s'engagent de manière décidée du côté de la moitié de l'humanité qui crève dans la misère. La philosophie et la théologie sont invitées à une profonde conversion. La théologie de la libération ne fait que dire l'essentiel de l'Évangile.
- Nous devons aujourd'hui remettre en cause notre idée d'être la religion supérieure à toutes les autres (Jésus sauveur unique) ; cette idée me paraît la source de toutes les déviations et de l'échec de l'Église dans sa mission.

Decamp, B1950 Kraainen

Nous approuvons votre initiative et marquons notre accord. Il y a cependant deux aspects qui pourraient, nous semble-t-il, atténuer certaines affirmations.

1) Vous soulignez que l'Église doit aider ses membres à entrer dans l'intelligence fondamentale de Jésus et qu'elle devrait montrer l'importance radicale de son message. Ce n'est pas aussi aisé qu'il ne paraît étant donné que l'on n'est sûr d'aucune parole ni d'aucun acte de Jésus. Les évangiles nous laissent cerner une certaine personnalité mais insuffisamment étayée historiquement pour ériger ses dires en message assuré.

2) Il est difficile pour l'Église d'admettre la dépénalisation de l'avortement ou le divorce. Elle ne fait que continuer à

prôner ce qui reste l'idéal, le respect inconditionné de la vie et l'indissolubilité du mariage.

Nous convenons avec vous qu'elle ne doit pas réprover péremptoirement ceux qui ne suivent pas sa doctrine. Il est préférable qu'elle adopte des attitudes positives, caritatives, compréhensives à l'égard de ceux qui n'ont pas le courage d'être héroïques. Elle pourrait aussi accorder sa juste importance à la moitié féminine de l'humanité. Une différence et une complémentarité ne peuvent apporter qu'enrichissements.

Dehan Robert, 76000 Rouen, (ancien de Saint Cloud, 35-37, + 26. 10. 96)

Au bon souvenir de Marcel Légaut qu'il n'a jamais perdu de vue et l'assure de son amitié.

En complet accord avec le texte de sa lettre, je me permets d'ajouter ceci : j'espère que la multiplicité des appels en France et dans le monde entier sera enfin entendue par l'Église qui est au Vatican, et plus particulièrement de Jean-Paul II, et que s'ouvrira bientôt l'indispensable dialogue entre Rome et le peuple de Dieu reconnu par le concile.

J'attends que le pape et son entourage mettent en pratique l'affirmation que l'Esprit parle à tout chrétien libéré par le Christ. La vie de l'Église doit s'exprimer par le dialogue, des chrétiens entre eux, quelle que soit leur place dans l'Église, des chrétiens avec les autres, croyants ou non-croyants. Il est inacceptable que certains, dans l'Église d'aujourd'hui, pensent et vivent comme si Vatican II n'avait pas existé.

Delaporte, 72650 La Milesse, 41 ans

J'ai été élevé dans une famille chrétienne. J'ai effectué toutes mes études secondaires dans un petit séminaire puis j'ai suivi deux ans de philosophie au grand séminaire. Toute cette ambiance religieuse au goût de renfermé m'a façonné et il y a encore beaucoup de choses que j'ai du mal à digérer. Je n'ai pourtant pas l'intention de jeter le bébé avec l'eau du bain, je suis de l'Église, je compte y rester et faire ce qui est en mon pouvoir pour la rénover de l'intérieur.

L'essentiel est de recevoir la vie que le Christ nous donne et de la rayonner, chacun avec ses talents, ceux qui nous plaisent et ceux qui ne nous plaisent pas, par l'épanouissement des personnes. Un des livres qui respire le plus cette vision est *Joie de vivre, Joie de croire* du Père Varillon, et aussi le Père Monier. La revue *Panorama* donnent des témoignages où la vie jaillit, avec Michel del Castillo, France Quéré... Par moments, les protestants me semblent plus ajustés dans leurs propos publics et leur vision des choses. Nous avons eu l'occasion d'inviter le Père Gaillot au Mans. Cela a été une grande joie et un partage chaleureux et je me sens appelé à vivre son souhait : laïcs, prenez la parole vivement et fortement ! Ce que je veux vivre dans l'Église, c'est un accueil fraternel, la possibilité de partager avec d'autres chrétiens qui n'ont pas les mêmes opinions, mais c'est souvent la peur qui prédomine. Il faut que la personne humaine puisse vivre avec tout son potentiel et les structures doivent être au service de la vie, de la personne, et non la personne être étouffée par la structure. Si les personnes en place ne permettent pas suffisamment le renouvellement des structures, il faudra passer sans doute par une certaine mort mais pour plus de vie ensuite.

Delecroix, 59, 26 et 36 ans

Nous attendons de l'Église et des Églises qu'elles soient des communautés réelle et pas seulement des communautés théologiques ou symboliques. Les communautés de base, paroisses, aumôneries, mouvements... doivent être de vraies communautés où les personnes se connaissent et apprennent à compter les uns sur les autres. Nous croyons que les orientations pastorales dominantes ou officielles ne favorisent pas la naissance de telles communautés. Les paroisses, trop centrées sur le culte, occupent trop de responsables sans leur laisser le temps de proposer autre chose. Les petites équipes d'action catholique, si elles renforcent les liens entre les membres, accentuent finalement la dispersion ou l'isolement des membres au détriment d'un lien d'unité plus large. Dans nos Églises, il manque souvent de la chaleur, on n'y fait pas assez souvent la fête, on ne mange pas ensemble... Le repas eucharistique n'est pas suffisant pour créer une communauté si celle-ci n'existe pas sous d'autres formes.

Nous attendons qu'elle soit un lieu de vie et pas seulement un lieu de culte. Cela suppose que les communautés prennent les moyens de vivre autre chose, des rencontres, des réflexions, des ateliers divers, et donnent aux personnes qui assument ces responsabilités une véritable place dans les décisions à prendre.

Nous attendons qu'elle soit un lieu de prière et de liturgie, une liturgie communautaire, où l'expression des laïcs ne se limite pas à la lecture d'un texte, au choix des chants... mais où la préparation soit effective et la prise de parole réelle. Nous aimerions que les jeunes aient une place originale et active.

Nous attendons qu'elle soit un lieu d'intelligence de la foi, ce qui suppose que l'intelligence et la réflexion n'y soient pas exclu d'office. Les jeunes qui ont appris à échanger et les adultes qui ont gardé l'habitude de réfléchir ne trouvent plus de réponses crédibles aux questions du monde. Ce qui suppose aussi qu'elle tienne compte de ceux dont c'est le métier de réfléchir, les théologiens et tous ceux qui animent les groupes d'action catholique, les aumôneries... L'Église enseignante n'est pas seulement le pape et les évêques. Tous les croyants ne sont-ils pas aussi inspirés par le Saint Esprit ? Pourquoi ne pas les consulter pour les questions difficiles ? Pourquoi ne pas prendre en compte l'évolution des mœurs, des idées ?

Nous attendons des évêques une plus grande présence pastorale dans un esprit qui fasse de véritables collaborateurs de tous ceux qui travaillent au service de l'évangile. Trop souvent, il n'y a pas de liens entre l'évêque et ceux qui sont sur le

terrain. Une plus grande présence auprès des responsables leur donnerait en fait plus de liberté, plus d'originalité. Dans l'état actuel des choses, l'évêque apparaît plus comme un ministre, au sens politique, que comme un apôtre.

Nous attendons qu'elle se situe de façon plus prophétique et pas seulement comme un garde-chiourme. Cela concerne toutes les grandes questions posées à l'humanité, bien au-delà de ce qui est spécifiquement religieux. La répétition de prises de positions trop raides ou trop frileuses n'aide guère à percevoir l'évangile comme chemin de libération. Cela concerne aussi les questions du fonctionnement même de l'Église trop soucieuse de préserver le passé ou à ne pas prendre de risques, plutôt que de chercher à s'adapter et à vivre ce qu'elle croit juste pour les autres : plus de démocratie, place des femmes, ministères nouveaux, liberté de pensée théologique...

Nous attendons qu'elle s'intéresse aux jeunes, non pas pour les faire venir dans les paroisses, mais pour leur donner des moyens et des lieux où une véritable pastorale sera promue par des responsables formés pour cela. Enfin, plutôt que de retenir le passé plus ou moins glorieux de l'Église, religion d'état, nous attendons qu'elle ressemble plus aux premières communautés chrétiennes où la liberté était grande quand il fallait tout inventer et où il était plus important de se faire comprendre et d'aider les gens à vivre que de respecter des principes. Notre monde complexe et multiforme ressemble d'ailleurs au contexte dans lequel est née notre Église. Ce n'est pas en vivant comme une grosse religion sur le déclin que nous répondrons aux attentes de nos contemporains. Comme à l'époque du Christ, ils risquent de se détourner de celles-ci pour aller vers des lieux plus vivants, plus libres... mais ils ne viendront plus vers nous.

Delets, 80000 Amiens, 68 ans

Le concile nous avait ouvert l'espérance d'une Église peuple de Dieu, peuple de fils toujours en devenir. Mais, il faut le constater, à quelle régression arrivons-nous par rapport à l'élan si sain qui s'ébauchait alors. Je sais gré à l'Église d'avoir bâti son droit sur les textes de Vatican II mais encore faudrait-il qu'ils soient mis en œuvre : «L'égalité de tous, compte tenu des situations ou fonctions pour travailler à la venue du royaume» - «Pour qu'ils puissent mener à bien leur tâche, qu'on reconnaisse aux fidèles, aux clercs comme aux laïcs, une juste liberté de recherche et de pensée, comme une juste liberté de faire connaître humblement et courageusement leur manière de voir dans tous les domaines de leur compétence» (GS N° 62). De ces principes devraient découler une écoute fraternelle, une participation de tous les chrétiens à l'élaboration et l'enrichissement de la foi commune. Mais qu'en est-il dans les faits ? Il est urgent de rappeler ces textes.

La cause de la non-application n'est-elle pas dans l'exercice de l'autorité qui se vit souvent comme un pouvoir. Partant du sommet, cette attitude descend, sauf exceptions, jusqu'au plus petit échelon, tendance trop humaine. Il semblerait qu'être investi d'une autorité fasse passer à un monde supérieur, là où on sait. N'est-ce pas contre cela que Jésus voulait mettre en garde : les grands font subir leur pouvoir; pour vous il ne doit pas en être ainsi. J'essaie, souvent en vain, de chercher le ton de l'évangile dans certains silences, certains comportements, certaines façons de faire taire.

L'Église ne peut pas être que répétition. Il lui revient de prendre en compte les connaissances nouvelles, les progrès des sciences, surtout celles qui la concernent et devraient lui faire revoir son passé, ses origines vraies. «La foi ne doit-elle pas répondre de sa légitimité devant le tribunal de la raison et faire état de son fondement rationnel» (W. Kasper). Or l'assurance intransigeante de l'autorité pour défendre le dépôt, quand ce ne sont pas ses propres structures, fait parfois douloureusement penser à l'institution d'Israël, si sûre aussi de ses croyances forgées et développées au long des siècles, quand elle se heurta à Jésus. Il s'y brisa, quelle souffrance dut-il connaître devant ces certitudes et ce savoir sans appel, souffrance presque désespérée. Là aussi, n'était-ce pas Dieu qu'on voulait défendre ?

Évident aussi est le retour d'un courant unitaire, mouvement soutenu dans les sphères romaines. Est-ce concevable pour la mission d'une Église destinée à tant d'hommes si divers ? N'appartient-il pas aux pasteurs sur place d'apprécier, plus sûrement que du centre, ce qui convient à chaque peuple afin que soient proposées et intégrées la voie et la vie de Jésus ? Comment se fait-il que la voie de Jésus, unique s'il en fut, soit devenue une religion parmi d'autres ? N'a-t-on pas trop parlé de Jésus glorifié, condition dont nous ne savons rien malgré les tonnes de papier écrits sur ce sujet, et pas assez du Vivant avec nous jusqu'à la fin, tel qu'il vient parmi nous, comme nous, mais au plus profond de son être vers le Père et ses frères. Ne faudrait-il pas aussi plus de simplicité et moins de faste dans la maison, ce qui démarquerait l'Église des sociétés séculières, où les petits et les pauvres pourraient penser qu'ils seraient aussi chez eux ?

Je souhaite à l'Église une foi dépouillée qui mûrit sans cesse, assez forte pour suivre ce que Jésus a vécu et sans trop discourir, une foi réelle en l'homme. Que son souci soit d'aider chacun à découvrir sa vraie vocation. Pie XII émettait le vœu que s'exprime une opinion publique dans l'Église. Elle ne demande qu'à être reçue, écoutée, en dialogue.

Dellicour, 1420 Waterloo, 38 ans

Félicitations pour votre courage ! Lancer cet appel vous expose aux critiques et aux reproches d'un grand nombre de responsables de l'Église et de croyants de base, qui vous accuseront de jeter de l'huile sur le feu. Restez confiant, nous sommes des milliers à partager votre sentiment. Silencieux depuis trop longtemps, nous pouvons enfin joindre notre voix à votre plaidoyer pour plus de dialogue dans l'Église.

J'espère :

- une perestroïka, une remise en cause fondamentale des procédures actuelles sur des controverses doctrinales et théologiques. L'Église catholique, universelle, ne doit plus être romaine car l'héritage romain l'a mise sur la voie de

l'autoritarisme et du dogmatisme. Je réclame davantage de liberté de pensée pour les théologiens et tous les croyants.

- une forme de glasnost, finie la langue de bois incompréhensible en dehors du petit cercle des initiés. Seule, une parole claire, transparente peut ramener les indifférents, les déçus, sur le chemin de Jésus.

- une meilleure pédagogie de l'enseignement et de la vie de Jésus. Le Père Congar a raison quand il écrit que l'Église, depuis le concile de Trente, a péché par excès de monophysisme. Je rêve d'une sorte de réconciliation entre les ariens ou unitariens et les trinitaires.

- un Vatican III qui irait au-delà de l'idée que le catholicisme est la vérité et que les autres religions ont seulement une semence de vérité. Cette affirmation conserve une forme d'intolérance. Ce concile devrait reconnaître que toutes les grandes religions sont des voies pour rejoindre l'Absolu.

Les rites sont essentiels à condition de ne pas les sacréaliser. Je souhaite le retour à une liturgie plus chaleureuse, des chants grégoriens peut-être, et surtout des temps de silence

Demange, 54640 Tucquenieux, 52 ans

Un ami vient de me faire parvenir votre encart paru dans *le Monde*. Je m'empresse de vous envoyer cette lettre. Je dois dire que j'y reprends presque mot pour mot. un texte que je viens d'adresser à l'organisation "Jonas", qui met en place une campagne "Appel au dialogue", à partir de *Témoignage chrétien*. C'est à la fois un témoignage, des questions, des propositions, et un appel pour une action structurée et vigoureuse.

Je suis né en 1937, ce qui me fait bientôt 52 balais. J'ai été ordonné en 1964, avec neuf confrères. Deux sont morts. Nous restons huit, dont un est à Bangkok, au titre des Missions Étrangères. Cela fait donc 25 ans que nous blanchissons sous le harnais (ce n'est pas seulement une figure de style).

Depuis notre ordination, nous avons toujours été considérés comme "jeunes prêtres", nous étions la dernière fournée "importante", et bon nombre de ceux qui sont venus après nous ont quitté le ministère. Nous avons été ordonnés dans l'enthousiasme du concile. Et même si nous devons parfois nous coltiner la lourdeur des structures, nous étions pleins d'espérance, de foi, et de dynamisme. L'Église s'ouvrait au monde et nous en étions témoins et acteurs. Nous nous sentions poussés par l'Esprit de Jésus Christ.

Pour ma part, pendant 16 années de vicariat, j'ai donné mon temps et mes forces à l'ACO, la JOC et l'ACE MO. En 1981, j'ai été nommé curé à Tucquegnieux, dans le bassin des mines de fer de Briey, en Meurthe et Moselle Nord. À l'époque, sur le territoire dont j'ai la charge pastorale, il y avait encore trois puits des mines ouverts, deux à Tucquegnieux et un à Mainville. Il n'en reste plus qu'un, le dernier en Meurthe et Moselle. Les mineurs, qui sont des gens directs, m'ont tout de suite adopté. Ils ne manquent jamais de m'inviter quand ils décident une action et chaque fois que je peux, j'essaie de vivre avec eux leurs luttes, leurs espérances et la disparition progressive de leur profession. Je reste aussi attentif aux autres réalités ouvrières et humaines du secteur.

Autour de moi, depuis que je suis là, des prêtres sont partis ou décédés. Ma charge pastorale s'alourdit d'année en année. Je dois couvrir six lieux de culte. Il y a deux ans, j'ai été victime d'une crise d'angine de poitrine, prélude à l'infarctus. Physiquement, cela m'oblige à me limiter. Mes deux voisins immédiats, plus âgés, ont aussi leurs handicaps, dont un assez lourd, puisqu'il est actuellement à l'hôpital pour une opération de l'artérite aux jambes, et qu'il a aussi fait une attaque laissant comme séquelle une paralysie partielle de la jambe droite. Pour le moment, j'assure ses deux paroisses, espérant que ce n'est pas définitif.

Nous sommes donc un clergé vieux, de plus en plus âgé, de moins en moins capable d'assumer sa fonction. Comment le dynamisme de l'Église peut-il s'exprimer, dans de telles conditions ? Les laïcs que nous essayons de mettre dans le coup ont pour la plupart le même âge que nous. À l'inverse de la JOC, l'Église actuelle donne l'impression d'être faite par les vieux, avec les vieux, pour les vieux. C'est gai ! L'avenir serait-il derrière, après avoir été devant ?

Chacun se creuse la cervelle pour trouver des solutions. Tout ce qu'on peut refiler aux laïcs, on le leur refile. C'est très bien mais cela se fait en catastrophe. On est de plus en plus submergés. Même pour la messe, on en arrive à faire prendre le relais par les laïcs. Avec les ADAP. "Assemblées dominicales en l'absence de prêtres". Certains disent "en attente de prêtres". Les mots sont différents mais la réalité est la même. Plus de prêtres, alors plus de messes.

Je sais bien que nous n'avons pas été ordonnés que pour la messe. Mais si même cela, nous ne pouvons plus l'assurer, le reste non plus n'est plus possible. Nous en discutons souvent entre nous. À plusieurs reprises, nous avons interpellé notre évêque. Il a 73 ans, et il lui reste deux ans à tirer avant la retraite. Il évite les affrontements. Nous en avons parlé aussi avec des laïcs. Ils sont quasi unanimes : il faut ordonner des gars mariés. Certains ont même dit "si on ne m'oblige pas à quitter mon métier, mon village, et à me séparer de ma femme et de mes enfants, je serais d'accord pour être ordonné prêtre et pour remplir la fonction là où je suis. Célébrer la messe, faire les baptêmes, les mariages, les enterrements". Quasiment dans chaque village, nous avons trouvé une, sinon plusieurs personnes entre 35 et 45 ans, qui envisagent positivement cette éventualité. Certaines d'entre elles ont une bonne culture biblique. Quand nous l'avons dit à l'évêque, sa réponse a été édifiante : «les laïcs risquent d'avoir une attitude plus cléricale que celle des prêtres».

«On nous dit : Faites confiance aux laïcs, mettez-les dans le coup. Mais il ne faut pas aller trop loin dans ce sens. Ils finiraient par tout commander dans l'Église». Je sais bien que l'Église ne peut pas prendre une telle orientation sans régler la question du célibat des prêtres. Car en fait, c'est bien elle qui bloque tout. Même si on ne le chante pas sur les toits. Alors parlons-en. Je ne vais pas refaire une analyse complète du sujet. Tout le monde sait bien ce qu'il en est.

- l'argument de la disponibilité. Les pasteurs protestants ne semblent pas moins disponibles que nous. De toute façon, avec la dégradation de la situation, nous sommes de moins en moins disponibles dans la réalité. Évidemment, on ne déplace pas comme un pion sur l'échiquier un homme responsable de famille mais on gagne en qualité de l'enracinement.

- argument financier. On en parle peu mais il ne faut pas l'oublier. Un homme marié doit faire vivre sa famille. Mais s'il a un métier qui le fait vivre, l'Église n'est plus chargée que de l'indemniser pour les frais occasionnés par le service qu'il rend à la communauté.

- la pureté rituelle. L'invoquer constitue une injure à la dignité de la femme et à la valeur du couple. Le mariage resterait-il un mal nécessaire, comme au Moyen Âge ?

- la Tradition de l'Église. La loi est faite pour l'homme, et non l'homme pour la loi. Grever l'avenir de l'Église au nom d'une loi qui a toujours été contestée, n'est pas porteur d'espérance.

- le célibat au nom du Royaume. Il y a des ordres religieux pour cela. Un prêtre est un homme chargé d'une mission pastorale. Pourquoi lui demander forcément d'être aussi un religieux ? D'ailleurs, lorsqu'on les interprète honnêtement, aucun texte évangélique n'impose le célibat pour le Royaume comme une loi. Il est simplement proposé à la liberté de chacun. Donc l'obligation est une trahison de l'Évangile. Chaque individu doit se sentir libre, tout au long de sa vie. S'il ne se sent plus capable de l'assumer, il doit pouvoir revenir sur son choix sans encourir de condamnation, d'exclusion, de mise à l'écart ni de mépris.

À tout cela, j'ajoute quelques arguments en faveur de la liberté : l'Église aurait-elle peur de l'Amour, elle qui est chargée de le prêcher ? L'Église peut-elle prétendre être à la pointe du combat pour les droits de l'homme, tant qu'elle ne les respecte pas pour tous, y compris pour les prêtres ? Le droit au mariage est certainement un des droits les plus fondamentaux de la personne humaine, après le droit à la vie, à l'intégrité physique, à la liberté. L'Église est aujourd'hui la seule organisation au monde à exiger un tel sacrifice. C'est scandaleux. Il faut ordonner des gens mariés, réintégrer les prêtres mariés qui le désirent, et donner la liberté de choix aux prêtres en exercice, même si pour beaucoup d'entre eux, cela est plutôt symbolique, vu leur âge. Et je ne parle pas du droit d'accès des femmes au sacerdoce. Là aussi, un grand débat serait nécessaire. L'Église a tout à gagner à donner la liberté à chacun, pour l'image qu'elle donne de son souci d'humanité, pour l'élargissement du recrutement sacerdotal et pour la santé morale du clergé.

Depuis 25 ans que je suis prêtre, je n'ai pas rencontré un confrère qui ne souffrait pas de son célibat. Nous en souffrons tous, durement. Il ne faut pas nous le cacher. Beaucoup sont partis à cause de cela. Ils ne supportaient plus. Pour ma part, plus je vieillis, plus j'en souffre. Peut-être, à cause du manque, est-ce que j'idéalise la vie conjugale ? Elle a certainement aussi ses aspects négatifs. Mais les jeunes qui s'engagent dans le mariage le font dans l'enthousiasme. Nous qui sommes prêtres, si nous ne croyons pas que l'amour est possible, inutile d'être prêtres. J'ai vu tellement de prêtres, parmi les plus incontestables, fumer et boire plus qu'il n'est raisonnable et se détruire progressivement, malgré les avertissements répétés de médecins, que je me pose des questions sur notre équilibre mental de célibataires. Oui, on peut se donner entièrement au Royaume de Dieu, à l'Église, au Peuple de Dieu, à l'Évangile, à Jésus Christ, et en même temps, ressentir pour soi-même un tel vide humain, que sans s'avouer que c'est un suicide, on se laisse mourir lamentablement à petit feu. Si les infarctus, les cirrhoses ou les dépressions sont plus courantes chez les prêtres que dans beaucoup d'autres couches de la population, ce n'est pas pour rien. Pour ma part, j'essaie de réagir. Mais si un jour je m'aperçois qu'il n'y a plus d'espérance humaine possible pour moi, je sais que je me laisserai aller. Comme beaucoup. Et cela me fait peur. C'est pourquoi j'écris cette lettre. Parce que j'ai encore un peu d'espoir dans le fond du cœur. Il y a eu les prises de position de Mgr Jacques Gaillot. Enfin, un évêque d'accord pour oublier la langue de bois, et pour faire sauter les verrous. Je lui ai écrit à plusieurs reprises. Et maintenant, voici "Jonas" qui se met en place. Je pense que ce n'est pas un hasard si le mouvement surgit dans le diocèse d'Évreux.

Denis Henri, 69005 Lyon, 68 ans

Après notre brève rencontre à Paris, j'ai été heureux de trouver votre appel dans *Le Monde*. J'ai volontairement attendu avant de vous dire mon adhésion parce que je pense que votre appel concerne avant tout les laïcs chrétiens, mais aussi des non-croyants et marginaux de l'Église.

À mes yeux, cet appel est important car c'est l'initiative d'un laïc, donc d'un membre majeur de l'Église. Il me paraît impossible que puisse recommencer la sombre histoire de la Sapinière au début du siècle avec Pie X. Votre appel le montre clairement. Restera ensuite à voir comment lier la gerbe de tous ces appels au dialogue afin que la dispersion ne soit pas notre faiblesse.

Derave, B 5953 Orp-Jauche, 44 ans

Je trouve que le discours de l'Église est décevant et peu cohérent. Alors que les techniques donnent aux chrétiens l'occasion de lire les évangiles débarrassés de tout ajout éducatif, il est possible de retrouver la bonne nouvelle du message. Or l'Église entretient un climat de peur, de domination, d'intolérance, d'opportunité, de rejet. Nous venons de vivre cette situation dans notre END. où il nous a été demandé par écrit de retourner aux sources du mouvement qui se veut exclusivement réservé aux couples mariés religieusement. Ce qui nous oblige à refuser le partage avec trois couples qui sont divorcés-remariés et une veuve.

De plus, l'Église ne tolère pas, ou de moins en moins en milieu rural, un réel partage avec les laïcs. Ils sont consultés lorsqu'il faut de l'argent ou lorsque le prêtre manque de temps mais pas dans un climat de confiance. Nos célébrations sont décevantes aussi et lorsqu'on souhaite changer des formulations trop ridicules, le non est catégorique.

Desbois, 22100 Dinan, équipe de 15 personnes

1- Ce que nous espérons ;

- qu'elle soit la gardienne des textes fondateurs et d'une tradition qui reflète la façon dont le christianisme a été compris et vécu à différentes époques depuis l'origine.

- que tout cela, elle le propose au lieu de l'imposer comme des normes sur lesquelles on doit s'aligner, qu'elle garde ce patrimoine disponible pour que chaque croyant et chaque communauté y nourrisse sa vie de foi pour aujourd'hui, selon la culture qui est la sienne.

- Nous souhaitons que l'Eglise-institution rénove le langage liturgique. Celui-ci est resté sous-tendu par une représentation du monde et de l'homme ancienne et une théologie désuète (référence à Aristote, notion de péché et de salut par exemple). Nous souhaitons que ce langage soit en cohérence avec la compréhension actuelle du message évangélique.

2- Que l'Église, peuple de Dieu dans son sens plein et disciples de Jésus

- soit un lieu de communion où tous puissent se rencontrer et se conforter,

- que cette Église appelle chacun à la créativité et à l'intériorité : c'est en effet à la liberté et non à la soumission que nous sommes conviés (cf Gal .5,13),

- que l'Église sache voir et promouvoir l'aspect positif du monde actuel,

- que les sacrements soient pratiqués de telle façon qu'ils soient signe de foi ; que leur pratique soit l'aboutissement d'un cheminement plus que d'une pratique automatique.

Dérouet, 53000 Laval, 79 ans

Je suis en plein accord avec l'appel de Marcel Légaut,

- mon plein accord en tant que chrétien, prêtre, théologien et bibliste,

- en tant que responsable pendant 22 ans du grand séminaire, d'abord sur le plan classique, puis du séminaire inter diocésain regroupant les séminaires de cinq diocèses; 11 ans dans l'équipe responsable de l'année de recyclage au service de la Mission de France à Fontenay-sous-Bois; actuellement j'accompagne l'équipe des PO de l'Essonne.

- ce que dit Marcel Légaut correspond à ce qui m'a guidé dans l'exercice de mes responsabilités et je souffre de l'état actuel de l'Église catholique, de son autoritarisme, de son intolérance, de sa prétention à définir seule la Vérité, de son refus d'évoluer pour être, dans le monde actuel, le signe efficace de l'évangile du Christ.

Desbordes, 94800 Vincennes, 62 ans

J'attends de l'Église :

- qu'elle soit une communauté dans le monde d'aujourd'hui, ce qui nécessite une adaptation au fil des années qui tienne compte d'une histoire mouvementée avec des contentieux difficiles à liquider,

- qu'elle recherche l'unité et non l'uniformité,

- qu'elle ait une attitude évangélique aux plus pauvres, les pauvretés n'étant pas seulement matérielles,

- qu'elle ne se laisse pas entraver par le poids de ses structures,

- qu'elle assure l'application des textes du concile Vatican II,

- qu'elle soit libre vis-à-vis des puissances politiques et financières,

- qu'elle soit ouverte aux recherches de la science,

- qu'elle suscite les débats éthiques qui devraient se poser à l'heure actuelle.

Desrumaux Francis, 63100 Clermont-Ferrand

J'ai bien reçu votre lettre (la lettre de Légaut du 29 avril) et suis heureux de constater que votre initiative a réussi. Je suis d'accord avec le contenu de cette lettre. Je la trouve seulement un peu générale. Je souhaiterais en particulier que vous précisiez :

1- qu'elle mette en lumière par les voies de l'histoire son lien avec Jésus,

2- *la transformation profonde des présupposés philosophiques sur lesquels est construite...* Pourriez-vous nous donner quelques exemples précis ? Mais cela sera fait dans une prochaine lettre car j'espère que vous n'allez pas en rester là.

Devillers, 1030 Bruxelles, 55 ans

J'attendrais de l'Église que les religieux, prêtres, religieuses perdent un peu de leur sentiment de supériorité vis-à-vis de nous autres, laïcs, situés à un étage nettement inférieur. Ceci s'applique à la plupart d'entre eux; même ceux qui se proclament progressistes se croient autorisés à dire "le vrai" dans tous les domaines, y compris dans les domaines qui échappent totalement à leurs compétences.

Il faut parallèlement que les laïcs prennent en charge réellement le destin de leurs communautés en veillant scrupuleusement à ne pas reproduire les travers qu'ils dénoncent. Si la vérité révélée doit être exprimée avec force et sans faiblesse ou compromis (sion), il reste pas mal de domaines dans lesquels les expressions peuvent et doivent être multiples. On assiste souvent à une sorte de monopolisation du prêtre par un seul groupe de pratiquants, les bien-pensants. Le prêtre n'appartient pas à un seul groupe de la communauté.

Je suis personnellement assez heureux d'assister à cette baisse des vocations, dans laquelle je ne peux m'empêcher de voir un signe de Dieu. Voici une excellente occasion pour que les laïcs prennent les choses en mains. Le prêtre retrouve alors sa véritable vocation qui est de circuler de communauté en communauté, sans appartenance à l'une ou l'autre, profitant de son passage pour redire le message divin inaltérable, pour tracer de grandes voies de l'action future, pour régler les différends qui auraient pu surgir entre les différentes composantes de la communauté...

Dhorne, 70000 Vesoul, 48 ans

Nous avons fait partie des équipes N.D. mais nous avons quitté ce mouvement trop sclérosé à notre avis, après avoir essayé de le faire bouger. Depuis 2 ans, nous faisons partie d'une équipe de base. Nous nous réunissons chaque mois pour échanger sur la foi, le message évangélique et la vie de chacun. Nous nous occupons depuis 5 ans d'une aumônerie sur Vesoul, une réunion une fois par mois, messe préparée par une équipe, repas en commun, thèmes de discussion, marches ou camps pendant les vacances... Christian a monté un centre d'accueil et d'écoute pour jeunes en difficulté et il est aussi visiteur de prison.

Nous ne pratiquons pas régulièrement. Souvent les assemblées de chrétiens nous apparaissent mornes, ternes, éloignées du vécu ou pompeuses... Nous en venons à être indifférents par rapport aux positions papales et déçus par une Église figée dans la loi et peu fidèle à l'esprit du message évangélique, non-accueil des divorcés remariés, exclusion des sacrements, prêtres mariés rejetés des communautés, refus sans nuance des découvertes scientifiques.

Lettre au comité national des équipes N.D.

Le père Caffarel à la réunion des responsables de secteur en octobre dernier à Paris, a dit dans les 10 dernières minutes de ce week-end : «Ce mouvement a 25 ans. Beaucoup de mouvements tombent souvent après vingt ans d'ancienneté, le nôtre a 5 ans de sursis, mais sans être pessimiste je peux vous dire qu'il est à un tournant de son histoire. Comment le prendrons nous ? Je n'en sais rien. C'est à vous de le découvrir et de le faire avancer». On s'est regardé avec Françoise, nous n'en croyions pas nos yeux. Après la conférence passablement pénible sur l'historique de la Charte et sur la façon de célébrer son anniversaire, je vous assure que cela tranchait. Enfin ne remarquez-vous pas, vous, les responsables de région, avec l'équipe nationale, qu'une tendance se fait sentir de plus en plus grande de voir ce mouvement trouver, si je puis dire, un second souffle et le voir accessible aux jeunes couples d'aujourd'hui.

Le passé est louable et l'expérience passée a fait et fait encore beaucoup de bien. Mais pouvons-nous vivre encore en personnes épanouies sincèrement avec ce texte de base qui date de 1947 ? Il est prévu en dernière page, écrit en très petites lettres, que la charte n'est pas fixée de façon intangible. Pour rester adaptée à l'évolution du mouvement et de ses membres, elle doit pouvoir être mise au point par le centre directeur, que l'initiative vienne de lui ou des équipiers. Je sais que cette édition a déjà été revue en 1962 mais n'oubliez pas que 68 est passé entre temps.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Ce fameux 1968 ? Des jeunes sont en plein désarroi, des jeunes ménages ont peur et ont besoin d'amis. L'humanité a froid, elle frissonne. Ce qu'il faut raviver, c'est la prière certes mais avant il faut prendre le problème par l'autre bout, ce qu'il faut raviver c'est l'amour. L'amour des autres dans de petites communautés où l'on se réchauffe mutuellement, où l'on s'entraide, où l'on vit les joies et les peines des autres à une échelle humaine et sincère. C'est cela que le monde d'aujourd'hui attend. Mais me direz-vous, et cette prière qui nous obsède, qu'en faites-vous ? Je la place dans ce contexte d'amour. C'est là qu'elle prend sa valeur universelle. Mais nous connaissons des Équipes Notre Dame qui font ce que vous dites. C'est pour ceux-là que nous avons accepté d'être au secteur et de les aider à améliorer encore cette relation humaine qui entraînera inévitablement une prière de qualité. Mais je connais aussi des équipes qui se gargarisent dans un intellectualisme stérile "dépiautant" des textes théologiques mais ne se salissant jamais ou le moins possible auprès des hommes de plus basse condition. Chez ces gens-là, comme dirait Jacques Brel "On prie Monsieur, oui on prie". Pour moi, c'est la prière plaquée et je ne donnerai aucun jugement mais là nous faisons à notre avis fausse route. Ne gavez pas les gens de votre prière sans lui donner avant tout une autre dimension. Une prière, pas une condescendance que nous acceptons de faire pour tel ou tel être envers qui nous avons une certaine pitié. Ni une louange sans bâtir Son Royaume. Cela sonne faux. C'est un besoin ressenti aux "tripes" que l'on éprouve quand on vit avec les hommes dans la pâte en étant le levain.

Les END me font penser à ces parents qui voient leur fils grandir. "Mon Dieu, qu'il devient beau, fort, intelligent. Il réussit bien dans ses études". Ils en sont fiers et c'est normal. Mais un jour à dix-huit ans, ce fils en a marre du cadre, de Papa-Maman, des loisirs, des vacances, des opinions politiques de Papa, des conseils de Maman et il claque la porte ou fait une autre bêtise plus grave. Mais qui donc lui a monté la tête ? les gauchistes ? les curés d'échange et dialogue ? T.C. ? Mais non, il en a marre d'être considéré comme un gosse. Il devient adulte. Il veut être considéré comme un adulte. Ailleurs il est considéré, il est apprécié mais chez lui il n'est apprécié que pour l'extérieur, on ne lui fait pas confiance. Je m'explique.

Les END c'est un mouvement d'adultes pour le dehors et dans la presse du mouvement on ne montre que les nouvelles

équipes, les effectifs, les nationalités, c'est l'expansion, le triomphalisme. Mais dans cette même presse il n'y a jamais place pour les mouvements intérieurs, les crises, l'expression même de la base. Si on prend un témoignage, ce sera un témoignage dans la ligne, sans quoi il ne convient pas. Vous n'allez pas me faire croire que je suis le seul à produire une lettre comme celle-ci. D'autres sont allés à Paris mais on leur fait une réponse très appuyée sur la bienveillante spiritualité que l'on a l'air d'oublier et après un généreux conseil on endort le problème. Je sais aussi que si on ne se sent pas à l'aise, la porte est ouverte. Si vous ne vous soumettez pas à la règle du mouvement, on vous le conseille franchement même. Vous condamnez et jugez un peu trop facilement. Dans le concret, l'amour de Dieu est infiniment plus clément, heureusement pour nous. J'ai rencontré des gens qui, comme le jeune homme de mon exemple, sont partis et même en claquant la porte. Ils m'ont intéressé et m'ont beaucoup appris. Ils étouffaient dans ce carcan, dans cette pédagogie du mouvement qui, bien entendu, d'après Paris, n'a pas été comprise. Ils ont été bloqués par toutes ces obligations, par certains responsables auto satisfaits qui se contentaient d'insister sur la prière et les devoirs à faire sans se soucier si un problème grave ne préoccupait pas un couple.

Il serait souhaitable de tenir compte de la psychologie des gens, alors qu'au nom de la morale on condamne bêtement. Puis un jour, on s'aperçoit que le "balancier de l'histoire" part dans l'anti-morale, la pornographie, la drogue, l'anarchie et on court se rassurer, avec une petite prière, que nous ne sommes pas coupables de tout cela. Le pharisaïsme n'est pas mort et nous en sommes tous dans nos END et dans l'Église catholique soumise et fidèle. Des chercheurs en dogmatique feraient mieux d'utiliser leur matière grise pour épanouir l'homme chrétien et non plus seulement catholique dans le monde d'aujourd'hui.

Nous pourrions voir comment ce mouvement, s'il n'est pas la filière d'une certaine forme d'intégrisme, peut sans choquer, sans bafouer les anciens, être plus à la portée des jeunes. Il devrait essayer de faire peau neuve. Tout d'abord puisqu'il en est tellement question, les pages 1 et 2 de la Charte sont à revoir entièrement et je pense que des foyers de secteur chargés du recrutement vous en parleraient sagement car cette page est non seulement indigeste mais encore démodée et presque impossible à présenter.

L'entraide se situe trop au niveau de l'abstrait. Pour moi, les mystiques sont rares. Vous êtes-vous déjà trouvés avec des gosses couverts de poux et avec des vêtements pleins de trous ? avec des gens illettrés qui n'osent plus écrire de peur de ne pas être compris ? Où ai-je rencontré cela ? En France ? Mais c'étaient des étrangers ? Non c'étaient de vrais français avec des noms bien de chez nous. L'entraide matérielle et morale, le vécu doit fortifier notre prière ; le reste c'est zéro. Agir ensemble pour soulager ici ou là une peine, aider chaque fois que cela peut se faire, mais ceux qui crient Seigneur, Seigneur ! C'est trop facile. Nous ne cherchons pas l'efficacité. Ce que je pense c'est que nous sommes des nantis. C'est cela qu'il faut faire comprendre dans un mouvement de spiritualité. Car au fond ce que je trouve de plus positif dans ce mouvement, c'est qu'il n'impose pas d'action précise. Mais où il devrait insister, c'est sur un engagement personnel que chaque équipier devrait vivre et qui enrichirait les prières et les réunions. Je sais que tout cela est explicité plus ou moins bien dans certaines brochures des END mais pour ce mouvement, à mon avis, ce n'est pas assez mis en valeur.

Enfin arrive la litanie des obligations qui constituent la discipline du mouvement. Alors d'après les cadres du mouvement, nous n'y comprenons rien, nous ne savons pas présenter des obligations et nous faisons passer à côté de la vérité tous ceux qui abordent ce problème. Seulement on oublie de voir que les gens scrupuleux s'en tiennent trop souvent au texte et nous reprochent de faire des interprétations. De plus on crée dans nos équipes des mésententes entre les fidèles de la lettre et les hérétiques qui osent s'en égarer. Les moyens déjà nombreux ont une terminologie à modifier et un caractère d'obligation à faire disparaître. Il faut laisser chacun vivre son expérience et revenir sous une forme ou une autre à comprendre et à apprécier ces moyens mis à leur disposition.

Enfin cette discipline et ces contrôles font quelquefois avancer les gens, c'est vrai et il faut le dire, mais souvent rebutent beaucoup de personnes parce que l'on n'aime pas être forcé. N'oubliez pas que ce mouvement des END est un mouvement d'adultes et non un mouvement d'enfants dans lequel chacun a fait ou n'a pas fait "sa croisade". L'adulte doit avoir la confiance du mouvement et doit, pour être heureux, se sentir libre. Est-ce que Dieu ne nous laisse pas une immense liberté dans notre vie ? Je crois que oui pour que nous fassions nous-mêmes l'effort de l'aimer et de le servir et qu'ainsi nous soyons libres de le comprendre et qu'une fois compris nous soyons plus motivés pour agir.

Aux END toutes les spontanésités sont coupées, toutes les libertés limitées; ce qui préside, c'est la rigueur et là où il y a rigueur, on entraîne des culpabilisations pour ceux qui n'arrivent pas à suivre le rythme. Ils perdent pied, se noient et nous quittent. Du dehors aussi, nous passons pour des "surhommes" ou encore de grosses têtes spirituelles. La pédagogie moderne veut l'épanouissement de l'enfant pour qu'il devienne adulte en le laissant construire son éducation. La pédagogie des END fait que des hommes responsables professionnellement viennent demander à leur responsable de secteur si c'est bien ou mal ce qui se passe dans leur équipe. C'est réellement de la démence que de poursuivre dans cette voie sans accepter que des commissions avec des gens ouverts, après des enquêtes et des sondages, se mettent à la tâche pour travailler tout cela et ne pas s'endormir sur des lauriers qui commencent à faner. Les thèmes vieillots, désuets, imposés, seraient à repenser.

Dimnet, 92500 Rueil-Malmaison, 67 ans

1) Copie d'une lettre à Mgr **Lacrampe**, prélat de la Mission de France, 1988

Quand l'Église intervient à propos des problèmes de société, on s'attendrait à ce qu'elle commence par reconnaître qu'il

existe des instances morales naturelles qui ont à se charger légitimement de ces problèmes. Ce sont les consciences individuelles, mais aussi des instances collectives: des groupes humains, des mouvements d'opinion, des comités d'éthique...

A contrario, quand l'Église s'exprime sur ces problèmes à la manière de Mgr Julien, elle déprécie les consciences individuelles, elle récuse pratiquement les instances collectives et tend à se faire la détentrice unique de l'éthique des sociétés. Elle pose alors les problèmes moraux dans ses termes à elle, ce qui la conduit évidemment à donner les réponses qu'elle "possède" déjà. Comment s'étonner, dans ces conditions, que la société réelle ne se reconnaisse pas dans ces sortes de déclarations.

L'expertise en humanité que l'Église revendique ne peut pas se limiter à répéter les réponses d'hier. Elle devrait s'employer à rechercher avec les autres comment formuler les questions d'aujourd'hui. Car si la vie morale et spirituelle commence avec les questions que les hommes se posent, les interrogations morales sont plus actives dans notre société qu'elles ne l'ont été dans le passé. Mais notre société est pluraliste. Plusieurs attitudes religieuses ou non, plusieurs cultures la traversent et l'Église paraît redouter de s'insérer dans cette diversité de questionnements, comme si elle craignait d'avoir à se remettre en cause. Et les courants chrétiens ou les personnes qui ont choisi une attitude de recherche en la matière finissent toujours par être désavoués, marginalisés ou rejetés, s'ils ne pratiquent pas l'autocensure.

Votre groupe d'évêques pourrait-il s'interroger par priorité sur cette peur religieuse devant la recherche morale ? On ne peut pas ici arguer de la distinction des domaines comme avec la politique. Reconnaître à la société une compétence morale, c'est en effet lui reconnaître une dimension spirituelle. Le créateur a confié à l'Église une mission. Pour autant, il n'a pas mis tous ses œufs dans le même panier. Pourquoi l'Église ne dit-elle pas plus nettement sa Foi sur ce point, en reconnaissant une fonction spirituelle inhérente aux sociétés temporelles, qui fonde leur recherche morale des droits et des devoirs ? Il faut partir de là, tout simplement pour établir de bonnes relations avec la société. Ce qui semble apparemment théorique peut rapidement devenir plus concret.

Il n'y a pas si longtemps que l'actualité nous a servi la condamnation à mort de l'auteur des Versets sataniques venant à la suite de l'affaire du film de Scorsese. Le rapprochement était inévitable entre les deux affaires et l'énormité des positions iraniennes a permis tout de suite d'aller au fond : quelle est la consistance d'une société au regard de Dieu et de la foi religieuse ? À cette occasion, de nombreux articles de presse, parfois de haut niveau, ont analysé les rapports de l'Église catholique avec la société. Ils concluent généralement à l'ambiguïté de ses positions.

L'opinion publique sent que la question est d'ordre religieux et elle demande à l'Église catholique de clarifier sa position à l'égard de la société française qui se reconnaît démocratique, laïque, pluraliste et culturellement libre. Les chrétiens protestants ont là-dessus une attitude plus claire et plus explicite. Leur position à l'égard de la liberté des consciences, leurs rapports avec la laïcité et la démocratie découlent de leur attitude et de leur doctrine religieuses, comme certains s'en sont expliqué clairement dans le journal *le Monde*. De même l'article de Memmi, "Pour un laïcisme humaniste" (*le Monde* du 29 Mars 1989), exprime les mêmes questions de fond de la part des non-croyants.

Pourquoi l'Église ne commencerait-elle pas par régler avec elle-même cette question qui la concerne, avant d'y être acculée par les événements ? Je voudrais donner des signes de son hésitation. On résolvait jadis les différends pratiques avec la société par les distinctions "clergé-laïcat" ou "spirituel-temporel". Ce vocabulaire de frontières ne fonctionne plus et je n'ai pas l'impression qu'on l'ait conservé. En l'absence des formules qui les habillaient, les questions réapparaissent toutes nues. Il y a en même temps une régression des analyses et des attitudes pour la Mission de France jadis, la "sécularisation" de la société était une réalité positive. Aujourd'hui, l'Église interprète le même terme comme une "déchristianisation de l'occident". À partir de là, elle appelle à une "nouvelle évangélisation" qui paraît suspecte à beaucoup.

Le problème que votre groupe pourrait donc reprendre, au delà des questions de frontières avec la société, est bien celui de la reconnaissance par l'Église du "spirituel du temporel" ou plus simplement du statut spirituel et religieux des sociétés humaines. Nos contemporains reviennent volontiers sur les origines de notre société. Un retour sur l'histoire peut aussi nous aider à voir où s'enracine cette question du statut religieux des sociétés. L'Église occidentale est née dans un monde qui considérait que tout pouvoir était sacré et d'origine divine. C'était le cas même chez les barbares païens. Au Moyen-Âge, elle a christianisé le temporel par la consécration religieuse des rois, représentants de Dieu sur terre. Tout le spirituel de l'ordre temporel était ainsi concentré dans la personne du prince. Il était reconnu, mais l'Église en gardait le contrôle. Ne croyons pas trop vite que la chrétienté ne subsiste dans l'Église que par les restes de son folklore. Il y a des attaches plus tenaces.

Déjà ce n'est pas un hasard si le catholicisme n'a pas digéré facilement la naissance des états modernes, l'apparition de l'humanisme et des libertés individuelles. La séparation protestante est née à cette occasion. Une hérésie ou un schisme, c'est aussi une question éludée ou mal résolue dans l'Église. Les protestants et la contre-réforme témoignent encore de nos jours que ces questions n'ont pas reçu de réponse satisfaisante.

Autre étape plus facile à suivre pour nous. Nous célébrons le bicentenaire de la Révolution de 1789. Aujourd'hui que la société dont cette Révolution a accouché est enfin viable et qu'elle est la nôtre, il ne faut pas avoir peur de revenir sur les tentatives d'avortement que l'Église a soutenues pendant cette longue naissance de 200 ans. Ce n'est pas un hasard si la Restauration a vu la Congrégation, les missions de reconquête, le contrôle des Universités et le rétablissement de la

loi sur le sacrilège. On oublie un peu vite les durs affrontements de ces périodes. Et après l'embellie trop brève de 1848, ce fut rapidement l'alliance avec la droite conservatrice, puis le Syllabus. On pourrait aller jusqu'à la Révolution Nationale de Vichy. On aimerait que, sans mépriser la "fille aînée", l'Église s'intéresse maintenant à l'autre fille. Quelle belle contribution l'Église aurait pu apporter à la célébration du Bicentenaire, avec une réflexion religieuse positive sur notre société, fille maintenant pubère de 1789! Si la dimension spirituelle des sociétés a pu s'incarner dans la personne des rois, ce n'est pas parce qu'on a coupé la tête d'un roi que les sociétés ont perdu leur part divine. Je souhaite que votre groupe d'évêques aborde ces questions dans toute leur dimension religieuse. Ensuite, ils pourront s'exprimer clairement sur la démocratie, la laïcité et les droits de l'homme, et à partir de là, sur les nouveaux problèmes de société. J'espère surtout qu'ils auront la possibilité de s'exprimer publiquement sans être censurés.

Pour en revenir brièvement à l'affaire Rushdie, il est dommage qu'il ait fallu attendre qu'un Islam intolérant tende son miroir à l'Église pour que celle-ci regarde en face, très grossie et déformée, sa propre image. N'attendons pas maintenant que des intégristes catholiques, appuyés par Le Pen, réclament l'application de la "charria"!

2- Copie d'une lettre à Mgr Gaillot, 18 novembre 1988

J'espère que je ne suis pas le seul à vous remercier pour votre prise de position à Lourdes sur le traitement de faveur dont bénéficient en ce moment les traditionalistes. Car ce sentiment a été le nôtre dès le début, spontanément, comme un cri du cœur sans avoir à réfléchir : pourquoi les évêques sont-ils si préoccupés des intégristes qui sont partis de l'Église en sortant "du côté cour", alors qu'il y a eu si peu de sollicitude et de compréhension pour ceux qui sortent "du côté jardin" ?

Je voudrais vous prier de continuer à dire ce que vous avez à dire en insistant, quel que soit le point particulier de vos interventions, sur les questions les plus profondes que notre élimination a occultées dans l'Église pour le moment, et qui sont des questions essentiellement internes à l'Église.

Je voudrais vous prier de continuer à dire ce que vous avez à dire en insistant, quel que soit le point particulier de vos interventions, sur les questions les plus profondes que notre élimination a occultées dans l'Église pour le moment, et qui sont des questions essentiellement internes à l'Église.

Je suis obligé de vous dire d'abord à quels titres personnels je puis parler, mais ce sera seulement pour prendre place dans une foule au milieu de laquelle je ne fus que moi avec ma vie à moi. L'Institut Catholique en 1942, la Mission de Paris en 1944 et 1945, la Mission de France depuis Lisieux en 1946 jusqu'en 1971 furent pour moi les milieux religieux où les événements de plus d'un quart de siècle ont trouvé leur résonance. Avec de Montcheuil à la Catho, la découverte du livre du P. Godin, les tout premiers temps de la Mission de Paris, Jean Gray et le P. Augros à Lisieux. Je suis aussi passé à Colombes de 1948 à 1952 chez Michonneau et ensuite, j'ai fait partie de la Mission de France jusqu'en 1971.

J'ai donc vécu ainsi au cœur de la mission de l'Église depuis sa "petite Pentecôte" que fut l'enterrement du P. Godin jusqu'à son "Concile de Jérusalem" auquel on peut assimiler Vatican II. C'est ensuite que pour moi et pour bien d'autres s'est présenté un tournant que nous n'avons pas pu négocier en restant dans le peloton. Pendant 25 ans, nous avons accompagné l'Église et réalisé pour elle la percée pour rejoindre le monde moderne ou non-chrétien comme on disait alors. En 1964, on pouvait à peu près dire : Mission accomplie ; et le Concile a béni et entériné ce que nous avons fait. Mais cette démarche vers l'extérieur était spirituelle dans son origine. Et ceux d'entre nous qui n'acceptaient pas d'être seulement des "militants" ont voulu amener l'Église à s'interroger, à partir des acquis de la Mission, sur son renouveau interne en recherchant des expressions neuves de sa vie mystique autant que sacramentelle qui la définissent. Cette question n'était pas tout à fait nouvelle mais on en avait toujours différé l'urgence. Les mouvements d'Action Catholique spécialisés ont servi longtemps d'exutoire à condition de ne rien remettre en question au-delà d'eux. À partir de la fin des années 60, l'urgence s'imposait. Par la réussite même de la Mission, l'Église avait abordé plus sérieusement un autre monde humain que le sien. À notre avis, cela poussait naturellement des communautés chrétiennes à chercher des formes nouvelles de la spiritualité, de la pratique liturgique et sacramentelle et de "l'ordre ecclésiastique". Ce projet n'avait évidemment rien à voir avec de soi-disant "adaptations". Même la Mission de France dont c'était la vocation n'a pas pris le relais de ces questions.

À des interrogations non posées mais latentes concernant sa vie propre, l'Église a répondu par une mauvaise réponse en relançant le balancier vers des positions traditionalistes jugées "spirituelles", "verticales", "exigeantes". On a fait un dosage au lieu d'opérer un dépassement, au risque de perdre à la fois les acquis et l'avenir. La masse des chrétiens n'était pas préparée à de tels changements ? Admettons-le. Mais l'urgence de la Mission et sa première étape ayant été franchie, on ne pouvait pas attendre. Mais on pouvait s'engager dans des solutions pluralistes avec toute la prudence nécessaire. L'évolution vers un clergé marié n'était qu'un des aspects de cette diversité possible. Et si elle signifiait certainement la fin du clergé comme "caste", elle ne le privait pas de sa visibilité sacramentelle. Nous aurions voulu que l'Église s'attelle à cette nouvelle étape de sa Mission que beaucoup de gens étaient en mesure de vivre. Ce choix n'a pas été fait. Il a été refusé. Le synode de 1971 a redémarré le train sur la même voie. Nous n'avons pas eu à partir. On nous a laissés sur le quai de la gare. Et nous, c'est aussi beaucoup de laïcs.

Et aujourd'hui, 20 ans après ? Aujourd'hui, je ne sais plus en quels termes ces questions se posent "à l'intérieur". Mais il est certainement dommage que tant d'entre nous n'y soyons plus. Nous continuons bien de vivre tout cela avec vous

de loin, dans la solitude toutefois. Solitude dont nous sortons chaque fois que les questions essentielles sont posées de l'intérieur, comme vous l'avez fait. Ce n'est pas que nous restions fixés sur notre passé. La vie continue. Mais il n'y a pas de jour où mes "activités" de retraité et mes réactions à l'actualité ne me ramènent à ces questions qui coulent sous terre en attendant une éventuelle résurgence. Recherche, événements, rencontres, voyages, lectures, tout me fait revenir aux réflexions que je vous ai exprimées, questions non posées et même refusées dans l'Église.

N.B. On pourrait généraliser en montrant comment la rencontre de la société a fait ressortir l'historicité des formes de la vie de l'Église et comment notre mémoire religieuse collective reste limitée à ce qui fut mis en place au haut Moyen-Âge. Mais ce n'est pas le lieu...

L'actualité religieuse se bouscule en ce moment. Je viens de lire l'interview de Mgr. Jullien présenté dans *le Monde* sous le titre "Les évêques et le Sida". Je croirais lire l'Homme Nouveau des années 50. Depuis quelque temps, on assiste à une singulière dérive il y a un discours à la mode sur "la crise culturelle et spirituelle" et "les ferments de désintégration qui minent notre société". Il est déjà inquiétant que ce soit aussi le discours de Le Pen. Il est facile de démontrer que la société "perd ses valeurs" quand on négativise tout ce qu'on en présente. Êtes-vous d'accord avec la présentation de la sexualité de nos compatriotes comme "une sexualité déconnectée de l'amour..." avec l'étonnante cascade d'épithètes qui suit ? Êtes-vous d'accord avec la suspicion globale jetée sur les formations dans ce domaine qui seraient faites sans référence à l'Église et surtout pour en venir à réclamer les subventions publiques pour le CLER et les CPM ? Attention ! Encore une étape et ce sera Vichy.

Il y a dans tout cela un jugement méprisant sur la société que l'usage in extremis de la thèse et de l'hypothèse ne parvient pas à cacher. Monseigneur Lefebvre voulait effacer de l'histoire la Révolution Française et la démocratie. Mgr Jullien va plus loin. Il ne reconnaît pas que les sociétés et les individus ont des activités de conscience et des instances morales qui fonctionnent même quand l'Église n'est pas présente. Il tend à nier que l'humanité ait une âme, pour parler notre langage. L'Église n'est pas l'âme des sociétés, que je sache. Elle est le témoin de Dieu parmi les hommes et les sociétés qui exercent leur conscience morale. Je ne crois pas que le type de relations que les évêques ont depuis quelque temps avec la société en fassent de bons témoins.

Mais je vais trop loin... Et nous, nous ne pouvons plus rien. À l'intérieur, il y a peu de gens comme vous qui aient la possibilité de dire l'essentiel, comme le faisait Riobé. Alors maintenez l'urgence .

Et pour finir, permettez-moi de vous dire ce que j'avais écrit à Jean Rémond quand il fut fait évêque : "La presse fait de toi le premier évêque-ouvrier. On s'en fout. Ce qui comptera maintenant, c'est ce que tu diras devant les autres évêques". Depuis... Alors, pour vous, pauvre petit évêque trop seul, faites comme la chèvre de monsieur Seguin, donnez encore des coups de cornes, puisque vous n'avez pas encore été mangé.

Drevet Charles, 78990 Elancourt, 67 ans

Christophe Gaudefroy, Marcel Légaut, ne sont pas seulement des noms mais aussi des visages. Je les ai rencontrés aux réunions qui se tenaient à Bourg-la-Reine chez Jean Haumesser. En 1957 j'ai fait un bref séjour aux Granges. Il y a des souvenirs, des conversations, des "topos" qui laissent des traces.

Pendant quarante ans je suis resté un catholique pratiquant et j'ai affronté la méfiance dont les catholiques de l'enseignement public étaient l'objet de la part de leurs collègues laïcs.

Pendant quarante ans, j'ai espéré une évolution qui après Vatican II est allée de déception en déception.

Après un demi-siècle, je n'attends plus rien des structures officielles romaines: ça ne me concerne plus. Lecteur de Témoignage Chrétien, j'étais décidé à ne pas m'associer à sa démarche.

Le souvenir de Marcel Légaut d'une part mais surtout son argumentation appelant "tout homme épris de liberté et de dignité" à se manifester, m'ont décidé à vous envoyer ma signature.

Dumont, 75017 Paris, 64 ans

Je suis prêtre "fidei donum" au Pérou, surtout au service des équipes enseignantes. J'ai lu les livres de Marcel Légaut et je m'y retrouve. Je suis un ami de Mazille. Je connais et souffre de la répression de l'Église des pauvres en Amérique latine, de la souffrance de gens comme Gustavo Gutierrez, de la médiocrité ambiante... J'ai été malade du cœur et on m'a envoyé en France pour y être opéré le 14 mars. Avant de partir, j'ai demandé le sacrement des malades à la messe de ma paroisse, entouré des pauvres et des élèves des écoles. J'ai découvert, ou plutôt vécu, que, au-delà de l'institution qui nous fait tant souffrir, il y a l'expression d'un mystère que l'Église communique; je me suis reconnu entouré, enveloppé d'une nuée de témoins qui furent et sont fidèles au Témoin. Il faudrait le crier au monde et redécouvrir la liberté de l'évangile au-delà des misères de l'institution. Alors je suis un déçu qui ne peut et ne veut s'empêcher de s'émerveiller.

Dumont, 69100 Villeurbanne, 62 ans

1) Le serment de fidélité

Trois attitudes de la part de ceux qui auraient à le signer : le refus de la part des plus conscients mais combien seront-ils afin que cela soit signifiant et feront-ils bloc malgré le risque d'être minoritaires, sauf si tous les curés d'un diocèse ou tous les profs d'un institut catholique refusaient ? Mais la majorité signera, ce qui contribuera à marginaliser les premiers. D'où appel à une vaste campagne de réflexion, selon le système des "chaînes", chacun transmet le message à

dix autres personnes.

Réflexion sur la valeur respective des différents documents vaticanesques

- sur la clause de conscience à faire valoir selon les textes, au titre de Vatican II,
- sur l'attitude politique, stratégique et pas seulement tactique de la réponse à donner à ce type de document, face aux responsabilités pastorales et d'enseignement théologiques au service du peuple.

Ces niveaux de réflexion aboutiraient à dévaloriser ou plus exactement à situer à sa juste valeur ce serment, alors proche de l'insignifiance au niveau de la conscience. D'où appel à signer, tous sans exception et par là manifester le peu de cas qu'on en fait, tout comme il y a 35 ans nous prêtres le serment anti moderniste.

Dumortier, 1060 Bruxelles, 64 ans` (S.A.M.)

Sans parler au nom des membres de la société de prêtres séculiers de la SAM à l'œuvre dans les jeunes Églises à la suite du P. Lebbe, je dirai en mon nom personnel : 1990 verra la commémoration du 50^{ème} anniversaire de Vincent Lebbe en Chine. Après des années de relecture de Lebbe et de confrontation avec les exigences de la mission, tout en étant attentif à ne pas le récupérer, je désire vous communiquer ce qu'il m'inspire dans la situation actuelle.

La sainteté héroïque de Lebbe a consisté à prendre le monde au sérieux. Tout ce qui faisait la vie des Chinois de son temps lui fut à cœur, misère physique, avènement de la république, décolonisation, guerre contre le Japon, aspirations des intellectuels et des politiques, besoins des masses... Surtout confiance dans les potentialités de tous, chrétiens ou non auxquels il faisait massivement appel, tel son journal avec des collaborateurs non chrétiens, telle sa fondation de l'action catholique avec des paysans frustrés. Sainteté de son réalisme qui lui fit voir les hommes non seulement dans leurs besoins mais surtout dans ce qu'ils sont à même de faire et de vivre.

Toute sa vie est marquée d'un volontarisme bien de son temps où tout est moyen d'amener la Chine au Christ. Mais si l'on fait la part de l'apologétique et de l'intéressement de Lebbe à la conversion des Chinois, il reste cependant un géant en cela qu'il devint vraiment Chinois et se voulut radicalement de son temps, comme il s'est lui-même défini. Il était à l'aise avec la modernité de son époque. Ceci demanderait d'être explicité : recherche biblique, mouvements sociaux, décolonisation et suppression du protectorat de la France... Parce qu'il a pu trouver à Rome avec le cardinal Mercier une écoute qui fit des papes d'alors des prophètes en avance sur leur propre Église en mission (évêques et prêtres défiants vis-à-vis des audaces romaines !). Mais rien n'est jamais parfait. Il semble bien qu'à la fin de sa vie, dans sa fidélité à la réalité chinoise, il prit aussi une distance vis-à-vis de Rome en raison des attermoissements de la politique vaticane et de l'attitude des missionnaires dans la guerre sino-japonaise. Quand se mettra en place une Église qui n'a pas toutes les réponses et donne la priorité à "l'être-avec" qui caractérisa Lebbe, avec d'autres qui ne se réfèrent ni au Christ ni à l'Église et pourtant nous rappellent au quotidien que Dieu a aimé les hommes avant d'aimer l'Église.

Duperray Georges, 69002 Lyon, 63 ans

Je me réjouis de votre appel à une opinion plus vaste que celle des catholiques pratiquants. L'Église en effet n'appartient pas qu'à ses adhérents. Sacrement de l'incarnation et du salut, germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut pour tout le genre humain (LG N° 9), elle est livrée au monde comme Jésus l'a été et nous ne pouvons oublier que c'est un officier des armées romaines qui, le premier, "vit" vraiment que celui-ci était le fils de Dieu.

Dans la communion chrétienne, il est singulier d'avoir à faire appel contre son Église, ou du moins contre la hiérarchie de celle-ci. Dans ma jeunesse cléricale, nous avions pour modèle les grands anciens de l'époque "moderniste", leur fidélité silencieuse nous était un témoignage étonnant. Mais les choses changent et la génération présente se doit de parler pour attester cette même fidélité, parole sur la foi et dans la charité, comme vous le faites.

À cette nouvelle obligation, je vois bien des raisons. Je n'en soulignerai qu'une. Nous avons un concile à vivre et à défendre. Autrefois un concile était une chose très sérieuse, on en étudiait de près les documents et ceux-ci étaient des repères précis pour la pensée et pour l'action. Les conciles ont fait l'Église. Vatican II est contourné, voire détruit, de plusieurs façons, dans l'esprit plus encore que dans la lettre. Curieuse situation mais il est logique que le concile du peuple de Dieu soit défendu par ce même peuple de Dieu.

Dupont, 1030 Bruxelles, 57 ans

L'Église est issue de la religion personnelle de Jésus et de ses apôtres. À travers les siècles, elle s'est adaptée à la société mais, du fait qu'elle doit continuellement s'adapter, elle est toujours en retard sur l'évolution des mœurs et des sciences. À chaque progrès des sciences, sociales et autres, la part du mystère dans l'homme et dans l'univers est amputée dans la mesure même où d'anciennes croyances et superstitions s'écroulent. Le vrai mystère n'en diminue pas pour autant mais il a besoin d'être redéfini en fonction des nouvelles connaissances. L'Église a été désespérément lente à réagir à l'avalanche des transformations qui se succèdent de plus en plus dans les domaines scientifique, technologiques, économiques, politiques et sociales. Or ceci constitue un aspect de sa mission principale. Maintenant que le navire de l'humanité est sorti des aires abrités de la tradition établie et qu'il commence sa croisière au milieu des tempêtes d'une ère riche en événements, l'âme des hommes a besoin de scruter ses chartes de moralité et d'observer la boussole de la religion. L'Église doit réaffirmer avec vigueur et netteté ses commandements moraux et ses préceptes spirituels mais elle ne doit pas devenir un parti politique ou une organisation économique ou une institution sociale. Elle doit laisser

cela à la conscience des hommes qui travaillent au sein de la société. Elle doit limiter ses efforts à construire le monde spirituel, la non-violence, le respect mutuel, la recherche en commun des buts valables pour toute l'humanité, comme la paix, avec toutes les religions. Cette coopération doit se faire sans se préoccuper des doctrines et des credos, souvent surannés. Enfin sa troisième mission, la plus importante concernerait la propagation des enseignements et de la vie de Jésus à titre d'exemple pour chaque individu qui se sent attiré par une telle personnalité.

Durand, 69100 Villeurbanne, 40 ans

Un authentique désir de vivre en Église m'animait depuis mon baptême d'adulte. Mais je n'ai jamais accédé et mes compagnons n'accéderont jamais à une insertion en Église parce qu'on a pris le temps, au cours de nos études, de développer en nous la liberté de l'intelligence, la soif de la communication, la psychologie des relations humaines, la responsabilisation. La base de la stratégie actuelle de l'Église n'accepte plus la diversité légitime de pensée. Elle ne semble pas reconnaître l'évolution des relations humaines. Elle ferme les portes à la société actuelle qu'elle condamne. Elle ne se fait pas attentive à ce et à ceux qui sont hors de ses murs que pour les accabler de leçons de morale, les culpabiliser ou les humilier.

L'annonce de la Parole ne rejoint pas mes frères parce que son langage est en décalage total avec la réalité de ce qu'ils vivent aujourd'hui et des interrogations importantes qu'ils se posent. Elle reste sur des schémas complètement dépassés.

Durand, 38000 Grenoble

Ma fidélité à l'Église posait un problème à mes enfants et à mon épouse. Ensemble, nous avons cherché. En février 1988, mon épouse a été atteinte d'une hémiparésie et, pendant sept mois, nous avons vécu face à la mort. N'ayant jamais eu d'écho de nos recherches transmises fidèlement à notre Église, nous avons décidé d'affronter seuls l'ultime séparation, ce 12 septembre 1989. Le faire-part a créé le scandale, y compris dans notre propre famille. Aujourd'hui, nous avons la certitude que nous avons eu raison. L'Église, comme toutes les autres, ne peut pas être une assurance sur l'éternité, comme le dit Jean Delumeau dans *Le Monde d'hier*. L'évolution de l'univers est rigoureusement indépendante de la volonté et de la pensée des hommes. C'est par une aberration mystérieuse que notre Église s'est crue investie d'un pouvoir dictatorial divin alors qu'elle devait seulement transmettre le message extraordinaire de Jésus. Faire de Jésus l'égal du créateur est aberrant et il en est de même pour tous ceux à qui les hommes ont donné des titres de dieux alors qu'ils ne sont tous que des créatures mortelles.

Duthoit, 71960 Sologny, 59 ans

J'ai choisi, à l'âge adulte, d'étayer ma vie sur Jésus-Christ. Pour moi, les béatitudes sont le condensé de la voie qu'il a tracée mais affirmer que je suis croyante me gêne car la foi n'est jamais définitivement acquise, c'est une quête perpétuelle, la conversion étant perpétuellement à recommencer, la vie se présentant avec des situations tellement nouvelles, imprévisibles et difficiles.

J'ai fait beaucoup d'expériences en dehors du milieu catholique, en pleine pâte, d'abord dans mon milieu de travail, l'enseignement technique, un L.P., où se retrouvent les jeunes des milieux les plus défavorisés et beaucoup d'enfants d'immigrés; expérience d'alphabétisation, de syndicalisme, d'animation d'atelier d'art en maison de jeunes... Lorsque je vis ainsi dans un engagement laïc, sans esprit de croisade ou d'intolérance, avec simplement le souci d'être dans une attitude humaine qui sonne juste, je comprends la raison d'être et la nécessité de la communauté pour me ressourcer, vivre le partage fraternel, approfondir ma foi... J'ai toujours cheminé en petites communautés, neuf ans avec Vie Nouvelle, ce sont des structures plus souples où les échanges sont fraternels mais non moins exigeants.

Actuellement, je suis dans un tout petit village à la campagne. À cause du manque de prêtre, les structures ont évolué, il n'y a pas de paroisse mais des ensembles avec deux équipes d'animation pastorale. Les laïcs ont beaucoup plus d'initiatives. Je pense que cette situation est une chance pour l'Église. C'est l'occasion pour les laïcs d'être enfin adultes dans la foi, de se prendre en charge et de réfléchir par eux-mêmes, sans avoir toujours recours aux prêtres.

Un autre point me concerne également, c'est celui de l'ouverture et du partage avec d'autres religions. En effet, avec les médias qui en parlent et présentent des émissions solides, les autres religions se présentent à nous. Dans mon quotidien, j'ai la chance d'avoir un professeur de yoga, ouvert et intelligent qui m'a fait découvrir les grands spirituels de l'Inde. Par mes lectures, j'ai découvert le danger de se laisser enfermer dans la religion. L'Esprit seul fait tomber les barrières, bouscule les raideurs, empêche de tomber dans l'intégrisme ou le sectarisme et permet de recevoir la richesse de l'autre. L'ouverture aux autres religions me semble être une exigence du chrétien du 20^{ème} siècle dans un esprit œcuménique, soucieux de comprendre les autres dans un esprit fraternel qui permet de rejoindre les valeurs évangéliques. Notre Église se dit catholique, c'est-à-dire universelle.

Duverlié Michel, 38860 Les 2 Alpes, 53 ans

Il semble bien que la hiérarchie fasse marche arrière. Sans doute, pour récupérer les disciples de Lefebvre. Je pense que cette démarche est une grave erreur. Quand on lit l'évangile, Jésus est toujours allé de l'avant, en marchant à contresens de la hiérarchie de l'époque : quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au royaume. Si la hiérarchie de l'Église d'aujourd'hui emboîte le pas de celle de l'époque de Jésus, elle se condamne elle-même. Donc

j'attends que, de plus en plus, s'édifient de petites communautés de base où l'on prie et réfléchit tous ensemble pour trouver la vérité. Celui qui a dit : Je suis la vérité, se donne à tous et pas seulement à la hiérarchie. Ce sont ces petites communautés qui redonneront un nouveau souffle à l'Église qui en a bien besoin.

Epinat Christiane, 69390 Vernaison, 53 ans

Depuis très longtemps, ma fidélité à l'Église est fidélité à des groupes, prêtres ou paroisses plus ou moins marginalisés par rapport à l'ensemble de l'Église institutionnelle. Cela a commencé par le "groupe des Granges", il y a fort longtemps, pour continuer par la JEC juste au moment où elle a été dissoute, par un jésuite remarquable, aumônier de khâgne, le Père Fraisse, que son ordre a mis à l'ombre pour ses prises de position pendant la guerre d'Algérie.

Depuis vingt ans, je suis paroissienne de choix et non géographique, de St Jean Apôtre à Lyon, où un prêtre toujours audacieux à presque 80 ans mène une communauté dynamique dans un quartier populaire, où les mots ont un sens, où les gestes et les signes sont lisibles, où la foi est ancrée dans le temporel. Paroisse qui a fini par s'imposer, mais qui prendra la relève ?

Les nécessités géographiques m'ont conduite vers la catéchèse œcuménique d'Oullins où le poids, en foi et en travail, des protestants était le plus important. Mes filles et moi-même, nous nous y sommes toujours trouvées bien, dans une foi respectueuse, peu formaliste, soucieuse d'expressions vraies pour les adolescents. Tout, notamment les célébrations étaient sur les frontières et au-delà de l'œcuménisme.

Enfin, avec quelques collègues de l'École Normale où j'enseigne, nous maintenons un petit groupe de PU, œcuménique aussi, qui se trouve maintenant rattaché à une petite communauté de prêtres ouvriers et à une paroisse protestante. J'ai donc l'impression constante d'être clandestine dans l'Église, refusant d'obtempérer aux décisions morales qui m'ont d'ailleurs déjà exclue, je suis divorcée. Et surtout mes filles (18 et 20 ans), ne retrouvant nulle part de pensée chrétienne ni chez leurs amis ni chez les miens, ni dans leurs écoles ni à l'université, ont perdu très vite toute référence et se coulent dans le scepticisme tranquille de leurs milieux de vie, même Hélène qui a demandé le baptême à dix ans. C'est l'exigence d'une pensée métaphysique ou religieuse qu'elles écartent, sans conflit, acceptant telle ou telle célébration de fête pour se déclarer ensuite incroyante.

J'attendrais de l'Église qu'elle me permette de penser le monde où je vis, qui n'est plus celui de ma jeunesse, où j'ai du mal à trouver des repères cohérents de pensée alors même que je suis à des nœuds de décision, familiaux et professionnels : foi et morale familiale et sociale, foi et psychanalyse...

Escales, Barcelona, 54 ans

J'attends de mon Église qu'elle soit :

- simple, que son langage soit le langage courant de son peuple, sans hiatus entre parole et vie; qu'elle interpelle de façon directe sur les questions et les problèmes importants de la vie et qu'elle abandonne les formules pompeuses et vides,

- ouverte, qu'elle me considère comme une personne capable d'écouter, de contredire, de manifester mes critères et ma foi; qu'elle consulte et prenne conseil; que le peuple ait le pouvoir d'élection de ses guides et pour résoudre les problèmes de la vie; qu'elle s'adresse à tous, pauvres et riches, savants et ignorants; qu'elle aime la vie et les fêtes; qu'elle soit sensible au bonheur et au malheur de la vie; qu'elle participe à toutes les joies et peines de la vie; ouverte à toutes les personnes, à toutes les formes de vie; qu'elle sache appeler chacun à sa propre intériorité et promouvoir ses ressources...

- critique, qu'elle soit critique vis-à-vis de son temps; au courant de la pensée et de la vie du monde d'aujourd'hui; respectueuse des réalités terrestres; sincère avec les gens; ne dissimulant pas ses doutes, ses peurs, ses inquiétudes. Mais qu'elle n'ait pas peur de manifester la vérité telle qu'elle la connaît et de lutter en faveur de la justice dans tous les domaines au lieu de se taire par peur ou par respect humain...

Eygun André, 64490 Bedous, 67 ans

J'attends de ceux qui se présentent comme les responsables de l'institution, prêtres ou laïcs, plus de véritable humilité; qu'ils sachent confesser leurs fautes ou leurs erreurs; qu'ils se montrent serviteurs, comme le demande le Christ, et non maîtres, ce qui s'applique au chrétien de la base comme au prince de l'Église. Marcel Légaut a témoigné par sa vie, par l'honnêteté et la rigueur de sa recherche spirituelle. Son appel n'est pas d'un révolté mais d'un fils qui souffre des infidélités de sa "mère" l'Église.

Fabre, 83800 Fréjus, 60 ans

Je suis foncièrement hostile à toutes les Églises, à la vôtre en particulier. Je souhaite qu'elle cesse de vilipender les athées, que les Lustiger et autres éminences se fassent plus discrets et s'occupent de leurs affaires; que, conformément à l'engagement qu'elle a pris le 22 février 1987, elle évacue enfin le carmel d'Auschwitz et rende ce lieu au silence.

Fagot, 53000 Laval, 65 ans

J'attends de l'Église :

- 1) une attitude plus œcuménique, plus d'initiatives, d'accueil de celles des autres Églises; à la conférence de Bâle de 15 au 21 mai, le Vatican n'est pas présent en tant que tel
- 2) plus de prudence, de lente réflexion, d'attente, de consultation de personnes compétentes, d'humilité, quand il s'agit de problèmes nouveaux que pose à la conscience la science contemporaine...
- 3) une participation plus réaliste à l'inquiétude qu'inspirent les grands problèmes du monde. La méthode Ogino ne résoudra pas la démographie galopante des pays du tiers-monde...
- 4) un autre équilibre dans les valeurs à défendre; à accorder tant d'importance à la sexualité, on risque de ne pas mettre l'accent sur la justice et la charité...
- 5) plus de conformité avec l'évangile pour aider les pauvres efficacement car, en refusant le risque des mains sales, on encourt gravement celui des mains inutiles.

Fallone, 69003 Lyon, 34 ans

L'Église enferme le Christ dans des formulations dogmatiques. Elle édicte une vérité qui apparaît sans vie, sans souffle à l'homme du 20^{ème} siècle. Elle profère des paroles d'exclusion à l'égard des minorités qui ont le plus besoin d'écoute et du témoignage de la présence de Dieu auprès des plus humbles, les homosexuels, les malades du sida, les marginalisés... Elle enferme la foi et ne peut pas dynamiser la vie. Elle n'aborde aucun problème de sens pour laisser place à un discours sur la morale, un code de bonne conduite. Enfin son principal défaut est son intolérance et son organisation selon la loi et non selon l'esprit.

Falga, 45000 Orléans, 65 ans

Notre génération, tout imprégnée du grand espoir suscité par les mouvements de jeunesse dans les années trente, la JEC pour nous en 1945-47, assiste avec effarement à l'évolution de l'Église catholique. Après l'enthousiasme de Vatican II, après la douce et sainte ouverture voulue par Jean 23, c'est un peu comme un monstre qui surgit devant nous. Nous ne comprenons plus rien, sinon que nous avons eu bien tort de nous faire quelques illusions au temps de notre jeunesse. Alors cela fait du bien d'entendre une voix comme la vôtre avec l'expérience, la sagesse et la foi qui vous caractérisent, cette voix qui retrouve tout naturellement des accents pascaliens : si nous nous taisons, les pierres elles-mêmes crieront. Une chose ne me paraît pas très réaliste dans votre appel : vous paraissez vouloir intéresser à votre démarche des hommes et des femmes qui se situent volontairement ou non hors de l'Église catholique. Je comprends bien votre souci, en particulier de ne pas laisser en marge nos frères chrétiens, protestants, orthodoxes... Mais votre appel n'a de sens que si nous souhaitons discuter ensemble d'une "affaire de famille", laver notre linge sale sans nous cacher mais sans nous faire aider de l'extérieur. J'entends ceux qui se prétendent athées ou incroyants se féliciter de retrouver une Église familière, celle contre laquelle ils pouvaient lutter en quiétude d'esprit pour croire qu'il soit possible et efficace de les récupérer dans notre cohorte (entendre Mgr Lustiger s'en prendre aux philosophes des Lumières...). J'ai eu le plaisir de vous rencontrer de 1950 à 1959 chez vos amis Barbazanges dans la Marne.

Favre Michel, 78029 Versailles, 55 ans

La majorité des Pères du concile Vatican II ont voulu remplacer le concret de "potestas" par "munus" pour souligner le caractère spécial d'une Église dont la mission est le service du peuple de Dieu et le ministère est l'envoi à tout le monde. Ainsi l'Église en acte, par exemple en Amérique latine, fait souvent des évêques le dernier recours des faibles et des opprimés contre la pression des puissants. Le pouvoir, tel que recommence à l'exercer l'Église et la justification de cette pratique abusive du pouvoir méritent réflexion critique de nous tous. Les procédures disciplinaires contre Boff, Curran, Küng, Pfüner, Pottier, Schillebecks... des décisions du cardinal Mayer sans consultation de l'évêque du lieu, des nominations d'évêques... donnent l'image d'une Église étouffée par un fonctionnement bureaucratique. Déjà, vers 1920, Max Weber décrivait ce rapport entre la centralisation du pouvoir et la bureaucratisation mais ses recommandations sont restées presque sans effet.

Favreau Henri, 44450 St Julien de Concelles, 57 ans

Considérée comme institution humaine et donc soumise à toutes les lois de l'histoire, l'Église, depuis ses origines, a souvent déçu nombre de ses fidèles qui tentaient malgré tout et avec passion de la sauver elle-même. Nous connaissons aujourd'hui une de ces périodes de crise qui trouble, semble-t-il, moins la base que les responsables, qui se refusent à se remettre en cause et se contentent de resserrer les boulons.

Prêtre depuis trente ans, salarié depuis douze ans, j'ai le sentiment de participer avec de nombreux chrétiens en recherche, dans des communautés de base ou groupes de réflexion, et de vivre avec eux l'un des visages possibles de l'Église de demain. Avec eux, je découvre une Église vivante et humble qui a soif de ressourcement. Avec eux, je vis l'incarnation, la communion et le libre débat, l'identité chrétienne et l'ouverture aux hommes. Encore faudrait-il, pour que ces chemins d'espérance puissent s'élargir, que nos responsables aient le courage de donner aux nombreux chrétiens insatisfaits les prêtres qu'ils attendent et qui soient d'abord des hommes, même mariés, et ouverts à la vie de foi plus qu'à la répétition de gestes du passé qui ont perdu toute signification aujourd'hui.

Pour moi, l'avenir de l'Église se joue à la base. Tant que les clercs, à commencer par les évêques, ne feront que parler

des responsabilités des laïcs sans les leur confier effectivement, nous ne ferons que gaspiller des énergies, décourager les meilleurs et abandonner la foule des jeunes qui croient plus aux actes de témoins connus qu'aux discours de responsables lointains et méconnus, fussent-ils très médiatiques. Pourquoi ce refus d'une réflexion réelle sur des sujets aussi urgents que le statut du prêtre, le dialogue dans l'Église, la prise en compte de la recherche des théologiens, des médecins...? Pourquoi ce huis clos et ce secret de l'épiscopat sur des sujets qui concernent le peuple des baptisés ? Le ferment de l'évangile n'appartiendrait-il qu'à une minorité hautement qualifiée ?

Favréaux, 34680 St Georges d'Orques

1) Il me semble urgent de reprendre conscience aujourd'hui de notre appartenance commune au peuple des baptisés. La distinction en deux ou trois catégories (prêtres, religieuses, laïcs) sans cesse reprise par le magistère me paraît être à l'origine d'un tas de malentendus et d'erreurs, en particulier l'usurpation par quelques-uns de ce qui est donné à tous.

Je crois à la place de divers ministères dans les communautés chrétiennes, mais pas à la frontière entre laïc et clergé, entre profane et sacré, entre vie dans le monde et vie consacrée... C'est exactement ce qui peu à peu a motivé mon retrait du ministère il y a une douzaine d'années, c'est-à-dire bien après les années dites "de crise".

En effet, tous ont vocation à devenir disciples ("familiers") de Jésus, tous peuvent faire le choix de l'Absolu de Dieu dans leur vie quelle qu'elle soit, tous ont mission de communiquer ce qu'ils ont perçu, tous sont appelés à vivre "divinement" leur existence humaine. Notre commune destinée, n'est-elle pas d'accueillir la Parole de Dieu et de vivre en disciples au fil des jours et des événements qui tissent l'existence humaine ?

Il est sûr que la hiérarchie de l'Église adhère intellectuellement à tout cela. Mais son langage et sa pratique trahissent que le bouleversement introduit par Jésus quant aux rapports de l'homme avec Dieu ne l'a pas atteinte profondément. D'où d'éternelles questions toujours mal posées et des dichotomies jamais dépassées.

2) Il y aurait grand intérêt à distinguer aujourd'hui dans l'Église un certain nombre de "pouvoir", de ministères ou de "fonctions" car tous se trouvent actuellement confisqués par la hiérarchie ou mise au service de son gouvernement. En effet est-il souhaitable ou même évangélique que la mission de diriger l'institution-Église se confonde à ce point avec les ministères ordonnés ? Est-il sain, pour l'Église et pour le monde, que des théologiens, mais aussi d'autres chrétiens, soient contraints d'infléchir leurs travaux, de taire leurs recherches ou hélas de disparaître dans la clandestinité....

Il est alors difficile d'éviter des confusions regrettables, par exemple entre "pouvoir de décision" et "pouvoir sur le sacré" et "sur les consciences"... Difficile ensuite d'accéder à une vie intérieure authentique, et de grandir en humanité, dans la mouvance de l'Esprit-Saint. Tout un travail de discernement à opérer, afin de ne pas confondre ce qui doit être distingué, tout un esprit de complémentarité à découvrir, à accepter, à vivre surtout.

Fermaud, 30900 Nîmes, 65 ans (pasteur protestant)

1) Il y a quelques années, Marcel Légaut avait animé une session des pasteurs de Provence à laquelle je participais et à la suite de laquelle j'ai lu *Méditation d'un chrétien du 20^{ème} siècle*. Je me sens aisément en communion avec lui.

2) Je m'inquiète de voir que le Vatican retire leurs responsabilités à des théologiens pour lesquels j'ai beaucoup de sympathie, Küng, Valadier...

3) Je crois percevoir chez des amis, prêtres catholiques, la crainte d'un retour en arrière par rapport aux conciles et j'adhère à l'analyse d'André Dumas dans *Réforme* du 15 avril : retour vers la métaphysique aux dépens de l'histoire du salut, vers une Église-institution aux dépens d'une Église peuple de Dieu, vers une structure platonicienne aux dépens de l'eschatologie biblique, vers une Église enseignante épiscopale aux dépens des recherches des théologiens contemporains jugés comme des vagabondages douteux du côté des sciences humaines.

Ce que j'attends et espère pour l'Église catholique comme pour l'Église réformée, c'est qu'elle renonce à chercher sa sécurité ou à compenser ses pertes en hommes et en influence en se réfugiant dans le conservatisme, mais que l'Esprit l'entraîne de nouveau, comme il y a 25 ans, dans des chemins plus risqués mais aussi plus féconds car ils ressemblent davantage à celui du Christ vers la croix.

Fesquet Henri, Paris (ancien journaliste au *Monde*)

Je n'ai pas oublié votre collaboration originale au livre *Brassée de confessions de foi* que Le Seuil a publié, elle était fort utile, présence-absence. Je n'ai pas oublié votre exposé en l'Église de Bernard Feillet (gare de Montparnasse). Aujourd'hui, après une lecture attentive de vos ouvrages, j'ai l'heureuse surprise de vous lire dans *Le Monde* de la semaine dernière, où j'ai travaillé de 1946 à 1981. Votre texte m'a plu en tout point. Vous êtes protégé par votre rigueur et par votre liberté. Combien de fois au cours de mon existence de journaliste et d'écrivain, je vous ai cité ! Vous êtes clair et sans concession. Depuis toujours vous êtes pour moi un appui précieux. Nous "prêchons" un peu dans le désert mais, que je sache, cela n'a rien de débilisant ! Avec Pascal, vous faites partie de ma constellation préférée.

Merci aussi de prendre le contre-pied d'une Église institutionnelle toujours guettée par ses démons et finalement toujours à la merci, tôt ou tard, de ceux qui n'ont qu'un seul maître, Jésus-Christ. Il est évident que les catholiques, qui se croient seuls à être chrétiens, auront un jour ou l'autre un nouveau Jean 23 et que des évêques comme Jacques Gaillot ne seront plus des exceptions. J'ai une confiance extrême en la conversion de l'Église romaine et, si je suis naïf, tant pis

:là où est ma naïveté, là vit mon "cœur".

P.S. Il me tarde de connaître l'audience de votre texte. Comme vous avez eu raison de l'adresser aussi aux non-baptisés ou aux incroyants. Ce seront peut-être eux qui nous tireront de notre "pétrin" !

Fontaine, 4950 Beaufays, 55 ans

Depuis une dizaine d'années, j'ai pris de plus en plus de recul par rapport à l'institution, je respire à tous vents dans le monde tel qu'il est, pluraliste, avec ses valeurs, ses questions, ses limites. Je ne passe plus de temps à lire des textes ou des discours qui ne rencontrent pas mes questions de vie, ni celles des hommes et des femmes que je rencontre.

Mon cheminement personnel m'a amené ainsi à certains mystères. Progressivement, j'ai pu découvrir mes propres attentes et mes désirs personnels trop longtemps étouffés dans le carcan moralisant de l'Église. Cette évolution, je l'ai faite en rencontrant des hommes et des femmes qui ont pu garder leur liberté ou la conquérir pour accéder à leur vocation personnelle; soit en restant dans l'institution, soit en la quittant, soit en restant avec un certain recul. Je vais à mon tour en ce chemin de liberté. Ce que je souhaiterais, qu'à travers sa hiérarchie et non seulement à travers quelques-uns des siens, qui souvent se font croquer, elle soit un témoin, un ferment d'humanité. Je lis l'évangile chaque jour et j'y trouve ma nourriture, une parole non contraignante pour moi. Je fais ce chemin relativement seule, me réjouissant des échanges avec quelques frères ou sœurs qui cheminent aussi dans une foi vivante. Avec quelques personnes, nous formons une communauté de base en recherche. C'est là que je vis l'Église. Je participe parfois à l'eucharistie dans une paroisse constituée de gens qui viennent de partout et sont à la recherche de célébrations plus vraies et plus adultes, où le clergé ne monopolise pas la parole mais favorise le partage. Je ne supporte plus les discours creux de ceux qui ne font que répéter.

Je souhaiterais aussi que l'institution puisse rencontrer les questions humaines profondes dans le contexte d'aujourd'hui : la vie, l'amour, les relations humaines, la prière, la mort c'est-à-dire les questions touchant à la conception, à la survie de la planète, à la paix, la justice, le droit à une mort lucide et digne... Mes conceptions se trouvent en décalage par rapport aux expressions anciennes de la foi et des discours officiels. Je souhaiterais aussi que l'institution n'ait pas réponse à tout mais qu'elle aie la patience de laisser croître l'ivraie avec le bon grain sans étouffer la vie. Pourra-t-elle se laisser bousculer par le risque de la vie ?

François, 60200 Compiègne, 48 ans

Je souhaite que les responsables disent et exigent l'essentiel qui est l'amour. Les pratiques de pouvoir ne sont pas des valeurs évangéliques et ne passent plus dans notre civilisation, elles sont vite détectées par les jeunes qui méprisent ceux qui ne respectent pas les droits de l'homme. Quand une institution privilégie la structure, c'est toujours au détriment de la vie. Je vis déjà dans l'isolement puisque, depuis dix ans, nous oublions le concile et particulièrement le document sur les laïcs. Je quitte mes responsabilités en aumônerie, fatiguée d'être utilisée et pas prise en compte en tant que femme pour analyser, orienter la pastorale des jeunes.

Frison, 67000 Strasbourg, 58 ans

J'aimerais une Église qui serait simplement vraie, authentiquement fraternelle, transparente, ouverte, porteuse de vie, d'espérance et de lumière.

- une Église qui ne ferait pas prêcher sur la foi, l'espérance et la charité en manifestant dans sa pratique que sa seule pierre de touche est une stricte orthodoxie et l'esprit de soumission
- une Église qui refuserait les pratiques et l'esprit de dénonciation, qui renoncerait à tancer, exclure, ligoter, figer dans des mentalités et des pratiques d'un autre âge, quelquefois indignes;
- une Église que tous les péchés qu'elle a commis contre l'homme au long de son histoire et qui discréditent son message, défigurent le Dieu qu'elle est chargée de faire découvrir, rendraient enfin humble.
- une Église qui, malgré tous ses faux pas, tous les scandales qu'elle a provoqués, n'aurait plus l'arrogance, la suffisance de revendiquer pour elle seule le titre d'experte en humanité. Si elle l'était, elle ne continuerait pas à lier mariage et fécondité, sexualité et fécondité. Elle continuerait à exalter le mariage indissoluble sans en devenir inhumaine.
- une Église qui ne serait plus la copie conforme de la synagogue d'autrefois avec ses scribes soupçonneux, intransigeants à l'égard de tout ce qui leur paraît blasphème de Dieu, qui pensent que l'homme est fait pour la loi et cherchent à l'assujettir en tout à la loi (exemple : le serment de fidélité).
- une Église qui ne serait plus focalisée sur la sexualité, obligée d'intervenir au sujet des préservatifs, qui ne s'arrogerait plus le droit de rejeter les couples stériles désireux de recourir à une procréation assistée.
- une Église, serviteur inutile mais irremplaçable, qui choisirait d'imiter celui qui écrivait dans le sable quand les bien-pensants voulaient lapider la pécheresse prise en flagrant délit d'adultère
- une Église qui accepterait la liberté et la responsabilité de l'homme, comme Dieu, dans l'admirable parabole de l'enfant prodigue
- une Église qui ne privilégierait plus ceux qui disent :Seigneur, Seigneur... courent les pèlerinages mais ceux qui se rangent du côté des pauvres et des opprimés
- une Église où il n'y aurait plus de prince, d'éminence, de monseigneur... qui abandonnerait toute idée et toute forme de

pouvoir, qui ne se crisperait plus sur sa doctrine, ses dogmes, sa légitimité... pour justifier son refus de tout œcuménisme.

Frogé, 05000 Gap, 66 ans

- qu'elle devienne vraiment collégiale, donne davantage d'autonomie aux Églises locales, davantage de liberté aux personnes concernant la contraception, la conception assistée...
- qu'elle n'exige plus l'incompatibilité entre mariage et prêtrise, que des hommes mariés puissent devenir prêtres avec l'accord de leurs épouses, que les prêtres puissent se marier et que ceux qui ont été réduits à l'état laïque à la suite de leur mariage puissent retrouver leurs fonctions sacerdotales avec l'accord de leurs épouses... qu'elle accorde aux femmes la possibilité de la prêtrise... que le mariage des divorcés puisse être envisagé
- qu'elle entre au conseil œcuménique, que l'hospitalité eucharistique soit systématiquement étendue à tous ceux qui le souhaitent, qu'elle prêche l'esprit et non la loi, qu'elle devienne libératrice au sens évangélique et non pas distributrice d'interdits et de contraintes aliénantes.

Frutiger, 92330 Sceaux, 66 ans (protestante)

Peut-être est-il prétentieux de la part d'une réformée, bibliste de formation, de signer l'appel d'un catholique ! Peut-être est-il facile à une protestante de se joindre à l'inquiétude qui vous travaille avec tant d'autres qui n'ont pas renoncé à interpellier leur Église. Ayant partagé et partageant depuis tant d'années les espérances, les luttes, les recherches, les audaces, les souffrances de tant d'amis catholiques, ayant découvert depuis si longtemps que nos différences ne sont pas tant verticales (confessionnelles) que transversales, ayant travaillé avec des exégètes catholiques, avec des femmes théologiennes et biblistes que votre Église a tant de peine à reconnaître, comment ne pas se sentir solidaire et atteinte au plus profond de soi par des questions de crédibilité et de fidélité qui interpellent aussi ma propre Église. Vis-à-vis de l'Église, je me sens solidaire dans l'exigence d'être vraie à cause de l'évangile et devant tout visage humain.

Gagneux, 26770 Taulignan, 66 ans

Les institutions sont un moyen pour parvenir à un objectif ou répondre à un besoin ou à une fin. Pour qu'elles vivent, elles doivent toujours susciter le dialogue en leur sein et se renouveler. L'écueil qu'elles doivent éviter est de devenir une fin en soi et par conséquent de n'agir que pour se survivre à elles-mêmes. Alors elles se sclérosent, suscitent l'indifférence et éventuellement disparaissent. J'ai appris en sociologie et en psychologie de l'entreprise que les principales caractéristiques des entreprises non performantes étaient d'éviter les conflits, de faire en sorte que les options, les choix ou les moyens soient transformés en conflits de personnes et de procéder alors à des règlements de compte ou du moins à des mises au placard.

J'ai l'impression que l'Église s'oriente dans ces directions et sur ces pentes et plutôt que de considérer le débat comme une source d'enrichissement, n'y voit que le risque de cassure. Qu'elle abandonne la langue de bois et que les évêques dans leur ensemble descendent de leur piédestal, soient des hommes de terrain et pas seulement des agents de transmission des instructions du Vatican libellés dans un langage peu accessible au commun des mortels et enfin qu'ils fassent remonter haut et fort ce que les chrétiens, prêtres et laïcs, attendent.

Gardette Jean, 67370 Truchtersheim

1) **Article de Mgr Riobé** dans *Le Monde* du 16/02/77

Si je prends la parole, c'est que je suis persuadé qu'il y a actuellement dans l'Église de France, chez beaucoup de personnes et de communautés que le connais et estime, une réelle souffrance. Une souffrance souterraine, à peine visible parfois, mais grave, qui touche à l'essentiel, l'espérance. Des rencontres, des lettres, des confidences m'en apportent presque chaque jour la preuve.

Beaucoup parmi les plus généreux des prêtres et les plus vivants des laïcs sont en train de perdre ce qui pourrait encore demeurer en eux de confiance dans l'aptitude de l'institution ecclésiale à prendre en charge les énergies et l'avenir de l'Évangile. Que de cris entendus dont je voudrais me faire l'écho, soulignant seulement ici quelques traits plus marquants en divers domaines.

Ces derniers mois, sous la pression des milieux traditionalistes, il n'est question que d'abus dans la célébration de l'eucharistie, de la nécessité de s'en tenir aux textes officiels et aux formes approuvées. Même s'il y a des abus, la répression ne règle pas pour autant les vrais problèmes. Il s'agit de transmettre, plutôt que des rubriques irréprochables, une substance vivante, une tradition pleine de sens et capable d'engendrer. L'eucharistie est réellement vécue quand des chrétiens se rassemblent, en communauté d'action de grâces pour célébrer dans l'esprit la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

Ceux qui ne parlent que d'abus et organisent leur répression se sont-ils sérieusement interrogés sur la messe de leur rêve, sur son aptitude à nourrir une existence évangélique pour notre temps et à ouvrir demain sur l'espérance ? La vérité de l'eucharistie appelle un langage vivant, celui des hommes dans leurs diversités d'âges, de cultures, de races, où une création a lieu aujourd'hui, redécouverte, comme aux origines du christianisme, des eucharisties domestiques ou familiales; élaboration de prières eucharistiques dont des études critiques poussées ont montré qu'elles sont dans leur

majorité pleines de sève traditionnelle. C'est cela qu'il faut admirer, mettre en valeur, aider positivement. Aux évêques de veiller à la vérité eucharistique des diverses célébrations.

Depuis plusieurs années on donne dans la vie de l'Église une grande importance aux problèmes de la sexualité. Les interventions se multiplient, le plus souvent pour blâmer, exprimer de la méfiance, rappeler des jugements anciens. Entre les réaffirmations de principe, leurs implications, leur langage et la pratique d'un grand nombre de chrétiens, il y a un écart massif. De ce fait, bien des paroles officielles sombrent dans l'indifférence et le discrédit. Les jeunes les ignorent purement et simplement. Si l'Église ne sait pas comment dire, qu'elle écoute ceux qui ont à vivre ces réalités, qu'elle sache patiemment attendre et qu'elle cherche à comprendre au lieu de se crispier sur les positions d'un passé récent. Que de situations anciennes, douloureuses, où les interprétations de l'Écriture sont diverses, les traditions ecclésiales divisées, les contextes sociaux et culturels périodiquement renouvelés. Certes l'Évangile n'est pas neutre. Il implique des choix précis. On ne peut oublier que l'authentique liberté de l'amour a jailli de la Croix. Plutôt que dicter des interdits, que l'Église nous fasse donc entendre les appels de l'Évangile, en nous redisant que ce qui est propre au christianisme, c'est la dignité et la grandeur de l'amour auquel l'homme est appelé.

Mais c'est surtout la vie des communautés chrétiennes qui m'interroge. Si un nombre croissant de chrétiens, prêtres et laïcs, veulent rendre Jésus-Christ présent sur les chantiers du monde, là où rien ne permet encore de déceler, une naissance de l'Église, on assiste ailleurs au jaillissement de communautés, diverses dans leur projet, timides dans leur expression, mais signes d'espérance parce qu'elles retrouvent la sève évangélique des premiers temps de l'Église.

Pour vivre, ces communautés chrétiennes ont besoin de prêtres, Elles ont le droit de dire leur mot dans le choix de leurs ministres, Souvent il existe, en leur sein des hommes prêts à s'engager au service de leurs frères, à recevoir, une formation, à assumer un ministère. Pourquoi refuser d'ordonner prêtres des laïcs mariés, sinon en vertu d'un blocage sur le célibat lié à une image irrecevable de la sexualité ? Le célibat librement accepté est un charisme personnel, d'une valeur irremplaçable pour l'Église et le monde. Très nombreux sont les prêtres qui, dans la joie, en donnent le vivant témoignage. Mais le célibat, et c'est là la vérité de l'évangile et de la tradition primitive de l'Église, n'a pas à être lié, d'un lien d'obligation, avec l'exercice du ministère presbytéral. La liberté évangélique des personnes et des communautés exigerait que ce lien soit dissous. Confiants dans l'inépuisable miséricorde du Christ, nous ne cessons d'espérer du pouvoir ecclésial la faculté de rouvrir en pleine clarté le dossier du célibat sacerdotal. À un moment de l'histoire de l'Église où nous sommes rendus plus attentifs aux lentes germinations de l'esprit, il nous faut saluer ces communautés chrétiennes, peu nombreuses encore, qui s'essaient courageusement, parfois au milieu de lourdes difficultés, à prendre en charge elles-mêmes les moyens de leur existence. Elles refusent de s'enfermer dans le ghetto de la secte ou dans la solitude de l'intolérance mais elles savent que, si elles veulent subsister, vivre l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, et engendrer des croyants, elles ne doivent plus, avec l'aide de l'esprit, compter que sur elles-mêmes, dans un effort jamais découragé de communion avec d'autres communautés et avec l'Église universelle. Elles renouent ainsi, souvent sans le voir, avec la tradition la plus ancienne de la vie communautaire des Églises locales. Comment leur refuserions-nous l'accueil, le soutien attentif, la participation joyeuse qu'elle devraient pouvoir rencontrer ?

Dans la foule des hommes et des femmes, qu'ils soient chrétiens ou qu'ils ne croient pas, il y a des êtres qui cherchent, qui veulent une humanité plus humaine et qui se prête à Dieu. Puissent-ils rencontrer sur leur route une Église dépouillée de sa puissance, pauvre avec son Dieu pauvre, revenue à l'essentiel, riche du seul évangile.

2) **Lettre à Mgr Riobé** du 18 02 77 (extraits)

Votre article est un cri que j'entends depuis 20 ans. L'analyse est juste. Les suggestions sont les mêmes depuis longtemps. Ordonné en 1950, j'ai travaillé activement pendant dix ans avec l'espoir de déboucher sur du concret avec le concile, aumônier de lycée, institut catéchétique de Strasbourg. Pendant dix ans encore, après le concile, j'ai gardé espoir. Puis j'ai vu les jeunes prêtres dont j'assumais la formation perdre espoir et quitter, non seulement perdre espoir mais confiance en la crédibilité du système. J'ai démissionné, la rage au cœur. Je suis rentré dans le civil, je suis marié et père de famille.

Certes, on m'a dit, et je l'admettais à l'époque, il ne faut pas quitter le bateau quand il coule. Mais faut-il sauver le bateau ? Vous écrivez qu'il n'est plus crédible. Je ne prétends pas posséder la vérité ni justifier mon geste. L'Église se bat pour le droit à la vie. Primauté du système ou celle du Vivant ? Primauté de la Parole ou celle de la Loi ?

En 1962, l'Église était invitée au courage. Elle a cru qu'en changeant les papiers peints, ça suffisait. Vous réalisez maintenant que c'était sérieux. Il n'est jamais trop tard mais que de gâchis ! Que d'arguments spécieux, au plan théologique, pour justifier une hiérarchie discréditée. Vous écrivez que les communautés ont le droit de dire leur mot dans le choix des ministres. Mesurez-vous que cette affirmation met en cause le principe même du système ecclésial actuel et séculaire, basé sur la délégation des pouvoirs de Jésus à ses apôtres et à leurs successeurs. C'est ce principe qu'il faudrait revoir en théologie comme en histoire de l'Église. Pas question de démocratie. C'est un argument de la même veine avancé par Rome pour la non ordination des femmes.

Votre texte *l'Église invitée au courage* est ambigu. Il eut fallu du courage pour tout remettre en cause et pas simplement des questions de détails. Le christianisme va-t-il mourir ? C'est la question de Jean Delumeau ou celle de Légaut. Ce sont des dissidents de l'intérieur. Vous avez le courage de dire ce que vous pensez.

3) **Lettre à Légaut** en réponse à l'appel

Sur le plan doctrinal, il me semble urgent de revenir à l'objectif voulu par Jean 23 en convoquant le concile. C'était reprendre la réflexion de Luther sur l'Église, peuple de Dieu, sacerdoce des fidèles, pouvoirs-service. On l'a esquissé adroitement et on s'étonne que l'espérance soit retombée comme un soufflé.

Sur le plan moral, il faut revoir la place de la femme, ne plus jouer sur les mots et appliquer aux serviteurs de l'Église les principes qu'elle proclame pour la société civile. Il faut revoir la notion de primauté. L'Église a peur de la liberté, de la démocratie, de la recherche, de la femme, du sexe, du langage vrai... tout cela au nom de la prudence et de l'évangile.

Gauthier-Lacaze, 13009 Marseille, 75 ans

Je suis lié à Pierre Castagner, Philippe... et toute sa bande qui sont liés à toi. Nous cheminons ensemble. J'ai été prêtre, ou plutôt j'ai cru l'être jusqu'à ce jour où mes yeux se sont ouverts : Jésus n'a jamais rien institué, sacralisé; il nous a libérés de tous ces mythes, de toutes les religions sacrées, sacrificantes, consacrant (cf l'épître aux Galates).

Pour adopter deux bébés de Mère Theresa, nous avons dû nous marier, Myriam et moi, pure formalité juridique. Nous avons cheminé et cheminons ensemble à la poursuite de l'Étoile radieuse du matin. Il faudrait qu'à l'exemple de Pierre Célestin V tous les détenteurs de pouvoirs sacrés usent de la loi qu'il a promulguée : «Omnis pontifex potest demissionare».

1) Message aux communautés de base.

Depuis le concile Vatican II, l'Église catholique est travaillée par deux mouvements, restauration ou rénovation Certains s'efforcent, avec Jean-Paul II de rebâtir l'Église telle qu'elle était depuis des siècles : une société hiérarchique, instituée, prétendent-ils, par Jésus-Christ lui-même, avec le pape et les évêques, aidés par les prêtres qui distribuent aux fidèles les dogmes à croire et les sacrements à consommer pour recevoir la grâce de Dieu. Ce type de société correspond à celui dans lequel l'Église s'est construite, judaïsme antique, avant 70, avec sacerdoce, temple et sacrifices, Empire romain avec empereur (summus pontifex), sénat, procureurs et préfets, collège cardinalice, évêques et nonces. De ce côté, on s'efforce de remédier à la crise de vocations sacerdotale, les séminaires se vident, par des appels pathétiques à l'embauche, et même malgré de graves réticences, ordination de femmes et d'hommes mariés.

De l'autre côté, on appuie sur Lumen Gentium n° 9, la constitution de Vatican II qui reconnaît l'Église comme peuple de Dieu. On propose de la rénover sur le type nouveau de société de plus en plus démocratique et autogestionnaire, du moins dans les pays où la liberté et les droits de l'homme sont garantis contre les oppressions politiques ou idéologiques. (On peut remarquer que l'Église catholique traditionnelle avec ses prêtres, ne perdure qu'en Pologne et en Irlande, pays où le nationalisme persécuté trouve refuge dans ses Églises, mais décline partout où le peuple est libre). Surtout, on veut retrouver le passé originel de l'Église en la décapant de ses surcharges : les premières communautés éalisaient elles-mêmes diacres, prêtres, et évêques. On devrait revenir à ce modèle. Mais plus profondément, passant l'Église au crible de l'Évangile, quelques-uns, allant au fond du problème, mettent en question le sacerdoce, le sacramentalisme, le sacré lui-même, comme anti-évangéliques.

En même temps et, semble-t-il pour la première fois dans l'histoire du christianisme, un mouvement de renouveau évangélique s'épanouit sous l'action non pas d'un réformateur, ni d'un saint ni d'une hiérarchie (si ce n'est l'impulsion de Vatican II et l'approbation de certains évêques et même de certains cardinaux, tel Michel Pellegrino, ancien archevêque de Turin), mais de tout un peuple immense et divers, devenu majoritaire, répandu aussi bien dans les vieilles chrétientés d'Europe qu'en Amérique Latine, en Afrique. et en Asie, communautés de base (dans la mesure où elles ne sont pas récupérées par l'appareil hiérarchique), appels aux chrétiens et des milliers d'isolés, exilés, paumés, marginaux, devenant en fait majoritaires, résistants, objecteurs de conscience faisant la grève des sacrements ou plutôt les boycottant, délaissant les Églises, se désintéressant des ordonnances ou proclamations épiscopales, et même papales, mais gardant au cœur une soif d'amour éternel, une foi ouverte et libre.

C'est dans ce contexte que s'inscrit mon témoignage, parallèle ou convergent avec des milliers d'autres, émanant de prêtres ou de laïcs, hommes ou femmes. Dans un article intitulé "l'Église romaine en retrait" où, après avoir écrit «Après l'avancée et l'ouverture de Vatican II, voici qu'aujourd'hui l'heure du ressac se dessine, Henri Fesquet conclut : Que peut l'homme sur l'avenir, si haut placé qu'il soit ? Qui peut arrêter le soleil ?» (*Le Monde*, 14 mai 1981).

Après une longue recherche de l'Évangile, j'en suis venu à espérer qu'un jour les chrétiens soient assez forts dans leur foi en Jésus-Christ et vivent assez l'Évangile pour célébrer en famille, entre amis, la Cène de Jésus, rompre et partager le pain en mémoire de Lui, sans avoir besoin de pouvoirs sacerdotaux. Au cours des vingt dernières années, dont celles du concile Vatican II, j'ai progressivement découvert que richesse et pouvoirs sont liés, ceux-ci permettant celle-là. Par les pouvoirs spirituels qu'elles prétendent détenir du Christ lui-même, les Églises se sont acquies de grandes fortunes (dons, legs, indulgences, honoraires). Pour être réellement pauvre, il me fallait donc renoncer à tout pouvoir; Jésus lui-même n'a-t-il pas mis en garde ses disciples ? «Les chefs des nations leur commandent en maîtres et leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous au contraire» (Mc 10, 42-43). Je devais renoncer au titre de Père que l'on donne au prêtre : «N'appellez personne votre Père sur la terre car vous n'en avez qu'un, le Père céleste» (Mt 23,9). Je compris alors que l'auteur de l'épître aux Hébreux (8,4) ait pu écrire : «À la vérité si Jésus était sur terre, il ne serait pas même prêtre». Pourquoi Jésus aurait-il voulu créer une caste sacerdotale, lui qui a été victime de l'ancienne ? Étant «le Verbe, vie de tout être et lumière de tout homme» (Jn 1, 4 et 9), il n'a pas cessé de l'être en se faisant homme, mais,

au contraire il est venu parmi nous pour nous révéler plus clairement cette merveille de sa présence universelle, vie et lumière, déjà pressentie dans l'humanité (Tao chinois, Brahma...). L'évangile libère en effet l'humanité des religions de la séparation du sacré et du profane, de la sacralisation, du sacerdoce...

Je n'avais donc jamais été prêtre puisque Jésus n'avait jamais voulu de sacerdoce. Il nous a introduits dans la Nouvelle Alliance, celle de l'amour : «Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est accompli en nous. Petits enfants, gardez-vous des idoles» (1 Jn 4,2 - 5,21).

2) L'Église au crible de l'évangile

L'Évangile appelle à la communion, aux communautés et au service. Que les communautés désignent parmi leurs membres un président, ministre, serviteur, c'est ce qu'elles ont fait durant dix siècles. Mais ce n'est qu'ensuite que ce service a été sacralisé, est devenu sacerdoce. Et voilà le contraire de l'évangile. L'Évangile est l'antidote (remède, contrepoison) contre le sacralisme qui sépare l'homme impur du Dieu Saint des Saints, d'où le voile qui dans le Temple séparait le Saint des Saints du reste du Temple. En même temps par le sacralisme, la consécration, l'homme tente de mettre la main sur Dieu, (la magie) de le mettre dans sa poche, dans les idoles, les temples, les tabernacles, les terres sacrées, promises, saintes, dans les peuples élus, les castes consacrées, les sacerdoce (prêtres consacrés et consécrateurs), les sacrifices, les hosties consacrées.

Le sacralisme est l'antigène de l'évangile, en lui enlevant sa force libératrice, en l'enfermant dans des écrits, dans des lois, des rites, lui qui est parole vivante, esprit, vent et feu, sel et ferment, levain qui soulève la pâte. Le Sacré sépare homme et femme (celle-ci interdite de sacerdoce), pur et impur, divise, éteint, interdit, immobilise. L'évangile, déchirant le voile, révèle l'unité, la liberté, la fraternité universelle, la communion entre l'homme-femme et Dieu. Il ne rejette nullement le symbolisme, la fête religieuse, la liturgie, les danses sacrées à condition de ne jamais rien enfermer dans le ritualisme, le sacralisme, la magie.

Selon la tradition apostolique, l'Eucharistie ne peut-être célébrée sans que la communauté se soit donnée un serviteur-président. Dans la famille ce peut être le père ou la mère. Dans la communauté, l'animateur. Si mon témoignage peut encourager les communautés de base dans leur recherche de la célébration de la Cène, j'en serais très heureux. L'Église de Jésus se purifie ainsi dans ce bain de l'Évangile en se libérant de ses prétendus pouvoirs (législatif, dogmatique, judiciaire, sacerdotal et coercitif, celui-ci heureusement déjà aboli, on ne brûle plus les sorcières). Cependant aujourd'hui encore, on réduit au silence ceux qui osent dire des vérités gênantes pour l'ordre établi, ainsi Teilhard de Chardin, Hans Küng et récemment Joseph Moingt après son article des *Études*. Tous ces pouvoirs ont par ailleurs été toujours exclusivement masculins. Les femmes furent tenues à l'écart de ce despotisme ou monopole du sacré si étranger à l'Évangile. Jésus a confié à des femmes l'annonce de sa Résurrection à ses amis. C'est une hiérarchie masculine qui les a exclues (heureusement pour elles), du sacerdoce, hiérarchie gardienne du système sacré/profane dénoncé par Jésus, lui-même condamné, exclu et exécuté comme blasphémateur.

Le voile du temple n'a-t-il pas été déchiré du haut en bas par la mort du Christ, détruisant la séparation profane/sacré ? «Les femmes peuvent être, comme tous les exclus, comme à l'origine les païens face aux juifs, la grâce de l'Église, si l'on reconnaît qu'exclues du sacerdoce, elles en dévoilent du même coup la non signifiante évangélique, l'illusion et la perversité» (Nelly Beaupère, *Lumière et Vie*, N° 151). Nelly a achevé de m'ouvrir les yeux sur ce sacré sacramentalisme comme antigène de l'Évangile. Il est temps de libérer les chrétiens ou plutôt que les chrétiens se libèrent. Cela ne peut se faire que progressivement. Il suffit que, dans un premier temps, les prêtres et évêques reconnaissent que le sacerdoce n'a pas de racines dans l'Évangile ni dans le reste du N.T., mais uniquement dans la tradition post-apostolique. Ce sacerdoce n'a été créé qu'après la mort des apôtres par les communautés chrétiennes qui se sont organisées pour perdurer, copiant les cellules de la société où elles vivaient, comme les Juifs jadis s'installant en Palestine, avaient voulu un roi pour être comme les autres nations, malgré le prophète Samuel. À Jérusalem, les judéo-chrétiens de la première communauté se sont donné un chef, Jacques, frère du Seigneur. Selon une légende significative, il aurait ceint le diadème du grand prêtre pour affirmer son sacerdoce, héritage du sacerdoce juif. À Rome, les évêques devenant papes ont, eux, hanté le titre de Souverain Pontife, Summus Pontifex, des empereurs romains. Ainsi, les communautés chrétiennes se sont donné des chefs comme les autres communautés du monde gréco-latin et les ont dotés de pouvoirs sacrés. Elles en ont fait d'autres Christ alors que Jésus a dit que nous ne devons avoir ni Rabbi, ni Père, ni Docteur, car nous n'avons qu'un seul Christ (Mt 23,8). On est passé ainsi du pain partagé dans une communion fraternelle, invitation au partage avec tous ceux qui ont faim, au pain consacré, conservé dans un coffre fort ou un reliquaire ; de la Cène, repas de famille, à la messe, célébration rituelle d'un sacrifice, spectacle avec assistants (laïcs) face à un célébrant (prêtre), avec honoraires, prix de la messe intégrée ainsi au système capitaliste, possession/consommation. On va à l'Église beaucoup moins qu'au supermarché, mais aussi pour y acheter... des sacrements, se donnant ainsi bonne conscience, pendant que 30 millions d'affamés meurent par an. «J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger» (Mt 25,42), nous dira le Christ au jour du jugement.

Que l'Église doive être organisée en société, c'est une nécessité imposée par l'histoire humaine dans laquelle elle a vécu et doit continuer à vivre. Mais pourquoi avoir sacralisé ces pouvoirs en disant qu'ils avaient été créés par Jésus Lui-même ? Lorsque Jésus a choisi les Douze et désigné Simon comme pierre de base de l'Église, il n'a jamais voulu en faire «des chefs comme ceux des nations qui commandent en maîtres et font sentir leur pouvoir, mais au contraire des serviteurs, des esclaves donnant leur vie pour leur peuple» (Mt 20,25-28).

Si l'esprit de Jésus continue à agir dans la tradition de l'Église, ce ne peut être en contradiction avec l'Évangile mais uniquement dans son prolongement pour que les chrétiens le vivent mieux à travers l'histoire et sur toute la terre. Cette tradition continue à vivre et ne doit jamais se sacraliser à aucune époque, dans aucune forme. Qu'évêques et prêtres actuels se considèrent donc comme dégagés de leur sacralité, simples serviteurs, animateurs, apôtres, chargés d'affermir leurs frères dans la foi, par le service de la parole et de la consolation. Qu'ils aident le peuple chrétien à témoigner de l'Évangile par l'amour fraternel ; que les évêques reconnaissent à chaque communauté chrétienne l'usage d'élire parmi ses membres un président pour, entre autres services, l'Eucharistie concélébrée par tous et qu'ils lui imposent les mains en signes, non de conservatisme mais de communion avec les Églises apostoliques de l'origine et avec toute l'Église. Schillebeeckx, dans *le Ministère dans l'Église*, montre cet usage vécu dans les Églises durant tout le premier millénaire. Que ces serviteurs de la Parole veillent à libérer les chrétiens des idoles du sacré et à garder vivante la fraternité par le partage des biens de ceux qui ont, avec ceux qui n'ont pas, selon le mot du Baptiste «Que celui qui a deux donne un à celui qui n'a pas» (Lc 3,11). Qu'ils acceptent de s'asseoir à la table de leurs frères dans l'égalité des droits et des devoirs, solidement attachés à «la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs du sacré» et qui est devenue «pierre d'angle» (Lc 20,17). Que les chrétiens soient assez forts dans leur foi pour ne pas avoir peur de vivre pleinement l'Évangile, y compris et surtout la Cène, Si l'amitié et le dialogue fraternel unissent les uns et les autres, les obstacles seront surmontés sur le chemin de la liberté et de l'unité.

Deux événements traversent aujourd'hui l'Église catholique, d'une part le nombre des prêtres ne cesse de diminuer depuis plusieurs années en France. D'autre part, le nombre de communautés de base et de laïcs vivant leur foi et témoignant de l'évangile ne cesse de croître. En Amérique Latine, le tissu ecclésial est constitué par des milliers de communautés de base dans une prise de conscience des besoins, des contestations du peuple... communication autochtone des sensibilités évangéliques. L'assemblée de Puebla (Mexique) en 1979 a déclaré : «L'Église naît du peuple». Si l'on sait lire les signes de Dieu à travers l'histoire, ces deux événements concomitants annoncent un profond renouveau de l'Église.

Ce renouveau pourrait permettre aux "hommes et femmes de la fraternité" d'aider l'humanité actuelle à sortir de la crise où elle gît en s'ouvrant à une nouvelle manière de vivre, se libérer d'une économie qui engendre famine et sous-développement pour entrer dans celle du partage qui fait vivre. «Partager ce qu'on a, si peu que ce soit, ce n'est pas seulement une nouvelle façon de manger, c'est une autre manière de vivre» (Michel Clévenot).

En l'an 70, le judaïsme fut libéré du sacerdoce par la ruine du Temple et prit un essor nouveau. Faudra-t-il une catastrophe comme celle de la chute de Jérusalem pour libérer le christianisme de la sacralisation, ou cette libération va-t-elle s'accomplir d'elle-même, l'Église étant passée au crible de l'Évangile par la vie elle-même du peuple de Dieu ?

Antonio, paysan animateur communauté de base au Nord-Est brésilien, a exprimé l'espérance du peuple : «L'Église ne peut grandir tant qu'il y aura des injustices qui divisent... Notre espérance est que chaque petite communauté d'Église gagne du terrain et qu'ainsi grandissent la liberté et la fraternité. Cela se fera avec la "peneira" (crible). L'Évangile est la peneira qui sépare le juste et l'injuste... Pourquoi l'Église, les prêtres et la société ont-ils expliqué la religion d'une manière si différente de l'Évangile ? À l'Église, on va acheter les sacrements. Depuis le Concile Vatican II, l'Église a enlevé le couvercle qui gardait l'Évangile fermé. Je pense que l'Église sera l'Église du peuple quand elle mettra pour de bon l'Évangile dans les mains des pauvres. Ceux-ci ont déjà l'Évangile dans leur vie, mais ils ont été trompés par une religion qui n'était pas l'Évangile. La vieille Église appuyait les riches, gardait l'Évangile bouché. L'Église nouvelle qui renaît laisse la parole franche aux pauvres. Elle enlève le bouchon qui fermait l'Évangile. Elle combat pour la justice et le droit de tous» (*Spiritus* N° 34).

Le sacré (sacerdoce, sacrements), n'est-il pas le bouchon qui tient l'Évangile fermé ? Laissons-le tomber et le ferment agira librement. L'Église elle-même s'effacera pour que renaisse "la fraternité des adeptes de la voie", la simple heureuse nouvelle, l'Évangile de la Nouvelle Alliance.

Comment suis-je parvenu à ces convictions qui expriment ma foi la plus profonde ? Quels ont été les événements qui m'ont transformé, les rencontres décisives qui ont constitué comme les étapes de mon évolution ? C'est la vie plus que les idées qui m'a transformé, converti, retourné. J'ai tenté d'évoquer mon cheminement, cet enfantement d'une nouvelle conscience, rencontre avec le Ressuscité, une conversion, un retournement comme un chemin de Damas, dans la nouvelle alliance.

Gauthron, 49000 Angers, 44 ans (prof. de philo)

Que vous dire ? Il y a tant de choses à vous dire et j'ai laissé passer le temps. Je ne vous en dirai qu'une : ma femme et moi sommes responsables du Service Incroyance et Foi dans la région d'Angers. Je suis professeur dans un lycée publique de cette ville et je côtoie, je fréquente, et même j'ai mes amis parmi mes collègues. Ils sont indifférents, athées pour quelques-uns et rares sont les chrétiens (et encore on est en pays de chrétienté). Les contacts sont directs, naturels. Quand un événement arrive presque tout le monde en parle. Mais ils en parlent différemment. Il y a cinq ans, un à six amis (trois croyants, trois non croyants), nous avons lancé un petit groupe pour parler de la laïcité. Quel drame nous avons provoqué dans l'enseignement privé. Le directeur de l'enseignement privé est venu, pas à l'aise il est vrai, mandaté par son évêque pour nous donner le point de vue de l'Église catholique et est reparti aussitôt. Pas d'échange parce que, pour lui, il n'y avait pas de questions à nous poser, alors que nous, nous n'avions presque que ça à lui poser. C'est un

exemple entre cent. J'y vois une fracture entre deux mondes, celui des croyants refermés sur lui-même, défendant leur territoire avec des arguments dont l'infailibilité le dispute à la bêtise, et puis celui de ceux, croyants ou incroyants, qui ont largué les amarres et qui au milieu de problèmes réels font ce qu'ils peuvent pour essayer de se débrouiller avec eux, pauvres et riches à la fois de l'intelligence qu'ils ont reçue de leur père mais qui sait mesurer la tâche qui les attend et ne prennent pas du tout pour certain ce qui pour l'instant apparaît comme incertain.

Bravo pour cette idée, un rien courageuse, de redonner vie à cette Église arrêtée, ficelée. Et merci pour elle ; j'aime mieux la voir debout cheminant avec nous et cherchant son chemin.

Geay, 59100 Roubaix, 35 ans

L'Institution ecclésiale, sous ses différentes formes actuelles, m'apparaît un peu comme un rouleau compresseur. Pour y demeurer, il faut se conformer à un modèle étroit, la plupart du temps en contradiction avec la vie, avec l'individu dans sa singularité. De plus en plus ces dernières années, elle me semble s'adresser aux "bonnes gens" pieux et sans trop de recherche personnelle.

Ce que j'attends d'elle, c'est avant tout un regard bienveillant à l'instar de celui du Christ lui-même, sur tout être, quel qu'il soit et non ces condamnations ou suspicions perpétuelles. Je souffre beaucoup de ce type de société matérialiste, méprisante, génératrice de tant de malheurs pour quiconque n'est plus un "moteur économique". Mais que m'offre l'Église dans ce monde-là ? Un autre mode de fonctionnement de l'homme pas tellement plus humain.

Concrètement, j'aimerais pouvoir m'y engager de façon profonde, dans une vie de type religieux, mais sans me sentir "mutilé" pour cela dans mes aspirations profondes, ma "pensée", ma sensibilité. Pour le moment, je me sens plutôt en exil... Heureux de pouvoir le dire déjà sur ce papier en espérant que cela puisse aussi devenir réalisable.

Gayraud, 12560 St Saturnin, 62 ans

Je soutiens votre appel parce qu'il me paraît émaner de gens qui souhaitent une Église qui cherche plutôt qu'une Église qui sait; une Église qui ne se couvre pas de l'autorité de son maître pour sacraliser son opinion dominante et ses décisions. Je suis de tradition plutôt catholique et je ne le renie pas mais j'ai participé très tôt à des démarches de recherches religieuses qui partent d'autres traditions. Je me considère plutôt comme quelqu'un qui aurait gardé l'espérance sans la foi à cause de tout ce que le mot foi sous-tend de dogmes précis. Je vois le Christ comme une figure qui baigne dans la tradition religieuse qui lui a donné vie mais qui l'a transcendée en nous montrant une voie exemplaire. Il me semble que les chrétiens sont la communauté de ceux qui cherchent dans les métamorphoses du monde à se frayer cette voie, soutenus par l'espérance que l'Esprit les y aidera. Et tant pis s'il ne faut pas compter sur le pape, sa hiérarchie... il n'est pas la quatrième personne de la Trinité.

Gebelin, 30000 Nîmes, 76 ans (présidente fondatrice du MRAP)

Je vous connais depuis 1977 par *Intériorité et engagement*, souvent médité. Je suis de celles qui, à vingt ans, ayant à souffrir de la dureté de l'Église, s'en sont éloignées, tristes, déçues. Quand Vatican II s'est annoncé, j'ai tout d'abord cru qu'il s'agissait d'une récupération, plus ou moins bien ficelée. Je compris bientôt que l'initiative de Jean 23 était prophétique. Je me suis rapproché des chrétiens engagés, les choses bougeaient, l'Esprit soufflait, son message passait... C'était trop beau. Quelques fausses notes m'ont alarmée. J'ai signé l'Appel de Montpellier puis celui au dialogue. Les actes d'autoritarisme, de défiance, s'accumulent. Je compte sur le sursaut des chrétiens réveillés par des coups de crosse par trop choquants et sur l'aide que Dieu accorde à ceux qui s'aident eux-mêmes.

Gérard, B 7410 Mons

J'aimerais que l'on désigne des évêques pédagogues, qui nous aident à vivre de l'Évangile, plutôt que des évêques "sûrs" qui se contentent de répéter ce qui est affirmé par l'autorité, autrement dit des évêques conformes. Dans la désignation des évêques on peut mieux recourir aux principes de participation et de subsidiarité que l'Église prône si volontiers pour les autres organismes. Finalement, nous avons besoin d'évêques qui ne reproduisent pas tous un profil identique, confortant la tendance à la restauration. Sinon, de synodes en conciles, ils définiront en toute bonne foi autre chose que la substance de Vatican II, à commencer par la réunion des évêques latino-américains, à Saint Domingue, en 1992.

Dans l'esprit de défense des Droits de l'homme, notamment du respect de l'opinion d'autrui, il ne faudrait plus recourir à des sanctions contre des prêtres, des évêques, ce qui tarit finalement le prestige de l'Église. D'une manière générale, admettons pratiquement que, dans l'Église, il y a légitimement place pour des tempéraments différents. Par exemple, les inductifs partent de la réalité et ne disent pas toute la vérité à tout moment, ce qui ne signifie pas qu'ils rejettent le reste de la doctrine. Au plan de la morale, présenter le visage d'une Église qui inspire, qui fournit un cadre plutôt que de donner réponse à tous les problèmes qui se posent de plus en plus dans un monde en voie de complexification. D'autres indications, allant toutes dans le même sens, manifesteraient une Église plus ouverte, plus souple, plus entraînante.

Gesché, B 7490 Braine, 29 ans

À la veille de la visite de Jean-Paul II en Belgique, nous avons signé un manifeste : "Les chrétiens espèrent une Église" dont voici en résumé les espérances que nous y formulions.

Une Église sans volonté de puissance ni de prestige, davantage accueillante aux situations nouvelles, parfois vécues difficilement par des hommes et des femmes de notre temps; sans peur, qui accepte les recherches et les interrogations, respecte les divergences et reconnaît l'utilité de débats francs sur toutes les questions; où les femmes soient reconnues comme partenaires égales des hommes; attentive aux exclusions sociales qui se multiplient dans nos pays; solidaire des exclus et participant aux efforts entrepris pour un changement; plus interpellatrice et engagée dans le combat contre l'injustice qui écrase le Tiers-Monde et qui lutte pour les droits civils et politiques dans le monde; qui accepte le partage des responsabilités et de la recherche des ministères, le monopole actuel de célibataires masculins n'est pas l'avenir.

Gilles Lucien, 34190 Cazilhac, 62 ans

Nous sommes protestants de tradition, mes ancêtres ardéchois l'étaient dans les années 1650, ont adjuré lors de la Révocation pour revenir ensuite à la Réforme. Je n'ai aucun attachement d'Église et je vis l'exode hors des institutions, prêt à intervenir ponctuellement si la demande m'est faite. L'Église que j'attends, celle dont je suis, c'est l'Église des humbles, des pauvres, des écrasés, des exclus, des sans pouvoir, les communautés de base au Brésil, une Église du petit nombre comme Jean Sullivan, une Église des béatitudes, de la tendresse, une Église de la danse, de la fête ou encore une communauté ouverte, aérée, errante et qui ne se prend jamais au sérieux, de ceux et de celles qui avancent sur le chemin d'Emmaüs, à tâtons.

Girard, 94230 Cachan, 34 ans

Baptisé dans le catholicisme, j'ai pris conscience depuis plusieurs années que l'expression de ma foi et mes attentes vis-à-vis de l'Église, ainsi que ma compréhension de celle-ci, trouvaient un écho très fort dans la confession réformée. Toujours plein de gratitude pour les richesses que l'Église catholique a su me transmettre à travers la vie de chrétiens à la fois contemplatifs et exposés socialement, je reconnais combien le protestantisme et les protestants qui me sont proches contribuent à étayer ma foi et à soutenir ma vie au quotidien, dans ma vie professionnelle, mes engagements, ma vie familiale. J'essaie ainsi de concilier en moi ces deux sources de vie chrétienne.

Confronté tous les jours à l'autonomie du monde vis-à-vis de Dieu, à l'incroyance, à la grandeur et à la misère de la vie professionnelle, à l'importance du politique et au rôle de l'information aujourd'hui, je pense que les chrétiens ne peuvent être crédibles et tendus vers la catholicité que, si réhabilitant la parole, ils favorisent la pensée et la créativité, respectueux de la conscience et de la responsabilité individuelle, ils ouvrent au respect de la vie et des droits humains sans réserve, pétris de dialogue, ils engagent la famille humaine dans un œcuménisme où le pluralisme devient gage de vraie communion.

Giusiano, 13012 Marseille, 66 ans

1- qu'elle soit un service de l'évangélisation, c'est-à-dire qu'elle aide ses prêtres et ses fidèles à annoncer la bonne nouvelle de Jésus; qu'elle soit "mater" avant d'être "magistra", le témoignage vivant de l'amour que Dieu porte à ses créatures; qu'elle ne se considère pas comme une organisation qui détient la vérité, elle est humaine et, avec toute l'humanité, elle est chercheuse de Dieu.

2- qu'elle essaie de discerner et de nous enseigner les chemins qui peuvent nous mener à Dieu dans nos vies terrestres; qu'elle adapte avec intelligence et ouverture d'esprit le langage de son enseignement à ceux dont elle désire se faire entendre, faute de quoi, qu'elle ne s'étonne pas de ne pas être entendue.

3- qu'elle s'attache moins, comme le Christ, à régler la vie sexuelle de chacun mais qu'elle s'emploie à faire régner le respect de l'autre, la justice et l'amour; qu'elle traite ses fidèles en adultes au lieu de les diriger par des interdits; qu'elle leur fasse confiance pour vivre au mieux les circonstances de leur vie, qu'elle fasse confiance à leur conscience, base d'un authentique respect de l'autre.

Godard, 69003 Lyon, 40 ans

J'ai fait depuis une quinzaine d'années le choix d'une vie marquée par le célibat et l'insertion dans un milieu qui fait partie du monde d'en dessous. Cette situation m'a amené à prendre un engagement syndical dont l'exercice n'est pas facile dans un contexte où l'homme n'est pas respecté, reconnu.

1- L'Église vient de Jésus que nous avons reconnu comme venant de Dieu et l'Église, c'est nous, les amis de Jésus à qui il donne sa vie et son esprit en respectant notre liberté. Mais nous avons besoin du signe toujours renouvelé de son appel, de sa présence, besoin d'une organisation avec des anciens responsables de la communion entre frères.

2- Le problème, c'est quand les anciens deviennent hiérarques et qu'une domination apparaît. Alors se crée une rupture qui me paraît symptomatique de l'actuel malaise de l'articulation peuple de Dieu et hiérarchie. Chacun a à l'esprit les plus récentes interventions de la hiérarchie concernant l'école libre, l'armement nucléaire, tout ce qui tourne autour de la sexualité, la création culturelle (film de Scorsese), le fonctionnement interne de l'Église, la place de la femme, l'ordination d'hommes ou de femmes mariés... D'où vient cette démanigaison de produire bureaucratiquement des textes pour avoir réponse à tout et raison sur tout ?

3- Cette dernière question se pose aussi à propos des interventions tournant autour de la sexualité, élaborées par des célibataires. Pourquoi ne pas faire confiance à ceux qui vivent ces réalités dans la foi ? À une époque, l'Église niait la

qualité humaine de l'embryon; aujourd'hui, elle a la position contraire et détacher l'œuf fécondé est assimilé à un meurtre, fait qui se produit naturellement et fréquemment sans même que la femme s'en rende compte. Des universités catholiques pratiquent la fécondation in vitro, leurs recteurs sont convoqués au Vatican, comme les théologiens d'Amérique latine. Il semble que, dans ces questions, elle veuille se comporter comme le repère et la garantie morale de la civilisation. Ce langage ne correspond pas à sa raison d'être, elle se trompe d'annonce. La bonne nouvelle de Jésus est un appel qui n'est pas d'ordre moral.

4- En ce qui concerne le fonctionnement interne de l'Église, l'éventualité de l'ordination d'hommes et de femmes mariés, la question est verrouillée d'en haut. Cette rupture entre le peuple de Dieu et la hiérarchie est renforcée par le système qui préside à la nomination des évêques. L'ancien est imposé au peuple par des manières politico-politiciennes. Cela apportera des fruits amers. Ainsi se reproduit le système bureaucratique renforcé par le mode de formation dans les séminaires.

Gonin, 33230 Guitres, 68 ans (pasteur)

N'étant pas catholique, je ne me sens pas le droit de me dire solidaire de votre appel mais je tiens néanmoins à dire combien j'en approuve les motivations. Nous sommes d'accord sur le constat de médiocrité qui s'applique à la direction des Églises chrétiennes actuelles, tant protestantes que catholiques. Les traditions vieillissent mais la parole subsiste et c'est donc sur le terrain des écritures que les croyants se réuniront, se ressourceront. Les commandements de l'Église, le célibat des prêtres, l'infériorité des laïcs... bien des choses disparaîtront. Par contre, le lien entre l'Esprit et la Parole (le Verbe) est indissoluble. Je crois que le catholicisme, tout préoccupé de l'autorité ecclésiale, n'a pas bien vu cela. On aurait intérêt à relire ce que Calvin a exprimé avec force dans *l'Institution chrétienne*.

En ce qui me concerne, j'essaie d'apporter une petite contribution à une renaissance littéraire de ce livre de Calvin. J'ai tenté de synthétiser mes expériences dans un petit essai. Mon ambition serait d'atteindre un public en dehors du ghetto religieux. Je voudrais dire que les chrétiens sont des hommes comme les autres mais avec une espérance.

Gonin, 63600 Ambert, 41 ans

Je ne suis pas croyant mais je connais l'importance de l'apport des chrétiens à notre histoire et à notre culture. Je sais aussi que, demain comme aujourd'hui, l'Église jouera un rôle dans notre pays. Je ne peux donc pas concevoir une société scientifiquement et sociologiquement évoluée, démocratique, tolérante et juste dans laquelle la principale force religieuse s'enfermerait dans le refus de toutes les évolutions. Votre combat contre ces conservatismes rejoint ma lutte pour le progrès, c'est pourquoi je me sens solidaire de votre appel.

Gras, 75014 Paris, 47 ans (Lettre à un futur prêtre, 24 août 1988)

Sachez donc que je suis de tout cœur avec vous et que si je savais encore prier je vous soutiendrais ce jour-là de cette manière. Je profite donc de cette occasion qui m'est donnée grâce à votre foi et, il faut bien le reconnaître, votre courage pour vous donner mon opinion sur cette Église dans laquelle vous allez entrer pleinement. Ou du moins mon opinion sur ce qui me paraît être la plus grande défaillance de cette Église (en d'autres occasions c'est de matière plus directement théologique que j'aimerais discuter, par exemple la question du Mal et le Dualisme comme solution). Je dirai d'abord que j'ai eu beaucoup de plaisir à me retrouver dans l'ambiance d'un Séminaire lors de notre rencontre au réfectoire des Carmes, et ce n'était pas simplement par le souvenir de mon enfance au petit séminaire St Paul de Cannes; en vous attendant j'ai parcouru les diverses annonces de conférences, discussions, séminaires, et toutes les préoccupations qu'elles exprimaient me touchaient profondément. C'est en pensant à cela que je vous livre mon opinion sur un sujet limite.

L'Église me semble faire fausse route en acceptant l'autonomie de la science et de la technique. Elle a voulu sauver sa réputation après le traumatisme du procès de Galilée mais, prisonnière d'une fausse culpabilité, elle laisse le champ libre à un vampire de l'âme. La Science n'est pas une instance en dehors de l'homme, elle lui appartient mais elle lui vole son âme. Je crois par exemple, comme ce penseur iconoclaste Paul Feyerabend, que Bellarmine avait raison et qu'il défendait le véritable humanisme face au terroriste de l'esprit Galilée mais on en parlera aussi une autre fois.

L'Église après la Contre-Réforme s'est laissée piégée par les Protestants, elle est partie sur le même terrain qu'eux, celui des mœurs, laissant le champ libre à tous les charlatans du bonheur, les économistes et les scientifiques. Le pape actuel continue dans cette voie, or ce ne sont pas les bonnes mœurs qui changeront quoi que ce soit à l'âme. Les mœurs varient, depuis toujours et de manière indéfinissable, à travers les cultures et le temps, elles n'ont jamais fait perdre aux hommes le sens de Dieu. La prostitution sacrée de Babylone ou les offrandes d'enfants à Baal ne témoignent de rien d'autre que d'une recherche du sacré et d'une intention théologique dont le monde moderne a perdu le sens. En revanche l'usage de tous les moyens techniques modernes, le système show-bizz, désacralise un peu plus la fonction de vicaire du Christ; certes l'aggiornamento fut toujours un des moteurs de la politique intra-mondaine de l'Église mais elle ne lui faisait pas oublier sa fonction extra-mondaine. Or de nos jours cette dernière semble se diluer dans une histoire morale ou politique qui donne au monde matière la première place. Lefebvre et ses enfantillages pour boy-scouts en sont non pas la réaction mais la conséquence. Lorsqu'on ne parle plus de l'autre monde, on est amené à se battre dans ce monde avec, si j'ose dire, les armes du diable, c'est-à-dire en termes uniquement intra-mondains.

Et parler de l'autre monde, c'est parler de l'homme. J'ai devant moi un sermon de Maître Eckhart "adolescents tibi dico: surge" qui commence ainsi :«Quand l'âme se tourne vers les choses extérieures, elle meurt et Dieu meurt aussi pour l'âme». Et je pense à ce précepte cathare, en latin de cuisine, que St Augustin aurait sans doute fait sien "meliore obedire Deo quam homines". Au-delà de toutes les interprétations politiques de ce précepte, c'est bien la science et la technique qui sont visées car qu'y a-t-il de plus humain, trop humain dirait le philosophe, que cette création qui réclame le droit d'être spirituelle. Énoncer des Lois pour l'éternité, asséner des vérités universelles, promouvoir une Raison unique n'est-ce point se mettre à la place de Dieu ? C'est pourquoi, de manière archaïque, je verrais volontiers, je le répète, l'œuvre du Mal dans la science et la technique d'aujourd'hui.

Et, en toute logique, j'en conclus que l'Église fait fausse route depuis trop longtemps lorsqu'elle accepte cette création de l'homme comme un fait autonome, qui ne concerne pas la foi. La foi est un fait anthropologique, lorsque la modernité l'extirpe par une nouvelle forme de connaissance qui prétend dire tout sur tout, elle vampirise l'âme et la laisse exsangue, c'est-à-dire sans foi et avec la seule loi des hommes.

Beaucoup d'hommes sont comme moi, le déclin de la religion est un fait, ce n'est pas une invention de ma part, mais ils ont soif d'autre chose et, pour étancher leur soif spirituelle, ce ne sont pas des jeux avec le monde qu'ils demandent, ce sont des messages sur ce qui pourrait être autre, autre monde, autre vérité, autre nature que celle de la science et de la technique. L'Église ne doit plus se sentir coupable d'avoir intenté un procès à Galilée, elle avait anticipé, senti et lutté, de manière maladroit il est vrai, la Bête qui sommeillait dans cette thèse sur l'autonomie de la connaissance. Elle s'est trompée, mais plutôt comme Don Quichotte, en faisant une erreur aux yeux des hommes parce qu'elle se battait pour une vérité qui dépassait celle du moment. Bon, je vais m'arrêter là car j'aurais beaucoup trop à dire. Comprenez que c'est par amitié et admiration pour ce que vous faites que je vous livre ma pensée profonde. En espérant que nous aurons l'occasion de nous rencontrer, recevez donc toutes mes félicitations pour ce choix difficile et de tout mon cœur je vous adresse mes vœux de réussite dans votre sacerdoce.

Grimaux, 14470 Graye-sur-Mer, 51 ans

J'aime particulièrement le début : le passé du christianisme ne garantit en rien de l'avenir de l'Église. Mais il serait trop simple, devant certains courants, de faire reproche uniquement à l'autorité. En effet, pourquoi celle-ci est-elle si assurée, sinon parce qu'elle rencontre encore, dans les lieux d'Église, une majorité de gens partisans de l'obéissance et de la continuité ?

Grolla, 95160 Montmorency, 44 ans

Nous ne sommes pas contestataires mais solidaires de l'appel de Marcel Légaut par fidélité à Jésus-Christ et à la liberté de l'évangile. Très proches d'incroyants dans le milieu familial, nous souffrons de voir incomprises et ridiculisées les déclarations de l'Église. Nous souhaiterions qu'elle soit moins timorée, qu'elle n'ait pas peur du grand large et accepte d'être un lieu de liberté où des questions peuvent être posées dans le respect des différences. Nous aimerions une liturgie et un langage accessibles à tous. Nous aimerions voir la main tendue vers tous ceux qui sont marginalisés, que le rappel d'un certain idéal de vie soit accompagné d'une parole de pardon et d'amour. Nous accepterions de travailler en Église avec tous ceux et toutes celles qui ont dû quitter leur ministère ou leurs engagements. Nous souhaiterions à l'Église la liberté du Christ face à la Samaritaine, à ces femmes avec une vie peu orthodoxe. Ce qui nous importe, c'est que la bonne nouvelle soit annoncée à tous et que l'Église puisse être le témoin de cette vérité et de cette liberté du Christ, témoin lui-même de l'amour du Père.

Grosjean, 66300 Thuir, 61 ans

Couple chrétien de souche protestante et catholique, n'ayant pas renié nos origines, nous nous sommes efforcés, selon nos moyens, d'introduire l'esprit de l'évangile dans notre vie. Nous attendons de nos Églises essentiellement la fidélité à l'évangile, proclamer et faire passer dans les actes l'amour de Dieu et du prochain; renoncer à tout ce que les chrétiens du passé ont ajouté d'inutile ou de nuisible : pouvoirs autoritaires, ritualisme desséché, constructions intellectuelles qui détournent l'esprit du seul nécessaire et qui sont source d'opacité, de malentendus, de sectarisme; renoncer aux solidarités héritées du passé avec l'ordre établi, avec les détenteurs du pouvoir et de l'argent; et à être sans ambiguïté aux côtés des pauvres, quels qu'ils soient.

Guardams, Espagne, 32 ans

On se sent moins seule quand on entend des voix d'un pays ou d'un autre qui ne se conforment pas à la situation actuelle et qui maintiennent l'espérance. J'aimerais une Église qui guiderait, aiderait, apprendrait à découvrir le mystère, cet autre face du monde; capable de transmettre l'immense paix et la joie de ce mystère. L'Église devrait être comme une école d'art où l'on n'apprend pas seulement à copier, mais où on découvre la beauté, la liberté.

Mais je n'attends pas que le changement vienne de l'intérieur des structures actuelles. Le judaïsme n'a pas été capable non plus de sortir de l'accomplissement de la loi. Le changement naîtra de générations d'hommes et de femmes libres, comme Légaut et tant d'autres, qui nous présentent un autre Dieu que celui de nos Églises, si petit, si mesquin, si triste, qui ne fait qu'augmenter autour de moi le nombre d'incroyants et de gens hostiles à ce qui devrait être pour tous source

de liberté et de paix sans limites.

Guérin, 94260 Fresnes, 47 ans (prof d'uni.)

J'ai quitté l'Église catholique, en tant que corps constitué, le jour de juin 1987, quand Jean-Paul II a reçu Waldheim. Je n'ai pu accepter de voir ces deux hommes côte à côte. Pour moi, c'était une insulte à mes frères juifs que je rencontre quotidiennement dans les milieux scientifiques. Depuis, mon refus de l'Église de mon enfance qui a tenu tant de place dans ma vie s'est trouvée confirmée par tout ce qui se joue dans la hiérarchie : on est loin de l'évangile et de Jésus. Pourquoi cette remise en ordre et cette tentation de dériver vers un intégrisme larvé, si ce n'est par soif de pouvoir ? Comment les jeunes pourraient-ils adhérer à un discours passéiste où l'évolution des idées et des sciences n'est pas pris en compte ? Actuellement, je me sens beaucoup plus proche du protestantisme que de Rome. Alors que le monde et notre pays plus particulièrement attendent des prophètes, la hiérarchie fait taire ceux qui veulent crier que l'Église prend un dangereux virage. Il est plus douloureux d'être sur le parvis avec ceux qui doutent ou qui croient autrement, que d'être assis dans l'Église avec ses certitudes. Mais je ne veux pas vivre lâchement. Parce que je crois à la vie, je crois que jaillira de l'humanité une Église plus aimante, plus servante, plus annonciatrice pour nous dire que Dieu nous aime et pour vivre elle-même de cet amour et de l'évangile.

Guibert, 44000 Nantes, 49 ans (3 couples d'enseignants)

Enseignants et catholiques pratiquants, nous avons voulu répondre à votre appel et, comme vous le suggériez, dire ce que nous attendrions aujourd'hui de l'Église à laquelle nous entendons rester fidèles.

Nous souhaiterions trouver en Elle une institution authentiquement humaine et vivante et non, comme elle en donne trop souvent l'image, une lourde machine administrative soucieuse, avant tout et à l'instar d'un quelconque ministère, de son propre fonctionnement. Que la hiérarchie accepte, partant, un dialogue libre et ouvert, notamment à propos des questions éthiques que soulève la fin du vingtième siècle et qu'elle assume les risques propres à tout dialogue plutôt que d'apparaître frileuse, tenaillée par la peur plus que par l'Espérance - ce qui entacherait son témoignage, c'est-à-dire le nôtre. Qu'elle n'argue pas dès lors de ses préoccupations "tiers mondistes" - par ailleurs légitimes - pour occulter les débats qui intéressent la "vieille Europe" à laquelle semble être reprochée paradoxalement moins sa richesse matérielle qu'intellectuelle.

Voilà, entre autres, les réflexions que nous inspirent l'article que vous avez fait paraître dans *Le Monde* ainsi que les événements, et notamment les accès d'autoritarisme qu'a connus récemment l'Église, Église dont nous voulons continuer à nous reconnaître les "pierres vivantes".

Guinamard, 69005 Lyon, 57 ans

1) La mutation que connaît l'humanité est considérable. L'Église ne l'accompagne pas, elle la sanctionne. Qui peut nous aider à porter un nouveau regard sur la vie, l'amour, la mort ? Nous nous sentons très seuls. Les autres religions ne semblent pas davantage éclairantes sur ces différents domaines. Toutes paraissent se figer à des degrés divers dans des intégrismes.

2) L'évolution culturelle dans les pays occidentaux depuis la philosophie des Lumières ne semble pas pris en compte. Rien ne nous aide à faire une synthèse entre cet humanisme, incarné plus que jamais par l'importance accordée aux Droits de l'homme et par lequel l'homme se reconnaît autonome et son propre créateur en tant qu'homme, et la transcendance reconnue dans et par les grandes religions monothéistes. Le Christ en se présentant comme fils de l'homme et fils de Dieu est cette synthèse vivante mais l'Église occulte cet esprit. J'ai été catéchiste mais j'ai arrêté avec l'impression d'enseigner des mystères ou des vérités révélées auxquelles je n'adhérais que peu et de loin. Je suis professeur d'histoire. Je constate que, à cause d'un obscurantisme sur la pensée chrétienne, personne n'ose se lancer sur l'enseignement de l'héritage chrétien, voire même la naissance du christianisme, alors que tous les professeurs de 5ème s'étendent tout un trimestre sur l'Islam qui paraît une religion simple, ouverte à tous, tolérable par tous.

3) La pratique religieuse ne nous semble plus vitale collectivement car on se reconnaît peu dans celle qui est vécue dans les paroisses. Les jeunes se retrouvent peu dans un vocabulaire déjà vieilli, sclérosé, correspondant mal à ce qu'ils cherchent à vivre. Une nouvelle recherche est là encore indispensable. Le refus actuel d'ouvrir les Églises à des manifestations culturelles apparaît comme une incompréhension de plus entre un monde qui se cherche et une Église qui croit avoir définitivement tout trouvé.

Peut-être faudrait-il plusieurs Églises dans l'Église ? Pourquoi cela ne serait-il pas dit, accepté, fédéré, ce qui sous entendrait qu'il n'y ait pas qu'une parole unique, hiérarchique, pour faire entendre l'Église et la recherche du Christ. Mais là aussi, c'est l'enfermement.

Guinand, CH 1099 Pully, 47 ans

Je suis protestante, du moins d'éducation, et divorcée. Ma seule activité religieuse est une participation à un groupe œcuménique d'étude biblique qui a lieu dans un esprit de partage et d'ouverture. Je crois avoir une vie spirituelle personnelle. Je pressens que je voudrais me rattacher à mes racines chrétiennes plus que protestantes mais je n'ai pas trouvé jusqu'à ce jour de communauté qui parle ensemble un langage d'aujourd'hui auquel je puisse m'associer.

J'apprécie beaucoup l'esprit à la fois critique et fidèle de Marcel Légaut. Je trouve chez lui une nourriture qui me manque dans mon Église.

Hainaut, B 4020 Liège, 65 ans

L'Église d'aujourd'hui ne nous permet plus d'habiter la culture de notre temps. Elle se méfie de nos recherches, de nos doutes, de nos nombreuses questions, comme si elle détenait la seule et unique vérité. Je la voudrais plus écoutante, plus humaine, plus séduisante. Pour nous et nos enfants plus encore, elle représente l'incompréhension, sinon l'intolérance. Ce n'est plus auprès d'elle que nous découvrons ce que Jésus a été et nous a apporté. Que des personnes comme vous, capables d'exprimer ce que tant de chrétiens ressentent, le disent et l'écrivent, cela nous réchauffe le cœur.

Hassenforder, 92340 Bourg-la-Reine, 55 ans (itinéraire)

1) 1960-70

La grande espérance du concile comme retour à l'esprit du Nouveau Testament dans un mouvement qui converge vers celui des Églises de la Réforme. Mais, dès cette époque, nous ne trouvons pas le même souffle dans la majorité des paroisses, avec cependant une ou deux où l'évangile est annoncé en dehors du ghetto. Par ailleurs, au sommet, les freinages commencent à se manifester, c'est *Humanae Vitae*.

2) 1970-80

Nous nous mettons en route avec des amis chrétiens vers une vie spirituelle. Notre formation catholique ne nous a pas appris à prier personnellement ni à lire la Bible. Rebondissement grâce à un pasteur évangélique, rencontre avec le renouveau charismatique, redécouverte de l'action de Dieu et de l'Esprit. Mais difficulté pour trouver une voie équilibrée. Un groupe inter confessionnel naît et se poursuivra jusqu'aux années récentes. Nous formons une communauté où l'on prie, où on lit ensemble la Bible, où on s'entraide spirituellement. Nous percevons ce que devrait être l'Église universelle, un réseau de communautés permettant l'expression de la diversité des dons et des ministères dans la reconnaissance des ministères d'unité. Mais nous nous trouvons en porte-à-faux par rapport aux communautés territoriales traditionnelles. Dans l'Église catholique, on s'est arrêté en route après le concile, après quelques changements importants mais le mouvement ne se poursuit plus et on commence à sentir le raidissement et le retour en arrière de certaines fractions du catholicisme et aussi à la tête.

3) 1980-90

Nous poursuivons notre route inter confessionnelle. Nous nous sentons chrétiens avec une double nationalité, un catholicisme conciliaire de plus en plus minoritaire et un protestantisme évangélique qui nous a aidés d'une façon décisive. Nous ressentons la dérive du catholicisme officiel avec l'évolution régressive de la papauté : incompréhension des réalités, remontée de dévotions non évangéliques, affirmations d'un autoritarisme hiérarchique, retour en arrière sur le plan œcuménique... Avec le noyautage des évêques, on peut se demander quelle chance d'évolution demeure ?

Hautfœuille D', 75006 Paris, 52 ans

Ce que j'espère :

- qu'elle soit l'Église qui prépare le 21 ème siècle, qu'elle regarde en avant plutôt qu'elle regrette les fastes d'antan, comme un vieillard acariâtre,
- qu'elle accepte la Science la plus moderne; elle pourrait être celle qui s'émerveille de la Science et de la liberté supplémentaire que celle-ci apporte à l'humanité, la science comme témoignage de Dieu au service des hommes,
- qu'elle vive mieux les Droits de l'homme, création de l'homme; dépasseraient-ils pour l'Église l'amour de Dieu pour les hommes ?
- qu'elle soit jeune pour s'ouvrir aux jeunes;
- qu'elle retrouve la joie de saint François d'Assise,
- qu'elle retrouve l'humilité pour accepter de se remettre en question.

J'ai un fils de 18 ans, l'âge où viennent les questions fondamentales. Il découvre que l'homme sans l'Église est capable de ce que l'Église ne lui montre pas car il ne trouve en elle que des exemples négatifs, à Rome mais aussi parmi les chrétiens autour de lui. Il trouve hors de l'Église les vertus fondamentales de la vie, l'amour du prochain, la liberté, les découvertes scientifiques, le rejet d'une loi rigide, sclérosée, égoïste. Il recherche pourtant la bonne nouvelle et ne la trouve pas dans l'Église qu'il rejette avec l'impétuosité d'un jeune de 18 ans. Son aîné, 23 ans, a fait exactement le même cheminement. Quel gâchis, quelle tristesse, le massacre de ces jeunes pleins de générosité, de réflexions mais qui refusent d'être des moutons.

Haumesser Marie-Louise, 92340 Bourg-la-Reine, 77 ans

Dans les communautés "talas", universitaires, j'ai toujours trouvé des communautés catholiques ouvertes au monde. Elles m'ont permis d'approfondir et d'aimer la foi de mon enfance. Je fais partie d'ailleurs du groupe de M. Légaut depuis mes 20 ans. Avec lui, j'ai découvert toute la richesse d'une vie religieuse personnelle. Telle qu'elle est aujourd'hui encore, malgré ses imperfections, l'Église reste l'initiatrice qui nous ouvre à la vie intérieure. Elle est source et joie. Comme une mère aimante, elle sera un jour ou l'autre capable d'accueillir tout l'humain, elle trouvera alors les réponses

pour notre temps.

Hebrail, 94220 Charenton, 68 ans

Je suis prêtre depuis 1968. J'ai signé l'appel de TC, celui de Jonas et de Montpellier. Ces solidarités sont un aspect de ma fidélité à Jésus-Christ, à son évangile, à son Église, au concile Vatican II, aux hommes, mes frères, et à moi-même, c'est-à-dire à ma conscience. C'est pour cela que je souhaite que ces différentes démarches se rejoignent afin que tout l'effort ne soit pas perdu, une fois de plus. Il est décevant de constater qu'à force de contourner le concile, on le détourne. Où en est l'espérance ? Où en est le dialogue positif et critique avec le monde ? Que serait le monde sans la bonne nouvelle de Jésus mais que serait l'Église sans le monde ? Cette confiance a toujours été ma vocation. La méfiance et la défiance ont toujours tari la source. La crainte des idéologies, de la modernité... tous les thèmes des prophètes de malheur. C'est du chantage et non de la prudence. Il faut cesser ce comportement ambigu, tantôt ghetto pour la défendre, tantôt bastion pour attaquer. Une certaine famille d'esprit accapare l'appareil de l'Église. Elle veut avoir toujours raison. Pour justifier ses choix et ses prérogatives, elle a besoin d'accusateurs coupables. Cependant à avoir ainsi peur, on finit par faire peur. Ne soyons pas dupes et ne perdons pas notre temps à justifier les non-dit d'une hypocrisie qui consiste à se déclarer victime dès lors que l'on n'est plus maître. Chacun peut avoir raison et peut aussi se tromper. Il en va ainsi de l'Église au risque de sa mission.

Héon, 49100 Angers, 76 ans (lettre envoyée à 15 évêques, le 3 avril 1979 et transmise à Légaut)

J'ai lu hier, dans *La Croix* du 31 mars, votre interview (Mgr Duchène). «Nous voulons aider les chrétiens face à l'avortement». Je l'ai lue avec attention et je viens ce matin vous dire les réflexions que je me suis faites, ceci en toute fraternité, avec vous et comme vous responsable de la vie de l'Église comme baptisé avec tous les baptisés ; comme prêtre, en presbytérium avec mon évêque, mais aussi avec tous les évêques.

Je me présente en quelques mots. J'ai 66 ans et donc plus de quarante ans de sacerdoce dans tous les milieux en milieu rural pendant 10 ans en milieu ouvrier pendant 10 ans, et en milieux indépendants pendant 20 ans où j'ai eu des responsabilités. Je suis moi-même de classe moyenne, famille de dix enfants dont trois sont religieuses et moi, prêtre. Je vis dans un diocèse de l'Ouest, celui d'Angers, qui a beaucoup de peine à réaliser qu'il n'est plus une "chrétienté".

Je vous écris donc.

D'abord parce que moi aussi j'ai été heureux, comme le rédacteur de *La Croix* de voir le ton et le soin pastoral de votre entretien. Encore que *La Croix*, et je comprends le rédacteur, ait cru nécessaire de faire un commentaire sur "le ton positif" de vos réponses à ses questions. Je suis d'accord avec lui.

Mais pourquoi ce commentaire si ce n'est que nous, prêtres et évêques, n'avons pas encore trouvé un ton et un contenu de ce que nous disons, capables de rendre inutile tout commentaire. De plus l'Église apparaît souvent comme reprenant d'une main ce que l'autre concède. Ainsi en est-il de ce que vous dites de la contraception. D'accord pour une paternité et une maternité responsables. Et vous dites «N'allez pas penser que votre vie chrétienne est démolie parce que vous n'avez pas réussi à suivre toutes les exigences de l'amour». Bien sûr mais est-ce si évident, dans la réalité des actes de l'amour, qu'ils n'aient pas répondu à l'essentiel de l'amour ? Et alors pourquoi favoriser un sentiment de culpabilité si prompt à renaître dans des sensibilités délicates ? Vous me permettrez d'être franc : ne sommes-nous pas nous célibataires, plus qu'eux les gens mariés, des analphabètes de l'amour humain ? Et plus loin «Il faut aider les couples à voir l'essentiel»... Bien sûr, vous ne dites pas comme autrefois, (ce qui est encore dans beaucoup de têtes comme pensée de l'Église) : l'essentiel c'est la fécondité. Mais vous ne dites pas non plus que dans *Humanae vitae* il se trouve des points à revoir.

Si bien, qu'hier, une maman de cinq enfants venue me voir et apercevant cette page de *La Croix* où figure votre interview avec son titre, a eu cette réflexion quelque peu lassée : «Ils veulent nous aider et ils brouillent tout». De même un médecin de mes amis vu également hier, à qui je disais le projet des évêques de faire paraître un texte sur l'avortement et qui s'est exclamé : «Encore !» Je ne sais si je généralise trop mais j'ai l'impression que les gens ne lisent plus vos documents car ils ont l'impression de savoir d'avance ce que ceux-ci contiendront. Cela me semble grave et j'espère que vous ne prendrez pas comme insolente cette citation de Péguy : «Il y a pire qu'une mauvaise pensée, c'est une pensée toute faite». On ne voit pas assez, me semble-t-il, une volonté de la hiérarchie de se mettre à l'écoute des foyers, c'est-à-dire de ceux qui vivent ces réalités de l'amour humain, ni des médecins non plus. Et comme l'Église présenterait un autre visage si elle s'interrogeait elle-même sur ses propres affirmations, si l'on sentait qu'elle-même est en pleine recherche sur ces sujets difficiles. Un peu comme dans cette "communication de la Commission Épiscopale du monde ouvrier aux évêques de la conférence épiscopale française" parue dans *La Croix* du 5 mai 1972 sous le titre "Première étape d'une réflexion de la commission épiscopale du monde ouvrier dans son dialogue avec des militants chrétiens ayant fait l'option socialiste" (C'est moi qui souligne !). Je sais ! Ce texte, dans sa forme et son contenu, n'avait pas plu à tous les évêques. Mais je peux vous dire qu'il avait été reçu avec espérance et joie par de nombreux lecteurs.

J'en arrive maintenant au problème beaucoup plus difficile de l'avortement. Avec le rédacteur de *La Croix* je me réjouis de ce que vous n'avez lancé ni anathème, ni excommunication ; vous ne condamnez ni les femmes concernées, ni les médecins. En moi-même je me dis : «C'est bien la moindre des choses !» Mais je suis très gêné quand vous dites

«l'avortement est la suppression d'un être humain; c'est un geste de mort». Pourquoi suis-je gêné ? Parce que cela reprend l'affirmation : «Il y a être humain dès la conception». C'est peut-être vrai. Mais est-ce à nous de le dire ? Avons-nous, hommes d'Église, compétence pour cela ? N'est-ce pas plutôt aux spécialistes de le dire : médecins, généticiens, biologistes, et tous ceux qui sont compétents en sciences humaines ? Et ne sortons-nous pas de notre compétence, comme au temps de Galilée en astronomie, ou beaucoup plus récemment, au temps de Darwin ou de Teilhard de Chardin, au sujet de l'évolution ? Autant, me semble-t-il, nous, Église, pouvons dire avec vous : «Tout homme, créé à la ressemblance de Dieu et racheté par le Christ, a droit à la vie», parce que cela concerne nos compétences, autant nous en sortons (toujours, me semble-t-il !) quand nous disons : «Il y a un être humain dès la conception». D'où l'ambiguïté de la formule : "L'Église experte en Humanité". Dans un domaine, oui ; dans tous les domaines, non.

L'extrapolation d'un domaine à tous les domaines me semble grave parce que d'une part, elle empêche une recherche et que, d'autre part, elle irrite à bon droit les spécialistes de la vie humaine qui sont loin d'être d'accord sur l'affirmation et les pousse à ne pas prendre l'Église au sérieux. J'ai entendu cette réflexion : «Quelle prétention !»

L'Église du Christ ne serait-elle pas davantage dans son rôle si, au lieu "d'affirmer" dans un domaine qui n'est pas le sien, elle lançait inlassablement des interrogations au monde moderne, par exemple. «Vous, spécialistes, êtes-vous sûrs que dès la conception il n'y a pas un être humain ? Êtes-vous tous d'accord sur ce point ? Si vous n'êtes pas d'accord, il y a donc doute. Et s'il y a doute, peut-on passer outre ? L'enjeu est tellement important une vie humaine !» Pourquoi, dans ce domaine de l'avortement, l'Église n'aurait-elle pas la même attitude que pour la mort ? L'Église dit : «La vie humaine étant inestimable, personne n'a le droit de tuer». L'Église est là dans son domaine. Mais jamais, je pense, l'Église n'a dit : «Il n'y a plus d'être humain, par exemple, quand la personne ne respire plus ou quand son cœur ne bat plus ou quand son électroencéphalogramme est plat», parce que ce n'est pas de sa compétence.

De même l'Église dit : «Personne n'est obligé de prendre des moyens extraordinaires pour prolonger sa vie (ou la vie d'un autre sans son consentement)». Mais jamais l'Église n'est entrée dans ce qui n'est plus son domaine; jamais l'Église, du moins à ma connaissance, n'a indiqué quel moyen était ordinaire, quel moyen ne l'était pas. Ce n'est pas de sa compétence. Elle laisse, à ceux qui ont compétence, leur responsabilité.

Enfin je vous livre une dernière réflexion : Actuellement la quasi totalité des savants admettent que l'homme est apparu dans l'univers à la suite d'une longue évolution, et que, ce que Teilhard de Chardin appelle "l'homínisation", s'est étalé sur des milliers d'années. Quelqu'un est-il capable de dire de façon précise : «C'est à telle époque que le primate est devenu homme. Avant ce n'était pas un homme. Après, si ?» Personne n'en est capable, pas même l'Église. Par bonheur nous ne vivions pas à cette époque-là.

Voilà en somme les réflexions que je me suis faites après lecture de votre interview. N'y voyez que ma volonté de joindre une pierre, la mienne, à la construction d'une Église que j'aime, dont je suis membre, mais dont je veux être un membre vivant et non passif. J'ai beaucoup aimé, et j'aime encore beaucoup, le livre du P. Congar (Dieu sait s'il est un sage !) *Vraies ou fausses réformes dans l'Église* où il disait à peu près ceci : «L'Église est faite d'un centre et d'une périphérie. Or la difficulté constante dans l'Église est l'écoute de l'un par l'autre dans les deux sens, ce qui suppose qu'il y ait estime mutuelle et que chacun se veuille complémentaire de l'autre». C'est exactement dans cet esprit que je vous écris.

Ma lettre est peut-être un peu longue. Cette longueur donne la mesure de l'importance que j'apporte à l'évangélisation du monde moderne et à l'image que peut donner l'Église à ce même monde.

Hérault, 49780 Nogent-la-Garenne, 47 ans

Je fais partie de l'Église. Je ne veux pas rester spectatrice, à côté. Nous, laïcs, nous avons à vivre de l'intérieur. Nous vivons des tensions même quand nous avons des responsables qui se remettent en cause. La mentalité de notre région est toujours celle d'autant, c'est le prêtre qui fait, qui sait, qui est maître dans son Église. Les laïcs n'ont pas à s'en mêler. Nous vivons tiraillés car, de toute façon, nous ne sommes pas à notre place. Et nous sentons depuis quelque temps ce retour en arrière... si encore cela venait d'un approfondissement de la foi, d'un désir de ressourcement, d'une revalorisation de la prière. Mais on veut en revenir à la religion subjective qui étouffe. Je redécouvre la foi grâce à des soirées de catéchèse d'adultes et à la lecture de livres qui vraiment libèrent (Varonne, Varillon, Fourez...) C'est encore peu mais une porte s'est ouverte et je n'ai pas envie de la voir se refermer pour revenir à des pratiques, des gestes sans vie. Nous voulons une Église vivante, ouverte, libératrice, qui fait confiance à ceux qui vivent dans la masse et qui cherchent des solutions nouvelles à des problèmes nouveaux.

Houben, B 1180 Bruxelles, 49 ans

Si l'Église ne redresse pas les torts qu'elle cause et a causés surtout depuis la fin du Concile, elle perdra toute crédibilité. Je souhaite vivement, en tant qu'intellectuel (économiste et démographe) qu'elle tienne compte des connaissances (notamment sociologiques, socio-religieuses, psychologiques et autres), des techniques et des conditions de vie nouvelles (quelle révolution dans les domaines du mariage, du couple et de la famille).

Que le prêtre puisse réfléchir librement et agir selon sa conscience. Il n'y a plus aucune loi, fusse-t-elle ecclésiastique, qui arrive à bouleverser l'homme moderne, le citoyen. Cette Église-là est révolue, à tout jamais. Le prêtre qui n'est pas conscient de cela, ne se mettra pas à l'écoute, et en conséquence n'aura plus aucun message à porter. Il agira inutilement;

on ne croira plus en lui, même s'il est considéré par ailleurs.

Une hostilité vis-à-vis de l'Église ? Non pas (encore), mais une profonde déception. Et beaucoup le sont. On a vite fait de les qualifier d'insubordonnés, de lâches, de paresseux. Ils sont marginalisés, exclus, oubliés... À quoi sert finalement leur engagement (pour ma part intellectuel) ?

Hoyon, 01560 Valbonne, 43 ans

Nous espérons une Église ouverte aux petits, aux pauvres, aux perdants, aux exclus. Une Église dont les prises de position généreuses et désintéressées soient comprises de tous, vieux comme jeunes. Une Église qui se fasse "pauvre parmi les pauvres" et qui se pose en modèle d'existence pour ceux que préoccupent les valeurs de service et de partage. Une Église égalitaire où chacun, religieux, prêtre ou laïc, aura à cœur de valoriser la responsabilité et le rôle irremplaçable de chacun dans l'annonce de l'Évangile.

Une Église, "carrefour" de critiques, de suggestions, de propositions, sans exclusive et sans autoritarisme. Une Église du dialogue, de l'écoute dont la première ambition sera le souci de l'homme dans ses droits, ses aspirations, et dont le seul privilège sera de lui faire entendre la Parole de Vie.

Une Église fidèle aux prises de position du dernier Concile, courageusement universelle dans son ouverture sans sectarisme aux autres Fois, aux autres Églises.

Huot Xavier, 69170 Les Sauvages, 59 ans

Pour moi, l'Église reste la dépositaire du souvenir de Jésus, et je me sens solidaire de tous ses membres par ma recherche personnelle et mon souci d'être disciple de Jésus dans ma vie.

J'attends donc de l'Église une aide sur cette route vers Emmaüs afin de mieux comprendre qui est Jésus, et qui je suis moi-même, dans le but de tenir ma place parmi les hommes.

J'ai besoin d'une Église fraternelle, ouverte, accueillante, compréhensive, pleine de respect devant mes tâtonnements, mes recherches, mes erreurs; d'une Église qui soit proche de moi, qui cherche avec moi, qui hésite avec moi, qui se trompe avec moi...

J'attends de l'Église qu'elle rassemble, qu'elle unisse, qu'elle encourage, qu'elle soit lumière pour tout homme.

Je voudrais qu'elle soit, à l'imitation de Jésus, sans jugement, sans condamnation, sans ostracisme, sans rejet, mais attentive à ceux qui ne sont jamais entendus, jamais valorisés, toujours marginalisés.

La "langue de bois" de la hiérarchie catholique m'est de plus en plus insupportable.

Hur, 06220 Golfe Juan, 70 ans

Je souhaite qu'elle soit de son temps, qu'elle ne soit pas toujours en retard d'un siècle, qu'elle ne renouvelle pas ses erreurs du début du siècle par ses positions anti modernistes, inacceptables de nos jours.

Pourquoi ce retour en arrière vis-à-vis de Vatican II ? Mes amis protestants ressentent ce recentrage qui ne peut favoriser l'œcuménisme. Comme l'écrit le Père Lintaf dans *Le Monde* du 25 mars 89 : permettre à l'opinion publique de s'exprimer librement dans l'Église, que le courant vital circule mieux entre les trois pôles, le peuple des croyants, les responsables hiérarchiques et les théologiens. Comme l'écrit le Père Valadier, la crise va aller en s'aggravant; elle ne concerne pas seulement les théologiens, l'inquiétude qu'ils expriment touchent un grand nombre de catholiques.

Éviter la résurgence d'une Église intolérante, arrogante, inhumaine, qui parle des Droits de l'homme à l'extérieur mais ne les respecte pas en son sein. Je pense qu'il faut réagir contre l'autoritarisme romain. Pour ce qui concerne la morale, il faut tenir compte de l'évolution des mœurs, condamner l'avortement mais accepter la contraception. Le concile avait parlé de la conscience en dernier recours. Que l'Église prenne des positions éthiques, il n'y a rien à dire mais qu'elle ne durcisse pas ses défenses, en particulier pour tout ce qui touche la sexualité.

Pie XII a admis les études d'exégèse pas seulement pour les spécialistes mais pour donner aux chrétiens des clefs pour pénétrer dans les textes des évangiles...

Jaouen, 94120 Fontenay-sous-Bois, 63 ans

Il est peu vraisemblable que cette Église qui parle si volontiers de la mort du Christ se mette elle-même à mort d'une mort inventive, comme l'écrit Georges Morel dans *Questions d'homme*. Dans l'Église, même les messages d'amour se traduisent en dogmes engendrant dogmatisme et fanatisme. Comment concilier une acceptation sans restriction du pluralisme avec la conviction que la vérité est universelle (René Rémond). Le croyant veut convertir, convaincre, vaincre... volonté de puissance exclusive de l'amour et du respect de l'autre.

Vous savez, comme moi, qu'après avoir exclu en 1977 Georges Morel de la Compagnie, l'Église impose depuis onze ans un silence total sur son œuvre et les questions fondamentales qu'elle pose. Tous ont été dociles, serviles, envers l'autorité, aussi bien ses anciens élèves comme le P. Valadier qui ne lui a jamais accordé le droit de s'expliquer, que ceux de sa génération comme le P. Calvez, successeur du P. Valadier aux *Études* et chargé de hautes fonctions à la curie romaine. Sans grand espoir dans un système ecclésial qui se décompose, je sais pourtant que la façon dont il disparaîtra lentement aura de l'importance pour la vie et le bonheur de beaucoup.

Jarre Chantal 73000 Chambéry, 47 ans

Il y a un durcissement institutionnel que je supporte mal, qui est pour moi un anti-évangile dangereux. Il y a dans les autorités les tenants de la lettre et les tenants de l'esprit et les premiers sont actuellement en train de prendre le pouvoir. Il y aura toujours des prêtres qui sont hommes d'écoute et d'évangile avec lesquels il y a communication, communion, partage, soutien mais qui se sentent eux-mêmes de plus en plus en porte-à-faux avec une institution-gendarme. En tant que femme, c'est encore plus insupportable car finalement les discours et les pratiques ne bougent guère à cet endroit. Sans vouloir faire montre d'un féminisme passé de mode, je crois fondamentalement que lorsque les femmes se seront fait reconnaître autrement dans la société Église, beaucoup de choses changeront.

J'aimerais que l'Église puisse être un lieu de liberté, un lieu qui ne soit pas essentiellement régi par des hommes soucieux de maintenir des positions, un lieu qui ne soit pas marqué par la peur, peur des dirigeants, peur des administrés. On peut se sentir libre d'être en désaccord avec les autorités mais cette liberté contre ne suffit pas.

Jarry, 75019 Paris, 53 ans

Je dois d'abord reconnaître que votre lettre, à mon avis, s'adresse à une certaine élite, c'est dommage. Pour ma part et pour être vrai, au jour d'aujourd'hui, je suis très bien sans Église. Je trouve que les religions ont engendré tant de systèmes totalitaires. Ce que je pourrais en attendre, ce serait qu'elle permette à l'homme de réaliser ces paroles : on t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi, rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher avec ton Dieu. En somme, qu'elle puisse nous aider à devenir des hommes libres et vivants. Je crois à un au-delà des êtres et des choses et je trouve cette face cachée dans l'art et la poésie. Merci pour la souffrance qui s'exprime dans votre appel, de la part de quelqu'un qui y croit encore suffisamment pour s'en révolter et réagir.

Jean, 13080 Luynes, 62 ans (texte écrit en 1979; je n'en changerais pas un mot, si ce n'est que l'optimisme que je professais alors est manifestement assombri par de gros nuages)

Je ne suis pas théologien, ni philosophe, ni écrivain. Je ne suis mandaté par aucun organisme, je n'appartiens à aucun mouvement de droite ou de gauche, je suis même incapable d'écrire convenablement, source à l'appui, aucune citation du nouveau ou de l'ancien Testament que je n'ai jamais lu de bout en bout : je ne suis qu'un "piéton" de Dieu. Un piéton comme beaucoup d'autres qui vit depuis une trentaine d'années une des plus amples transformations que le christianisme ait vécue. Et qui en éprouve une extraordinaire joie. Je suis né et ai été élevé dans la religion, et je me retrouve vers la fin de mes jours et espère achever ma vie dans la Foi.

Les jeunes qui nous lisent ou nous entendent de nos jours ne peuvent pas imaginer dans quelle chape de plomb on était alors enfermé. «La Religion est l'opium du peuple». Oui si la religion n'est que cet ensemble de règles mises piteusement en mauvais octosyllabes ronronnant dans les dix commandements de Dieu et les six commandements de l'Église (pas un de plus, pas un de moins), obligations péremptives et surtout interdits catégoriques venant d'en haut, d'une hiérarchie toute-puissante et reflétant sans doute autant la civilisation du jour et du lieu où ils ont été formulés que la révélation de Dieu. Et tant pis si on n'y comprenait pas grand-chose, tant pis (ou peut-être tant mieux pour certains) s'il ne concernaient pas la vie professionnelle, politique ou sociale.

La Foi qui nous est proposée aujourd'hui a une toute autre envergure, une toute autre origine. Il est d'ailleurs significatif qu'un grand nombre des "confessions de foi" exposées ici même le soient par des laïcs . Non pas que l'Église ait perdu son rôle de magistère, mais parce que l'Église, les clercs le comprennent aujourd'hui fort bien, c'est nous tous, les baptisés, les confirmés et, si nous n'avons pas mandat pour parler au nom de la hiérarchie, nous avons notre témoignage à rendre. Témoignage et non pas sermon. Et non pas parce que nous serions meilleurs que les autres, mais seulement parce que nous sommes les frères de Jésus-Christ

Nous avons notre chemin à suivre, qui nous a été tracé il y a près de deux mille ans et dont nous savons seulement qu'il nous mène au Père, à la source de toute vie et de tout amour, et nous nous retrouvons en marche sur ce chemin avec une multitude d'autres frères, confiant dans le témoignage que nous ont laissé des dizaines et des dizaines de générations qui ont vécu depuis ce temps avant nous, et nous apprêtant à le transmettre à notre tour. Le message n'a pas toujours été bien compris, le message n'a pas toujours été bien transmis (ne le trahissons-nous pas, nous aussi et dans ces lignes mêmes), les hommes sont ce qu'ils sont, ils utilisent des mots qui ne recouvrent pas exactement ce qu'ils sentent parce que ce qu'ils sentent n'est pas toujours exactement définissable, mais nous savons que c'est par là qu'il faut passer pour atteindre la plénitude de notre être, pour atteindre la vérité, la lumière, le bonheur, non pas seulement dans une autre vie à venir, mais dès maintenant dans notre vie de tous les jours.

Et tout au long de ce chemin qui n'est pas toujours facile à suivre, dont on perd parfois la trace sous les ronces, quelques-uns marchent plus vite, plus facilement, mais les autres, les plus nombreux, se traînent, s'assoupissent, et il faut que de temps en temps l'un ou l'autre, dans la foule, se lève pour exhorter ceux qui l'entourent à se remettre debout. Et tous à tour de rôle, plus ou moins souvent, nous avons à être pour les autres ce héraut, ce prophète qui les empêchera de retomber ; tous, un jour ou l'autre implicitement ou explicitement nous aurons à témoigner c'est-à-dire à rappeler à nos compagnons la direction à suivre ; et si certains crient assez fort pour être entendus par tout le peuple, d'autres ne seront entendus que par un petit nombre et chacun le fera selon les dons qu'il a reçus, et le plus humble pourra aider le plus puissant, et le plus jeune pourra aider le plus vieux. Et le péché est de ne pas crier lorsqu'on est

debout à ceux qui sont prostrés à terre ou de ne point répondre lorsqu'on nous interpelle. Et c'est cela l'Église et non quelques évêques poussiéreux enfermés dans leurs antiques cathédrales, ou même réunis en concile, évêques qui ne sont l'Église que s'ils vivent au milieu du peuple et s'ils jouent ce rôle de témoin, de provocateur.

Et tous ne suivront pas exactement le même chemin, certains passeront un peu plus vers la gauche, d'autres un peu plus vers la droite, qu'importe ! Il n'est pas nécessaire que tous suivent le même sentier si la direction générale reste la bonne. Tous ces petits détails de parcours provoqués par les accidents de terrain rencontrés, par nos traditions, nos habitudes, nos cultures diverses n'ont pas beaucoup d'importance, tous les dogmes tatillons, érigés en vérités éternelles, me laissent relativement froid, en tout cas ne m'aide pas tellement à vivre. Seule m'importe la voix de Celui qui a dit "Je suis le Chemin qui conduit au Père". Le jour de l'Ascension les disciples n'ont pas reçu, avec le mode d'emploi, un petit manuel de vérités à croire et de gestes à accomplir; mais ils ont reçu à la Pentecôte, le feu de l'Esprit, symbole de la lumière, but à atteindre et de la chaleur qu'il nous faut mettre dans les rapports entre les hommes.

Alors tout cela, si on y croit vraiment, est autrement plus exigeant et plus difficile que le décalogue de ma jeunesse, non pas qu'il ait été faux et mauvais, mais terriblement insuffisant et même temps que tyranniquement contraignant ne laissant guère de place à notre liberté. Alors comment s'étonner si le nombre des croyants aujourd'hui est extraordinairement plus faible que celui des pratiquants de jadis ? C'est que dans cette miraculeuse fermentation qui se produit sous nos yeux, le ferment n'a pas encore suffisamment levé, que nous n'avons pas su vivre notre foi à la mesure de ce qu'il aurait fallu la vivre, que nous avons condamné ceux qui ont abandonné la religion et n'ont pas trouvé la Foi, sans chercher à en comprendre les motivations, sans chercher à leur montrer, par notre vie et non par des discours, que la vie que nous avons à leur proposer était source de combien plus de richesses que les paradis artificiels qu'ils choisissent ou auxquels ils se laissent entraîner. Immense péché du croyant qui ne montre pas que sa foi est libératrice, source de joie.

Et il n'est pas nécessaire pour cela d'accomplir des faits extraordinaires, il suffit de se conduire en homme. Si Dieu s'est incarné en Jésus-Christ, c'est pour nous faire comprendre, entre autre, que notre nature d'homme, qu'il a faite lui-même, n'est pas, ne peut pas être, fondamentalement, essentiellement, mauvaise. Soyons donc pleinement hommes. Remercions Dieu chaque jour pour les dons que nous recevons de lui : don de la vie, don du monde qui nous environne même s'il n'est pas toujours aménagé à notre goût, don de la rencontre avec les autres. Sachons jouir des biens de ce monde mais en nous rappelant d'abord qu'ils sont l'œuvre du Créateur que nous louerons et adorerons dans notre jouissance même ; qu'ils sont aussi l'œuvre des autres que nous remercierons ; qu'ils ne sont pas également partagés et nous nous efforcerons de réduire ces inégalités ; que nous devons, enfin nous-mêmes, participer à cette création, chacun à notre place, à notre mesure selon les dons que nous avons reçus. Alors nous vivrons, créés et créateurs, dans notre dignité d'homme, aimé et aimant, dans l'amour de Dieu.

Joostens, B 8000 Brugge, 75 ans

Nous sommes déçus de notre Église et plus particulièrement de la curie romaine qui est en train de perdre le monde féminin qu'elle réduit au silence, qu'elle rejette sans égards pour des problèmes graves, comme la contraception, l'égalité des sexes, sa place dans l'Église, sacerdoce compris. Elle traite aujourd'hui les chrétiens laïcs comme des primaires crédules et moutonniers, là où les plus lucides exigent leur liberté de conscience et leur responsabilité personnelle totale devant Dieu et les autres, sans sacrifier leur intégrité intellectuelle. Elle laisse inexploité un immense capital de religieuses vivant une foi évangélique profonde, capables et avantageusement, de présider l'eucharistie et de nous parler de leur vie avec Jésus, là où nos prêtres nous font la morale à chaque sermon. Elle reste une dictature, une institution absolutiste qui serait une fin en soi, qui veille à nommer des évêques conformistes, qui rabaisse ses plus éminents théologiens quand ils trouvent une trop grande écoute auprès des laïcs qui ont faim de Jésus et de son message essentiel et dont nos prédicateurs du dimanche ont perdu la trace.

Jordan, CH 1350 Orbe, 54 ans

- Dans notre Église, il est vrai que les chercheurs ne sont pas à la fête et pourtant nous en avons tellement besoin. Je vous signale la situation dramatique d'un théologien suisse, François Varone, il est malade à la suite de tracasseries, c'est la raison pour laquelle, ses amis sont très discrets à son sujet.

- Le mode de nomination des évêques est bien contestable actuellement, il semble bien que le point commun des élus, est leur conservatisme.

- Dans notre diocèse, il est demandé aux prêtres de ne pas rester au même poste plus de 10-15 ans, les évêques et l'évêque de Rome ne s'appliquent pas cette discipline, pourtant, étant donné l'importance de leur responsabilité, cela devrait les concerner en premier. Un successeur de Pierre qui est en même temps (avec tout le système des nonciatures) me paraît d'un anachronisme bien dommageable pour l'Église.

- La situation des femmes dans l'Église, j'ai peine à comprendre que le fait de rendre présent dans la communauté le mémorial de la mort et de la résurrection du Christ dépende du sexe d'une personne.

- Le fait de bloquer célibat et ministère est certainement un poison pour la vie spirituelle de beaucoup. La manière et les critères pour choisir les candidats au sacerdoce est un gâchis dramatique pour les personnes et pour l'Église.

- Le concile n'est plus d'abord un esprit mais des textes interprétés aussi restrictivement que possible.

- Il semble que, dans certains milieux, on rêve d'une nouvelle chrétienté sans comprendre que les chrétiens ont mis l'Église dans les conditions les plus favorables pour pervertir l'évangile.

Jouannaud, 75005 Paris, 61 ans

Mon hostilité envers l'Église a débuté sourdement dès que je me suis rendu compte de la curieuse attitude du Vatican pendant la guerre. Elle a continué avec ses positions ou plutôt son absence véritable de position pendant la guerre du Viêt-nam et d'Algérie, les tortures. Actuellement, c'est plutôt de la résignation : *La décomposition du catholicisme français* du Père Bouyer où il accuse les clercs de paresse d'esprit. Non spécialiste, je continue à m'informer.

J'attendrais de l'Église une véritable attention à la détresse humaine qui n'est pas seulement économique; une aide pour se retrouver entre catholiques dans de dures épreuves dans lesquelles je n'ai trouvé chez les clercs qu'indifférence, incompréhension et même dureté; une véritable réflexion philosophique et historique, une tentative loyale et sans hypocrisie d'ouvrir l'horizon des croyants; une redéfinition de la question Pour vous, qui est Jésus-Christ ?, question qui aurait dû être posée à propos du film de Scorsese.

Jovie, 94220 Charenton, 56 ans

Depuis plus de 35 ans nous nous sommes sans cesse heurtés à l'impossibilité d'une co-responsabilité dans notre paroisse et à un refus systématique d'y appeler à la liberté, si bien que nous avons dû, pour rester vivants, chercher ailleurs que chez nous des lieux de vie : St Séverin depuis 1955, le couvent St Jacques des Dominicains et, depuis sept ans, la Communauté St Merri à Paris. C'est vous dire si nous sommes déçus vis-à-vis de notre Église et que le combat est quotidien pour ne pas nous laisser aller à l'indifférence.

Nous attendons de l'Église qu'elle soit un lieu de la révélation de l'amour du Père par son accueil, sa disponibilité, son partage, son travail pour et avec les pauvres, les plus démunis, les rejetés; qu'elle soit un lieu de communion et non d'exclusion de tous ceux qui cherchent et cheminent à des rythmes et sur des modes différents; qu'elle soit un lieu de miséricorde et de paix : qu'elle ne juge pas ni ne condamne mais au contraire appelle et soutienne; qu'elle soit un lieu d'éducation à la liberté et à la responsabilité, un lieu d'éveil et d'affinement des consciences pour que l'homme s'y découvre de plus en plus homme et qu'elle instaure en son sein les mœurs qu'elle prêche au monde, respect de la vie, respect de l'homme et de la femme et de ses droits, faisant de toute autorité un service et non un pouvoir. En un mot, qu'elle soit la famille de tous et non une institution totalitaire au service d'une idéologie, le peuple de Dieu en marche et non pas une hiérarchie installée, jalouse de ses pouvoirs.

Kars, 94160 Saint Mandé (juif)

Juif (non pratiquant), je suis fortement interrogé par le catholicisme, étant donné que mes deux enfants s'y sont convertis et jouent un rôle actif. Mon fils a abandonné une carrière prometteuse de pianiste pour devenir prêtre, chapelain à Paray-le-Monial et ma fille est membre du groupe charismatique du Lion de Juda; elle prononcera ses vœux en juillet à Lourdes. Or je partage les inquiétudes et les interrogations que vous exprimez et j'ai longuement réfléchi aux problèmes évoqués par vous.

Je viens de rédiger une longue méditation à ce sujet que j'ai envoyée à des théologiens. J'ai reçu, entre autres, une réponse approuvante du professeur Greinacher de Tübingen, chef de file du groupe de Cologne. J'en résume ici quelques points essentiels. Mon propos essentiel est que l'Église n'a pas su intégrer la pensée et les idéaux des siècles dits des Lumières et que, sans renier ce qui est essentiel dans son identité, elle doit tenir compte de certains signes irréversibles

1- désacralisation : éliminer des discours religieux tout ce qui touche à la morale sexuelle (homosexualité, avortement, contrôle des naissances, procréation assistée); ce qu'elle a à dire à ce sujet, elle doit le dire comme conseils inspirés de Dieu mais non comme émanant d'une loi divine.

2- engagement résolu du côté des pacifistes et des communautés ecclésiales de l'Amérique latine; condamnation sans appel de tout armement nucléaire.

3- réduction de la confession de foi à quelques éléments absolument fondamentaux : existence de Dieu, vie, mort et résurrection du Christ, mais admettre le libre arbitre pour tous les autres enseignements.

Koch, Mulhouse

Un ami prêtre m'a engagé à répondre à votre appel. J'ai acheté et médité deux de vos livres et prends une part très vive à votre inquiétude. Je crois comprendre que c'est particulièrement la hiérarchie de Rome qui est la cause de vos tourments. Certes, Rome ne compte plus ses faux pas. La connivence avec Constantin, le grand schisme, le soutien aux croisades, le procès de Galilée, la condamnation des réformateurs, le refus du siècle des lumières et du modernisme, le rejet de l'évolution des connaissances biologiques, archéologiques et humaines, le mutisme gardé pendant des décennies sur la condition ouvrière, la condamnation de la Mission de France, l'intention d'infliger des vœux supplémentaires aux candidats à la prêtrise... de quoi être inquiet et attristé.

Quel miracle par contre le fait que d'innombrables saints, dont tant de laïcs, ont mis en lumière et vécu l'évangile du Christ, parmi eux des contemporains comme Ozanam, Mounier, Charles de Foucauld, Michelet, le père Kolbe, l'abbé Pierre, l'évêque Romero, Dom Helder Camara, Mère Theresa, sœur Emmanuelle, le frère Schutz et combien d'autres. Ce

sont souvent eux qui ont sauvé notre Église et, si elle continue à survivre, c'est peut-être grâce à ces bons et loyaux serviteurs en le Christ.

Kuntz, 63100 Montluçon, 71 ans

Je suis croyant et pratiquant depuis mon enfance mais je dois constater que le message évangélique n'est plus compris aujourd'hui. Les prêtres font ce qu'ils peuvent dans les paroisses mais les messes sont de moins en moins fréquentées. Tout se passe comme si l'Église parlait aujourd'hui un langage totalement incompréhensible aux gens de notre époque, spécialement aux jeunes. Le remède n'est pas facile. Cependant je pense qu'il faudrait s'exprimer dans un langage plus adapté. Il faudrait aller à l'essentiel de la foi. Les chrétiens et les autres attendent que l'Église leur demande beaucoup mais qu'elle n'est pas entendue sur des points en définitive secondaires, comme le mariage des prêtres et la contraception. Se cramponner à des positions peu importantes, c'est se condamner à ne pas être compris. Il faut être exigeant mais à bon escient. Je ne suis cependant pas pessimiste pour deux raisons. Je n'ai personnellement jamais souffert par l'Église et dans les cas difficiles, j'ai décidé de m'en remettre à ma conscience. Ensuite je vois quelques signes encourageants qui me font espérer que des chrétiens et même des non chrétiens comprennent la gravité de la situation. J'ai toujours travaillé sans difficultés avec des non chrétiens. Tout cela me fait espérer que l'Église trouvera un langage et une conduite qui lui éviteront de tomber dans l'isolement et la médiocrité.

Lagabrielle Françoise, 33200 Bordeaux, 65 ans

J'ai envie de répondre que je n'attends rien de l'Église, des institutions hiérarchiques où le goût du pouvoir, les rivalités et les non-dits forment le lit des rapports humains mais j'attends beaucoup des gens de foi dans le partage et la fraternité, la présence et l'authenticité, l'humilité. Nous commettons des erreurs mais nous pouvons les dépasser. Je dois être hérétique ou protestante dans la mesure où je ne crois plus à l'infaillibilité du pape. Les Bulles dégingolent d'en haut sans qu'une réflexion communautaire de tous soit publique. On parle de société à deux vitesses, les nantis et les chômeurs. Dans l'Église, c'est pire car il est rare que je sente un effort intense d'approche éducative pour les plus démunis. Les grands mouvements de foule me paraissent du tape à l'œil.

J'attends que l'amour entre les êtres humains puissent advenir... par l'Église mais en est-elle capable ? Le message évangélique a été distendu peu de temps après le Christ, peut-être dès les apôtres.

C'est tout à fait par hasard que je suis tombée, en parcourant *Le Monde* du mois d'avril, acheté pour le magazine littéraire, sur votre appel à votre Église. Ce qui me décide à ajouter cette lettre à mon bulletin, c'est le nom que porte l'Association "Christophe Gaudefroy", "le petit Père"... Je suis le N° 1 de la tribu Febvre, Marie-Françoise-Thérèse. J'ai modifié mon prénom en 1950 et changé de nom en me mariant en 1955. Je ne sais que mettre comme titre à ce mot : ami ? car je n'arrive pas à retrouver comment je vous appelais, sûrement pas "Monsieur"; sûrement pas par votre prénom. Vous appelais-je, je dirais peut-être, "Légaut" ? Curieux oubli, significatif, je ne sais, mais curieux dans la mesure où les gens de Chadefaud me restent si présents.

Chadefaud fut le terreau qui m'a nourrie toute mon existence et je suis heureuse d'avoir une occasion de pouvoir vous en remercier. Vous ne savez pas ce que vous m'avez donné et combien ce lieu de rencontre que vous avez su créer avec Jacques Perret et le Père Paris, fut mon point de référence, là où j'ai toujours trouvé le pain, le vin et le levain nécessaires à ma vie et mon cheminement.

Je me dirais "croyante" mais je ne suis pas pratiquante car, dans votre Église, je n'ai jamais trouvé, hormis un prêtre, le Père Mallet, le religieux ou la spiritualité qui me baignait à Chadefaud. J'ai transmis aux enfants que nous avons mis au monde quelque chose qui ressort du "mystique", des "origines" que j'ai dû échafauder au fil des ans, peut-être recréer là où j'étais et même dans mon métier (je suis devenu psychiatre, puis analyste pas du tout orthodoxe), car ce sont des valeurs que l'on transmet, pas seulement en paroles, mais par ce que l'on "est", dans le maintien, autant que possible, de notre authenticité. Je ne pense pas que vous ayez été particulièrement attentif aux enfants qui vivaient à Chadefaud-Scourdois, et je n'avais pas l'air particulièrement futée. Cependant entre 1932 et 1939, j'ai vécu intensément ces grandes vacances, entendu des paroles importantes, glanées à l'improviste, ressenti affectivement et profondément toutes sortes d'émotions. Cela me permettait de vivre jusqu'aux grandes vacances suivantes, dans leur attente.

C'est là que j'ai pris conscience du monde environnant. Je n'ai jamais pu retrouver avec précision votre position sur la guerre d'Espagne. Vous lisiez *Sept* mais il me semble qu'il y avait une sous-estimation, de votre part, de ce qui se passait. Par contre, l'accueil de réfugiés, ce grand espagnol de Saint Sébastien aux cheveux bleu-nuit et surtout, surtout de ces juifs d'Europe centrale, a fait éclater pour moi la notion de nationalisme et fait saisir l'importance de la diversité des cultes religieux, des lieux de savoir et, par delà, des diverses cultures et de leur valeur.

J'ai été quelque fois tentée de reprendre contact, surtout lorsqu'à plusieurs reprises, je suis passée par Luc-en-Diois. Ce qui m'a toujours retenu, ce sont deux faits que, plus ou moins bizarrement, j'ai associé, de 1939 et 1940. Alors que les réfugiés belges et luxembourgeois commençaient à défiler sur la route d'Issoire, devant la maison de Clermont-Ferrand, en mai-juin 40, vous êtes arrivé premier (pour moi) des militaires, motorisé, je crois bien, vous étiez officier, votre Q.G. s'était dispersé dans un "chacun-pour-soi". J'ai eu honte et j'étais en colère.

Durant les grandes vacances 1939, je vous avais entendu parler, pendant une halte-promenade, devant des gens qui ne vous convenaient pas, il y avait Irène et ce grand escogriffe roux avec qui elle copinait et que je crois roumain... parce

que roux ?, d'un repli des chrétiens de valeur, quasi monacal, pour conserver intacte ce que je traduirais par "doctrine". Vous étiez, dans ma tête, le Père Abbé de ce monastère, haut-lieu, et dans ce Monte Cassino ou ce Montserrat au choix, vous viviez assez orgueilleusement en autarcie, laissant la "société civile" à sa folie; Sodome et Gomorrhe ? Je me suis sentie doublement abandonnée.

Je serais presque tentée de faire une autre association, hasardeuse, entre ces faits anciens et votre appel de maintenant. Je sais que vous avez écrit des livres. J'ai d'ailleurs trouvé que vous aviez eu droit à des choix médiatiques : une émission à la télévision en compagnie de Sœur Sourire, vous battiez la mesure lorsqu'elle chantait, comme aux plus belles assemblées d'épluchage de légumes à Chadefaud, et un grand article dans *Elle*, je crois. Je n'ai pas lu vos écrits, ce n'était pas dans mon cheminement, peu intellectuel, mais d'une vie là où je me trouvais, ouverte dans une action réflexive. Je sais bien qu'il faut une diversité, des gens attirés par la contemplation et la prière, d'autres par une activité plus concrète. Le petit Père Gaudefroy a été un chercheur infatigable, toute sa vie qui fut longue, jusqu'au jour où il a été entravé, et c'est lui plutôt que vous qui était ma référence, d'autant qu'il nous a entouré de tant de tendresse qu'elle m'est toujours présente. Alors je trouve un sens à la dénomination de ce texte qui va au-delà de témoigner de la profonde amitié qui vous liait. Votre appel me touche et je veux y participer car il va d'une certaine façon dans la ligne de mes réflexions, encore qu'il y a des choses que je ne prends pas à mon compte, et vous comprenez pourquoi.

Lagarde, 91150 Étampes, 65 ans

Nous attendons que l'Esprit Saint ouvre largement les yeux, les oreilles et les cœurs de tous ceux qui y exercent quelques pouvoirs. Il est temps qu'ils prennent au sérieux, ou simplement regardent et écoutent, ce que l'Esprit réalise depuis plus de quinze ans parmi d'innombrables chrétiens de toutes confessions, y compris catholiques. Pendant que les Églises se vident, de très nombreux groupes de prière se créent et se développent. L'évangile est annoncé par des groupes inter confessionnels. Partout des lieux rassemblent des gens de toutes dénominations pour annoncer Jésus-Christ vivant aujourd'hui. Personne ne souhaite créer une Église nouvelle mais tous espèrent voir revivre leurs propres Églises. L'Église catholique sera-t-elle capable d'accueillir ces chrétiens renouvelés sans étouffer leur zèle pour vivre et annoncer l'évangile par des pratiques tatillonnes et dépassées, par des exigences théologiques d'un autre âge ou par des prétentions à canaliser dans ses institutions ce que l'Esprit réalise dans les autres Églises.

Laneyrie, 42390 Villars, 53 ans

Qu'est-ce qui différencie effectivement l'Église catholique d'une secte, telle qu'elle se donne à voir ? son blocage sur l'œcuménisme, son indifférence vis-à-vis des autres grands courants religieux, la mise au rencard de la collégialité qui tend à faire du pape le gourou seul légitimé à dire la vérité. Saura-t-elle ouvrir des perspectives qui soient compréhensibles à l'homme de 1989 ? Va-t-on revenir au catéchisme de notre enfance ou va-t-on actualiser une image de Dieu selon les besoins des hommes d'aujourd'hui ? Pourquoi son message qui apparaissait encore si stimulant dans les années 50 semble désormais dépassé et affadi ? Notre époque aurait besoin d'une théologie inventive, stimulante, qui témoigne d'une soif d'espérance que l'Église semble avoir perdue ou mise sous le boisseau. Doit-elle mourir pour ressusciter ?

Lassailly, 75017 Paris, 85 ans

Je suis de ceux qui s'inquiètent de bien des décisions dans l'Église mais je ne saurais me séparer d'elle tout en croyant urgent de manifester des inquiétudes au sujet des décisions de la hiérarchie qui représente un appareil si lourd et matériellement si prêt à freiner toutes les recherches d'adaptation à la mutation actuelle de la société.

Laurans, 78150 Le Chesnay, 53 ans

Le monde est devenu un et l'homme a acquis des pouvoirs terribles. Il est de plus en plus évident que les hommes se sauveront tous ensemble ou se détruiront tous. Dans ces conditions, l'Église a un message à apporter car seul le Christ est capable de rassembler les hommes dans la seule issue qui leur reste, se dépasser dans la réconciliation, dépassement que le concile a commencé et l'Église doit appliquer et développer ses intuitions : respecter la liberté de chacun car aucune réconciliation ne se fera sous la menace, par des interdits mais par l'enthousiasme; refaire l'unité des chrétiens selon l'ordre explicite du Christ en acceptant de remettre en cause ce qui nous sépare et qui nous sépare aussi de l'évangile; admettre cette vérité évangélique que plus un homme est pauvre, plus il est aimé de Dieu.

Enfin, deux siècles après la Révolution française, comment imaginer que le peuple de Dieu reste en dehors de cette formidable aspiration vers la liberté, l'égalité, la fraternité ? Ainsi l'Église pourra contribuer à l'enfantement de l'homme, elle n'est pas là pour condamner mais pour révéler au monde que tous les efforts des hommes vers la justice, la liberté, la vérité font partie du plan de de Dieu lorsqu'il a créé le monde.

Lavant, 92200 Neuilly, 61 ans

Qu'elle soit une communauté de communautés et non une pyramide ! Que la hiérarchie, qui n'est pas à elle seule l'Église, ne se croie propriétaire ni de la foi ni de l'Esprit qui souffle où il veut sur les clercs comme sur les laïcs, sur les croyants comme sur les païens. Qu'elle agisse en conformité avec ce qu'elle affirme, elle qui défend les Droits de

l'homme, mais qu'en est-il de la façon dont l'exercice de l'autorité dans l'Église respecte les droits des chrétiens qui sont aussi des hommes. Que l'autorité ne s'exerce pas au dépens de la charité. Enfin que l'Église cesse d'être une puissance temporelle, un État dont le chef est reçu comme un chef d'État, qui a des ambassadeurs...

Le Blanc, 53470 Commer, 57 ans

J'attends de l'Église un retour à l'essentiel. Jésus n'a pas voulu une institution avec ses hiérarchies et ses rites, sans doute utiles dans le passé pour préparer le temps où le message pourrait être dévoilé. Il nous invite à renoncer au matérialisme, à l'orgueil et à la puissance, comme lui-même a renoncé à rétablir le royaume de Dieu sur terre qui n'aurait pu se faire que par la violence. Mais dire que Jésus est mort pour la rédemption de nos péchés, discuter à perte de vue sur les moyens licites ou non de la contraception... c'est délivrer un message de parti religieux et non celui de Jésus.

Lecomte Guy, 21000 Dijon

Voici enfin mon accord et ma participation à votre appel paru dans *Le Monde*. J'étais en Chine en avril où j'ai été envoyé pour négocier un contrat d'échanges inter-universitaires avec Nankin. Je suis revenu assez satisfait du protocole d'accord signé avant mon départ de Nankin mais je crains que les promesses contenues dans cet accord ne soient annulées par la situation actuelle. Ensuite, je suis allé à Athènes pour négocier des échanges avec l'université d'Athènes; ça a été plus facile et moins fructueux. Enfin, il y a eu le séjour à Mayence pour les mêmes raisons. Tout cela pour vous expliquer mon silence mais vous savez que j'étais réellement en accord avec vous.

Legrand Jean-Pierre, 69300 Caluire, 55 ans

L'Église ne fait pas assez confiance aux hommes et femmes qui la composent et devrait dialoguer avec eux. On a beaucoup interprété les paroles du Christ dans un sens de morale restrictive qui permet à la hiérarchie de donner des directives précises sur des sujets où elle n'est pas compétente et en rejetant toute autre interprétation. Elle ne devrait pas être une entreprise humanitaire mais inviter les chrétiens à prendre part à l'action humanitaire dans des organisations non ecclésiales. De même pour l'enseignement. Elle doit nous aider à connaître le Christ et Dieu mais non en nous disant comment faire.

Lelong, Aveyron, 40 ans

J'attends que l'Église permette la création de petites communautés et soutiennent celles qui se créent; qu'elle sorte de son cléricisme, de son côté administratif et qu'elle n'ait pas peur de dire haut et fort le message de Jésus. Dans notre région, le clergé a été formé il y a fort longtemps, sans une vision claire des mutations que nous vivons, crispé sur une doctrine religieuse qui enferme plutôt que d'ouvrir. Par le biais de l'évêché, il ne mesure pas l'importance et l'urgence du spirituel dans l'enseignement public.

Leloutre, 14000 Caen, 25 ans

J'appartiens à une génération qui déserte massivement l'Église. J'ai moi-même coupé tout lien pendant des années car la morale un peu désuète du catéchisme me paraissait inapte à résoudre les problèmes que je voyais autour de moi. C'est à Taizé que j'ai découvert que croire en Dieu était autre chose que d'adhérer à une morale et à une pratique religieuse. En même temps, il me semble difficile de croire en Dieu et de garder cette foi vivante en restant seule, sans adhérer à des groupes parallèles. Une des richesses de l'Église est de rassembler des hommes de spiritualité différente. Réanimer l'Église de l'intérieur me semble une démarche que beaucoup ont adoptée. Mais quel est l'avenir de cette démarche si le laïc n'est considéré que comme une main-d'œuvre corvéable, si les clercs sont seuls habilités à représenter l'Église ? Nous ne sommes pas de petits soldats. Bien que me considérant comme partie prenante, je n'ai rien à voir avec la hiérarchie quand elle prend des positions critiquables pour satisfaire les intégristes (film de Scorsese).

Je ne suis pas certaine que la mission de l'Église soit d'organiser la société, de devenir la seule institution au monde capable de définir une même morale pour tous, en matière de sexualité entre autres. Les problèmes sont beaucoup trop compliqués pour être résolus une fois pour toutes à l'issue d'un débat théorique. La position de l'Église sur ces problèmes ne peut en aucune manière aider ceux qui souffrent. Si au lieu d'établir des normes et de condamner, l'Église devenait un lieu d'accueil, d'écoute, un lieu plus humain dans ce monde matérialisé, elle répondrait vraiment aux besoins de tant d'êtres blessés. Ils ont besoin avant tout d'être aimés tels qu'ils sont pour retrouver un sens à leur vie, alors que des condamnations les rejettent un peu plus dans leur solitude.

Le Masne, 75016 Paris, 44 ans (officier de marine)

Je connais Marcel Légaut depuis l'émission du Jour du Seigneur en 1971. Ce qu'il avait dit, le ton de sa voix, m'avaient suffisamment frappé pour que je cherche à le connaître un peu mieux. Depuis, je lis ses ouvrages et suis sensible à son dernier appel. Que de fois j'ai souhaité cette conversion de l'Église ! Que de fois je suis sorti de nos messes mal à l'aise, ayant le sentiment d'obéir à des rites, à des coutumes et non d'appartenir à une communauté heureuse de se rassembler, de partager la même foi, le même esprit, la même envie de partager ce qu'elle ressent. Le temps n'est plus où on peut se

suffire d'un prêtre disant sa messe à l'autel, prononçant son sermon sans se demander s'il correspond à l'attente des personnes rassemblées autour de lui.

Nous avons besoin que nos prêtres nous écoutent, que l'on favorise la création de petites communautés, que l'on sache accueillir les nouveaux arrivants. Officier de marine, j'y suis d'autant plus attaché que je suis amené à changer souvent de résidence. Que nos évêques sillonnent leur diocèse et cessent de répondre à tous les micros qui leur sont tendus. ce qui doit leur importer, ce sont leurs communautés.

Lesage, 68100 Mulhouse, 60 ans

Je me sens totalement étranger à cette Église depuis une quinzaine d'années. Il me semble que les Églises chrétiennes devraient s'inspirer du message du Christ, en particulier sur sa tolérance, sa simplicité, son amour vrai des autres.

Mon hostilité ou ma déception vient surtout du pape et de toute une partie de la hiérarchie. Ce qui pourrait me réconcilier avec elle, ce sont des personnes comme l'abbé Pierre, mère Theresa, Jacques Gaillot... Par ailleurs, pourquoi les femmes ne pourraient-elles pas devenir prêtres, pourquoi les prêtres ne pourraient-ils pas se marier, pourquoi n'y aurait-il pas régulièrement des rencontres entre athées, catholiques, juifs, protestants, musulmans, des rencontres sur des sujets divers : l'insertion des immigrés, notre attitude vis-à-vis des victimes du sida, notre comportement vis-à-vis de nos proches, le sens de la vie, en quoi Dieu peut aider à donner un sens à notre vie, que peuvent apporter nos frères athées...

Lévy, 75014 Paris

Le Juif que je suis éprouve quelque malaise devant toute tentative de rénovation de l'Église catholique qui n'inclut pas explicitement l'affirmation de l'unité du genre humain, du caractère caduc des prétendues divisions entre catholiques, protestants, orthodoxes, musulmans, bouddhistes, juifs et autres. Autrement dit, dans la suite de ce que Jean-Paul II a tenté à Assise, il faut non seulement être œcuménique mais synchrétique. La distinction entre croyant et non croyant n'a aucun sens, il n'y a que des plus ou moins savants.

Lhomme, 75017 Paris, 78 ans

Qu'elle annonce au monde le message dont elle a été chargée. Il ne lui a pas été demandé de prêcher une morale, d'organiser une liturgie, mais d'annoncer que Dieu est amour, que nous devons nous laisser envahir par cet amour et le répandre autour de nous. Le premier signe à en donner devrait être l'union des Églises. Quand cesserons-nous de nous désigner comme catholiques, orthodoxes, protestants... pour nous appeler du beau nom de chrétiens ? Quand pratiquerons-nous l'intercommunion ? Quand renoncerons-nous à brandir des dogmes promulgués au cours des siècles qui nous divisent pour reconnaître humblement que ces mystères nous dépassent et que le message d'amour de Jésus est l'unique nécessaire.

Liberge, 69280 Marcy l'Étoile (envoi des textes de Teilhard de Chardin) :

- Je me trouve de plus en plus étranger à une foule de choses, de croyances littérales, de préoccupations, de méthodes qui sont les apparences de l'Église.

- Toute matière est désormais incarnée, mon Dieu, par votre Christ.

- Le moment est venu où le sens chrétien doit sauver le Christ des mains des clercs.

- Au commencement du monde, il n'y avait ni le froid ni les ténèbres, il y avait le feu. Voilà la vérité !

- Ce sont premièrement et fondamentalement la valeur du monde, et deuxièmement la nécessité de notre Christ pour donner à ce monde une consistance, un cœur et un visage.

- La seule chose que je puisse être, une voix qui répète, opportune et importune, que l'Église dépérira aussi longtemps qu'elle n'échappera pas au monde factice de la théologie verbale, du sacramentalisme quantitatif et de dévotions subtiles où elle s'enveloppe, pour se réincarner dans les aspirations humaines réelles.

- Aucune considération d'aucun genre, je le sens, ne pourra m'arrêter dans cette ligne : rien ne compte plus au monde pour moi que cette cause, sauver l'esprit et la vérité.

- Apprenez-moi la pureté vraie, celle qui n'est pas une séparation anémiant des choses mais un élan à travers toute beauté.

- Révélez-moi la charité vraie, celle qui n'est pas la peur stérile de faire le mal mais la volonté vigoureuse de forcer, tous ensemble, les portes de la vie. Donnez-moi la vision grandissante de votre omniprésence, la passion de vivre le monde.

Liotard, 36000 Châteauroux, 83 ans

Ma vie a été empoisonnée par l'éducation bourgeoise que j'ai reçue. J'ai vécu dans la terreur de l'enfer. Quelle reconnaissance je dois à Marcel Légaut et à ses livres. Les questions que je ne me croyais pas le droit de poser, un homme, plus instruit, plus intelligent, plus saint que moi, osait les poser sans complexes...

Loeillot, 24100 Bergerac, 67 ans

Je suis choqué que le pape ait pu refuser de recevoir un de ses évêques, Mgr Gaillot, quelle qu'en soit la raison; que

l'Église continue de fulminer contre tout ce qui est de la chair en oubliant bien d'autres manques d'amour et de justice; qu'elle se fasse juge alors que le Christ ne l'a jamais voulu faire... Bref, je suis frappé par l'autoritarisme de Rome que je pensais ne plus revoir après le concile. Nous avons plus besoin d'amour que de sévérité.

Londos, 26000 Die, 66 ans

Nous sommes bien déçus par des faits comme le renvoi de Paul Valadier de la revue *Études*, la mise à l'écart de Mgr Gaillot, refusé d'audience par Jean-Paul II, et troublés par le décalage qui s'installe entre le gouvernement de l'Église et ses fidèles à tous les niveaux.

Lucas, 22000 St Brieuc, 75 ans (religieuse)

Que les prêtres mariés aient une place dans l'Église et que les femmes arrivent à la prêtrise, que les théologiens puissent faire leurs recherches en toute tranquillité, sans aucune discrimination, que nos célébrations puissent être renouvelées, que l'on remplace les mots qui ne veulent rien dire à l'ensemble par des mots d'aujourd'hui compris par tout, qu'elle laisse les gens compétents faire leurs recherches en ce qui concerne la vie des couples, que les religieuses n'aient plus de "supérieures" mais que toutes soient responsables d'elles-mêmes dans la liberté.

Ludovic, B 4420 Rocourt, 56 ans

- L'Église doit être un espace d'éveil à la vie spirituelle, d'appel à une vie plénière, plus ouverte à la fois sur notre monde intérieur et le monde extérieur, une invitation pressante à répondre à la motion de Dieu en nous.
- L'Église doit nous apprendre à découvrir Jésus, le chemin par excellence, non en énonçant à son propos un discours dogmatique "ne varietur", mais en nous donnant le goût d'aller à sa rencontre en profondeur, en fonction de ce que nous sommes, de ce que nous vivons.
- L'Église, si elle doit guider nos pas d'enfants dans la Foi, doit accepter que nous devenions adultes et cesser de nous infantiliser à tout propos en nous dictant nos conduites. C'est à nous, chrétiens adultes, d'inventer nos comportements en fonction de ce que nous comprenons de Jésus et de son message, et d'en prendre le risque.
- L'Église est au service du peuple de Dieu, et non l'inverse.
- L'Église ne doit pas s'approprier Dieu en déclarant qu'elle seule permet de l'atteindre, qu'elle seule détient les "Clés du royaume". Dieu ne peut être enfermé dans aucune institution humaine, même si elle se dit de fondation divine. Les erreurs passées et présentes de l'Église sont là pour nous le démontrer: elles doivent inviter l'Église à l'humilité.
- L'Église doit cesser de craindre et de se cantonner sur des positions défensives face aux défis du monde moderne. Ouverte à l'Esprit, elle doit regarder avec confiance, et offrir aux hommes d'aujourd'hui une vraie raison d'espérer.
- L'Église doit être libération et non fardeau écrasant.

Luzsenszky Guy, 69210 L'Arbresle, 80 ans

Ce que j'espère, avec un optimisme à tout prix, de l'Église :

Qu'elle cesse de se boucher les yeux et les oreilles devant la réalité : nous passons par un changement fondamental de civilisation, celle héritée des Grecs et des Romains est devenue caduque et avec elle la formulation de la foi qui en est tributaire, une morale fondée sur une conception de la nature qui vient d'Aristote. Que l'Église devienne modeste, que les clercs fassent effort pour comprendre la vie réelle et concrète des hommes et pour y déceler les valeurs évangéliques qui s'y vivent. La Révélation continue, la Bible est écrite tous les jours par l'Esprit-Saint, grâce à qui nos fils et nos filles sont tous prophètes et c'est le premier pape qui l'a dit ! (Actes 2, 17).

Magnificat, 71300 Montceau, 36 ans

Chrétienne de base, mère de famille, je refuse tout autant de me taire que de m'en aller. Je veux une Église qui soit de son époque, qui cherche de nouvelles façons de vivre aujourd'hui.

Je suis inquiète quand les princes qui nous gouvernent croient la défendre en la fermant, quand ils répondent par des diktats sans appel à des interrogations douloureuses, à des questions complexes; quand ils renvoient à leur désarroi et à leur solitude les divorcés remariés, les couples stériles, les prêtres mariés...; quand ils évincent les hommes de dialogue et ceux qui ont la simplicité de montrer qu'ils n'ont pas réponse à tout; quand ils considèrent les chrétiens, non comme des adultes capables d'exercer leur liberté, mais comme des mineurs à encadrer fermement; quand la transparence n'est plus de mise...

Magit, 44000 Nantes, 35 ans

Moins de projecteurs sur des leaders sur-médiatisés, et plus d'informations claires sur les choix politiques; plus de transparence sur la diplomatie de l'État du Vatican et peut-être une séparation des pouvoirs dans cet État; moins de dogme et plus de spiritualité; moins d'interdits, de condamnations et plus de messages libérateurs... L'Église doit être une entreprise de libération, un moteur de croissance de l'homme et non une forteresse, un camp retranché derrière ses certitudes; une évolution significative sur la reconnaissance des droits de l'homme et sur l'égalité des sexes.

Magnan Jean, 13008 Marseille

Je n'ai pas encore répondu à ta lettre. Tu t'en étonnes peut-être. La raison est double. D'abord j'ai reçu ordre de mes supérieurs de ne rien signer. L'ordre est arrivé après que j'ai reçu l'appel au dialogue paru dans TC et dont nous avons parlé lors de mon passage à Valcroissant. D'un autre côté, j'ai discuté de ton texte avec un des groupes dont je m'occupe. Ils l'ont trouvé violent et unilatéral, en ce sens qu'ils regrettaient que le côté positif des Églises, de l'Église catholique, ne soit pas mentionné. Tout cela est arrivé en une période de suractivité et ce n'est qu'aujourd'hui que je peux avoir un peu de tranquillité pour reprendre tout cela à tête reposée, te relire et peser au-delà des mots le sens de ta démarche.

Me voilà arrivé au bout de mes hésitations et je signe ton appel car je crois que, dans l'Église, la Compagnie de Jésus a besoin de savoir qu'elle a de sérieux progrès à faire dans la consultation, l'écoute des personnes qui se sont engagées à travailler avec elle. Qu'elle a besoin aussi de se sortir d'une manière trop littérale de vivre les exercices de St Ignace, qu'elle se sente encouragée enfin à vivre une obéissance responsable dans le contexte actuel créé par Jean Paul II. Et puis, je me sentirais indigné de ton amitié si je ne te soutenais dans ce combat si inégal que tu entreprends ou plutôt que tu poursuis pour que notre Église soit davantage celle de Jésus.

Mancel, 94270 Le Kremlin Bicêtre, 74 ans

Je souhaite une Église d'amour et non d'interdits, de condamnations, de vitupérations; qui s'impose par la seule force interne d'elle-même, de sa doctrine, de son message, de ses actes; qui rejette tout autre mode de pouvoir et s'interdit en particulier de prétendre diriger la cité.

Une Église qui soit véritablement peuple de Dieu où chacun réfléchisse et se détermine en son âme et conscience et non une Église où quelques-uns décident; qui invite et incite ses fidèles à penser au lieu de penser pour eux. une Église véritablement humble, qui reconnaisse ses erreurs que ses fidèles ont payées et paient encore très cher; qui admette que d'autres puissent avoir des opinions différentes d'elle et qu'ils soient en droit de les exprimer, même si elles paraissent erronées, déplaisantes ou choquantes; qu'elle a elle-même suscité des martyrs en son sein...

Marc, 41000 Blois, 44 ans

Comment ne pas être d'accord avec le constat que vous dressez d'une Église, empêtrée dans un monde qui l'utilise plus qu'il ne la reconnaît, devenue comme la caricature du message de vie et d'amour qu'elle a mission d'annoncer en l'adaptant aux hommes et aux femmes de notre temps ? Comment être dupe de l'optimisme affiché par les autorités qui affirment leurs certitudes sur des points où le dialogue s'impose à nos contemporains ? Que dire des structures paroissiales qui ne rayonnent ni l'amour ni la charité ?

Une certaine conception monolithique de l'Église se défait sous nos yeux, marquée par une désaffection croissante des fidèles pour un culte où ils ne se reconnaissent plus. Il faut consolider l'essentiel, ce qui implique de le distinguer clairement de l'accessoire. Cette œuvre critique ne peut venir des autorités liées par les pesanteurs et l'inertie de l'institution. Puissent-elles découvrir que les catholiques n'attendent plus d'elle le maintien d'une unanimité de façade mais l'épanouissement de leur foi dans la diversité de ses expressions. Votre proposition, centrée sur la compréhension de la personne et du message de Jésus me semble s'inscrire dans cette mutation profonde vers une communion de communautés.

Marenne, B 1800 Vilvorde, 26 ans

Le décalage est grand en Belgique entre l'Église institution et l'Église peuple de Dieu. La communication n'existe plus, le sommet de la pyramide ne se rend pas compte que notre monde est définitivement devenu pluraliste, que la crise actuelle n'est pas passagère mais profonde et durable. L'Église n'aura plus jamais le pouvoir de dicter une vérité au monde.

J'attends d'elle qu'elle annonce humblement le mystère de Dieu et du Christ, qu'elle oublie ses prétentions à détenir un pouvoir quelconque sur les hommes et les femmes de ce monde, qu'elle soit un lieu de dialogue et de liberté et devienne réellement œcuménique. J'attends qu'elle prenne position sans ambiguïté pour les plus pauvres et qu'elle dénonce avec force tous ceux qui privent l'homme de sa liberté et de sa dignité.

Je ne peux pas admettre ni même comprendre qu'elle écarte les femmes des grands débats qui les secouent.

Marhic, 33150 Bandol, 58 ans

Tous mes collègues et amis incroyants manifestaient de l'intérêt, du respect pour l'Église de Vatican II, une Église au service de l'homme, renonçant au pouvoir sur l'homme et la société, prenant en compte les plus pauvres...

Maintenant ils me disent que je suis naïve, que l'Église veut maintenir son pouvoir...

Marron, 07500 Granges les Valence, 57 ans

- Que les clercs et les évêques en particulier aient le courage de dire à Rome le sentiments profond qu'ils ont souvent de l'inadéquation, de l'inopportunité et de la nocivité d'un certain nombre de décisions et d'enseignements dans de nombreux domaines

- Que l'Église hiérarchique applique à son propre comportement les exigences qu'elle propose au monde à propos des

droits de l'homme. Que cesse la quasi idolâtrie dont on entoure le Pape.

- Que l'Église hiérarchique redécouvre que l'humilité est une vertu pour tous et pour elle aussi; que le service des autres ne se confond pas avec l'autorité arrogante; que l'Esprit ne peut être confisqué à son seul profit; que les Pères redeviennent des Frères pour tous les hommes.

- Que puissent revenir dans l'Église Peuple de Dieu tous ceux qui, à tort ou à raison, après avoir interrogé longuement leur conscience, se sont sentis exclus ou contraints de s'exclure eux-mêmes. Que tous puissent retrouver leur place dans l'Église du Christ sans renier ce qu'ils croient être leur fidélité.

- Que le souci d'une nécessaire unité cesse d'être le prétexte d'un monolithisme apparemment peu évangélique.

- Que l'Église hiérarchique fasse enfin confiance à l'homme.

Marty, 66000 Perpignan, 46 ans

1) qu'elle développe l'élan missionnaire à partir de l'écoute attentive de ce qui se vit et se recherche dans notre société; qu'elle encourage la recherche théologique; qu'elle reconnaisse qu'il y a plusieurs représentations de la théologie.

2) qu'elle accorde aux Églises locales davantage de liberté dans leurs orientations sans les soupçonner d'infidélités ou d'erreurs dans leurs recherches et leurs audaces; qu'elle soit moins peureuse et sévère envers ses membres; que sa compréhension et sa patience ne soient pas accordées qu'aux traditionalistes, aux conservateurs, aux répétiteurs des schémas du passé.

3) qu'elle accorde une priorité aux pauvres et aux laissés pour compte; que les droits de l'homme, de la femme et de l'enfant soient encouragés et vécus en son sein.

4) qu'elle reconnaisse le concile Vatican II comme un tremplin pour une plus grande avancée et non une limite à ne pas atteindre et dont il faut s'éloigner; qu'elle ne soit plus une instance qui freine, condamne, interdise...

Massin Hubert, CH 1445 Vuitebœuf, 39 ans

Nous attendons de notre Église qu'elle soit une source de vie spirituelle rafraîchissante et bienfaisante pour notre époque assoiffée de sens, et non un puits stérile et sans fonds où s'engouffrent et se dilapident nos énergies vitales et nos espérances. Nous sommes las de cette Église peuplée de "sépulcres blanchis" qui transforment l'esprit de liberté de Jésus en un dogme de soumission pour moutons bêlants. Où sont passés les espérances soulevées par Vatican II ? La chape de plomb du totalitarisme spirituel est retombée sur elles (comme à Pékin au printemps 89).

Mathieu, 31000 Toulouse, 68 ans

Je me suis rapproché depuis une dizaine d'années des protestants qui ont une vision assez proche de celle que vous exprimez. Mais je suis stupéfait de constater que, malgré la convention établie entre les évêques français et la fédération protestante de France pour rapprocher, voire unifier, les déclarations sur les grands sujets du moment, les prises de position unilatérales fleurissent plus que jamais, surtout du côté catholique.

Mathy, B 1030 Bruxelles, 60 ans (religieux)

C'est au Guatemala où je suis resté quatre ans, de 1971 à 1975, à travailler comme simple paysan en "convivencia" avec les Indiens, que j'ai lu les livres de Marcel Légaut. Dans une petite maison de la montagne à 2000 m d'altitude, le soir à la lueur d'une lampe à pétrole. Si j'évoque ce souvenir, c'est pour souligner qu'importe le lieu d'où l'on parle, ou si l'on veut, le style. C'est la conscience de cette importance qui me paraît surtout manquer à l'Église et surtout à la hiérarchie. Revenu d'un mois à peine, j'ai écrit un article sur l'Église du Guatemala que je finissais ainsi : «... le contenu de l'évangile, ce message dont la portée est universelle et unique, ne peut être séparé, comme ce fut trop souvent le cas, de son style. Et celui-ci commande étroitement le style de vie de celui qui annonce l'évangile : "Le disciple n'est pas au-dessus de son maître". C'est pour cette raison qu'une Église qui croit devoir imposer et en imposer, même avec la meilleure intention et le plus grand dévouement, ne peut vraiment libérer, c'est-à-dire sauver l'homme de sa misère spirituelle et matérielle. Elle doit d'abord retrouver la ligne évangélique» (*Vivant Univers* n° 299, juillet-août 1975).

Cela vaut toujours, et encore davantage, me semble-t-il, et pour toute l'Église. Car on n'a fait que s'éloigner de cet idéal évangélique de l'Église "servante et pauvre", ouverte sur le monde, que le Concile avait mis en lumière. Contre témoignage dont la hiérarchie de plus en plus conservatrice me paraît surtout responsable. Si quelques-uns, parmi elle ou en dehors, s'en démarquent prophétiquement, ils font figure d'isolés, de têtes brûlées, d'impatiens qui veulent aller trop vite. Mais le Christ prophète n'a-t-il pas voulu "aller trop vite" ? Il faudrait s'en souvenir pour qu'ait lieu le dialogue au sein de l'Église, vital comme une respiration. Pour que l'Église, nécessairement "établie" dans une certaine mesure, ne se coupe pas de ce qui doit lui donner l'impulsion, son aile marchante, prophétique. Pour qu'elle n'étouffe pas en elle l'Esprit.

Matthey Pierre, CH 1004 Lausanne, 68 ans (pasteur)

«Unifier, c'est nouer mieux les diversités particulières, non les effacer dans un ordre vain» (St Exupéry).

Je voudrais que mon Église et celles qui me tiennent à cœur à cause de notre vocation commune dans ce monde, agissent de manière à ne pas susciter la rivalité ni en leur sein ni à l'égard de quiconque en dehors d'elles.

J'ai reçu votre texte paru dans *Le Monde*. Je le trouve merveilleux de précision, d'ouverture et d'universalité. Bien que n'étant pas catholique, c'est le meilleur de moi-même qui se sent appelé à se joindre à cette démarche car elle ne comporte pas de violence. Je suis heureux que vous puissiez mettre votre expérience et votre foi au service d'une telle cause et je me réjouis beaucoup de savoir ce qu'il en adviendra.

Médina Albert de, 75004 Paris

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre appel. Je suis prêt à m'associer à tout mouvement qui concerne la vie de l'Église. C'est la raison pour laquelle je souhaite de votre part quelques éclaircissements.

Vous parlez des mouvements de protestation qui se font jour actuellement à propos des nombreuses décisions autoritaires prises par l'institution. En fait, de quoi s'agit-il ? Du problème du divorce des gens mariés à l'Église ? De l'interruption de grossesse ? De la théologie de la Libération ? Des problèmes de bioéthique consécutifs aux découvertes en matière de génétique ? Ou bien les refus catégoriques de la pensée philosophique moderne de s'arracher à la phénoménalité car toute philosophie de l'être n'est plus pour elle que le reliquat d'un esprit brumeux et largement périmé, ou mieux encore, la tentative de faire entrer toutes les formes de religion, révélées ou pas, dans le cadre d'une simple phénoménalité de l'esprit ? Peut-être tout cela et bien d'autres choses encore que j'ignore et, avec moi, bien d'autres fidèles qu'une énumération, même brève de votre part, eut éclairés.

Mentec, RFA, 43 ans

Il est impossible de reconnaître l'Église de Vatican II dans l'entreprise d'ordre moral qui est en cours. Cette Église frileuse, animée par un homme en mal d'exhibitions médiatiques et à qui il ne manque qu'une armée de carabiniers, ne pourra que favoriser la montée de tous les intégrismes, de toutes les intolérances et trahir un peu plus l'évangile.

Métailler, 38240 Meylan, 62 ans

J'ai laissé trop de camarades en route qui ont fait des choix de solidarité avec tous les hommes. Je refuse de m'engager dans le synode de Grenoble, les laïcs n'ont aucun pouvoir dans une Église monarchie. Les jeunes générations ne vivent pas aussi douloureusement leur rapport à l'institution. Ceux qui ne sont pas d'accord se passe de l'Église ou s'en vont quand le conflit est trop lourd. Dans vingt ans, l'Église n'aura plus que des fidèles âgés et des femmes, les autres seront partis sans bruit.

Mettra Jacques, 84800 L'Isle-sur-Sorgue, 71 ans (ancien de la rue d'Ulm)

Militant JEC et PU dans ma jeunesse, je me suis peu à peu éloigné d'une Église qui me paraissait dogmatiquement bloquée, autoritaire dans ses structures, socialement conservatrice. L'éducation reçue ne me permettait pas non plus de gérer correctement ma sexualité. J'ai donc renoncé à la pratique religieuse en restant très marqué de sensibilité chrétienne et je ne me suis jamais considéré comme incroyant. Ces deux dernières années, j'ai connu une sorte de révélation intime jalonnée par des lectures. Ma réflexion m'a amené à voir que mes réserves à l'égard du catholicisme était de peu de poids en regard de l'exigence fondamentale de donner un sens à l'univers, à la vie, à ma vie... J'ai compris que je ne pouvais être, pour le reste de mon existence, que chrétien et catholique et j'ai repris la pratique.

J'avais été fortement impressionné par la personnalité de Jean-Paul II mais sa pratique trop manifestement réactionnaire me choque; sa rigidité sur des points de doctrine morale me paraît hors du temps (le respect de la nature...). Je partage donc les préoccupations de cet appel mais je lui reproche d'être univoque. La faute ou la carence de l'Église n'est pas seulement d'être figée sur des doctrines discutables ou obsolètes, d'être prisonnière d'une discipline partisane (envers les intégristes tels Mgr Lefèbvre). Rigide à l'égard du monde moderne, elle n'est pas assez prophétique : ce n'est pas la publicité pour le préservatif qui est discutable, c'est la publicité en elle-même qui est inacceptable, publicité qui est de plus en plus dominée par un hédonisme sans principes, la culture d'un égoïsme qui a deux dieux, le pouvoir et l'argent. Le développement foudroyant des sciences, des techniques est-il maîtrisé par l'humanité ? Consommation sans dignité dans la partie riche de la planète et chaos plus ou moins sanglant dans la partie pauvre. Est-ce que le 21^{ème} siècle s'annonce comme une aube heureuse et pacifique pour la terre ? L'Église a manqué l'ouverture nécessaire à ce qu'il y a de positif dans la modernité, mais aussi la lucidité et la vigueur nécessaires pour avertir ce monde qu'il court à la catastrophe. Ce qui me gêne aussi, c'est l'absence d'une allusion à l'Église comme réalité sacramentelle. Cette réalité m'a toujours été depuis un an d'un réconfort infini.

Minet, B 4000 Liège, 60 ans

Son texte, avec sobriété, mais avec force exprime ce que je ressens depuis quelques années. Ma foi m'a conduit, dès l'enfance, à ne comprendre l'Évangile que comme une libération personnelle du poids de tous les égocentrismes, mais tout autant sociale et politique : exigence d'assurer à l'autre, blanc, noir, du sud, femme, homme, enfant, sa dignité et son droit.

Voici l'Église catholique redevenue un moyen de pouvoir, fatalement complice de toutes les dominations, un mur d'incompréhension d'autrui, une citadelle arrogante et impénétrable d'où ne tombent plus que sentences exclusives et condamnation sans appel. Je vois depuis quelques années se dissiper et disparaître tout ce que le bon Pape Jean avait

réussi à insuffler aux structures ecclésiales pour qu'elles redeviennent signe d'une parole, d'un service.

Mon soutien vous est donc acquis. Puisse votre appel réveiller de leur torpeur les consciences endormies par les ronronnements conformistes et soporifiques de beaucoup de nos clercs. Puissent ceux-ci ne plus confondre les ukases romains, et Dieu sait combien il y en a aujourd'hui et dans tous les domaines... avec l'obéissance au message de celui qui nous appelle à nous mettre avant tout au service de la dignité de l'autre.

Misser, 59280 Armentières, 60 ans

Ce que nous attendons

- Qu'elle ne se prenne jamais comme un but en soi. Qu'elle se souvienne qu'elle a été instituée pour rassembler les hommes et pour leur salut, que sa raison d'être est de servir et de témoigner de l'Amour de Dieu
- Qu'elle sache se soumettre à l'esprit qui souffle où il veut et sans lequel elle ne serait rien d'autre qu'une institution humaine de plus.
- Qu'elle sache donner au monde le témoignage de chercher la seule chose nécessaire, et ceci par ses attitudes plus que par ses paroles; le pouvoir, la richesse, la politique et la publicité ne faisant que noyer ce témoignage dans l'ambiguïté.
- Qu'elle n'ait jamais la prétention de se confondre avec le Royaume de Dieu.
- Qu'elle n'ait jamais l'étroitesse de se confondre avec le Vatican
- Qu'elle soit pauvre, surtout à un moment historique où chacun doit renoncer à tout posséder sous peine de laisser une partie de l'humanité dans l'indigence la plus inhumaine.
- Qu'elle sache se libérer de tout colonialisme culturel surtout à un moment historique où les chrétientés européennes cessent d'être les plus nombreuses et les plus exemplaires.
- Qu'elle soit libre vis-à-vis de tout État, à commencer par l'État du Vatican, toujours enchaîné, comme tout autre, par la monstrueuse "raison d'État".
- Qu'elle sache mettre fin à cette monstruosité qui investit le premier des évêques en chef d'état. Tout au moins, pour commencer, qu'elle sorte celui-ci de l'ambiguïté en faisant apparaître clairement quand il agit en tant que successeurs des Apôtres et quand il agit en tant que chef d'État.
- Qu'elle sache donner une réponse vivifiante à un monde menacé de mort en rappelant la caractère sacré de la matière créée pour le bien et les besoins de tous les hommes de tous les temps.
- Que les membres du corps épiscopal, à commencer par le premier d'entre eux, celui de Rome, sachent agir comme les Apôtres en refusant qu'on s'agenouille à leurs pieds (Aa 10, 26), en acceptant d'être conduits où ils ne voudraient pas (Jn, 21, 18), en acceptant les reproches fraternels (Galat. 2, 14), en se reconnaissant "hommes de peu de foi" (Mt 14,3 et 16,8) et en reconnaissant toujours que l'Esprit peut descendre sans passer par eux (Aa 10,44, 11,15 et 15,8).

On ferait déjà un pas énorme si, au moins, la hiérarchie ecclésiastique mettait en accord ses actes avec ce qu'elle proclame solennellement. La foi en un Dieu trinitaire, en la relation d'amour des trois Personnes, ce qui comporte le rejet absolu de toute prééminence et de tout autoritarisme. La prise en considération du peuple sacerdotal des baptisés, oints de l'huile d'élection, sans faire de distinction entre "Juifs et Grecs, entre esclave et homme libre, entre homme et femme" et sans que tout rôle à l'intérieur de ce peuple ait d'autre sens que celui d'un service à la communauté ecclésiale. Le détachement des biens matériels de l'Église afin de subvenir aux besoins des pauvres comme il a été proclamé dans l'Encyclique *Sollicitudo rei socialis*.

Molderez Victor, B 4000 Liège, 59 ans

J'attends de l'Église qu'elle soit solidaire des questions et des recherches des hommes; qu'elle prenne conscience que nous sommes au XX^{ème} siècle et qu'elle cesse de penser et d'agir avec une mentalité d'un autre siècle. J'ai peur d'une Église qui se remet à pratiquer l'exclusion et la condamnation plutôt que l'écoute, la compréhension et le dialogue.

Elle passe le plus clair de son temps à opposer des interdictions et des défenses au désir de renouveau et aux interrogations qui naissent et se développent dans le monde et dans le peuple croyant. Quand laissera-t-elle l'autonomie à la science et aux chercheurs, croyants ou pas, et cela dans tous les domaines ? Qu'elle prépare l'avenir plutôt que de cultiver le passé et soigner ses traditions séculaires comme si tout son avenir était derrière elle. Qu'elle se méfie un peu moins du monde moderne en constante mutation et qu'elle cesse de se tasser peureusement sur elle-même. Et surtout qu'elle n'en revienne pas à nous imposer un serment qui est un aveu de faiblesse de sa part. La foi a-t-elle besoin d'un serment ?

Montcharmout, 78000 Versailles, 35 ans

Nous sommes un foyer inter confessionnel, catholique, protestant. Nous appartenons donc à deux paroisses et chacun se sent une double appartenance. Nous aimerions que nos enfants soient accueillis et reconnus dans les deux communautés sans discrimination.

Ensemble, nous luttons et agissons pour une reconnaissance des spécificités de nos institutions respectives dans un respect et une tolérance mutuelle. La communauté catholique est accueillante à la particularité de notre couple. Malheureusement, le pasteur qui est à la tête de notre communauté est un prêtre diocésain qui l'est beaucoup moins. Avec vous, nous voulons cheminer avec Jésus pour l'avenir plurielle d'une Église universelle.

Monier, 94210 La Varenne, 65 ans

Depuis vingt ans, grâce au Père Joseph Wrezsinky, j'ai découvert et je chemine avec les gens dans l'extrême misère qui subissent toutes les injustices, la plus grande étant l'exclusion du savoir depuis des générations. Je suis par eux au cœur de l'évangile, à une place privilégiée.

Je ne suis pas intellectuelle. Dans les livres de Marcel Légaut que j'ai lus, beaucoup de choses m'échappent mais je me sens au plus profond de mon être en accord avec ce qu'il exprime de sa foi et de son attachement à l'Église. Ce que j'éprouve vis-à-vis de l'Église, c'est une extrême souffrance, pour les mêmes motifs que Marcel Légaut, mais aussi et surtout je partage la souffrance de l'Église de s'être coupée de ses racines en se coupant des plus pauvres qui sont l'Église, tous les choix du Christ dès sa naissance et durant toute sa vie terrestre le prouvent. Elle ne cesse d'en parler mais n'accèdent pas jusqu'à eux car elle n'est plus à leur écoute.

Monin, 26170 Vercoiran, 29 ans

Il faut à mon sens diviser en deux les rôles de l'Église : porteuse d'une vie après la mort et donc messagère d'espérance, et son rôle dans la vie, dans son action sociale et journalière. Vivre heureux, c'est mourir dans la paix; une Église qui donne joie dans la vie n'aura plus à faire jouer les terreurs de la mort pour fidéliser son public.

1) Si l'Église n'est porteuse d'espérance que pour l'après vie, son action est à mon sens sans importance, voire inutile et la croyance en Dieu ne nécessite que clairvoyance et recherche personnelle.

2) C'est donc par son rôle social que l'Église va chercher à fidéliser son public, par le sentiment de l'action bonne ou mauvaise mais quel est le référent qui permet d'en juger ?

Le Christ voulait une vie meilleure, le bonheur pour chacun. Or sa parole, pleine de promesse, est chaque jour bafouée par celle qui s'en réclame et se l'attribue. Il y a dans l'histoire une multitude de faits dont l'Église s'est rendue coupable. Dans l'exemple des nuages chimiques qui infectèrent l'Italie, l'Église s'est opposé aux avortements. Les enfants à naître avaient toutes les malchances d'être malfamés. Est-ce respecter les hommes, la vie, la parole du Christ ?

L'Église doit être un lieu de bonheur, de joie, de compréhension. Il faut être humain pour vivre parmi les hommes et ne jamais imposer des sacrifices qui ne coûtent qu'à autrui. Elle est devenue une tour d'ivoire, sans humanité, qui se contente de gérer un patrimoine qui va en s'effritant et qui s'annihilera avec le temps. Elle ne répond plus à nos attentes de jeunes dans une époque difficile.

Monjardet André, 05000 Gap, 57 ans

Ex dominicain, ayant quitté l'institution en 1967 après avoir travaillé à *Économie et Humanisme* puis comme prêtre ouvrier et publié deux livres *Autre foi, autre Église* et *Autre prêtre, autre Église* (éditions de l'Épi), c'est la première fois depuis, que je me joins à un appel d'un catholique. J'ai 57 ans, je suis au chômage de longue durée et je suis quasiment retiré dans un petit village au sud de Gap. J'ai toujours aimé votre honnêteté intellectuelle, admiré votre foi, pesté aussi un peu contre ce que je prenais pour une certaine naïveté.

Ce qui se passe aujourd'hui dans l'Église ne m'étonne pas, me réjouit plutôt. Comme vous le dites : faudra-t-il que mon Église ait à passer par une sorte de mort ? Je le pense et ce sont les événements extérieurs qui seuls seront capables d'abattre sa superbe et sa suffisance. En fait d'implosion, ce serait plutôt actuellement l'exaltation dont l'impact dans la société est heureusement encore assez limitée. Mais le virage à 180° n'en est pas moins pris. Le prochain retour du balancier risque d'être cruel mais il sera sans doute mis en œuvre par des forces extérieures à l'Église, des forces neuves, celle des jeunes générations d'origine multiraciales, lassées de l'hypocrisie du "dire" qui caractérise la civilisation occidentale.

Mor Évelyne

Je voudrais seulement vous dire combien tristement j'ai ressenti les ukases de Rome par cette déclaration de soumission extrême à un texte vraiment étonnant. Les réactions précédentes des théologiens européens font état de l'incompréhension de la curie, de ce durcissement néfaste pour beaucoup et j'ai pressenti que vous étiez atteint pareillement dans votre amour de l'Église du Christ. Malheureusement l'article que vous avez écrit dans *Le Monde* m'a échappé; j'en ai vu la mention dans les ARM ces jours-ci.

Mortier, 92200 Neuilly, 62 ans

Vis-à-vis de l'Église, je l'aime car elle m'a beaucoup donné mais je souffre de sa dérive. Je crois pleinement que l'avenir appartient aux communautés que Marcel Légaut n'a cessé de défendre et je désire que le mouvement auquel j'apporte mon soutien soit considéré comme un signe d'amour et d'espérance et non comme un mouvement de contestation.

Je crois que Christ est venu dans un peuple pour l'unir et le conduire. Je crois que chacun a besoin, pour vivre, de frères qui lui parlent, qui l'écoutent et lui transmettent la mémoire de ceux qui ont marché avant lui sur nos chemins. Je crois qu'il faut que nos visages rencontrent le vent qui souffle là où il veut. Je crois qu'il faut des signes de communion et non des signes de pouvoir. Je crois que la gloire de l'Empire romain dort parmi les ruines et que l'Église n'a pas à relever ses ruines. Je crois que nous sommes devenus fils de la liberté et de l'amour. Je crois que nous pouvons dire à plusieurs "ceci nous paraît être la plus grande fidélité", sans condamner, sans exclure et sans bâillonner.

Je crois que nous devons faire confiance à l'homme de désir. Je crois que le visage qu'offrirait une Église de l'écoute et du sourire transformerait le monde, que ses erreurs ne seraient jamais objet de scandale parce qu'elle ne se dirait plus infaillible, parce qu'elle serait humble comme le plus petit. Je crois que la pyramide de l'Église doit reposer sur sa pointe, que le premier est le serviteur de tous, que sa grandeur est à l'inverse de celle du monde.

Mouchot, 34000 Montpellier, 61 ans

Malheureusement je n'en attends plus rien. L'Église se trouve coincée entre une logique d'appareil, celle-là même qui envoya Jésus au supplice, et la logique évangélique diamétralement opposée. Actuellement la première l'emporte et la monstrueuse machine se remet à montrer les dents.

À l'intérieur de toute institution, chacun de ses membres est partagé et porte naturellement en lui, à côté de l'attachement à la finalité de l'entreprise, une part d'attachement à sa structure même. C'est l'intégrisme. On imagine mal un officier antimilitariste ou un prêtre anticlérical. De toute façon, le cas échéant, ils se trouvent rapidement neutralisés. Et, naturellement, plus on s'élève dans la hiérarchie, plus la part intégriste l'emporte. Inutile dès lors d'espérer d'une pyramide géante et Jean XXIII, le merveilleux homme, nous a fait prendre des vessies pour des lanternes. Plus l'Église avance dans le temps, plus le message se racornit, plus elle s'enferme, en cliquetant préceptes intangibles sur préceptes intangibles. Cette discipline, ces lois ont sans doute valeur objective mais pourquoi les imposer d'en haut, pourquoi ne pas les expliquer et les réserver à ceux qui le souhaitent ? Pourquoi pincer la corde de la magie et prétendre à une hégémonie de droit divin ? Et puis d'abord Jésus a passé son temps à braver les lois et interdits de son époque ou à défendre ses amis et les autres pris en faute. Bref il nous a libérés pour que nous allions, d'un bon pas, sans entrave. Si l'Église a quelques bonnes idées à proposer pour les années 2000 qu'elle parle, l'attente est immense mais si passiste, elle persiste à se répéter en martelant et à snober du haut de ses pompes, elle se condamne. Les choses tournent mal pour les parents abusifs et rétrogrades, invariablement. Et je compatis à la douleur de ceux qui, comme Marcel Légaut, lui sont restés attachés contre vents et marées. Mais, finalement, que cette puissante ossature se discrédite ou s'effondre, mis à part d'innombrables souffrances, n'a guère d'importance. Désormais l'Évangile est à la portée de tout le monde. Il doit même exister des cassettes. Reste que, bien souvent, Évangile = curé alors comme on n'aime pas trop les curés... Pire peut-être, on en a fait un bagage culturel, un peu comme les fables de La Fontaine si bien qu'à l'âge des grandes questions les jeunes ne songent plus à regarder de ce côté. La disparition complète des curés et l'interdiction de lire l'Évangile avant 15 ans seraient-ils les meilleurs gages d'un renouveau ? La question peut se poser. L'Église Universelle à laquelle je crois est ailleurs. Elle rassemble de façon informelle tous ceux qui ne se satisfont pas du monde tel qu'il est et qui, chacun pour sa part, à sa façon, œuvrent pour l'améliorer. Pour moi Jésus est à sa tête.

Moulet, CH 1468 Cheyres, 47 ans

C'est par un ami prêtre que j'ai entendu parler de votre action.

Je m'y joins volontiers, étant donné ma déception face à la place de la femme dans l'Église. Spécialisez-vous, suivez des sessions, voire une école de formation au ministère, mais après distribution de la communion, caté...

Ensuite, ce sont le mode de nomination des évêques, des prêtres, la sélection des candidats éventuels au sacerdoce, autant de points d'interrogation.

Malgré tout, je garde confiance. Dans dix ans, il faudra bien que la foi se passe de rites et d'encens. Et je suis fière, en tant que mère de 4 enfants (18-25 ans), de voir que l'éducation "au ras des pâquerettes", avec le vécu journalier, donne des jeunes équilibrés, pas forcément très pratiquants, mais ouverts aux autres, généreux, avec la dimension d'une Église, non pas cantonale ou de leur coin de terre, mais réellement universelle, avec tout ce qui en découle.

Musset Jacques, 44680 Ste Pazanne, 53 ans

Nous attendons que l'Église soit des espaces de rencontre, de partage, de silence, de communion entre celles et ceux qui trouvent dans la Parole évangélique une source d'inspiration et de vérification de leur vie; des lieux de lecture des écritures qui, à la lumière de l'exégèse moderne, nourrisse les itinéraires de tous et provoque chacun à plus d'authenticité, d'intériorité et de fraternité; des espaces de libre parole échangée, régulée par la confrontation aux écritures et par le ministère reconnu de femmes et d'hommes dont la charge serait de permettre l'intériorisation de chacun dans le respect mutuel et la stimulation spirituelle réciproque; des espaces de recueillement où, côte à côte mais en communion par l'intérieur d'eux-mêmes, les uns et les autres s'approfondissent dans le secret de leur existence; des lieux de célébration où se dit la mémoire vivante de Jésus à travers le pain et le vin partagés; des lieux d'écoute et de soutien fraternel pour que chacun puisse trouver et assumer son propre chemin de vérité et de liberté; des lieux de libre débat et d'interpellation sur le fonctionnement de chaque communauté et sur les liens de communion entre les diverses communautés; des lieux d'ouverture aux autres espaces chrétiens par le biais de rencontres, de correspondances, de visites d'itinérants au service de la communion.

Noël, 59650 Villeneuve, 22 ans

L'Église me semble déphasée par rapport à la réalité car elle conserve un discours, un comportement, de toute-puissance dans un monde où elle ne l'est plus; d'où un discours vide et des actes pleins. La principale ligne de démarcation n'est

pas entre croyants et incroyants, entre ceux qui appliquent à la lettre les recommandations du Saint Siège et les autres, mais entre ceux qui veulent changer le monde en apportant une réponse nouvelle à un monde nouveau et ceux qui veulent rester dans leur fauteuil. Aujourd'hui, les initiatives se voient en Amérique du sud, théologie de la libération, Jésuites ministres d'un gouvernement marxiste...

La hiérarchie juge, plutôt qu'elle n'accueille, en fonction d'a priori et apparaît plus comme un frein que comme un tremplin. Il faudrait que l'Église accepte aussi ses failles, ses faiblesses et de ne pas avoir forcément des réponses toutes faites à tous les problèmes.

Novent, Bruxelles, 60 ans

Avant de sortir de l'Église institution, j'ai combattu :

- 1- pour le sacerdoce et le diaconat des femmes
- 2- contre les vœux de célibat pour les diacres, surtout après veuvage
- 3- contre les prises de position de l'Église à l'égard de l'avortement
- 4- contre le célibat obligatoire pour les prêtres et pour l'aide aux prêtres qui quittent.

L'Église ne sera-t-elle plus qu'une secte d'extrémistes de droite ?

Oberlé, 67300 Schiltigheim, 54 ans

Je ne voudrais développer qu'un seul point qui me tient à cœur, il s'agit du sacerdoce et du célibat. Si Jésus a établi apôtres des hommes mariés, pourquoi cette obstination à n'ordonner que des célibataires ? Ce n'est pas que le mariage me paraisse la solution à la crise des vocations, les Églises protestantes connaissent, elles aussi, de difficultés quant aux vocations de pasteurs. Il faudrait changer le statut lui-même des prêtres. Pourquoi refuser le sacerdoce à un homme marié qui aurait une vie professionnelle mais qui, ordonné après une formation adéquate, pourrait célébrer l'eucharistie dans le groupe de disciples dont il serait issu ? En allant dans cette direction, on ne privera plus les croyants les plus fervents de l'eucharistie. Ne nous privez pas du Corps du Seigneur. Le Corps du Seigneur qu'est l'Église s'enracine dans l'eucharistie. C'est en faisant mémoire de la vie et de la mort de Jésus que nous pouvons constituer son corps et être annonce et anticipation du royaume. L'eucharistie n'est pas une pratique pieuse, elle est au centre de notre foi.

Refuser d'évoluer dans la conception du sacerdoce, c'est s'aveugler par rapport à l'Église que Jésus a voulue. L'évangélisation est liée aux communautés ferventes dans la foi, elles-mêmes constituées et renouvelées dans l'eucharistie.

Ogier Olivier, 26270 Mirmande, 40 ans

Ce que j'attends, qu'elle meurt, qu'elle disparaisse totalement et que le Vatican soit transformé en un énorme musée Grévin international où des centaines de statues de cire ou plutôt de sel (car elles n'auront jamais rien su faire d'autre que de regarder en arrière) attireront le tourisme du 21^{ème} siècle. Au milieu de ce cimetière de papes et de cardinaux, de cette "garde-robe" grandeur nature, certains visiteurs se demanderont peut-être : pourquoi tout cela ? Peut-être se questionneront-ils sur ce qui s'est passé il y a vingt siècles, sur un certain Jésus de Nazareth, mis à mort par les Juifs, momifié par les chrétiens de tous poils, catholiques, orthodoxes, protestants, anglicans, de toute façon ignoré par les religions politiques ou par les politiques religieuses ? Ce Jésus restera-t-il présent et vivant à travers des vies et des présences d'hommes et de femmes au cours du prochain siècle ? Le temps travaille tout le temps, même quand il prend tout son temps. L'essentiel est de cet ordre-là.

Olivaux, 75014 Paris, 66 ans

Je souhaite que l'Église se rappelle que Jésus fut l'exemple de l'homme libre devant la loi, le subversif par excellence; qu'elle se donne pour tâche de former des hommes libres, spirituels, responsables, pensants et non des serviteurs obéissants, soumis aux directives; qu'elle rappelle l'esprit et ne s'immisce pas dans les détails, les applications pratiques... (Plus la loi est large, plus elle est exigeante); qu'elle suscite l'exigence intérieure, la faim spirituelle pour un accomplissement personnel vécu dans la communauté humaine; qu'elle écoute les laïcs, les prêtres de la base, confrontés aux problèmes de notre époque; qu'elle leur laisse la liberté d'action, de parole, de recherche et conforte de son autorité leurs démarches; qu'elle fasse place aux couples, aux femmes jusqu'à ouvrir à celles-ci l'accès au sacerdoce; qu'elle laisse aux prêtres le choix du célibat ou du mariage.

J'espère que, dans sa peur des questions vraies, elle ne se retranche pas derrière le devoir d'obéir, c'est-à-dire d'abord de se taire et dans la langue de bois; qu'elle n'aille pas à l'encontre du désir profond d'accomplissement de soi, d'autonomie, de responsabilité qui devrait être attaché aux valeurs chrétiennes; qu'elle ne rejette pas ceux qui pensent et réfléchissent honnêtement; qu'elle n'interdise pas au peuple, y compris aux femmes, le droit effectif de parler, de participer et que les décisions, nominations d'évêques, ne soient pas strictement réservées à l'autoritarisme de la hiérarchie; qu'on ne se contente pas de rêver du changement...

Orban Achille, Belgique (Extraits de *J'espère être croyant* par Pierre Delocht, Foi chrétienne et libre examen)

Le christianisme doit accepter le risque et la chance d'accueillir toutes les interrogations que l'homme moderne se pose. Aucune question n'est à esquiver. Chacune est respectable, puisqu'elle émane du vécu humain dont le propre est de tout

scruter, de tout réfléchir. Les solutions données jadis ne peuvent satisfaire celui qui s'interroge. La réponse qu'il apportera ou ébauchera aujourd'hui rejoindra peut-être celle qui a été élaborée avant lui; mais on ne peut le préjuger, sous peine de fausser l'authenticité de sa recherche. Lorsqu'il s'agit d'interrogations vitales, aucune réponse ne s'impose d'autorité. On ne vit pas par procuration. Certes, chacun ne s'interrogera pas sur tout. Mais quand une interrogation existe, elle doit être acceptée en tant que question, en tant que recherche. Ce sont les multiples recherches non reconnues, non respectées par la foi, qui ont progressivement discrédité celle-ci aux yeux d'un grand nombre. Il ne faudrait pas que la foi chrétienne ne soit satisfaisante que pour ceux qui ne se posent guère de questions ou pour ceux que rassurent à bon compte les réponses faites par d'autres.

Bien plus qu'un ensemble de réponses. L'Évangile donne sans cesse aux interrogations humaines une nouvelle ampleur. Il ouvre sur le mystère. Il montre qu'on ne peut se satisfaire de solutions à ras de terre, légalistes. Chaque fois que Jésus intervient, c'est pour élargir le débat, pour le situer sur un autre plan, pour intégrer dans la question des éléments nouveaux, plus larges, plus fondamentaux. Jésus ne supprime pas les questions il les fait rebondir, il aide à avoir assez de confiance pour pouvoir se les poser au vrai niveau où elles prennent leur juste portée. Le chrétien n'est pas quelqu'un pour qui de multiples interrogations sont devenues superflues car il aurait reçu réponse à tout. C'est quelqu'un dont l'adhésion à Jésus amène à intégrer dans toute question des éléments qui lui confèrent une dimension spécifique.

Il est dès lors capital que l'Église ait donné aux dogmes qu'elle a définis au cours de son histoire une formulation négative. Comment l'Église pourrait-elle dire ce qu'est la vérité, comment pourrait-elle pénétrer le sens ultime du mystère de l'homme, du mystère de l'alliance entre l'homme et Dieu ? Mais elle peut puiser dans l'expérience vécue confrontée au Message évangélique suffisamment de lumière pour affirmer, avec prudence et sous des termes toujours réformables, que telle réponse sous-estime des aspects importants. Elle peut indiquer l'insuffisance de certaines explications, plus que définir «la» Vérité. Définir, c'est mettre des limites, apporter des exclusives. Elle peut dire, par exemple, que toute hypothèse qui néglige la pleine incarnation de Jésus ou qui minimise sa divinité ne rend pas suffisamment compte de ce qu'il est. Mais elle ne peut pas définir comment s'harmonise en lui la richesse unique de cette double appartenance.

La vérité est impossible à cerner, à définir. On peut percevoir certaines fausses pistes, certaines simplifications indues... mais la voie de la recherche reste toujours ouverte. Le christianisme, en élargissant l'horizon, donne aux quêtes humaines une nouvelle ampleur. Il apporte, par adhésion à Jésus, la confiance nécessaire pour les affronter.

Pendant longtemps, nous nous sommes en partie satisfaits de réponses catégoriques à des questions trop courtes. C'est le contact prolongé avec l'Écriture, en même temps qu'une attention nouvelle aux interpellations de nos contemporains, qui font découvrir à quel point l'enseignement de Jésus est aux antipodes d'un dogme fermé et clos. Découvrir que soi-même, que la personne humaine, que la communauté humaine sont situés au cœur d'un univers marqué par la présence de l'Amour, loin de limiter notre soif, notre recherche, notre responsabilité, notre autonomie, devrait conférer à celles-ci ses vraies exigences sur un fond de confiance et d'espérance. La sécurité de réponses toutes données, précédant même l'éveil des questions, fait place à une confiance foncière en l'homme capable de vivre, de chercher, d'affronter des perspectives et des tâches inédites.

Ce passage d'une sécurité venant d'un magistère omniscient à une foi dans le Christ, qui est avec nous jusqu'à la fin des temps (Math. 28, 20), ne se réalise pas sans peine, sans durs arrachements, comme tout passage de la sécurité de l'enfant à l'autonomie responsable de l'adulte. Mais ce passage lent, difficile, jamais entièrement achevé, loin de tourner le dos au message évangélique, nous en apporte au contraire une saisie plus simple, plus vivifiante, plus plénière.

De plus en plus nombreux sont les chrétiens qui ne peuvent accepter les réponses officielles perçues comme un refus d'accueillir des questions embarrassantes. Ainsi, à propos de l'avortement ou de l'euthanasie, on interdit au chrétien d'ouvrir réellement le débat en se contentant de déclarer que la vie appartient à Dieu. De tout mon être, je le crois. Mais ce n'est pas parce que toute existence a sa source en Dieu, que les humains sont dispensés de scruter toujours davantage l'ampleur de leur responsabilité dans l'éveil de nouvelles vies. Ce n'est nullement nier Dieu que de rechercher comment, dans l'état actuel de nos connaissances et de nos possibilités, on peut le mieux promouvoir l'authenticité personnelle d'une vie qui assume sa mort. Ce n'est pas parce que la vie appartient à Dieu qu'elle échappe à la responsabilité humaine.

Une telle réponse, qui sert à éluder une interrogation difficile, maintient le faux dilemme qui est pour une large part à l'origine de l'athéisme contemporain. Car si la toute-puissance de Dieu et la responsabilité humaine, la grâce et la liberté, s'excluent l'une l'autre, l'homme moderne, qui entend à juste titre accroître sans cesse le champ de sa responsabilité, ne peut que tourner le dos à ce Dieu qui veut le maintenir en état d'enfance.

On commence à mesurer combien sont destructrices de la foi les réponses dilatoires qui, si elles permettent momentanément d'éviter des débats difficiles, poussent le monde actuel à poser de plus en plus en dehors de la perspective chrétienne et souvent contre elle, les interrogations vitales dont elle ne peut faire l'économie. La foi chrétienne est défigurée lorsqu'elle se tient à l'écart des débats fondamentaux de notre époque. Elle se disqualifie si elle devient un alibi, si elle dispense d'accueillir vraiment, humblement, chaque interrogation neuve.

Grâce à l'Évangile, on aborde différemment toute question. On la situe dans la perspective d'un univers en alliance avec le Dieu de Jésus-Christ. Mais elle n'en reste pas moins une question ouverte, invitant à la recherche, au dialogue, avec tous ceux qui croient à l'entière responsabilité humaine.

Petitgirard, 31000 Toulouse, 67 ans

Marqués par toute une vie au service de l'enseignement public et par l'explosion libératrice de Vatican II, issus de deux familles chrétiennes dont presque tous les membres jeunes se sont éloignés de l'Église, nous attendions que l'Église reconnaisse vraiment la laïcité, c'est-à-dire un pluralisme de pensée qu'elle respecterait au lieu de le tolérer; qu'en particulier elle admette le droit à l'athéisme, à l'agnosticisme et à leur libre expression; qu'elle accepte humblement de n'être pas experte en humanité mais une famille humaine parmi d'autres; qu'en matière de morale, la hiérarchie reconnaisse les compétences des laïcs; que ses interventions si souvent intempestive et autoritaires se fassent plus discrètes et plus modestes et qu'au lieu d'édicter règles et interdits, elles soient un appel à la générosité dans le libre exercice de la conscience responsable.

Parmentier, 94130 Nogent, 38 ans

Qu'elle soit une communion de gens qui, enracinés dans le monde d'aujourd'hui, aient le sens de l'homme, le respect de tout homme, et non une secte repliée sur elle-même, sûre d'elle, protégée du monde par ses certitudes.

Je crois à une Église faite d'hommes et de femmes qui risquent un chemin avec d'autres, croyants ou non, parce que, tous ensemble, il faut aimer et sauver l'homme, l'homme est un mystère et non un dogme; je crois à une Église qui n'a pas peur de déranger, non parce qu'elle a la vérité, mais parce qu'elle risque sa vie... au risque de se tromper. Où est l'amour de l'Église pour le monde ? On n'entend que condamnations, mépris et on veut se protéger, reconstituer une Église de purs. Ce qui se passe à la tête de l'Église m'inquiète.

Je crois à une Église dont la prière est habitée par l'homme. Quand Jésus prie, l'homme est au cœur de sa prière. Je ne comprends pas que l'Église revienne à des styles de prière où Dieu seul est encensé. Là où est l'homme, là aussi est Dieu.

Patier, 95250 Beauchamp, 65 ans

Mandatée pendant douze ans, diaconesse sans titre, je fus remplacée par les prêtres de St Martin, éduqués à Gênes, dévoués mais pratiquement intégristes, rétrogrades, d'une pauvreté culturelle navrante qui ont vidé l'Église de sa jeunesse.

En votre personne, Dieu fait entendre sa désapprobation face à son Église qui ne cesse de s'éloigner du message du Christ quand elle ne le trahit pas. J'attends de notre Église de la franchise, de la droiture, de la pauvreté de cœur et de biens, de la spiritualité en place de politique, de la fraternité et non de la mondanité, de la simplicité et non du machiavélisme, une Église de frères et de sœurs sans classe hiérarchique, une Église où les femmes ont les mêmes places que les hommes en tout, une Église ouverte à tous les hommes de bonne volonté de toutes les cultures, de toutes les religions, une Église qui vivra de Dieu sans intermédiaire privilégié.

Patriat François, 21540 Corcelotte, 63 ans

Je suis prêtre diocésain, aumônier CCFD. Je fais partie de ces très nombreux prêtres et laïcs pour qui Vatican II était comme le printemps de l'Église par son souffle évangélique, son ouverture et son attention fraternelle à tous les hommes, son appel à un retour aux sources, à redevenir "disciples de Jésus".

Et de ces déçus devant le repli de l'Église sur elle-même ou plutôt du Vatican et de la curie romaine sur ses propres pouvoirs et sur les pouvoirs qu'ils se donnent; déçus par le manque de foi et de confiance envers les hommes en général et les chrétiens (et les prêtres qui ont cru au concile) en particulier. Que manifestent les responsables de l'Église catholique ? cf le nouveau serment.

Dieu et Jésus n'appartiennent à personne. Si une Église se veut et se dit chrétienne, cela doit se traduire par un esprit de service, d'ouverture, d'accueil, une vitalité spirituelle, un appel à l'éveil et à la fidélité de la part de chaque homme. Aux femmes et aux hommes qui s'adressaient à Jésus, infirmes, paralysés, mais qui voulaient vivre et faire vivre les autres, Jésus disait : Va, ta foi t'a sauvé; debout, lève-toi.; va en paix; qu'il te soit fait selon ta foi.

Je crois au partage de la foi et à la communauté de foi comme lieu de discernement de mes propres fidélités. Je crois que l'Église manifeste le dynamisme intérieur et cette libération des énergies humaines, cette énergie divine au cœur de chacun.

Peltier, 92200 Neuilly (médecin)

Gynécologue, certaines prise de position de la hiérarchie sur la fécondité et la sexualité m'ont laissée songeur et mal à l'aise, en particulier en matière de contraception et de procréation médicalement assistée. Depuis vingt ans, je vois les chrétiens faire fi des avis qu'ils ne comprennent plus. À quand une théologie de l'amour conjugal et familial dégagé des justifications basement matérialistes dans lesquelles cela s'engluie sans succès ? Il en va de même dans beaucoup d'autres domaines qui me concernent moins. Mais je voudrais quand même aborder un autre sujet qui me tient à cœur, celui des difficultés qui subsistent pour empêcher une vraie union des Église chrétiennes. Je ne nie pas la réalité de ces difficultés mais je voudrais dire qu'elles ne nous intéressent plus du tout, nous les chrétiens de la base; que personnellement, bien que catholique, je me sens plus proche des protestants et que je crois qu'il faut que les théologiens, des deux côtés, fassent un gros effort pour supprimer des barrières qui semblent bien artificielles.

Petitbon, B 1410 Waterloo, 60 ans

Je n'ai pas de formation religieuse catholique. Mon père catholique et ma mère juive ont voulu me laisser choisir. Je me méfie de l'Église institution proche des puissants et du pouvoir et qui n'a été favorable aux petits qu'en de rares occasions et souvent seulement par la parole. La nationaliste polonais mis sur le trône de Pierre me gêne. Je suis d'accord avec Paul Valadier : le chrétien doit vivre dans son siècle et l'accepter; ce n'est qu'ainsi qu'il pourra le transformer. Comment peut-on être chrétien et de droite ? Le Christ et les apôtres étaient des "petits".

Que l'Église ne se braque pas sur la sexualité, Dieu a créé l'homme pour la femme et la femme pour l'homme et leur a donné des organes merveilleusement raffinés pour exprimer l'amour qui est une extraordinaire communion.

Que le chrétien admette que la vérité est trop difficile à atteindre pour être une. Si Dieu existe, ce n'est certes pas celui que les hommes, avec leurs moyens limités, ont pu envisager. C'est quelque chose qui les dépasse et qu'ils n'arriveront jamais à concevoir. S'il existe, il y a beaucoup de voies pour le joindre. La tolérance n'est pas une vertu chrétienne, elle devrait l'être. Les trois religions monothéistes ont été à l'origine de trop de cruautés et d'injustices pour prétendre encore être sacrées, elles devraient apprendre l'humilité.

Pichon, 21160 Couchey, 59 ans (lettre à l'Église)

Il faut que je te dise d'abord que je ne suis que l'un de tes très obscurs enfants. Je ne dispose d'aucune voix autorisée pour exprimer ce que je veux te dire. Vu la manière dont tu rabroues les théologiens qui se permettent d'exposer des idées un peu plus ouvertes sur le monde d'aujourd'hui, j'ai eu plusieurs fois envie de partir de la maison comme l'ont fait beaucoup de mes frères et de mes sœurs. Je suis resté dans ton giron car il y a beaucoup de gens bien dans ta grande famille. Le fait est qu'ils y sont même très nombreux, n'empêche pas l'atmosphère d'y être souvent très pesante. J'ai pris mes distances tout en continuant à fréquenter régulièrement mais c'est rarement dans ce qu'il est convenu d'appeler ma paroisse, non pas qu'elle soit plus mal qu'une autre, mais nous n'avons ni l'un ni l'autre une âme de militant et j'ai un caractère farouchement indépendant qui me fait résister à tout embrigadement et à tout prosélytisme. Aussi je me réjouis qu'il y ait toute une variété de gens qui pensent et agissent différemment, pourvu qu'ils respectent ma liberté comme je respecte la leur.

Mais il me suffit de t'écouter car tu sais mieux que moi ce qui est bon pour moi. Je me garderai bien de nier ta compétence, mais tu devrais te rendre compte que ton message passe très mal depuis un petit bout de temps et que ton langage n'intéresse plus personne. Les gens qui continuent à te fréquenter se font de plus en plus rares et de plus en plus vieux comme moi. Ton origine divine te fait oublier que tu es une institution humaine avec ses défauts et ses faiblesses. Tu sembles incapable de te remettre en cause et tu attribues à des raisons uniquement extérieures la désaffection qui te frappe, alors que l'humanité a plus que jamais besoin de ton enseignement. J'arrive personnellement à retrouver le fond de ton message: "Dieu est Amour, Dieu nous aime, Dieu nous laisse libres de répondre à son amour". Mais quand je me tourne vers les autres, ceux que ton ronronnement éloigne de toi, je m'aperçois qu'ils ne le reçoivent pas ce message. Ton attitude trop souvent intransigeante et tout le fatras qui l'entoure l'ont complètement occulté.

Le concile Vatican II avait pourtant semblé apporter une nouvelle vigueur, mais il semble que tu ne sois que très mal parvenue à secouer le poids de tes habitudes d'autoritarisme. Vingt siècles de domination sans partage et sans discussion sur les âmes ne se remettent pas en question aussi facilement. Pourtant ce concile n'était pas une révolution. Pour moi, c'était à peine le minimum de ce que l'on pouvait espérer. Tout juste un petit pas vers une révision apparemment déchirante pour toi que tu ne te décides pas à accomplir et qui est pourtant une évidence, celle d'admettre enfin que beaucoup de tes enfants ont grandi dans la foi comme ils ont grandi dans la vie et qu'ils sont devenus des adultes.

Ce n'est pas en remplaçant le catéchisme par la catéchèse que tu as changé grand-chose. Ton enseignement officiel ne parvient pas à pousser d'une manière convaincante les portes de l'adolescence pour la plupart de ceux qui l'ont suivi pendant leur enfance. Au point que la communion solennelle qui devrait marquer l'entrée dans la vie chrétienne d'adolescent puis d'adulte est pour beaucoup une cérémonie d'adieu à de belles histoires qui ont enchanté leur enfance et qui pour les parents étaient une bonne manière de dispenser à leurs rejetons une bonne éducation. Pire même, des parents qui ont conservé la foi voient celle de leur descendance tiédir tout doucement puis s'évaporer. Parfois ils se culpabilisent en se disant qu'ils n'ont pas su transmettre leurs convictions, mais je leur trouve des circonstances atténuantes parce que d'une part tu ne les aides pas beaucoup et que d'autre part l'adolescence est l'âge où l'on conteste fortement ses parents pour affirmer la naissance de sa personnalité.

L'exercice de la contrainte que tu exerces allègrement depuis des siècles est maintenant inefficace et dépassé. Mais il existe encore en ton sein des pasteurs à l'ancienne qui gardent une profonde nostalgie de la chrétienté et qui pensent que leur troupeau doit rester un rassemblement de brebis dociles et bêlantes s'acheminant sous leur houlette vers un accès garanti au paradis en suivant la voie de l'obéissance sans discussion aux directives infaillibles que tu ne manques pas de nous prodiguer.

L'Histoire a montré à quels errements le grand rêve de l'établissement du royaume de Dieu sur terre a mené la barque de Saint-Pierre. Le pouvoir temporel avec tout ce qu'il comporte est corrupteur et le Christ s'est bien gardé d'en exercer aucun sur cette terre. De cela tu en es maintenant bien consciente, mais le poids de ton passé est tel que tu n'es plus crédible pour ceux qui ont pris la porte. Ils ont gardé une peur panique de ta mainmise sur les consciences et comme tu

as pu le constater dans des affaires récentes tu ne peux plus apporter ton point de vue, en disant ce qui te paraît juste et bon parce qu'allant dans le sens de l'Amour, sans te faire taxer d'ingérence dans les affaires de l'État. Alors que, comme l'a dit si bien un de tes évêques, tu n'es guère en mesure de le faire dans notre société actuelle. Il apparaît ainsi que tu exerces encore une influence sur les âmes de ceux qui sont persuadés de t'avoir rejetée ou d'être indifférents. Le malheur c'est qu'elle est ressentie comme une contrainte et que leur réaction est de refuser ton message dont, je dois le dire, tu as réussi à occulter l'aspect libérateur dans ton refus obstiné de nous traiter comme des adultes.

Pinard Joseph, 25000 Besançon, 53 ans (Conseil Général)

1- malaise en constatant la place trop grande prise par les problèmes de moral, conséquence d'une conception de la nature humaine plus liée à une approche philosophique qu'à une vision évangélique. Le cas de la fécondation in vitro relève d'un obscurantisme qui rappelle fâcheusement les condamnations pontificales de la vaccination ou la mise en cause de l'accouchement sans douleurs.

2- incompréhension du fait que M. Frossard dispose auprès de Jean-Paul II d'une audience exceptionnelle. L'amitié n'est pas en cause mais la collusion avec un des ténors du groupe qui écoute le puissant *Figaro Magazine*, journal dont l'abbé Pierre a dénoncé les procédés infâmes, journal qui donne dans le culte de la permissivité dans l'exaltation hédoniste, égoïste du corps.

3- accablement devant l'affaire des *Études*. Le *Figaro Magazine* n'a pas été désavoué quand il a écrit, le 15 avril : le Père Valadier vient de se voir retirer la direction de la revue en raison de ses prises de position. S'en prendre à un homme qui a contribué à élargir l'audience d'un outil qui fait honneur à l'intelligence est tout simplement consternant.

Pirotte Gaston, B 7410 Ghlin, 60 ans

Par un ami, je prends connaissance aujourd'hui de votre appel paru dans *Le Monde*: "Un catholique à son Église". Un simple mot : Merci! J'ai participé à l'un de vos sessions, il y a déjà quelques années, à Thy-le-Château, organisée par l'abbé Jacobs et j'avais apprécié votre enseignement et votre intériorité. Vos livres m'ont aidé beaucoup à cheminer dans la foi post-conciliaire.

Aujourd'hui, je suis vraiment déçu par les enfermements successifs que le Vatican nous impose. J'ai 60 ans et suis responsable d'une paroisse de 12.000 habitants dont 500 pratiquants. Les prises de position de la hiérarchie depuis l'arrivée au "pouvoir" de Karol Wojtyla se sont avérées catastrophiques pour tout ce qui concerne le dialogue avec les non-croyants, les "mal-croyants", les protestants et même les simples fidèles qui sont désarçonnés par les volte-face d'une Église qui semble devenir de plus en plus sûre d'elle-même et qui rejette tout ce qui ne pense pas comme le prince. J'attends de mon Église : une attitude de tolérance évangélique; une foi qui permette la recherche et donc les pas sur le côté; une attitude moins intransigeante en matière d'éthique et notamment de bio-éthique sous peine de perdre sa crédibilité; que soit appliqué le Concile Vatican II en matière d'infailibilité pontificale sans étendre ce principe à tous les écrits "vaticanaux"; que soient respectées les Conférences épiscopales et leur légitime autonomie. Que ces conférences épiscopales puissent décider ce qui est valable pour les Églises locales tant en matière d'application des sacrements qu'en matière des ministères ordonnés ou non de ceux qui confèrent ces sacrements et que ces Églises locales puissent décider s'il leur faut des ministres célibataires ou mariés; Que notre hiérarchie romaine cesse de se prendre pour le nombril du monde et ses théologiens pour les seuls remplis de l'Esprit Saint; Que les légats pontificaux soient remplacés purement et simplement par les présidents des conférences épiscopales; Que le Vatican cesse de soutenir directement ou indirectement les mouvements d'extrême-droite.

J'étouffe dans cette Église que j'ai servie fidèlement durant 40 ans. Votre appel, de même que celui de *Jonas* et de *Témoignage chrétien*, me rend un léger espoir. Vous êtes un des rares à pouvoir le faire car personne ne pourra vous sanctionner, comme Valadier et tant d'autres. Merci de l'avoir fait ! Je diffuserai largement votre appel dans ma paroisse et ailleurs.

Pollet, B 7500 Tournai, 67 ans

Je suis une enfant du concile. Vatican II et son renouveau liturgique et dogmatique m'ont sauvée. Et voici que maintenant Rome nous fait retourner en arrière, à l'heure de la Pologne, l'heure de la chrétienté, l'heure de la société ancienne. Dans ces conditions, à quoi sert-il de nous enseigner que le magistère ne signifie pas Rome, à quoi nous sert-il de participer à des rencontres avec les Anglicans de Canterbury, les musulmans de Belgique ?

Après s'être dérobée au monde ouvrier puis au monde féminin, la hiérarchie va-t-elle, par soumission au pape, devoir se dérober aux chrétiens laïcs non lefebvristes ?

Pomet, 01420 Seyssel, 75 ans

1- Ce que j'espère, c'est que l'Église cesse d'apparaître comme une puissance, plus soucieuse de préserver son autorité que d'être fidèle au Christ (la théologie de la libération) et s'ouvre aux cultures autres qu'occidentales.

2- Ce qui est fondamental : la nécessité d'une transformation profonde des présupposés théologiques et anthropologiques sur lesquels est bâtie sa doctrine. Comment comprendre la création, l'incarnation, la place de l'homme dans l'univers avec l'évolution des mentalités qu'apporte le développement scientifique ?

3- Une remarque : la responsabilité de la hiérarchie dans la perte de crédibilité de l'Église constitue le sujet même de l'appel de Marcel Légaut mais celle du peuple chrétien n'est pas assez, me semble-t-il, mise en évidence. Ceux qui deviennent vaguement athées ont connu et connaissent l'Église actuelle autant par l'image que leur en donnent les laïcs chrétiens qu'ils voient vivre, que par les prises de position de la hiérarchie, prises de positions dont s'emparent les médias (la Dernière tentation du Christ...). Ce qui nous est demandé, à nous laïcs et prêtres, c'est plus que jamais une honnêteté intellectuelle devant les prises de position de la hiérarchie en ce qui concerne la vie de l'Église et tout ce qui touche à l'évolution du monde actuel. Un chrétien peut choquer autant par une prise de position d'avant-garde que par une attitude traditionnelle frileuse, si elle repose sur une réflexion insuffisante ou sur la peur de paraître rétrograde plus que sur le souci de fidélité au Christ.

Porcherot Yves, 74000 Annecy, 55 ans

J'ai hésité avant de souscrire à l'appel de Marcel Légaut pour deux raisons, parce qu'il y a déjà l'appel de *Témoignage Chrétien* (mais après tout, la multiplicité n'est peut-être pas une mauvaise chose); parce que, raison plus profonde, je n'ai aucun espoir dans un quelconque changement d'une machine administrative, et qu'au fond elle m'indiffère. Mais la solidarité avec tous ceux pour qui c'est une souffrance, cela mérite qu'on sorte de son indifférence.

Ce qui me frappe dans le fonctionnement de la machine, et dans la "remise en ordre" actuelle, c'est que l'Esprit en est totalement absent. D'abord parce que les responsables cléricaux ne font jamais référence à lui, et ne l'invoquent pas, et qu'on ne voit pas au nom de quoi ils en auraient le monopole. C'est actuellement le grand absent de l'Église Romaine officielle. C'est sûr que, comme il est dit qu'Il souffle où il veut, il est préférable de bloquer la girouette, plutôt que d'admirer ses mouvements surprenants ou gracieux.

L'argument de ceux qui se disent les pasteurs - les moutons, bien sûr, ne les ont pas choisis, c'est que les bonnes âmes se plaignent d'être déboussolées. Choisir de venir à leur secours, c'est choisir le camp des bêlants, des tièdes et des Phariséens qui, en d'autres temps, n'ont pas été présentés comme des modèles. Et c'est accepter d'un cœur léger de voir partir ceux qui regimbent et sont "de mauvais exemple". Que mon témoignage soit aussi pour eux une parole d'encouragement et d'espoir : que leur souffrance soit légère, qu'ils ne la cultivent pas avec la culpabilisation dont l'Église Romaine a si bien su faire usage. "Mon fardeau est léger", et il fait bon goûter la liberté des enfants de Dieu.

Et l'Église, celle du Christ pas celle des hommes, on m'a bien appris jadis dans le catéchisme le plus traditionnel, qu'elle était invisible. De celle-là, n'en déplaise aux grands ou petits inquisiteurs, je continue de faire partie.

Pordié, 52300 Guindrecourt, 67 ans

Il faudrait que l'Église résolve ses problèmes internes et qu'elle résorbe ses incohérences : demander, sur la scène internationale, le respect de la liberté de conscience et de pensée, exigerait une plus grande ouverture à l'égard des différences internes. Il n'est pas évident que notre Église travaille authentiquement à l'unité des chrétiens. Les subtilités théologiques paraissent cacher un souci inavoué de pouvoir. Il faudrait débarrasser la théologie catholique officielle de l'idéologie dominante dont elle est imprégnée

Je ne suis pas d'accord avec l'attitude de l'Église qui consiste à parler de Dieu et de tout ce qui s'y rattache comme d'une réalité objective dont la description a été une fois pour toutes mise au point et, d'autre part, à formuler un ensemble de principes moraux qui la conduisent à juger la société et les personnes comme si elle-même n'avait pas sa part dans ce qui se passe aujourd'hui. L'Église nous entraîne vers une certaine forme de pharisaïsme.

L'Église m'apporte toute la richesse d'un passé de chrétienté non pas à répéter, mais à accomplir. Malgré Vatican II il ne me paraît pas que l'esprit de l'Église ait beaucoup changé, du moins dans ses instances dirigeantes. Elle se cramponne au sacro-saint principe de la Hiérarchie, à l'encontre, selon moi, du message évangélique.

L'Église a plus besoin de témoins que d'un corps ecclésiastique bien organisé. Ce n'est pas parce qu'elle manque de prêtres qu'elle dépérit mais c'est parce qu'elle a dépéri que ses fruits se dessèchent. L'Église, comme communauté théorique à l'échelle mondiale, est à mes yeux l'image de l'impérialisme d'un christianisme trop européen. Dans ce contexte, le pape n'est pas le frère et le serviteur qu'on pourrait espérer.

Sans la présence des femmes, que serait l'Église ? L'image de la femme humble servante est maintenue aux prix d'arguments dérisoires. Une fois saint Paul renvoyé à son époque et à sa culture, l'égalité de la femme et de l'homme doit être intégrée par l'Église et vraiment mise en pratique.

J'attends de l'Église moins de discours moraux qui n'apprennent rien à personne et n'aident personne. J'attends d'elle qu'elle nous montre le visage de la miséricorde et laisse Dieu nous dire sa volonté à notre égard. Et qu'on en finisse avec ces soi disant bergers conduisant ces troupeaux de prétendues brebis.

Portal De, 13740 Le Roué, 59 ans

Née dans l'Église catholique, j'y suis entrée en acceptant ce qui s'offrait comme service. C'est ainsi que depuis cinq ans j'œuvre à une radio œcuménique sans aucun mandat hiérarchique.

Peu à peu et de plus en plus, j'ai pris conscience de la distance séparant bien des croyants en Christ, baptisés selon le rite romain, de l'institution ecclésiastique : langage, interventionnisme, mondialisation de la foi, diktats et condamnations les ayant conduits peu à peu à s'éclipser. Ils éprouvent une grande souffrance cachée. Aussi leur ai-je donné la priorité en

me souvenant de la parabole du bon samaritain. Les écarter offre la découverte de leur conscience douloureuse, habituée à cet état depuis si longtemps qu'elle semble recouverte par l'indifférence. Pourtant, ces personnes prient, aimeraient reprendre le chemin du culte eucharistique et des sacrements. Quelques occasions, baptêmes, premières communions, mariages, enterrements, ce que les médias leur renvoient... n'arrivent pas à les convaincre qu'ils trouveraient ce qu'ils ont cru voir dans l'évangile, un Christ aimant et pardonnant, une reconnaissance de la foi née là où l'institution ne la voit pas.

Croyante, pratiquante convaincue, je sais qu'à travers et malgré elle, l'institution ecclésiale marquée par le péché et les limites de l'humain, Dieu construit son Église. Pour mieux comprendre et servir, j'ai effectué une formation théologique clôturée par une maîtrise. La hiérarchie appelle des chrétiens pour leur confier des tâches mais selon ses vues et contrôlables par elle, sans laisser percevoir où elle cherche le Christ dans sa nouveauté. Elle est assurée que sa vérité est la vérité universelle, alors qu'elle a seulement sa part de vérité. Enfin, quelques voix s'élèvent pour rappeler que l'Église catholique et les Églises des autres confessions chrétiennes forment l'Église mais comment Rome peut-elle exiger des évêques, depuis 1947 et suivi de 1967, une "profession de foi" et un "serment de fidélité", exigences étendues depuis le 1^{er} mars 1989 à tout fidèle exerçant une fonction ecclésiale ?

Priorité aux plus pauvres ? Les œuvres chrétiennes ont engendré des solidarités humaines profanes. Il faut s'en réjouir mais, devant ce qu'on appelle la déchristianisation, on peut se demander si le «Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps» est suffisamment accueilli dans les structures ecclésiales, chemin de conversion toujours surprenant et qui passe souvent par le frère ou la sœur qui surprend là où on ne l'attendait pas. Il est évangélique de soulager la pauvreté matérielle, psychologique, mais la plus grande pauvreté n'est-elle pas celle d'une absence de relation personnelle à Jésus ? N'est-ce pas un des leurre de l'enseignement catholique passé et actuel de donner la priorité au catéchisme sans s'être assuré que cette relation personnelle entre le Christ et le baptisé naissait, s'épanouissait, portait ses fruits ? Une foi qui n'annonce pas, des dons qui se vivent malgré une non-reconnaissance officielle, un passé où les laïcs ont été cantonnés dans une obéissance sans discussion... tout cela a conduit à la situation actuelle qualifiée de déchristianisation. Les clercs n'oublient-ils pas qu'ils sont sortis du rang des laïcs ? qu'on ne sert pas le peuple de Dieu par des faits du prince ? que leur tâche est d'appeler, d'encourager ? Responsables du «Faites ceci en mémoire de moi», ils ont réduit l'ordre du Christ au sexe masculin. Leur organisation bâtie sur le sacerdoce ministériel est calquée sur le Lévitique mais s'amenuise faute de candidats et combien s'en vont quand ils ne correspondent plus aux critères imposés. Dieu n'est pas responsable de la situation du catholicisme, c'est lui qui est malade et qui a besoin d'être guéri.

Portier, 42210 Montrond, 68 ans

Jésus-Christ est celui pour qui le dire et le faire coïncidaient exactement. Le grief principal que je fais à son Église, c'est qu'il y a un décalage considérable entre le dire et le faire. On lit de grandes déclarations sur les droits de l'homme alors qu'elle traite ses membres qui ne partagent pas toutes ses options avec un mépris et une légèreté qui contredisent toutes ses déclarations. Experte en humanité, elle ne tient aucun compte des avis et des avancées scientifiques qui sont souvent le fait de chrétiens très fervents, experts eux aussi en humanité.

Le concile Vatican II accordait une place prééminente au peuple de Dieu. Qu'en est-il dans les faits ? On ne tient aucun compte de ses avis. S'il n'endosse pas l'uniforme que la hiérarchie a choisi, on le traite avec le plus profond mépris ou tout au moins sans tenir aucun compte de lui. L'option préférentielle pour les pauvres, où est-elle en Amérique latine quand Rome rappelle à l'ordre les évêques et les laïcs qui l'ont prise au sérieux ?

Comment s'étonner alors que les meilleurs s'écartent de l'Église institution, tout doucement, sans faire de bruit. Cette attitude ressemble fort à celle du curé de la paroisse de mon enfance qui proclamait que tant qu'il y aurait des participants à la procession de la Fête-Dieu, l'Église était sûre de son avenir.

Prieur Jean-Marc, 30350 Lédignan (pasteur)

Engagé activement dans le dialogue œcuménique depuis maintenant certain nombre d'années, et à différents niveaux (membre protestant du comité mixte catholique-protestant, participant à la prochaine rencontre de Bâle), je me sens concerné par et solidaire des questions que se posent un grand nombre de frères catholiques par rapport à certaines positions de la hiérarchie de leur Église. Le sens de ma réponse positive à votre appel est de marquer concrètement cette solidarité.

Une petite remarque : puisque cet appel s'adresse très au-delà de la seule Église catholique, n'aurait-il pas fallu parler, non pas de l'Église, de manière absolue, mais de l'Église catholique. C'est le seul aspect de votre appel qui m'a fait hésiter à y répondre, car pour moi, vous vous en doutez, l'Église ne désigne pas la seule Église catholique.

Pyronnet Joseph, 38500 Voiron, 62 ans (prêtre, père de six enfants, veuf depuis 1978)

Nous avons à choisir entre être l'aîné à la mode de Caïn en condamnant le monde, en nous enfermant sur nos peurs et nos prétentions à la vérité, à l'héritage du Père... ou bien être l'aîné à la manière de Jésus en découvrant et en révélant au monde et spécialement aux plus pauvres comment la faveur de Dieu est sur lui et sur eux et à nous en réjouir avec eux. Quelle tristesse que tant de ceux qui travaillent selon cette seconde manière, en prenant leurs risques, soient écartés au profit de ceux qui représentent la sécurité.

Ce que j'attends de nous, Église, c'est que nous cessions de nous enfermer sur nos peurs et nos prétentions à la vérité; que nous cessions de nous conduire comme les pharisiens et les sadducéens; que les droits de l'homme soient pleinement vécus à l'intérieur de l'Église et qu'on puisse y vivre un dialogue loyal et public dans la sérénité et la différence reconnue et assumée; que nos évêques manifestent plus de courage par un dialogue public avec Rome où la communion et la reconnaissance de celui qui est "primus inter pares" n'excluent pas la contestation fraternelle; que nous soyons capables, dans l'esprit de Jésus, de «relever notre visage» (Gen 4,7) pour nous réjouir dans la perspective de Vatican II de toutes les faveurs de Dieu sur notre monde.

Quelin, 69160 Tassin, 48 ans (infirmière)

Engagée dans cette Église depuis ma jeunesse, je me situe maintenant sur le seuil, n'osant pas et ne voulant pas la quitter mais je n'y participe plus et j'observe comme tant d'autres. Je suis déçue par l'Église institution, celle qui instaure des règles, dicte des comportements, impose sa vérité, condamne au lieu de guider, celle qui renvoie sur des chemins apparemment sécurisants par des rites, des normes. Mais je sais que l'Église de Jésus-Christ n'est pas vraiment cela. Heureusement le Christ trouve écho au cœur des gens qui essaient d'être vrais, qui cherchent, chutent, luttent, se relèvent et qui ne sont pas ou plus dans l'institution car ils s'y sentent jugés, étouffés, condamnés.

L'Église que je voudrais est celle qui tiendrait compte des valeurs humaines avant d'appliquer des grands concepts, celle qui libère plus qu'elle ne condamne, qui aime plus qu'elle ne juge; une Église créatrice, porteuse d'espérance plutôt que d'autorité, qui parle de conscience plus que d'obéissance.

Dans le climat actuel, la place est faite aux intégristes qui rassurent par une pratique qui donne bonne conscience. Ceux qui essaient d'entendre et de répandre le message d'amour se taisent dans l'Église. Cela me fait peur. Je veux que ce peuple se sente reconnu. C'est pourquoi je suis sensible à toute manifestation de groupes qui recherchent une actualisation de l'Église pour effacer l'image vieillotte et figée qu'elle donne et qui n'est plus crédible. J'ai repris espoir grâce à l'appel de chrétiens comme Henri Denis et son groupe dans *Jonas*, un article de Jean-François Six dans *Le Monde*, la revue *Golias*, l'appel de *Témoignage chrétien* et enfin celui de Marcel Légaut. Je souffre avec d'autres de voir la mise à l'écart de gens comme Mgr Gaillot, Paul Valadier...

Rabut Olivier, 06140 Vence

Il vaut mieux que je vous dise franchement ma pensée. Si vous ne demandiez à l'Église que des adaptations de surface, concernant par exemple la nomination des évêques, votre texte serait très justifié. Mais en réalité vous demandez, et moi aussi, le renversement pur et simple des bases doctrinales. Nous croyons qu'il faut renoncer à l'Incarnation et les conséquences en sont immenses. Ce n'est certes pas la raison de toute vie religieuse mais la nécessité d'une reconstruction fort difficile. Outre la difficulté proprement doctrinale qui est grande, il y a le poids d'habitudes affectives millénaires et de leur inscription dans l'inconscient.

Il est impensable que le Pape se rallie à vos idées ou aux miennes. Si cela avait lieu, la confusion, le vertige, l'instabilité seraient, pour l'ensemble de l'Église, catastrophiques. Je pense que le genre humain n'est pas mûr pour affronter un problème de cette envergure. Il faut donc beaucoup de discrétion et de tact.

Ne parler que des questions moins graves qui sont pourtant réelles et urgentes, contraception, ordination des femmes, piété charismatique, œcuménisme... j'y vois deux inconvénients :

- 1- c'est occulter les questions de fond, procédé bien peu évangélique,
- 2- ces questions de fond sont, en fait, impliquées dans les petits problèmes à l'ordre du jour car on revient toujours aux prérogatives réelles de la hiérarchie ecclésiale; certains, de plus en plus nombreux, commencent à s'en apercevoir et ils s'estiment trompés, et trompés par tous.

Je souhaite qu'on aboutisse à un bon statut de la recherche dans l'Église.

1- Il faut rétablir un climat sain; actuellement, il est pas mal détérioré. Le mieux serait de faire comprendre au Pape que cet assainissement se fera mieux s'il marque avec plus de force sa volonté de progrès.

2- Une recherche vraiment libre, donc parfois très hardie, avec liberté effective de la parole parlée ou écrite suppose une situation marginale acceptée à la fois par Rome et par les chercheurs qui s'écartent de la doctrine définie. Qu'ils se contentent de n'être que tolérés et toujours un peu suspectés, que Rome ne les persécute pas trop et n'entrave pas leur travail. Une telle situation durera ce qu'il faudra, un siècle ou plus. En dehors d'une solution de ce genre, dont les modalités devront être organisées avec sagesse, je crains de grandes déperditions.

Raimondi, CH 1247 Anières, 56 ans

- Nous souhaitons une Église qui base son action, son enseignement sur l'amour et non sur un légalisme et un autoritarisme désincarné.
- Nous souhaitons qu'elle soit à l'écoute du monde des pauvres en argent, en esprit et en foi, pour pouvoir entrer en dialogue au même niveau, et non pour écraser.
- Nous demandons une Église ouverte à la recherche théologique, respectueuse de toutes les Églises chrétiennes; ouverte à la recherche scientifique, et non peureuse de tout ce qui sort de sa pensée.
- Nous attendons de l'Église un dialogue vrai, constant et ouvert, même sur les dogmes, avec toutes les autres grandes

Églises, chrétiennes ou non, car il y va d'un très grand enrichissement mutuel, à condition de ne pas croire que nous seuls catholiques détenons la Vérité.

- Nous demandons que la femme soit traitée à l'égal de l'homme, jusqu'à la prêtrise, sans plus de sexisme.
- que les divorcé remariés soient reconnus comme des chrétiens à part entière.
- que chaque région soit autonome, selon ses caractéristiques spécifiques, un peu de liberté dans ses célébrations. De ce fait que les Évêques soient des chefs de communautés locales choisis et agréés par ces communautés.
- que la vision de l'Église soit prophétique, qu'elle prépare l'avenir du monde et non pas qu'elle avance en regardant en arrière.

Ratier, 13090 Aix, 47 ans

Le concile Vatican II a indiqué les chemins d'un renouveau de l'Église et a introduit dans celle-ci un certain nombre de bouleversements. Il est malheureux de constater que la hiérarchie catholique, à son niveau le plus élevé, semble pratiquer une politique à courte vue, sans doute effrayée par certaines conséquences négatives immédiates de ces bouleversements, et cherche à y remédier en revenant sur les acquis du concile et en manifestant un autoritarisme d'un autre âge vis-à-vis des serviteurs de l'Église. L'occasion de construire une Église vivante constituée d'hommes et de femmes libres est en train d'être perdue.

Redon, 13012 Marseille, 65 ans

Après réflexion avec des amis d'un cercle d'A.C.I. nous avons noté, comme vous nous l'avez demandé ce que nous aimerions trouver dans l'Église.

Nous la voudrions plus Mater que Magistra, attentive aux besoins, aux aspirations des hommes, plus réconfortante et moins culpabilisante, qu'elle nous donne l'exemple de la fraternité, que les paroisses soient des lieux d'accueil fraternel, qu'elle soit "en quête", personne ne possède la Vérité, qu'elle accepte que l'Esprit Saint souffle ailleurs que sur l'institution, qu'elle ne se retranche pas derrière des données scientifiques moyenâgeuses pour trancher des difficiles problèmes d'éthique (dans les domaines de la contraception ou de la stérilité). Nous tenons à ajouter que nous avons un grand amour et un grand respect pour notre Église, c'est pourquoi nous sommes exigeants. Elle est si mal jugée par les athées ou les indifférents. Enfin qu'elle apprenne à utiliser les médias.

Regairaz Christiane, 73000 Chambéry, 48 ans

Ayant fait le choix de rester au foyer et étant chrétienne convaincue, tout naturellement j'ai commencé la catéchèse en 1966. En 1979, j'ai suivi les cours de l'IPER à la faculté catholique de Lyon pendant quatre ans. En même temps, j'étais engagé dans la formation permanente locale et participais à l'organisation de week-end de formation pour adultes et adolescents. En 83, mon mari ayant des soucis de travail, j'ai fait connaître mon désir d'être permanente rémunérée au vicaire épiscopal et aux prêtres avec qui je travaillais. En mai 85, n'ayant aucune réponse, je trouvai une place d'aide soignante dans une maison de retraite pour prêtres âgés et j'ai donné ma démission de toutes mes activités d'Église. Cela faisait 18 ans que je remplissais ces fonctions au service de l'Église. Une pétition pour demander des explications à l'évêque est arrivée trop tard. J'ai pris mon travail, fait beaucoup de ménage et très peu partagé de responsabilités. Au bout de deux ans, j'ai arrêté pour prendre en charge mon père âgé de 90 ans. En avril 89, l'annonce d'un week-end à l'Arbresle animé par Marcel Légaut nous a permis de le rencontrer et ce fut un temps heureux pour mon mari et moi-même.

J'aime passionnément mon Église mais je souffre d'avoir voulu tant faire pour elle et d'avoir été rejetée. Avec Marcel Légaut, j'accepte peu à peu cet échec et la dureté de l'engagement dont il fait si souvent partie. Mais la contestation ne suffit pas, il faut chercher une autre façon de participer et d'annoncer la Bonne Nouvelle, de faire connaître celui qui est tout dans ma vie et sans qui je ne serais rien. J'aime les prêtres et je n'oublierai jamais que, sans certains d'entre eux, je n'aurais pas la foi, mes parents n'étant pas croyants. Je comprends aussi leurs difficultés à vivre dans notre société. Je comprends mais n'admets pas leur volonté de pouvoir, leur regard sur les femmes, leur façon à la fois de les mépriser en les reléguant dans des tâches subalternes et à la fois d'en avoir peur. Je n'admets pas ce refus catégorique de l'accès des femmes au diaconat, voire à la prêtrise. Je n'admets pas le refus du mariage des prêtres, de l'ordination d'hommes mariés. Je conteste la position de l'Église face à la contraception et à la fivette. Je ne comprends pas la nomination des évêques et leur peu de liberté de parole. Je regrette que l'œcuménisme ne progresse pas plus vite... Pourtant j'espère contre toute espérance. Par amour pour mon Église, je veux lui dire ce que je ressens, ce que je souhaite, ce qui me semble être de mon devoir de dire.

Regairaz Gaston, 73000 Chambéry, 59 ans

J'ai le sentiment d'appartenir à une Église plus soucieuse de faire respecter la lettre que l'esprit. En particulier, quel signe ce serait si toutes les Églises qui reconnaissent Jésus-Christ comme Dieu fait homme, se réunifiaient, ne se contentant pas de le proclamer mais passant à la pratique courante. Pourquoi vouloir ordonner quand on ne doit que servir ? Pourquoi vouloir convertir quand on ne peut que témoigner ? Pourquoi vouloir imposer l'uniformité de la lettre quand on ne peut que rechercher à communier dans la liberté et l'universalité de l'Esprit ? Pourquoi se complaire à être triste quand on n'est fait que pour annoncer une Bonne Nouvelle ?

Renardet, 21000 Dijon, 73 ans

Notre principal souci est de tenter de promouvoir le couple au sein de l'Église. Depuis 2000 ans, aucun couple n'a jamais été canonisé en tant que tel. Nous le faisons remarquer au prêtre responsable de la pastorale familiale et sa réponse a été : Il faut croire qu'il n'y en a pas qui le mérite. Notre Église de célibataires et de théologiens aurait besoin d'air frais, elle semble près des traditionalistes voire des intégristes.

Riveil, 66000 Perpignan, 75 ans

Nous avons toujours milité pour une Église sans cloisons. Nous continuons à penser qu'il est indispensable et de plus en plus que le chrétien laïc fasse tout ce qu'il peut pour que la hiérarchie, prêtres, évêques et autres soient les plus proches possible. Il n'y a pas d'Église sans les laïcs. Le clergé et les laïcs doivent se fréquenter assidûment pour éviter que le clergé ne soit isolé de la vie quotidienne de l'homme et de la femme dans la vie de tous les jours. Nous avons beaucoup de mal à faire avancer ce concept à Perpignan. Le clergé et la hiérarchie, par timidité, peur, paresse ou peut-être même complexe de supériorité, est très réticent. Ce n'est pas l'Église à laquelle tous devraient participer et sur laquelle ils devraient débattre et échanger. Il y a trop souvent un sentiment de propriété : mon évêché, ma paroisse...

Robert, 84220 Gordes, 77 ans

Que l'Église prenne position publiquement sur des problèmes de vie et de morale concrètes de notre société, c'est normal. Mais à la condition d'être informée aussi largement que possible sur ces problèmes et les questions que se posent les hommes et les femmes vivant aujourd'hui dans une société en mutation profonde, un monde qui tend de plus en plus à s'uniformiser dans ses structures et ses modes de vie et de pensées. Le Magistère ne peut être compétent en tout et de nombreux domaines ne lui sont accessibles que superficiellement. D'où la nécessité d'ouvrir une concertation la plus large possible avec tous les responsables à divers titres dans notre vie sociale, économique, à savoir les corps intermédiaires concernés représentant les catholiques...

Par ailleurs, la présentation du message du Christ aujourd'hui doit être débarrassée de tout ce qui encombre sa clarté. Elle devrait revenir à une simplicité compréhensible à tous les catholiques vivent dans une société qui est à l'aube du troisième millénaire. Comment ne pas se poser la question des lectures pendant la célébration de la messe ? Textes incompréhensibles pour la plupart des participants. Une recherche sérieuse, approfondie devrait être faite au sein de l'Église pour que le message du Christ soit perçu le mieux possible auprès des catholiques encore pratiquants; surtout auprès des jeunes et adultes encore jeunes, afin d'endiguer autant que faire se peut la "désertion silencieuse" des pratiquants.

Robin Georges, 22100 Lanvallay, 65 ans (Article paru dans TC)

Dans le cadre de Boquen, j'ai fait partie d'un groupe de travail Marcel Légaut qui se réunissait chaque année aux Granges. Marcel Légaut nous a fait l'amitié de venir animer une rencontre à Lanvallay. C'est de chez nous qu'est partie sa Lettre aux sœurs de Bethléhem en 1976. Je l'ai cité dans ma réponse à un questionnaire que TC avait proposé en 87. Je joins l'article qu'ils avaient fait à partir de mes réponses.

«Je suis prêtre depuis quarante ans et, pour reprendre le mot de Marcel Légaut, je considère l'Église comme «ma mère et ma croix». Elle joue ce rôle irremplaçable de nous transmettre, à travers les siècles, l'Évangile vécu dans le concret de l'existence humaine. Mais je crois pouvoir dire qu'elle ne progresse que grâce aux "prophètes" qu'elle s'acharne à matraquer tant qu'ils sont vivants, quitte à les canoniser ensuite ! Guy Riobé en sera sans doute une illustration. Aujourd'hui, je constate qu'elle tend à redevenir aussi cléricale qu'autrefois, à cette différence près qu'elle ne jouit plus de la même autorité.

Ce qui devrait mourir est précisément cette panique devant les initiatives des laïcs. On invite les paroisses à se constituer des "conseils d'Église" pour gérer et animer les communautés chrétiennes en soulignant qu'ils seront indispensables lorsque le prêtre fera défaut. Et je crois avoir remarqué que, lorsque ces conseils d'Église sont vraiment en état de fonctionner en la vacance du "siège", on est pris de panique et on réalise des prouesses pour trouver un prêtre qui "chapeautera" en les modérant tous ces bouillonnements de vie. On dit que les vocations repartent. J'en doute mais ce que j'en vois ne m'incite pas à m'en réjouir, car les "nouveaux prêtres" semblent beaucoup plus cléricaux que ceux de ma génération. Peut-être ces derniers se satisfaisaient-ils du rôle important qu'ils jouaient dans la société, qu'il s'agisse du monde agricole par la JAC-MFR, du monde ouvrier par la JOC-ACO, du monde scolaire en se faisant enseignants, ce qui était plus discuté. Les jeunes voient qu'actuellement tous ces rôles leur échappent, conseillers agricoles, syndicats malgré leurs hauts et leurs bas... Que leur reste-t-il en dehors de leur pouvoir cléricale ? C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles il y a moins de prêtres aujourd'hui: est-il nécessaire de s'engager à vie pour avoir le pouvoir de dire «hoc est corpus» ou «ego te absolvo» ? Malheureusement, je ne pense pas que cette énorme machine soit en état d'évoluer dans les décades qui viennent. La loi de la solidarité épiscopale empêche d'émerger ceux qui ont des idées neuves. D'ailleurs telle n'est sans doute pas la volonté de ceux qui la dirigent et qui se sentent plus rassurés dans le confort d'une religion populaire à base de processions et de pèlerinages. C'est très triste pour les communautés chrétiennes qui pourraient se constituer et pour les individus qui se tournent vers d'autres bergers».

Depuis, j'ai envoyé ma démission à mon évêque; elle doit prendre effet au 1^{er} juillet. Avec les paroissiens, nous essayons d'organiser la suite. Or nous assistons à ce que j'avais écrit, on finira par nous trouver un vieux prêtre et tout le monde sera rassuré pour 3 ou 4 ans. Dans son état actuel, je n'attends rien de l'Église et c'est une des raisons pour lesquelles je prends ma retraite à 65 ans. J'ai d'ailleurs conscience qu'il est malsain pour l'avenir de l'Église de continuer à la faire gérer par des "anciens" trop anciens. Tout le monde n'a pas la verdeur d'âme d'un Légaut, personnage hors du commun.

Rocca, 75013 Paris, 50 ans

Ce que j'espère :

- qu'un évêque comme le Père Jacques Gaillot, témoin de l'évangile auprès des marges de la société d'injustice et d'inégalité dans laquelle nous (sur)vivons, puisse témoigner sans être rappelé à l'ordre par la hiérarchie, éconduit, déconsidéré par le pape;
- qu'un responsable de revue comme le père Valadier ne puisse plus être jeté comme un malpropre de son service de réflexion et d'information parce qu'il exprime la voix du bon sens chrétien;
- qu'un "prophète" comme le dominicain Jean Cardonnel puisse être considéré comme tel dans son Ordre et dans son Église pour tous ceux qui l'ont cassé tout au long de sa vie de témoin de Jésus, de l'évangile et qui ne lui arrivent pas à la cheville mais qui se trouvent être ses "supérieurs" en titre;
- que Jean-Paul II aille à Beyrouth mais auprès des musulmans libanais;
- qu'un Philippe Roqueplo, dominicain à l'époque, puisse prendre position en faveur de l'avortement sans se faire radier des cadres de son Ordre et de son Église (1974);
- qu'un Paul Blanquart, autre dominicain, ne puisse plus être exclu de son Ordre et de son Église en raison de son engagement militant pour de justes causes humaines et humanitaires;
- que la référence de l'Église redevienne celle du serviteur de l'homme et non plus jamais celle de l'inquisiteur du 20^{ème} siècle;
- que le pape arrête de ménager Mgr Lefebvre et sa secte...

Rosé, 31500 Toulouse, 43 ans

Jésus en son temps s'est élevé contre l'étroitesse d'esprit de son Église. J'y suis d'autant plus sensible que cette vision limitée du christianisme m'a fait abandonner la foi à l'adolescence avant même de l'avoir connue. Suite à la rencontre de chrétiens qui vivaient de l'esprit de Jésus, j'ai réintégré l'Église. Quelle déception de voir ce souffle devenir court et retrouver, avec la messe en latin, un exemple peu important mais symbolique, avec la politique d'Amérique latine, ce qui m'avait fait fuir en 1962.

Rouffeteau, 54140 Jarville, 63 ans

L'Église, c'est le Peuple de Dieu, ce n'est pas d'abord le pape et les évêques

- tant qu'en fait le Vatican continuera de se comporter en monarchie absolue et le pape en souverain au lieu d'être simplement le "primus inter pares" et le premier serviteur,
 - tant que les "hiérarchies" décideront seules que tel évêque doit être rappelé à l'ordre, voire sanctionné, que tel chercheur ou praticien médical d'une Université Catholique est en état de grave insoumission, que tel théologien doit être désavoué ou déplacé, que tel évêque, traditionaliste bien sûr, sera nommé contre l'avis du diocèse concerné afin de remettre les choses en ordre...
 - tant que la collégialité restera aussi réduite et que la concertation à tous les niveaux ne fleurira pas.
- Le Christ a dit à Pierre : «Pais mes brebis» - image typique de l'époque et de la Bible ; il n'a pas dit : "Méfie-toi d'elles, elles pourraient bien vouloir de la liberté et de l'autonomie; n'hésite pas à te servir du bâton (coups de crosse)". Il a fait appel au jugement et à l'initiative des hommes pour qu'ils aillent de l'avant. Il leur fait confiance.
- Que l'Église, Peuple de Dieu, soit une communauté pluraliste d'hommes et de femmes libres et non en liberté surveillée, que ses "hiérarchies" parlent moins fort des Droits de l'Homme, si longtemps refusés par elles, et veillent à leur application au sein même de l'Église au lieu de traiter en mineurs et de façon cavalière ceux qui ne se figent pas dans le garde à vous doctrinal et "docile". L'Esprit souffle où il veut, pas nécessairement à l'intérieur des cadres et des règlements créés par les clercs.
 - Que le Peuple de Dieu soit un soutien à tous ceux qui, sous leur propre responsabilité, chrétiens ou non, luttent pour la liberté des opprimés et pour la justice dans quelque pays que ce soit. Qu'il se reconnaisse dans les pauvres du Brésil, de Haïti et d'ailleurs qui prennent de si grands risques pour vivre une vie digne d'enfants de Dieu, dans les abbés Grégoire (Révolution Française), les J. Gaillard (XX^{ème} siècle)...
 - Que l'Église, Peuple de Dieu, devienne un lieu de concertation et de transparence où la peur de la liberté et les ukases qui dispensent de réfléchir soient remplacés par l'ouverture aux hommes, l'accueil, le dialogue, l'audace et la discrétion.

Rouillé, 34920 Le Crès, 57 ans (Lettre à *Panorama* de janvier 1989)

Je tiens à vous manifester mon agréable surprise à la lecture, dans le dernier n° de *Panorama*, de l'article de Michel del

Castillo, dans la chronique "Paroles en liberté" (le titre est bien choisi en la circonstance). Dans cet article "Lettre à un ami prêtre", M. del Castillo a le courage d'exprimer tout haut, publiquement, ce que beaucoup pensent dans l'Église, mais ne peuvent pas toujours le dire, faute de culture, de temps ou de moyen pour se faire entendre.

Personnellement, si je prends le temps de vous écrire, c'est parce que, non seulement j'adhère, mais que je perçois également toute l'importance de ces "paroles en liberté". D'autre part, j'ai retrouvé dans *Témoignage Chrétien* cet article, la semaine dernière et, pour moi, que TC reprenne et cite une de vos pages, c'est "un plus" pour *Panorama*, un bon signe en tout cas et un encouragement à continuer à recevoir les deux, si différents par le style et la composition, le contenu, malgré un gros effort financier. -

Je suis d'accord avec Michel del Castillo pour "entrer en résistance" et exprimer mon désaccord avec la politique romaine actuelle qui fait "les yeux doux" aux intégristes et réprimande ceux qui veulent faire avancer l'Église dans la ligne de Vatican II. Après Guy Riobé et les théologiens de la Libération, c'est au tour des théologiens allemands, suisses, hollandais et de Jacques Gaillot. Comme le dit notre ami Michel : «Il est des moments où il devient condamnable de se taire». Que Rome sache que "le petit Peuple de Dieu", les modestes laïcs que nous sommes, tout autant que les grands penseurs théologiens, n'entendent pas revenir en arrière, avant Vatican II. Engagés dans les structures, les institutions sociales, culturelles, politiques de la société, côtoyant quotidiennement des non-pratiquants, des non-croyants et des frères et sœurs d'autres Églises, travaillant en permanence avec eux, partageant des responsabilités communes, nous avons un autre signe à donner que celui d'une Église frileuse, autoritaire et conservatrice.

Depuis Vatican II, on nous prêche que l'Église, c'est le Peuple de Dieu, c'est aussi les laïcs et nous le croyons. Mais alors, pourquoi est-ce toujours Rome et ses "mandatés" (cardinaux peu responsables des conférences épiscopales) qui parlent et répondent aux "médias" et qui plus est, sur des sujets dont ils n'ont aucune expérience (la contraception, par ex.) ou sur un film qu'ils ne sont même pas allés voir... Quel respect pour les couples catholiques, pour les femmes, les théologiens ou les théologiennes?... quel respect pour les créateurs d'œuvres d'art, les artistes...? Pensent-ils avoir le monopole du Saint-Esprit, de la grâce ? Quand laisseront-ils la parole à ceux et celles qui vivent et partagent «les problèmes, les soucis et les angoisses des hommes de ce temps» (Gaudium et Spes). "L'affaire Gabriel" est un scandale, un affront à la liberté.

Nous aimons notre Église. Avec elle et pour elle, nous souffrons de tout cela. Voilà pourquoi des laïcs prennent aujourd'hui la parole, comme d'autres l'ont prise hier afin que notre liberté de filles et de fils de Dieu soit respectée. Ce faisant, ces laïcs dont je suis n'ont pas d'autres prétentions que celle d'être fidèles à leur mission de baptisés qui est d'annoncer Jésus-Christ et sa bonne nouvelle. Avec leurs limites et leurs faiblesses certes mais aussi avec les dons que la nature et le Seigneur leur ont légués et qu'ils doivent faire fructifier.

Rocher Camille, 07240 Vernoux, 80 ans

Depuis des mois, je suis de plus en plus navrée de sentir mon Église s'éloigner peu à peu du sens de l'évangile. Avec vous, je souhaite l'ouverture aux plus délaissés, homosexuels, divorcés, prêtres mariés... ouverture, à l'exemple de Mgr Camara, Romero, aux plus pauvres.

Que la hiérarchie de l'Église abandonne son idée d'infaillibilité sur tout ce qui n'est pas dogme. Rome ne peut se targuer de faire la morale au monde entier, nous sommes si différents les uns des autres par notre nature, notre éducation, notre environnement. Il faut absolument agir, comme les évêques allemands, américains, Mgr Gaillot, les théologiens; organiser un "commando" pour écarter Ratzinger et la vieille curie romaine...

Roux Maurice, 39240 Cernon, 57 ans

Déçu au sens où l'impact de l'Église pourrait être beaucoup plus grand si elle acceptait de jouer le jeu, non pas forcément d'une démocratie, mais d'une authentique communion. Il ne faut pas se couper de l'Église mais avoir le courage de dire calmement mais fermement à l'autorité que nous devons trouver un autre mode de fonctionnement dans l'Église. Il faut voir le moment actuel comme difficile mais passionnant, en possibilité de donner naissance à une nouvelle Église.

Ruchat, CH 1454 L'Auberson, 51 ans

Je regrette le manque de souplesse et de tolérance de mon Église. Je regrette les distances toujours plus grandes avec nos frères chrétiens, en particulier avec les Protestants. Je forme avec mon mari un couple mixte et, depuis vingt ans, je lutte pour pouvoir partager avec lui nos rencontres dans le Christ. Mon Église refuse l'hospitalité eucharistique. J'obéis actuellement à ma conscience et, lorsque l'occasion se présente, je partage la sainte Cène avec mes amis protestants. Dans une lettre de mon évêque, j'apprends qu'il ne peut approuver ma décision et me rappelle le rôle positif de la souffrance. Dans ce domaine aussi, l'institution est lourde et ne veut surtout pas reconnaître les réels dangers qui la menacent.

Saenz de Ugarte, Rome-Chili

Je suis heureux de vous remercier de votre communication. Je suis tout à fait d'accord sur votre Appel, en homme de foi et en homme d'Église. Avant de vous envoyer mon bulletin, je tiens à en parler avec les Frères de ma Communauté. Ce

sera vers la fin juin. Je vous écrirai à nouveau, à peine arrivé à Rome. Si entre temps, vous avez d'autres documents et information, je vous serais très reconnaissant de me les faire parvenir.

Je visite, pendant ces quelques semaines, mes Frères de Pérou, du Chili et de l'Argentine. Nous expérimentons dans cette Amérique Latine très bousculée, d'un côté, l'appauvrissement progressif de la population avec les dangers sérieux de souffrance, de dégradation, de corruption et de perte de l'espérance. Et de l'autre, la recherche d'une vie de foi davantage communautaire et appuyée sur la Parole de Dieu. L'Église Institutionnelle est devant de sérieux défis : dialogue, unité, développement... pour témoigner du Dieu de la Vie en acte.

Saint-Jean, 48100 Marvejols, 40 ans

L'Église, c'est l'ensemble des chrétiens, pas seulement quelques-uns, pas seulement ceux qui font du bruit. Des groupes très divers existent, souvent sans se faire connaître ni s'aider mutuellement.

Malgré les sérieuses remises en cause du concile qui actuellement se multiplient et s'amplifient, je me rends de plus en plus compte des manques et défauts de l'Église d'avant Vatican II. Dans l'ensemble, l'Église est non seulement mieux mais, à mon avis, beaucoup mieux qu'hier, en particulier pour l'annonce de l'authentique évangile et pour l'ouverture au monde. Les nostalgiques d'un passé sectaire, même s'ils marquent des points, n'ont pas gagné.

Sans vouloir faire du bruit, il me semble qu'il y a place pour une prise de parole habituelle et normale par des laïcs chrétiens; que les seuls à parler, à réfléchir tout haut, ne soient pas seulement deux cardinaux et un évêque. Dans ce cas, il manque des débats, des colloques, des tables rondes... qui donneraient ou redonneraient place au dialogue, à l'échange dans l'Église et entre l'Église et le monde. Vatican II est à peine commencé, il est merveilleux.

La question des ministres non ordonnés, éludée jusqu'à présent, est, à mon avis, un passage obligé, un effort de premier ordre, des ministères laïcs très diversifiés, ainsi que la formation correspondante.

Salaun Anne-Marie, 75015 Paris, 67 ans

Que mon Église se convertisse à Jésus-Christ, Bonne Nouvelle; qu'elle se laisse éclairer par l'Esprit de Dieu. Alors elle sortirait de son hypocrisie, elle quitterait sa tiédeur, elle lâcherait ses fausses certitudes. Elle saurait entendre l'appel du monde, comprendre cette masse qui cherche Dieu, le vrai Dieu, et qui a besoin de témoins, tout autant d'une parole simple et vraie de sorte qu'elle soit lisible, crédible, lumineuse. Ils cherchent Jésus et on leur parle de tout autre chose.

Ces articles sont des pages que je viens d'écrire. Je ne sais pas qu'en faire. Je vous les expédie seulement pour partager avec vous et compte sur votre sagesse.

1) L'évangile et l'année mariale (*La Croix-l'événement*, 16 juin 1987)

L'Église a encore beaucoup à faire concernant l'essentiel du Concile : devenir un peuple d'Évangile ouvert au monde, vivre l'unité des chrétiens, et témoigner. J'avoue être mal à l'aise face à l'Année mariale décrétée par Jean-Paul II pour l'Église universelle. Marie à coup sûr n'en demanderait pas tant, elle l'humble servante qui, tout simplement, nous a résumé son message en une phrase: «Faites tout ce qu'il vous dira».

J'espère que le monde catholique ne va pas glisser dans une piété mariale souvent mièvre, sentimentale, frisant parfois l'idolâtrie et la superstition. Avouons que ce serait un penchant facile et naturel pour beaucoup. Quand on ne connaît pas assez l'Évangile, on le trafique et on l'assaisonne au point de lui faire perdre son message et sa saveur initiale. Pourtant, c'est bien là que Jésus, parole même de Dieu, nous dit: Je suis le chemin, la vérité et la vie. Demandez et vous recevrez. Ne craignez pas. Je vous donne la paix. Je vous dis toutes ces choses pour que vous ayez ma joie et qu'elle soit parfaite. Ces paroles, souffle vivant de Dieu, se livrent pour transformer et nourrir nos vies. C'est aussi dans l'Évangile que nous découvrons celui qui pardonne et qui a passé sa vie à faire du bien sur la terre allant jusqu'au terme de la croix par amour pour nous. Mais Christ notre Sauveur est ressuscité, il est vivant pour toujours. Le nom de Jésus est au-dessus de tout nom et nulle autorité ou principauté n'a le droit de lui porter atteinte. Le cosmos lui-même dit sa grandeur, sa puissance et sa gloire.

C'est à cause de tout cela que l'on peut considérer le culte et l'exaltation de la Mère du Seigneur comme une déviation dans la trajectoire de la foi, ne s'accordant pas avec la parole de Dieu. Le nom de Marie faisant pendant (...) à celui de Jésus, me peine profondément. Ceci m'apparaît comme un piège du malin se déguisant en ange de lumière pour déformer le visage de Dieu et le rendre lointain, voire redoutable. Parfois au profit de Marie la douce et tendre mère toute-puissante sur le cœur de son fils» (!). Conception pieuse, subtilement déviée pour embrouiller et affaiblir la foi en Jésus-Christ; pour diviser les enfants du Père alors qu'en Christ nous sommes tous les enfants de Dieu, du Dieu Amour».

«Il n'y a qu'un intermédiaire entre Dieu et les hommes, c'est le Christ» (1 Tm, 2,5). «En lui, nous avons grâce sur grâce» (Jn 1, 16). «Médiatrice dans le Christ» (avocate auprès de l'avocat!), n'y a-t-il pas là une démarche théologique ambiguë, une acrobatie intellectuelle déroutante ? Pour beaucoup, la place de Marie n'est pas facile à situer; en fait, tellement sublimée qu'elle est désincarnée! Aussi leur reste-t-il le refuge de la piété mariale (populaire) souvent accompagnée d'expression nullement biblique. Tous les hommes peuvent recevoir l'évangile. Chacun a le droit de devenir chrétien adulte et, à son tour, ambassadeur de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

J'aime découvrir en Marie d'abord une femme à imiter, plutôt qu'une semi déesse à contempler et à glorifier. Il me faudrait des pages pour dire tout ce qu'à travers l'Évangile m'inspire la découverte de cette admirable grande sœur, mère

dans l'Église. Promouvoir le réveil de la piété mariale en dehors de la vérité lumineuse de l'Évangile, ce serait mépriser le peuple de Dieu et faire outrage au Christ lui-même. Ce serait aussi un crime contre le monde d'aujourd'hui qui a soif du Dieu de Jésus-Christ. Ce serait encore vouer l'Église d'après Concile à un christianisme alambiqué, déformé, incapable de répondre à l'attente du monde d'aujourd'hui. Il y a encore trop de parades, de mystères inutiles, de rigorisme gratuit. Le Dieu que l'on a tendance à geler dans des règles canoniques ou des rites creux n'est pas mort; mais, pétrifié, ne peut pas correspondre à l'attente profonde de chacun qui revendique le bénéfice d'une foi intelligente et une conscience libre et responsable devant Dieu. Quelle espérance pour l'an 2000 !

Confiante, je forme le vœu que les pays où "la Sainte Vierge" a plus de place que Dieu apprennent à y ajuster leur dévotion mariale : Jésus est Seigneur ! Depuis notre enfance, depuis des centaines d'années, «on nous dit que...» mais Jésus répond : «Et moi je vous dis...». Avec l'Esprit-Saint, ayons le courage et la loyauté d'aller jusqu'au bout des questions. Avec nos responsables d'Églises - et nous en sommes tous - n'ayons pas peur de reconnaître les déviations du passé, elles collent à notre peau. Sachons tous les jours nous familiariser individuellement avec la Parole de Dieu dans sa simplicité et son autorité. L'évangile nous branche sur Jésus-Christ. C'est essentiel pour la foi de demain que l'Église, peuple de Dieu, se laisse affranchir encore plus par «la vérité qui rend libre». Préparons ainsi le prochain millénaire pour fêter tous ensemble le Sauveur du monde. Il est notre vie, notre lumière, notre espérance.

2) Mai 1989

L'émission du 4 Janvier 1989 sur TF1 : "Les Années Femmes", les récents mouvements aux États-Unis et en Allemagne concernant l'avortement, m'ont remis en mémoire un souvenir vieux de trente ans. Avec mon mari, nous désirions ce deuxième enfant que je portais depuis trois mois. Or, des symptômes alarmants étaient apparus. "Quelques jours à l'hôpital, ça va s'arranger", me dit mon médecin, et je l'espérais. En entrant dans une chambre au fond d'un couloir, je fus frappée par le visage fermé de quatre ou cinq femmes qui se trouvaient là.

Dans un silence rarement interrompu j'ai saisi des phrases : "J'ai failli y laisser ma peau"; et encore : "J'ai déjà cinq enfants et mon mari vient de nous quitter". Ces femmes douloureuses et traquées se rejoignaient quelque part dans leur solitude. Ce que j'ai vécu avec elles, c'est le dédain, le mépris du personnel soignant, l'éloignement du corps médical. Puis hélas l'inévitable s'est produit : "C'était un garçon", me répondit brièvement l'infirmière. Dans les heures qui ont suivi cette fausse-couche, ma température s'est mise à monter jusqu'à 41°. Le lendemain matin, lors de sa ronde habituelle, l'équipe médicale s'arrêta devant mon lit, apparemment désarmée. Après un certain temps, une infirmière vint me dire froidement : "Savez-vous que vous avez 41° de température ?" Puis elle reprit en ponctuant mieux encore : "Vous avez presque 42° de température, on va vous mettre ailleurs !" Confusément, des idées s'entremêlèrent dans ma tête... Je sais avoir pensé à ma petite fille de deux ans, à mon mari dont la présence à côté de moi me manquait, et aussi sans doute à Dieu m'apparaissant lointain, absent à mes problèmes. Et je me demandais si je n'allais pas subir seule, sans pitié, à 32 ans, l'injustice de la mort. Dieu merci, ma température baissa. Dès lors, je fus conduite dans une grande salle commune où l'ambiance me parut tout autre.

Quand au retour du travail mon mari est arrivé près de moi, nous avons pleuré ensemble notre enfant désiré. Mais ce que j'ai vécu est presque anodin par rapport à ce qui se passait autour de moi et qui dura jusqu'en 1974 (loi Veil) : 400.000 avortements clandestins par an, aussi douloureux que culpabilisants et dramatiques, surtout pour les femmes démunies au sens large du terme. Je désire rendre grâce à Dieu que, en ce domaine il n'en soit plus ainsi, tout en souhaitant qu'il n'y ait pas de retour en arrière.

De nombreux centres de conseils conjugaux existaient pourtant déjà; on y parlait de la méthode Ogino, de celle des températures, de l'étreinte réservée; ce qui n'excluait pas de nombreuses grossesses inattendues. Il y avait également à Paris dans une maternité catholique un service où l'on ne restait pas toujours au stade des conseils. On commençait à y prescrire prudemment la pilule. Puis, dans un contexte déterminé, après réflexion, l'interruption d'une grossesse était considérée comme un élément important d'équilibre. Je crois que le regard de l'équipe responsable sur la condition de la femme était réaliste, allant de pair avec son dévouement. Sa vision se faisait large et tournée vers l'avenir. Cette équipe de chercheurs à la pointe de la science se rendait effectivement sensible à la détresse du couple stérile, et ce jusqu'en 1988 où, sous pression hiérarchique, ce service a dû fermer. N'y avait-il pas là une parole à dire dans un christianisme incarné capable d'épouser son temps avec sagesse, lucidité et confiance ? «Ne craignez pas, Je suis avec vous» a dit Jésus. Dieu nous aime et je pense qu'Il nous souhaite librement ouverts au processus d'un amour vrai et constructif, mais tellement propre à chacun. Qui peut en juger de l'extérieur ? Qui peut se permettre de condamner ceux et celles qui sont amenés à prendre dans des circonstances qui leur sont propres et sous le regard de Dieu, des décisions apparemment répréhensibles ? Et comment ne pas reconnaître en même temps le choix de tant de femmes et de couples dans leur acceptation d'accueillir un enfant handicapé ? Ces parents vivent des expériences uniques, riches de foi et d'amour. L'important n'est-il pas d'éclairer sa conscience devant Dieu et dans la liberté de l'Esprit de chasser tout remords ou crainte servile ?

L'attitude de Jésus face à la femme pécheresse (Jn 8, 3-11), à "Marie" (Jn, 20, 16-18), à Pierre (Lc, 22, 13-20), à Paul (Aa 26, 12-20); à Zachée (Lc 19, 1-10), au jeune homme riche (Mt 19, 21) "Si tu veux", et à tant d'autres, n'est-elle pas "Bonne Nouvelle", souffle d'amour qui sauve et libère dans l'Esprit ? Autre est une éthique froide et lointaine, une théologie figée, coupée de la vie, une morale s'autorisant à juger un acte isolé de la globalité d'une existence, alors que l'homme est un tout dans le temps.

Qu'oserai-je dire concernant le discours officiel de l'Église ? Dans la mesure où il se ferait humble et vulnérable, il pourrait m'inciter à réfléchir seule, en couple, ou avec des frères, et à m'interroger dans une rencontre avec le Verbe de Vie. «Ta Parole est une lampe devant mes pas, une Lumière qui éclaire ma route...» (Ps.118, 105). L'Église n'a pas réponse à tout, sinon elle se prendrait pour Dieu. Or l'Église n'est pas Dieu. Dieu ! Rien ni personne ne peut l'enfermer. Dieu qui habite notre être est infiniment plus grand que notre cœur.

3) La puissance de la parole

Lucien Barnier était un journaliste scientifique de grand renom, responsable d'un service important à l'ORTF. Il avait souvent la joie de parler de ses larges connaissances dans de multiples domaines. Il fut un militant et un pilier du Comité central du PCF. Mais un jour, il fit une ébauche de conversion comme le témoigne le livre qu'il a écrit en 1976 *J'ai quitté le Parti pour Dieu*. Puis en avril 1978, lors d'un week-end au Centre culturel de Chantilly où il était l'un des orateurs, mon mari et moi étions à la même table que lui. Il nous raconta comment, en Somalie, il fut frappé par la foi de musulmans qui, publiquement, se prosternaient trois fois par jour pour prier. C'est ainsi qu'émergea en lui le sentiment d'un Dieu panthéiste, peut-être créateur de l'univers, mais ce Dieu n'apportait pas grand-chose à sa vie personnelle. Alors après lui avoir parlé un peu de Jésus, de l'amour de Dieu qui nous habite par son Esprit, mon mari sortit de sa poche le nouveau testament pour lui en lire le verset 26 de Jean, chap. 15, et, dans l'évangile de Marc, les cinq derniers versets. Le scientifique en fut profondément bouleversé et nous lui proposâmes d'accepter le livre, ce qu'il fit avec joie en nous disant qu'il serait heureux de nous inviter à dîner chez lui pour continuer à parler de Dieu.

Nous dûmes attendre plusieurs semaines avant de recevoir un coup de fil de son épouse nous disant que son mari avait dû rentrer à l'hôpital peu de jours après notre rencontre car le mal dont il se plaignait n'était autre qu'un cancer de la moelle épinière, mais qu'il serait heureux de nous rencontrer. Dès le lendemain, à l'hôpital, nous découvrons un homme rayonnant, transformé par la parole de Dieu, quelle joie et quelle lumière dans sa vie de se savoir pardonné, aimé, sauvé, appelé à la vie éternelle. Il nous montre ses passages préférés dans le nouveau testament. Puis, paisiblement, il commence à prier : Béni sois-tu Seigneur de t'être révélé à moi à travers le Christ. Merci pour ta parole vivante et ton Esprit en moi...

Lucien nous confia qu'il avait déjà commencé un livre pour témoigner de sa rencontre personnelle avec le Dieu vivant. Il savait bien la gravité de sa maladie mais il disait toutefois : Si Dieu me guérit, je passerai la moitié de mon temps à parler de Dieu. Mais il a plu à Dieu dans sa sagesse et son amour de l'accueillir pleinement dans l'immense assemblée des témoins (Heb. 12,1) «Ni la mort ni la vie, rien ne pourra me séparer de l'amour du Christ» (Rom 8,39). Tel fut l'humble et éloquent témoignage de Lucien Barnier. Dans la paix, il est allé rejoindre celui qui avait comblé son cœur, transformé sa vie en l'ouvrant à la dimension de l'éternité.

Saussaye Jean, 27000 Evreux, 77 ans (mis à la retraite d'office par son évêque à son arrivée)

Parmi mes livres de chevet : *Intériorité et engagement, Mutation de l'Église*. Longtemps responsable diocésain de l'Information et la mission ouvrière, chargé du Bulletin diocésain, je participe à plusieurs sociétés et organisations culturelles.

Le clergé ne peut se syndiquer et reste sous tutelle. Les droits de l'homme pour lui sont de se taire. À aucun stade, il n'y a de démocratie, le système hiérarchique qui a secrété sa justification donne tous les pouvoirs à l'évêque qui les exerce autoritairement, au contraire de ce qu'il proclame souvent. Vatican II reste un trompe l'œil. La constitution de l'Église reste médiévale. Les théologiens ou évêques qui proposent des réformes et autres statuts disparaîtront. Le "ciel", grâce au Vatican, les écartera au nom de l'infaillibilité et de l'envoi apostolique.

Sauvage Patrice, 95800 Ceroy

N'ayant pas trouvé dans l'Église un soutien, j'ai eu la chance de participer à deux centres spirituels marqués par l'œcuménisme : le centre de Fleurier en Suisse et Assise à Paris dont le responsable, le Père Breton, a été formé par Karl Durkheim. Dans ces deux centres, j'ai pu m'initier à la pratique du za-zen. J'ai cru sentir de votre part une certaine réserve vis-à-vis des religions orientales. Il ne s'agit pas de se convertir au bouddhisme mais de redécouvrir la dimension intérieure du christianisme, dans la mystique de St Jean de la Croix, Maître Eckhart, les Pères du Désert.

Nous ressentons une certaine souffrance vis-à-vis de l'Église qui nous tolère, alors que de telles initiatives répondent certainement à la piété intérieure des hommes de notre temps. Nous avons l'impression que notre pratique, essentiellement silencieuse, pourrait faciliter un œcuménisme authentique.

Dans la perspective que vous dessinez dans *Croire à l'Église de l'avenir*, je pense que l'Église devrait repenser sa conception du sacerdoce et permettre à des communautés comme la nôtre de célébrer valablement l'eucharistie, même sans prêtre, alors que tant de prêtres ignorent cette dimension mystique.

Schillinger, 68100 Mulhouse, 52 ans (théologien)

Depuis quelques années, je rencontre beaucoup d'incroyants et d'indifférents qui attendent autre chose de l'Église qu'une œuvre de restauration (cf *L'Église hors jeu ?*). Nous sommes dans un monde en mutation, mutation qui est une chance, et l'Église se doit d'être créative, mystique et prophétique. Je suis scandalisé de voir que l'institution impose sa solution, sa manière de penser, et condamne au silence des théologiens qui cherchent loyalement. Il est bon que des laïcs, avec

une honnêteté intellectuelle et une rigueur de pensée hors de tout soupçon, prennent position. C'est une véritable œuvre de régénération qu'il convient de mener ensemble.

Schmoll Géry, 76690 Esteville, 74 ans (franciscain)

François Fournier dans le N° de mars-avril de *Culture et foi* publiée à la file :

1- un appel de Jean Cortade en réponse au n° 128 de *Résistance et fidélité* : le droit au désaccord dans l'Église catholique où il demande de mettre en place un collectif de résistance au service de notre espérance à tous

2- l'appel au dialogue de TC (8 mai) où Georges Montaron annonce qu'un comité pour une Église en dialogue au service des hommes et du monde se met en place; ses portes sont largement ouvertes. Il annonce un vaste forum à Paris le 21 octobre

3- l'appel de *Jonas*, le collectif des prêtres diocésains

4- l'appel de Marcel Légaut, à 89 ans, lance une lettre d'un catholique à son Église où il s'adresse, non seulement aux milieux catholiques, mais à un public plus vaste, celui du monde catholique ou non, car l'avenir de l'Église concerne tout homme.

Ne serait-il pas extrêmement urgent, avant tout, de nous mettre d'accord entre nous ? Autrement, nous ferions le jeu d'une certaine hiérarchie qui nous dirait non sans raison : ils désirent le dialogue mais ils ne sont même pas capables de dialoguer entre eux. C'est pourquoi, très fraternellement, en fils de St François, je fais part de ma perplexité dans l'espérance qu'une coordination indispensable se fera très rapidement.

Je suis très reconnaissant à Hélène Prouet, secrétaire des Équipes Enseignantes, que vous connaissez certainement, de m'avoir fait parvenir la semaine dernière votre texte "Appel d'un Catholique à son Église".

Comme vous demandez d'expliquer ce que j'espère, ce que j'attends de l'Église, je vous signale tout d'abord que j'ai été particulièrement frappé par votre texte "La passion de l'Église", paru dans les *Études* d'oct. 70. Ce texte fut pour moi le point de départ d'une réflexion profonde sur l'Église, qui avait été en quelque sorte amorcée par "Ecclesiam suam" de Paul VI, surtout la dernière partie, "Une Église en dialogue". Cette réflexion, je l'ai notamment poursuivie au Pérou où j'ai rejoint des confrères Canadiens en Amazonie péruvienne et à Tingo-Maria, capitale péruvienne de la coca, de nov. 84 à mai 88. Et j'ai malheureusement constaté que si Puebla et auparavant Medellin avaient répondu en grande partie aux attentes des masses pauvres et religieuses (plus ou moins chrétiennes) et si, dans sa lettre aux Évêques du Brésil en avril 86, Jean Paul II encourageait ceux-ci à développer la véritable théologie de la libération non seulement au Brésil mais dans toute l'Amérique Latine, ce qui nous a donné un immense espoir, la plus grande part des Évêques nommés depuis cette date étaient nettement défavorables à cette théologie. Comme je l'ai écrit dans une lettre à TC, le 4 avril : "Quand on reçoit d'une Évêque du Pérou une lettre qui nous dit : Nous allons vers une Église hiérarchique qui s'écarte de plus en plus de ce que vit ce peuple des pauvres, on ne peut se contenter de se réfugier frileusement dans la prière".

Pour résumer en quelques mots ce que j'espère, ce que j'attends de l'Église d'aujourd'hui, je dirai qu'elle soit l'Église de *Pacem in terris*, et non celle de *Mater et magistra*, c'est-à-dire qu'elle abandonne définitivement toute attitude autoritaire et hiérarchique, tout "cléricalisme" pour être servante et pauvre, comme le désirait tant Jean XXIII, attentive à répondre aux aspirations profondes de tous les hommes, en montrant, par l'exemple de tous, hiérarchie d'abord, qu'elle est au service des aspirations profondes de tous les hommes, que l'évangile est vraiment une bonne nouvelle pour tous, mais d'abord pour les plus pauvres, qu'elle ne cherche pas à l'accaparer mais au contraire à l'offrir gratuitement sans l'assaisonner de diktats et d'interdits.

St François a écrit : «La Règle et la vie des Frères Mineurs est d'observer le Saint Évangile», ce n'est pas un monopole des Franciscains mais la loi essentielle de l'Église. En supprimant, petit à petit, tout ce qui, au cours des siècles est venu altérer cette loi, l'Église retrouvera une nouvelle jeunesse et l'écoute attentive tous ceux qui, croyants ou non, veulent donner un sens à leur vie, en fonction de la situation réelle dans laquelle les hommes se trouvent, qu'il est nécessaire d'analyser en se servant de toutes les ressources des sciences humaines.

Scotto, 67370 Dingstein, 43 ans

Je souhaite que cet appel atteigne tous les hommes de bonne volonté qui n'ont pas su contourner l'écran de l'institution entre eux et Dieu, qui n'ont pas pu percevoir le fond sous la forme, l'essentiel sous l'accessoire, le permanent sous le contingent... Je souhaite qu'ils découvrent que l'Église n'est pas l'institution mais toute assemblée d'hommes et de femmes qui se réunissent pour se ressourcer dans la communion et l'esprit de Jésus de Nazareth afin que cet esprit éclaire le sens de leur vie et leur agir dans le monde.

Servigne Claude, 75015 Paris, 53 ans

N'étant à l'égard de l'Église ni indifférent, ni hostile, je suis bien obligé de me déclarer déçu. Après dix ans de pontificat de Jean-Paul II, il me semble que ce pape évoque le souvenir de Pie IX, puis de Pie X et Pie XII... comme quoi il serait sans doute naïf, voire injuste de reprocher à l'actuel successeur de Pierre un obscurantisme abominable. Nous ne pouvons pas faire que l'Église ne soit une institution où, de surcroît, l'autoritarisme est plus qu'une règle, un dogme. Dès lors, tout examen devient fautive; toute objection, sacrilège; toute opposition, crime. À la différence de son fondateur, l'Église n'emploie qu'un langage moral qui rend toute divergence coupable.

Tant qu'elle restera attachée à une approche de l'être humain qui lui dénie finalement l'existence, c'est-à-dire un pouvoir créateur, il me paraît douteux qu'elle accepte de libérer ses fidèles d'impératifs cohérents avec son système conceptuel mais dans lesquels un nombre sans cesse plus réduit d'individus trouve la source de ses actions. Quant au conservatisme en matière de discipline, il est de nature à compromettre sérieusement la diffusion du message évangélique.

Sirvente, 57157 Marly, 35 ans

Ma première réaction fut de penser que, si l'Église mourait, ce serait une bonne chose car cela laisserait place à la vérité. Je n'ai pas l'impression qu'elle puisse vivre bien longtemps telle qu'elle est.

L'homme de notre siècle a une idée de plus en plus nette de sa propre conscience et de la valeur première de celle-ci. En considérant l'homme comme adulte et responsable, on lui donne les moyens de l'être. Si l'Église ne donne pas à l'homme d'être debout, elle manque à sa mission fondamentale et elle a la fragilité d'une coquille vide. Plusieurs fois, lors de cérémonies, surtout les pompeuses, il m'est venue que je ne me sentais pas de cette famille. J'ai rencontré quelques personnes, dont deux ou trois prêtres, dont je me sentais très proche et qui se sentaient totalement partie prenante de l'Église. Lorsque mes enfants sont nés, il me fut impossible de faire la démarche vers le baptême, je suis trop mal à l'aise avec l'Église pour désirer y faire entrer mes enfants. Mais lorsque l'aîné, à l'âge de six ans, a demandé le baptême, nous avons accepté et dans l'Église catholique, chez nous, avec ceux qui cherchent. Si elle pouvait nous aider à faire découvrir à nos enfants que l'homme a une intériorité, qu'il y a en lui un mystère et qu'il faut oser descendre en soi vers ce dedans. Si elle pouvait m'aider à sentir que ce fut le chemin de Jésus. Si elle pouvait donner une véritable culture religieuse, historique, sans dépenser son énergie à nous dire ce qui est bien ou pas. C'est malgré l'Église que j'ai senti la profondeur du mystère de l'homme, malgré elle mais grâce à certains de ses membres.

Six, 92340 Bourg la Reine, 58 ans

Préoccupation : l'anti féminisme de fait de la hiérarchie. J'ai toujours mal accepté l'inadéquation culturelle du milieu ecclésiastique devant la mentalité scientifique. Peu à peu, j'en suis venu à la conviction que les énoncés de la foi chrétienne doivent être présentés autrement, dans la forme certes, mais aussi dans le fond. Je travaille en particulier sur les notions de péché originel et d'infaillibilité pontificale. Je ne suis pas satisfait de la présentation actuelle de ces thèmes, même par des théologiens réputés, Martelet par exemple *Libre réponse à un scandale* (1988)...

Sohier Guy, 38000 Grenoble, 66 ans

Bien que n'étant pas catholique, je trouve capital que l'héritage universel que nous a transmis le christianisme et dont nous avons besoin pour nous accomplir humainement ne soit pas réduit et caricaturé par des prises de positions autoritaires et sectaires qui sont à l'opposé de l'esprit des évangiles. Je suis donc très déçu par l'orientation actuelle de l'Église catholique et loin de pouvoir envisager de m'y rallier dans ces conditions. Je ne me trouve pas seul dans ce cas.

Sthorez, 02000 Laon, 40 ans

Il me plaît assez de soutenir votre combat parce que l'idée que j'ai de vous à travers les livres que vous avez écrits témoigne de beaucoup d'humanité et d'exigence spirituelle dans la plus grande humilité. Je suis par ailleurs solidaire de l'Église car tout homme a besoin du message évangélique. L'Église doit se faire entendre à nouveau en se refusant à tout retour à l'intégrisme porteur d'exclusion. La foi ou l'exigence spirituelle est un combat qui vise à désarmer l'autre et non à le pousser à se sur armer.

Stiker, 75006 Paris, 55 ans

L'Église institution est complètement gelée, j'ai renoncé à me battre, il n'y a rien à tirer des évêques et de Rome, et guère des clercs. Avec d'autres, à St Bernard de Montparnasse, je vis l'évangile dans l'isolement et la solitude. J'ai fait assez de théologie, de philosophie et d'étude de la bible pour me nourrir.

Stussi, 68000 Colmar

Je suis protestante et j'essaye d'entendre mes frères catholiques et leur façon de voir les choses. Je me réjouis des diversités de sensibilités et surtout que nous soyons un dans la diversité. Je souffre qu'au nom de l'unité, l'Église catholique n'accueille pas des points de vue nouveaux, différents. Ce faisant, elle s'aperçoit tout ce qui se vit à la base et cherche à s'exprimer.

Suzineau, 19130 Objat, 69 ans

Ma première réaction à la lecture de cet appel, un peu d'impatience. Puis, je l'ai relu à tête reposée, en en pesant les termes. Cela m'a ramené aux années 50. Prêtre dans l'Église, après bien des questions remâchées et ruminées, après bien des moments de réflexion, j'ai quitté l'Église. L'Église était mon vrai problème : institution, gouvernement, autorité, compromissions, hésitations... J'ai écrit à plusieurs reprises que des réformes profondes, radicales, s'imposaient et qu'on se perdait à inventer des recettes. Je butais contre un langage que je ne comprenais pas. Une fois libre, j'ai prié avec des protestants, avec des orthodoxes. Je me suis marié dans l'Église orthodoxe après cinq ans de solitude. Avec ma femme,

nous avons continué à étudier les religions, ou plutôt la Religion : avec la théologie orthodoxe, le bouddhisme, l'islam, et en parallèle l'ésotérisme, l'occultisme, les cathares, des sectes chrétiennes... Notre situation vis-à-vis de l'Église a été régularisée par un "rescrit pontifical" venant de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, avec pour moi "dispense de toutes les obligations sacerdotales et de la vie sacerdotale y compris le célibat". Donc nouveau mariage célébré par un vicaire général dans la chapelle d'un évêché ("secrètement et sans témoins"). Malgré tout cela, le problème Église est toujours demeuré le même pour moi. Cette régularisation m'a même choqué personnellement. C'est pourquoi je puis répondre sans hésitation que je n'attends rien de l'Église. Je souhaite seulement une remise en question radicale. Elle se fera un jour ou l'autre avec le temps. L'Église de demain se trouve déjà confrontée avec un espace et un temps qui commencent à bouleverser toutes les connaissances dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit, dans la pensée comme dans la matière. Je pense que l'avenir est à la Religion, non à l'Église, à aucune. Je me suis senti en accord avec James Kavanaugh, *Non à la vieille Église*; puis avec Gerhard Lohfink, *L'Église que voulait Jésus*; avec Christian Duquoc, *Des Églises provisoires*, enfin avec l'Église invisible de Karl von Eckhartshausen dans *La nuée sur le sanctuaire*.

Tafari, 75014 Paris, 57 ans

Malgré ses défauts, je resterai toujours fidèle à l'Église catholique qui seule nous donne le corps et le sang de notre seigneur Jésus-Christ. Mais dans l'Église, je me battraï toujours pour qu'elle cesse enfin d'avoir peur, peur de la science et de ses découvertes, peur de la sexualité et de son évolution, peur de l'intelligence de l'homme, peur de la liberté de l'homme... alors que sa mission, à la suite du Christ, est de donner à tout homme la liberté de s'accomplir totalement en devenant fils de Dieu et frère du Christ. Pour que cesse cette grande peur, il faut au minimum que l'Église connaisse réellement le monde tel qu'il est aujourd'hui, ce qui est loin d'être le cas, car pour le connaître, il faut écouter, accueillir, dialoguer avec ceux qui sont dans le monde.

Tanguy, Londres, 23 ans

Je me sens chrétien plutôt que catholique; probablement parce que le dogmatisme et l'intolérance de l'Église catholique me déçoivent chaque jour de plus en plus. Jésus mort sur la croix est pour moi un message d'espoir, de joie et d'amour. Jésus est profondément miséricordieux. Pourquoi donc l'Église, ou le Vatican, doit-elle asséner des dogmes et des vérités ? Quelle prétention de croire détenir la vérité alors que nous sommes tous si indéracinablement humains et que tant de chemins mènent à sa lumière : homosexuels, intégristes, progressistes, théologiens de la libération... l'étiquette importe peu. L'important est de croire, de vivre sa foi en toute liberté sans la pression humiliante d'un groupuscule. Les sciences sociales ont fait des progrès gigantesques et, parallèlement, l'Église semble avoir reculé d'autant. Peur paralysante d'une citadelle harcelée ?

Je vous écris pour deux prêtres amis : Michel Favre, aumônier de HEC et Michel Jean, prêtre du St Sacrement, pour que leur lutte ne soit pas vaine "du dedans et qu'elle puisse servir d'exemple de courage et de persévérance.

Tarpin, 69460 Vaux-en-Beaujolais, 42 ans

Je suis en recyclage à la faculté de théologie de Lyon pour approfondir ma fonction d'aumônerie dans un lycée et éclaircir ma position face à l'Église. Cette année m'aura été bénéfique car j'ai découvert qu'il y avait des prêtres intelligents, ouverts et souffrant de certaines positions du Magistère, bref des prêtres qui avaient quelque chose à voir avec Jésus-Christ, ce dont je doutais fort (très fort). Je suis sévère mais j'ai beaucoup souffert de cette Église tyrannique, monarchique, imbuée de pouvoir et d'autorité, condamnant et ordonnant sur des sujets qu'elle ignore parfois et j'ai dû, par honnêteté intellectuelle et authenticité personnelle chercher ailleurs, en marge. J'aime beaucoup un lieu tel que la Sainte Baume mais je suis allergique à tout mouvement charismatique. J'ai tout à fait les mêmes inquiétudes quant à l'avenir de l'Église que j'ai quand même appris à aimer cette année par l'équipe de théologie de Lyon et dans laquelle je me sens plus libre. J'admire et soutiens des personnages tels que Jaques Gaillot, Philippe Maillard qui disent quelque chose de Jésus par leur vie.

Teissier, 84100 Orange, 53 ans

1- qu'elle soit une. L'Église du Christ est unique mais, déchirée, divisée, elle n'est pas une. Cette division est-elle encore admissible quand elle est délibérément entretenue par de prétendues divergences théologiques qui ne sont que le masque d'obscures rivalités d'appareils cléricaux d'un autre âge ?

2- qu'elle soit humble. Le monde a besoin, non d'une Église donneuse de leçons, mais d'une Église chercheuse de vérité. Si les écritures sont tournées vers l'avenir, cette dimension du christianisme a été occultée par l'héritage reçu de la civilisation gréco-romaine, dominée par une conception régressive de l'histoire selon laquelle toute évolution ne peut être que décadence; toute réforme, restauration d'un passé idéalisé. Depuis le 18^{ème} siècle, l'irruption dans la pensée de la notion d'évolution créatrice a substitué à l'antique conception régressive une conception progressive de l'histoire. L'intuition fondamentale que l'homme regarde désormais vers l'avenir a été bien saisie par Teilhard de Chardin. L'Église doit travailler à inventer humblement mais courageusement les réponses qu'appelle la lumière de l'évangile. Il est temps de prendre conscience que le monde a connu beaucoup plus de changements, de bouleversements entre le concile Vatican

II et 1989 qu'entre le concile de Trente et Vatican II, afin que ce concile soit toujours vécu comme un commencement, un nouveau départ vers l'avenir, et non comme quelque *aggiornamento* définitif auquel il suffirait de se tenir.

3- qu'elle soit libre. Si l'Église est enfin parvenue à admettre le principe de la liberté religieuse, de la liberté de conscience, il est nécessaire qu'elle en assume toutes les conséquences hors d'elle-même mais aussi en elle-même. Cette liberté sans laquelle il n'est pas de foi authentique est-elle compatible avec la notion de dogme, de magistère, d'hérarchie, telles qu'elle étaient comprises en un temps où la liberté de conscience était rejetée comme absurde et scandaleuse ? La parole de Dieu n'a pu s'exprimer que dans le langage des hommes, elle doit rester ouverte à l'interprétation au risque de la divergence. La foi n'est pas adhésion à une doctrine, elle est confiance accordée à Dieu. Les divergences sont inévitables et elles ont toujours existé dès les origines dans l'Église, elles ne devraient pas rompre le lien de la foi si elles étaient assumées dans la liberté et non durcies en opposition irréductibles par des appareils cléricaux plus préoccupés de pouvoir que de service. L'unité de l'Église dans la liberté des communautés et des personnes pourrait alors renaître, non autour d'un pape, vestige d'un passé révolu, mais d'un évêque de Rome délivré des oripeaux de César, redevenu vrai successeur de Pierre. Le dogmatisme est l'obstacle infranchissable à l'unité de l'Église. Les rivalités confessionnelles doivent cesser d'entraver la mission de l'unique Église du Christ.

Terras Christian, 69100 Villeurbanne, 37 ans

Comment ne pas se joindre à l'appel de Marcel Légaut alors que, de toute part dans l'Église, toute prise de parole et de responsabilité des laïcs est sans cesse suspecte et jamais reconnue sauf dans les tâches d'éducation. Quant à la réflexion spirituelle et théologique qui s'essaie à repenser et à vivre radicalement autrement l'évangile et la vie en Église, c'est dangereux. Je signe l'appel de Marcel Légaut parce que, à vingt ans, les trois tomes de l'œuvre majeure de cet homme m'ont ouvert un chemin d'intériorité, une possibilité en tant que laïc de faire naître l'Église, possibilité que j'ignorais. Depuis, je n'arrête plus, brûlé de cette conversion.

Ma signature est aussi celle d'une communauté chrétienne qui fait un journal chrétien "critique", pas pour le plaisir de faire de la politique, mais par exigence personnelle et invitation des événements. J'ai particulièrement aimé la lettre que vient d'écrire Marcel Légaut, suite à la publication de son appel. Tout ce qu'il dit sonne juste et correspond exactement à ce que nous vivons, ressentons, éprouvons. Aussi je vous demande de me permettre de publier cette lettre comme éditorial de notre prochain numéro qui sort en juillet, non pas pour récupérer Marcel Légaut, mais parce que c'est exactement notre ligne, notre travail, notre pensée.

Théron, 83270 Saint-Cyr sur Mer, 66 ans

Je rêve depuis bien longtemps d'une Église où le peuple des béatitudes puisse trouver sa place, sans déranger et naturellement. Je souhaite que le pape et ses clercs soient pauvres et serviteurs, qu'ils vivent selon la doctrine d'amour de Jésus pour devenir des "matriciels", vraiment. Alors elle sera habitée par l'esprit et sera devenue le peuple du royaume qui commencera vraiment sur terre.

Thévenet, 69750 Limonet, 50 ans

1- Comme beaucoup de nos frères baptisés, c'est avec une grande joie et une immense espérance que nous avons vécu cet extraordinaire printemps que fut le concile. Aujourd'hui, comment ne pas être perturbés par l'évolution actuelle de l'Église ? Elle a été instituée pour témoigner de la vérité. Quel témoignage rend-elle d'une humble parole au service du monde ou d'un discours qui paraît trop souvent suffisant, impérieux et difficilement acceptable ? Est-ce qu'il n'y a pas confusion entre témoignage et présence médiatique ?

2- Alors que l'évolution sans cesse plus rapide des idées, des rapports économiques, et politiques, des mœurs... à travers un monde qui devient toujours plus proche, en déstabilise plus d'un, comment rendre compte de l'espérance qui est en nous ? Force est bien de constater que l'Église est plus sensible aux valeurs du passé que soucieuse d'accompagner tous ceux qui veulent défricher l'avenir. Nous ne pouvons ignorer les difficultés de ceux qui se disent attachés à une tradition qu'ils ignorent en fait. Doit-on pour autant refuser leur liberté à tous ceux qui veulent aller de l'avant et proclamer ou aider à proclamer une parole joyeuse et créatrice ?

3- C'est aux évêques et aux prêtres qui leur sont associés qu'il appartient de proclamer cette parole d'Église. Personne ne peut plus ignorer que le nombre de ces prêtres va sans cesse en diminuant, pire que leur moyenne d'âge rend certaine, à terme, une carence drastique de leur présence. Et cependant il est interdit d'évoquer toute solution susceptible de palier cette carence : le sacerdoce confié aux hommes mariés, un ministère d'Église confié aux femmes. L'Église, par ses voix les plus autorisées, s'en tient à la langue de bois. Comment dans les années à venir va-t-elle proclamer sa parole là où les hommes vivent, travaillent souffrent et meurent ?

Bien d'autres questions se posent mais l'absence de réponse à celles-ci nous font craindre qu'une nouvelle fois l'Église se prépare à être absente du rendez-vous avec l'histoire à laquelle la convie le Christ.

Thiébot André, 14000 Caen, 65 ans

Déception de voir notre Église figée dans un dogmatisme frileux, prenant, dans des situations précises, une position brutale sans concertation suffisante. Qu'elle déconseille un film, soit, mais, lorsqu'elle le condamne et l'interdit, elle

considère les chrétiens comme des enfants à qui l'on pose des barrières, au lieu de les faire réfléchir en adultes dans la foi, au lieu, en tout cas, de les aider à devenir adultes dans cette foi par cette réflexion et des échanges positifs.

Déception quand Jean Paul II refuse de rencontrer Jacques Gaillot son frère dans l'Épiscopat.

Déception quand le Père Valadier et nombre de théologiens de nationalités diverses sont priés de rester dans une ligne romaine bien définie; les écarts sont sanctionnés, les comptes rendus censurés.

Sans chercher d'autres exemples, il nous semble que notre Église referme les portes que Jean XXIII et Vatican II avaient ouvertes. Elle reste grande ouverte aux "bien portants" mais à peine entrouverte aux "malades", aux "exclus". Est-ce l'Église dont Jésus Christ a été Lui, si proche de l'homme, si proche de tout homme ?

Nous attendons une Église ouverte à tous, plus mesurée dans ses dires, plus tolérante dans ses manifestes et telle que les chrétiens se sentent plus responsables dans leur foi; nous attendons une Église qui les incite à la réflexion, à la prière, à une relation personnelle avec Jésus Christ et à l'amour des autres. Nous voudrions, sur un plan plus concret, dans nos Eucharisties, une liturgie de la Parole plus ouverte sur le monde actuel. Que disent à beaucoup de chrétiens et en particulier à des jeunes, non initiés à la Bible, tant de textes de l'Ancien Testament, certaines lettres ou épîtres codifiées dans les trois années A.B.C. Des paroles fortes de Dom Helder, par exemple, ne seraient-elles pas plus attirantes pour des jeunes en recherche et plus vivifiantes pour aider chacun à se tourner vers le Seigneur et vers les autres ? Ne peut-on revenir sur l'objection connue : "Ce n'est pas la Parole inspirée".

Cette rigueur et d'autres, qui nous viennent tout droit des instances hiérarchiques, contribuent à nous couper du monde quand nous entrons dans l'Église à tel point que les laïcs osent à peine y revenir de plein pied dans les prières pénitentielles et universelles, même si ce monde crie à notre porte ou dans notre poste de télévision.

Thomas, 92420 Vaucresson, 54 ans

Il est pour moi tout d'abord indispensable de faire la distinction entre le message évangélique et les constructions théologiques et ecclésiologiques de 20 siècles de catholicisme. L'essentiel est le premier. Il tient en peu de choses qui aident encore une bonne partie de l'humanité à tenir debout et sont pour beaucoup dans l'évolution du comportement des hommes et des sociétés depuis 20 siècle. Pour moi ce sont la révélation du Père par Jésus Christ, le commandement nouveau, le Royaume et les béatitudes qui sont et ne sont pas de ce monde, le témoignage d'engagement que sont la vie et la mort du Christ, sa promesse de rester présent aux hommes qui partagent ce programme, la Résurrection.

L'Église a eu entre autres choses le grand mérite de véhiculer intact ce message jusqu'à nous, malgré les compromis et les compromissions auxquels elle a dû se livrer à travers les siècles. C'est pour moi la démonstration la plus évidente du travail de l'Esprit Saint dans l'Église.

Les doctrines théologiques et ecclésiologiques sont des constructions contingentes des courants de pensée et des mentalités des époques où elles ont été élaborées, empreintes d'influences extérieures au christianisme dans les premiers siècles, puis constituant un corps de doctrine complètement autonome au fur et à mesure que dans les sphères d'influence occidentales il ne pouvait y avoir d'autre pensée que chrétienne. Constructions précieuses et indispensables pour permettre à une communauté de croyants d'exprimer et de mettre en pratique sa foi. Patrimoine dont les catholiques du 20 ème siècle peuvent être fiers pour la richesse intellectuelle qu'il représente, dont ils ne peuvent se détacher par solidarité avec les générations précédentes qui ont gagé leur vie sur telle ou telle partie de la doctrine. Cependant toutes les "vérités" que nous enseigne l'Église ne peuvent demeurer à travers les siècles "paroles d'évangile" pour tous les hommes. La tentation est grande pour des question de "régulation" et de gouvernement de l'institution (gouvernement qui, il n'y a pas si longtemps était étroitement lié au gouvernement du monde) de vouloir figer ces "vérités" dans le temps et dans l'espace au-delà du nécessaire.

J'attends qu'elle prenne conscience de ce que, dans le monde occidental, elle ne peut plus être l'Autorité qui impose le salut des personnes et des sociétés, alors qu'avec les autres Églises chrétiennes elle reste le dépositaire du message évangélique. Pour que ce message unique soit entendu du plus grand nombre, il faut que l'Église soit plus soucieuse d'être multiforme plutôt que crispée dans un souci d'unité à tout prix, préférant les départs silencieux des déçus au risque de schisme.

Ce que j'attends, c'est un travail sans cesse renouvelé de recherche sur la signification essentielle du message évangélique face aux données du monde contemporain; qu'elle fasse confiance à l'intelligence et qu'elle repousse la tentation du réflexe militaire suivant lequel réfléchir, c'est commencer de désobéir; qu'elle fasse davantage confiance au Saint Esprit présent dans chaque homme plutôt qu'à sa présence (indispensable certes) dans l'institution qui permet à bon compte de garder le message intact malgré les inévitables bavures des actes de gouvernement; qu'elle fasse un effort immense pour se débarrasser de la tentation de la langue de bois qui ressemble au péché contre l'esprit.

Toullier, 1170 Bruxelles, communion de Boquen (7 personnes) (Pour une foi contemporaine)

Nous avons le désir d'être humain, d'atteindre le meilleur de l'humain. Mais le meilleur de nous-mêmes est fragile, incertain et le risque est grand qu'il nous devienne étranger. Il nous faut travailler sans relâche à notre accomplissement, intérioriser, se confronter aux autres. Dans ce travail nous rencontrons la foi chrétienne. Elle est pour nous aujourd'hui voie de provocation. La liberté de conscience et la séparation de l'Église et de l'État nous sont des biens précieux. Nous voulons exercer la liberté de choisir notre voie et notre foi et n'entendons pas échanger cette liberté contre la solidarité

avec les théocraties modernes. Parce que nous avons la liberté de choisir ce qui est essentiel à notre accomplissement, nous ne pouvons avoir en même temps la seconde liberté qui est d'avoir la certitude d'avoir bien choisi. La foi proposée comme valeur sacralisée, qui n'a pas besoin d'être interrogée, qui récuse même l'interrogation, comme valeur absolue qui se suffit à elle-même, que notre pensée ne peut pas enrichir, ne nous aide pas à devenir nous-mêmes.

Il nous faut un langage pour dire nos désirs, nos besoins humains, affirmer nos ordres de priorité, exprimer nos contradictions. Une très grande part du langage utilisé par les pouvoirs de l'Église véhicule un héritage d'adhésions et de fidélités anciennes que nous ne ressentons plus. Aussi est-elle pour nous platitude, rhétorique creuse. L'attitude critique que nous avons vis-à-vis du langage intégriste, traditionaliste, charismatique, progressiste, conciliaire, n'est pas jugement, mais nous constatons qu'il ne répond pas, comme il est nécessaire, à nos besoins, à l'idée que nous nous faisons des besoins d'épanouissement de l'humain en cette fin de siècle. C'est un immense travail de création qu'il nous faut réaliser.

Dieu a choisi l'absence comme mode de présence au monde. L'attitude de foi est d'abord pour nous respect de cette absence, refus de combler ce vide, approfondissement de la signification de ce silence. Certes, les personnages de la Bible et les saints de l'histoire nous donnent une image de Dieu. Jésus a indiqué une voie d'approche, celle évangélique des béatitudes. Mais à travers les récits qui en témoignent, nous comprenons qu'il a approché le mystère de Dieu avec infiniment de retenue et en contemporain de son temps. Tout dans ces récits conduit à penser qu'il avait le projet d'ouvrir l'existence humaine comme liberté.

Quelles peurs amènent aujourd'hui les pouvoirs de l'Église à enfermer la foi ? Nous refusons d'être schizophrènes, libres chez César, esclaves chez Dieu. L'instauration des droits de l'homme dans l'Église implique essentiellement une libération de Dieu, une ouverture de la parole de Dieu, qui est toujours parole contingente d'humains, à l'interrogation de la pensée contemporaine. Dieu, la révélation, l'incarnation sont des questions ouvertes qui nécessitent une approche dans l'esprit de ce temps. Refuser le présent, c'est nier la création. La reconnaissance de la foi chrétienne comme voie d'accomplissement de l'humain en nécessite une nouvelle intelligence, rend indispensable une révolution culturelle dans le langage et les comportements des chrétiens et d'abord des autorités ecclésiales. Nous l'appelons de nos vœux.

Si la foi est pouvoir de commencement, pourquoi l'Église est-elle d'abord pouvoir de conservation ? Pourquoi n'est-elle pas organisée en une communion démocratique ? Il faut une autorité mais au sens plein du terme, qui impose le respect par sa sainteté, réunit sur l'essentiel, instaure le dialogue, s'ouvre sans crainte au nouveau. Dans la situation actuelle, l'irrespect désacralisant est aussi vertu.

La foi ne doit pas seulement s'exposer, y compris aux autres expressions spirituelles. Elle doit interroger le monde. Les pouvoirs de l'Église ne peuvent le faire à partir d'un mouvement de restauration qui suspecte la pensée, s'enferme dans une vérité dogmatique, s'accroche à la tradition, craint pour l'intégrité de la foi. En quoi la foi aide-t-elle aujourd'hui à la liberté politique et éthique du monde ? En quoi est-elle source d'inspiration, mouvement de création pour les humains de ce temps ? Elle qui n'a pas la force d'arrêter les conflits violents entre les communautés chrétiennes, d'amener les Églises à l'unité, de réorienter, chez les chrétiens mêmes, les déterminismes sociaux politiques, économiques. Elle qui séduit surtout pour des raisons morales, sécuritaires ou sociologiques.

Nous entendons assurer pleinement notre condition d'européens et utiliser notre langage sans prétention à l'universalité, dans la confrontation et l'ouverture solidaire aux autres. Mais sans concession à des considérations stratégiques ou tactiques des pouvoirs de l'Église utilisant la foi comme puissance. La foi en la présence au monde de l'esprit de Dieu jusqu'à la fin des temps n'est pas une garantie de la pérennité de l'Église. Elle n'est pas une assurance que le désir d'accomplissement des hommes par la foi ne tarira pas faute de mots et de sens à partager nés de leur condition. L'Église peut laisser les croyants à leur isolement. Occupée à bâtir un musée pour conserver les tables de la loi, comment peut-elle être responsable de la liberté dans le monde, c'est-à-dire de l'avenir de l'homme ?

Que faisons-nous de notre vie ? L'interrogation survient évidemment. Qui dit que ne devons pas choisir l'inhumain ? Mais quand sommes-nous humains ? S'il nous est nécessaire de soumettre les valeurs à interrogation, il nous est indispensable de porter notre regard vers des horizons de sens, de fixer des limites, des points de repères, de construire des seuils, lieux de passage entre le dehors et le dedans, le possible et l'impossible aujourd'hui. Parmi les voies d'accomplissement proposées, la foi chrétienne reste pour nous un chemin ouvert. Au prix de quatre ruptures à une parole humaine sacralisée, des vérités dogmatiques, un langage qui n'exprime plus des besoins ressentis, une animation autoritaire de l'Église.

Vivre l'aventure spirituelle est l'un de nos désirs, de nos besoins les plus vitaux. Et si la pensée d'aujourd'hui la qualifiait au lieu, comme beaucoup le pensent, de la rendre obsolète ? Pour nous, elle n'oppose pas la raison et le cœur, l'esprit et le corps, la conscience et le monde, la méditation et les œuvres. Tout est œuvre et le frère parce qu'il est un reflet de Dieu ne peut être qu'une part de nous-mêmes. Elle nous séduit et nous retient parce que, grâce à l'ouverture au-delà du connu, au-delà de nous-mêmes, à la transformation intérieure qu'elle opère, elle fait de nous des responsables du libre devenir du monde, des créateurs de Dieu.

Tremolières, 92130 Issy les Moulineaux, 75 ans

J'attends de l'Église qu'elle soit la transmission de Jésus-Christ aux hommes, plus encore qu'elle en soit la continuation vivante, c'est-à-dire non figée. En somme, j'attends (et je croyais que c'était là sa doctrine) que l'Église soit le corps

vivant, le corps de Jésus animé par son Esprit. Un organisme vivant, c'est un organisme qui bouge, qui crée, qui évolue, qui se renouvelle constamment.

Je n'attends pas de l'Église qu'elle soit une sorte de secte, de congrégation, d'armée, avec des mots de passe à l'entrée, qu'elle nous énonce définitivement des vérités qui, de ce fait, deviennent des lois immuables et non plus des vérités. Les vérités ne sauraient être mises en cage et cette prétention d'énoncer définitivement des vérités me paraît une injure à la Vérité dont seul Jésus-Christ peut vraiment témoigner. L'attitude légaliste me semble particulièrement inopportune dans le domaine des mœurs. La référence à la soi-disant loi naturelle n'a aucun fondement. On n'en trouve aucune trace dans l'évangile et, dans l'état actuel de nos connaissances, elle n'a pas de sens. Mais, bien que cette prétention de l'Église de légiférer à temps et à contretemps sur la morale soit désastreuse et lui aliène petit à petit le commun des mortels, ce n'est pas là l'essentiel. L'essentiel, pour moi, c'est que, par son attitude autoritaire et légaliste, elle confisque la transmission vivante de Jésus et qu'elle va arriver à en priver un monde qui en aurait un tel besoin.

Trochet, B 4489 Heure le Romain

Depuis que je participe aux actions d'Amnesty International en faveur des prisonniers chiliens, je découvre dans le concret la richesse de la théologie de la libération. Le vicariat de la Soldandad, proche de l'épiscopat chilien, me donne une idée de ce que peut être une Église inspiratrice découvrant toute la dimension de cette humanité de notre Dieu que nous découvrons dans le Christ, point essentiel que vous développez avec tant de conviction dans vos ouvrages. Mais dès qu'on veut faire de cette théologie un modèle pour notre vieille Europe, on tombe souvent dans l'absurde : Jésus n'est pas législateur mais ferment. Je vais relire votre ouvrage car mon cheminement, tout hésitant qu'il ait été, doit maintenant rencontrer votre expérience, votre témoignage actuel, tellement bouleversant dans ce communiqué d'avril 89, lorsqu'on sait quelles furent vos espérances de naguère.

Thony, 74300 Thyez, 62 ans

Je suis très troublée des prises de position de la hiérarchie catholique de ces temps derniers. La reprise en main de ses troupes, le déni du débat intellectuel, la méfiance vis-à-vis de la science, des recherches et même de l'intelligence (témoin la lettre du pape à Hans Küng), le retour à un certain obscurantisme, la frilosité qui fait durcir l'attitude, le manque de confiance qui rend agressif, l'assèment de vérités définitives qui en fait manifeste la faiblesse, le refus de la discussion, le retour à un certain intégrisme... tout ceci fait que je me sens mal à l'aise en ce moment dans mon Église. Je connais des personnes, fort dynamiques et dotées d'importantes responsabilités qui quittent l'Église catholique pour aller au temple protestant ou pour ne plus fréquenter les lieux de culte. Ceci vient s'ajouter à des incompréhensions plus anciennes concernant par exemple la place des femmes, le rôle des laïcs, l'intransigeance vis-à-vis de la morale sexuelle. Je puis vous assurer, par pratique professionnelle, que l'immense majorité des femmes chrétiennes ne se soucient nullement de l'enseignement de l'Église sur la contraception, le fait que cette société soit dirigée et fermée par des hommes et des célibataires qui tranchent des problèmes conjugaux avec une déconcertante sérénité et une absolue certitude sur le célibat des prêtres, l'attitude pas entièrement convaincante vis-à-vis des droits de l'homme, des guerres... comparées aux prises de position rigoureuses vis-à-vis de l'avortement.

Quand je retourne à l'évangile, j'y découvre Jésus comme maître du déni, enseignant la liberté, jamais moralisateur, mais remettant les gens sur les bons rails, leur faisant découvrir que telle attitude peut conduire à une voie de garage. Où est l'éducation à la liberté, la formation du sens critique, l'encouragement à chercher, quitte à se tromper... où est l'éveil à la passion de ce monde ? La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant.

Valensin Charlyne, 01210 Ferney, 58 ans

Étant de tradition juive, je n'aurais aucune qualité pour juger les affaires de l'Église si je n'avais entrevu à travers la fidélité de certains chrétiens à Jésus, dont l'Église se réclame, la concrétisation de certaines des attentes de mon peuple. Je serais alors infidèle à ma judéité si je n'en rendais témoignage.

Ce que l'attends de l'Église ?

Qu'elle montre à l'humanité, après deux millénaires de succès et de dérapages, que l'apôtre Paul avait vu juste en offrant aux Gentils l'accession, à travers la foi au Messie, aux promesses faites par Dieu aux Patriarches.

Je souhaiterais, au nom de ce que les chrétiens fidèles à Jésus ont apporté de positif dans ma vie, que l'Église affirme son identité, non pas comme institution, mais comme peuple, afin qu'à plus ou moins brève échéance, avec l'olivier franc d'Israël, et avec tous ceux pour qui leurs responsabilités envers Dieu passent avant toute autre allégeance, elle constitue une même nation sans territoire, sans force armée, consacrée au ministère de médiation, propre à donner l'exemple, susceptible de parler d'égal à égal aux instances internationales, au nom de tous les hommes sans distinction de croyance, de race, de condition : la Nation servante de l'humanité dont la Bible nous fournit un prototype primitif, et dont l'Église autant que le peuple juif ne sauraient faire l'économie sans se disqualifier.

Vallat, 03410 Domérat, 56 ans

L'appel lancé par Marcel Légaut et l'équipe réunie autour de lui arrive pour nous à un moment où nous nous désolions de ne pouvoir, ainsi qu'une minorité de catholiques, nous faire écouter alors que nous sommes affectés par toutes les

interdictions et mises au pas qui accablent depuis un an les théologiens, prêtres ou évêques soucieux de faire entendre le message de l'évangile sans l'édulcorer.

Interdictions, dogmatisme, censure, structure monarchique de l'Église catholique (ou romaine ?), efforts à sens unique pour retenir en son sein des catholiques de sensibilité ultra-conservatrice, découragement et réduction au silence de ceux qui sont de sensibilité libérale et attachés à l'esprit de Vatican II point de départ plutôt que d'arrivée, accès aux médias réservé aux porte-parole de la ligne officielle émanant de la Curie romaine en la personne de Mgr Ratzinger.... tout cela nous affecte, comme chrétiens attachés à la croissance du Corps du Christ dans lequel tous les membres sont solidaires et utiles; comme parents d'adolescents, lesquels affirment leur attachement au Christ mais ne se sentent pas appelés à prendre place dans notre Église actuelle; comme profs en relation avec des collègues qui se raidissent et se méfient, revenant à un anticléricalisme primaire qu'ils avaient mis en veilleuse.

Il se trouve dans notre agglomération montluçonnaise et dans notre département une majorité de catholiques pratiquants qui ne saisissent pas le danger d'hémorragie qui menace notre Église. Le clergé diocésain lui-même, autour de l'évêque, encourage cette léthargie, soit qu'il se taise à propos des mouvements de protestation, soit qu'il les blâme dans des allusions regrettables car tendancieuses. On confond l'esprit d'insoumission avec l'esprit de liberté, on ne sait pas lire le désespoir auquel sont poussés des catholiques aspirant à être écoutés de leurs interlocuteurs (évêques ou pape) et qui ne trouvent en face d'eux que des gardiens d'une orthodoxie figée, parlant une langue de bois.

Une minorité de catholiques, dans le sillage de quelques prêtres de la Mission de France, vit ces crispations de notre Église comme une souffrance et aspire à une vie plus ouverte dans l'Église unie au Pape garant de l'unité mais respectueux des diversités des êtres et des groupes qui la composent.

1a - qu'elle annonce l'évangile, parole de Dieu, parole révolutionnaire qui libère chacun de ceux qui l'écoutent (ou les appelle à se libérer), parole d'actualité qui permet à chacun d'inventer sa vie, à chaque instant, là où il est, dans la nouveauté de toute relation à autrui,

b - que l'évangile ne soit pas figé en un code de morale pour jalonner la vie avec des repères du permis et du défendu, mais rencontre avec le Christ vivant,

2a - qu'elle soit à l'écoute réelle de l'incroyance et de la détresse des hommes, qu'elle cherche à la soulager matériellement et humainement avant de les inviter à une ascèse, (notamment en ce qui concerne la vie sexuelle), qu'ils ne sont pas prêts à pratiquer.

b - qu'elle les éclaire sur les risques de leurs comportements mais soit patiente quant aux modifications souhaitées,

3a - qu'elle soit pédagogue et capable de communiquer et d'informer dans une langue claire, simple, accessible à tous au lieu de faire des déclarations catégoriques, théologico-juridiques que bien des chrétiens et à plus forte raison des non chrétiens ne peuvent comprendre,

b - qu'elle se souvienne que le Christ-Jésus parlait aux hommes le langage de son temps et le langage du cœur et que les petits le comprenaient,

4 - qu'elle soit respectueuse de la laïcité des États et qu'on ne voie pas des chrétiens organisés en groupes de pression pour faire interdire l'avortement, le divorce, les préservatifs et autres moyens anticonceptionnels; pour faire censurer des films ou des livres ou pour faire abroger des lois qui protègent la vie, la santé et la liberté de choix des citoyens,

5a - qu'elle devienne un réel espace de liberté pour tous en adoptant un fonctionnement démocratique, qu'elle permette ainsi en son sein l'émergence de sensibilités, de vues et de discours nouveaux sur la manière d'annoncer le Christ-Jésus et de témoigner de son amour pour chacun. Cet espace de liberté retrouvée pourrait devenir un aimant pour nos frères séparés,

b - que les femmes trouvent dans cette communion au service de tous les responsabilités qui leur conviennent selon les charismes que l'Esprit Saint leur a donnés, de la même façon que leurs compétences sont reconnues et utilisées dans la société civile et dans certaines Églises séparées,

c - que l'on y prenne conscience que l'obligation du célibat des prêtres correspond à une donnée de l'histoire des hommes et non à un fondement biblique ou théologique afin que quiconque appelé au ministère soit libre de répondre selon l'état de célibataire ou de marié, ce qui mettrait fin à bien des drames individuels et remédierait en partie à la crise des vocations,

6a - que les prêtres, évêques et cardinaux soient des hommes de terrain et non des bureaucrates ou des gardiens jaloux du dogme, qu'ils accomplissent leur tâche dans un esprit de service et d'humilité dont le Christ a donné l'exemple,

b - qu'ils ne soient soumis et obéissants qu'à l'appel de l'Esprit au fond d'eux-mêmes et qu'ils sachent se décharger de tâches accaparantes, dont beaucoup pourraient être assumées par des laïcs, pour trouver dans la prière ce que le Seigneur attend d'eux chaque jour dans une évolution permanente,

c - qu'ils multiplient les occasions de travailler avec leurs homologues des autres confessions pour mettre des ferments de réconciliation entre toutes les Églises qui se réclament du même Seigneur.

Vallée, 92160 Antony, 55 ans

Votre message est rédigé de manière un peu confuse et il faut le lire entre les lignes mais il m'a touchée parce qu'il pose de vrais problèmes; parce qu'il ne les pose pas en termes de "conservateur" ou "progressiste", "gauche" ou "droite", seul schéma qui semble actuellement modeler les débats dans l'Église. Je ne suis pas tentée par l'intégrisme, j'approuve le

concile, entre autres pour la reconnaissance de la liberté de conscience, l'attention aux pauvres, le retour à l'Écriture. Cependant, je suis très déçue par mon Église qui, après comme avant le concile, répète les mêmes erreurs à propos de cette parole du Christ : "Soyez dans le monde et non du monde". Du monde qui la fascine et qu'elle voudrait comprendre, elle copie maladroitement, toujours avec des décennies de retard, ce qu'elle croit être les bases du fonctionnement des sociétés et qui n'en sont que les tares :

- l'autosuffisance, l'impression de tout savoir et de pouvoir trancher de tout, qui la dispense d'écouter vraiment les connaisseurs en sciences humaines (sciences de l'univers, médecine, psychologie, philosophie et théologie, économie, sociologie...)
- l'autoritarisme primant sur l'écoute et le dialogue (les prêtres ouvriers en 1954, l'affaire Valadier actuellement...)
- l'impossibilité de penser autrement qu'en termes de structures (paroisses, mouvements catholiques, étiquettes...) et l'horreur de la spontanéité. Cela perpétue le cléricisme qui n'est pas moins virulent que celui d'antan lorsqu'il est exercé par certains laïcs "engagés".
- la polarisation sur certains problèmes "de société" comme la morale sexuelle, technique du "rideau de fumée" bien connue des hommes de pouvoir et qui évite de poser des questions plus dérangeantes. Je veux croire que mon Église est de bonne foi et ne le fait pas exprès, mais, avec tout cela, elle n'est pas dans le monde, elle y est même tout à fait étrangère, comme dans certains pays du Tiers-monde où elle combat des injustices criantes,
- elle ne parle que très peu aux hommes de leurs vrais problèmes qui sont le sens de la vie et de l'univers, le passage par la souffrance et la mort, l'apprentissage de la durée et de la fidélité, l'inanité de la violence et du pouvoir, le partage des richesses, le dépassement des égocentrismes individuels et collectifs, la communication à autrui, l'accès à une transcendance...
- elle ne sait pas communiquer, son langage est le plus souvent une langue de bois, étrangère à la société contemporaine. Alors que l'écriture est si forte, si claire. Quant à la liturgie, qui devrait être une voie royale d'accès à Dieu, quel désastre. Il ne suffit pas de proscrire le latin pour parler une langue intelligible et la plupart de nos assemblées paroissiales sont navrantes de laideur et de froideur. Pourquoi la plus grande partie des gens de bonne volonté ne fuiraient-ils pas de tels pensums ?

Ce que j'attends de mon Église ?

- qu'elle cesse de perdre sur tous les tableaux en voulant régenter ou séduire un monde qui lui échappe et qu'elle prenne au sérieux l'évangile et rien que l'évangile,
 - qu'elle réserve ses foudres à ce qui a provoqué la colère du Christ : l'amour de l'argent, l'esprit de domination, l'autosatisfaction et le pharisaïsme. Jésus n'a parlé de sexualité (la Samaritaine, la femme adultère) qu'à propos d'infidélité entre personnes, ce qui est tout autre chose,
 - qu'elle tende à pratiquer, et nous incite à pratiquer les vertus de douceur et d'humilité de son fondateur. Plus d'anathème, d'interdictions, de condamnations sans droit de réponse. De l'écoute, du respect, savoir reconnaître son ignorance et s'informer, avouer simplement ses torts.
 - qu'elle n'évacue pas, par gêne, sensiblerie, peur de déplaire ou peur tout court, la croix de notre vie. Le martyr n'est proposé qu'à quelques-uns mais le don de soi, jusqu'à la croix incluse, est proposé à tous, et c'est même le chemin pour trouver la vraie vie,
 - qu'elle soit une voie d'accès au sacré et restaure pour cela le sens de la prière et de la liturgie qui n'ont rien à voir avec l'éternelle question du latin. Sans beauté, une liturgie est morte et inefficace car seul l'Art est capable, au-delà des mots et des expériences individuelles, de parler aux hommes un langage universel. Sommes-nous condamnés, en France, au monopole Akepsimas ? N'y aurait-il plus de poètes et de musiciens capables de nous conduire à la fête ?
- Bref, j'attends de mon Église qu'elle nous fasse rencontrer Dieu et nous conduise à la sainteté. C'est la question la plus importante du monde. Et qu'on ne vienne pas me dire qu'il s'agit de "piété personnelle", si honnie de nos jours. Rencontrer Dieu signifie aussi rejoindre l'humanité en Jésus qui, "élevé, attire à lui tous les hommes".

Vanhaelen, B 1150 Bruxelles, 56 ans

Je crois que beaucoup de prêtres sont des hommes religieux, faisant leur possible mais j'aimerais que les autorités aient moins peur et donc nous laissent davantage responsables, par exemple dans les domaines de la prière publique spontanée, de la contraception, des lois humaines sur l'avortement, et qu'ils abandonnent cette pompe dérisoire, mitres... Comme M. Légaut, je voudrais que les voyages du pape soient des voyages de travail, non médiatiques, où les informations qu'il récolte ne soient pas filtrées. Je voudrais aussi qu'on nous explique si notre diocèse a des besoins financiers et qu'ils demandent à être formés ou informés par des professionnels chrétiens.

Vergotte Henri, 67100 Strasbourg, 58 ans (ancien président de la PU)

Ce que j'attends de l'Église ? Qu'elle soit enfin la maison où, persécutés peut-être par le monde (ce qu'on peut être de mille manières) où ils vivent, sans concessions et sans complexes, selon d'autres principes que les siens, les chrétiens puissent célébrer leur espérance qu'un jour pourtant, regardant sa créature, le Créateur pourra dire que cela était bon pour quoi il s'est adjoint de tels coopérateurs; vérifier, en attendant, qu'ils sont bien dans la foi et peuvent repartir à leurs occupations humainement enrichis par la célébration commune de l'espérance et la découverte, peut-être éblouie, qu'il

est mille façons d'être chrétien parce qu'il est mille façons de relever en Christ les mille façons qu'on a aujourd'hui d'être ou de devenir un homme véritablement homme.

Une maison où l'on sache admirer et aimer ce qui s'invente au dehors y reconnaissant aussi bien la dynamique créatrice de Dieu à laquelle on veut appartenir sans pour autant oser prétendre qu'elle vous appartienne; car seule l'admiration aimante d'une création dont on croit l'intention sans pour autant oser prétendre qu'on en sait donc le plan et le détail, autorise et rend crédibles interrogations sévères et mises en garde éventuelles en vue de reconsidérer les finalités réelles de cela qui s'invente.

Une maison dont les ministres sauraient écouter les usagers quand ils s'interrogent sur la manière d'aborder en chrétiens les questions difficiles que posent à l'humanité les progrès qu'elle a faits dans le domaine des connaissances et des techniques et les nouveaux modes de vie qui s'en sont engendrés, au lieu d'aller, comme on fait trop souvent aujourd'hui, tranchant de tout avec une assurance qui témoigne seulement d'une incompétence assurée d'elle-même et d'une peur panique de n'avoir pas de raison à donner de la prétention qu'on a d'avoir toujours raison.

Une maison, c'est-à-dire tout autre chose qu'une boutique, où le travail intellectuel ne soit pas d'emblée suspecté dès lors qu'il ne se donne pas pour fin la production de discours répétitifs et justificateurs immédiatement vendables en toutes circonstances par tous médias possibles ceux qu'on penserait avoir plus besoin de sécurités idéologiques que de vérité. Une maison donc où la recherche intellectuelle saurait surtout, comme en tout autre lieu, aider chacun, et l'intellectuel.

Viron De Bernadette, 04150 Revest, 63 ans

Je souhaite signer cet appel tant je trouve importante la démarche de s'ouvrir aux non-chrétiens. J'ai lâché toute pratique religieuse depuis une quinzaine d'années mais je fais partie d'un groupe de réflexion. J'ai participé, en mars dernier, à l'Arche, à un week-end avec Jacques Gaillot et, pour la première fois depuis bien des années, j'ai repris espoir dans l'Église institutionnelle. Ce que je lui demande, c'est d'essayer simplement, dans ce qu'elle dit et ce qu'elle fait, d'être évangélique.

Vittorio Di, 75006 Paris, 60 ans

1) 20 avril 1989

Cet appel, paru dans *Le Monde*, paraît le plus convaincant de tous ceux qui se dessinaient ces derniers jours. Je pense que c'est au niveau du peuple chrétien que gît la carence culturelle, sociale, spirituelle qui se répercute au niveau de la hiérarchie. La hiérarchie est peut-être, probablement ou même certainement à l'origine et responsable de la carence actuelle mais maintenant elle ne peut rien faire si le redressement et l'éclairement ne se font pas dans le peuple. C'est pourquoi, depuis cinq ans, nous avons choisi la voie et l'instrument modestes et patients d'une publication (*Télévision*, publication critique et d'encouragement de la télévision de langue française). Cette publication, périodique, répétitive, insistante, explicative, pour ceux qui l'animent et à qui sont répercutés les points de vue, les expériences, la vie de ceux qui la reçoivent et la lisent, nous paraît avoir plus d'effets opératoires soutenus qu'un appel ou une convergence d'appels ponctuels, où, quelle que soit la puissance de synthèse, il reste tout de même difficile de faire comprendre ce que l'on veut. Comme aussi bien il est impossible de définir ce que l'on veut quand, comme vous le dites, ce que l'on veut, c'est Jésus vivant, actif, marchant avec tout le genre humain.

2) 11 mai 1989

J'allais vous écrire quand j'ai reçu votre lettre. J'ai donc vu Soulages dimanche. La foi, la pratique des sacrements nous relie à cet homme mais, intellectuellement, quel désastre ! Et ça prétend réformer l'Église, pallier les divisions des chrétiens...

Texte au groupe de Soulages (*J'ai dit et distribué ça, le 7 mai, à la réunion du groupe de Soulages*)

Le moins que vous puissiez tous admettre, c'est qu'il y a dans la division des chrétiens une constante extravagance. Au sens fort on sort du contenu de la foi. Les guerres de religion se font toujours contre la religion. Alors je pose la question : par quelle injustice - et quelle violence - quelle volonté d'occultation, les médias qui orchestrent "le manifeste des 163 théologiens allemands" ou je ne sais quelle autre "pétition des lecteurs de *Témoignage Chrétien*", font-ils le silence le plus absolu sur l'humble et persévérante insistence d'un Gérard Soulages, par exemple ? Qui au point de vue de la doctrine de l'Église - et de la vie de l'Église - a une tout autre portée.

Alors, comment est-ce qu'on peut lire dans un bulletin comme celui de Soulages - textuellement - en page 1 d'avril 89 : «Dans le domaine de la morale, la théologie catholique connaît les plus graves soubresauts». Parole erronée, pour une raison très simple. C'est que la théologie catholique dans le domaine de la morale n'a jamais eu et n'aura jamais qu'un seul fondement et qu'un seul fil conducteur ce qu'on appelle la charité. Alors, si vous voulez remettre en relief, remettre en lumière, remettre à l'honneur la théologie morale des catholiques, vous n'avez qu'une seule chose à faire, vous casser la tête sur ce que signifie la charité. Vous n'y arriverez jamais, mais c'est ça toute la réflexion théologique possible - et féconde - ; notamment dans le département de la théologie morale. Est-ce que ce n'est pas un scandale pour les chrétiens, que cette réflexion humaine sur la charité se produise le plus sérieusement aujourd'hui dans des milieux qui ne sont pas spécialement - explicitement - chrétiens ?

La morale catholique, c'est la morale de la charité ; ça a des limites latérales, mais ça n'a pas de limites frontales.

3) 26 mai 1989

Ce texte que vous avez publié dans *Le Monde* m'a paru d'emblée de vue d'une immense portée. Plus je le relis, plus il m'apparaît saintement significatif. Je veux clairement dire que, quelque soit l'écho en nombre de signatures que vous recevrez, il ne faut pas négliger un autre écho, distinct, c'est le nombre de réflexions que ça fait faire à n'importe quel lecteur. Ce texte, jeté à la poubelle avec le journal qui le portait, est en réalité un texte constitutif d'une très longue réflexion et qui devrait rester sur le bureau des gens. Il est proprement et concrètement sur mon bureau depuis le jour où je l'ai reçu. Très souvent je le relis et souvent aussi je m'aperçois que tel passage n'avait pas encore donné à mon esprit toute la signification qu'il donne à une telle lecture ultérieure. Je n'ai pas fini de le lire et de le méditer. C'est ce que je fais en attendant l'hypothétique jour où les signatures seront envoyées à tous et à chacun. Comment allez-vous faire ? En attendant cette hypothétique, ou peut-être non-nécessaire, ou peut-être non-possible réalisation, ce qui me presse bien plus, c'est que nous soyons explicitement d'accord sur le côté dynamique de cette pensée, prêtant à développements et approfondissements incessants. Si nous sommes d'accord, je signe tout de suite. Ne me dites pas que c'est idiot ou prétentieux, tout ce baratin pour une signature car c'est la réflexion que se fait toute une grande série de gens. C'est le mécanisme même de toute l'affaire, une affaire à laquelle je tiens beaucoup. Laissez-moi vous redire ce que je vous ai dit pour commencer : ce texte est d'une densité remarquable et il ne tire son vrai sens que de la certitude des développements qu'il faut s'engager à rendre effectifs.

I - Ce que j'attends de l'Église

1) Qu'elle transmette le souvenir de Jésus

- Je voudrais une Église plus soucieuse de continuer la pratique de Jésus, plutôt que de s'arrêter au culte (54 ans, B)
- Qu'elle soit le corps du Christ, un corps vivant, un corps ressuscité, un peuple tourné vers le Père; qu'elle soit un éveil pour chacun, que chacun y trouve sa place (49 ans, Algérie)
- Je souhaiterais la voir plus souvent s'appuyer sur ce que Jésus a vécu d'unique au cours de sa vie terrestre, plutôt que de la voir imposer une loi basée parfois sur des faits ou événements vieux de plusieurs siècles (68 ans, B)
- Qu'elle transparaisse davantage la personne de Jésus. L'Église doit être Vie comme Jésus lui-même et non d'abord institution (50 ans, 64)
- Qu'elle nous aide à nous souvenir ensemble de Jésus, qu'elle soit véritablement le lieu de sa "présence active" (60 ans, 93)
- Sa mission, de loin la plus importante, concernerait le propagation des enseignements et de la vie de Jésus à titre d'exemple pour chaque individu se sentant attiré vers la plus grande personnalité ayant vécu sur ce monde (57 ans, B)
- Nous attendons de l'Église qu'elle soit un chemin court et direct vers Jésus (55 ans, 75)
- Dieu est Amour et Vérité et nous l'avons connu par Jésus (64 ans, 92)
- L'Église vient de notre frère Jésus et son but est de vivre la vie de Jésus qui fait de nous des frères (40 ans, 69)
- Pour moi, l'Église reste la dépositaire du souvenir de Jésus et je me sens solidaire de tous ses membres par ma recherche personnelle et mon souci d'être disciple de Jésus dans ma vie. J'attends de l'Église une aide sur cette route afin de mieux comprendre qui est Jésus et qui je suis moi-même dans le but de tenir ma place parmi les hommes (59 ans, 69)
- J'attends une Église dont la tâche, humble mais essentielle, consisterait à maintenir vivant le langage par lequel les hommes gardent le souvenir de ce que nous sommes et de ce que nous vivons (66 ans, 91)
- Jamais ne passeront la présence active ni le souvenir actif de Jésus (64 ans, 22)
- L'Église doit nous apprendre à découvrir Jésus, le témoin par excellence, non en énonçant à son sujet un discours dogmatique, mais en nous donnant le goût d'aller à sa rencontre en profondeur, en fonction de ce que nous sommes et de ce que nous vivons (56 ans, B)
- J'attends de l'Église, et de moi-même qui en suis, de rechercher plus qui a été Jésus et comment il peut continuer à être aujourd'hui (B)
- J'espère que l'Église, qui reste ma mère en dépit de tout ce qui défigure son visage, continuera à m'engendrer à la Vie en me faisant devenir disciple de plus en plus fidèle de Jésus, mon maître en humanité (71 ans, 34)
- J'attends une Église plus fidèle à l'image de Jésus, c'est-à-dire vivant avec les plus démunis, confiante, tolérante, rejoignant chaque homme là où il est sans brandir des normes rigides, tout en l'accompagnant vers un avenir meilleur (49 ans, B)
- Le rôle de l'Église est de provoquer l'éveil spirituel par la diffusion du message de Jésus: qu'elle se soucie plus de Jésus que de la doctrine érigée à son sujet (45 ans, B)
- Je rêve d'une Église qui soit le lieu par excellence où l'on rêve et savoure le message et la présence de Jésus vivant (47 ans, 32)
- Nous voulons dire que notre bonheur de faire partie de l'Église ne cesse de grandir parce que nous continuons à reprendre le chemin en amont, c'est-à-dire à la source Jésus, qui attend de chacun de nous une réponse personnelle, donc responsabilisée, à son "Et toi, qui dis-tu que je suis ?" (80 ans, 22)
- J'attends qu'elle soit, dans ses communautés, son clergé, ses structures, un sacrement visible de Jésus (49 ans, B)
- Je souhaite la mise en place d'une dogmatique et d'une dialectique plus attirantes pour les hommes d'aujourd'hui et centrées sur la personne de Jésus plutôt que sur une morale chrétienne (64 ans, 13)
- L'Église n'est pas l'Institution mais toute assemblée d'hommes et de femmes qui se réunissent pour se ressourcer dans l'esprit de Jésus de Nazareth afin d'éclairer de cet esprit le sens de leur vie et leur agir dans le monde au service de la justice sociale, de la solidarité et de la fraternité (43 ans, 67)
- Qu'elle montre le visage du Christ et non une théologie, une philosophie ou une culture qui éloignent de la Foi; qu'elle renonce à être la tête du monde pour en être le cœur (57 ans, 75)
- J'attends qu'elle soit la transmission de Jésus aux hommes et plus encore qu'elle en soit la continuation vivante, c'est-à-dire non figée, qu'elle soit le corps vivant de Jésus animé par son esprit, un organisme vivant qui bouge, crée, évolue et se renouvelle constamment (75 ans, 92)
- Qu'elle nous aide, sur notre chemin vers Jésus, à vivre en Église la conversion d'amour à laquelle nous sommes appelés et non qu'elle nous confine dans une Église frileuse, peu attirante et dont on se demande parfois si elle en connaît encore la présence (48 ans, 78)

2) Qualités de Jésus attendues de l'Église

a) Être conforme à la personne de Jésus

- Ce qui me paraît fondamental, c'est que l'Église en ses représentants se conforme à la personne de Jésus. Jésus était accueillant à la misère et à la faiblesse; il souffrait avec les souffrances indicibles de son temps; il ne rejetait jamais; son langage était simple; il libérait l'homme de son angoisse et le respectait; il suscitait l'espérance par la promesse du salut; il donnait la paix et rayonnait l'amour (77 ans, B)

- "Entrer dans l'esprit de Jésus" n'est pas aussi aisé qu'il paraît, étant donné que l'on n'est sûr d'aucune parole ni d'aucun acte de Jésus. Les Évangiles nous laissent cerner une certaine personnalité mais insuffisamment étayée historiquement pour ériger ses dires en message assuré (B)

- Je me pense croyant, croyant en la parole de Jésus, au témoignage de cet homme qui a découvert en lui l'exigence de l'Absolu, son mystère de "fils de Dieu". Il est pour moi l'exemple du don, de l'adhésion, de l'invitation au "Oui" de Dieu (34 ans, 69)

- Que l'Église s'occupe enfin du vrai message du Christ, de savoir ce qu'a dit Jésus et, pour cela, de retourner aux sources, de mieux comprendre le judaïsme, d'apprendre l'hébreu. Tout cela, elle ne le fait pas et son message devient insipide et incompréhensible. Alors que Jésus n'est pas fade, mais violent, exigeant (54 ans, B)

b) Jésus était profondément humain

- Les Églises chrétiennes devraient s'inspirer davantage du message du Christ, en particulier sa tolérance, sa simplicité, son amour vrai des autres. Qu'elle soit vraiment fidèle à ce Christ d'écoute, de compassion, de courage, proche des pauvres et des non-reconnus (60 ans, 68)

- J'attends de l'Église un langage qui rende l'homme Jésus présent à l'homme moderne, et l'homme moderne, présent à lui-même (44 ans, Côte d'Ivoire)

- Une Église fidèle à cet homme qui pleura Lazare, accepta Madeleine, ne rejeta pas la femme adultère, cet homme si humain (35 ans, 94)

c) Jésus était un homme libre et vrai

- Qu'elle se rappelle que Jésus fut l'exemple de l'homme libre devant la Loi, le Subversif par excellence, parce que non englué dans la lettre (64 ans, 75)

- Pour un Évangile libéré et libérateur (70 ans, 34)

- Pour moi Jésus est celui pour qui le dire et le faire coïncident exactement (68 ans, 42)

- Jésus n'a fait personne juge; il nous a simplement offert de partager avec lui sa démarche d'amour et de charité, de la partager avec tous les hommes (55 ans, 31)

- Quand je retourne à l'Évangile, j'y découvre Jésus comme maître du déni, enseignant la liberté, jamais moralisateur, mais remettant les gens sur les bons rails (62 ans, 74)

- Qu'elle annonce l'Évangile, Parole de Dieu, parole révolutionnaire qui libère chacun de ceux qui l'écoutent; parole d'actualité qui permet à chacun d'inventer sa vie à chaque instant, là où il est, dans la nouveauté de toute relation à autrui (50 ans, 03)

3) Qu'elle soit fidèle au message de Jésus

- Qu'elle dise et redise le message de Jésus qui est d'abord un message d'amour (42 ans, 75)

- Qu'elle soit au service du peuple de Dieu et non l'inverse. Que ce service soit avant tout l'annonce, tant dans ses actes que dans ses paroles, du message et des valeurs annoncées par Jésus, valeurs telles que l'amour, la liberté, la paix, la justice, la prédilection pour les plus pauvres et les plus faibles. Qu'ainsi elle rappelle les grandes orientations, les éléments essentiels de la "Bonne Nouvelle" plutôt que de préserver des normes, de légiférer, d'interdire (56 ans, B)

- J'attends de l'Église qu'elle nous explique l'Évangile correctement sans essayer d'y ajouter sa morale et sans faire de "bla-bla" (50 ans, 22)

- J'attends de l'Église et de moi-même la fidélité à l'Évangile et tout uniment la fidélité aux "signes des temps" tels que le concile s'est efforcé de les lire (65 ans, 58)

- L'Église devrait avoir pour première préoccupation l'annonce de la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire en premier un message d'amour et d'espérance, d'humilité aussi (62 ans, 73)

- J'attends de mon Église qu'elle soit un lieu de communion et d'amour où nous puissions mieux connaître le message d'amour du Christ; le célébrer, en faire déjà l'expérience entre frères pour mieux le vivre avec tous (59 ans, 78)

- Je crois que mon Église a pour mission essentielle de présenter aux hommes de tous les temps le message de l'Évangile, mais en n'oubliant pas qu'elle a la grâce de l'interpréter en le confrontant sans cesse aux problèmes des hommes de tel. temps. Il ne s'agit pas seulement de répéter. Encore faut-il qu'elle soit attentive aux mutations du monde. Elle ne les perçoit généralement qu'avec beaucoup de retard (72 ans, 69)

- J'attends de l'Église, des Églises-communautés d'hommes, qu'elles annoncent l'amour de Dieu à tous les hommes et leur libération en Jésus-Christ. Lui seul nous permet d'être pleinement et sereinement au service des hommes (42 ans, 42)

- J'ai choisi, à l'âge adulte, d'étayer ma vie en Jésus-Christ. Pour moi, les Béatitudes sont le condensé de la voie qu'il a

tracée. Mais la foi n'est jamais définitivement acquise. C'est une quête perpétuelle, la conversion étant perpétuellement à recommencer (59 ans, 71)

- Nous ne voudrions pas que l'Église se détourne de sa mission qui est d'être dépositaire de la Parole de Vie. Cette parole, nous l'annonçons aux enfants, aux jeunes, que nous côtoyons. Nous voulons pouvoir continuer à le faire dans un esprit de fidélité mais pas de soumission afin que "jamais ne passent la présence active, le souvenir actif de Jésus" (48 ans, 75)
- J'attends de l'Église qu'elle nous ramène sans cesse à l'essentiel aux paroles du Christ, à l'amour (60 ans, 60)
- J'espère, j'attends de l'Église qu'elle favorise la vie d'amour en Christ-Jésus, la relation d'amour entre les hommes (46 ans, 42)
- L'Évangile appelle à la communion, aux communautés et au service. L'Évangile est l'antidote contre le sacralisme qui, lui, sépare l'homme "impur" du Dieu "saint des saints". Le sacralisme est l'antigène de l'Évangile, en lui enlevant sa force libératrice, en l'enfermant dans des écrits, des lois, des rites, lui qui est parole de vérité, esprit, vent et feu, sel et ferment, levain qui soulève la pâte. L'Évangile révèle l'unité, la liberté, la fraternité universelle, la communion entre l'homme-femme et Dieu (75 ans, 13)
- Qu'elle soit au service de l'évangélisation, c'est-à-dire qu'elle aide ses fidèles à annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile : Dieu aime ses créatures d'un amour infini et attend d'elles qu'elles répondent, dans la liberté, à cet amour; que "mater" avant d'être "magistra", elle soit le témoignage vivant de cet amour (66 ans, 13)
- Jésus lui-même n'attache-t-il pas plus d'importance à la fidélité à son message, qui est sa présence active, qu'au souvenir même de son nom et de sa vie historique (71 ans, 94)
- J'attends que l'amour entre les êtres humains puisse advenir par l'Église. En est-elle capable ? Le message évangélique a été distordu peu de temps après le Christ. Que l'Église le suive, ce message (80 ans, 92)
- Aujourd'hui seul le Christ est capable de rassembler les hommes dans la seule issue qui leur reste, se dépasser tous dans le repentir et la réconciliation. Plus que jamais, il est évident que les hommes se sauveront tous ensemble ou se détruiront tous (53 ans, 78)
- Que, sans relâche, elle annonce au monde le message dont elle a été chargée, l'Évangile. Il ne lui a été demandé ni de prêcher une morale ni d'organiser des liturgies mais d'annoncer que Dieu est amour et que nous devons nous laisser envahir par cet amour (78 ans, 75)
- J'arrive encore personnellement à retrouver le fond de ton message : Dieu est amour, Dieu nous aime, Dieu nous laisse libres de répondre à son amour. Mais les autres, ceux que ton ronronnement éloigne de toi, ne reçoivent plus ce message. Ton attitude est trop intransigeante et tout le fatras qui l'entoure l'ont complètement occulté (59 ans, 21)
- Évangéliser, c'est apprendre aux hommes que Jésus est envoyé par le Père pour nous faire comprendre l'immensité de son amour; c'est là le rôle de l'Église et non de poser des interdits (67 ans, 84)
- J'aimerais que notre Église annonce sans cesse que Dieu nous a aimés le premier, que le royaume commencé par Jésus est une société de communion avec tous, sans exclus d'aucune sorte, que nous sommes tous frères et sœurs, que toute l'Église, peuple de Dieu avec la hiérarchie, rende compte au monde qui le lui demande, de l'Espérance qui est en elle et lui murmure : "Si tu savais le don de Dieu" (75 ans, B)
- Nous attendons qu'elle nous annonce l'Évangile plutôt que ces encycliques archaïques et nébuleuses. Le Pape n'est pas le Christ (75 ans, 77)
- Redire le message simple du Christ que les gens comprennent encore partout; croire que son audience vient de Jésus seul (67 ans, 92)
- Je voudrais que mon Église soit messagère de la Bonne Nouvelle aux incroyants; qu'elle se préoccupe plus d'enseigner le message de Jésus que de donner les sacrements, de faire des pirouettes liturgiques pour récupérer Mgr Lefebvre et ses adeptes. Mon Église, je l'aime et regrette qu'elle fasse écran à l'Évangile (61 ans, 69)
- Qu'elle annonce la parole libératrice de Jésus (70 ans, 75)
- Ce que je lui demande, c'est d'essayer simplement dans ce qu'elle dit et ce qu'elle fait, d'être évangélique (63 ans, 04)
- Je signe cet appel pour que l'Église catholique romaine se situe au cœur de la masse des croyants et qu'elle soit vivante de l'Évangile de Jésus, donc des pauvres (35 ans, 93)
- C'est par une aberration mystérieuse que notre Église s'est crue investie d'un pouvoir dictatorial, divin, alors qu'elle devait seulement transmettre le message extraordinaire de Jésus. Faire de Jésus l'égal du Créateur de l'univers est aberrant (38)
- On attend de notre Église un appel vrai aux valeurs essentielles et non un angélisme crispé et finalement peureux. Sous prétexte d'accueillir quelques hommes crispés justement sur une manière d'exprimer leur foi, l'Église n'est-elle pas en train de se couper du monde et de perdre sa vocation universelle : transmettre le message de Jésus qui parle d'amour, de partage, d'accueil, de vie (60 ans, 75)
- Ce qui nous importe, c'est que la Bonne Nouvelle soit annoncée à tous et que l'Église, par sa parole mais aussi par ses actes, puisse être le témoin de cette vérité et cette liberté du Christ, témoin lui-même de l'amour du Père (44 ans, 95)
- Ce que nous attendons des Gnozes ? essentiellement la fidélité à l'Évangile qui consiste à proclamer et à faire passer dans les actes l'amour de Dieu et l'amour du prochain; à renoncer à tout ce que les chrétiens du passé ont ajouté d'inutile ou de nuisible : pouvoir autoritaire, ritualisme, constructions intellectuelles; renoncer aux solidarités héritées du passé

avec l'ordre établi et les détenteurs du pouvoir et de l'argent; être sans ambiguïtés aux côtés des pauvres quels qu'ils soient (64 ans, 66)

- Qu'elle s'interroge, laisse tomber tout ce qui l'embarrasse pour chercher le sens du message évangélique (61 ans, 44)

- Les Églises chrétiennes devraient s'inspirer davantage du message du Christ, en particulier sa tolérance, sa simplicité, son amour vrai des autres. Qu'elle soit vraiment fidèle à ce Christ d'écoute, de compassion, de courage, proche des pauvres et des non-reconnus (60 ans, 68)

- Qu'elle rayonne un peu plus la joie et la Bonne Nouvelle; qu'elle se rende plus crédible par son authenticité à l'Évangile et par sa simplicité; qu'elle soit davantage témoin de l'amour divin pour sa créature (44 ans, B)

- Plus préoccupée d'annoncer la Parole que de son propre statut (47 ans, 38)

- Lieu d'enseignement de Jésus et de son histoire (55 ans, 13)

- Qu'elle s'occupe enfin du vrai message du Christ, de savoir ce qu'a dit Jésus et, pour cela, de retourner aux sources (54 ans, B)

- Qu'elle soit garante de la transmission de la parole du Dieu vivant qui se révèle dans l'Ancien Testament, et dans le Nouveau à travers Jésus et l'Esprit qui souffle où il veut. Que ce souffle ne soit pas étouffé par l'Église (53 ans, 92)

- Il faut tout faire pour revenir à des vues plus larges, conformes à l'Évangile et à une foi vivante et ouverte, face aux conséquences désastreuses pour l'Église de la régression des idées de Rome (70 ans, 69)

- Jésus est pour moi un message d'espoir, de joie et d'amour; il met à chaque instant son cœur dans la souffrance humaine (23 ans, GB)

4) Les déçus

a) ceux qui n'attendent plus rien

- Ce que j'espère et attends de mon Église, je suis tenté de dire "Rien". Peut-être ai-je trop attendu, espéré trop longtemps. Les déceptions ont été trop amères, trop fréquentes, trop profondes. Elles s'accumulent actuellement, en tous domaines, trop régulièrement. À moins d'un miracle, je ne peux plus croire (à 70 ans) que je verrai une Église autre, incarnant le seul Évangile dans la vie réelle des hommes d'aujourd'hui. (70 ans, 25)

- Que l'Église disparaisse totalement pour devenir un musée : cela amènera peut-être à se poser la question de Jésus (40 ans, 26)

- Nous en venons à être indifférents par rapport aux positions papales, et déçus parce que nous trouvons l'Église figée dans la loi et non pas fidèle à l'esprit du message évangélique : non-accueil des divorcés remariés, exclusion des sacrements, prêtres mariés qui pourraient continuer à vivre et à aider les autres dans des communautés... (48 ans, 70)

- Que notre Église soit libératrice au sens évangélique et non pas distributrice d'interdits ou de contraintes aliénantes; qu'elle prêche l'Esprit et non la Loi, l'Unité et non l'uniformité (66 ans, 05)

- Comment ne pas être d'accord avec le constat d'une Église catholique empêtrée dans un monde qui l'utilise plus qu'il ne la reconnaît, et devenue la caricature du message de vie et d'amour qu'elle a mission d'annoncer en l'adaptant aux hommes et aux femmes de notre temps ? (44 ans, 41)

- La parole du Christ, remplie de promesses, est chaque jour bafouée par celle qui s'en réclame et se l'attribue (29 ans, 26)

- J'ai toujours espéré qu'elle reviendrait peu à peu à son rôle de servante de l'Évangile. C'est le contraire, elle recule. La communauté que Jésus a voulu fonder est à faire ou à refaire (45 ans, 73)

- Je suis de plus en plus navrée de sentir mon Église s'éloigner peu à peu du sens de l'Évangile (80 ans, 07)

- Bien que n'étant pas catholique, je trouve capital que l'héritage universel que nous a transmis le christianisme et dont nous avons besoin pour nous accomplir humainement ne soit pas réduit et caricaturé par des prises de position autoritaires et sectaires qui sont à l'opposé de l'esprit des Évangiles. Je suis donc très déçu par l'orientation actuelle de l'Église catholique et loin de pouvoir envisager, dans ces conditions, de m'y rallier. Je ne me trouve pas seul dans ce cas (66 ans, 38)

- Ce que j'attends de mon Église, c'est le retour aux sources, à l'essentiel. Jamais Jésus n'a voulu une "institution" avec sa hiérarchie et ses rites dont l'utilité dans le passé n'est pas à remettre en cause. L'institution, avec toute son imperfection, a sans doute préparé le temps où le fonds du message pourrait enfin être dévoilé. Ce temps, nous y sommes. Et voilà le message : Jésus nous demande la non-violence absolue. Mais dire que Jésus est mort pour la rédemption des péchés, discuter à perte de vue sur les moyens licites ou non de la contraception... c'est délivrer un message de "parti religieux" mais pas celui de Jésus (57 ans, 53)

- Pour vivre ma foi en vérité avec les exigences qu'elle demande, je suis obligé de garder des distances vis-à-vis de l'Église-Institution, car celle-ci ne conforme pas son enseignement à l'esprit de Jésus (55 ans, B)

b) l'institution devient un obstacle

- Appel aux valeurs essentielles et non angélisme (60 ans, 75)

- L'Évangile est l'antidote contre le sacralisme (75 ans, 13)

- Est-il possible qu'un message d'amour et de pauvreté soit porté par une société arrogante, clinquante et désuète ? Est-ce le message qui est faux ou la société qui le porte qui lui est étrangère ? (42 ans, 54)

- Je ne pense pas (même si elle était décidée à le faire) que notre Église pourrait opérer la mutation nécessaire. La

problématique, la forme, la pensée de notre temps est tout à fait allergique et étrangère à une religion fortement institutionnalisée, bardée de dogmes cristallisés au cours des siècles, environnée de dévotions imprégnées de superstitions. Je crois qu'effectivement il faudra passer par une sorte de mort, de lente exténuation avant qu'un retour direct à l'Évangile soit possible (70 ans, 06)

- Son attitude est trop intransigeante et tout le fatras qui l'entoure l'ont complètement occultée (59 ans, 21)
- J'attends une Église de Jésus vivant et non une Église moralisante, dogmatique, infantilisante (50 ans, 78)
- Pourquoi faut-il que notre Église sans laquelle nous ne vivrions pas de l'Évangile soit toujours, non un signe de contradiction, mais un obstacle à l'annonce de l'Évangile ? (51 ans, 67)

5) L'Église et le passé

Qu'elle s'éveille enfin et cesse de ronronner en regardant le passé (61 ans, 33)

a) Qu'elle se tourne vers l'avenir

- J'attends de l'Église qu'elle soit témoin du pardon de Dieu et de la réconciliation plutôt que gardienne de principes inaccessibles pour le plus grand nombre (46 ans, 92)
 - Une Église tournée vers l'avenir et non vers le passé parce que la foi peut soulever les montagnes, que le rôle de l'Église est d'être la "lumière des nations" et non leur éteignoir et qu'elle doit regarder vers l'avenir (68 ans, 71)
 - Il faut porter l'Évangile à ce "village planétaire" sans s'alourdir d'un passé révolu, dans la tradition prophétique. Le Christ nous assure le déploiement si nous ne divaguons pas dans ces retours en arrière : "Allez au large" (56 ans, 67)
 - Plutôt que de recentrer sur ce qu'on a bien voulu retenir du passé institutionnel et plus ou moins glorieux de l'Église : religion d'état, puissante et liturgique, nous attendons qu'elle ressemble plus aux premières communautés chrétiennes où la liberté était grande, quand il fallait tout inventer et qu'il était plus important de se faire comprendre que de respecter des principes (30 ans, 59)
 - Nous attendons de l'Église-institution qu'elle soit la gardienne des textes fondateurs et d'une tradition qui reflète la façon dont le christianisme a été compris et vécu à différentes époques depuis l'origine. Que tout cela, elle le propose au lieu de l'imposer comme des notes sur lesquelles on doit s'aligner. Qu'elle garde ce patrimoine disponible pour que chaque croyant et chaque communauté y nourrissent sa vie de foi pour aujourd'hui, selon sa culture (groupe de 15 personnes)
 - Qu'elle soit l'Église qui prépare le 21^{ème} siècle, qu'elle regarde en avant plutôt qu'elle regrette les fastes d'antan comme un vieillard acariâtre (52 ans, 75)
 - Je me sens chrétien dans une Église française qui a beaucoup de peine à larguer les amarres qui l'attachent à un passé révolu et qui doit vaincre ses peurs en s'ouvrant et en se mettant à l'écoute d'un monde technologique, scientifique en quête d'une humanité chaleureuse (45 ans, 92)
 - La vie, l'amour ne peuvent exister qu'en se délestant du passé qui nous accroche (60 ans, 60)
 - Je respire à tous vents dans un monde pluraliste avec ses valeurs, ses questions, ses limites. Mes conceptions et ce que je peux dire en vérité se trouve en décalage par rapport aux expressions anciennes de la foi et en regard des discours officiels (55 ans, Be)
 - Que sa fidélité ne s'exprime pas en singeant le passé mais en découvrant l'avenir (53 ans, 75)
 - Qu'elle regarde vers l'avenir et ne se recroqueville pas frileusement sur le passé (46 ans, 06)
 - L'Église m'apporte toute la richesse d'un passé de chrétienté, non pas à répéter mais à accomplir (67 ans, 52)
 - Que la vision de l'Église soit prophétique : qu'elle prépare l'avenir du monde et non pas qu'elle avance en regardant en arrière (56 ans CH)
 - Que l'Église retourne à ses sources, à l'étude de la Bible, aux Pères de l'Église; quelle richesse, quelle lumière s'y trouvent enfouies (13 personnes, B)
 - Force est bien de constater que l'Église est plus sensible aux valeurs du passé que soucieuse d'accompagner tous ceux qui veulent défricher l'avenir. Certes nous ne pouvons ignorer les difficultés de ceux qui se disent attachés à une Tradition qu'ils ignorent en fait. Doit-on pour autant refuser leur liberté à ceux qui veulent aller de l'avant et proclamer ou aider à proclamer une parole joyeuse et créatrice ? (57 ans, 69)
 - L'Église a eu entre autres choses le grand mérite de véhiculer intact le message de Jésus jusqu'à nous, malgré les compromis et les compromissions auxquels elle a dû se livrer à travers les siècles (54 ans, 92)
- b) Non à un retour au passé
- Sa sympathie inavouée pour l'intégrisme (52 ans, 14),
 - Les résultats de l'attitude des hautes instances de l'Église ne sont que trop évidentes : des hommes de foi ne croient plus ou ne pratiquent plus, d'autres cherchent refuge dans une religion privée ou se tournent vers d'autres espérances. Par un effet dramatique, on observe aussi une renaissance accentuée de toutes les formes d'intégrisme porteuses d'intolérance, succédanées misérables de la pensée figée, de la nostalgie, de la peur (77 ans, B)
 - Jésus parlait l'araméen et on se grise de formules en latin. On avoue même, chez les intégristes, que l'on veut s'en tenir à un rite mis au point par un Pape de la fin du 16^{ème} siècle, avec mitre, ornements, crosse en matériaux précieux et dont il est douteux que Jésus fût affublé (75)
 - Il faudrait une profonde révolution. Je ne suis pas du tout sûr qu'elle se fera un jour car un tel type de religion arrange

très bien les gens de droite. C'est la religion de l'ordre établi (politique, social, culturel). Il est possible que les changements profonds, absolument nécessaires, ne pourront se faire que par de nouveaux schismes. Mais rien n'est pire que la situation actuelle de stagnation, voire de régression, au nom d'une volonté de maintenir absolument l'unité (50 ans, B)

- Il semble bien que la hiérarchie de l'Église fasse marche arrière. Pourquoi ? Sans doute pour récupérer les disciples de Mgr Lefebvre. Je pense que cette démarche est une profonde erreur. Jésus est toujours allé de l'avant, marchant à contre-courant, de la hiérarchie de l'époque. (Lc 9, 62). Si la hiérarchie de l'Église d'aujourd'hui emboîte le pas de l'Église de l'époque de Jésus, elle se condamne elle-même (59 ans, 38)

- Impression depuis quelques années d'un retour à une époque ante-concile : discours infantilisants, mi-mystiques, mi-transcendance, avec agitation charismatique (65 ans, 35)

- Sentiment d'être isolé, incompris lorsque je montre mon attachement à l'Église. J'ai l'impression de tenir un discours dépassé, dénué de sens, du fait, je crois, de l'image "vieillot" que l'Église donne d'elle-même qui nuit beaucoup à la perception que les gens ont du catholicisme aujourd'hui (28 ans, 69)

- Mon refus de reconnaître l'Église de mon enfance qui a tenu tant de place dans ma vie s'est trouvé confirmé par tout ce qui se joue dans la hiérarchie : on est loin de l'amour de Jésus et de son Évangile. Pourquoi cette remise en ordre et cette tentation de dévier vers un intégrisme larvé, si ce n'est par soif de pouvoir ? Comment les jeunes pourraient se retrouver dans un discours passéiste où l'évolution des idées et des sciences n'est pas prise en compte ? (67 ans, 94)

- Il semble que, dans certains milieux, on rêve d'une nouvelle chrétienté, sans comprendre que les chrétiens ont mis l'Église dans les conditions les plus favorables pour pervertir l'Évangile (54 ans, CH) - Qu'elle stoppe au plus vite son opération actuelle de reprise en main, de dogmatisme à sens unique, de juridisme, de retour évident à l'avant-concile, de conception fixiste de la Tradition (58 ans, 07)

- L'Église ne sera-t-elle plus qu'une secte d'extrémistes de droite ? (60 ans, B)

- Pour libérer les Églises de la survivance des mentalités et des structures médiévales (70 ans, 34)

- J'attends de mon Église moins de nostalgie du passé (41 ans, 35)

- Très déçue d'une Église qui se replie sur elle-même (62 ans, 86)

- Il existe encore en ton sein des pasteurs à l'ancienne qui gardent une profonde nostalgie de la chrétienté et qui pensent que leur troupeau doit rester un rassemblement de brebis dociles et bêlantes s'acheminant sous leur houlette vers un accès garanti au Paradis (59 ans, 21)

- Je suis indifférente au sort de l'Église catholique romaine actuelle, déjà "momifiée" par un conservatisme matérialiste. Qu'elle passe par une sorte de mort pour que jaillisse de nouveau une véritable source de vie, tout porte à le craindre; non tout porte à le souhaiter (41 ans, 97)

- J'ai conscience qu'il est malsain pour l'avenir de l'Église de continuer à la faire gérer par des "Anciens" trop anciens (65 ans, 22)

- Que Rome sache que le "petit peuple de Dieu", les modestes laïcs que nous sommes, n'entendent pas revenir en arrière, avant Vatican II (57 ans, 34)

- Les nostalgiques d'un passé sectaire, même s'ils marquent des points, n'ont pas gagné (40 ans, 48)

- Je rencontre beaucoup d'incroyants et d'indifférents qui attendent autre chose de l'Église qu'une restauration (52 ans, 68)

- Si l'Église mourrait, ce serait une bonne chose : cela laisserait place à la Vérité. Je n'ai pas l'impression qu'elle puisse vivre longtemps telle qu'elle est (35 ans, 57)

- L'Église doit se faire entendre à nouveau en se refusant à tout retour à l'intégrisme porteur d'exclusion (40 ans, 02)

- La foi doit interroger le monde. Les pouvoirs de l'Église ne peuvent le faire à partir d'un mouvement de restauration qui suspecte la pensée, s'enferme dans une vérité dogmatique, s'accroche à la tradition, craint pour l'intégrité de la foi (7 personnes, B)

c) Qu'elle revienne à ses sources

- Qu'elle revienne à ses "sources chrétiennes" et se libère de ses entraves idéologiques (44 ans, 75)

- J'aimerais qu'éclairée par l'esprit, elle soit capable de remettre en cause ses choix ancestraux, par une analyse aux lumières des découvertes, des connaissances de notre temps et notamment sur deux sujets essentiels : a) la place de la femme, le célibat, la sexualité, le couple, b) les rapports avec le pouvoir, l'argent, la violence (56 ans, 92)

- Le passé ne saurait être garant de l'avenir. L'Église, considérée sous sa forme d'institution humaine, est soumise à cette loi historique. Or les actuelles autorités qui ont charge de la guider, temporisent, attermoient, en un mot "se dégonflent", et, par la crainte irraisonnée d'un schisme, laissent la place à des intégrismes conservateurs et inconscients (75 ans, 74)

- Si Jésus doit se reconnaître dans son Église, ne faut-il pas alléger tout l'appareil mis en place par les siècles et revenir aux sources ? (68 ans, 86)

- Je n'attends rien de l'Église. Je souhaite seulement une remise en question radicale. Elle ne se fera que par de nouveaux schismes. Mais rien n'est pire que la situation actuelle de stagnation, voire de régression, au nom d'une volonté de maintenir absolument l'unité (50 ans, B)

- Il semble que, dans certains milieux, on rêve d'une nouvelle chrétienté, sans comprendre que les chrétiens ont mis l'Église dans les conditions les plus favorables pour pervertir l'Évangile (54 ans, CH)

- Qu'elle stoppe au plus vite son opération actuelle de reprise en main, de dogmatisme à sens unique, de juridisme, de retour évident à l'avant-concile, de conception fixiste de la Tradition (58 ans, 07)
- Pour libérer les Églises de la survivance des mentalités et des structures médiévales (70 ans, 34)
- J'attends de mon Église moins de nostalgie du passé (41 ans, 35)
- Très déçue d'une Église qui se replie sur elle-même (62 ans, 86)
- Je n'attends rien de l'Église. Je souhaite seulement une remise en question radicale. Elle se fera un jour ou l'autre avec le temps. Je pense que l'avenir est à la Religion, non à l'Église, à aucune Église (69 ans, 19)
- L'Église n'est pas réformable telle est devenue ma conviction. Je ne crois pas qu'elle puisse être "sauvée". Pour qu'elle le soit, il faudrait qu'elle soit sensible à un appel comme le vôtre (69 ans, 76)

6) L'Église et Vatican II

a) Les espérances nées avec Vatican II

- Avec le concile tout semblait devenir possible. J'ai lutté pendant une quinzaine d'années pour qu'il soit vécu en profondeur sur bien des plans. Les dix dernières années, j'ai vécu le dialogue foi-modernité à l'intérieur de moi-même. C'est la conversion de plusieurs au dialogue en eux-mêmes du Royaume et du Monde qui fait sans cesse naître l'Église (64 ans, 94)
- Nous sommes très attachés à notre Église dont nous attendons qu'elle vive vraiment Vatican II, qu'elle soit ferment et source d'espérance pour notre monde (50 ans, 31)
- Je suis d'autant plus peinée par les manifestations de retour en arrière de la hiérarchie que j'ai vécu l'avant-concile "ad experimentum" avec la Mission de France et Vatican II a été pour moi une grande lueur d'espérance. Depuis, mon engagement dans l'Église n'a pas cessé en fonction de mon âge et de mes forces (76 ans, 45)
- L'Église est trop engagée pour revenir avant le concile. La "restaurationnisme" n'est rien qu'un petit vent sans consistance. C'est mon humble avis (56 ans, 84)
- Je rends grâce à Vatican II : la liberté de conscience et la liberté religieuse, proclamées alors, font de tous les hommes, des frères (70 ans, 34)
- J'aimerais exprimer l'attente et la joie que fut le concile, les appels que l'Église pourrait formuler mais qu'un jargon théologique occulte (65 ans, 86)
- L'Église de l'après-concile, l'Église de Jean 23, commençait à devenir une Église dans le monde, où l'on se sentait bien, libéré, capable de faire quelque chose, chacun d'entre nous, à son niveau. Une Église qui devenait sympathique aux non-croyants, proche, accessible, utile. Elle faisait partie de la "pâte", le levain dans la pâte (60 ans, 24)
- Satisfaite du tournant prise par Vatican II (66 ans, 26)
- Tous mes collègues et amis incroyants manifestaient de l'intérêt, du respect pour l'Église de Vatican II : une Église au service de l'homme, renonçant au pouvoir sur l'homme et la société, prenant en compte les plus pauvres. Ils me disent maintenant que je suis naïve, que l'Église veut maintenir son pouvoir (58 ans, 83)
- Je fais partie de ces très nombreux prêtres et laïcs pour qui Vatican II était comme le printemps de l'Église par son souffle évangélique, son ouverture et son attention fraternelle à tous les hommes, son appel à un retour aux sources, à redevenir "disciples de Jésus" (63 ans, 21)
- Je suis de celles à qui le concile a apporté une libération (83 ans, 78)
- Marqués par une vie au service de l'enseignement et par l'explosion libératrice de Vatican II, issus de deux familles chrétiennes dont presque tous les membres jeunes et moins jeunes, se sont éloignés de l'Église (67 ans, 31)
- Que nous soyons capables, dans l'esprit de Jésus, de "relever notre visage" (Gen 4, 7) pour nous réjouir, dans la perspectives de Vatican II, de toutes les faveurs de Dieu sur notre monde (62 ans, 38)
- Vatican II était un grand espoir, une ouverture, un départ évangélique (45 ans, 73)
- J'approuve le concile, entre autres, pour la reconnaissance de la liberté de conscience, l'attention aux pauvres, le retour à l'Écriture (55 ans, 42)

b) Les espérances déçues après le concile

- Je m'aperçois avec tristesse que les espoirs que nous avons mis dans le concile ont été déçus (68 ans, 71)
- Il me semble que Vatican II est loin (73 ans, 18)
- J'ai suivi l'évolution depuis *Échange et Dialogue* et j'ai fait partie de groupes de recherche. J'y ai trouvé beaucoup de joie, croyant sincèrement à un renouveau. Mais après toutes ces années, je m'aperçois que l'on retrouve un certain nombrilisme (63 ans, 50)
- J'encaisse douloureusement, ne me révoltant plus, les allusions hypocrites de la hiérarchie aux "valeurs" du concile : elles ressemblent trop aux gerbes que les "chefs" déposent sur la tombe du Soldat Inconnu pour glorifier la guerre (70 ans, 25)
- L'esprit du dernier concile qui nous laissait tant espérer de l'ouverture qu'il représentait à notre époque et que nous avons accueillis avec grande joie, aurait-il donc quitté certains de nos responsables actuels ? Qu'en est-il 5 ans après ? (53 ans, 44)
- Après l'espérance de Vatican II, l'Église s'enferme dans des interdits, stériles et frileux (50 ans, 94)
- Convertie dans l'Église de l'après-concile, ce n'est rien que de dire que je ne reconnais plus celle-ci (45 ans, 69)

- Non-baptisée, élevée dans l'anticléricalisme, je vis l'amour du prochain, j'ai beaucoup d'amis catholiques et regrette l'ouverture d'esprit de Jean 23, jamais remplacé (67 ans, 85)
- L'Église de 1989 ne tient pas les promesses de Vatican II (68 ans, 67)
- Déception aussi face à Vatican II, qu'en restera-t-il dans quelques années ? (61 ans, 65)
- Je me suis senti interrogé par ce que promouvaient Jean 23 et le concile. Depuis, avec le virage au "star-system" qui s'accompagne d'affirmations aussi "bêtes" qu'incongrues, je me trouve loin (44 ans, 75)
- À cause de la mission de Jésus, j'attends beaucoup de l'Église. C'est en Église et avec elle que je veux croire, elle-même n'étant pas la visée de l'acte de foi, mais Celui qui est l'unique chemin et le terme. Le concile nous avait ouvert l'espérance d'une Église, peuple de Dieu, peuple de fils toujours en devenir. Mais, il faut le constater, à quelle régression arrivons-nous par rapport à l'élan si sain qui s'ébauchait alors ? (68 ans, 80)
- Pendant 40 ans, j'ai espéré une évolution qui, après Vatican II, est allée de déceptions en déceptions (67 ans, 78)
- Nous avons un concile à vivre et, hélas à défendre. Autrefois un concile était une chose très sérieuse; on en étudiait de près les documents; ceux-ci étaient des repères précis pour la pensée et l'action. Les conciles ont fait l'Église. Vatican II est contourné, voire détourné, de plusieurs façons, dans l'esprit plus encore que dans la lettre. Curieuse situation. Mais il est logique que le concile du peuple de Dieu soit défendu par ce même peuple de Dieu (63 ans, 69)
- Aujourd'hui, je vis le désert après le fol espoir de Vatican II (71 ans, 60)
- Notre génération, toute imprégnée du grand espoir suscité par les mouvements de jeunesse dans les années 30, assiste avec effarement à l'évolution de l'Église catholique de ces dernières années. Après l'enthousiasme de Vatican II, après la douce et sainte ouverture voulue par Jean 23, c'est un peu comme un monstre "à cul sur tête" qui surgit devant nous. Nous ne comprenons plus rien, sinon que nous avons eu tort de nous faire quelques illusions au temps de notre jeunesse (65 ans, 45)
- Je suis déjà une chrétienne qui vit l'isolement puisque, depuis dix ans environ, nous oublions progressivement le concile et tout particulièrement le document sur les laïcs (48 ans, 60)
- Nous avons mis tous nos espoirs dans Vatican II. L'Église quittait tout juste ses compromis avec les gouvernements. Son évolution de plus en plus repliée, conservatrice d'un passé plutôt qu'annonciatrice d'un avenir; freinant l'intelligence au profit d'une culpabilité diffuse et la mystique au profit d'une piété bondieusarde. L'esprit avait soufflé pour que notre Église retrouve sa vocation: parler de l'Évangile qui s'adresse aux plus pauvres, quelque soit leur détresse financière, physique, morale, psychique (60 ans, 75)
- Il me semble urgent de revenir à l'objectif voulu par Jean 23 en convoquant le concile. C'était, en vérité, reprendre la réflexion de Luther sur l'Église : peuple de Dieu, sacerdoce des fidèles, pouvoir = service. On a esquivé adroitement et on s'étonne que, malgré le concile, ça ne marche pas, que l'Espérance soit retombée comme un soufflé (63 ans, 67)
- Je suis de celles qui, à 20 ans, ayant à souffrir de la dureté de l'Église, s'en sont éloignées progressivement, tristes, déçues. Quand Vatican II s'est annoncé, j'ai tout d'abord cru à une récupération plus ou moins bien ficelée. Je compris bientôt que l'initiative de Jean 23 était prophétique. Je me rapprochais de chrétiens engagés (A.C, Tiers-Monde, MRAP, Œcuménisme). Les choses bougeaient; l'Esprit soufflait; son message passait. C'était trop beau. Quelques fausses notes m'ont alarmée. Les actes d'autoritarisme, de défiance s'accumulent (76 ans, 30)
- Le concile nous avait semblé répondre au désir de voir l'Église sensible aux mutations du monde moderne. Le climat actuel répond-il encore à cet esprit d'ouverture ? Sans être absolument reprise par le passé, l'Église est souvent tentée de faire appel à sa seule autorité (68 ans, 86)
- J'ai cru, et je crois encore, à Vatican II, même s'il n'a pas pu réaliser tout ce qu'il aurait fallu réaliser. C'est une souffrance de voir qu'aujourd'hui les autorités de l'Église détruisent peu à peu toutes les espérances qu'il avait fait naître. C'est une souffrance de voir les copains (prêtres et laïcs) ne plus faire confiance à l'Église et s'éloigner sur la pointe des pieds (65 ans, 43)
- La grande espérance du concile Vatican II comme retour à l'esprit du Nouveau Testament dans un mouvement qui converge avec celui des Églises de la Réforme. Mais nous ne retrouvons pas le même souffle, dans la majorité des paroisses catholiques sauf, pendant quelques années dans un ou deux lieux où l'Évangile était annoncé sans esprit de ghetto. Puis les prêtres responsables s'en vont et tout retombe. Par ailleurs, au sommet, les freinages commencent à se manifester. C'est le grand coup "d'Humanae Vitae" qui dénote la faillite, de la collégialité vraie. Dans l'Église catholique, on s'est arrêté après le concile. Après quelques changements (par ex. dans la liturgie), le mouvement ne se poursuit plus et l'on commence à sentir le raidissement et le retour en arrière dans certaines fractions de l'Église et aussi dans la tête (55 ans, 92)
- Il est décevant de constater qu'à force de contourner le concile, on le détourne. Où est l'Espérance? Où est passé le dialogue positif et critique, avec le monde ? Que serait le monde sans la bonne nouvelle de Jésus ? mais que serait l'Église sans le monde ? (68 ans, 94)
- Souffrance de ceux, religieux ou prêtres, qui ont tout donné et tant espéré dans les fruits du concile (64 ans, 75)
- Pourquoi ce retour en arrière vis-à-vis de Vatican II ? Mes amis protestants ressentent bien ce recentrage qui ne peut favoriser l'Œcuménisme (70 ans, 06)
- Pour ma génération, pour tous ces chrétiens de 50 ans pour qui le concile a été une immense espérance qui nous a réellement fait vivre et qui a donné sens et vigueur à notre foi, la souffrance, la déception devant ce qui nous apparaît

- comme un retour en arrière, sont immenses (52 ans, 69)
- Le concile n'est plus d'abord un esprit mais des textes interprétés aussi restrictivement que possible (54 ans, CH)
 - Le concile Vatican II m'a apporté ce que j'attendais depuis longtemps. Malheureusement, actuellement, les retours en arrière font que bien souvent je ne retrouve plus, dans les décisions prises, l'amour de Jésus (80 ans, 92)
 - Jean 23 nous avait fait vivre un nouveau souffle de l'Esprit, mais la peur, le manque de confiance ont doucement brisé l'élan rénovateur et sans doute aussi le désir de maintenir les rênes d'une administration autoritaire (68 ans, B)
 - Où sont passées les espérances soulevées par Vatican II ? La chape de plomb du totalitarisme est retombée sur elles (39 ans, CH)
 - On n'a fait que s'éloigner de l'idéal évangélique de l'Église "servante et pauvre", ouverte sur le monde, que le concile a mis en lumière (60 ans, B)
 - Il est impossible de reconnaître l'Église de Vatican II dans l'entreprise d'Ordre moral qui est en cours (42 ans, RFA)
 - Je suis déçu de la place accordée, sans aucune analyse, aux traditionalistes de retour au bercail. On se sert d'eux comme couverture pour remettre en cause le concile (54 ans, 69)
 - Je vois depuis quelques années se dissiper et disparaître tout ce que le bon Pape Jean 23 avait réussi à insuffler aux structures ecclésiales pour qu'elles deviennent signe d'une parole, d'un service (60 ans, B)
 - Le concile Vatican II l'avait pourtant semblé apporter une nouvelle vigueur, mais il semble que tu ne sois que très mal parvenue à secouer le poids de tes habitudes d'autoritarisme. Pourtant ce concile n'était pas une révolution; pour moi, c'était à peine le minimum que l'on pouvait espérer. Tout juste un petit pas vers la révision apparemment déchirante pour toi : admettre que beaucoup de tes enfants ont grandi dans la foi comme ils ont grandi dans la vie et sont devenus des adultes (59 ans, 21)
 - Je suis une enfant du concile; le concile et son renouveau liturgique et dogmatique m'ont sauvée. Et voici que maintenant Rome nous fait retourner en arrière, à l'heure de la Pologne, l'heure de la chrétienté, l'heure de la société ancienne (67 ans, B)
 - Le concile Vatican II accordait une place éminente au Peuple de Dieu. Qu'en est-il dans les faits ? On ne tient aucun compte de ses avis (68 ans, 42)
 - Le concile Vatican II a indiqué les chemins d'un renouveau de l'Église et a introduit dans celle-ci un certain nombre de bouleversements. Il est malheureux de constater que la hiérarchie ecclésiastique, à son niveau le plus élevé, semble pratiquer une politique à courte vue, sans doute effrayée par certaines conséquences négatives immédiates de ces bouleversements, et cherche à y remédier en revenant sur les acquis du concile et en manifestant un autoritarisme d'un autre âge vis-à-vis des serviteurs de l'Église. L'occasion de construire une Église vivante, constituée d'hommes et de femmes libres, est en train d'être perdue (50 ans, 13)
 - Le retour vers une Église doctrinaire, réglementaire, l'abandon des ouvertures engagées après le concile m'inquiète (46 ans, 38)
 - Vatican II est un trompe-l'œil. La constitution de l'Église reste médiévale. Les théologiens ou évêques qui proposent des réformes disparaîtront. Le "ciel", grâce au Vatican les écartera au nom de l'infaillibilité et de l'envoi apostolique (77 ans, 27)
 - Je suis triste en pensant l'Église rétrograde et sectaire que nous laisserons à nos enfants à la place de l'Église libre et joyeuse de Vatican II (55 ans, 75)
 - C'est avec une grande joie et une immense espérance que nous avons vécu cet extraordinaire printemps que fut le concile. Aujourd'hui comment ne pas être perturbé par l'évolution actuelle de l'Église ? (57 ans, 69)
 - Il nous semble que notre Église referme les portes que Jean 23 et Vatican II avaient ouvertes. Elle reste grande ouverte aux "bien-portants" mais à peine entrouverte eux "malades", aux "exclus". Est-ce l'Église dont Jésus a été l'initiateur, lui si proche de l'homme, si proche de tout homme ? (65 ans, 14)
 - Lors de Vatican II, un bouleversement a eu lieu, donnant naissance à une Église "rajeunie", une Église qui, à la suite de Jésus, voulait supprimer toutes les exclusions et que chacun se sente libre. Cette liberté que Jésus a payée de sa vie, nous ne pouvons accepter qu'on nous la reprenne, que les portes se referment à nouveau. Une partie des chrétiens se sent peut-être plus à l'abri, plus tranquille derrière des lois imposées, des barrières bien fermées, mais beaucoup refusent d'être à nouveau enfermés (50 ans, B)
 - Je trouve la restauration et le reprise en main opérées par Jean-Paul II (que j'étais un des premiers à dénoncer) scandaleuses. C'est un détournement du concile (sous couvert du concile), pratiquement un hold-up, qui détourne de plus en plus de bonnes volontés de l'Église (51 ans, 75)
 - J'ai actuellement l'impression qu'après l'avancée de Vatican II, après l'ouverture de Jean 23, des pas en arrière semblent se faire (70 ans, 75)
- c) Des souhaits après Vatican II
- Qu'elle reste fidèle aux enseignements et aux directives de Vatican II (75 ans, 92)
 - L'application des décisions de Vatican II a été un peu rapide dans le sens que les prêtres et le peuple n'étaient pas du tout prêts à ce changement (54 ans, CH)
 - Je voudrais que Vatican II soit vécu, que le peuple soit reconnu prêtre (54 ans, B)
 - Revenir à Vatican II, croire que chacun et chacune reçoit l'Esprit (67 ans, 92)

- De même que les idéaux de la Révolution n'ont pas été atteints en 1789 et ne le sont toujours pas malgré quelques progrès, de même Vatican II reste à faire (46 ans, 03)
- J'espère que s'ouvrira bientôt le dialogue entre Rome et le peuple de Dieu, reconnu par le concile Vatican II (70 ans, 76)
- Qu'elle assure l'application des textes de Vatican II (62 ans, 94)
- Qu'elle se souvienne que Vatican II a déclaré que l'Esprit soufflait sur les théologiens et les fidèles, comme sur l'Église-Institution (66 ans, 13)
- Une Église fidèle aux prises de position du dernier concile, courageusement universelle dans son ouverture, sans sectarisme aux autres Fois, aux autres Églises (43 ans, 06)
- C'est le dépassement dans l'humilité que le concile a commencé "parce que les temps étaient accomplis", autrement dit parce qu'il était plus que temps. Je souhaite que l'Église applique, approfondisse et développe les orientations définies par les évêques, venus pour la première fois (signe des temps) de toutes les races et de toute la terre (53 ans, 78)
- Qu'elle médite sur la notion de peuple de Dieu de Vatican II, qu'elle intègre Vatican II et aille plus loin encore pour être transparente à l'Évangile (50 ans, 44)
- Qu'elle retrouve l'esprit de Vatican II, c'est-à-dire l'ouverture vers le monde moderne et sans se crispier devant les nouveaux comportements d'une société qui change (61 ans, 44)
- Qu'elle reconnaisse le concile Vatican II comme un tremplin pour une plus grande avancée missionnaire et non une limite maximum à ne pas atteindre et dont il faut s'éloigner (46 ans, 66)
- Que les "grands" de l'Église laissent mûrir à la base ce qu'ont semé courageusement tant et tant de chrétiens depuis le concile. Ne revenons pas en arrière (38 ans, 94)
- Que soit appliqué le concile Vatican II en matière d'infaillibilité pontificale sans étendre ce principe à tous les écrits "vaticanaux" et que l'Église vive vraiment la communion selon Vatican II (60 ans, B)
- Il est temps d'entrer en résistance et d'exprimer notre désaccord avec la politique romaine actuelle qui fait les yeux doux aux intégristes et réprimande ceux qui veulent faire avancer l'Église dans la ligne de Vatican II. Que Rome sache que le petit peuple de Dieu n'entend pas revenir en arrière (57 ans, 34)
- Le monde et l'Église ont connu beaucoup plus de changements, de bouleversements entre le concile Vatican II et 1989, qu'entre le concile de Trente et celui-ci. Que ce concile "romain et non œcuménique", soit toujours vécu comme un nouveau départ, un commencement dans la marche de l'Église vers l'avenir, et non comme quelque "aggiornamento" définitif auquel il suffirait désormais de se tenir (53 ans, 84)
- J'attends qu'elle retrouve l'esprit de Jean 23 et du concile Vatican II; qu'elle ne considère pas Vatican II comme un point final mais comme un point de départ; qu'elle retrouve toujours l'ouverture, la sérénité, l'optimisme, l'audace de Jean 23 et de tous ceux qui ont mis, à l'époque, leur espérance dans le concile (64 ans, B)

7) L'Église, source de vie

a) Qu'elle soit un lieu de prière

- Je souhaiterais que l'on insiste plus sur la prière et qu'on donne les moyens de la vivifier, plutôt que sur l'action, car si la prière est vraie, l'action aussi sera juste (46 ans, 75)
- J'aimerais qu'elle soit d'abord priante, en recherche de vie intérieure, de vie spirituelle, qu'elle sache que la quête de l'Esprit est longue et difficile (56 ans, 92)
- Ne pas oublier que tout appel à un changement extérieur doit être accompagné d'un effort sur soi-même ayant valeur de prière. Car, en vertu de la communion des saints et au-delà des interventions nécessaires, c'est la vraie source opérante (91)
- La plus grande pauvreté n'est-elle pas celle d'une absence de relation personnelle avec Dieu ? N'est-ce pas un des leurre de la formation-enseignement catholique passé et actuel d'avoir donné priorité au catéchisme sans s'être assuré que, quelque part, cette relation personnelle entre le Christ et le baptisé naissait, grandissait, s'épanouissait ? (59 ans, 13)
- Notre formation catholique ne nous a appris ni à prier personnellement, ni à lire la Bible dans l'Esprit. Nous nous mettons en route avec des amis chrétiens, rencontre avec le Renouveau charismatique; redécouverte de l'action de Dieu aujourd'hui; mais difficulté pour trouver une voie équilibrée face aux dévotions non-bibliques qui ressortent en milieu catholique, aux aspects sectaires de certains milieux évangéliques (55 ans, 92)
- Ce qui m'intéresse, c'est la spiritualité, le chemin vers le divin, la vie divine en nous, sur toute la terre, sans frontière, sans exclusive, vivant dans tous les règnes, dans les mondes visibles et invisibles. Dieu et non l'Église (58 ans, 78)
- Des lieux de célébration où se dit la mémoire vivante de Jésus à travers, le pain et le vin partagés; des espaces de rencontre et de partage, de silence et de communion entre ceux qui trouvent dans la Parole évangélique une source d'inspiration et de vérification de leur vie (50 ans, 44)
- Je crois à une Église dont la prière est habitée par l'homme. Quand Jésus prie le Père, l'homme est au cœur de sa prière. Je ne comprends pas que l'Église revienne à des styles de prière où Dieu seul est encensé. Là où est Dieu, là est l'homme, on ne peut les séparer (38 ans, 94)
- Nous attendons une Église qui nous incite à la prière, à la réflexion, à une relation personnelle avec Jésus et à l'amour

des autres (65 ans, 14)

- On privilégie les mouvements charismatiques qui certes sont chaleureux mais n'abordent pas en face les problèmes actuels (61 ans, 78)

b) Qu'elle devienne un lieu de ressourcement

- Qu'elle soit un souffle de vie et non une institution que l'on cherche à restaurer coûte que coûte (61 ans, 33)

- Un lieu de ressourcement, de compréhension de l'esprit et non de la lettre (et zut pour les prescriptions idiotes du style "loi naturelle" et autres expressions de l'angoisse existentielle) (49 ans, 78)

- L'Église m'a appelée à la liberté, elle m'a nourrie de son Évangile, m'a fait connaître des prophètes (inconnus de la majorité mais néanmoins des vrais). Elle a semé en moi des graines d'éternité : les rencontres d'amitié, pour éphémères qu'elles paraissent, seront transfigurées. Elle m'a permis de faire des choix de vie : le Christ est mon roc, et cela permet de relativiser beaucoup de choses (46 ans, 78)

- Qu'elle mette en pratique "La loi est faite pour l'homme"; ainsi elle sera en droit de rappeler aux chrétiens que l'amour peut renverser les barrières et qu'aimer, on le peut avec le cœur et non avec des principes et des traditions (50 ans, 92)

- Je souhaite pour l'Église une foi disponible qui mûrit sans cesse comme tout homme, assez forte pour croire en l'action de Dieu toujours à l'œuvre en son peuple, pour suivre ce que Jésus a vécu sans trop discourir sur lui (68 ans, 80)

- Qu'elle retrouve son sens et définisse son but et les moyens de le vivre elle-même; qu'elle soit pôle de spiritualité, de pauvreté, d'humilité, d'amour et de compassion (60 ans, 75)

- Depuis 1-2 ans, j'éprouve un sérieux besoin de me rapprocher de l'Église afin de trouver une dimension spirituelle à ma vie. Et si c'est vers l'Église catholique que je me tourne, c'est parce que d'une part je suis fortement imprégné de l'ambiance dans laquelle j'ai vécu toute mon enfance, mais aussi parce que je n'ai jamais douté de la pertinence et de l'importance des valeurs que prônent les chrétiens (28 ans, 69)

- Qu'elle montre le chemin de la perfection vers lequel, pécheurs pardonnés, nous devons tendre dans la mesure de nos moyens et de la grâce sans jamais espérer arriver au but (75 ans, 75)

- Qu'elle essaie de discerner et de nous enseigner les chemins qui, dans la complexité de nos vies terrestres, peuvent le mieux nous mener à Dieu, et qu'elle nous indique, avec charité, sérénité, humilité l'idéal de sainteté vers lequel nous devons tendre (66 ans, 13)

- Beaucoup d'hommes sont comme moi : ils ont soif d'autre chose et, pour étancher leur soif spirituelle, ce ne sont pas des jeux avec le monde qu'ils demandent, ce sont des messages sur ce qui pourrait être autre : autre monde, autre vérité, autre nature que celle de la science et de la technique (47 ans, 75)

- Je redécouvre la foi grâce à des soirées de catéchèse d'adultes et à la lecture de livres qui vraiment libèrent. Une porte s'est ouverte et je n'ai pas envie de la voir se refermer pour revenir à des pratiques, à des gestes sans vie (47 ans, 49)

- Qu'elle nous aide à retrouver ce qui fait, j'espère, partie de nous-mêmes : je veux parler de notre côté spirituel (60 ans, 68)

- Qu'elle soit une source de vie spirituelle rafraîchissante et bienfaisante pour notre époque assoiffée de sens et non un puits stérile et sans fond où s'engouffrent et se dilapident nos énergies vitales et nos espérances (39 ans, CH)

- Moins de dogme et plus de spiritualité; moins de condamnation et plus de spiritualité, des messages libérateurs (35 ans, 44)

- Qu'elle sache se soumettre à l'Esprit qui souffle où il veut et sans lequel elle ne serait rien d'autre qu'une institution humaine de plus (60 ans, 59)

- J'ai fait de la "théologie" toute ma vie pour ne pas être étouffé par le jansénisme que m'avait inculqué le collège et pouvoir accéder à une vie spirituelle adulte (65 ans, 16)

- Ouvrir un autre désir qu'une simple adhésion doctrinale à ce que l'Église propose; envisager un chemin de foi n'excluant pas la réflexion à partir de ce qu'on vit humainement, en profondeur (B)

c) Elle est un moyen pour "devenir soi"

- Je n'attends pas grand-chose de l'Église car les grands moments "spirituels" de ma vie m'ont été donnés par des rencontres de personne à personne, plus que par des initiatives de la structure Église. Mais je souhaite qu'elle aide chacun à découvrir la richesse et la réalité de la vie intérieure, qu'elle ait un souci de qualité et non de quantité, qu'elle permette et amène chacun à devenir créateur (36 ans, 12)

- Nous voulons une Église qui puisse nous laisser libres pour être fidèles au Message de Jésus, que l'extérieur soit vraiment le secondaire mais que l'on puisse entendre et répondre aux appels intérieurs. Les gens vont au spiritisme et aux sectes venues de l'Amérique du Nord parce qu'ils ne sont pas aidés et ne trouvent plus la flamme chez les catholiques. Nous voulons une Église spirituelle et humaine, comme Jésus l'était (68 ans, Brésil)

- Qu'elle soit le lieu où chacun, chacune, selon son histoire, en exprimant ses questions et ses espoirs, puissent chercher cette fidélité à Jésus (60 ans, 33)

- Un proverbe oriental dit : "Ce que vous êtes crie plus fort que ce que vous dites". Nous essayons avec humilité d'entrer dans cette démarche spirituelle (41 ans, 72)

- Je pense m'être mise en marche vers l'essentiel : la présence à soi, la présence aux autres, dans l'authenticité sans cesse recherchée, mais sans rechercher des clartés aveuglantes comme celles que, de tous temps, l'Église voulut nous imposer.

Je me sens plus portée à contempler un immense mystère, mystère intense, obscure, profond, qui ne nous quitte jamais et vers lequel va mon accomplissement. Mon vœu serait que l'Église nous accompagne enfin sur ce chemin de tâtonnement et de liberté (60 ans, 92)

- Réformer, faire vivre l'Église, c'est souhaitable; mais se former soi-même est le premier pas (8 personnes, Be)

- Le salut de tout être passe par l'intériorisation des questions quotidiennes qui se posent à lui. E c'est par l'ouverture, la compréhension, une meilleure connaissance du champs psychologique que l'Église aidera l'homme à cheminer dans une plus grande intériorité (40 ans, 14)

- Au fil des années, j'ai expérimenté qu'à chaque fois que j'instaurais un lien véritable avec une autre personne, je prenais davantage conscience de l'esprit original qui donne sens et unité à ma vie. Les exigences de ma vie d'homme et de croyant m'engagent à organiser un monde de relations vraies susceptibles d'éveiller en chaque personne le goût de son originalité et ainsi de l'engendrer à une existence autonome et créatrice. Mais n'est-ce pas là la mission essentielle de mon Église ? (38 ans, 67)

- Qu'elle mette en première place l'exigence d'une vie intérieure vigoureuse de foi d'espérance, de prière, d'amour; qu'elle éveille les chrétiens (et tout homme) à leur dimension humaine et spirituelle, avec le souci de devenir adulte, libre, responsable (39 ans, 68)

- Qu'elle soit non seulement fidèle dépositaire de la tradition mais qu'elle aide aussi chacun à approfondir sa spiritualité; qu'elle soit apte à soutenir tout chrétien qui le souhaite dans son effort pour devenir plus adulte, plus vrai et peut-être plus original aussi dans sa relation au Christ et aux autres (37 ans, 59)

- L'Église doit être un espace d'éveil à la vie spirituelle, d'appel à une vie plénière, plus ouverte à la fois sur notre monde intérieur et extérieur, et une invitation pressante à répondre à la motion de Dieu en nous (56 ans, B)

- Qu'elle n'aille pas à l'encontre du désir profond d'accomplissement de soi, d'autonomie, de responsabilité, qui devrait être attaché aux valeurs chrétiennes; qu'elle rappelle "l'esprit" et ne s'immisce pas dans les détails, les applications (voire sexualité). Plus la loi est large, plus elle est exigeante. Qu'elle suscite l'exigence intérieure, la faim spirituelle pour un accomplissement personnel, vécu dans la communauté humaine (69 ans, 75)

- Si elle pouvait m'aider à faire découvrir à mes enfants que l'homme a une intériorité, qu'il y a en lui un mystère et qu'il faut oser descendre vers ce dedans. Si elle pouvait m'aider à sentir que ce fut le chemin de Jésus. Or c'est malgré l'Église que j'ai senti la profondeur du mystère de l'homme, malgré elle mais grâce à certains de ses membres (35 ans, 57)

- Croyant en l'Église, en ce qu'elle est mystère comme l'homme, sachant que l'institution, pourtant nécessaire, relève de l'humain et non de l'Être

- Nous avons le désir d'être humain, d'atteindre le meilleur de l'humain. Mais le meilleur de nous-mêmes est fragile, incertain. Il nous faut travailler sans relâche à notre accomplissement, intérioriser, se confronter aux autres (7 personnes, B)

- J'espère toujours une Église-communauté de disciples de Jésus, entraînant les hommes à progresser dans leur humanité et les traitant conséquemment en adultes, les aidant à devenir de plus en plus libres et libérateurs (47 ans, 67)

d) Elle doit être un lieu de témoignage et de partage

- Je voudrais qu'elle témoigne davantage de l'amour de Dieu et de sa présence dans le monde (30 ans, 34)

- Non vraiment nous ne nous sentons plus concernés par le discours de l'Église. Mais qui nous parlera de Dieu, du Dieu d'amour, du Père aimant ? qui nous dira sa tendresse, son accueil inlassable, sa miséricorde sans fin ? qui nous apprendra l'amour ? qui nous dira la vie de l'Esprit en nous ? qui nous dira notre vocation divine ? qui enfin répondra à cette immense soif de vie spirituelle des hommes d'aujourd'hui, passionnés par un discours du cœur et non par un code, par le sens donné à leur vie et non par des barrières infranchissables ou des jugs trop lourds à porter ? (65 ans, 13)

- Dans l'Église restent des personnes vivantes qui essaient de vivre l'Évangile et la font vivre malgré elle, plus exactement malgré ses représentants officiels (69 ans, 38)

- Je veux me joindre à tous ceux qui vivent cette découverte du royaume intérieur si passionnément offert par Jésus, si souvent trahi et dans l'exploration de laquelle tant d'êtres humains se sont sentis piétinés (67 ans, 03)

- Qu'elle suscite des hommes suffisamment intériorisés pour devenir disciples de Jésus et accompagner leurs frères dans leur propre cheminement (un groupe, 34)

- J'ai découvert ou plutôt vécu qu'au-delà de l'institution qui me fait tant souffrir, il y a l'expression d'un mystère que l'Église communique; je me suis reconnu enveloppé d'une nuée de témoins qui furent fidèles et le sont dans le Témoin, dans le Fidèle (64 ans, 75)

- Je crois avoir une vie spirituelle personnelle. Je crois que je voudrais pouvoir me rattacher à mes racines chrétiennes, peut-être protestantes. Mais je n'ai pas trouvé à ce jour de communautés qui parlent ensemble un langage d'aujourd'hui auquel je puisse m'associer, sauf quelques amis avec lesquels nous échangeons, réfléchissons, cheminons (47 ans, CH)

- J'attends beaucoup des "gens de foi" dans le partage et la fraternité, la présence et l'authenticité, l'humilité car nous n'avons aucune certitude (65 ans, 33)

- Des lieux de solitude et de rencontre, selon les cas, qui soient totalement tenus à l'écart de toute publicité médiatique et de tout brouhaha collectif, dans la simplicité du silence et de l'échange vrai (66 ans, 91)

- L'Esprit-Saint suscite en permanence, selon l'annonce de Jésus, diverses formes de vie fraternelle et de filiation

spirituelle, unie par une même foi; et qui peut dénombrer les êtres en recherche d'une communauté vivante (44 ans, 41)

- Qu'elle parle pour guider l'homme vers une plus grande attention à Dieu et à l'autre; qu'elle prenne en compte les attentes des chrétiens et des non-chrétiens pour un monde plus spirituel (40 ans, 75)

- Les besoins spirituels d'un monde devenu insensé sont profonds et ne pourront être refoulés indéfiniment. Mais les structures d'accueil sont inadéquates et décevantes; au lieu d'accueillir, elles rebutent. Pour la plupart, l'accès au sacré se fait en marge des Églises, par une expérience directe (mais sauvage, subconsciente, mal reconnue) du sacré, expérience d'autant plus coûteuse que les gens sont perpétuellement frustrés de recueillement, de contemplation, de prière, et qu'en eux le cœur est en friche. Les charismatiques sont de cela un signe. Mais que de dérapages, de dispersion et d'impasses. Entre l'absence complète de cadre et la rigidité de l'institution, où se trouve le moyen terme ? Je vois donc une sorte de passage par le vide qui, par effet de manque, intensifiera nos besoins spirituels au point d'ouvrir nos consciences à l'Esprit. Entre le monde des Valeurs qui font vivre et le Néant, les gens n'hésiteront pas longtemps. Tout homme sain préfère vivre avec toute son âme. Ce qui maintenant paraît encore une improbable et difficile conversion finira par s'imposer à tous dès l'instant où religion et vie se révéleront liées, inséparables (70 ans, 06)

- L'Église a plus besoin de témoins que d'un corps ecclésiastique bien organisé (67 ans, 52)

-- La foi où l'exigence spirituelle est un combat qui vise à désarmer l'autre et non à le pousser à se sur armer (40 ans, 02)

e) Elle doit nous aider à prendre conscience de notre mission

- Informer la vie terrestre par le surnaturel a toujours été depuis le début du christianisme une attitude peu facile. Le Royaume n'est pas de ce monde, mais il est dans ce monde (92)

- Les chrétiens ont tous un chemin à accomplir sur une route balisée par la lumière de Jésus. Il ne faut pas les culpabiliser par une attitude rigoriste (43 ans, 51)

- Dans l'Église, grâce aux témoignages de nos vies, prenons conscience de plus en plus de notre mission et progressons ensemble dans le mystère de Dieu (60 ans, 93)

- J'attends de l'Église qu'elle m'aide à trouver la réponse à la question de ma vie, quel sens a-t-elle ? (40 ans, 34)

- Il me semble que les chrétiens sont la communauté de ceux qui cherchent dans les Métamorphoses du monde à se frayer cette voie, soutenus par l'espérance que l'Esprit les y aidera (62 ans, 12)

- J'attends qu'elle cesse de noyer le "poisson" dans nos pays occidentaux en essayant de récupérer les jeunes par des grandes manifestations de masse sans leur donner l'aliment spirituel qui pourrait les aider à trouver un sens à leur vie (B)

- Lieu de rencontre où chacun, confrontant sa propre histoire à celle des autres et de Jésus, dialoguant avec des "pères spirituels", puisse découvrir son patrimoine spirituel et le sens de sa vie (55 ans, 13)

8) Église et vie communautaire

a) Le rôle de la liturgie et des sacrements

- Je demeure très attachée à l'Église comme communauté de croyants et comme dispensatrice de sacrements. Je reconnais que c'est au nom de mon attachement à cette Église que j'ai, moi aussi, peur d'exprimer franchement mes doutes et mes contestations. Je pense que l'Église appuie une partie de son pouvoir sur l'attitude ambiguë de beaucoup de gens qui réagissent comme moi, c'est-à-dire qui sont dans une position en retrait (48 ans, 01)

- Malgré l'absence de prêtre, des chrétiens se rassemblent, mais, par crainte, les prêtres les organisent en ADAP. Ces assemblées sont organisées comme un mal nécessaire, alors qu'elles pourraient être le lieu où les chrétiens se disent leur foi, au lieu de reproduire une messe sans prêtre et sans Eucharistie malgré la communion (car sans avoir pu revivre les paroles de la Cène qui sont d'une telle intensité) (43 ans, 89)

- Lorsque je vis dans un engagement laïc, sans esprit de croisade ou d'intolérance, avec seulement le souci d'être dans l'attitude humaine "qui sonne juste", je comprends la raison d'être et la nécessité de la communauté, pour me ressourcer, pour vivre le partage fraternel, approfondir ma foi et puiser ensemble à la même source. Je participe aussi à l'Eucharistie dans une paroisse constituée de gens venant de partout et en recherche de célébrations plus vraies et plus adultes, où le clergé ne monopolise pas la parole mais au contraire favorise le partage existentiel (55 ans, B)

- Récemment nous nous sommes sentis rejetés devant le refus d'une plus grande participation laïque aux célébrations eucharistiques. Dans un désir de plus grand partage, avons-nous eu le sentiment d'être perturbateurs d'un ordre établi (40 ans, 14)

- La pratique religieuse ne nous semble plus vitale collectivement, car on se reconnaît peu dans ce qui est vécu dans les paroisses. Il y a eu une évolution dans les années 60-70, puis à nouveau, c'est la stagnation (57 ans, 69)

- Un culte et une liturgie qui, pour l'essentiel, restent conformes à la tradition établie, mais conduisent l'homme à intérioriser les grands moments de sa vie plus qu'à se fondre dans l'exaltation factice des grands rassemblements de foule (66 ans, 91)

- Les assemblées chrétiennes ne donnent pas bien envie de les rejoindre (55 ans, 69)

- Il me semble difficile de croire en Dieu et de garder cette foi vivante en restant seul. Trouver une Église parallèle ou l'on se sente bien, est aussi un danger. Car une des richesses de l'Église n'est-elle pas de rassembler des hommes différents, des spiritualités différentes ? Malgré tout ce que l'Église catholique peut avoir de rébarbatif pour quelqu'un de mon âge, j'ai recommencé à pratiquer et à prendre des responsabilités dans un esprit de réconciliation (25 ans, 14)

- Que de fois je suis sorti de nos messes mal à l'aise, ayant plus le sentiment d'obéir à des rites, à des coutumes de notre civilisation que d'appartenir à une communauté heureuse de se rassembler, de partager la même foi, le même espoir, la même envie brûlante de dire ce qu'elle ressent. Il faut laisser les gens s'exprimer, sinon quelle atrophie de l'esprit ! Que l'on favorise la création de petites communautés, que nos prêtres écoutent, que l'on sache accueillir les nouveaux arrivants (44 ans, 75)
- La messe du dimanche ne m'a jamais manqué et continue à ne pas me manquer, maintenant que j'ai cessé de pratiquer (60 ans, 68)
- Que dire des structures paroissiales qui ne rayonnent ni l'amour ni la Charité et où tant de pratiquants oublient de vivre leur foi au quotidien (44 ans, 41)
- En inventant d'autres formes de pratiques que la messe sous sa forme actuelle (40 ans, 75)
- Dans l'Appel, il n'est nulle part fait allusion à l'Église comme réalité sacramentelle. Parce que cette réalité-là m'a été depuis un an d'un infini réconfort (71 ans, 84)
- L'Église doit veiller à la simplicité et sobriété des célébrations liturgiques sans fioritures ni pompes (60 ans, 64)
- Le corps du Seigneur, qu'est l'Église s'enracine dans l'Eucharistie. C'est en faisant mémoire de, la vie et de la mort de Notre Seigneur que nous pouvons constituer son Corps et dans cet amour manifesté, être annonce et anticipation du Royaume. L'Eucharistie n'est pas une pratique pieuse, elle est au centre de notre foi. Ne pas évoluer quant à la manière de concevoir le sacerdoce, c'est vraiment s'aveugler par rapport à l'Église qu'a voulue Jésus. L'évangélisation, la "nouvelle évangélisation" est liée aux communautés ferventes dans la foi, elles-mêmes constituées et renouvelées dans l'Eucharistie (54 ans, 67)
- Le sacrement de pénitence doit-il rester strictement individuel alors que les cérémonies pénitentielles, communautaires et responsabilisant chacun dans la plus grande discrétion, sont tellement un progrès dans l'évolution responsable de chacun (50 ans, 38)
- Que chaque communauté. secrète son mode d'expression autour du partage du pain et du vin (57 ans, 66)
- Impossible lorsque mes enfants sont, nés de faire cette démarche dynamique vers l'Église, le baptême. Je suis trop mal à l'aise avec l'Église pour désirer y faire entrer mes enfants. Mais lorsque l'aînée a demandé le baptême, nous avons dit oui (35 ans, 57)
- Que l'Église soit une voie d'accès au sacré et restaure pour cela le sens de la prière et de la liturgie qui n'ont rien à voir avec l'éternelle question du latin. Sans beauté, une liturgie est morte et inefficace car seul, l'art est capable au-delà des mots et des expériences individuelles, de parler aux hommes un langage universel. La liturgie devrait être une voie royale d'accès à Dieu. Or il ne suffit pas de proscrire le latin des assemblées paroissiales pour parler un langage intelligible; la plupart de nos assemblées sont navrantes de laideur et de froideur (55 ans, 82)
- Qu'elle soit la communion des hommes qui cherchent Dieu sous la conduite du Seigneur et non l'armée qui doit croire sans comprendre à des dogmes et à des mystères incompréhensibles pour l'immense majorité (56 ans, 75)
- b) La place des communautés nouvelles dans l'Église
- Ma démarche personnelle se fait totalement en dehors de l'Église-hiérarchie, mais auprès de petits groupes qui cherchent à aller vers un peu plus d'humanité (52 ans, 14)
- Je souhaiterais, non une Église, mais des communautés diverses en relation critique avec les autres, libres de définir leurs propres rites, de réviser inlassablement leurs pratiques et de savoir que leurs vérités transitoires ne sont pas forcément exportables (60 ans, 87)
- La volonté de Christ est que les limites de l'Église soient les limites mêmes de l'univers. Cette exigence ne peut se réaliser que par la fondation par les chrétiens de petites communautés qui, ensemble, forment l'Église (42 ans, 42)
- Nous attendons des Églises qu'elles soient des communautés réelles et pas seulement théologiques ou symboliques, où les personnes se connaissent et apprennent à compter les unes sur les autres. Nous croyons que les orientations pastorales officielles ne favorisent pas la naissance de telles communautés. Les paroisses, trop centrées sur le culte de type "self-service", occupent trop de responsables; les petites équipes d'AC, si elles renforcent le lien entre les membres, accentuent finalement la dispersion ou l'isolement des membres. On ne fait pas assez souvent la fête, on ne mange pas ensemble... Le repas eucharistique n'existe pas sous d'autres formes. Nous attendons qu'elle soit un lieu de prière et de liturgie, où l'expression des laïcs ne soit pas limitée à la lecture d'un texte, au choix des chants, mais où la préparation soit effective et la prise de parole réelle. Nous aimerions que les jeunes aient une place originale et active.
- J'attends de l'Église que de plus en plus s'édifient de petites communautés de base où l'on prie et réfléchit tous ensemble pour trouver la vérité. Ce sont ces petites communautés qui peu à peu redonneront un nouveau souffle à l'Église qui en a bien besoin (30 ans, 59)
- Je suis surtout frappé par un fait : la fidélité que j'ai depuis très longtemps à l'Église, est fidélité à des groupes, prêtres ou paroisses plus ou moins marginalisés par rapport à l'ensemble de l'Église institutionnelle (53 ans, 69)
- J'ai le sentiment maintenant de participer avec de nombreux chrétiens, hors l'institution, en recherche dans des communautés de base ou groupes de réflexion, de vivre avec eux l'un des visages possibles de l'Église de demain. Avec eux, je découvre une Église vivante et humble, qui a soif de ressourcement. Avec eux, je vis l'Incarnation, la communion et le libre débat, l'identité chrétienne et l'ouverture aux hommes (Collectif Jonas) (57 ans, 44)

- Je poursuis ce chemin relativement seule, me réjouissant des échanges personnels avec quelques frères et sœurs qui cheminent eux aussi dans une foi vivante et non préétablie. Par ailleurs, avec quelques personnes, nous formons une communauté de base en recherche. Pour moi, c'est là notamment que je vis l'Église (55 ans, B)
 - Des groupes de jeunes forment leur propre communauté pour vivre leur foi, tout en gardant le contact avec les jeunes de la paroisse. Ces groupes constituent vraiment une aspiration vers l'avenir, un avenir dans lequel l'institution n'aura guère sa place (47 ans, 13)
 - Nous percevons ce que devrait être l'Église universelle : un réseau de communautés permettant l'expression de la diversité des dons et des ministères dans la reconnaissance du ministère d'unité (55 ans, 92)
 - Comment être déçu à la vue des diverses communautés, ferment évangélique souvent discret, qui surgissent sur la planète ? En face de certains actes négatifs et paralysants, n'y a-t-il pas des signes d'espérance ? (69 ans, 01)
 - J'attends principalement que cette Église permette la création de petites communautés ou plutôt soutienne celles qui se créent et vivent. Je suis certaine que beaucoup cherchent un lieu de vie communautaire où leur foi pourrait s'exprimer avec d'autres; mais dans l'Église traditionnelle, je ne le trouve pas. J'appartiens à une communauté Vie Nouvelle et ceci me permet de faire vivre à mes enfants une véritable expérience d'Église. Dans cette communauté, ce n'est pas la hiérarchie qui dicte sa morale, sa vision des choses, mais on cherche à avoir une vision du monde ouverte en confrontant nos vies, nos inquiétudes, nos difficultés, nos questions. On essaye d'avancer sans utiliser une doctrine religieuse qui enferme plutôt que d'ouvrir (12)
 - J'attends qu'elle comprenne que le mode d'organisation paroissiale n'est plus le seul possible aujourd'hui. Il est urgent de réinventer les nouvelles formes de vie en société, en communauté, en chrétienté (26 ans, B)
 - Nous tentons, depuis des années, de vivre notre foi d'une façon personnelle au sein d'une communauté dite de "base". Plus de prêtre parmi nous maintenant, nous envisageons une autre façon de "célébrer" en nous contentant de la Parole
 - Je crois pleinement que l'avenir appartient aux communautés que Marcel Légaut n'a cessé de défendre (62 ans, 92)
 - Assemblées d'Églises locales, mues par l'Esprit, soucieuses de vivre l'Évangile à travers des communautés fraternelles et de le proposer aux proches comme aux lointains (47 ans, 38)
 - Que cette Église-communauté prenne le dessus sur l'Église-institution et qu'elle vive avec plus de spontanéité évangélique sur le terrain, plus d'adaptation aux situations des hommes, plus de créativité au service des hommes (48 ans, 78)
 - Heureusement il y a les communautés de base, autres visages de l'Église. À cette Église-là, je crois et en elle j'espère car on peut y respirer un souffle de liberté évangélique. Chacun cherche à écouter l'autre en profondeur et à le respecter tel qu'il est. Dans cette Église fleurissent liberté créatrice, entraide, solidarité avec toutes les luttes qui promeuvent l'humain (57 ans, B)
- c) La nécessité de rester ouvert à tous
- Je souhaiterais des assemblées fraternelles où, s'agissant de l'Église, la parole de l'un pèserait le même poids que la parole de l'autre, et où nul ne pourrait prétendre au pouvoir de faire taire (59 ans, 87)
 - Nous attendons de l'Église le "respect des différences", donc des modes d'expression de la foi, dans le mode des rencontres (communauté de base), dans les expressions (célébrations plus personnalisées), dans les temps forts (mariages, baptêmes, morts). Que l'accueil soit un mode d'expression de la foi tout aussi reconnu que ceux qui choisissent les sacrements (35 ans, 45)
 - Un engagement de tous, laïcs et prêtres, autre que verbale. Par ex. on ne trouve personne pour travailler à l'accueil des jeunes (36 ans, 51)
 - Ce que je veux vivre dans l'Église, c'est un accueil fraternel, la possibilité de partager avec d'autres chrétiens qui n'ont pas les mêmes opinions, mais c'est souvent la peur qui prédomine (41 ans, 72)
 - Pour la première fois de l'histoire du christianisme, un mouvement de renouveau s'épanouit sous l'action de tout un peuple, les communautés de base; des millions d'isolés, de paumés, délaissant les Églises mais gardant au cœur une soif d'amour éternel, une foi ouverte et libre (75 ans, 53)
 - J'attends de l'Église un soutien : on ne peut pas être et rester chrétien tout seul, voilà ce qu'enseigne l'expérience (50 ans, 75)
 - Pendant que les églises se vident, de très nombreux groupes de prière et des communautés chrétiennes se créent et se développent chaque jour. L'Évangile est annoncé par des groupes inter confessionnels, des radios, des centres de prière et d'accueil (65 ans, 91)
- d) Inventer des assemblées chaleureuses et compréhensibles
- Je voudrais que toute la communauté dise les paroles de la consécration (54 ans, B)
 - Quand nous mettrons-nous à vivre dans nos célébrations une réelle communion dans la joie, à y poser des actes et des paroles qui signifient quelque chose pour moi et qui m'impliquent personnellement ? (24 ans, 68)
 - Les rites sont essentiels à condition de ne pas les sacréaliser. Je souhaite le retour à une liturgie plus chaleureuse, avec des temps de silence pour prier, avec des rites adaptés à la mentalité, aux traditions, à la psychologie des peuples (38 ans, B)
 - Nos célébrations sont décevantes et lorsqu'il est souhaité de changer une parole trop "ridicule", le non est catégorique (44 ans, B)

- Nous souhaitons que l'Église-institution rénove le langage liturgique. Celui-ci est resté sous-tendu par une représentation du monde et de l'homme ancienne et une théologie désuète (référence à Aristote, notion de péché et de salut notamment). Nous souhaitons que ce langage soit en cohérence avec la compréhension actuelle du message évangélique (15 personnes, B)
- Nous ne pratiquons pas régulièrement. Souvent les assemblées chrétiennes nous apparaissent mornes, ternes, éloignées du vécu, ou pompeuses dans des grands rassemblements (48 ans, 70)
- Qu'elle favorise la vie d'amour en Jésus, dans la simplicité et la joie vécues dans les liturgies (46 ans, 42)
- Que nos célébrations puissent être renouvelées, que l'on remplace les mots qui ne disent rien à l'ensemble par des mots d'aujourd'hui, compris de tous (75 ans, 22)
- Que les célébrations eucharistiques soient plus simples, plus profondes (45 ans, B)
- Que l'Église soit un rassemblement de groupes ou l'on célèbre quelque chose, pourquoi pas la joie? Dans cet esprit, on pourrait remplacer les homélies par des échanges en petits groupes, les échanges permettant de faire circuler la vie (13 personnes, B)
- Nous voudrions, dans nos eucharisties, une liturgie de la parole plus ouverte sur le monde actuel. Que disent à beaucoup et en particulier à des jeunes, tant de textes codifiés dans les trois années A B C. Des paroles fortes de Dom Helder Camara par ex. ne seraient-elles pas plus attirantes pour des jeunes en recherche et plus vivifiantes pour aider chacun à se tourner vers le Seigneur et vers les autres ? (65 ans, 14)
- Que la liturgie, spécialement à l'occasion des enterrements et des mariages, soit donnée en fonction des circonstances de temps et de lieux et de personnes, et non en fonction d'une règle unique et dure (68 ans, 83)

9) L'Église et la morale

a) La Foi n'est pas une morale

- Il est désirable que l'Église cesse de prétendre (ou seulement de sous-entendre) que la morale, la conscience et l'amour ne puissent exister que grâce à une religion révélée, ou qu'une société ne puisse vivre harmonieusement qu'avec la croyance en un Dieu créateur, tout-puissant et justicier (72 ans, 88)
- Il me semble que, dans son enseignement, l'Église fait trop souvent un amalgame entre Foi et Morale, et cela est très gênant. Elle n'est pas sortie encore de sa maladie de moralisme au sens étroit du terme. Pendant des siècles, elle a imposé une vue étroite du monde, naviguant entre la peur du péché, la culpabilité et l'infantilisme qui en découle. De toute manière, une morale ne s'impose pas de l'extérieur, elle est la conséquence d'un choix, elle se vit par amour, elle se choisit par respect de l'autre et de soi-même. Il y a un drame à pousser les gens à confondre Foi et morale : rejetant la morale, ils n'accèdent pas à la Foi (65 ans, 13)
- Elle m'a déçue dans certains domaines : l'encyclique *Humanae Vitae* y est pour une part. Les arguments développés ne me concernent pas car je les trouve hors sujet. Je les sens vides de sens prophétique. Le Christ n'est pas venu imposer une morale, il a guéri même le jour du sabbat (46 ans, 78)
- Parmi les crispations malencontreuses toujours puissantes, il en est une particulièrement déplorable: la conception de la "nature". La "Nature", œuvre de Dieu, serait parfaite, intouchable, intangible et doit être respectée en tout. Cet immobilisme est puérisé et faux. Laissée à elle-même, la nature est aveugle, cruelle et, pendant des millénaires, l'homme a usé ses énergies à la dompter, canaliser, transformer. Où en serions-nous sans les découvertes de la biologie et de la médecine, de la psychologie et des sciences sociales, du droit et des droits de l'homme ? En se cramponnant à ces conceptions périmées, les hautes instances de l'Église entravent des révisions fondamentales réclamées par les fidèles et découragent des millions de gens de bonne volonté (77 ans, B) -
- Je suis extrêmement frappé par le fait que les justifications proprement philosophiques dont l'Église officielle fait accompagner ses prises de position en matière par ex. d'éthique sexuelle, relèvent du plus archaïque "Deus sine natura". Voir dans le respect inconditionnel des "lois" de la Nature l'infaillible expression de la "volonté" de Dieu relève d'une philosophie stoïcienne du monde et de Dieu qui n'a plus grand-chose à voir avec la vision de la nature, de Dieu, des relations de Dieu au monde et de Dieu à l'homme que nous présente déjà le chap. 1 de la Genèse et à plus forte raison la représentation théologique du Dieu-Trinité (55 ans, 69)
- Problème éthique, bioéthique : ne convient-il pas de repenser "nature", "lois naturelles" ? (80 ans, 30)
- Elle n'aborde aucun problème de sens pour laisser place à un discours sur la morale, un code de bonne conduite (34 ans, 69)
- La morale n'a rien à voir avec notre foi (64 ans, 92)
- L'Église, à la Contre-Réforme, s'est laissée piégée par les protestants : elle est partie sur le même terrain qu'eux, celui des mœurs, laissant le champ libre à tous les charlatans du bonheur, les économistes et les scientifiques. Or ce ne sont pas les bonnes mœurs qui changeront quoi que ce soit à l'âme. Les mœurs varient à travers les cultures et le temps, elles n'ont jamais fait perdre aux hommes le sens de Dieu (47 ans, 75)
- Éliminer du discours religieux tout ce qui touche à la morale sexuelle (homosexualité, avortement, contrôle des naissances, procréation médicalement assistée). Ce qu'elle a à dire à ce sujet, elle doit le dire comme conseils inspirés par Dieu mais non comme émanant d'une loi divine (76 ans, 94)
- Malaise ressenti en constatant la place trop grande (même si l'on tient compte de la déformation des médias) prise par

les problèmes de morale en référence à une conception de la nature humaine qui paraît liée à une approche philosophique contestable plus qu'à une vision évangélique. Le cas de la fécondation in vitro entre époux relève d'un obscurantisme qui rappelle fâcheusement le temps de la condamnation pontificale des vaccinations ou la mise en cause de l'accouchement sans douleur (53 ans, 25)

- L'attitude légaliste me semble particulièrement inopportune dans le domaine des mœurs. La référence à la soi-disant loi naturelle n'a aucun fondement. On n'en trouve aucune trace dans l'Évangile et n'a aucun sens dans l'état actuel de nos connaissances (75 ans, 92)

b) Faire confiance aux personnes au lieu de les culpabiliser

- Que, dans les pratiques d'éthique, elle soit plus à l'écoute des angoisses et des besoins des hommes que de rappeler sans cesse une morale intangible (75 ans, 92)

- J'attends de l'Église une autre parole par rapport à la contraception : un langage d'amour et de compréhension envers les femmes et les couples qui ont recours à l'IVG (51 ans, 44)

- J'attends de l'Église une attitude positive sur les questions de morale sexuelle (47 ans, 77)

- Je trouve les exigences de nos clercs en matière de morale individuelle, entre autre dans le domaine sexuelle, d'aucune portée, sinon de culpabiliser des hommes et des femmes qui se cherchent avec ce qu'ils sont, y compris leur sexe. J'espère une Église capable de trouver un jour la parole qui aide l'homme et la femme à devenir eux-mêmes au lieu de paroles de condamnation (43 ans, 89)

- Que la reprise en mains par les groupes conservateurs et le rigorisme intellectuel en matière de morale sexuelle ne soient plus présentée comme la seule voie de salut pour l'Église (60 ans, 33)

- La tendresse de Dieu est bien là, au cœur de cette vie, celle de la femme. Mais la tendresse de l'Église ? Bien sûr, elle doit parler pour tous, elle doit contrôler son langage. De là à penser qu'elle ne parle pour personne. Peut-elle entendre la souffrance ? Ses exigences si fortes ne conduisent-elles pas plutôt à baisser les bras ? Le rôle d'un père, d'une mère, d'un éducateur consiste à accompagner, pas à condamner. Bien des femmes se sentent coupables de faire le choix de l'IVG. Si elles se sentent acceptées avec leur drame, leur faiblesse, elles peuvent alors se mettre en route (51 ans, 69)

- Qu'elle suscite tous les débats éthiques qui devraient se poser à l'heure actuelle (62 ans, 84)

- Vis-à-vis des couples, qu'elle soit plus ouverte, plus compréhensive et qu'elle tienne compte des connaissances et des techniques modernes (77 ans, 49)

- L'enseignement de la maîtrise de soi et l'acceptation des contraceptifs (66 ans, 77)

- Je souhaiterais aussi que l'Église institutionnelle puisse rencontrer les questions humaines profondes dans leur contexte d'aujourd'hui : la vie, l'amour, les relations humaines, la prière, la mort. Je veux dire par là : les questions de conception, de contraception, de survie de la planète, de paix, de justice, de droit à une mort lucide et digne, tout ce que nous révèle de l'être humain la psychologie des profondeurs (55 ans, B)

- Experte en humanité, elle continuerait à lier mariage et fécondité mais certainement pas sexualité et fécondité; elle continuerait à exalter le mariage indissoluble mais ne fonderait plus sa théologie en ce domaine sur l'inhumain (et pour moi, sacrilège) "Ce que Dieu a uni...", car elle n'oublierait pas cette vérité élémentaire que "maison divisée contre elle-même ne peut se maintenir" (58 ans, 67)

- Au plan de la morale, présenter le visage d'une Église qui inspire, qui fournit un cadre plutôt que de donner réponse à tous les problèmes qui se posent de plus en plus dans un monde en voie de complexification (B)

- Davantage accueillante aux situations nouvelles, parfois vécues difficilement par des hommes et des femmes de notre temps (29 ans, B)

- Une mise à jour moderne de sa morale en général, et sexuelle en particulier (80 ans, 78)

- Qu'elle s'intéresse un peu plus aux règles de vie collective, avec humilité et humanité; et un peu moins aux formulations abstraites sur la vie des couples (53 ans, 75)

- Qu'elle reconnaisse le corps et la sexualité comme de bonnes choses (qu'elle y prenne goût aussi) (37 ans, 59)

- Qu'elle mette un peu plus en pratique l'exemple du Christ (qui s'est incarné), qu'elle donne au corps la place qui lui revient, qu'elle soit un peu plus dans le concret de la vie et de sa complexité (ou le mal et le bien n'existent pas à l'état pur) (44 ans, B)

- L'éducation qu'elle m'a donnée ne m'a pas aidé à gérer correctement et heureusement ma sexualité (71 ans, 84)

- Qu'elle ne se retranche pas derrière des données scientifiques moyenâgeuses pour trancher de difficiles problèmes d'éthique (dans les domaines de la contraception et de la stérilité) (65 ans, 13)

c) Qu'elle accepte la complexité des problèmes, surtout face aux réalités de la vie

- Plus de tolérance, de dialogue, d'ouverture pour ce que j'appelle "les réalités de la vie". Avant de prendre des positions frileuses, de trancher, accepter la complexité des problèmes humains et laisser la porte ouverte à la confrontation des idées (41 ans, 12)

- Mon Église me déçoit quant à ses positions qui ne tiennent pas compte de notre temps, de notre civilisation, de la pluralité des cultures (les préservatifs face au Sida, la contraception en Afrique, la recherche pour donner une fécondité à un couple qui le désire). Comment entend-elle assumer la sexualité aujourd'hui ? (61 ans, 69)

- Dans les problèmes de vie conjugale qu'ils ne vivent pas, comment les clercs peuvent-ils donner au monde un avis qui paraît à chacun comme liberté personnelle et responsable ? Cela n'est pas compris des non-initiés qui n'acceptent pas des

directives de ce genre, reléguant de ce fait l'Église aux archives (76 ans, 45)

- J'attends d'elle qu'elle traite les personnes comme des adultes responsables en définitive de leurs choix, de leur vie, au lieu de vouloir se substituer à eux pour juger ce qui est concrètement bon ou mauvais, entre autre dans le domaine de la morale privée (56 ans, B)

- J'ai l'impression constante d'être clandestine dans l'Église, refusant d'obtempérer aux décisions morales qui m'ont d'ailleurs exclue : je suis divorcée (53 ans, 69)

- Parisienne, j'ai vu durant 35 ans à quels problèmes se heurtent les gens qui avaient des enfants non-désirés (64 ans, 75)

- Mon cheminement personnel m'a amenée à certaines ruptures, d'autant plus que progressivement j'ai pu découvrir mes propres attentes et mes désirs personnels trop longtemps étouffés dans le carcan et le contexte moraliste d'une certaine Église (55 ans, B)

- Qu'elle donne davantage de liberté de conscience concernant la contraception, la conception assistée chez des couples mariés (66 ans, 05)

- Dans les problèmes de bioéthique, tout en rappelant à bon droit de grands principes (respect de la vie humaine), ne peut-on pas laisser une part plus grande de liberté et de responsabilité aux membres de l'Église et considérer les adultes comme tels ? (68 ans, 86)

- À propos des interventions hiérarchiques tournant autour de la sexualité, je n'insiste pas sur l'élaboration de ces interventions par des célibataires. Pourquoi n'a-t-on pas confiance en ceux qui sont les premiers à vivre ces réalités dans la foi ? Il semble que, dans ces questions, la hiérarchie veuille se comporter un peu comme le repère et la garantie morale de la civilisation. La Bonne Nouvelle de Jésus est un appel qui n'est pas d'ordre moral, même s'il a des conséquences morales (40 ans, 69)

- On ne voit pas assez, me semble-t-il, la hiérarchie se mettre à l'écoute des foyer, c'est-à-dire de ceux qui vivent ces réalités de l'amour humain, ni des médecins non plus. Comme l'Église présenterait un autre visage si on sentait qu'elle est elle-même en pleine recherche sur ces sujets difficiles (76 ans, 49) - Pour la morale, tenir compte de l'évolution des mœurs : condamner l'avortement mais accepter la contraception. Vatican II n'avait-il pas parlé de la conscience en dernier recours ? Que l'Église prenne des positions éthiques, il n'y a rien à dire, mais quelle ne durcisse pas la défense de la morale privée, en particulier pour tout ce qui touche à la sexualité (70 ans, 06)

- Nous jugeons anachronique un certain nombre de positions du Pape ou des évêques et nous avons pris notre parti de passer outre. Dans notre cas, par ex. la contraception n'est que l'autre aspect du progrès scientifique sans lequel nous n'aurions pas eu d'enfant du tout. Nous en avons eu trois et nous en avons adopté un quatrième (55 ans, 78)

- Le texte du cardinal Ratzinger concernant la procréation artificielle où nulle part n'est évoquée la souffrance des couples qui sont confrontés à la stérilité (34 ans, 51)

- Une Église qui se permet d'intervenir naïvement et stupidement dans la vie sexuelle des chrétiens; que l'on condamne l'avortement, soit mais pourquoi condamner sans appel les techniques nouvelles de procréation ? Nous n'avons pas d'enfant. Si nous étions plus jeunes, nous tenterions l'expérience car le désir d'enfant n'est-il pas d'essence divine et profondément humain ? (35 ans, RFA))

- Que de blocages d'ordre doctrinaire : on condamne la contraception, par ex, et l'avortement, sans faire aucune confiance aux hommes et aux femmes (12)

d) Cesser de se centrer sur les problèmes moraux et sexuels

- Élevée dans la religion chrétienne, je m'en suis progressivement éloignée à cause de sa prétention à me dicter la manière de mener ma vie notamment en termes de morale sexuelle. Mère de 4 enfants que nous avons tous désirés, nous n'avons pas l'impression de refuser la vie. La solidité de notre couple de 30 ans d'âge s'est construite aussi grâce à l'expression physique fréquente de notre amour (51 ans, 69) - Déçu de l'autoritarisme de l'Église, spécialement sur la morale sexuelle : lettre du Pape au Congrès de Théologie Morale de fin 1988 (67 ans, 69)

- Un autre équilibre dans les valeurs à défendre. À accorder tant d'importance à la sexualité, on risque de ne pas mettre suffisamment l'accent sur la justice et la charité (65 ans, 53)

- Une Église qui ne serait plus focalisée sur la sexualité, ne croirait plus devoir intervenir sur les préservatifs et ne s'arrogerait plus le droit d'opposer un "niet" péremptoire à des couples stériles, désireux de recourir à la procréation assistée (58 ans, 67)

- Qu'elle renonce à son obsession omniprésente de la sexualité. Qu'on cesse de traumatiser les jeunes à ce sujet. C'est là une affaire de conscience personnelle. Arrêtez de sacraliser les "lois naturelles" (65 ans, 14)

- Que, sur le modèle du Christ, elle s'attache moins à régler la vie sexuelle de chaque homme mais qu'elle s'emploie de toutes ses forces à faire régner parmi les hommes le respect de l'autre, la justice et l'amour (66 ans, 13)

- Les divagations ininterrompues de Rome sur le choix des moyens de contraception ou sur le rétablissement des confessionnaux sont à des années-lumières de nos communautés actuelles (47 ans, 13)

- Qu'elle cesse de prêcher d'abord et de se soucier uniquement de la morale (56 ans, 69)

- L'Église (sa hiérarchie puisque c'est elle qu'on entend) a un comportement et un discours moralistes. On est loin de la prophétie (12)

- Je suis choqué que l'Église continue de fulminer contre tout ce qui est la "chair" en oubliant bien d'autres manques d'amour et de justice plus graves que la contraception (60 ans, 24)

- En aucun cas je n'attends un discours de théologie morale qui est second par rapport aux nécessités de l'homme (74 ans, 94)
- Qu'elle parle, mais non pour donner des conseils de morale sexuelle ou affective (40 ans, 75)
- Que l'Église ne se braque pas sur la sexualité. L'amour physique est une extraordinaire communion. Là-dessus le Pape et les vieillards de la Curie n'ont rien compris (60 ans, B)
- Polarisation sur certains problèmes "de société" comme la morale sexuelle : technique du rideau de fumée bien connue des hommes de pouvoir et qui évite de poser des questions plus dérangeantes (55 ans, 92),
- Que l'Église institutionnelle cesse d'être obsédée par toutes les questions autour de la sexualité (57 ans, B)
- e) La prétention de l'Église à être le guide éthique
- Elle veut jouer son rôle de guide spirituel en donnant des directives précises sur notre conduite à tenir dans la vie de tous les jours (49 ans, 81)
- Le dogmatisme moral péremptoire, considérablement renforcé dans la dernière période, aboutit de fait à favoriser l'amoralisme de ceux qui écoutent ces interdits sans aucun rapport avec ce qu'ils vivent. Ils haussent les épaules et laissent tomber mais ne sont pas satisfaits pour autant (69 ans, 75)
- J'ai moi-même beaucoup évolué en faisant une formation de conseillère conjugale et familiale. Je ne suis plus du tout d'accord avec la morale sexuelle et familiale que continue à prôner l'Église, et dans bien d'autres domaines également (60 ans, 92)
- Ses représentants sont loin d'être des modèles de vertus; alors qu'elle se dispense d'imposer des normes idiotes à des chrétiens adultes et responsables dans la vie de leurs actes (57 ans, 13)
- Au moment d'*Humanae Vitae*, j'étais médecin au planning familial. J'ai été profondément déçue par la position de l'Église qui a cassé l'espoir de nombreux couples; j'ai été très hostile pendant plusieurs années (51 ans, 75)
- Je n'aime pas la tendance qu'ont le Pape et certains "cadres" catholiques à régenter les consciences (35)
- Il est difficile pour l'Église, même en s'actualisant, d'admettre la dépénalisation de l'avortement ou le divorce. Elle ne peut que continuer à prôner ce qui est l'idéal : le respect inconditionnel de la vie ou l'indissolubilité du mariage (B)
- 82 millions d'habitants nouveaux chaque jour sur la planète nous interrogent sur les moyens à prendre pour limiter les naissances ou les espacer dans chaque couple. L'Église ne doit pas sans cesse jeter aux quatre vents des "interdits". C'est Jésus qui jugera chaque couple sur l'amour (67 ans, 74)
- Quand l'Église intervient à propos de problèmes de société, on s'attendrait à ce qu'elle commence par reconnaître qu'il existe des instances morales naturelles, ce sont les consciences individuelles, mais aussi des instances collectives, groupes humains, mouvements d'opinion, comité d'éthique... Au contraire elle tend à se faire la détentrice unique de l'éthique des sociétés (65 ans, 92)
- Qu'elle abandonne l'enseignement pharisaïque du permis et du défendu, qu'elle n'ose plus écrire que quiconque utilise un moyen contraceptif va directement contre la volonté de Dieu et refuse de reconnaître que Dieu est Dieu (75 ans, 75)
- Dans l'Église, on a beaucoup interprété la parole du Christ dans un sens de morale restrictive qui permet à la hiérarchie de donner au peuple de Dieu des directives précises sur des sujets où elle n'est pas du tout compétente. Toute autre interprétation est rejetée (55 ans, 69)
- Je ne suis pas certaine que la mission de l'Église soit d'organiser la société, de devenir la seule institution au monde capable de définir une norme morale. En matière de sexualité, d'avortement, de fécondation in vitro, les choses sont beaucoup trop compliquées pour être résolues une fois pour toutes à l'issue d'un débat théorique. La position de l'Église sur ces problèmes ne peut en aucune manière aider ceux qui en souffrent (25 ans, 14)
- Qu'elle cesse de tenir des discours moralisants et culpabilisants sur des sujets auxquels elle ne comprend pas grand-chose (60 ans, 68)
- Quand ils répondent à des interrogations douloureuses, à des questions complexes parce que nouvelles et tissées de vie et de mort, par des diktats sans appel (36 ans, 71)
- Je crois que les jeunes générations ne vivent pas aussi douloureusement que moi leur rapport à l'Église-institution. Ceux qui ne sont pas d'accord se passent de l'accord de l'Église (morale sexuelle) ou, quand le conflit est trop lourd, s'en vont. (62 ans, 38)
- Contraception, conception in vitro entre parents, mise à l'écart des docteurs la pratiquant... détournent les jeunes d'une façon radicale car ils ne prennent en aucune considération les paroles d'intolérance de l'Église (68 ans, 75)
- J'ai combattu contre les prises de position de l'Église à l'égard de l'avortement (60 ans, B)
- Gynécologue, certaines prises de position de la hiérarchie sur la fécondité et la sexualité, en particulier en matière de contraception et de procréation médicalement assistée, m'ont laissé songeuse et mal à l'aise. Depuis vingt ans, je vois les chrétiens faire fi des avis qu'ils ne comprennent plus. S'ils ne s'en vont pas, ils marchent en boitant entre leurs convictions personnelles et une Église à laquelle ils tiennent encore, mais dont les vues sont trop éloignées de la vie d'aujourd'hui (59 ans, 92)
- La position de l'Église par rapport aux moyens contraceptifs, surtout dans les pays pauvres où la démographie galopante engendre de plus en plus de misères (55 ans, 88)
- Une attitude moins intransigeante en matière d'éthique et notamment de bio-éthique sous peine de perdre sa crédibilité (60 ans, B)

- L'Église a pris des positions ridicules sur l'éthique de la vie ou sur le sida (80 ans, 22)
- Je conteste la position de l'Église face à la contraception et à la fivette (59 ans, 73)
- Rome ne peut se targuer de faire la morale au monde entier, car nous sommes si différents les uns des autres par notre nature, notre éducation, notre environnement (80 ans, 67)
- Vis-à-vis de la morale sexuelle, je puis vous assurer, par pratique professionnelle, que l'immense majorité des femmes chrétiennes se soucient fort peu de l'enseignement de l'Église sur la contraception; le fait que cette société est dirigée et pensée par des hommes et des hommes célibataires qui tranchent des problèmes conjugaux avec une déconcertante sérénité et une absolue certitude (62 ans, 74)
- Qu'elle cesse de vouloir légiférer la vie de chacun de ses membres et même de ceux qui n'en sont pas, plus préoccupée qu'elle semble être de morale que de vie (40 ans, 54))
- Que l'Évangile ne soit pas figé en un code de morale pour jaloner la vie avec les repères du permis-défendu, mais soit rencontre avec le Christ vivant (50 ans, 03)
- Cette prétention d'un autre âge et finalement ridicule à un magistère moral exclusif, qui prétendrait régenter les comportements par pure soumission à une discipline imposée d'en haut
- Ce qui reste de fondamental, c'est la démarche et la décision personnelles. C'est en ce sens que nous pouvons dire : j'attends de l'Église qu'elle soit éducatrice de la conscience des gens, ce qui n'est guère compatible avec le fait de dicter des conduites à tenir (lettre collective, 81)
- Je souhaite une Église qui s'impose par la seule force émanant d'elle-même, qui rejette tout autre mode de pouvoir et s'interdise notamment de prétendre diriger la cité

10) L'Église et la doctrine

a) Elle doit encourager la recherche théologique

- Au plan de la réflexion théologique, l'Église hiérarchique a-t-elle peur de la lumière ? Un chercheur doit-il évoluer à l'intérieur d'un cadre fixé d'avance ? Faut-il éviter les risques du travail aux frontières? Le rôle de l'Église est-il d'intervenir en amont (n'allez pas plus loin) ou en aval (ceci est conforme, cela ne l'est pas) ? (75 ans, 74)
- Je ne crois pas en une Révélation d'en haut. Je crois en une recherche continue des hommes sur l'Être. La réflexion est indispensable sur le monde des phénomènes, sur la personne humaine, que cette réflexion parte d'écrits anciens que nous admirons ou d'expressions contemporaines. Chaque personne est porteuse de Révélation. De quel droit interrompre de nos jours une réflexion, un débat incessant depuis l'origine de l'humanité ? Il est souhaitable de trouver des mots qui donneront à nos enfants le désir de progresser dans la même voie (66 ans, 78)
- Qu'elle n'ait pas peur des questions sans réponse (46 ans, 78)
- Les enseignements de mon Église demeurent en deçà de ce que j'en attends. Aucune audace, aucune liberté. Je crois qu'il s'agit d'un comportement profondément incrusté. Toutes les paroles prennent appui sur l'axiome : Jésus-Christ envoyé de Dieu pour sauver le monde. J'espère de mon Église un changement radical de sa théologie dans le sens d'une plus grande prise en compte de l'humanité de Jésus (43 ans, 89)
- Qu'elle prenne conscience qu'elle n'a pas d'avance une réponse toute faite et "inspirée" aux problèmes extrêmement complexes qui se posent aux hommes d'aujourd'hui; qu'elle doit donc, elle aussi, réfléchir et chercher avec eux et ne pas trancher avec assurance en fonction de ses certitudes passées et d'une problématique dépassée (72 ans, 69)
- J'espère que l'Église acceptera de renoncer à enfermer la Parole dans ses chapelles, dans ses morales, dans ses doctrines et prendra le risque de se laisser enseigner par l'Esprit qui souffle où il veut (53 ans, 13)
- Que la recherche théorique soit encouragée; que le message biblique soit décodé, courageusement repensé pour être reçu par les jeunes générations (63 ans, 78)
- Nous attendons de l'Église qu'elle soit un lieu d'intelligence de la foi, ce qui suppose que l'intelligence et la réflexion n'en soient pas exclus d'office. Les gens qui réfléchissent, ne trouvent plus dans l'Église des réponses crédibles face à la complexité du monde (30 ans, 59)
- Une meilleure pédagogie de l'enseignement et de la vie de Jésus. Le P. Congar n'a-t-il pas raison quand il écrit que l'Église, depuis le concile de Trente, a péché par excès de monophysisme ? Je rêve d'une sorte de réconciliation entre ariens et trinitaires. Quel bouleversement pour la théologie catholique orthodoxe cela n'implique-t-il pas ? (38 ans, B)
- Énoncer des lois pour l'éternité, asséner des vérités éternelles, promouvoir une Raison unique, n'est-ce pas se mettre à la place de Dieu ? (47 ans, 75)
- Son attitude hostile puis timorée vis-à-vis des théologies de la libération (34 ans, 51)
- J'aimerais de la part de l'Église un effort de recherche plus ouverte, plus humble pour la formulation de notre foi; qu'elle évite avant tout la malhonnêteté intellectuelle. Je crains qu'elle ne revienne à l'attitude de règle qui fut la sienne face au "modernisme" et qui l'a tellement desservie (25 ans, 14)
- Qu'elle encourage la recherche et la pratique théologiques avec l'a priori favorable de la mission aujourd'hui pour que la régulation nécessaire soit faite ainsi dans la perspective missionnaire (46 ans, 66)
- Vous demandez le renversement pur et simple des bases doctrinales : nous croyons qu'il faut renoncer à l'Incarnation. Les conséquences en sont immenses. Ce n'est certes pas la ruine de toute vie religieuse mais la nécessité d'une reconstruction fort difficile. Outre la difficulté doctrinale, qui est grande, il y a le poids d'habitudes affectives millénaires

et de leur inscription dans l'inconscient. En fait je pense que le genre humain n'est pas mûr pour affronter un problème de cette envergure (06)

- Que les dogmes apparaissent comme le point présent de la recherche (57 ans, 66)

- Peu à peu j'en suis venu à la conviction que les énoncés de la foi chrétienne doivent être présentés autrement, dans la forme certes mais aussi dans le fond. Je travaille personnellement en particulier sur les notions de péché originel et d'infailibilité pontificale. Je ne suis pas satisfait avec les présentations actuelles de ces thèmes (cf le père Martelet). (58 ans, 92)

- Parce que nous avons la liberté de choisir ce qui est essentiel à notre accomplissement, nous ne pouvons avoir en même temps cette seconde liberté qui est d'avoir la certitude d'avoir bien choisi : la foi proposée comme valeur sacralisée, qui n'a pas besoin d'être interrogée, qui récusé même l'interrogation, la foi comme valeur absolue qui se suffit à elle-même, que notre pensée ne peut pas enrichir (7 personnes, B)

- On dirait qu'on a peur d'étudier dans toutes ses implications la doctrine de l'Incarnation. En vérité, on a l'impression qu'on a peur de tout travail de recherche sérieuse et approfondie (61 ans, 78)

b) Elle doit s'adapter aux besoins de l'homme actuel

- J'attends de l'Église qu'elle soit exigeante au niveau de la foi mais souple et pédagogique dans ses applications concrètes (46 ans, 92)

- Pour moi, je pense que la solution est moins dans une modification des structures et de la doctrine qu'une modification du langage, et peut-être aussi de l'accroissement de la compétence des autorités religieuses dans des domaines (biologie, économie) éloignés de la compétence spécifique de l'Église. Ne peut-on parler clairement, dans la langue usuelle, en restant objectif et complet, sans quitter le réel ni ajouter quelque chose de ses états personnels ? (92)

- Est-elle capable, après 2000 ans d'histoire et de découvertes scientifiques, de revoir son credo ? (69 ans, 68)

- Qu'elle généralise l'acception symbolique de ses dogmes de façon à se mettre pleinement en accord avec la science et à limiter les facteurs d'intolérance (18 ans, 75)

- Oubli total, en fonction des connaissances actuelles en physique et paléontologie humaines, de présenter quelque chose de valable sur la création de l'homme et ce qu'on appelle "le péché originel" (Bien et Mal) et sur la venue du Christ sur terre (Mystère de la Rédemption) (67 ans, 69)

- Nous passons par un changement fondamental de civilisation : celle héritée des grecs et des romains est devenue caduque et avec elle la formulation de la foi qui en est tributaire, une morale fondée sur une conception de la nature qui vient d'Aristote... (80 ans, 69)

- Comment être dupe de l'optimisme affiché par les Autorités qui affirment leur certitude sur des points où le dialogue s'impose de fait à nos contemporains ? (44 ans, 41)

- Nécessité d'une transformation profonde des présupposés théologiques et anthropomorphiques sur lesquels est bâtie sa doctrine. Comment comprendre en effet avec l'évolution des mentalités qu'apporte le développement scientifique, la création, l'incarnation, la place de l'homme dans l'univers ? Comment rendre accessible cette transformation aux jeunes et à ceux qu'a rebuté la présentation qu'on leur en a faite ? (75 ans, 01)

- Les doctrines théologiques sont des constructions contingentes, des courants de pensée et des mentalités des époques ou elles ont été élaborées, empreintes d'influences extérieures au christianisme, constructions précieuses et indispensables pour permettre à une communauté de croyants d'exprimer sa foi. Cependant toutes les "vérités" que nous enseigne l'Église ne peuvent demeurer à travers les siècles "paroles d'Évangile" pour tous les hommes. La tentation est grande, pour des questions de régulation et de gouvernement, de vouloir figer ces vérités au-delà du nécessaire (54 ans, 92)

c) Il faut refuser tout dogmatisme

- Il est désirable que l'Église cesse de prétendre (ou même de seulement sous-entendre) que la morale, la conscience et l'amour ne peuvent exister que grâce à une religion révélée ou qu'une société ne puisse vivre harmonieusement qu'avec la croyance en un Dieu créateur, tout-puissant et justicier (72 ans, 88) - L'Église n'a jamais privilégié l'intelligence; c'est normal, elle est dogmatique. Elle a toujours préféré les schismes et les hérésies proclamées à une pluralité de concepts que la liberté humaine fait sien. L'homme peut-il progresser tant que la notion de rédemption est imposée aux hommes qui cherchent ? (65 ans, 69)

- Je n'espère plus rien des synodes et autres réunions ecclésiastiques. Je n'escompte rien des déclarations papales ou épiscopales sur les sujets du moment. Que celles-ci tendent à confirmer le dogme entendu comme un contenu de croyances, ou qu'elles énoncent, en termes généraux et souvent alambiqués, des grands principes de morale personnelle ou sociale, elles ne rejoignent guère en fait les véritables préoccupations humaines; parce qu'elles sont adressées de l'extérieur à la masse, elles n'atteignent au mieux que des curieux qui les reçoivent au milieu d'un flot d'informations immédiatement remplacées par d'autres (57 ans, 75)

- Lui est l'infini. Prière de ne pas l'enfermer dans un bocal bien hermétique qui s'appelle dogmes et doctrines. L'Infini ne peut pas être contenu dans aucun cadre (60 ans, 37)

- Le malaise est général en Europe et ailleurs : dans le monde entier, des groupes importants de catholiques refusent aujourd'hui de s'aligner sur une dogmatique, une théologie, une morale monolithiques, si peu accessibles parfois au génie de races infiniment variées, si peu accueillantes aux difficultés concrètes de millions d'hommes et de femmes de

bonne volonté (77 ans, B)

- L'Église n'a pas à dogmatiser à propos de tout et de rien (57 ans, 13)

- Pour l'immédiat, mon souhait le plus cher serait qu'elle cesse de donner l'image d'une Église où, progressivement, le sectarisme le dispute à l'obscurantisme, au dogmatisme et à l'arrogance (60 ans, 33)

- Je suis scandalisé par le fait que les plus hauts responsables de l'Église ne voient pas la véritable défiguration qu'ils font subir au Dieu libre, créateur de la Genèse et de la tradition judéo-chrétienne dans son ensemble, à plus forte raison au Dieu-Amour de l'Évangile, lorsqu'ils assimilent sa Toute- Puissance à l'ordre nécessaire et inéluctable d'une Nature aveugle et sourde (55 ans, 69)

- La distinction entre christianisme et religions m'a appris à respecter à la fois toutes les formes de religions et d'irréligion et à me méfier de tous les cléricatismes, catholiques ou non (35)

- Si Dieu est vraiment Dieu, il n'a pas besoin de fils. Le créateur de l'univers ne saurait être créé lui-même. Jésus, même conçu miraculeusement par Marie, n'était qu'un homme. Quand même il aurait souffert mille morts, en quoi cela pourrait-il diminuer la responsabilité de nos péchés ? D'autre part, les Évangiles ne sont que des biographies (parfois peu identiques) de Jésus et nullement une retranscription neutre et fidèle du message de Dieu, par son intermédiaire (75)

- Le pouvoir de l'Église se fonde sur le dogme de la divinité de Jésus. Jésus étant considéré comme Dieu et l'Église se considérant comme fondée par lui, c'est-à-dire par Dieu, il s'ensuit qu'elle tient son "pouvoir" de Dieu lui-même. Je crois que tant que cette base fondamentale ne change pas, on ne peut pas espérer grand-chose. Je ne vois pas comment amener l'Église-institution à reformuler énergiquement la "divinité" de Jésus. Pour moi il est "divin" en tant que plénitude de l'humain (60 ans, B)

- Je souhaite que l'Église renonce à présenter la foi comme un tout (un paquet bien ficelé) à accepter ou rejeter et dont elle serait gardienne. L'Esprit souffle aujourd'hui comme aux premiers temps de l'Église : la peur va-t-elle empêcher d'accueillir, de reconnaître son message ? (70 ans, 75)

- Mes filles ont perdu très vite toute référence et se coulent dans le scepticisme tranquille de leurs milieux de vie issus d'un catholicisme très traditionnel. C'est l'exigence d'une pensée métaphysique et religieuse qu'elles écartent sans conflit (53 ans, 69)

- Elle enferme le Christ dans une formulation dogmatique; elle stipule, elle édicte une Vérité qui apparaît à l'homme du 20^{ème} siècle sans vie, sans souffle (34 ans, 69)

- Je crois percevoir la crainte d'un retour en arrière par rapport au concile Vatican II et adhère à l'analyse d'André Dumas (Réforme 15.04.88):

* retour vers la métaphysique au dépens de Christ, du salut,

** retour vers l'Église-institution du salut au dépens de l'Église, peuple de Dieu,

*** retour vers une structure platonicienne au dépens de l'Eschatologie biblique,

**** retour vers une Église enseignante épiscopale au dépens des recherches des théologiens contemporains jugées comme des vagabondages douteux du côté des Sciences Humaines (67 ans, 30)

- L'abandon de doctrines incompréhensibles et à l'inverse le discours anthropomorphe (66 ans, 77)

- Qu'elle dépasse son dogmatisme et sa sclérose intellectuelle (60 ans, 75)

- Tous les dogmes tatillons, érigés en Vérités éternelles, me laissent relativement froid, en tout cas ne m'aident pas tellement à vivre (62 ans, 13)

- Réduction de la confession de foi à quelques éléments absolument fondamentaux : existence de Dieu, vie, mort et résurrection du Christ. Admettre le libre arbitre pour tous les autres enseignements (76 ans, 94)

- Je ne suis plus à la recherche de ces vérités qui tuent (26 ans, B)

- Que les autorités religieuses cessent de s'accrocher aux formulations dogmatiques qui, pour beaucoup d'adultes, a fortiori pour nos enfants, sont à ce point vides de sens qu'elles ne permettent plus de vie spirituelle (45 ans, B)

- Je me suis éloigné peu à peu d'une Église (celle de Pie XII) qui me paraissait dogmatiquement bloquée (proclamation du dogme de l'Assomption), autoritaire dans sa structure, socialement conservatrice (affaire des prêtres-ouvriers), enfoncée dans une illusion miraculiste (Fatima) (71 ans, 84)

- Je ne suis pas d'accord avec l'attitude de l'Église qui consiste à partir de Dieu et de tout ce qui s'y rattache, comme d'une réalité objective dont la description a été une fois pour toutes mise au point (67 ans, 52)

- L'Église du Christ est unique mais, depuis des siècles, divisée, déchirée, elle n'est pas une. Cette division est-elle encore admissible quand elle est délibérément entretenue par de prétendues divergences théologiques qui ne sont que le masque d'obscures rivalités d'appareils cléricaux d'un autre âge. Le dogmatisme est l'infranchissable obstacle à l'unité de l'Église (53 ans, 84)

e) On lui demande d'être un guide et non un frein

- Que Rome ne soit pas forcément l'unique vérité dans tous les domaines, mais que d'autres puissent faire entendre leur voix dans une communion réelle et constructive (27 ans, 03)

- Qu'elle indique selon la diversité des temps, des mentalités, des sociétés, la profondeur du mystère de Dieu qui surpasse l'homme mais l'appelle à accomplir son humanité (13)

- L'Église-institution est sans expression positive, éclairante, explicative sur nombre de sujets qui touchent toute personne qui réfléchit (67 ans, 44)

- Actuellement il semble qu'il y ait une demande de certitudes et de valeurs. L'attitude actuelle de l'Église qui répond à cette demande de façon directe, nous fait dire qu'elle suit un courant plutôt que de se situer en éveilleuse de conscience. La tendance à privilégier les grands rassemblements qui ne demandent en fait pas de grands engagements personnels, tend à privilégier tout ce qui est "Vérité" au niveau du dogme plutôt que la "vérité" d'être de chacun (46 ans, 81)
- Notre époque n'a-t-elle pas justement besoin d'une théologie inventive, audacieuse, stimulante, qui témoigne d'une soif d'Espérance que l'Église semble avoir perdue ou mise sous le boisseau ? Va-t-on en rester à revenir au Bon Dieu du catéchisme de notre enfance ou bien va-t-on actualiser cette image de Dieu (tout en sachant qu'une telle actualisation sera vite dépassée) (53 ans, 42)
- Une doctrine et un enseignement qui ne soient pas également figés en formules dogmatiques dont la littéralité intangible sclérose la vie de l'esprit au lieu d'en être le support pédagogique (66 ans, 91)
- Pour moi, la foi n'est pas un ensemble de convictions et de règles. Elle est pourtant au-delà d'une éthique humaniste partagée par beaucoup d'incroyants. C'est d'abord la reconnaissance du mystère, mystère du monde, de la vie, de l'homme. C'est la quête du sens, une certaine manière de poser son regard sur le monde (36 ans, 54)
- Tant qu'elle restera attachée à une approche de l'être humain qui finalement lui dénie plus ou moins l'existence, c'est-à-dire un pouvoir créateur, il me paraît douteux qu'elle accepte de libérer ses fidèles d'impératifs, cohérents avec un système conceptuel, mais dans lesquels un nombre sans cesse plus réduit d'individus trouve la source de son action (53 ans, 75)
- Que l'aumônerie qui essaie de créer un pont entre les jeunes et le foi soit soutenue, alors que c'est le contraire qui se passe dans l'indifférence générale. La hiérarchie apparaît plus comme un frein que comme un tremplin (22 ans, 59)

11) Notre espérance

a) Une espérance fondée sur Jésus

- Mon espoir d'aujourd'hui, je le fonde sur la parabole de l'ivraie et du grain: ça pousse ensemble et sur la parole du Christ en croix : "Pourquoi m'as-tu abandonné ?" (46 ans, 78)
- Je dois dire que je n'attends rien de l'Église catholique. Cependant je me sens tout à fait "croyante" et "espérante" dans le Message de Jésus. Je ne suis pas croyante en l'Église catholique, telle qu'elle m'a été présentée, dans laquelle j'ai été élevée, à laquelle j'ai été longtemps hostile, qui m'a profondément déçue et pour laquelle il me semble maintenant vouloir éprouver de l'indifférence (67 ans, 03)
- Par fidélité à Jésus-Christ, j'aimerais que beaucoup de choses changent dans l'Église et ainsi donnent envie à beaucoup de nous y rejoindre. C'est parce que je crois à cette Église et que son origine est Jésus, que je veux y rester mais alors aider à se renouveler et se ressourcer honnêtement. Le printemps reviendra tous ensemble, grâce à Dieu (54 ans, CH)
- Toutefois l'espérance est toujours intense parce que Jésus a risqué l'aventure de l'histoire sainte en misant sur l'Église (65 ans, 86)
- Je crois à la Vie, à l'amour du Christ, à l'Évangile, je crois que rejaillira de l'humanité, mon Église plus aimante, plus servante, plus annonciatrice, non pour dire mais pour vivre l'amour de Dieu et l'Évangile (67 ans, 94)
- Je veux donc avec tous ceux qui sont réunis autour de Jésus, contribuer par tout mon être, toute ma personnalité, à bâtir un avenir plus digne de l'Évangile (59 ans, B)
- Un croyant qui, ne pouvant plus supporter l'Église, n'en porte pas moins le poids, par atavisme peut-être et par fidélité à Jésus sans doute (58 ans, 38)
- Il est bien peu vraisemblable que cette Église, qui parle si volontiers de la mort du Christ, se mette elle-même à mort d'une mort inventive. Sans grand espoir dans un système ecclésial qui se décompose, je sais pourtant que la façon dont il disparaîtra lentement, aura de l'importance pour la vie et le bonheur de beaucoup. Quoiqu'il advienne du système et de son idéologie, il est des paroles de Jésus qui sont une eau vive calmant à jamais la soif (71 ans, 94)
- Mon espérance est grande car l'Évangile a su traverser, malgré les turpitudes, vingt siècles d'histoire. Mais j'ai un profond désir que l'Église de la fin du 20^{ème} siècle ne rate pas les mutations nécessaires, dans la fidélité à Jésus (34 ans, 51)
- Je ne désespère pas de mon Église car je ne désespère pas de l'Esprit de Jésus. Je voudrais simplement que la peur ne nous emprisonne pas de manière grossière ou subtile (35 ans, 13)
- Il ne me paraît pas insensé de penser que les solutions seront trouvées, d'autant plus que l'Église n'est pas seule, et même si elle commet beaucoup d'erreurs et si sa conduite est parfois bureaucratique, l'Esprit de Jésus finira par triompher. Tel est mon espoir.
- J'attends de mon Église qu'elle sache, à l'exemple de son fondateur, passer de la mort à la vie en devenant pour notre monde de plus en plus déboussolé témoin d'espérance et d'amour (71 ans, 34)
- Avec vous, nous voulons, le regard plein d'espoir, regarder vers l'avenir, cheminer avec Jésus, pour l'avenir pluriel d'une Église universelle (35 ans, 78)
- Je crois en la mission de l'Église fondée en référence à Jésus. Mais j'ai de plus en plus de mal à m'y reconnaître et y vivre ma recherche, mon cheminement. Je n'ai pas de solution à proposer, je suggère simplement que l'on se tourne un peu plus vers l'avenir (36 ans, 54)
- Ma déception, mes allergies, ma révolte parfois n'empêchent pas qu'à certains moments je puisse percevoir des signes

de la présence de Jésus. Je pourrais donc dire que je suis souvent en attente, en espérance d'autre chose qui soit plus directement inspiré de l'esprit de Jésus, et en même temps heureux de capter tout signe, si petit soit-il, qui va dans ce sens. Je me sens de surcroît incapable de juger de tout ce qui se passe, que je ne peux percevoir, mais que je soupçonne d'exister, capable d'être ferment et levain et qui pour moi est Espérance (50 ans, B)

- J'aime passionnément mon Église mais je souffre d'avoir tant voulu faire pour elle et d'avoir été rejetée. Il me faut chercher une autre façon de participer et d'annoncer la Bonne Nouvelle, de faire connaître Celui qui est tout dans ma vie et sans qui je ne serais rien (59 ans, 73)

- Que mon Église se convertisse à Jésus; alors elle sortira de son hypocrisie, quittera sa tiédeur, saura entendre l'appel du monde : ils cherchent Jésus et on leur présente des idoles (67 ans, 75)

b) Une espérance fondée sur les hommes

- Pourtant contrairement à toutes les apparences actuelles de retour en arrière, à partir de ce que je vois germer et naître autour de moi d'une façon parfois confuse, souvent très diffuse, en des lieux qu'on n'attendait pas, je pressens que, peu à peu, s'ébauche un nouveau visage d'Église, qu'on peut difficilement définir tant au niveau de son mode d'existence que des fonctions et des responsabilités qu'il engendrera demain (53 ans, 44)

- J'espère que, comme le suggère dans "Réforme" M. Jossua, sortiront des mouvements qui pourront créer un courant qui permettra de libérer les forces vives de tous ceux et toutes celles qui ne se résignent pas à la peur (45 ans, 69)

- Je crois à l'émergence d'une autre communion des disciples de Jésus. Mais peut-être faudra-t-il auparavant que notre catholicisme romain disparaisse sous sa forme actuelle ? Peut-on lui demander d'être capable, comme son Seigneur, de donner sa vie pour permettre cette émergence ? J'en doute fort (62 ans, 21)

- Je crois que l'Église doit passer par une mort; nous en observons les symptômes. Ce temps va durer. Le renouveau viendra de témoins que la hiérarchie aura du mal à reconnaître (41 ans, 71)

- À côté de tant d'explosions de violence dont nous sommes tous un peu indirectement cause, le monde voit éclore actuellement des saints, des dévouements magnifiques et nombreux, dans et hors de l'Église (53 ans, 69)

- Pour moi l'Église, c'est avant tout le Peuple de Dieu. De voir toutes les initiatives toutes les paroles qui émergent, satisfait ma soif de voir l'Esprit de Jésus parler au monde (37 ans, 34)

- Mon espérance, c'est de voir dans un proche avenir tomber en poussière ce greffon inutile qu'est l'institution et de voir se réaliser une unité venue de la base (47 ans, 13)

- Je suis heureuse de ce dont je suis témoin; là où je vis, des chrétiens, jeunes et moins jeunes, qui vivent et grandissent en humanité et en sainteté, qui aiment l'Église (52 ans, 69)

- Les saints de notre temps reconnus et non-reconnus seront toujours le rachat et l'Espérance de l'Église car ils savent témoigner vraiment de l'amour de miséricorde de Jésus (85 ans, 75)

- Je suis satisfait de l'éveil un peu partout d'un peuple de croyants qui témoigne souvent avec discrétion mais avec grande efficacité de sa foi auprès des non-croyants et des plus pauvres. Je suis satisfait de la chaleur fraternelle qui existe entre beaucoup de ministres parmi lesquels il n'y a pas que des prêtres, et du regain d'intérêt pour la voie de la prière (54 ans, 69)

- Le prochain retour du balancier risque d'être cruel. Il sera sans doute mis en œuvre par des forces extérieures à l'Église, des forces neuves, celles des jeunes générations, d'origine multiraciale, lassées de l'hypocrisie du "dire" qui caractérise la civilisation occidentale. Cela risque de prendre du temps (57 ans, 05)

- Je garde confiance. Dans dix ans, il faudra bien que la foi se passe de rites et d'encens. Je suis fière, en tant que mère de quatre enfants (18-25 ans) de voir que l'éducation donne des jeunes équilibrés, pas forcément très pratiquants, mais ouverts aux autres, généreux, avec la dimension d'une Église vraiment universelle (47 ans, CH)

- Je me veux d'Église et j'y ai rencontré malgré ses gros défauts, des lieux et des gens qui m'ont fait avancer (45 ans, 75)

- Je veux être optimiste quant à notre Église qui possède des personnalités d'une grande richesse spirituelle. J'ai encore foi dans ses possibilités d'ouverture et une grande confiance dans l'action de l'Esprit (83 ans, 78)

- Je suis resté dans ton giron car il y a beaucoup de gens bien dans ta grande famille, ils y sont très nombreux (59 ans, 21)

- Je suis heureux de constater que des chrétiens se mobilisent et avancent dans leur réflexion sans attendre une impulsion de leur hiérarchie. Peut-être reconstruiront-ils une Église ? (46 ans, 38)

c) Une espérance fondée sur l'Église telle qu'elle est

- J'aime mon Église que je crois une, sainte et catholique car j'ai reçu d'elle la vie à mon baptême et je reçois la nourriture du Verbe de Dieu à travers les Écritures et son pain de vie (59 ans, 81)

- J'attends, j'espère que l'Église soit un organisme vivant, qui respire la vie et qu'elle attire ainsi par son témoignage. L'essentiel est de recevoir la vie que le Christ nous donne et la rayonner, chacun avec ses talents, ceux qui nous plaisent et ceux qui ne nous plaisent pas, par l'épanouissement des personnes (41 ans, 72)

- Jésus fera vivre l'Église quelles que soient ses défaillances (29 ans, B)

- Il est évident que les catholiques (qui se croient seuls à être chrétiens) auront un jour ou l'autre un nouveau Jean 23 et que des évêques comme Gaillot ne seront plus des exceptions. J'ai une confiance extrême en la conversion de l'Église romaine. Et si je suis naïf, tant pis : là où est ma naïveté, là est mon amour (75)

- Je continue de m'intéresser à elle, bien que je considère que je n'en fais plus partie. Je crois qu'elle est irremplaçable,

malgré tous les agacements ou les rejets qu'elle a pu susciter en moi (40 ans, 35)

- Telle qu'elle est aujourd'hui encore, malgré ses imperfections, l'Église reste l'initiatrice qui nous ouvre à la vie intérieure. Elle est source et joie. Comme une mère aimante, elle sera, un jour ou l'autre, capable d'accueillir tout l'humain; elle trouvera alors les réponses pour notre temps (77 ans, 92)

- J'appartiens à cette Église, convaincu qu'elle "possède" (le terme est impropre) les clés du Royaume (51 ans, 67)

- J'ai reçu une éducation chrétienne qui m'a appris à comprendre le monde et je suis reconnaissant à l'Église de ce qu'elle m'a donné (26 ans, B)

- Satisfait de mon Église, lien avec Jésus-Christ, source de grâces, lieu de rencontre avec d'autres frères (73 ans, 92)

- Cette Église dont je dis souvent, comme on me l'a enseigné, qu'elle est ma mère, même vieillie, rigidifiée, je l'aime toujours, je la critique mais je voudrais tant qu'elle rajeunisse (73 ans, 92)

- Malgré les sérieuses remises en cause de Vatican II (qui actuellement se multiplie et s'amplifie), je me rends de plus en plus compte des manques et défauts de l'Église d'avant Vatican II. Dans l'ensemble, l'Église est non seulement mieux mais, à mon avis, beaucoup mieux qu'hier, en particulier pour l'annonce de l'Évangile et pour l'ouverture au monde (40 ans, 48)

- Je crois au partage de la foi et à la communauté de foi comme lieu de discernement de mes propres fidélités. Je crois que l'Église a à manifester ce dynamisme intérieur et cette libération des énergies humaines, cette Énergie divine au cœur de chacun (63 ans, 21)

d) Fondée sur l'Esprit

- Je crois en la force de la prière (50 ans, 72)

- C'est à désespérer de l'institution catholique-romaine, mais pas de ce que l'Esprit prépare pour le monde de demain à travers, peut-être, le dépérissement de cette institution : "si le grain ne meurt". Les religions fortement organisées, centralistes, contrôlées par une doctrine établie sont-elles encore susceptibles d'être le relais de l'Esprit dans le monde d'aujourd'hui ? (50 ans, B)

- Ce que j'espère et attends, c'est que l'Esprit l'entraîne de nouveau, comme il y a 25 ans, dans des chemins plus risqués mais plus féconds (67 ans, 30)

- Heureusement je crois que l'Esprit souffle sur le monde sans se préoccuper de nos mesquineries (67 ans, 94)

- J'espère que l'Église, l'ensemble de ceux qui mettent leur foi en Jésus, évoluera à travers le temps et l'espace grâce à l'Esprit qui travaille en chacun et qu'elle sera de plus en plus fidèle à la Bonne Nouvelle qu'elle est chargée d'annoncer au monde (55 ans, 68)

- Je fais confiance au miracle de l'Esprit qui est toujours le surgissement du nouveau (56 ans, 57)

e) Des souhaits pour l'Église

- Que l'Église vive de l'Espérance (42 ans, 78)

- J'aimerais une Église qui guide, aide, apprend à découvrir le mystère, l'autre face du monde; capable de transmettre la transcendance, la paix, la joie (32 ans, Esp)

- Nous voulons une Église vivante, ouverte, libératrice, qui fait confiance à ceux qui vivent dans la masse et cherchent des solutions nouvelles à des problèmes nouveaux (47 ans, 49)

- Faut-il s'en aller "sur la pointe des pieds" ? Chrétienne de la base, partie prenante, je refuse tout autant de me taire que de m'en aller. Je veux une Église qui vive dans son époque, qui s'ouvre au dialogue, qui cherche de nouvelles façons de vivre sa foi aujourd'hui et je veux croire que ma voix sera entendue avec celle de tous ceux et ils sont nombreux, qui partagent mon désir (36 ans, 71)

- Puisse votre appel réveiller de leur torpeur les consciences endormies par les ronronnements conformistes et soporifiques de beaucoup de nos clercs. Puissent ceux-ci ne plus confondre désormais soumission aveugle à tous les ukases romains avec l'obéissance au message de celui qui nous appelle à nous mettre avant tout au service de la dignité de l'autre (60 ans, B)

- Je désire que le mouvement auquel j'apporte mon modeste soutien soit considéré comme signe d'amour et d'espérance et non comme un mouvement de contestation (62 ans, 92)

- Qu'elle sache montrer le chemin aux fidèles et aux incroyants (46 ans, 78)

- J'attends de notre Église de la franchise, de la droiture, de la pauvreté de cœur et de biens, de la spiritualité en place de la politique, de la fraternité et non de la mondanité, de la simplicité et non du machiavélisme (65 ans, 95)

- Qu'elle fasse confiance à la vie, aux hommes, à Dieu, dans l'humilité (41 ans, 97)

- Il faut voir le monde actuel comme passionnant, difficile mais en possibilité de donner naissance à une nouvelle Église (57 ans, 39)

- Nous sommes dans un monde en mutation. C'est une chance et l'Église se doit d'être créative, mystique et prophétique (52 ans, 68)

- En supprimant petit à petit, car il faudra du temps, tout ce qui au cours des siècles est venu altérer l'Évangile, l'Église retrouvera une nouvelle jeunesse et l'écoute attentive de tous ceux qui, croyants ou non, veulent donner un sens à leur vie en fonction de la situation réelle dans laquelle les hommes se trouvent (74 ans, 76)

- J'attends que notre Église soit phare éclairant le chemin, et non lumière du wagon de queue (50 ans, 78)

- Je crois à un au-delà des êtres et des choses et, cette face cachée, je la trouve actuellement dans l'Art et la Poésie (53

ans, 75)

- Ne faut-il pas plutôt imaginer un dépassement, une convergence, l'instauration naturelle d'une religion globale à laquelle toute l'humanité pourrait adhérer, fondée sur l'espérance d'un salut (d'une Rédemption) et la croyance en un Dieu secourable, intimement présent au monde. L'amour est une puissance cosmique dont nous ne connaissons pas du tout la nature, dont nous pressentons à peine la force. En s'éveillant, nos consciences finiront par le rencontrer et l'Évangile alors révélera (par delà l'encombrement des dogmes) sa Vérité profonde. Tant que la religion sera en marge (activité vaine, luxe, loisir) elle ne sera pas à sa place. Il faut attendre que chacun s'aperçoive que sans elle la vie s'asphyxie (70 ans, 06)

- Je ne me fais aucune illusion sur un éventuel changement de l'Église catholique, la chance est passée irrémédiablement (69 ans, 86).

II - Qualités attendues de l'Église

1) Une Église humble

a) Être authentique

- Lieu de prière authentique qui se traduit forcément dans les actes. C'est aux fruits que sont jugées les actions du peuple de Dieu et non à ses déclarations plus ou moins politiques et mal ajustées à la réalité de la vie de l'homme d'aujourd'hui et là où il habite (49 ans, 78)

- La situation de l'Église aujourd'hui n'est pas sans rappeler celle de Jésus lui-même devant le désarroi de ses disciples. Voyez le discours sur le "pain de vie" (Jn 6). Après avoir scandalisé ses disciples, il n'a pas fait machine en arrière pour s'aligner sur les conceptions communes. Ce n'est donc pas la crainte de perdre de l'audience qui doit être la règle de conduite; c'est l'obligation de maintenir au sel sa saveur (92)

- Je voudrais que ce soit un lieu de vie et d'authenticité, autant que possible, et non une institution garante de traditions (30 ans, 34)

- Que l'Église soit vraie, militante, éducatrice et non autoritariste (70 ans, 59)

- Une Église plus vraie, qui prenne conscience et accepte ses limites et ses erreurs (52 ans, 42)

- Je vis actuellement dans un milieu ingénieur agnostique : des personnes intelligentes et relativement honnêtes intellectuellement. Les critiques pleuvent quand on parle du vécu des chrétiens. Ne pourrait-on pas encourager une pratique plus authentique au lieu de se réfugier derrière une pratique sacramentelle qui n'est, somme toute, pas très loin du jansénisme (24 ans, 68)

- Qu'elle soit plus vraie, c'est-à-dire que les prêtres et les laïcs donnent au monde une image plus proche de l'Évangile : tolérance, fraternité, moins d'attachement aux biens matériels... (76 ans, 45)

- Je souhaite une Église qui s'impose par la seule force interne émanant d'elle-même, de sa doctrine, de son message, de ses actes; une Église qui rejette tout autre mode de pouvoir et s'interdit notamment de prétendre diriger la cité (74 ans, 94)

- La faute, la carence de notre Église n'est pas seulement d'être figée sur des doctrines devenues discutables ou tout simplement obsolètes, et prisonnière d'un disciplinarisme d'ailleurs partisan (que de ménagements à l'égard de Mgr Lefebvre et de sa débile coterie), il me semble que, rigide à l'égard du monde moderne, elle n'est pas assez sévère et "prophétique" (71 ans, 84)

- Qu'elle sache donner au monde le témoignage de chercher la seule chose nécessaire et ceci par ses attitudes plus que par ses paroles (60 ans, 59)

- Que, dans sa peur des questions vraies qu'on peut lui poser, elle ne se retranche pas derrière le devoir d'obéir, c'est-à-dire d'abord de se taire ou bien dans la "langue de bois" (69 ans, 75)

- Le grief principal que je fais actuellement à l'Église, c'est qu'il y a un décalage considérable entre le dire et l'agir. On lit de grandes déclarations sur les Droits de l'homme, alors qu'elle traite ses membres qui ne partagent pas toutes ses options avec un mépris et une légèreté qui contredisent toutes ses déclarations (68 ans, 42)

- Cette prétention (de détenir seule la vérité) est d'un autre âge et finalement ridicule à un magistère moral exclusif qui prétendrait régenter les comportements par pure soumission à une discipline imposée d'en haut, sans aucun dialogue avec ceux qui se situent par la force des choses loin de l'Église (69 ans, 75)

- Que l'esprit de l'Inquisition qui semble à nouveau souffler sur l'Église cesse. On peut légitimement estimer en effet que les prêtres ne sont pas les seuls qualifiés ni les mieux placés pour juger du bien et du mal. On peut également se demander au nom de quoi et de qui ils auraient mission de juger définitivement sur toutes choses dans l'Église et hors de l'Église (60 ans, 33)

- Qu'elle soit ouverte au dialogue, aux différences, au pluralisme en son sein, avec une grande tolérance et humilité au lieu d'être monolithiquement fixée sur la défense de ce qu'elle croit être la Vérité pour tous (56 ans, B)

- Qu'elle nourrisse cette foi par les sacrements et par un dialogue constant avec clercs et laïcs, croyants et non-croyants, manuels et intellectuels. Par là, l'Église apprendra à connaître le monde tel qu'il est et qu'il est appelé à devenir, elle cessera de se croire appelée à penser et à s'exprimer pour le peuple de Dieu (70 ans, 75)

- Qu'elle soit moins prompte à vouloir séparer le bon grain de l'ivraie; qu'elle s'ouvre d'abord au risque de perdre ses

certitudes, de relativiser la formulation de ses dogmes; qu'elle améliore d'abord à l'intérieur d'elle-même la communication (37 ans, 59)

- Vatican et Inquisition : pas de différence = intransigeance = refus du dialogue. L'Esprit ne passe que par le Vatican, par un seul homme. Jésus a pris position contre les doctrinaires (60 ans, B)

- Nous attendons de l'Église un dialogue vrai, constant et ouvert, même sur les dogmes, avec toutes les autres grandes Églises, chrétiennes ou non, car il y va d'un très grand enrichissement mutuel, à condition de ne plus croire que nous seuls, catholiques, détenons la Vérité (56 ans, CH)

- Une maison dont les ministres sauraient écouter les usagers quand ils l'interrogent sur la manière d'aborder en chrétiens les questions difficiles que posent à l'humanité les progrès qu'elle a faits dans le domaine des connaissances et des techniques au lieu d'aller tranchant de tout avec une assurance qui témoigne seulement d'une incompétence assurée d'elle-même et d'une peur panique de n'avoir pas de raison à donner de la prétention qu'on a d'avoir toujours raison (58 ans, 67)

- Nous ne voulons plus d'une Église dictatoriale qui n'accepte pas le dialogue (85 ans, 48).

b) Une Église, servante et pauvre

- "Servante et pauvre", l'Église doit faire preuve de modestie, d'autant plus que l'histoire se joint à l'Évangile pour nous y faire tenir (67 ans, 75)

- Qu'elle soit servante et pauvre et témoigne auprès de tous les hommes (auprès des plus pauvres surtout) par sa pensée, sa parole et son action, du message évangélique (61 ans, 33)

- Qu'elle soit humble, à l'écoute du vécu des hommes et des femmes de ce temps; que son langage parle, s'adapte, réponde aux questions d'aujourd'hui; alors la vie, les réponses viendront du réel (43 ans, 39)

- Qu'elle préfère les rencontres en profondeur avec quelques-uns aux grandes cérémonies "festives" (46 ans, 78)

- Plus que le rappel de la Loi, des règles, d'interdictions, je voudrais une Église humble, humaine, compatissante qui proclame à temps et contretemps que nous sommes aimés de Dieu (60 ans, 35)

- J'ose croire, et c'est sans doute rêver encore, à cette Église chaleureuse, toute fraternelle, multiple et diverse; à cette Mère toujours plus heureuse et soucieuse de comprendre ses enfants, de les respecter dans leurs différences fondamentales, les invitant à vivre leur propre identité dans la plus totale liberté, chemin d'humilité, empreint du plus grand respect de chacun dans son cheminement (53 ans, 44)

- Qu'elle s'applique à elle-même ce qu'elle prêche à la société (83 ans, 75)

- Qu'elle s'interroge sur son humanisme, non condamnable en soi, à moins qu'il ne soit substitué de son inexistence spirituelle (60 ans, 75)

- Je désire une Église humble, qui sache reconnaître ses erreurs, qui soit avant tout humaine et non juridique, qui sache laisser transparaître la tendresse de Dieu et, tout en rappelant à quoi nous sommes tous appelés, croyants ou non, soit miséricordieuse et indulgente (54 ans, 77)

- J'attends d'elle ouverture, humilité, abandon de son autoritarisme, cohérence entre actes et discours (64 ans, 75)

- Qu'elle se considère comme un moyen et non comme un but à atteindre, une fin en soi; qu'elle soit transparente au Christ; qu'elle fasse preuve de tolérance, d'humilité, de mansuétude, de compassion (48 ans, 80)

- L'Église ne doit pas s'approprier Dieu en déclarant qu'elle seule permet de l'atteindre, qu'elle seule détient les "clés du Royaume". Dieu ne peut être enfermé dans aucune institution humaine. Les erreurs passées et présentes de l'Église sont là pour nous le démontrer, elles doivent inviter l'Église à l'humilité (56 ans, B)

- Je prie pour une Église humble, ouverte à son temps, respectueuse de la "liberté" de conscience de tout être humain, de tout chrétien (65 ans, 94)

- J'aimerais vivement que l'Église soit la réalité vivante du peuple des croyants en Jésus et non pas un troupeau obligé de suivre ce que certains affirment en pensant qu'ils sont les seuls à être inspirés par l'Esprit, cet Esprit que tout homme peut recevoir du Père (44 ans, 71)

- Que le chrétien admette que la Vérité est trop difficile à atteindre pour être une. La tolérance n'est pas une vertu chrétienne : elle devrait l'être. Les trois religions monothéistes ont été à l'origine de trop de cruautés et d'injustices pour prétendre encore être sacrées. Elles devraient apprendre l'humilité (60 ans, B)

- Qu'elle accepte humblement de n'être pas "experte en humanité" mais une famille humaine parmi d'autres (67 ans, 31)

- Ce que je lui demande, d'être humble, d'admettre ses erreurs et ne pas craindre les contradictions (40 ans, 54)

- Nous souhaitons ardemment une Église pauvre et servante, fidèle à Jésus, et transmettant son message dans son intégrité (85 ans, 48)

- J'apprécie que l'Église catholique ait enfin supprimé cette devise "Hors de l'Église, point de salut" (70 ans, 75)

c) L'Église, un moyen et non une fin

- Ce que j'apprécie encore peut-être, c'est que l'Église se considère sérieusement comme moyen et non comme fin; qu'elle renonce à ce qu'avec de la clairvoyance et beaucoup de courage, elle découvrirait en elle comme obstacles à son message; qu'elle montre aux hommes d'aujourd'hui et de demain qu'elle n'est qu'un chemin, celui que Jésus a ouvert à ses risques et périls dans le monde religieux de son temps; la "voie étroite" de la présence à soi dans l'intériorité et la découverte de la filiation divine, le chemin de la vie vécue et de la mission personnelle accomplie jusqu'au bout, le sentier du "fils de l'homme" qu'est tout homme marchant à l'écoute du souffle divin (57 ans, 75)

- Une hiérarchie plus fidèle aux valeurs évangéliques de service véritable avant l'exercice de l'autorité (70 ans, 86)

- Je souhaiterais que l'Église (y compris la hiérarchie) devienne un lieu de service et non plus de pouvoir. Je me joins à tous ceux qui lancent un appel contre l'autoritarisme sous toutes ses formes (72 ans, B)
- Que mon Église que j'aime reste servante et non maîtresse, fût-ce de vérité... (50 ans, CH)
- Que ses structures, son appareil organisationnel limité à ce qui est nécessaire ou utile, soient ordonnés et subordonnés au service du "Royaume", telle l'annonce de la Parole. Que, dans les organisations sociales et culturelles où elle s'est impliquée (écoles, hôpitaux), elle assume des fonctions de service de préférence à des fonctions de direction ou de gestion (56 ans, B)
- Une Église qui se fasse "pauvre parmi les pauvres" et qui se pose en modèle d'existence pour ceux que préoccupent les valeurs de service et de partage (43 ans, 06)
- Que sa hiérarchie soit "au service" du peuple de Dieu et non "à la tête" (61 ans, 44)
- Que l'Église hiérarchique redécouvre que l'humilité est une vertu pour tous et pour elle aussi; que le service des autres ne se confond pas avec l'autorité arrogante; que l'Esprit ne peut être confisqué à son seul profit; que les Pères redeviennent les Frères de tous (57 ans, 07)
- Qu'elle ne se prenne jamais comme un but en soi; qu'elle se souvienne qu'elle a été instituée pour rassembler les hommes, que sa raison d'être est de servir et de témoigner de l'amour de Dieu; qu'elle n'ait jamais la prétention de se confondre avec le Royaume de Dieu (60 ans, 59)
- Qu'elle comprenne qu'elle (l'institution) n'est qu'une toute petite partie de l'Église, utile à la mesure où elle préside à la charité et où elle aide la vie à s'épanouir partout où elle faiblit (75 ans, B)
- d) Une Église en recherche et qui se remet en question
- J'aimerais que mon Église soit plus transparente, plus modeste, moins incline à condamner, moins moralisante (73 ans, 18)
- Renonciation à des affirmations non fondées (ex. célibat indispensable des prêtres) (81 ans, 75)
- Qu'elle n'ait pas peur de se remettre en question si la situation dans laquelle elle est engagée, demande une réorientation ou un changement de méthodes en faveur de son service des hommes, chrétiens ou non (64 ans, B)
- Qu'elle cherche la Vérité avec audace, courage. Le monde en mouvement a changé considérablement; alors il faut investir, c'est-à-dire se laisser transpercer, traverser par l'Esprit, donc quitter les sécurités faciles et moralisatrices, prendre des risques (60 ans, 60)
- J'attendais de l'Église d'abord une définition d'elle-même qui, à la lumière de ce que révèle une étude rigoureuse et critique de ses origines et de son histoire, ne reste pas enfermée dans des formulations "mystiques" pour devenir plus ou moins purement verbales et conventionnelles (66 ans, 91)
- L'Église ne sera que plus considérée si elle reconnaît, sur les problèmes d'éthique par ex., qu'elle aussi cherche, n'a pas réponse à tout et que, s'il y a un idéal à garder, il y a peut-être plusieurs chemins pour l'atteindre et que la vérité a de multiples facettes (62 ans, 73)
- Ce qui fait l'unité de l'Église, ce n'est pas la façade de têtes baissées à coups de crosse, ni la papale voiture blindée dans un coûteux decorum. Si nous attendons quelque chose d'un magistère d'Église, c'est l'humble recherche, concertée, des valeurs en cause dans l'évolution culturelle, scientifique, sociale de l'histoire (62 ans, 74)
- Une Église plus humble qui accueille le "message de l'Orient", qui arrête de donner des leçons, qui se remet en question, en plaidant coupable chaque fois que c'est nécessaire (52 ans, 42)
- Donner l'exemple de l'humilité dans l'expression publique comme reconnaissance d'une commune ignorance et un appel à une commune recherche. Une Église dont les penseurs et les prophètes scruteraient vraiment les signes des temps, se déferait d'elle-même des fausses certitudes; elle renoncerait à imposer une autorité qu'elle ne devrait plus alors qu'à son crédit et à la vraie lumière qui émanerait d'elle (55 ans, 77)
- J'espère que l'Église acceptera de renoncer à enfermer la Parole dans ses chapelles, dans ses morales et dans ses doctrines, et prendra le risque de se laisser enseigner par l'Esprit qui souffle où il veut (53 ans, 13)
- J'attends de mon Église qu'elle écoute, qu'elle apprenne l'humilité, qu'elle se sache en perpétuelle conversion (56 ans, 92)
- Je rêve d'une Église belle, consciente de ne pas posséder la vérité et à la recherche de cette dernière. Exigeante mais non rigide, soucieuse d'amour et de liberté, lieu de ressourcement et d'apprentissage, ouverte au dialogue et acceptant l'erreur (30 ans, 59)
- Qu'elle retrouve l'humilité pour accepter de se remettre en question (52 ans, 75)
- Je désire que l'Église soit critique, qu'elle soit au courant de la pensée et de la vie actuelles, qu'elle soit respectueuse des réalités de la terre, qu'elle soit sincère et ne dissimule pas ses doutes, ses peurs, ses inquiétudes (54 ans, Esp)
- Plus de prudence, de lente réflexion, d'attente, de consultation de personnes compétentes, d'humilité quand il s'agit de problèmes nouveaux que pose à la conscience la science contemporaine (65 ans, 53)
- Je souhaiterais aussi que l'Église officielle ne veuille pas avoir réponse à tout mais qu'elle ait la patience de laisser croître l'ivraie et le bon grain sans étouffer toute vie. Et chemine ainsi humblement avec tout homme et toute femme qui porte en lui (en elle) les questions de sa propre vie et de son humanité, les questions que Jésus lui-même a ouvertes, révélant un amour, une liberté bien différente de la religion instituée de son époque (55 ans, B)
- Je soutiens votre appel parce qu'il me paraît émaner de gens qui souhaitent une Église qui cherche plutôt qu'une Église

- qui sait; une Église qui ne se couvre pas de l'autorité de son Maître pour sacraliser son opinion dominante et ses décisions (62 ans, 12)
- Plus d'accueil et de compréhensions des personnes, plus de respect pour les idées et les recherches des meilleurs de ses fils (65 ans, 14)
 - Qu'elle ait le courage de mettre en œuvre ce qu'elle enseigne, de regarder ses errements du passé; qu'elle ait l'audace de se tourner résolument vers l'avenir sans repli frileux ni désir de puissance et de domination; qu'elle se mette à l'écoute et au service de tous (39 ans, 68))
 - J'attends de l'Église de l'humilité : elle ne possède pas Dieu et non plus la vérité ou la sainteté. C'est d'ailleurs pourquoi je n'en attends pas mille merveilles (50 ans, 75)
 - Il faudrait que l'institution actuelle veuille bien mourir à ses volontés propres : volonté de "faire croire", de recruter, d'expliquer les "mystères"; qu'elle abandonne ses absolues vérités, ses dogmes absurdes (véritables défis à la raison) pour entrer dans une humble démarche de recherche, de connaissance et de rencontre de Dieu. Il faudrait qu'elle cesse définitivement de trahir le maître qu'elle prétend servir (49 ans, 34)
 - Qu'elle devienne modeste et que les clercs fassent effort pour comprendre la vie réelle et concrète des hommes, et pour y déceler les valeurs évangéliques qui s'y vivent (80 ans, 69)
 - Qu'elle ait le courage de se remettre en question, du point de vue de sa structure, des pouvoirs qu'elle continue de s'attribuer et qu'elle redéfinisse sa mission dans un monde différent (50 ans, 67)
 - L'Église aura toujours à se remettre en question, comme nous tous, si elle veut être actuelle et vivante. Or ne meurt-elle pas ? (55 ans, B)
 - Qu'elle soit accueillante à la critique (65 ans, 13)
 - Ce qui me frappe dans la remise en ordre actuelle, c'est que l'Esprit en est totalement absent : les responsables ne font jamais référence à Lui et on ne voit pas au nom de quoi ils en auraient le monopole (55 ans, 74)
 - Qu'elle soit "en quête" : personne ne possède la Vérité; qu'elle accepte que l'Esprit souffle ailleurs que sur l'institution (65 ans, 13)
 - J'attends de l'Église qu'elle soit humble, accueillante à tout homme, qu'elle soit servante et non souveraine, que sa hiérarchie ait le souci de s'instruire et d'accepter les avis des spécialistes autorisés, qu'elle n'intervienne pas à tout instant mais se borne à répondre aux questions qu'on lui adresse... et qu'elle ne ferme pas sa porte au souffle de l'Esprit qu'elle n'est pas seule à posséder (65 ans, 64)
- e) Une Église qui se reconnaît faillible
- Qu'elle proclame sa faiblesse et sa faillibilité, c'est-à-dire son humanité (42 ans, 75)
 - Elle doit adopter, notamment de la part de sa hiérarchie, une attitude humble, n'hésitant pas à reconnaître ses torts dans le passé pour mieux débloquent le dialogue avec les autres chrétiens et donner ainsi l'image d'un peuple libéré, sauvé et heureux de vivre (45 ans, 92)
 - Que tous les péchés qu'elle a commis contre l'homme au long de son histoire, discréditant le message qui est sa raison d'être et défigurant le Dieu qu'elle était chargée de faire découvrir, la rendent enfin humble. De sorte qu'on n'ait plus jamais à rougir de la suffisance, voire de l'arrogance avec laquelle, oubliant tous ses faux pas, toutes les occasions de scandale qu'elle a été, ses crimes, elle revendique pour elle seule la Vérité ou le titre d'experte en humanité (58 ans, 67)
 - Si l'Église ne redresse pas les torts qu'elle cause et a causés surtout depuis la fin du concile, elle perdra sa crédibilité (49 ans, B)
 - Qu'elle tienne compte de ses erreurs passées pour ne pas trancher de façon péremptoire (46 ans, 06)
 - Qu'elle s'accepte comme figure historique, contingente; qu'elle reconnaisse ses limites, ses dysfonctionnements (37 ans, 59)
 - Je souhaite une Église qui soit humble véritablement et non pas dans des déclarations aussi vagues que théoriques; une Église qui reconnaisse ses erreurs, erreurs que ses fidèles ont payé et paient encore très cher; une Église qui admette que d'autres puissent avoir des opinions différentes d'elle et le droit de les exprimer; une Église qui ait le courage de reconnaître que, si elle a suscité d'admirables martyrs, elle en a elle-même créés, et qu'elle en dise son remords; une Église où la mauvaise foi ne soit plus le pendant obligé de la "vraie foi" (74 ans, 94)
 - Ce que j'espère, c'est qu'il y ait dans l'Église l'équivalent d'une révolution, qu'elle accepte aussi ses failles, ses faiblesses, de n'avoir pas forcément des réponses toutes faites à tous les problèmes (22 ans, 59)
 - L'Église et particulièrement la hiérarchie doivent reconnaître les erreurs commises; elles doivent confesser leurs limites et leurs péchés (60 ans, 64)
 - Qu'elle soit humble, qu'elle demande pardon au monde de l'avoir trompé et d'avoir été cause de souffrance et de misère plus que de joie; qu'elle renonce à sa toute-puissance intellectuelle (66 ans, 79)
- f) Une Église qui renonce à son complexe de supériorité
- Que Rome ne soit pas forcément l'unique vérité dans tous les domaines, qu'elle oublie la doctrine et soit plus humaine, plus sociale (27 ans, 03)
 - Peut-elle renoncer à croire qu'elle seule possède la Vérité ? (69 ans, 68)
 - Je crois qu'une partie des fidèles (qui a voté avec ses pieds) est lasse des querelles, exaspérée des exclusives, agacée par les triomphalismes (même si les spectacles sont "modernisés", adaptés aux médias du temps). Trop de tentations de

condamner le monde profane, ou au contraire de réchauffer la foi en d'infantiles pèlerinages confondant la modestie du cœur et la pauvreté de l'esprit. Pour retrouver ses fidèles, il faudra à l'Église beaucoup de modestie. La trouvera-t-elle ? (50 ans, 36)

- Nous aimons et respectons notre Église qui nous a transmis l'Évangile et le partage du Pain, mais nous souffrons qu'elle se maquille outrageusement aux yeux du monde, fasse l'orgueilleuse parmi ses sœurs, les autres Églises chrétiennes, qui pourraient bien davantage l'aider à renouveler son langage et ses idées si elle voulait être un peu plus humble (40 ans, 35)

- Je suis hostile à l'impérialisme romain, à la dureté de la "lex romana", à l'orgueil sous-jacent qui anime certains responsables de la Curie, à la peur de la vérité (60 ans, 75)

- Que tous soient Un pour que le monde croie. Mais que de chapelles dans notre Église. Le principal obstacle m'apparaît être le manque de détachement des responsables, la volonté de puissance, le goût du pouvoir (24 ans, 68)

- Nous devons aujourd'hui mettre en cause notre idée d'être la religion supérieure à toutes les autres (Jésus sauveur unique); cette idée me paraît la source de toutes les déviations et de l'échec de l'Église dans sa mission (50 ans, B)

- J'espère un Vatican III qui irait au-delà de l'idée que le catholicisme est la Vérité et que les autres religions ont une "semence de vérité" seulement. Cette affirmation semble conserver un ferment d'intolérance, source de multiples maux. Vatican III devrait reconnaître que toutes les grandes religions sont des voies diverses pour rejoindre l'Absolu (38 ans, B)

- Sauf exception, la hiérarchie religieuse espère, appelle, attend des chrétiens selon ses vues pour leur confier des tâches contrôlables par eux. Elle a rencontré le Christ, veut le servir comme elle le voit, habillé à sa façon, sans laisser percevoir où elle le cherche dans sa nouveauté. Elle a reçu l'Esprit-Saint, sacrement et mandat à l'appui; elle est donc assurée que sa vérité est la Vérité universelle, alors qu'elle a seulement sa part de vérité (59 ans, 13)

- Je souffre de l'état actuel de l'Église catholique, de son autoritarisme, de son intolérance, de sa prétention à détenir seule la Vérité, de son refus d'évoluer pour être dans le monde actuel le Signe efficace de l'Évangile de Jésus (79 ans, 53)

- Que l'Église soit moins orgueilleuse (elle n'a jamais publiquement renié ses erreurs) et sûre de détenir la Vérité, car celle-ci est le fruit du dialogue et du partage (70 ans, 75)

- Ce que j'attendrais de l'Église fondamentalement : que les religieux(SES), prêtres perdent (un peu) de leur sentiment de supériorité vis-à-vis de nous autres, pauvres laïcs, situés à un étage inférieur; eux qui se croient autorisés à dire le "vrai" dans tous les domaines, jusque et y compris ceux qui échappent totalement à leurs compétences (50 ans, B)

- Quand se mettra en place une Église qui n'a pas toutes les réponses et donne la priorité à "l'être-avec", avec d'autres qui ne se réfèrent ni au Christ ni à l'Église et pourtant nous rappellent au quotidien que Dieu a aimé les hommes avant d'aimer l'Église (64 ans, B)

- Quand une institution privilégie la structure, c'est toujours au détriment de la vie. J'attends que notre Église se prenne moins au sérieux pour la loi et vive de l'Esprit de Pentecôte (48 ans, 60)

- J'en ai assez d'une Église "Maîtresse de Vérité" dans tous les domaines, qui sait tout sur tout (54 ans, 77)

- L'institution ecclésiale m'apparaît comme un rouleau compresseur : il faut se conformer à un modèle étroit, la plupart du temps en contradiction avec la vie dans sa singularité (35 ans, 59)

- Je suis déçue par l'Église pour certaines attitudes de raideur, de distance. On est embrigadé et tout est de l'infantilisme. J'espère que Jésus était plus tolérant, plus ouvert, plus accueillant (41 ans, 57)

- Qu'elle ne se considère pas comme une organisation qui détienne la Vérité. L'Église est d'inspiration divine mais elle est aussi humaine (66 ans, 13)

- Le document de Lourdes sur l'armement atomique : ne vaudrait-il pas mieux laisser à d'autres le soin de telles déclarations ? Est-ce la Bonne Nouvelle de Jésus ? D'où vient cette démangeaison de produire bureaucratiquement des textes pour avoir réponse à tout et raison sur tout ? (40 ans, 69)

- Pourquoi donc la conscience du chrétien ordinaire, ami de Jésus et fils de Dieu, serait-elle toujours fautive ou menacée par l'erreur ? (51 ans, 67)

- Je la trouve trop sectaire, pas assez ouverte aux problèmes quotidiens du monde actuel. Il n'y a qu'elle qui est la meilleure (à l'entendre), la vraie. Elle manque de tolérance (40 ans, 67)

- Qu'elle quitte ses vieux habits impériaux, romains et moyenâgeux; que sa hiérarchie cesse de se croire directement branchée sur le St Esprit (50 ans, 44)

- Qu'elle ne continue pas à croire qu'elle possède seule la Vérité (44 ans, B)

- Renoncer à son autoritarisme. Elle n'est pas seule à avoir toute la Vérité, surtout dans les sciences humaines. Respect des cultures. Un peu de modestie ou d'humilité dans un monde orgueilleux ne serait pas mal (60 ans, B)

- Faudra-t-il que mon Église passe par une sorte de mort ? Je le pense et ce sont les événements extérieurs à l'Église qui seuls seront capables d'abattre sa superbe et sa suffisance (57 ans, 05)

- Qu'elle cesse de prétendre détenir seule toute la Vérité sur tout (65 ans, 16)

- Tu sais mieux que moi ce qui est bon pour moi. Je me garderai bien de nier ta compétence mais tu devrais te rendre compte que ton message passe très mal. Ton origine divine te fait oublier que tu es une institution humaine avec ses défauts et ses faiblesses. Tu sembles incapable de te remettre en cause et tu attribues à des raisons uniquement extérieures la désaffection qui te frappe (59 ans, 21)

- Que notre hiérarchie romaine cesse de se prendre pour le nombril du monde et ses théologiens, pour les seuls remplis

de l'Esprit (60 ans, B)

- Elle traite ses membres qui ne partagent pas toutes les options de la hiérarchie avec un mépris et une légèreté qui contredisent toutes ses déclarations sur les droits de l'homme. Experte en humanité, elle ne tient aucun compte des avis et des avancées scientifiques qui sont souvent le fait de chrétiens très fervents, experts eux aussi en humanité (68 ans, 42)

- Que nous cessions de nous enfermer sur nos peurs et nos prétentions à la vérité et à l'héritage du Père comme l'aîné de la parabole (62 ans, 38)

- Que la hiérarchie de l'Église abandonne son idée d'infaillibilité sur tout ce qui n'est pas "dogme" (80 ans, 07),

- Que l'Église cesse de se croire seule détentrice de la vérité, seul interprète du Christ et de l'Évangile (74 ans, 92)

- Pourquoi l'Église (ou devrais-je dire le Vatican) doit-elle nous asséner de dogmes et de vérités ? Quelle prétention de croire détenir la Vérité, alors que tant de chemins mènent à la lumière (23 ans, GB),

- L'Église de Jésus-Christ a été instituée pour témoigner de la vérité. Quel témoignage rend-elle ? d'une humble parole au service du monde ou au contraire d'un discours qui paraît souvent suffisant, impérieux et difficilement acceptable ? (57 ans, 69)

- Qu'elle prenne conscience que, dans le monde occidental, elle ne peut plus être l'Autorité qui impose le salut des personnes et des sociétés (54 ans, 92)

- Qu'elle abandonne une fois pour toutes ses complexes de supériorité en tant que chrétienté face aux autres cultures et religions; qu'elle cesse d'être une "religion" avec sa hiérarchie, son système, ce qui faciliterait grandement l'unité des chrétiens (47 ans, 67)

- Je pense que l'Église (et je le dis après réflexion) se comporte comme un appareil politique très fermé. En particulier, j'attends qu'elle n'occulte aucune information dans aucun domaine : engagements politiques et intérêts financiers (48 ans, 01)

- Maintenir éveillés ceux que préoccupe l'avènement d'une Église transparente, mettant en pratique ce qu'elle enseigne, et affichant une tolérance active sur les sujets sur lesquels sa hiérarchie est totalement incompétente (55 ans, 77)

- Qu'elle n'ait pas peur de manifester la vérité telle qu'elle la connaît, et de se manifester en faveur de la justice partout sans se taire par peur ou faux respect (54 ans, Esp)

- Qu'elle fasse un diagnostic douloureux mais réaliste sur le nombre de ses fidèles (61 ans, 44)

- Plus de transparence sur la diplomatie de l'État du Vatican et peut-être une séparation de l'Église et de cet État du Vatican (35 ans, 44)

g) Promouvoir la tolérance et le pluralisme

- Vérité : ne pas camoufler les tensions et les différences qui étaient hier, qui sont aujourd'hui. D'où reconnaissance de la tolérance et du pluralisme : reconnaître que le point de vue de l'autre est aussi chrétien. Il y a quatre Évangiles et il n'y a jamais eu une manière unique de dire et vivre la foi au Christ (60 ans, 65)

- Est-il sain pour l'Église et pour le monde que des théologiens, mais aussi d'autres chrétiens, soient contraints d'infléchir leurs travaux, de taire leurs recherches ou, hélas, de disparaître dans la clandestinité (34)

- Une Église qui serait simplement vraie et fraternelle authentiquement; et transparente, droite, ouverte, véritablement porteuse de vie, d'espérance, de lumière (58 ans, 67)

- Je tiens très fort à ce que les Églises se montrent œcuméniques, modestes, accueillantes à toutes les recherches de vérité et de progrès pour l'homme et tous les hommes, soucieuse avant tout d'un amour fraternel vrai, et donc également soucieuse qu'en leur sein, sans priorité abusive, règne un échange permanent entre tous les membres (76 ans, 89)

- Il est vrai que, dans notre Église, les chercheurs ne sont pas à la fête et pourtant nous en avons tant besoin (54 ans, 64)

- L'Église deviendrait un lieu où, dans l'abnégation de leurs propres croyances, les individus ayant foi en Dieu, pourraient se tourner vers lui en toute vérité. C'est là qu'ils se reconnaîtraient véritablement frères et frères de l'humanité (49 ans, 34)

- Ceux qui ont pris la porte ont gardé une peur panique de ta mainmise sur les consciences et, comme tu as pu le constater dans des affaires récentes, tu ne peux plus apporter ton point de vue en disant ce qui te paraît juste et bon sans te faire taxer d'ingérence dans les affaires de l'État, en prononçant des interdictions (59 ans, 21)

- Pour que le message soit entendu du plus grand nombre, il faut que l'Église soit plus soucieuse d'être multiforme plutôt que crispée dans un souci d'unité à tout prix, préférant les départs silencieux des déçus au risque de schisme (54 ans, 92)

- Personne n'a la vérité: nous la découvrons peu à peu ensemble et en aimant; l'Esprit est à l'œuvre en tous et partout (75 ans, B)

2) Une Église, lieu de liberté

a) L'Église doit être un lieu de liberté

- J'attends de l'Église qu'elle soit un corps pour l'Esprit qui la débordera toujours, un lieu libre pour réaliser ou laisser mûrir les inspirations de l'Évangile (50 ans, 75)

- J'espère que l'Église puisse être un lieu de liberté, un lieu qui ne soit pas essentiellement régie par des hommes

soucieux de maintenir des positions, un lieu qui ne soit pas marqué par la peur (peur des dirigeants, peur des administrés). On peut se sentir libre d'être en désaccord avec les autorités mais cette liberté "contre" ne suffit pas (47 ans, 73)

- Qu'elle soit un lieu d'éducation à la liberté et à la responsabilité. Un lieu d'éveil et d'affinement des consciences pour que l'homme s'y découvre plus homme et qu'elle instaure en son sein les mœurs qu'elle prêche au monde, respect de la vie (y compris vie de la conscience et de l'esprit), respect de l'homme (et de la femme) et de ses droits; faisant de toute autorité un service et non un pouvoir (60 ans, 94)

- Qu'elle éduque son peuple à l'autonomie, à la maturité; qu'elle favorise la libération de l'Homme (des hommes) (l'inverse de l'infantilisme, de l'aliénation, voire de la névrose) (44 ans, B)

- Notre monde est devenu définitivement pluraliste. L'Église n'aura plus jamais le pouvoir de dicter une vérité au monde. Qui a pu croire que c'était là son rôle ? Quel orgueil ! J'attends qu'elle oublie ses prétentions à détenir un pouvoir quelconque sur les hommes et les femmes de ce monde. J'attends qu'elle soit un lieu de dialogue et de liberté (26 ans, B)

- Qu'elle soit libre vis-à-vis de tout État, à commencer par celui du Vatican enchaîné comme tout autre par la monstrueuse "raison d'état". La foi en Dieu trinitaire comporte le rejet absolu de toute prééminence, de tout autoritarisme (60 ans, 59)

- Des lieux de libre débat et interprétation sur le fonctionnement de chaque communauté et sur les lieux de communion entre les diverses communautés (50 ans, 44)

- J'ai le sentiment d'appartenir à une Église plus soucieuse de la lettre que de l'esprit : pourquoi vouloir ordonner quand on ne doit que témoigner ? Pourquoi vouloir imposer l'uniformité de la lettre quand on ne peut que rechercher à communier dans la liberté et l'universalité de l'Esprit ? (48 ans, 73)

- Une maison où le travail intellectuel ne soit pas d'emblée suspecté dès lors qu'il ne se donne pas pour fin la production de discours répétitifs et justificateurs, mais saurait aider chacun à repérer où et comment se posent aujourd'hui les questions, où se joue l'avenir des hommes (58 ans, 67)

b) Liberté de pensée et d'action

- J'attends que l'Église aide chacun à devenir libre, au sens évangélique du terme, et non qu'elle impose une uniformité de pensée et de comportement, caractéristique de l'idéologie et contraire à l'esprit de communion (46 ans, 92)

- Très déçu de l'autoritarisme de l'Église, spécialement le serment de fidélité du 1er mars 1989 dont l'application peut entraîner une totale suppression de liberté de pensée aux théologiens (67 ans, 69)

- Le défi qui semble jeté à l'Église d'aujourd'hui est la nécessité de trouver de nouvelles formes d'unité et de cohésion reposant sur d'autres postulats que des formes d'autorité stérilisantes et dépassées (56 ans, 25)

- J'attends qu'elle crée un espace de liberté, qu'elle favorise l'existence de lieux de vie et de partage, qu'elle soit ouverte sans être démagogique, à la fois tolérante et exigeante (30 ans, 59)

- J'attends une sorte de perestroïka : une remise en cause fondamentale des procédures en vigueur pour le traitement des controverses doctrinales et théologiques. L'Église catholique ne doit plus être "romaine" car l'héritage romain l'a mise sur la voie de l'autoritarisme et du dogmatisme. Je réclame davantage de liberté de pensée pour les théologiens et pour les croyants (38 ans, B)

- Qu'elle renonce à l'autoritarisme qui la caractérise actuellement : catéchèse imposée, nominations mal acceptées, condamnations et réduction au silence de théologiens moralistes. Actuellement les Églises d'Europe et d'Amérique du Sud souffrent de se sentir freinées dans la poursuite du dialogue entamé avec le monde où elles vivent et à qui elles voudraient proposer une image de la foi qui tienne compte du langage, des conditions humaines et historiques du lieu et du moment (70 ans, 75)

- Si la Vérité révélée doit, bien sûr, continuer à être exprimée avec force et sans faiblesse ni compromis(sion), il reste pas mal de domaines dans lesquels les expressions peuvent et doivent être multiples (55 ans, B)

- Prêtre Fidei Donum en Amérique Latine, je connais bien et souffre de la répression des pauvres; je souffre de la souffrance de gens comme Gustavo Gutierrez, de la mentalité ambiante... (64 ans, 75)

- Face au serment de fidélité qui est sous roche, trois attitudes possibles :

* refus de signer mais risque d'être minoritaires et donc marginalisés,

** signer : la majorité signera,

*** appel à une vaste campagne de réflexion sur la valeur respective des différents documents vaticanesques, sur la "clause de conscience" à faire valoir au titre même des textes de Vatican II. Cette réflexion aboutirait à situer à sa juste valeur ce serment au niveau de la conscience (62 ans, 69)

- Qu'elle laisse un espace de liberté à chaque croyant. Par ex. qu'il lui soit permis de croire en Dieu sans croire au diable, qu'il puisse interpréter la virginité de Marie en un sens spirituel et non physiologique, que sa raison et sa conscience retrouvent le droit de respirer librement dans sa foi (75 ans, 75)

- Une Église sans peur, qui accepte les recherches et les interrogations; qui respecte les divergences et reconnaisse l'utilité des débats francs sur toutes les questions; qui lutte pour les droits civils et politiques dans le monde entier (29 ans, B)

- Pour nous, la liberté dans l'Église est une notion fondamentale et nous pensons qu'il est urgent de reconnaître un droit

à l'expression qui peut aller jusqu'au désaccord (46 ans, 81)

- Confronté tous les jours à l'autonomie du monde vis-à-vis de Dieu, à l'incroyance, à la "grandeur et à la misère" de la vie professionnelle, à l'importance du politique et au rôle de l'information, je pense que les chrétiens en Église ne peuvent être crédibles et tendus vers la catholicité que si, réhabilitant la parole, ils favorisent la pensée et la créativité (34 ans, 94)

- À une époque où le sens démocratique des hommes s'est développé, il serait souhaitable d'éviter tout retour vers un centralisme autoritaire; de favoriser la liberté de recherche et d'expression; de réaffirmer avec force que, dans une société laïque et pluraliste sur le plan religieux, l'Église doit témoigner de la parole de Dieu et rester très prudente sur les questions controversées de manière à respecter la liberté des enfants de Dieu (60 ans, 44)

- Une Église "carrefour" de critiques, de suggestions, de propositions, sans exclusive et sans autoritarisme (43 ans, 06)

- Je trouve que les religions ont engendré tant de systèmes totalitaires. Toutefois ce que je pourrais éventuellement en attendre, ce serait qu'elle permette à l'homme de réaliser ces paroles de Michée :

«On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi; rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu». En somme qu'elle puisse nous aider à devenir des hommes libres et vivants (53 ans, 75)

- Qu'elle articule autorité et démocratie (50 ans, 44)

- Qu'elle souhaite profondément l'irruption du nouveau; qu'elle prenne goût au mouvement, à l'incessante recherche, à la création, à la vie (37 ans, 59)

- Moins de centralisme, d'autoritarisme romain, plus de liberté des théologiens, prêtres et responsables d'institutions catholiques (27 ans, B)

- Que les théologiens fassent leurs recherches en toute tranquillité sans aucune discrimination (75 ans, 22)

- Interdiction faite à un jésuite de signer l'Appel de T. C. (57 ans, 13)

- Je souhaite une Église qui soit véritablement peuple de Dieu, où chacun réfléchisse et se détermine en son âme et conscience, et non pas une Église où quelques-uns décident; une Église qui invite et incite ses fidèles à penser au lieu de penser pour eux (74 ans, 94)

- L'Église doit être une entreprise de libération, un moteur de croissance et non une forteresse, un camp retranché derrière ses certitudes (35 ans, 44)

- Je souhaite une Église moins autoritaire, laissant à chacun la liberté d'expression, d'action; laissant à chacun une certaine responsabilité, un engagement personnel dans la façon de vivre son christianisme au lieu de vouloir trop codifier, entourer la route à suivre par des barrières de sécurité à admettre (64 ans, 83)

- Je suis scandalisé par la mise à l'écart des théologiens pour leurs écrits, leurs enseignements, et que penser de l'éviction du P. Valadier ? (68 ans, 75)

- Qu'elle se donne pour tâche de former des hommes libres, spirituels, responsables, pensants et non des serviteurs obéissants, soumis aux directives; qu'elle leur laisse liberté d'action, de parole, de recherche et conforte de son autorité leurs démarches (69 ans, 75)

- Il faudrait avant tout que l'Église résolve ses problèmes internes et ses incohérences, le respect de la liberté de conscience et de pensée pour les autres mais d'abord pour elle-même. Il faudrait débarrasser la théologie catholique officielle de l'idéologie dominante dont elle est imprégnée (67 ans, 52)

- Je souhaite qu'on aboutisse à un bon statut de la recherche dans l'Église :

* rétablir un climat sain, actuellement il est pas mal détérioré; le mieux serait de faire comprendre au Pape que cet assainissement se fera mieux s'il marque avec plus de force sa volonté de progrès,

** une recherche vraiment libre, donc parfois très hardie, avec liberté effective de la parole parlée et écrite. Cela suppose une situation marginale acceptée à la fois par Rome et par les chercheurs qui s'écartent de la doctrine définie (qu'ils se contentent de n'être que tolérés et toujours un peu suspectés). Que Rome ne les persécute pas trop et n'entrave pas leur travail (06)

- Elle est une assemblée d'hommes qui ont compris que le christianisme est une religion de liberté et non d'interdits (40 ans, 12)

- Que la hiérarchie laisse enfin leur liberté à beaucoup de bons prêtres souvent brimés dans leurs tentatives de former, éduquer (83 ans, 46)

- Cette liberté que Jésus a payée de sa vie, nous ne pouvons accepter qu'on nous la reprenne (50 ans, B)

- Je souhaiterais une Église moins autoritaire, moins impérialiste, soucieuse de rechercher la vérité plutôt que d'imposer ses dogmes, ouverte au pluralisme en même temps qu'au respect des divers styles de pensée et de culture (56 ans, 75)

c) Un lieu où chacun se sente respecter

- Liberté de chaque individu et de chaque communauté de vivre et de dire sa foi telle qu'il la ressent aujourd'hui. C'est un enrichissement mutuel, un plus large rayonnement de l'Évangile et des lieux d'accueil variés pour ceux qui reçoivent l'appel à la foi. Ne pas amputer le croyant de son intelligence et de sa sensibilité (60 ans, 65)

- Une hiérarchie plus respectueuse de la diversité du peuple de Dieu (70 ans, 86)

- Plus que de permission et d'obéissance, je souhaiterais entendre une parole libératrice (60 ans, 35)

- Une Église moins centralisatrice, moins autoritaire, moins institutionnalisée, qui tienne davantage compte, dans la

pratique, des cultures nationales et des forces vives que sont les hommes (80 ans, 75)

- Si j'ai confiance dans les forces vives du peuple de Dieu, je constate avec une immense douleur le "recentrage" qui fait fi de ce que l'humain a d'essentiel : sa liberté. À quand une opinion publique dans l'Église ? (45 ans, 69)

- Une des principales dimensions du chrétien est sa liberté profonde : il est appelé à devenir créateur, à ouvrir des voies nouvelles, à aller vers l'inconnu. Les rappels à l'ordre actuels étouffent, à mon avis, ces facultés et contribuent à l'appauvrissement du Corps que l'on souhaite davantage monolithique (24 ans, 68)

- Une Église plus respectueuse de la liberté de conscience de ses membres (74 ans, 62)

- Ce que je souhaiterais de l'Église, c'est qu'à travers sa hiérarchie et non seulement à travers quelques-uns des siens qui souvent se font "crosser", elle soit un témoin, un espace, un ferment de liberté dans le respect du cheminement d'humanité de ceux et celles auxquels elle propose son message (55 ans, B)

- Je souhaiterais une Église ouverte, à l'écoute des problèmes des gens, en recherche avec eux, leur apportant l'espérance et pas seulement des consignes de vie (51 ans, 29)

- Dans l'esprit de défense des droits de l'homme, notamment du respect de l'opinion d'autrui, il ne faudrait plus recourir à des sanctions contre des prêtres, des évêques, ce qui ternit finalement le prestige de l'Église. D'une manière générale, admettons que, dans l'Église, il y a place pour des tempéraments différents (B)

- Qu'elle traite ses fidèles en adultes : qu'au lieu de les diriger par des interdits, elle fasse confiance à leur volonté de faire au mieux dans les circonstances qu'ils vivent, c'est-à-dire qu'elle fasse confiance à leur conscience. Ce qui nous semble à la base d'un authentique respect de la créature de Dieu (66 ans, 13)

- Nous souhaiterions que l'Église soit moins timorée, n'ait pas peur du grand large et accepte d'être un lieu de liberté où des questions peuvent être posées dans le respect des différences. L'uniformité ne nous rassure pas (44 ans, 95)

- Elle devrait être comme une école de musique, en aidant ses membres à découvrir la beauté, en leur laissant initiative et liberté, pour qu'ils puissent la découvrir par eux-mêmes (32 ans, Esp)

- Qu'elle devienne pluraliste afin que chacun y trouve sa juste place, et non que, sous prétexte d'unité, elle devienne monolithique et tellement rigide qu'elle soit incapable de changement, coupée de la vie (48 ans, 80)

- La crise va aller en s'aggravant dans l'Église. Elle ne concerne pas seulement les théologiens, l'inquiétude qu'ils expriment touche un grand nombre de catholiques. Éviter les résurgences d'une Église intolérante, arrogante, inhumaine, qui parle des Droits de l'homme à l'extérieur mais ne les respecte pas en son sein (70 ans, 06)

- Je rêve d'une Église des Droits de l'Homme à l'extérieur et à l'intérieur. Pourquoi ces nominations d'évêques à contrecourant des sensibilités de l'Église locale ? (28 ans, 67)

- Je crois fermement que nous devons, en Église, nous aider dans le respect de nos consciences et de nos cheminements personnels; nous aider à accéder à nos libertés, nos fidélités; nous aider à tenir nos engagements, nos actions, grandes ou petites (35 ans, 13)

- Pour la plupart de nos contemporains, la question de la vérité du christianisme n'est pas une question de "foi", au sens adhésion aveugle relevant d'une option plus ou moins arbitraire. Cette vérité relève d'abord et avant tout de l'analyse, de l'intelligence et de l'expérience dans un esprit qui n'est autre que celui de la liberté des enfants de Dieu (64 ans, 22)

- Qu'elle m'aide à m'interroger en adulte, sans décider à ma place de ce que je dois croire (46 ans, 06)

- Je suis frappé de l'autoritarisme de Rome que je pensais et espérais ne plus revoir après Vatican II et Jean 23. Nous avons plus besoin d'amour que de sévérité (60 ans, 24)

- Qu'elle donne son explication des Évangiles et qu'une règle de vie en découle est logique mais je ne peux pas admettre des explications d'Évangile dogmatiques et des règles de vie strictes niant la liberté de l'homme (45 ans, B)

- Qu'elle reconnaisse aux Églises locales davantage de liberté dans leurs orientations et les soupçonne moins d'infidélité et d'erreurs dans leurs recherches et leurs audaces; qu'elle fasse confiance à ceux qui, par souci missionnaire, recherchent, inventent, prennent des risques et qu'elle oublie le rêve pseudo unitaire de l'uniformité dans l'identique et le semblable au passé (46 ans, 66)

- Que ses interventions si souvent intempestives et autoritaires se fassent plus discrètes et plus modestes; et qu'au lieu d'édicter règles et interdits, elles soient un appel à la générosité dans le libre exercice de la conscience responsable (67 ans, 31)

- Qu'elle ne fasse pas taire ceux qui ont le courage de dire "je", qu'ils soient évêques, jésuites ou laïcs (38 ans, 92)

- Que l'Église se sente libre politiquement et socialement; qu'elle soit aimante et tolérante; elle n'a pas à crosser des hommes pour asseoir son autorité. Et les Droits de l'homme ? (13 personnes, B)

- Qu'un évêque puisse témoigner sans être rappelé à l'ordre par la hiérarchie de l'Église; qu'un responsable de revue ne puisse plus être jeté comme un malpropre de son service de réflexion et d'information; qu'un prophète comme Jean Cardonnel puisse être considéré comme tel dans son Ordre et dans l'Église; que Jean-Paul II aille à Beyrouth mais auprès des musulmans libanais; qu'un Philippe Roqueplo puisse prendre position en faveur de l'avortement sans se faire "radier" des cadres de son ordre; qu'un Paul Blanquart ne puisse plus être exclu de son Ordre et de l'Église en raison de son engagement militant pour de justes causes humaines, humanitaires; que la référence de l'Église redevienne celle du Serviteur des hommes (Jésus) et plus jamais celle de l'Inquisition (50 ans, 75)

- Que l'Église, peuple de Dieu, soit une communauté pluraliste d'hommes et de femmes libres et non en liberté surveillée; que ses hiérarques parlent moins des Droits de l'homme si longtemps refusés par elle, et veillent à leur

- application au sein même de l'Église, au lieu de traiter en mineurs et de façon cavalière ceux qui ne se figent pas dans le garde-à-vous doctrinal et "docile" (63 ans, 54)
- J'attends qu'elle accueille, respecte et fasse confiance aux chrétiens fidèles à la recherche de leur humanité, et à l'esprit qui œuvre dans l'Évangile, plus particulièrement quand ils tâtonnent sur les chemins qui nous concernent tous (23 ans, GB)
 - Si l'Église "romaine" est enfin parvenue après bien des siècles à admettre le principe de la liberté de conscience, il est désormais nécessaire qu'elle en assume les conséquences hors d'elle-même mais aussi en elle. Cette liberté de l'esprit sans laquelle il n'est pas de foi authentique, est-elle compatible avec les notions de dogmes, de magistère, de hiérarchie telles qu'elles ont été comprises en un temps où la liberté de conscience était rejetée comme absurde et scandaleuse. Il n'est pas de liberté sans responsabilité, au risque de l'erreur, laquelle n'est pas en elle-même péché. Il est de la nature du langage humain (et la parole de Dieu n'a pu s'exprimer autrement que dans le langage des hommes) d'être ouvert à l'interprétation, au risque de la divergence. Mais la foi n'est pas adhésion à une doctrine, elle est confiance accordée à Dieu par la grâce même de Dieu (53 ans, 84)
 - Qu'elle soit respectueuse de la laïcité des États et qu'on ne voie pas des chrétiens organisés en groupes de pression pour faire interdire l'avortement, le divorce, les moyens anticonceptionnels (50 ans, 03)
 - Possibilité pour chacun de cheminer à son rythme dans le domaine de la foi et de la pratique, sans qu'il soit considéré comme un chrétien au rabais et à plus forte raison sans condamnation et sans exclusion (66 ans, 80)
 - Nous attendons aussi une reconnaissance des Églises particulières, un plus grand respect des communautés et une liberté pour la recherche théologique (75)
- d) Une Église fidèle au message de Jésus
- Peut-il progresser le témoignage tant que les attitudes humaines, semblables à celles de Christ, demeurent suspectes et jugées ? Peut-il progresser tant que la liberté de pensée et d'agir est coupable ? (65 ans, 69)
 - J'attends de l'Église qu'elle soit un corps pour l'Esprit qui la débordera toujours, un lieu libre pour réaliser ou laisser mûrir les inspirations de l'Évangile (50 ans, 75)
 - Je supporte difficilement cette Église autoritaire ou cherchant à survivre par une certaine "excitation extérieure" qui, me semble-t-il, empêche les appels d'arriver au cœur. Nous voulons une Église qui puisse nous laisser libres pour être fidèles au message de Jésus (68 ans, Brésil)
 - Qu'elle cherche à exprimer, dans les formes et les signes accessibles à ses contemporains et parce qu'elle en vit elle-même, l'appel de Jésus à vivre dans la liberté et Sa paix (13)
 - Qu'elle soit plus soucieuse de l'Esprit de l'Évangile que de son pouvoir, de son autorité dans le monde (50 ans, 92)
 - Je demande à l'Église de m'aider à vivre cette vie de communion avec mes frères, de m'aider à rayonner Jésus. Ce n'est pas retomber sous le fardeau de la loi (50 ans, CH)
 - Je sais gré à l'Église d'avoir bâti son droit sur les textes de Vatican II mais encore faudrait-il qu'ils soient mis en œuvre. "De l'égalité de tous, compte tenu des situations et fonctions, pour travailler à la venue du Royaume". "Pour qu'ils puissent mener à bien leur tâche, qu'on reconnaisse aux fidèles, aux clercs comme aux laïcs, une juste liberté de recherche et de pensée, comme une juste liberté de faire connaître humblement et courageusement leur manière de voir dans les domaines de leur compétence" (G-S 62). De ces principes devraient découler une écoute fraternelle, une participation de tous les chrétiens à l'élaboration et l'enrichissement de la foi commune. Qu'en est-il dans les faits ? La cause de la non-application n'est-elle pas dans l'exercice de l'autorité qui se vit souvent comme un pouvoir. Partant du sommet, cette attitude descend (sauf exceptions) jusqu'au plus petit échelon, tendance trop humaine. Il semblerait qu'être investi d'une autorité fasse passer à un monde supérieur : là on sait. N'est-ce pas contre cela que Jésus voulait mettre en garde quand il disait : «Les grands font subir leur pouvoir; pour vous, il ne doit pas en être ainsi». J'essaie souvent en vain de chercher le ton de l'Évangile dans certains silences, certains comportements, certaines façons de faire taire (68 ans, 80)
 - Je souhaite que les responsables de l'Église disent toujours l'essentiel qui est l'amour à pratiquer dans nos vies. Les pratiques arbitraires de pouvoir, à quelque niveau que ce soit, ne sont pas valeurs évangéliques, ne passent plus dans notre civilisation, sont vite détectées par les jeunes qui méprisent les auteurs du non-respect des droits de l'homme (48 ans, 60)
 - Engagé avec les pauvres de mon coin, cités de transit, cité Emmaüs, cités ouvrières, je ne me suis fait prêtre que pour annoncer aux hommes la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui est à leurs côtés quand ils sortent de l'esclavage, même moderne; d'un Dieu qui ne se résout pas à la misère, qui ne vient pas la résoudre mais la partager avec nous dans la personne du juste exécuté : Jésus (46 ans, 94)
 - Tout totalitarisme, tout ce qui va à l'encontre d'une démocratie, est destiné à tomber. C'est une loi inscrite au plus profond du cœur humain comme dans l'Évangile (47 ans, 13)
 - Elle se raidit malheureusement pour assurer le pouvoir de certains clercs plus que pour transmettre le message de liberté et du "bonheur d'être dans la main de Dieu". Le monde attend beaucoup d'une parole de vérité qui ne soit pas frileuse, toujours en retrait ou toujours derrière les initiatives venues d'ailleurs, qui fasse enfin confiance à la liberté de l'homme, à sa liberté religieuse, à sa liberté de se tromper (51 ans, 67)
 - Qu'elle soit signe de l'Esprit et de la recherche de chacun et ensemble de la vérité et non image de vérités possédées,

manipulées, utilisées pour sa puissance (53 ans, 75)

- Respecter la liberté : aucune réconciliation ne se fera sous la menace et nous n'attirerons personne par nos interdictions mais par l'enthousiasme qui signifie "respirer en Dieu" (53 ans, 78)

- Une autorité qui soit toute spirituelle et ne prêche que par l'exemple et par une présence à la fois discrète et attentive à la vie quotidienne des hommes de ce temps (66 ans, 91)

- Elle doit nous aider à connaître le Christ mais pas en disant : il faut faire comme ceci, il faut faire cela... (55 ans, 69)

- «Le disciple n'est pas au-dessus du maître». C'est pour cette raison qu'une Église qui croit devoir imposer et en imposer, même avec la meilleure intention et le plus grand dévouement, ne peut vraiment libérer, c'est-à-dire sauver l'homme de sa misère spirituelle et matérielle. Elle doit d'abord retrouver la ligne évangélique (60 ans, B)

- La discipline, les lois ont sans doute valeur objective mais pourquoi les imposer d'en haut, pourquoi ne pas les expliquer et les réserver à ceux qui le souhaitent. Jésus a passé son temps à braver les lois et interdits de son époque ou à défendre ses amis et les autres pris en faute. Il nous a libérés pour que nous allions sans entraves (61 ans, 34)

- Nous souhaitons une Église qui base son action, son enseignement sur l'amour et non sur un légalisme et un autoritarisme désincarné (56 ans, CH)

- Nous la voudrions plus Mater que Magistra : attentive aux besoins, aux aspirations des hommes, plus réconfortante et moins culpabilisante (65 ans, 13)

- Dieu a choisi l'absence comme mode de présence au monde. L'attitude de foi est pour nous respect de cette absence, refus de combler ce vide, approfondissement de la signification de ce silence. Jésus a indiqué une voie d'approche : celle des Béatitudes. À travers les récits qui en témoignent, nous comprenons qu'il a approché le mystère de Dieu avec infiniment de retenue. Tout dans ces récits conduit à penser qu'il avait le projet d'ouvrir l'existence humaine comme liberté (13 personnes, B)

e) L'Église donne souvent un contre témoignage

- Qu'elle renonce à son autoritarisme pyramidal, à ses structures anachroniques et paralysantes, à son decorum folklorique et suranné (au Vatican, à ses palais, à ses banques, à ses ors, ses pompes et sa curie), à sa frilosité, à sa prudence et à ses peurs, à ses intolérances aussi, voire à ses incohérences et contradictions; qu'elle mette un terme à ses contre témoignages (61 ans, 33)

- En gros, je dirais que, pour moi, l'Église est structurellement anti évangélique. Elle a une structure de pouvoir, ce qui est en opposition radicale avec l'Évangile. Une telle institution ne semble pas pouvoir se convertir (60 ans, B)

- Au moment où tous les espoirs nés de Vatican II pouvaient devenir réalité, les portes de l'Église se referment et son attitude se fige dans une rigidité inquiétante. Aurait-elle mis sous le boisseau le "N'ayez pas peur" évangélique ? Là où règne le pouvoir ne peut régner l'amour, qui n'est pas une mince valeur

- Une Église qui ne ferait pas prêcher sur la foi, l'espérance et la charité en manifestant dans sa pratique, sans nul scrupule, que sa seule pierre de touche, à elle, est une stricte orthodoxie et l'esprit de soumission (58 ans, 67)

- Quelle déception ! Je la voyais qui marchait à reculons, incapable d'annoncer fidèlement l'Évangile, prête à tout pour maintenir sa présence, son influence (60 ans, 37)

- Elle doit être une instance de dialogue et de co-responsabilité. Personne n'a le monopole de l'Esprit. Le regain d'autoritarisme qui s'exprime aujourd'hui, avec plus de regards sur le passé que sur les enjeux de l'avenir, ne serait-il pas en fait un refus de l'Esprit lui-même ? (63 ans, RFA)

- Du climat d'accueil de l'autre, de la réflexion et des interrogations qui en surgissent, de l'acceptation d'une saine diversité peuvent naître une unité enrichie de la recherche et de l'expérience de chacun. Cette "réciprocité" à l'intérieur de l'Église est nécessaire à l'évangélisation (69 ans, 01)

- Qu'elle arrête de museler des voix qui, pour moi, sonnent juste et sont fidèles au message, à la Bonne Nouvelle de Jésus (34 ans, 51)

- Que la hiérarchie agisse en conformité avec ce qu'elle affirme. On défend les droits de l'homme mais qu'en est-il de la façon dont l'exercice de l'autorité dans l'Église respecte les droits de l'homme qu'est tout chrétien, clerc ou laïc ? Que l'autorité ne s'exerce pas au dépens de la charité (61 ans, 92)

- Elle proclame les droits de l'homme et ce faisant écarte les femmes, crosse les plus astucieux de ses membres et décourage les prêtres mariés (61 ans, 44)

- Déçu par des actes autoritaires comme le renvoi du P. Valadier de la revue *Études* (66 ans, 26)

- Nous sommes las de cette Église peuplée de trop de "sépulcres blanchis" qui transforment l'esprit de liberté de Jésus en un dogme de la soumission (39 ans, CH)

--Surtout qu'elle ne gâche pas l'enseignement du Christ en montrant de l'intolérance (46 ans, 78)

- Qu'elle cesse d'apparaître comme une Puissance, plus soucieuse de préserver son autorité que d'être fidèle au Christ (75 ans, 01)

- Je suis scandalisé de voir que l'Église-Institution impose sa solution, sa manière de penser et condamne au silence des théologiens qui cherchent loyalement (52 ans, 68)

- Une institution où l'autoritarisme est plus qu'une règle, un dogme. Dès lors tout examen devient faute; toute objection, sacrilège; toute opposition, crime. À la différence de son fondateur, l'Église institutionnelle n'emploie qu'un langage moral qui rend toute divergence coupable (53 ans, 75)

- J'ai beaucoup souffert de cette Église tyrannique, monarchique, imbue de pouvoir et d'autorité, condamnant et tranchant sur des sujets qu'elle ignore parfois; et j'ai dû, par honnêteté intellectuelle et authenticité personnelle, chercher ailleurs, en marge (42 ans, 69)

- L'essentiel pour moi, c'est que, par son attitude autoritaire et légaliste, elle confisque la transmission vivante de Jésus et qu'elle va arriver à en priver un monde qui en aurait un tel besoin (75 ans, 92)

f) L'Église a peur

- Je souhaite vivement que mon Église cesse d'avoir peur (48 ans, 01)

- Des attitudes de fond mais plus encore de formes transforment la Bonne Nouvelle en loi autoritaire : la lettre tue (43 ans, 51)

- Dans l'Église, je me battrais toujours pour qu'elle cesse enfin d'avoir peur : peur de la science et de ses découvertes; peur de l'intelligence de l'homme; peur de la sexualité et de son évolution; en un mot peur de la liberté de l'homme, alors que sa mission, à la suite du Christ, est de donner à tout homme la liberté de s'accomplir totalement en devenant, grâce à l'amour, fils de Dieu, frères du Christ (57 ans, 75)

- Qu'elle cesse d'avoir peur de l'intelligence et de la liberté (59 ans, 42)

- Qu'elle accompagne plutôt qu'elle n'encadre, qu'elle soutienne plutôt qu'elle dirige, qu'elle n'ait plus peur (36 ans, 12)

- Que l'Église sorte de sa peur, de sa frilosité, pour prendre part, avec tous les autres, à l'humanisation de la terre (75 ans, B)

g) L'Église infantilise les gens

- Elle a joué à mon égard le rôle de mère et de cela je lui suis reconnaissant. Mais une mère, ça se quitte, si difficile à faire que ce soit. Il est permis de grandir, de se débarrasser de sa tutelle, de penser autrement qu'elle et de ne plus vivre seulement selon ses normes protectrices (57 ans, 75)

- L'Église actuelle rabaisse l'homme en l'infantilisant, en faisant peser sur lui son Pouvoir, en faisant du christianisme un cléricalisme, en noyant la foi sous les dévotions, répondant ainsi à la demande de sécurités qui domine dans le cœur de ceux qui fréquentent les Églises (et les sectes) (67 ans, 31)

- Notre culture occidentale est fortement marquée par l'idéal démocratique et, en particulier, par la déclaration universelle des droits de l'homme. Les interventions de type autoritaire, surtout si elles émanent d'un pouvoir central, inaccessible, suscitent de l'incompréhension, de l'amertume, de la révolte (64 ans, B)

- Être préoccupé par les conditions du renouvellement de l'espérance comme fondement d'une responsabilité partagée. Le seul salut vient de la responsabilisation. On ne peut retirer à l'homme le droit de décider de son destin au nom de principes ecclésiastiques. Le fait de maintenir dans l'Église un pouvoir qui, dans la pratique, bat partout en brèche les initiatives que suscitent des responsabilités individuelles, n'est-il pas à la fois un sujet de désespérance et un objectif réaliste de conversion ? Mais quel dialogue s'est jamais instauré, ou que ce soit, entre les partisans de la démocratie et les gouvernements théocratiques menacés par la seule affirmation que "tout doit être négocié" ? (55 ans, 77)

- L'Église, si elle doit guider nos pas d'enfants dans la Foi, doit accepter que nous devenions adultes et cesser de nous infantiliser à tout propos en nous dictant nos conduites. C'est à nous, chrétiens adultes, d'inventer nos comportements en fonction de ce que nous comprenons de Jésus et de son message, et d'en prendre le risque (56 ans, B)

- Je suis déçue par l'Église-Institution, celle qui instaure des règles, qui dicte des comportements, qui impose sa vérité, qui condamne au lieu de guider, celle qui renvoie sur des chemins apparemment sécurisés par des rites, des normes (48 ans, 69)

h) L'Église a le goût du pouvoir

- Le Pouvoir a pris la place du Service. La dictature cléricale sera plus longue à renverser que toute autre, fût-elle "rouge". L'Esprit, parce qu'il respecte la liberté de tous, y compris des responsables, ne peut plus souffler où il voudrait (70 ans, 25)

- Je retrouve une Église de plus en plus frileuse, repliée sur elle-même, au langage incohérent, domestiquant le "surnaturel". Elle n'est pas sortie de son leadership culturel, social et politique. Elle devient "papale" avec un langage intérieur irrespectueux des personnes. Elle écarte systématiquement toutes les recherches dangereuses. C'est de l'arrogance intellectuelle avec la conséquence d'une prétention à servir de modèle. Quel gaspillage ! (55 ans, B)

- Qu'elle se dépouille de toute envie, de toute stratégie de pouvoir, de puissance, de domination sur les personnes ou sur les collectivités (56 ans, B)

- Que cesse et soit dénoncé le goût du pouvoir qui est la source des malheurs et des souffrances de l'humanité (45 ans, 94)

- Elle prêche les droits de l'homme et des pauvres mais les pratique peu ou mal ou pas du tout. Son institution est entachée de manœuvres plus ou moins politiques par goût du pouvoir, ou d'embarras dans des liens de richesses ou d'œuvres qu'elle devrait laisser au pouvoir civil (écoles par ex.) (67 ans, 44)

- Qu'elle ne se comporte pas comme une société civile. Qu'elle soit "anarchiste" vis-à-vis des pouvoirs (75)

- Le problème, me semble-t-il, est que, quand les "Anciens" deviennent hiérarques, une domination apparaît qui porte atteinte au sens de l'Église et de l'amour (40 ans, 69)

- Nous souhaiterions trouver en elle une institution authentiquement humaine et vivante et non, comme elle en donne souvent l'image, une lourde machine administrative soucieuse avant tout et à l'instar d'un quelconque ministère, de son

propre fonctionnement (49 ans, 44)

- Même les messages d'amour, lorsque dans les Églises ils se traduisent en dogmes, engendrent dogmatisme et fanatisme. Le croyant veut convertir, convaincre, vaincre : volonté de puissance, exclusive de l'amour et du respect de l'autre (71 ans, 94)

- On constate aujourd'hui l'émergence d'une Église autoritaire et intolérante (35 ans, RFA)

- J'attends de l'Église une réflexion sur le pouvoir ecclésial et son exercice sur plusieurs siècles (43 ans, 55)

- J'attends de l'Église qu'elle appuie au Pérou et en Amérique Latine une Église qui libère et pas l'Opus Dei (B)

- Voici l'Église catholique redevenue un moyen de pouvoir fatalement complice de toutes les dominations, un mur d'incompréhension d'autrui, une citadelle arrogante et impénétrable d'où ne tombent plus que sentences exclusives et condamnations sans appel (60 ans, B)

- Tant que, pour elle, l'institution sera première, que son souci majeur sera de gouverner (pouvoir), elle s'autodétruira comme tout régime totalitaire (55 ans, B)

- Elle me semble déphasée par rapport à la réalité car elle conserve un discours, un comportement de toute-puissance dans un monde où elle ne l'est plus (22 ans, 59)

- Je me méfie de l'Église-institution proche des Puissances et des Pouvoirs (60 ans, B)

- Tu es une mère singulièrement abusive. J'ai un caractère farouchement indépendant qui me fait résister à tout embrigadement et à tout prosélytisme. Je crois que tu commences à comprendre que l'exercice de la contrainte que tu exerces allègrement depuis des siècles est maintenant inefficace et dépassé. L'histoire a montré à quels errements a mené le grand rêve de l'établissement du Royaume sur terre. Le pouvoir temporel avec tout ce qu'il comporte est corrupteur. Mais le poids de ton passé de mère autoritaire est tel que tu n'es plus crédible (59 ans, 21)

- Personnellement je souhaiterais ardemment une Église moins autoritaire et beaucoup plus humble (56 ans, 22)

- Le désir de l'Église romaine n'est pas de servir mais de dominer (45 ans, 73)

- Qu'elle abandonne son autoritarisme, sa peur, son goût du pouvoir (c'est tout un) (75 ans, B)

3) Une écoute bienveillante

a) Le dialogue

- Pas de condamnation sans jugement et avocat (81 ans, 75)

- Particulièrement dans le domaine de l'information, que l'Église cesse de recourir à la censure mais la remplace par une pédagogie d'explication. Ainsi pour le film de Scorsese, un travail d'explication et de critique aurait permis de traiter croyants et incroyants en adultes avec qui les Pasteurs de l'Église engageraient un dialogue fécond (48 ans, 01)

- Une hiérarchie qui engage en vérité le dialogue et en tienne compte (70 ans, 86)

- Qu'elle soit à l'écoute des fidèles et en particulier qu'elle tienne compte de leur avis dans les nominations d'un nouvel évêque (75 ans, 92)

- Je souhaiterais que l'Église cherche moins à légiférer et plus à entendre les appels de la vie pour des formes nouvelles qui fermentent dans le monde actuel, qu'il y ait place à la recherche et au dialogue (46 ans, 75)

- Clercs et laïcs seraient appelés, en tant que détenteurs et témoins de la Tradition, vivante, à se prononcer sur toutes les questions concernant cette société. La classe cléricale ne peut plus se permettre de parler, d'intervenir et d'agir seule au nom du Peuple de Dieu. Le Peuple de Dieu sera responsable, lui aussi et tout entier, des lois, décisions et actions de son Église. Ainsi elle aura retrouvé son unité perdue et sans doute toute sa force évangélique (70 ans, 75)

- Le dialogue hiérarchie-laïc se fait un peu mais avec lenteur et avec si peu de monde en haut-lieu si bien que le décalage est de plus en plus grand (76 ans, 45)

- Que le témoignage soit d'abord, comme le faisait Jésus, une écoute et des questions avant d'être des réponses (53 ans, 13)

- J'espère que les appels en France et dans le monde entier seront enfin entendus par l'Église qui est au Vatican et plus particulièrement de Jean-Paul II et que s'ouvrira bientôt l'indispensable dialogue entre Rome et le peuple de Dieu reconnu par le concile. J'attends que le Pape et son entourage mettent en pratique l'affirmation que l'Esprit parle à tout chrétien libéré par Jésus. La vie de l'Église doit s'exprimer par le dialogue des chrétiens entre eux (quelle que soit leur place dans l'Église), des chrétiens avec les autres croyants et avec les incroyants. Il est inacceptable que certains dans l'Église d'aujourd'hui pensent et vivent comme si Vatican II n'avait pas existé (70 ans, 76)

- Il serait souhaitable que l'Église valorise l'intelligence, ce qui suppose qu'elle prenne en compte ceux dont c'est le métier (les théologiens) et ceux qui réfléchissent dans les groupes d'AC, d'aumônerie... L'Église enseignante, ce n'est pas seulement le pape et les évêques. Pourquoi ne pas consulter dans les questions difficiles, pourquoi ne pas chercher à prendre en compte l'évolution des mœurs, des pensées... (30 ans, 59)

- Pie XII émettait le vœu que s'exprime une opinion publique dans l'Église. Elle ne demande qu'à être reçue, écoutée, en dialogue (68 ans, 80)

- Je désire que mon Église me considère comme une personne capable d'écouter, de contredire, de manifester ma critique et ma foi; qu'elle consulte et demande conseil; que le peuple ait le pouvoir d'élire ses guides et de résoudre ses problèmes de vie; qu'elle s'adresse à tous, pauvres et riches, savants et ignorants; qu'elle soit ouverte à toutes les formes de vie et à toutes les personnes (54 ans, Esp)

- Je suis navrée de son intolérance quasi suicidaire. J'attends qu'elle soit un espace de réflexion et de débat sur les problèmes actuels (41 ans, 42)
 - Qu'elle favorise et développe le dialogue et non pas qu'elle entretienne un autoritarisme pour le moins désuet (cf les nominations récentes d'évêques) (34 ans, 51)
 - Il faudrait que nos évêques acceptent de dialoguer non seulement avec les prêtres mais avec les laïcs participant aux actions de l'Église. De nombreuses erreurs pourraient être évitées (80 ans, 92)
 - Moins de condamnations abruptes, de déclarations hâtives, de jugements hasardeux et la méditation, sans cesse renouvelée, de certains épisodes de l'Évangile, par ex. le Christ et la femme adultère (62 ans, 78)
 - Une Église qui écoute avant de parler, qui accueille au lieu de juger, qui annonce plutôt que dénonce (75 ans, 13)
 - Quand sont évincés les hommes de dialogue et ceux qui ont la simplicité, la naïveté de montrer qu'ils n'ont pas réponse à tout (36 ans, 71)
 - Déçu toutes les fois qu'elle veut ordonner, régenter, juger; toutes les fois qu'elle refuse le risque pour elle ou pour ses membres; toutes les fois qu'elle ne laisse pas à l'Esprit la possibilité de s'exprimer par d'autres bouches que celles de la hiérarchie; qu'il lui semble plus important de parler que d'écouter (73 ans, 92)
 - Ouverte au dialogue en son sein et avec le monde (47 ans, 38)
 - Qu'elle n'interdise pas au peuple, y compris aux femmes, le droit effectif de parler, de participer et que les décisions, y compris les nominations d'évêques, ne soient pas strictement réservées à l'autoritarisme de la hiérarchie; qu'elle écoute les laïcs, les prêtres de la base, confrontés aux problèmes de notre époque (69 ans, 75)
 - Qu'elle vive une réelle concertation entre ses membres (65 ans, 13)
 - Sans vouloir faire du bruit, il me semble qu'il y a place pour une prise de parole, habituelle et normale, par des laïcs chrétiens; que les seuls à parler et à réfléchir tout haut ne soient pas seulement en France deux cardinaux et un évêque. Dans ce sens, il manque des débats, colloques, tables rondes, journées, semaines... qui donneraient ou redonneraient place au dialogue, à l'échange, dans l'Église (et dans les églises) entre l'Église et le monde. Vatican II est à peine commencé (40 ans, 48)
 - Déception de voir notre Église figée dans un dogmatisme frileux, prenant une position brutale sans concertation suffisante. Qu'elle déconseille un film, soit; mais lorsqu'elle l'interdit, elle considère les chrétiens comme des enfants à qui l'on pose des barrières au lieu de les faire réfléchir et devenir adultes dans la foi par une réflexion et des échanges positifs (65 ans, 14)
 - Qu'elle soit réellement collégiale dans un vrai dialogue (58 ans, 67)
 - Vingt-cinq après, je suis toujours un défroqué scandaleux que ma famille regarde avec pitié et cache honteusement. Même dans les groupes Légaut, on m'écoute avec tolérance mais personne ne reconnaît le courage et l'authenticité que nous avons eus, ni accepte de comprendre qu'une communauté sans prêtre mais avec des éveilleurs, des témoins, des animateurs choisis par la communauté, pour un temps donné, est l'avenir du christianisme, que nos départs ont aidé à cette prise en mains des communautés par les laïcs. Pour moi, pardonner, c'est tenter de comprendre au mieux tous les ressorts qui rendent cette Église catholique si inhumaine, totalitaire et intolérante... m'en délivrer et partager ma vie spirituelle en dehors de ce système (71)
- b) Tolérance et accueil de chacun
- Que l'Église soit plus ouverte et qu'elle ne condamne pas mais qu'elle écoute, qu'elle soit tolérante, accueillante et aimante à l'égard de tous, sans distinction (27 ans, 03)
 - Actuellement, trop souvent, le message de l'Église est un jugement net et tranché sur tout, et une condamnation. Tout au moins elle est ressentie ainsi (62 ans, 73)
 - J'espère une Église servante, prophétique qui pardonne avant de condamner, sans Vatican (État politique), sans langue de bois, transparente à tous les niveaux terrestres (finances), spirituels (armement, violence), organisation (nominations d'évêques, vie démocratique), éthique (vie sexuelle) (52 ans, 69)
 - Jour après jour, nous sommes stupéfaits de l'attitude prise par notre Église, qu'il s'agisse du refus du dialogue avec notre frère d'Évreux, de la position de Rome face aux nominations d'évêques en Europe et au Brésil, du conservatisme qui reprend de la vigueur, des positions rigides et tranchées face au célibat des prêtres, à la contraception, à la procréation... Tant de questions préoccupantes (66 ans, 14)
 - Qu'elle mette fin aux pratiques totalitaires, aux condamnations sans dialogue (59 ans, 69)
 - Nous sommes indignés de la façon dont le Pape et son entourage traitent des hommes, prêtres et serviteurs de l'Église au vrai sens du terme, refusant de les rencontrer (75 ans, 77)
 - Je souhaite surtout qu'elle apprenne enfin à encourager et non pas à suspecter d'emblée les chrétiens qui cherchent des solutions à des problèmes radicalement nouveaux, et je regrette que, pour les autorités de l'Église actuellement en place, trop, surtout à Rome, ne savent que se tourner vers le passé qui les a formés (72 ans, 69)
 - J'attends de l'Église qu'elle soit appel et non autorité; écoute et non jugement; espace de rencontre et de liberté. Je crois à la nécessité de l'expression de chacun (51 ans, 75)
 - J'attends que mon Église modifie considérablement son attitude d'autorité, de jugement, de condamnation, pour montrer un visage d'amour (56 ans, 92)
 - Que Pierre ne regarde pas derrière lui (géographiquement et historiquement), qu'il ne dise jamais "Taisez-vous" à ceux

qui veulent lui parler et faire avancer la recherche (75)

- À six amis (3 croyants et 3 non-croyants) nous avons lancé un groupe pour parler de la laïcité. Le directeur de l'enseignement privé est venu, mandaté par son évêque, pour nous donner le point de vue de l'Église et est reparti aussitôt : aucun échange; pour lui, il n'y avait pas de question. J'y vois une fracture entre deux mondes, celui des croyants refermé sur lui-même, défendant leur territoire; et celui des croyants ou non qui ont largué les amarres et font ce qu'ils peuvent pour essayer de débrouiller les problèmes réels (44 ans, 49)

- Qu'elle valorise l'homme, qu'elle recherche toujours ce qu'il y a de bon en lui, au lieu de se crispier sur le mauvais et de toujours chercher à l'extirper (48 ans, 80)

- Une Église "carrefour" de critiques, de suggestions, de propositions, sans exclusivité et sans autoritarisme. Une Église de dialogue, de l'écoute dont la première ambition sera le souci de l'homme dans ses droits, ses aspirations et dont le seul privilège sera de lui faire entendre la Parole de Vie (43 ans, 06)

- Je suis pleinement d'accord quant au "gaspillage des bons serviteurs". Je pense qu'on ne peut se taire devant ce blocage, cette absence de dialogue qui, dans les cas où cela se produit, ne manque pas d'étonner, puisque, dans une Église fondée sur l'Évangile, on pourrait s'attendre à ce que la rencontre fraternelle aille de soi, même si les points de vue sont différents et surtout s'ils sont différents (69 ans, 01)

- Il me semble que nous devons nous méfier de notre tendance à condamner les intolérants en ne cherchant pas toujours à comprendre leurs motivations (85 ans, 75)

- Je suis choqué que l'Église se fasse juge alors que le Christ lui-même n'a pas voulu le faire (60 ans, 24)

- Je souhaite une Église d'amour, pas une Église d'interdits, de condamnation, de vitupérations (74 ans, 94)

- Que l'on permette aux laïcs de s'exprimer sur des problèmes de foi, de poser les vraies questions, d'exercer leur esprit critique sans les considérer avec condescendance, les taxer d'erreurs et les renvoyer à la doctrine officielle (45 ans, B)

- Moins de condamnation, d'interdit : nous connaissons mieux nos démons que nos libérateurs (35 ans, 44)

- Qu'elle se montre plus accueillante à tous ceux qui posent des questions et ne recouvre pas la solitude de ceux qui souffrent d'une chape de silence issue de son intransigeance (40 ans, 54)

c) Annoncer plutôt que dénoncer

- Une Église qui dialogue. C'est cette absence de dialogue (entre membres de l'Église, entre chrétiens, entre Églises et chercheurs dans tous les domaines, entre les successeurs des apôtres et le monde à évangéliser) qui est la plus grande déception. Car il n'y a de témoignage rendu au Christ que dans la rencontre et le dialogue (68 ans, 75)

- Qu'elle invente des lieux d'écoute et d'échange ou se découvre peu à peu le visage du Christ dépouillé de siècles d'idolâtrie, de moralisme (36 ans, 12)

- Je voudrais une Église plus fidèle aux pratiques de Jésus mettant debout plutôt que de condamner (54 ans, B)

- Les hautes autorités de l'Église préfèrent l'uniformité du troupeau à la croissance personnelle de l'adulte proclamée par Vatican II; elles répandent à profusion les vanités d'une langue de bois tirée d'un autre âge au lieu de se concentrer sur les problèmes d'existence; elles multiplient les interdictions au lieu d'ouvrir les consciences aux évolutions nécessaires; elles favorisent les mouvements autoritaires et rigoristes pour verrouiller les ouvertures de la recherche; elles tiennent pour peu significatifs les appels angoissés de la base (77 ans, B)

- L'Église aurait une autre audience si, au lieu de condamner a priori au nom d'un soubassement philosophique plus que discutable, elle proposait ses exigences au nom d'un appel au dépassement, au service, d'une plus grande disponibilité et générosité (55 ans, 69)

- Une Église qui refuse les pratiques et l'esprit de dénonciation; qui renonce à tancer, censurer, exclure, ligoter, figer dans des mentalités et des pratiques d'un autre âge, quelquefois indignes; qui s'interdit toute mise en tutelle, toute mise au pas (58 ans, 67)

- Je suis de plus en plus ulcérée par les anathèmes de la hiérarchie de mon Église (46 ans, 94)

- Alors que le monde attend des prophètes, la hiérarchie fait taire ceux qui veulent crier que l'Église prend des chemins dangereux (67 ans, 94)

- La mutation que connaît l'humanité actuellement est considérable : l'Église ne l'accompagne pas, elle la sanctionne. Qui peut nous aider dans les nouveaux regards à porter sur la vie, l'amour, la mort ? À remarquer que les autres religions ne semblent pas davantage éclairantes sur ces différents domaines. Toutes paraissent se figer à des degrés divers dans des intégrismes (57 ans, 69)

- J'attends de l'Église hiérarchique qu'elle favorise les échanges et les réflexions en son sein afin que, dans un climat de charité, la vérité de Jésus se manifeste peu à peu à tous, dans le monde d'aujourd'hui (51 ans, 67)

- Deux siècles après la Révolution française, à l'heure où partout et plus que jamais dans le monde, des millions d'hommes luttent et parfois meurent pour la démocratie, comment imaginer que le peuple de Dieu, lui, sera la lumière des nations, s'il reste en dehors de cette formidable aspiration vers la liberté, l'égalité et la fraternité ? Que l'Église apprenne enfin humblement à forger son unité par le dialogue difficile, laborieux, joyeux et fécond, et non par l'arbitraire cassant, méprisant, capricieux, dégradant, infantilisant et stérile (53 ans, 78)

- Je vois avec amertume s'installer un climat de défiance, de suspicion et d'intolérance dans l'Église. Je déplore toutes les décisions autoritaires et antidémocratiques qui vont à l'encontre d'un dialogue vrai (64 ans, 67)

- Que l'Église agisse plus en actes qu'en paroles, qu'elle soit plus proche de la vie des hommes, qu'elle accepte la

- diversification des différentes cultures, qu'elle écoute les groupes et n'impose pas ses solutions; qu'elle soit un lieu de rassemblement et de coordination afin de diffuser les merveilles de l'Esprit et non des directives (13 personnes, B)
- J'ai attendu longuement de l'Église qu'elle soit un lieu, non sectaire, de spiritualité, une sorte de terreau pour penser notre société autrement. Je n'attends plus rien à vrai dire, sinon une déconfiture accélérée afin que les guetteurs qui sont mes amis, à moi non-croyante mais pas incroyante, puissent enfin parler (43 ans, 75)
 - Autoritarisme primant sur l'écoute et le dialogue (prêtres-ouvriers de 1954, affaire Valadier); qu'elle tende à pratiquer et nous incite à pratiquer les vertus de douceur et d'humilité de son fondateur: plus d'anathème, d'interdictions arbitraires, de condamnations sans droit de réponse; de l'écoute, du respect, savoir reconnaître son ignorance et s'informer, avouer simplement ses torts (55 ans, 92)
- d) Faire confiance au lieu d'avoir peur
- Plus de dialogue entre la hiérarchie et le peuple de Dieu (clercs et laïcs); un discours plus clair sur les problèmes de notre temps (théologie de la Libération, péril atomique, sexualité, contraception, procréation artificielle, injustices dans le monde, schisme de Mgr Lefebvre...) au lieu de la langue de bois habituelle des condamnations unilatérales et du refus de voir la réalité telle qu'elle est en cette fin du 20^{ème} siècle (68 ans, 71)
 - J'attends de mon Église qu'elle cesse d'avoir cette position défensive et apeurée dont nous savons qu'elle ne pousse ni au dialogue ni à la générosité et en tout cas pas à l'ouverture (55 ans, 67)
 - Pourquoi fait-elle souffrir ceux qui se sont engagés plus que les autres à son service ? Pourquoi le soupçon devient-il la règle ? Je ne supporte pas de voir l'Église condamner: Jésus n'a-t-il pas dit à la femme adultère : "Moi non plus, je ne te condamne pas" (46 ans, 78)
 - Le mouvement de reprise en mains, voire de restauration, toutes ces sanctions prises à l'égard de ceux qui osent poser des actes ou bien lancer une parole libre, me met particulièrement mal à l'aise dans mon Église aujourd'hui (53 ans, 44)
 - Je fais partie d'une communauté de base : nous ne sommes pas reconnus, pas entendus. J'attends le dialogue, la concertation pour que l'Église grandisse dans la diversité et le respect de chacun dans l'amour (51 ans, 44)
 - L'Église entretient pour diverses raisons un climat de peur, de domination, d'intolérance, d'opportunité, de rejet (44 ans, B)
 - Qu'elle montre plus d'amour et en vive (77 ans, 49)
 - Votre appel n'a de sens que si nous souhaitons ardemment discuter ensemble "d'une affaire de famille", laver tout ce linge sale, sans nous cacher bien sûr mais sans nous faire aider de l'extérieur (65 ans, 45)
 - Pourquoi donc ce refus d'une réflexion réelle sur des sujets aussi urgents que le statut du prêtre, le dialogue dans l'Église, la prise en compte de la recherche des théologiens, des médecins ? Pourquoi ce huis clos et ce secret de l'épiscopat sur des sujets qui concernent le peuple des baptisés ? Le ferment de l'Évangile n'appartiendrait-il qu'à une minorité hautement qualifiée ? (57 ans, 44)
 - Nous manquons d'une Église de dialogue, de débat, ouverte à la recherche, à l'explication, à l'éclairage que donne la foi (67 ans, 44)
 - Personnellement je n'attends plus rien de l'Église. Depuis longtemps le dialogue est rompu entre la hiérarchie et le peuple de Dieu. Le courant ne passe plus car les gens ont compris que l'Évangile était fondé sur l'amour et non sur la peur (47 ans, 13)
 - Que la hiérarchie accepte un dialogue libre et ouvert, notamment à propos des questions éthiques que soulève la fin du siècle, et qu'elle assume les risques propres à tout dialogue plutôt que d'apparaître frileuse, tenaillée par la peur plus que par l'Espérance (49 ans 44)
 - L'Église d'aujourd'hui ne nous permet plus d'habiter la culture de notre temps. Elle se méfie de nos recherches, de nos doutes, de nos nombreuses questions, comme si elle détenait la seule et unique vérité. Je la voudrais plus écoutante, plus humaine, plus "séduisante". Pour nous et nos enfants, elle représente l'incompréhension, sinon "l'intolérance". Ce n'est pas auprès d'elle que nous découvrons ce que Jésus a été et nous a apporté (65 ans, B)
 - La méfiance et la défiance ont toujours tari la source. La crainte des idéologies, de la modernité, sont les thèmes des prophètes de malheur; c'est du chantage et non de la prudence. Il faut cesser ce comportement ambigu, tantôt ghetto pour se défendre, tantôt bâton pour attaquer (68 ans, 94)
 - Permettre à l'opinion publique de s'exprimer librement dans l'Église afin que le courant vital circule mieux entre les trois pôles : le peuple des croyants, les responsables hiérarchiques et les théologiens (70 ans, 06)
 - J'attends une Église plus ouverte au monde, au dialogue. Qu'on puisse y vivre un dialogue vrai, public, dans la sérénité et la différence reconnue et assumée. Que les droits de l'homme y soient pleinement vécus (40 ans, 72)
 - L'Église ne fait pas assez confiance aux hommes et aux femmes qui la composent, même s'il y a des risques que les solutions apportées aux problèmes ne soient pas conformes à la doctrine du passé. Il faut qu'elle accepte le dialogue (55 ans, 69)
 - Je me sens incapable aujourd'hui de "pratiquer" l'Église, que je trouve souvent semence de violence et d'intolérance (60 ans, 68)
 - Qu'elle soit celle qui fait dialoguer les croyants en chemin; qu'elle respecte l'expression de chacun et qu'elle donne à ses membres la possibilité de s'exprimer dans la sincérité et l'honnêteté (44 ans, B)
 - J'attends de l'Église une attitude qui soit plus ouverte sur le dialogue (B)

- Qu'elle soit plus unie, plus responsable et à l'écoute de ses fidèles (46 ans, 78)
- Qu'elle soit un lieu de dialogue dans le respect de chacun (60 ans, B)
- Que les droits de l'homme soient pleinement vécus à l'intérieur de l'Église et qu'on puisse y vivre un dialogue loyal et public dans la sérénité et la différence reconnue et assumée (62 ans, 38)
- Que l'Église, peuple de Dieu, devienne un lieu de concertation et de transparence où la peur de la liberté et les ukases qui dispensent de réfléchir soient remplacés par l'ouverture aux hommes, l'accueil, le dialogue, l'audace, l'humilité et la discrétion (63 ans, 54)
- Qu'elle soit porteuse d'Espérance en étant une communauté de dialogue capable de reconnaître l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans chaque baptisé, en étant attentive et ouverte aux questions que se posent les hommes et les femmes (52 ans, 42)

e) Rechercher l'unité et non l'uniformité

- Qu'elle recherche l'unité et non l'uniformité (62 ans, 94)
- J'ai l'impression que l'Église, au lieu de considérer le débat comme une source d'enrichissement, n'y voit que le risque de cassure (66 ans, 26)
- Une plus grande liberté de recherche et d'expression, un dialogue entre les diverses tendances et sensibilités respectant pleinement les choix de chacun, mais sans consensus artificiel pour camoufler les conflits inévitables et sains (66 ans, 80)
- Que le souci d'une nécessaire Unité cesse d'être le prétexte d'un monolithisme apparemment peu évangélique (57 ans, 07)

f) Un lieu de communion

- Lieu de fraternité vraie, d'écoute vrai, de partage vrai, qui découlent de la méditation de la Parole (49 ans, 78)
- J'attends de l'Église qu'elle soit un lieu de communion réelle entre laïcs, religieux, prêtres, personnes de tous âges et de tous milieux sociaux professionnels. Un lieu de communion fraternelle, c'est-à-dire aussi de communication et de dialogue et non de rapports de force (30 ans, 34)
- Il nous semble que les interventions de la Curie sont en contradiction avec le rôle fondamental et traditionnel du magistère central de l'Église, à savoir le service de communion. En effet outre les dissensions qu'elles engendrent entre l'Église de Rome et les Églises locales, ces interventions ont également pour effet d'exacerber les tensions à l'intérieur de ces Églises locales (64 ans, B)
- J'attends de l'Église qu'elle soit la servante du dialogue, du respect mutuel, de l'attention aux plus pauvres et non pas la servante de sa propre visibilité obsessionnelle (47 ans, 77)
- Je souhaite que l'institution-Église permette que des gens aussi différents que Jacques Gaillot et Lustiger soient tous deux reconnus comme membres à part entière de l'Église (50 ans, 72)
- L'Église doit apporter la paix aux cœurs, la confiance entre frères, la chute des barrières à commencer à l'intérieur d'elle-même (54 ans, 75)
- L'Église que j'espère est un lieu d'écoute où je puisse accoucher de moi-même, de ma propre parole, où il ne m'est imposé aucune réponse toute faite; un lieu d'échange qui me révèle les beautés des relations humaines, où une communication vraie est possible, où je puisse dire ma souffrance et m'en libérer, ma vérité sans réserve, où je puisse exprimer ma sensibilité propre, lieu où je puisse trouver ma véritable valeur d'être humain (40 ans, 34)
- Respectueux de la conscience et de la responsabilité individuelle, les chrétiens ouvrent au respect de la vie et des droits humains sans réserve; pénétrés de dialogue, ils engagent la famille humaine dans un œcuménisme où le pluralisme devient gage de vraie communion (34 ans, 94)
- Qu'elle soit un lieu de communion (et non d'exclusion) de tous ceux qui cherchent et cheminent, à des rythmes et sur des modes différents, vers le même Père (60 ans, 94)
- Des lieux d'écoute et de soutien fraternels pour que chacun puisse trouver et assurer son propre chemin de vérité et de liberté (50 ans, 44)
- Ceux qui essaient d'entendre et de répandre le message d'amour, se taisent dans l'Église : ils agissent en silence et en dehors. Cela me fait peur. Je veux que tout ce peuple soit reconnu, se sente d'Église (48 ans, 69)
- Les jeunes d'aujourd'hui refusent les enfermements; leurs cœurs sont bien plus largement ouverts que notre génération; ils dialoguent plus volontiers avec les exclus, les paumés, les "étrangers"... y compris avec les athées, les incroyants et ceux des autres religions (50 ans, B)

4) Une Église ouverte

a) Ouverte à tous

- L'Église doit être animatrice-locomotive et pas seulement un frein : son attitude n'aide pas à comprendre, à mettre en valeur la vocation de l'être humain (71 ans, 45)
- Plus d'ouverture au monde, ainsi que le demandait Vatican II au lieu de se replier sur elle-même, comme si elle était assiégée et incapable de se défendre alors qu'elle est chargée d'apporter la Bonne Nouvelle de Jésus à tous les hommes et dans tous les temps (68 ans, 71)
- L'Église (au moins dans sa hiérarchie) ne devrait-elle pas avoir davantage le respect des personnes, ouvrir les bras et

- éviter de juger, surtout qu'elle connaît mal (par ex. la profondeur de l'avenir humain et la richesse des traditions laïques, même celle des philosophes du 18^{ème} siècle). Trop d'assurance et peu de connaissances concrètes (50 ans, 36)
- J'aimerais encore que mon Église change de visage; qu'elle soit de moins en moins une institution monolithique et devienne de plus en plus un pôle attirant pour les hommes, ceux que le visage du Christ a séduits et tous les autres (72 ans, 69)
 - Que les chrétiens et les incroyants soient écoutés par elle dans leurs questions et leurs difficultés et que l'enseignement de Jésus soit la préoccupation de tous (63 ans, 75)
 - J'attends de l'Église qu'elle n'empêche pas l'expression des capacités ou dons, et donc qu'elle prenne les dons d'où qu'ils lui parviennent (scientifiques, théologiens, linguistes, sciences humaines) (44 ans, 75)
 - J'attends une confirmation des valeurs d'ouverture et de service au prochain, dans le monde d'aujourd'hui, compte tenu de l'évolution des connaissances techniques, sociales et sociologiques de notre temps (54 ans, 75)
 - Qu'elle soit une communauté dans le monde d'aujourd'hui. Cela nécessite une adaptation au fil des années, tenant compte d'une histoire mouvementée, avec des contentieux difficiles à porter, à liquider. Qu'elle ne se laisse pas entraver par le poids de ses structures (ex. participation au CŒ) (62 ans, 94)
 - L'Église n'appartient pas qu'à ses adhérents. Sacrement de l'incarnation et du salut "ferment les plus fort d'unité, d'espérance et de salut pour tout le genre humain", elle est livrée au monde comme Jésus l'a été et nous ne pouvons oublier que c'est un officier romain qui, le premier, a dit : "Vraiment cet homme était le fils de Dieu" (63 ans, 69)
 - Ce que j'attends d'elle : un regard bienveillant sur tout être, quel qu'il soit, et non ces condamnations ou suspicions perpétuelles. Pour le moment, je me sens en exil (35 ans, 59)
 - J'ai besoin d'une Église ouverte, fraternelle, accueillante, compréhensive, pleine de respect devant mes tâtonnements, mes recherches, mes erreurs; d'une Église qui soit proche de moi, qui cherche avec moi, qui se trompe avec moi. J'attends qu'elle rassemble, unisse, encourage et soit lumière pour tout homme (59 ans, 69)
 - Une écoute respectueuse, compréhensive à toutes les voix des hommes qui cherchent la vérité avec elle; elle ne l'a pas plus que d'autres (62 ans, 78)
 - Qu'elle fasse confiance à tout homme et lui soit ouverte sans préalable : pas de jugement, pas d'idées posées a priori; que chacun bénéficie au départ d'un regard positif inconditionnel; que les différences à l'intérieur de l'Église puissent être exprimées et soient vécues comme signe de richesse (37 ans, 59)
 - Qu'elle respecte le droit à la "différence"; qu'elle favorise la rencontre avec tous nos frères; qu'elle aide l'homme à se mettre debout (l'inverse du juger et culpabiliser) (44 ans, B)
 - Qu'elle soit inventive, s'ouvre à la nouveauté libératrice de l'Esprit, au dialogue; qu'elle soit porteuse d'espérance et ne décourage pas ni ne désavoue les ouvriers de l'Évangile (58 ans, 07)
 - Apte à saisir que l'amour, l'espérance circulent sans étiquette (47 ans, 38)
 - Si une Église se veut et se dit chrétienne, cela doit se traduire par un esprit de service, d'ouverture, d'accueil, une vitalité spirituelle, un Appel à l'Éveil et à la fidélité de la part de chaque homme (63 ans, 21)
 - Lieu de rassemblement des hommes et non d'exclusion, d'ouverture au monde d'aujourd'hui et non repli sur des positions sectaires, d'échanges fraternels et non d'écoute passive de la hiérarchie, de services efficaces et non de pouvoir clérical (49 ans, B)
 - Une maison où l'on sache admirer et aimer ce qui s'invente au dehors, y reconnaissant la dynamique créatrice de Dieu sans pour autant oser prétendre qu'elle vous appartienne (58 ans, 67)
 - Qu'elle soit maternelle avec les hommes et cesse de procéder par oukases ou par interdits (59 ans, 42) - L'Église reste crispée sur ses lois et le légalisme la perdra s'il persiste. Attitude fondamentalement contraire à l'esprit de Jésus qui a demandé à l'homme d'être libre vis-à-vis de toute loi, sauf celle de l'amour. Elle en vient ainsi à contredire ce qu'elle ne cesse de prêcher : "N'excluez pas, ne rejetez pas, ne marginalisez pas les gens à problèmes" (57 ans, B)
- b) Ouverte surtout aux plus démunis
- Au lieu de régresser (ex. serment demandé aux catéchistes) et de continuer d'affirmer des principes dont les gens ne vivent plus (ex. contraception), qu'elle essaie de mettre en place de petites communautés vivantes où des gens non en règle (divorcés, concubins) pourraient être accueillis et "réchauffés". Qu'elle vise à toucher les plus possible de gens éloignés d'elle, comme a essayé de le faire Jacques Gaillot (51 ans, 69)
 - Qu'elle s'ouvre à l'écoute réelle et bienveillante de ceux qu'elle a déçus. La structure paroissiale n'offrant plus à ceux qui sont en quête de spiritualité de quoi satisfaire leur recherche et ne leur permettant pas de s'exprimer, l'Église est-elle ouverte à favoriser la formation de petits groupes de réflexion et à les aider, sans pour cela chercher à manifester à leur égard son autorité ? (69 ans, 68)
 - Conseillère dans un centre de planification familiale, je souffre de voir comment l'Église-hiérarchie paraît loin de la vie, des préoccupations des gens, des plus démunis (58 ans, 49)
 - Qu'elle sache écouter les appels, les questions de tous, des jeunes en particuliers. Faute d'être écoutés, ils ne souhaitent plus l'être; bien plus, pour eux, l'Église n'existe pas, sinon comme élément culturel du passé, sans rapport avec la vie actuelle (80 ans, 30)
 - On aimerait une réflexion de l'Église et un accompagnement plus fraternel de tous ceux qui ne peuvent pas suivre et dont les chances d'évolution sont inversement proportionnelles à la vitesse à laquelle se développe l'innovation. Priorité

à afficher face aux armées d'intégristes puissamment soutenues d'en haut (55 ans, 77)

- L'Église ne doit pas réprouver péremptoirement ceux qui ne suivent pas sa doctrine. Il est préférable qu'elle adopte continuellement des attitudes positives, caritatives, compréhensives à l'égard de ceux qui n'ont pas le courage d'être héroïques (B)

- Que l'Église soit jeune, elle s'ouvrira aux jeunes; qu'elle retrouve la joie de St François d'Assise (52 ans, 75) -

- Au sein de l'Église, j'attends le respect des différences. L'Église que j'espère, une Église d'accueil et non de rejet, humble et non autoritaire, au service des pauvres et des exclus (70 ans, 34)

- Laïcs engagés dans l'Église, nous ressentons douloureusement les nombreuses désaffections de laïcs qui étouffent dans l'Église et s'en écartent devant son manque d'ouverture

- Qu'elle ne serve pas à accabler davantage les hommes en se cantonnant dans le registre du péché, du permis et du défendu (48 ans, 80)

- Si au lieu d'établir des normes et de condamner, l'Église devenait un lieu d'accueil, d'écoute, un lieu humain dans ce monde matérialiste, elle répondrait vraiment au besoin d'êtres blessés. Tant d'êtres humains dans nos sociétés ont besoin avant tout d'être aimés tels qu'ils sont pour pouvoir retrouver un sens à leur vie, alors qu'une condamnation les rejette un peu plus dans leur solitude (25 ans, 14)

- Qu'elle soit à l'écoute réelle de l'incroyance et de la détresse des hommes, qu'elle cherche à la soulager matériellement et humainement avant de les inviter à une ascèse (vie sexuelle) qu'ils ne sont pas prêts à pratiquer (50 ans, 03)

- Nous attendons de l'Église catholique une ouverture au monde et aux hommes, une parole non de condamnation mais d'accueil des détresses que suscitent les évolutions économiques et sociales tant dans les pays dits riches que dans les pays moins favorisés (75)

- J'attends de l'Église qu'elle soit un corps pour l'Esprit qui la débordera toujours, un lieu libre pour réaliser ou laisser mûrir les inspirations de l'Évangile (50 ans, 75)

- J'espère que l'Église puisse être un lieu de liberté, un lieu qui ne soit pas essentiellement régie par des hommes soucieux de maintenir des positions, un lieu qui ne soit pas marqué par la peur (peur des dirigeants, peur des administrés). On peut se sentir libre d'être en désaccord avec les autorités mais cette liberté "contre" ne suffit pas (47 ans, 73)

- Qu'elle soit un lieu d'éducation à la liberté et à la responsabilité. Un lieu d'éveil et d'affinement des consciences pour que l'homme s'y découvre plus homme et qu'elle instaure en son sein les mœurs qu'elle prêche au monde, respect de la vie (y compris vie de la conscience et de l'esprit), respect de l'homme (et de la femme) et de ses droits; faisant de toute autorité un service et non un pouvoir (60 ans, 94)

- Qu'elle éduque son peuple à l'autonomie, à la maturité; qu'elle favorise la libération de l'Homme (des hommes) (l'inverse de l'infantilisme, de l'aliénation, voire de la névrose) (44 ans, B)

- Notre monde est devenu définitivement pluraliste. L'Église n'aura plus jamais le pouvoir de dicter une vérité au monde. Qui a pu croire que c'était là son rôle ? Quel orgueil ! J'attends qu'elle oublie ses prétentions à détenir un pouvoir quelconque sur les hommes et les femmes de ce monde. J'attends qu'elle soit un lieu de dialogue et de liberté (26 ans, B)

- Qu'elle soit libre vis-à-vis de tout État, à commencer par celui du Vatican enchaîné comme tout autre par la monstrueuse "raison d'état". La foi en Dieu trinitaire comporte le rejet absolu de toute prééminence, de tout autoritarisme (60 ans, 59)

- Des lieux de libre débat et interprétation sur le fonctionnement de chaque communauté et sur les lieux de communion entre les diverses communautés (50 ans, 44)

- J'ai le sentiment d'appartenir à une Église plus soucieuse de la lettre que de l'esprit : pourquoi vouloir ordonner quand on ne doit que témoigner ? Pourquoi vouloir imposer l'uniformité de la lettre quand on ne peut que rechercher à communier dans la liberté et l'universalité de l'Esprit ? (48 ans, 73)

- Une maison où le travail intellectuel ne soit pas d'emblée suspecté dès lors qu'il ne se donne pas pour fin la production de discours répétitifs et justificateurs, mais saurait aider chacun à repérer où et comment se posent aujourd'hui les questions, où se joue l'avenir des hommes (58 ans, 67)

c) Une Église plus démocratique

- Qu'elle ne soit pas cléricale (ni pharisienne) mais démocratique et ouverte à tous (61 ans, 33)

- Plus de démocratie et d'écoute, et moins de centralisme (68 ans, 30)

- Qu'elle soit plus démocratique dans son fonctionnement (65 ans, 13)

- Ce que j'attends ? C'est ce qui est arrivé en 62-65 lorsque je me jetais sur le journal pour les dernières nouvelles du concile : le Pape Jean, le "non" retentissant de Liénart, la liberté religieuse, les liturgies devenant rencontres fraternelles et tant et tant d'événements inouïs. Ce que j'attends maintenant ? Rien d'autre que de ne pas désespérer tout à fait (82 ans, 69)

- Mon désir insatisfait est celui d'une Église, lieu de confrontation où des hommes, des pensées, des cultures diverses puissent chercher l'intelligence du contenu propre et de l'acte d'une foi donnée à la force d'aimer, créatrice, humanisée et humanisante (68 ans, 34)

- C'est d'abord qu'elle se démocratise et qu'elle soit à l'écoute des chrétiens évidemment mais aussi des fidèles des autres

religions et même des non-croyants (60 ans, 33)

- Difficulté très grande à trouver dans l'Église un souci explicite de la diversité chrétienne. Le souci d'accueillir les uns et de ne pas se séparer d'eux, les traditionalistes, conduit inmanquablement à blesser les valeurs des autres, les Vatican II dont je suis (45 ans, 78)

- Devant ce qu'on appelle la déchristianisation, on peut se demander si le "Je suis avec vous pour toujours" est suffisamment accueilli dans la structure ecclésiale. Les Évangiles témoignent que depuis la Résurrection, Il se manifeste diversement. C'est donc par l'attention à la nouveauté divine que le croyant peut accueillir la grâce de Le reconnaître (59 ans, 13)

- Que l'Église, dans son sens plein de peuple de Dieu et de disciples de Jésus, soit un lieu de communion où tous puissent se rencontrer et se conforter; que cette Église appelle à la créativité et à l'intériorité. C'est en effet à la liberté et non à la soumission que nous sommes conviés (Gal 5,13); qu'elle sache voir et promouvoir l'aspect positif du monde actuel; que les sacrements soient pratiqués de telle façon qu'ils soient signe de foi, que leur pratique soit l'aboutissement d'un cheminement plus que d'une pratique automatique (15 personnes, 22)

- J'ai besoin d'une Église égalitaire où chacun, religieux, prêtre ou laïc, aura à cœur de valoriser la responsabilité et le rôle irremplaçable de chacun dans l'annonce de la parole (77 ans, 92)

- Qu'elle soit ou s'efforce d'être une réunion d'hommes et de femmes rayonnant d'amour, essayant de comprendre avant de condamner, affirmant aussi une fidélité à une approche du cosmos (de l'au-delà) et ses rapports avec l'homme (58 ans, 38)

- Je crois nécessaire que des sensibilités différentes cohabitent dans l'Église mais je souhaiterais voir les responsables favoriser les échanges, les dialogues, une meilleure compréhension plutôt que de brandir les interdits. Il me semble qu'une ouverture serait possible sans rien sacrifier des valeurs essentielles (59 ans, 39)

- L'Église devrait être un lieu de rencontre fraternelle et de partage où l'on puisse ensemble rendre grâce à Dieu notre Père de la façon dont Jésus l'a enseigné (49 ans, 34)

- Dans l'Église, les querelles, les pouvoirs, les confiscations de parole, les autoritarismes comme si ceux qui sont dans les structures ecclésiales avaient les yeux complètement fermés sur le monde nouveau qui naît pourtant autour de nous; comme si l'appartenance à cette structure rendait infirme pour le nouveau (58 ans, 78)

- Une organisation assez souple et vivante pour permettre plus de diversité dans les manières de vivre sa foi, plus de tolérance réelle et de compréhension des textes sacrés, fussent-ils d'origine non-chrétienne; autrement dit un catholicisme qui ne soit pas seulement de nom mais une approche vraiment universelle de toutes les formes que peut revêtir la vérité (66 ans, 91)

- Je souhaite qu'elle soit davantage à l'écoute par la voie de l'amour et non de l'interdiction, moins de centralisation abusive et plus d'humilité (68 ans, B)

- "Unifier, c'est nouer mieux les diversités particulières, non les effacer dans un ordre vain" (St Ex). Je voudrais que mon Église et celles qui me tiennent à cœur à cause de notre vocation commune dans le monde, agissent de manière à ne pas susciter la rivalité, ni en leur sein ni à l'égard de quiconque en dehors d'elles (68 ans, CH)

- Des lieux d'ouverture aux autres, espaces chrétiens par le biais de rencontres, de correspondances, de vérités itinérantes au service de la communion (50 ans, 44)

- Qu'elle ne rejette pas ceux qui pensent et réfléchissent honnêtement (69 ans, 75)

- Je souhaiterais surtout une Église très diversifiée donnant droit à l'imagination et à la réflexion. La peur et l'infantilisme actuels me paraissent une voie mesquine où la foi en l'homme n'a pas de place (45 ans, 75)

- Une attitude de tolérance évangélique et une foi qui permette la recherche et donc les pas sur les côtés (60 ans, B)

- Qu'elle nous donne l'exemple de la fraternité, que les paroisses soient des lieux d'accueil fraternel (65 ans, 13)

- Que l'Église soit un lieu de vie où chacun puisse être pleinement lui-même, un lieu où la vie l'emporte sur la peur et la méfiance. Elle doit oser prendre des risques pour responsabiliser les gens, pour traiter l'homme en adulte responsable et ne plus se retrancher derrière des lois et des commandements (13 personnes, B)

- Le magistère ne peut être compétent en tout et de nombreux domaines ne lui sont accessibles que superficiellement; d'où la nécessité d'ouverture, d'une concertation la plus large possible avec tous les responsables à divers titres dans notre vie sociale et économique, les groupes intermédiaires concernés représentant les catholiques : groupements, associations, mouvements, médecins... (77 ans, 84)

- J'aimerais une Église ouverte, lieu de liberté où la différence de vie et l'originalité de chacun serait une richesse; une Église non répressive, qui avancerait au lieu de reculer et de se renfermer sur elle-même en voulant se protéger; qui ouvrirait les yeux sur le monde actuel, qui accepterait de se transformer pour parler à un public plus large, qui parlerait du message d'espérance, de justice, du message de Jésus (24 ans, 69)

- Toute l'évolution va dans le sens de l'ouverture et du pluralisme. Je me réjouis des diversités de sensibilités. Je me réjouis surtout que nous soyons dans cette diversité. Je souffre qu'au nom de l'unité, l'Église catholique n'accueille pas des points de vue différents, nouveaux. Ce faisant, elle sape tout ce qui se vit à la base, cherche à s'exprimer. L'Esprit ne travaille-t-il pas aussi à la base ? Ne pourrait-on faire participer chacun à la construction du corps ? (50 ans, 68)

- Pour que cesse la peur dans l'Église, il faut au minimum qu'elle connaisse réellement le monde tel qu'il est aujourd'hui, ce qui est loin d'être le cas. Pour connaître le monde, il lui faut humblement l'écouter, accueillir, dialoguer

avec ceux qui sont dans le monde, tous les laïcs, catholiques ou non (57 ans, 75)

- Nous attendons une Église ouverte à tous, plus mesurée dans ses dires, plus tolérante dans ses manifestes, et telle que les chrétiens se sentent responsables dans leur foi (65 ans, 14)

- Qu'elle nous parle enfin d'amour, de paix, de tolérance et non qu'elle nous assène des diktats douteux, voire insupportables (48 ans, 78)

- Que ne soient pas mis à l'écart tous ceux qui osent prendre des risques mais que leurs recherches puissent éclairer d'autres chemins, et qu'elle soit un lieu d'apprentissage de la confiance (40 ans, 54)

d) Ouverte aux idées et problèmes de notre temps

- Que l'Église s'intéresse à tous les problèmes de notre temps sans a priori et s'entoure de gens compétents (27 ans, 02)

- Une hiérarchie qui engage une recherche ouverte sur toutes les questions qui se posent aujourd'hui à notre monde (70 ans, 86)

- Qu'elle accepte des courants de pensée divers et favorise la libre réflexion théologique (75 ans, 92)

- Qu'elle suscite le développement en son sein de forces de mouvement qui puissent travailler à faire progresser la pensée contemporaine générale d'une part et la pensée chrétienne en particulier, dans un processus ouvert d'influence et d'enrichissement réciproques qui leur permette de s'adapter aux nouvelles conditions de la vie humaine, d'y définir la place de l'homme, de Dieu, et de s'engager sur la voie d'un humanisme lucide et en perpétuelle redécouverte (18 ans, 75)

- En tant que non-croyante, j'attends de l'Église catholique d'être un point de référence et un lieu de réflexion et de tolérance dans un monde qui a besoin de réfléchir face aux évolutions rapides et aux risques de cassures des valeurs d'une civilisation (75 ans, 77)

- Nous attendons que l'Église vive avec son temps, en collaboration avec tous les théologiens, les chercheurs de toute discipline, tenant compte de leurs avis (75 ans, 77)

- Plus de tolérance, de dialogue, d'ouverture pour ce que j'appelle "les réalités de la vie". Avant de prendre des positions frileuses, de trancher, accepter la complexité des problèmes humains et laisser la porte ouverte à la confrontation des idées (41 ans, 12)

- J'ai vécu le concile et l'après-concile comme l'espérance de voir enfin l'Église sortir de l'obscurantisme pour aller droit aux défis actuels dans une confrontation intelligente, loyale et courageuse (55 ans, B)

- Je crois qu'il a existé, qu'il existe encore une difficulté à se situer dans l'Église pour des personnes représentant un certain libéralisme, la recherche d'un accord entre la vie, le vécu et la pensée. Ces difficultés me semblent s'être accentuées depuis un an, coïncidant avec l'affaire Scorsese, la suite du schisme avec les "lefebvristses" ainsi qu'avec la question de la fécondation in vitro, dans les universités catholiques, la critique à l'égard de la CCFD (49 ans, 81)

- Qu'elle permette et stimule notre recherche au lieu de la suspecter (60 ans, 93)

- Qu'elle soit dans le monde et donc à l'écoute du monde, une communauté tournée vers l'homme et vers l'avenir, une communauté engagée qui prendrait position face à l'actualité (30 ans, 59)

- J'attendrais de l'Église qu'elle me permette de penser le monde où je vis, où j'ai du mal à trouver des repères cohérents de pensée, alors que je suis à des nœuds de décision familiaux, professionnels : foi et morale familiale, foi et morale sociale, foi et psychanalyse... (53 ans, 69)

- L'Église-institution pourra-t-elle se laisser bousculer par le risque de la Vie, et n'y aura-t-il pas toujours cette tension entre l'institution et la Vie ? (55 ans, B)

- Les positions se radicalisent et on se crispe sur des lois, alors que notre monde a besoin de souffle, d'espoir et de sens (49 ans, B)

- Aujourd'hui on n'annonce plus la Bonne Nouvelle, on dénonce "le monde", et pourtant "Dieu a tant aimé le monde" (65 ans, 43)

- Nous attendons assurément une plus grande ouverture sur les problèmes de notre temps. Notre société est en mutation et il me paraît urgent de rompre avec cette rigidité et ce sectarisme qui perturbent et font que nombre de personnes, prêtes à se mobiliser pour défendre les valeurs proprement humaines, fuient (40 ans, 14)

- L'évolution culturelle qui a lieu dans les pays occidentaux depuis la philosophie des lumières ne semble pas prise en compte. Rien ne nous aide à faire une synthèse entre cet humanisme (incarné plus que jamais par l'importance accordée aux Droits de l'homme) et par lequel l'homme se reconnaît autonome et son propre "créateur" en tant qu'homme, et la transcendance reconnue dans et par les grandes religions monothéistes (57 ans, 69)

- Je souhaite vivement (en tant qu'intellectuel, économiste et démographe) qu'elle tienne compte des connaissances (notamment sociologiques, socio-religieuses, psychologiques), des techniques et des conditions de vie nouvelles (quelles révolutions dans les domaines du mariage, du couple et de la famille) (49 ans, B),

- Je souhaite que l'Église catholique soit de son temps, qu'elle ne soit pas toujours en retard d'un siècle, qu'elle ne renouvelle pas ses erreurs du début du siècle par ses positions anti-modernistes, inacceptables de nos jours (70 ans, 06)

- Une véritable réflexion philosophique, historique; une tentative loyale et sans hypocrisie d'ouvrir l'horizon des croyants (61 ans, 75)

- Saura-t-elle un jour ouvrir des perspectives qui soient compréhensibles à l'homme de 1989, ou laissera-t-elle ce soin aux cosmologistes (certains commencent à se demander si la matière n'est pas un leurre et si l'univers n'est pas fondamentalement de nature spirituelle) ? (53 ans, 42)

- Une plus grande ouverture à la modernité, avec une réflexion critique sur le monde et sur elle-même (massacre des indiens suite à l'évangélisation, rôle de l'Église dans la deuxième guerre mondiale) (27 ans, B)
 - L'Église à mon sens (et toute humilité gardée) manque de l'ouverture nécessaire à ce qu'il y a de positif dans la modernité (l'esprit de conquête intellectuelle, la volonté d'un épanouissement humain total), mais aussi de la lucidité et de la vigueur nécessaires pour avertir ce monde qu'il court à la catastrophe (71 ans, 84)
 - Qu'elle sache se libérer de tout colonialisme culturel (60 ans, 59)
 - Je souhaite une Église plus accueillante, plus ouverte à tous les problèmes religieux ou non, plus tolérante (64 ans, 83)
 - Vraiment notre Église a peur des richesses de ce monde au lieu de s'en saisir pour mieux répondre à nos questions (68 ans, 75)
 - Qu'elle se mette davantage à l'écoute de la réalité. La démarcation aujourd'hui n'est plus entre croyants et non-croyants, mais entre ceux qui veulent changer le monde en lui apportant une réponse nouvelle et ceux qui veulent rester dans leur "fauteuil". Ceux qui risquent (les initiatives de l'Église de l'Amérique du sud) sont à regarder comme une source d'espérance, l'existence d'une dynamique et non une hérésie à condamner (22 ans, 59)
 - Elle doit nous alerter sur les grands problèmes du moment et nous préparer à une remise en question (60 ans, 64)
 - Que l'Église catholique reconnaisse vraiment la laïcité, c'est-à-dire un pluralisme de pensée qu'elle respecterait au lieu de le tolérer; qu'en particulier elle reconnaisse le droit à l'athéisme, à l'agnosticisme et à leurs libres expressions (67 ans, 31)
 - Très déçu d'une Église qui se voile la face sur les vrais problèmes actuels et condamnent ceux et celles qui osent les regarder (62 ans, 86)
 - J'attends de l'Église une réelle ouverture d'esprit et pas seulement des déclarations rassurantes et hypocrites. Les grands problèmes du moment sont réglés à coups d'interdits (46 ans, 95)
 - L'Église que je voudrais, c'est celle qui tiendrait compte des valeurs humaines avant d'appliquer ses grands principes. C'est celle qui libère plus qu'elle ne condamne, celle qui aime plus qu'elle ne juge. Je voudrais une Église créatrice, porteuse d'espérance plutôt que d'autorité et qui parle plus de conscience que d'obéissance (48 ans, 69)
 - Nous demandons une Église ouverte à la recherche théologique, respectueuse de toutes les Églises chrétiennes, ouverte à la recherche scientifique et non peureuse de tout ce qui sort de sa pensée (56 ans, CH)
 - J'aimerais une Église qui prenne en compte les nouveaux problèmes des hommes mais ne propose pas des solutions en terme de loi mais plutôt en terme de confiance en la conscience de chacun, en évitant de faire semblant ou en donnant des occasions de scrupule regrettable (50 ans, 38)
 - Qu'elle montre un visage plus ouvert, moins crispé et qui favorise une recherche spirituelle dans la liberté, et surtout dans l'Esprit de l'Évangile. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui lorsqu'elle refuse la fivette, la pilule, le sacerdoce des femmes, le mariage des prêtres et l'accès à la vie sacramentelle à ceux qui en ont le plus besoin (75 ans, 75)
 - Qu'elle se reconnaisse vis-à-vis de toutes les grandes questions vitales de l'humanité aujourd'hui, en recherche, comme et avec tous les hommes de bonne volonté, croyants ou non (74 ans, 92)
 - Qu'elle soit porteuse d'espérance en étant attentive et ouverte aux questions que se posent les hommes et les femmes, en étant capable de se convertir de l'intérieur et d'accueillir avec confiance les transformations qui sont les signes que le Christ ressuscité est bien vivant aujourd'hui (52 ans, 42)
 - Il est temps, pour nous chrétiens, de retrouver pleinement cette dimension d'ouverture à l'avenir qui est au cœur du message biblique. Loin de refuser les questions nouvelles qui nous assaillent pour nous réfugier dans l'impossible maintien de doctrines constituées selon de toutes autres perspectives, aujourd'hui dépassées, nous devons travailler à inventer, humblement mais courageusement, les réponses neuves qu'appelle la lumière de l'Évangile, c'est-à-dire celle de l'amour qui est Dieu (53 ans, 84)
 - Ce que j'attends, c'est un travail sans cesse renouvelé de recherche sur la signification essentielle du message évangélique face aux données du monde contemporain (54 ans, 92)
 - J'attends que l'Église soit une association de personnes en recherche sur tous les plans, économiques, psychologiques, sociologiques, génétiques, biologiques, philosophiques, politiques..., et ceci à la lumière de la Bible mais aussi de prophètes nouveaux (Gandhi par ex) (50 ans, 78)
 - Nous souhaitons une Église réaliste qui prenne conscience des problèmes urgents qui se posent à notre siècle et sache y répondre (85 ans, 48)
- e) Loin de tout conservatisme
- Plutôt qu'une Église-forteresse qui se barricade, je voudrais une Église de plein vent qui vive elle-même en communion et y invite la totalité du peuple de Dieu (60 ans, 35)
 - Je souffre de voir dans mon Église un développement et une institutionnalisation de comportements qui m'apparaissent peu évangéliques, renforçant la clôture au détriment de l'ouverture (59 ans, 78)
 - Je suis attachée à mon Église mais souhaiterais tellement d'autres espérances de sa part que des interdits, que cette tendance manifeste à un conservatisme rétrograde qui veut rassurer certains mais décourage les esprits libéraux les plus prometteurs (54 ans, 06)
 - Que l'Église ne se présente pas comme un institution centralisatrice et moralisante qui étouffe l'homme et l'infantilise

(42 ans, 78)

- Qu'elle ne se sécurise pas dans la fixité d'un discours, mais accepte "d'être de veille" dans la louange et la demande, dans l'action et le repos, dans le discernement et la confiance, afin de favoriser, d'ouvrir des passages à l'histoire humaine où elle est pleinement engagée (13)

- Ce qui est dramatique, c'est que l'Église du Christ sous Jean-Paul II n'ait pas compris qu'elle était signe et non pas pesant rouage, qu'elle devait non seulement écouter l'homme de cette fin de siècle qui bouge et s'interroge, mais le précéder prophétiquement, le tirer en avant. Malheureusement, au contraire, on a le sentiment de portes qui se referment et de voix qu'on étouffe. Pas plus aujourd'hui qu'hier, les prophètes ne sont pris en compte mais on étouffe leur voix (66 ans, 67)

- Ouverture à ce qui vient d'autres membres du Corps et à ce qui se vit dans la société civile. Désaffection nette de l'engagement social, syndical, politique, associatif. Conservateurs, intégristes et spirituels se réfugient dans les sacrements et les groupes de prière pour ne pas succomber aux tentations de cette société satanique (24 ans, 68)

- Surmonter la peur du changement qui génère d'intolérables rigidités et des anathèmes illégitimes (55 ans, 77)

- Nous attendons de l'Église qu'elle se situe de façon plus prophétique, et pas seulement comme un garde-fou. Cela concerne évidemment toutes les grandes questions posées à l'humanité bien au-delà de ce qui est spécifiquement religieux. La répétition de prises de position trop "raides" ou trop "frileuses" n'aide guère à percevoir l'Évangile comme chemin de libération (30 ans, 59)

- L'Église ne peut pas être que répétition. Il lui revient de prendre en compte les connaissances actuelles, les progrès des sciences, surtout celles qui la concernent et devraient lui faire revoir son passé, ses origines vraies. "La foi ne doit-elle pas répondre devant le tribunal de la raison et faire état de son fondement rationnel" (P.W. Kasper). Or l'assurance intransigeante de l'autorité pour défendre le "dépôt", quand ce ne sont pas ses propres structures, fait parfois douloureusement penser à l'institution d'Israël si sûre aussi de ses croyances forgées au long des siècles quand elle se heurta à Jésus. Il s'y brisa. Quelle intense souffrance dut-il connaître devant ces certitudes et ce savoir sans appel, souffrance presque désespérée (68 ans, 80)

- Un authentique désir de vivre en Église m'animait depuis mon baptême adulte. Mais je n'ai jamais accédé à une insertion en Église parce qu'on a pris le temps, au cours de nos études, de développer en nous la liberté de l'intelligence, la soif de la communication, la psychologie des relations humaines, la responsabilisation. La base de la stratégie actuelle de l'Église n'accepte plus la diversité légitime de pensées. Elle ne semble pas reconnaître l'évolution des relations humaines. Elle ferme la porte à la société actuelle qu'elle condamne (50 ans, 69)

- Son principal défaut: l'intolérance et son organisation selon la Loi et non l'Esprit (34 ans, 69)

- Victime dans mon adolescence de l'ostracisme de l'Église dans ma vie quotidienne, parce que non-baptisée, j'ai toujours trouvé plus de compréhension et d'accueil chez les protestants. Je trouve que l'Église est de droite et non tolérante (64 ans, 75)

- Ce que j'espère et attends pour l'Église : qu'elle renonce à chercher sa sécurité ou à compenser ses pertes en hommes et en influence en se réfugiant dans le conservatisme, mais que l'Esprit l'entraîne de nouveau, comme il y a 25 ans, dans des chemins plus risqués mais aussi plus féconds car ils ressemblent davantage à celui de Jésus, vers sa croix (67 ans, 30)

- Nous ne sommes pas seuls à nous poser des questions et à nous inquiéter de la tendance autoritaire qui se fait jour dans l'Église d'aujourd'hui (51 ans, 29)

- Nous attendons de l'Église qu'elle se regarde moins comme une réalité qui a valeur en soi. Le proverbe chinois nous dit: "Quand la main montre l'étoile, l'imbécile regarde la main". Actuellement l'appareil de l'Église semble premier, or l'Église n'est que la main. Par ses directives morales, théologiques, ses interdits, son obsession des bornes et des limites, ses peurs, elle accapare l'attention et cache l'étoile (55 ans, 75)

- Je ne peux pas concevoir une société scientifiquement et technologiquement évoluée, démocratique, tolérante et juste, dans laquelle la principale force religieuse s'enfermerait dans le refus de toutes les évolutions (41 ans, 63)

- Nous sentons depuis quelque temps ce retour en arrière : pratique de la religion, retour aux rites... Si encore cela venait d'un approfondissement de la foi, d'un désir de ressourcement, d'une revalorisation de la prière. Mais on veut en revenir à la religion subjective qui étouffe (47 ans, 49)

- Déçu non par ce qui la fait différente du monde, ni par ce qui l'y oppose, mais parce que, saisie d'une peur de perdre son influence, elle se crispe, se cramponne, se raidit non pour suivre Jésus mais pour mener un troupeau de fidèles (51 ans, 67)

- Parmi nos amis athées, certains se désintéressent totalement des faits et gestes de l'Église; d'autres, non, ils sont choqués de certaines prises de position si éloignées leur paraissent-elles des préoccupations des hommes d'aujourd'hui (50 ans, 78)

- Depuis Vatican II, elle redevient lointaine, critique, dure, inaccessible. Elle quitte la pâte et alors la pâte ne pourra lever. Tous ceux qui se sentaient attirés par cette Église plus ouverte vont repartir vite fait (60 ans, 24)

- Elle doit cesser de craindre et de se cantonner sur des positions défensives face aux défis du monde moderne. Ouverte à l'Esprit, elle doit regarder l'avenir avec confiance et ouvrir aux hommes d'aujourd'hui une vraie raison d'espérer (56 ans, B)

- Qu'elle cesse de se boucher les yeux et les oreilles devant les réalités (80 ans, 69)
- Quand ils croient défendre l'Église en la fermant à ce qu'ils prennent pour des courants d'air et qui sont peut-être le souffle de l'Esprit; quand la transparence n'est plus de mise (36 ans, 71)
- Qu'elle soit moins peureuse, réservée et sévère envers ses membres animés de soucis missionnaires. Que son attention, sa compréhension, son accueil et sa patience ne soient pas accordés seulement aux traditionalistes, aux conservateurs et aux répéteurs de schémas du passé (46 ans, 66)
- Cette Église frileuse ne pourra que favoriser la montée de tous les intégismes, de toutes les intolérances, et trahir un peu plus l'Évangile (42 ans, RFA)
- Elle doit être un lieu de bonheur, de joie, de compréhension; elle est devenue une tour d'ivoire, au plus loin des réalités, sans humanité, qui se contente de gérer un patrimoine qui va s'effritant avec le temps (29 ans, 26)
- Qu'elle ne rate plus la rencontre avec le monde dans lequel elle est insérée (65 ans, 16)
- L'Église, c'est tout sauf une secte repliée sur elle-même, sûre d'elle, protégée du monde par ses certitudes. Je crois à une Église qui n'a pas peur de déranger, non parce qu'elle a la vérité mais parce qu'elle risque sa vie... au risque de se tromper. Où est l'amour de l'Église pour le monde actuellement ? On n'entend que condamnations, mépris; on veut se protéger, reconstituer une Église de "purs" (38 ans, 94)
- Jésus lui aussi en son temps s'est élevé contre l'étroitesse d'esprit de son Église. Cette vision limitée du christianisme m'a fait abandonner la foi à l'adolescence avant même de l'avoir vraiment connue. Depuis deux ans, suite à la rencontre de chrétiens qui vivaient de "l'Esprit de Jésus" soufflé par le Pape Jean 23, j'ai réintégré l'Église. Quelle déception de voir ce souffle devenir court et retrouver avec la messe en latin (exemple peu important mais symbolique), avec la politique d'Amérique du Sud, ce qui m'avait fait fuir autrefois (43 ans, 31)
- Je regrette le manque de souplesse et de tolérance de mon Église (51 ans, CH)
- Je regrette des insuffisances des autorités de l'Église dans certains cas ou des positions périmées, voire rétrogrades (Film de Scorsese, assistance refusée aux couples stériles avec la fivette, attitude dans les pays d'Amérique Latine) (53 ans, 84)
- J'ai l'impression qu'aujourd'hui on revient à une religion-évasion des problèmes concrets, sinon pour sanctionner ceux qui essaient de regarder en face les problèmes du monde moderne, notamment ceux posés par l'évolution des sciences et particulièrement des sciences biologiques (61 ans, 78)
- Pas de liberté réclamée sans la donner soi-même; rupture avec les mauvaises habitudes de démarches feutrées, d'écoute de dénonciations (81 ans, 75)
- Pour l'Église, ça ne change pas : elle canonise cent ans après ou plus ceux qu'elle condamne. C'est une puissance depuis 320 après JC (69 ans, 38)
- Quand l'Église abandonnera-t-elle sa peur du communisme qui est, à l'heure actuelle, sa seule ligne de conduite. Regardez comment, avec la CIA, elle a mis en coupe réglée l'Amérique Latine, en refusant de condamner ses dirigeants et en changeant tous les responsables (64 ans, 92)
- Qu'elle ne légifère pas ou peu dans des domaines nouveaux et insuffisamment explorés (65 ans, 13)
- Nous refusons d'être schizophrènes : libres chez César, esclaves chez Dieu. L'instauration des droits de l'homme dans l'Église implique essentiellement une libération de Dieu, une ouverture de la Parole de Dieu à l'interrogation de la pensée contemporaine. Dieu, la révélation, l'incarnation sont des questions ouvertes qui nécessitent une approche dans l'esprit de ce temps. La foi reste pour nous un chemin ouvert au prix de quatre ruptures :
 - à une parole humaine sacralisée,
 - à des vérités dogmatiques,
 - à un langage qui n'exprime plus des besoins ressentis,
 - à une animation autoritaire de l'Église (7 personnes, B)

5) Priorité pour les petits

a) Un choix clair pour les petits

- Fraternité : le soin des pauvres, des exclus, des oubliés fait partie de l'être de l'Église. Je demande une meilleure intégration de ce "choix pour les pauvres" dans chaque rencontre, y compris culturelle (60 ans, 65)
- Que l'Église aille d'abord vers les plus pauvres (27 ans, 03)
- Qu'elle prenne résolument le parti des pauvres, même si cela doit heurter les puissants de ce monde, qu'on le veuille ou non (75 ans, 92)
- J'attends une Église qui montre la lumière et donne pain, chaleur et courage aux pauvres et aux malheureux (58 ans, 92),
- Nous espérons que l'Église s'engage pour les petits, pour la justice, dans la non-violence, sans aucune compromission ni avec l'argent ni avec le pouvoir. Nous avons sept enfants. Notre engagement pour la justice et contre le pouvoir et l'argent fait que, depuis deux ans, mon mari a perdu son travail. La cause de cette situation est la compromission de l'Église avec le pouvoir et l'argent (43 ans, 23)
- Je suis pour une Église servante et pauvre au milieu des hommes. Ma chance et ma joie de prêtre est d'avoir rencontré une bonne dizaine d'évêques très engagés aux côtés des petits, des mal-aimés. Cela m'a réconcilié avec l'Église (45 ans,

01)

- J'en attends un engagement pour aider, accompagner les brebis égarées de toutes sortes, drogues, idéologies, sexe, violence, alcool, moi-même, ancienne victime de tout cela (44 ans, 75)
- Qu'elle entende, dans les critiques, les souffrances ou parfois les silences, l'attente d'une parole créatrice de confiance, afin que "ceux et celles qui ont faim et soif soient rassasiés" (13)
- Une Église d'accueil des exclus du combat des hommes d'aujourd'hui (40 ans, 50)
- Je souhaite qu'elle porte plus d'attention aux pauvres, aux jeunes, et à dire la parole de Dieu dans un langage qui soit compris de tous (46 ans, 03)
- Un message d'amour et d'espérance pour tous ceux qui sont en retrait, par choix personnel ou pour d'autres raisons (36 ans, 51)
- Ce que j'espère, ce que j'attends de l'Église, c'est la prise en compte des paroles singulières, même lorsqu'elles dérangent, et de permettre que les réflexions élaborées au niveau des groupes "de base" (notamment des pauvres, des plus marginalisés) puissent être écoutées, prises en compte dans une perspective qui, dans l'esprit des Béatitudes, donne la priorité à ceux-ci (49 ans, 81)
- Priorité aux plus pauvres ? Aujourd'hui les œuvres chrétiennes ont engendré des solidarités humaines profanes. Il faut s'en réjouir (59 ans, 13)
- Qu'elle ait une attention évangélique aux plus pauvres (ces pauvretés n'étant pas seulement matérielles); qu'elle soit libre vis-à-vis des puissances politiques et financières (62 ans, 94)
- Solidarité avec les plus pauvres; défense des droits de l'homme, de la démocratie, de l'environnement, refus de la violence... (45 ans, 92)
- Qu'elle soutienne les pauvres, les opprimés dans le monde entier (77 ans, 49)
- La majorité des Pères du concile Vatican II ont voulu remplacer le concept de "potestas" par "munus" pour souligner le caractère spécial d'une Église dont la Mission est le service du peuple de Dieu, et le ministère, l'envoi à tout le monde. Ainsi l'Église par ex. en Amérique Latine, fait des évêques, souvent, le dernier rempart des faibles, des opprimés sous la pression des puissants. Ce faisant, le pouvoir de l'Église ne s'avance plus sous le masque du Sacré (55 ans, 78)
- Qu'elle favorise la relation d'amour entre les hommes, concrètement, dans l'attention aux plus petits, aux plus pauvres (46 ans, 42)
- Une Église qui ne privilégie plus ceux qui disent "Seigneur, Seigneur" et courent les pèlerinages, mais ceux qui se rangent authentiquement du côté des pauvres et des opprimés (58 ans, 67)
- Attentive aux exclusions sociales qui se multiplient dans nos pays; solidaire des exclus et participant aux efforts entrepris pour un changement plus engagé dans le combat contre l'injustice qui écrase le Tiers-Monde (29 ans, B)
- Qu'elle oriente l'action de tous vers les exclus, les pauvres, les inadaptés (56 ans, 69)
- Une Église ouverte aux petits, aux pauvres, aux perdants, aux exclus (43 ans, 06)
- J'attendais de l'Église une véritable attention à la détresse humaine (et pas seulement économique) (61 ans, 75)
- Engagement résolu au côté des pacifistes (condamnation sans appel de tout armement nucléaire) et des communautés ecclésiales de l'Amérique Latine (théologie de la libération) (76 ans, 94)
- Que ceux qui travaillent selon la manière de Jésus en prenant leurs risques, découvrant et révélant au monde et plus spécialement aux plus pauvres comment la faveur de Dieu est sur eux, ne soient pas écartés au profit de ceux qui représentent la sécurité (85 ans, 75)
- J'attends de l'Église une place reconnue aux laïcs et aux exclus. Encore un petit effort et il n'y aura plus un chrétien dit de gauche dans une Église française sociologiquement à droite (80 %) (43 ans, 55)
- Générosité et solidarité accrue avec les exclus de ce monde (dans le sens d'une option préférentielle pour les pauvres) à incarner réellement (27 ans, B)
- Qu'elle prenne position sans ambiguïté pour les plus pauvres de ce monde et dénonce avec force tous ceux qui privent l'homme de sa dignité et de sa liberté (26 ans, B)
- Qu'elle devienne une présence crédible pour les pauvres, les exclus, les oubliés (65 ans, 16)
- Nous souhaitons qu'elle soit à l'écoute du monde des pauvres en argent, en esprit et en foi, pour pouvoir entrer en dialogue au même niveau et non pour écraser (56 ans, CH)
- Le point positif est celui des prises de position nombreuses du Pape et des évêques à propos des questions sociales. Par ex. l'homélie de Jean-Paul II à Lyon très engagée en faveur des pauvres, et la prise de position de Mgr Decourtray en faveur des immigrés (50 ans, 38)
- Je voudrais voir l'Église plus active prendre la défense des pauvres et des opprimés à voix haute, s'engager dans cette lutte ouvertement (61 ans, 73)
- Qu'elle soit l'Église de "Pacem in terris" et non celle de "Mater et Magistra", c'est-à-dire qu'elle abandonne définitivement toute attitude autoritaire, hiérarchique, tout "cléricalisme" pour être Servante et Pauvre comme le désirait tant Jean 23, attentive à répondre aux aspirations profondes de tous les hommes en montrant par l'exemple de tous, hiérarchie d'abord, qu'elle est au service des aspirations profondes de tous les hommes, que l'Évangile est vraiment une Bonne Nouvelle pour tous mais d'abord pour les plus pauvres, qu'elle ne cherche pas à l'accaparer mais au contraire à l'offrir gratuitement sans l'assaisonner de diktats et d'interdits (74 ans, 76)

- Qu'elle soit un lieu où grandisse une relation d'amour dans la liberté, l'autonomie et la joie, une relation qui ne puisse se vivre en contradiction avec les options même de Dieu pour les plus petits, pour les exclus de notre temps (38 ans, B)
 - Les considérations doctrinales doivent cesser de prévaloir sur l'annonce de la Parole, sur le service des hommes, sur l'action en faveur des plus pauvres (53 ans, 84)
 - Engagement et encouragement pour ceux qui luttent pour une vraie justice internationale, sociale, économique, dans l'amour vrai et une grande simplicité (62 ans, Inde)
 - Qu'elle soit plus nette dans sa défense du pauvre et du faible (cf sa condamnation de la théologie de la libération en parallèle avec l'affaire Calvi-Marcinkus); des sociétés civiles tiennent parfois un langage plus évangélique et plus prophétique (47 ans, 67)
- b) Faire un choix évangélique
- Être l'Église des pauvres comme Jésus l'était (50 ans, 22)
 - Je voudrais une Église avec des évêques et des prêtres à l'image du Bon Pasteur, c'est-à-dire en recherche des personnes blessées, découragées, qui connaissent l'échec, le divorce, la solitude, la marginalité d'une façon ou d'une autre (54 ans, B)
 - C'est à partir d'une prise de position aux côtés des plus pauvres de biens et d'expressions, que je cherche une Église communauté, à l'image du Christ qui interroge plus qu'il ne répond (68 ans, 34)
 - J'essaie d'être au service des plus pauvres, déshérités, exclus, réfugiés priorité à la suite de Jésus. Cela fait plus de 33 ans (76 ans, 45)
 - Qu'elle soit pauvre et servante à l'image de Jésus, à l'écoute du monde où l'Esprit souffle et s'exprime (56 ans, B)
 - Que les théologiens, prêtres et penseurs chrétiens des pays riches s'engagent de manière décidée du côté de la moitié de l'humanité qui crève dans la misère. La philosophie et la théologie sont invitées à une profonde conversion. La théologie de la Libération ne fait que dire l'essentiel de l'Évangile (50 ans, B)
 - Plus de conformité avec l'Évangile pour aider les pauvres efficacement (65 ans, 53)
 - L'Église que j'attends, celle dont je suis, c'est l'Église des humbles, des pauvres, des écrasés, des exclus, des sans-pouvoir, comme les communautés de base au Brésil; une Église des Béatitudes et de la tendresse, de la danse et de la fête; une Église du petit nombre avec Jean Sullivan; la communauté ouverte, aérée, errante et qui ne se prend jamais au sérieux, de ceux et de celles qui avancent sur le chemin d'Emmaüs, à tâtons (62 ans, 34)
 - Qu'elle soit un lieu de révélation de l'amour du Père, par son accueil, son écoute, sa disponibilité, son partage, son travail pour et avec les plus pauvres, les plus démunis, les plus rejetés (49 ans, 34)
 - Admettre cette vérité bouleversante de l'Évangile : que plus un homme est pauvre, plus il est aimé de Dieu. C'est en nous arrêtant au bord du chemin pour soigner l'homme blessé, exclu, que nous découvrons le visage du Christ et c'est ainsi que nous sommes à contre-courant de l'égoïsme et de l'inconscience du monde moderne (53 ans, 78)
 - Qu'elle accorde une priorité de recherche et d'invention pour que les pauvres et les laissés pour compte aient droit à l'annonce, réelle de la Bonne Nouvelle et se sentent de ce fait accueillis et aidés (chômeurs, malades, divorcés, déprimés, jeunes en difficultés de toutes sortes, handicapés divers) (46 ans, 66)
 - Qu'elle soit pauvre, engagée comme Jésus pour libérer les pauvres (60 ans, B)
 - Je chemine avec des gens dans l'extrême misère, qui subissent toutes les injustices, la plus grande étant l'exclusion du savoir depuis des générations. Je suis par eux au cœur de l'Évangile, à une place privilégiée. Je partage la souffrance de l'Église d'être coupée de ses racines en se coupant des plus pauvres qui, en réalité, sont le choix de Jésus dès sa naissance et durant toute sa vie terrestre, et sont l'Église. Elle ne cesse d'en parler mais n'accédant pas jusqu'à eux, elle n'est plus à leur écoute (65 ans, 94)
 - Le Christ et les Douze étaient des "Petits", à la limite des marginaux. L'Église n'a été favorable aux petits qu'à de rares exceptions et souvent seulement par la parole (60 ans, B)
 - Je rêve d'une Église au service des plus pauvres, sans peur et sans rétractations dans ses engagements, avec des communautés de chrétiens qui s'engagent à lutter contre les injustices et donc à respecter la dignité de chacun et à remettre chaque homme debout à l'exemple de Jésus (60 ans, B)
 - Être l'aîné à la manière de Jésus, en découvrant et en révélant au monde et spécialement aux plus pauvres comment la faveur de Dieu est sur Lui et sur eux et à nous en réjouir avec eux. Quelle tristesse que tant de ceux qui travaillent selon cette manière en prenant leurs risques soient écartés au profit de ceux qui représentent la sécurité (62 ans, 38)
 - Qu'elle prenne partie à la suite de Jésus et concrètement pour les malheureux, les "pauvres", les exploités, les sans-pouvoir et contre l'argent-roi (74 ans, 92)
 - Qu'elle soit porteuse d'espérance aujourd'hui en refaisant les choix préférentiels de Jésus (les pauvres, les exclus, les femmes) (52 ans, 42)
 - Ensemble, nous construirons cette société de respect mutuel, de don et d'accueil, nous souciant d'abord, à la suite de Jésus, des pauvres de toute espèce qui ont bien des choses à enseigner aux satisfaits (75 ans, B)
- c) L'Église et le pouvoir
- Que l'Église cesse de céder à la pression des possédants et des puissants. Ces pressions ont pourtant été dénoncées et condamnées par de nombreux saints et par de grands penseurs de tous les temps (72 ans, 88)
 - Il arrive que les interventions de la Curie visent des secteurs de l'Église particulièrement proches des pauvres, des

marginalisés, des exploités. En donnant l'impression de condamner des personnes ou des groupements qui vivent effectivement la solidarité avec les plus démunis, on fait le jeu des puissants de ce monde, qu'on le veuille ou non (64 ans, B)

- Peut-elle rechercher l'abandon du Pouvoir et celui de la Magie, être au service réellement de l'homme sans donner le sentiment d'une recherche d'appropriation des âmes ?

- S'arracher de fait du pouvoir qu'elle traîne avec elle depuis deux millénaires (70 ans, 92)

- Comment se fait-il que la voie de Jésus, unique s'il en fût, soit devenue une religion parmi d'autres ? N'a-t-on pas trop parlé de Jésus glorifié, condition dont nous ne savons rien malgré les tonnes d'écrits sur ce sujet et pas assez du Vivant avec nous jusqu'à la fin ? N'est-ce pas la dimension la plus importante qui manque à l'homme de ce temps et en fait de tous les temps ? Ne faudrait-il pas aussi plus de simplicité et moins de faste dans la maison, ce qui démarquerait l'Église des sociétés sécularisées ? Les petits et les pauvres pourraient alors commencer à penser qu'eux aussi y seraient chez eux (68 ans, 80)

- L'abandon des signes extérieurs de pouvoir et de richesses (66 ans, 77)

- C'est une souffrance plus grande encore de voir que, malgré tous les discours, l'Église n'est pas avec les pauvres et que presque toujours son langage est semblable à celui des puissants de la terre (65 ans, 43)

- Pourquoi le Vatican condamne-t-il ceux qui s'alignent du côté de la misère des abandonnés, des méprisés ? (66 ans, 85)

- L'Église, à condition de cesser de jouer les potentats, peut remplir sa mission de témoin universel de l'amour de Dieu (49 ans, 78)

- Toujours, chaque jour, les pauvres se heurtent à un pouvoir, quand ils annoncent Jésus ressuscité (62 ans, 74)

- Pourquoi faut-il combattre les dictatures du Tiers-Monde, les nouvelles pauvretés françaises, le repli sur soi de l'Église, et voir l'Évangile contredit par l'institution qui nous a fait connaître Jésus et nous en a nourris ? (46 ans, 78)

- Qu'elle remise au garage tous les signes de puissance incompatibles avec la démarche modeste du charpentier, homme-Dieu (63 ans, 75)

- Tant qu'elle restera pouvoir hiérarchique au lieu d'être servante et pauvre; tant qu'elle sera dogmatisante, sûre de sa vérité, au lieu d'être un lieu de recherche de la vérité; tant qu'elle demeurera attachée au paganisme du sacré, close dans le sacerdotalisme, elle ne pourra pas, à mon avis, témoigner du Jésus de l'Évangile (62 ans, 21)

- Une Église véritablement servante et pauvre, débarrassée de ses pompes. Le Christ n'a jamais voulu une bureaucratie autoritaire, envahissante et pleine d'orgueil et d'intolérance. Où est l'Évangile dans l'Église-institution ? (74 ans, 62)

- Elle profère encore des paroles d'exclusion à l'égard des minorités qui ont le plus besoin d'écoute et du témoignage de l'amour de Dieu aux plus humbles : homosexuels, malades du sida, les pauvres, les marginalisés... (34 ans, 69)

- L'option préférentielle pour les pauvres ? Où est-elle en Amérique Latine quand Rome rappelle à l'ordre les évêques et les laïcs qui l'ont prise au sérieux ? Il serait trop long de rappeler des décisions qui ressemblent plus à une mise au pas qu'à un dialogue ouvert à la lumière de l'Évangile (68 ans, 42)

- Appliquer strictement l'Évangile «Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent». Des gens très malins ont inventé la "pauvreté en esprit". C'est une tromperie car celui qui honorerait le pauvre au fond du cœur atteindrait tout naturellement la pauvreté réelle. L'Église ne cite à peu près jamais Luc 6, 22 et 26 (72 ans, 88)

- Qu'elle renonce, dans toute la mesure du possible, à sa puissance temporelle et à sa façon d'exercer le pouvoir. Que l'option pour les pauvres apparaissent dans tous ses actes, non dans ses seules paroles (59 ans, 69)

- À quand la vraie pauvreté des grands ministres de l'Institution ? À quand la transparence des finances du Vatican ? (67 ans, 74)

- Notre Église doit être pauvre, vivre avec les pauvres, se poser sans cesse la question : "Qu'aurait fait Jésus à ma place ?", lutter contre les causes de pauvreté sans être aussitôt taxé de communiste (64 ans, 92)

- Au cours des vingt dernières années, j'ai progressivement découvert que richesses et pouvoir sont liés : ceux-ci permettant celle-là. Par les pouvoirs spirituels qu'elles prétendent détenir du Christ lui-même, les Églises se sont acquises de grandes richesses (75 ans, 13)

- Qu'elle soit pauvre et à un moment historique où chacun doit renoncer à toute possession sous peine de laisser une partie de l'humanité dans l'indigence la plus inhumaine. Le détachement de l'Église à l'égard des biens matériels afin de subvenir aux besoins des pauvres a été proclamé dans l'Encyclique "Sollicitudo rei socialis" (60 ans, 59)

- Elle doit nous parler du comportement vis-à-vis de l'argent si peu évangélique en Occident (60 ans, 64)

e) Lutter pour la justice

- L'Église doit se battre pour que la justice triomphe et non pas pour faire pratiquer l'aumône. Qu'elle emploie le même langage pour critiquer les excès de la droite comme de la gauche (72 ans, 88)

- Je ne veux pas croire que l'insistance de l'Église sur la morale soit là pour masquer son oubli de l'essentiel qui serait de s'insurger contre la souffrance et la misère et d'en dénoncer clairement les causes. Ce qu'elle ne peut faire car, prenant fait et causes pour les riches et les puissants, elle est entrée elle-même dans le monde du business. Je me réfère à l'attitude du Pape en Amérique Latine, aux investissements de l'institution au Brésil (et ailleurs), au développement de l'Opus Dei bénéficiant de l'assentiment officiel. Ce manque de clarté, cette ambiguïté de l'Église, l'existence d'une organisation comme l'Opus Dei font que, pour moi, la déception fait place de plus en plus à l'hostilité (49 ans, 81)

- Ce n'est pas de l'Église institutionnelle que j'attends de l'aide mais de mes frères les hommes, croyants ou non. Quand l'Église vivra la justice, la solidarité, la liberté qui inclut le droit au doute, je me sentirai peut-être moins étrangère à son discours (51 ans, 69)
- J'ai connu et je connais encore les injustices cruelles de l'institution, la lâcheté de certains "pasteurs", en même temps que l'amitié de certains frères (13)
- À l'Arche où nous ne sommes pas tous chrétiens, Jean-Baptiste est celui qui montre le chemin. Nous pensons que telle est notre vocation, enracinée dans la spiritualité de Jean-Baptiste dont le message de justice est pour tout homme (41 ans, 72)
- Qu'en tout elle travaille à promouvoir la justice et la fraternité; qu'elle forme des chrétiens libres, responsables et heureux dans leur foi (70 ans, 75)
- Que le peuple de Dieu soit un soutien à tous ceux qui, sous leur propre responsabilité, chrétiens ou non, luttent pour la liberté des opprimés et pour la justice dans quelque pays que ce soit. Qu'il se reconnaisse dans les pauvres du Brésil, d'Haïti et d'ailleurs qui prennent de si grands risques pour vivre une vie digne d'enfants de Dieu (63 ans, 54)

III - Le fonctionnement de l'Institution

1) Rôle de l'Église

- Que le Pape, les Évêques, les porte-parole de l'Église renoncent définitivement à la langue de bois qu'ils utilisent avec un réel plaisir et avec encore plus d'adresse que les hommes politiques. Il faut dire qu'un abus est un abus et que tel programme de gouvernement est néfaste, injuste pour telle ou telle raison (et pas seulement se gendarmier à tort d'ailleurs contre des découvertes médicales). Il ne faut pas répondre à côté des questions, oser condamner telle injustice même si elle est fondée sur des mobiles économiques, il faut hardiment s'insurger contre telle loi qui écrase les immigrés ou qui ne sert qu'à favoriser l'argent.
- Je ne suis pas certaine que la mission de l'Église soit d'organiser la société, de devenir la seule institution au monde capable de définir une même morale pour tous, en matière de sexualité entre autres. Les problèmes sont beaucoup trop compliqués pour être résolus une fois pour toutes à l'issue d'un débat théorique. La position de l'Église sur ces problèmes ne peut en aucune manière aider ceux qui souffrent. Si au lieu d'établir des normes et de condamner, l'Église devenait un lieu d'accueil, d'écoute, un lieu plus humain dans ce monde matérialisé, elle répondrait vraiment aux besoins de tant d'êtres blessés. Ils ont besoin avant tout d'être aimés tels qu'ils sont pour retrouver un sens à leur vie, alors que des condamnations les rejettent un peu plus dans leur solitude.
- Qu'elle soit une communauté de communautés et non une pyramide ! Que la hiérarchie, qui n'est pas à elle seule l'Église, ne se croie propriétaire ni de la foi ni de l'Esprit qui souffle où il veut sur les clercs comme sur les laïcs, sur les croyants comme sur les païens. Qu'elle agisse en conformité avec ce qu'elle affirme, elle qui défend les Droits de l'homme, mais qu'en est-il de la façon dont l'exercice de l'autorité dans l'Église respecte les droits des chrétiens qui sont aussi des hommes. Que l'autorité ne s'exerce pas aux dépens de la charité. Enfin que l'Église cesse d'être une puissance temporelle, un État dont le chef est reçu comme un chef d'État, qui a des ambassadeurs...
- Une certaine conception monolithique de l'Église se défait sous nos yeux, marquée par une désaffection croissante des fidèles pour un culte où ils ne se reconnaissent plus. Il faut consolider l'essentiel, ce qui implique de le distinguer clairement de l'accessoire. Cette œuvre critique ne peut venir des autorités liées par les pesanteurs et l'inertie de l'institution. Puissent-elles découvrir que les catholiques n'attendent plus d'elle le maintien d'une unanimité de façade mais l'épanouissement de leur foi dans la diversité de ses expressions. Votre proposition, centrée sur la compréhension de la personne et du message de Jésus me semble s'inscrire dans cette mutation profonde vers une communion de communautés.
- Tous mes collègues et amis incroyants manifestaient de l'intérêt, du respect pour l'Église de Vatican II, une Église au service de l'homme, renonçant au pouvoir sur l'homme et la société, prenant en compte les plus pauvres... Maintenant ils me disent que je suis naïve, que l'Église veut maintenir son pouvoir...
- Bien d'autres problèmes se voient dans l'Église d'aujourd'hui, notamment sur le mode d'exercice de l'autorité et cette façon de court-circuiter le peuple de Dieu comme si le pape et les évêques détenaient le monopole de l'Esprit en refusant d'en reconnaître les signes dans ces immenses efforts de recherche menés par des hommes éminemment compétents, savants, médecins, généticiens et bien entendu théologiens. Tout cela semble inspiré par un réflexe de peur bien loin des intuitions de Vatican II.
- La seule action possible me semble être de structurer un mouvement extérieur à l'Église qui sera minoritaire mais qui rassemblera des énergies et non des passivités. Des hommes comme Valadier, comme vous, comme bien d'autres encore, sont à même de le faire naître. Ce mouvement négociera ensuite, non avec le centralisme romain qu'il faut laisser à son tapage médiatique et à sa crispation identitaire, mais avec chaque communauté chrétienne pour établir avec elle le contrat qui nous liera à elle, s'il y a lieu.
- Je suis de ceux qui s'inquiètent de bien des décisions dans l'Église mais je ne saurais me séparer d'elle tout en croyant urgent de manifester des inquiétudes au sujet des décisions de la hiérarchie qui représente un appareil si lourd et matériellement si prêt à freiner toutes les recherches d'adaptation à la mutation actuelle de la société.

- Les divergences sont inévitables et elles ont toujours existé dès les origines dans l'Église, elles ne devraient pas rompre le lien de la foi si elles étaient assumées dans la liberté et non durcies en opposition irréductibles par des appareils cléricaux plus préoccupés de pouvoir que de service. L'unité de l'Église dans la liberté des communautés et des personnes pourrait alors renaître, non autour d'un pape, vestige d'un passé révolu, mais d'un évêque de Rome délivré des oripeaux de César, redevenu vrai successeur de Pierre. Le dogmatisme est l'obstacle infranchissable à l'unité de l'Église. Les rivalités confessionnelles doivent cesser d'entraver la mission de l'unique Église du Christ.

- Qu'elle n'ait jamais l'étroitesse de se confondre avec le Vatican.

- Une Église qui ne serait plus la copie conforme de la synagogue d'autrefois avec ses scribes soupçonneux, intransigeants à l'égard de tout ce qui leur paraît blasphème de Dieu, qui pensent que l'homme est fait pour la loi et cherchent à l'assujettir en tout à la loi (exemple : le serment de fidélité).

- Évident aussi est le retour d'un courant unitaire, mouvement soutenu dans les sphères romaines. Est-ce concevable pour la mission d'une Église destinée à tant d'hommes si divers ? N'appartient-il pas aux pasteurs sur place d'apprécier, plus sûrement que du centre, ce qui convient à chaque peuple afin que soient proposées et intégrées la voie et la vie de Jésus ?

- Le concile Vatican II avait pourtant semblé apporter une nouvelle vigueur, mais il semble que tu ne sois que très mal parvenue à secouer le poids de tes habitudes d'autoritarisme. Vingt siècles de domination sans partage et sans discussion sur les âmes ne se remettent pas en question aussi facilement. Pourtant ce concile n'était pas une révolution. Pour moi, c'était à peine le minimum de ce que l'on pouvait espérer. Tout juste un petit pas vers une révision apparemment déchirante pour toi que tu ne te décides pas à accomplir et qui est pourtant une évidence, celle d'admettre enfin que beaucoup de tes enfants ont grandi dans la foi comme ils ont grandi dans la vie et qu'ils sont devenus des adultes.

- Je rêve depuis bien longtemps d'une Église où le peuple des béatitudes puisse trouver sa place, sans déranger et naturellement. Je souhaite que le pape et ses clercs soient pauvres et serviteurs, qu'ils vivent selon la doctrine d'amour de Jésus pour devenir des "matriciels", vraiment. Alors elle sera habitée par l'esprit et sera devenue le peuple du royaume qui commencera vraiment sur terre.

- Aujourd'hui, approchant la soixantaine, j'exprime les plus vives critiques sur la "dogmatique", l'organisation et la pratique de l'Église, allant même jusqu'à éprouver le sentiment qu'elle néglige l'essentiel de son rôle et dévie pour une large part de sa mission.

- Il est nécessaire et indispensable de "tout quitter", de se détacher, de se dépouiller, de se faire nu. Dans cette perspective, l'heure n'est-elle pas venue de quitter aussi cette Église (à laquelle vous vous cramponnez comme un petit enfant aux jupes de sa mère ou un naufragé à un radeau), quitter cette église-institution, mère possessive qui comme telle vieillit mal, est de plus en plus "à côté de la plaque", de plus en plus agressive et marginalisée (effet logique d'un comportement séculaire, arrogant et totalement irrespectueux, négateur, de l'homme) ? La quitter et poursuivre sa route, seul et en relation à l'Autre ? Avancer seul pour rejoindre le Fils de l'homme "qui n'avait même pas une pierre où poser la tête".

Quelle exigence ! Chemin sur lequel nous ne pouvons avancer qu'animés du souffle de l'Esprit. L'heure n'est-elle pas venue de vivre notre foi, non pas comme vous le craignez "dans l'isolement", mais dans notre solitude créatrice en relation constante avec l'Autre ? L'heure n'est-elle pas venue de vivre notre foi en hommes adultes et responsables de notre vie ?

- Une question se lève, la même que je porte avec moi chaque fois que je mets les pieds aux réunions de l'aumônerie universitaire. Bien que sans masse, comme certaines particules, mais non dénué de vibrations, donc sans poids aux yeux d'une institution désormais honteusement centralisée, négation par certains aspects de Vatican II, participer, contribuerait à "faire tourner" une machine, donc à maintenir le statu quo. Alors je m'abstiens, je me dis même parfois que seuls des actes de rupture ébranleraient peut-être les certitudes d'une hiérarchie imbue d'elle-même, qui se prend pour l'Église, parle à sa place et ne brille que par son asservissement à un pape de télévision.

- J'aimerais encore que notre Église change de visage, qu'elle soit de moins en moins une institution monolithique et bureaucratique et devienne de plus en plus un pôle attirant pour les hommes, ceux que le visage du Christ a séduits et tous les autres.

Enfin, je crois que mon Église a pour mission essentielle de présenter aux hommes de tous les temps le message de l'Évangile, mais en n'oubliant pas qu'elle a la grâce pour l'interpréter en le confrontant sans cesse aux problèmes des hommes de son temps: "L'esprit vous conduira à la vérité tout entière". Il ne s'agit donc pas simplement de répéter. J'ai été très impressionné par la parole d'un théologien qui, il y a une dizaine d'années, disait : "L'Église ne prend conscience des virtualités et des exigences de son Évangile que sous le choc des mutations du monde, encore faut-il qu'elle soit attentive à ces mutations! Elle ne les perçoit généralement qu'avec beaucoup de retard.

- Le malaise dans l'Église qui vient de loin s'amplifie ces derniers mois et surtout s'exprime de divers côtés à partir de faits et de comportements dont beaucoup de chrétiens conciliaires ont probablement en mémoire la trop longue liste : querelle catéchétique, nominations d'évêques à Cologne, Salzbourg, Vienne, les affaires Leonardo Boff, Lefebvre, Arns, Gaillot, Valadier... Des mouvements issus d'une légitime demande d'explication et réclamant le retour aux sources évangéliques se développent. Une coordination semble nécessaire pour espérer rompre le lourd silence qui glace actuellement dans l'Église romaine toute parole non conformiste et la langue de bois qui y devient la règle.

- J'espère une réforme très profonde de la structure et du fonctionnement de l'Église :
- * élection des responsables (prêtres notamment, mais aussi évêques et cardinaux) par les communautés concernées,
- ** mandats de durée limitée (renouvelables),
- *** qu'on institue des contrôles du pouvoir à tous les niveaux. "L'Église n'est pas une démocratie" entend-on souvent. Que, dans les faits, elle ne le soit pas du tout, je le vois bien. Mais au nom de quoi faudrait-il en rester à ce fonctionnement moyenâgeux ? C'est justement son malheur.
- **** qu'on cesse rapidement d'exclure les femmes, et les laïcs en général, de la plupart des instances de décision et de définition de la doctrine,
- ***** que le Pape cesse de se comporter comme le chef d'État d'une grande puissance, avec un pouvoir exorbitant, et une pompe qui fait injure à l'Évangile. Je souhaite ardemment qu'il ressemble plutôt au Secrétaire Général du COE : discret et au service humble de l'unité et de l'écoute mutuelle des Églises.
- Il faut que la personne humaine puisse vivre avec tout son potentiel et les structures doivent être au service de la vie, de la personne, et non la personne être étouffée par la structure. Si les personnes en place ne permettent pas suffisamment le renouvellement des structures, il faudra passer sans doute par une certaine mort mais pour plus de vie ensuite.
- L'Église, c'est l'ensemble des chrétiens, pas seulement quelques-uns, pas seulement ceux qui font du bruit. Des groupes très divers existent, souvent sans se faire connaître ni s'aider mutuellement.
- L'Église se trouve coincée entre une logique d'appareil, celle-là même qui envoya Jésus au supplice, et la logique évangélique diamétralement opposée. Actuellement la première l'emporte et la monstrueuse machine se remet à montrer les dents.
- Si la foi est pouvoir de commencement, pourquoi l'Église est-elle d'abord pouvoir de conservation ? Pourquoi n'est-elle pas organisée en une communion démocratique ? Il faut une autorité mais au sens plein du terme, qui impose le respect par sa sainteté, réunit sur l'essentiel, instaure le dialogue, s'ouvre sans crainte au nouveau. Dans la situation actuelle, l'irrespect désacralisant est aussi vertu.
- Qu'elle devienne un réel espace de liberté pour tous en adoptant un fonctionnement démocratique, qu'elle permette ainsi en son sein l'émergence de sensibilités, de vues et de discours nouveaux sur la manière d'annoncer le Christ-Jésus et de témoigner de son amour pour chacun. Cet espace de liberté retrouvée pourrait devenir un aimant pour nos frères séparés.

2) La communication dans l'Église

a) Méfiance envers le discours officiel

- L'Église doit faire face à une perte d'audience, de crédibilité. Faut-il compenser cela par un recours abusif au "bruit médiatique", en un sens "faire semblant", placer des populations entières "sous influence catholique", plutôt que croire à la sacramentalité du peuple de Dieu ? (60 ans, 69)
- Je me considère comme au "seuil" de l'Église, n'y ayant jamais trouvé vraiment ma place. Je trouve qu'on y parle une "langue de bois". Certains catholiques m'attirent : Louis Evely, Stan Rougier, l'Abbé Pierre, l'évêque d'Evreux (43 ans, 44)
- Je suis frappée, en parlant avec des femmes de ma génération, de voir la décatation qui s'est faite entre l'essentiel de leur foi et leur scepticisme vis-à-vis du discours officiel de la Hiérarchie. Je suis navrée de voir s'installer et grandir un divorce plus dommageable et plus sournois que certains schismes dont on fait bien grand bruit (56 ans, 25)
- Les discours tièdes, la langue de bois de l'Église me font fuir, et aussi les communautés sans accueil (83 ans, 69)
- Paroles d'exclusion, paroles vides, voilà comme je vois, j'entends le discours de l'Église institutionnelle (34 ans, 69)
- Je ne supporte plus les discours creux qui ne font que répéter au lieu de laisser jaillir (55 ans, B)
- Que l'Église abandonne la "langue de bois" (66 ans, 26)
- Qu'on arrête de prêcher les droits de l'homme (récupérés après 200 ans) si peu appliqués à l'intérieur (65 ans, 14)
- Qu'elle n'emploie plus la langue de bois pour répondre aux problèmes de notre temps (68 ans, 30)
- Je déplore principalement la faible accessibilité des responsables de l'Église-institution, leur manque de courage et de sincérité dans leurs rapports avec la hiérarchie comme avec le monde. Ceci vaut pour tout le discours du magistère : non aux formules sans portée aucune dans le monde, non à l'ésotérisme (59 ans, B)
- Je ne sais si je généralise trop mais j'ai l'impression que les gens ne lisent plus vos documents car ils ont l'impression de savoir d'avance ce que ceux-ci contiendront (76 ans, 49)
- La "langue de bois" de la hiérarchie catholique m'est de plus en plus insupportable (59 ans, 69)
- Qu'elle ne soit pas cette figure médiatique creuse et démagogique avec laquelle l'union, la communion sont privées de sens (53 ans, 75)
- Qu'elle cesse de tenir des discours qui, sans entamer le moins du monde ma foi, me donne envie de rester sur la touche, en marge de l'Église; qu'elle s'arrête de produire des textes complètement "débranchés" de la réalité, de ce que vivent et parfois souffrent les chrétiens (théologie de la libération procréation artificielle) (34 ans, 51)
- Ton langage n'intéresse plus personne. Cela fait mal de te voir là, incapable de te faire comprendre alors que l'humanité a plus que jamais besoin de ton enseignement (59 ans, 21)
- Qu'elle fasse un effort immense pour se débarrasser de la tentation de la langue de bois qui ressemble au péché contre

l'Esprit (54 ans, 92)

b) Un langage accessible pour tous

- L'Église a une très mauvaise image médiatique. Il faudrait absolument que cela soit travaillé sur le plan relations médiatiques. Le même message dit dans d'autres mots serait entendu autrement (62 ans, 73)
- Le langage de l'Église est incompréhensible pour les masses. Il est très clair lorsqu'il s'agit de diktats sur la morale sexuelle en particulier. Mais quand il s'agit du Message de l'Évangile, pourtant très clair et très simple, alors son langage devient abstrait, intellectuel, incompréhensible à la majorité du peuple de Dieu (65 ans, 13)
- J'aimerais que nos évêques apprennent la communication avec les médias pour éviter que se renouvellent les douloureux malentendus de ces derniers mois (55 ans, 67)
- Vous parlez de mutations nécessaires pour que la doctrine chrétienne ne devienne pas totalement incompréhensible aux hommes et c'est bien vrai. Notre curé parle de Dieu et de la vie chrétienne aux enfants du catéchisme d'une manière totalement inadéquate, qui fait qu'il n'est pas entendu (40 ans, 35) - Que le message, recueilli par des hommes sans formation livresque pour la plupart, soit rendu compréhensible aux gens dans un langage d'aujourd'hui sans qu'il faille des études cléricales pour le saisir (64 ans, B)
- Je souhaite que l'Église porte plus d'attention aux pauvres, aux jeunes, et à dire la parole de Dieu dans un langage qui soit compris de tous (46 ans, 03)
- Rechercher une vérité de la communication aux antipodes des effets médiatiques qui n'impressionnent que le troupeau des irresponsables. Au lieu d'affirmer qu'on est expert en communication, se mettre humblement à l'écoute des professionnels de ce métier : il y a gros à parier que le message évangélique serait aussitôt délivré de la fausse théologie, des concepts philosophiques anachroniques (55 ans, 77)
- Qu'elle adapte avec intelligence et ouverture d'esprit le langage de son enseignement à ceux dont elle désire se faire comprendre. Faute de quoi il ne faudrait pas s'étonner de ne pas être entendu (66 ans, 13)
- Nous aimerions une liturgie et un langage accessible à tous et non plus à une poignée d'initiés (44 ans, 95)
- Nos enfants qui ont à se présenter pour leur mariage ou pour assister à d'autres cérémonies familiales, se retrouvent peu dans un vocabulaire vieilli, sclérosé, correspondant peu à ce qu'ils cherchent à vivre (57 ans, 69)
- Une Église dont les prises de position généreuses et désintéressées soient comprises de tous, jeunes et vieux (43 ans, 06)
- Tout se passe comme si l'Église parlait aujourd'hui un langage totalement incompréhensible aux gens de notre époque, spécialement aux jeunes (71 ans, 03)
- Il faut que, dans notre Église, la hiérarchie accepte de réfléchir pour que la Bonne Nouvelle soit diffusée et comprise par les peuples du 21^{ème} siècle; 1989 n'est plus le Moyen Âge. Pour être entendu, il faut être compris (80 ans, 92)
- Ouvrir l'Église à tous les hommes avec un vocabulaire et des rites qui ne soient pas "codés" (40 ans, 75)
- Qu'elle s'exprime dans un langage compréhensible pour l'homme moderne (65 ans, 13)
- Il est évident que l'Église doit modifier son langage et tenir compte de l'évolution des générations (56 ans, 22)
- Qu'elle apprenne à utiliser les médias (65 ans, 13)
- Elle ne sait pas communiquer. Son langage est le plus souvent une langue de bois, étrangère à la société contemporaine (55 ans, 92)
- Je souhaiterais qu'elle actualise son langage de manière à être comprise de tout homme de bonne volonté et pas seulement des spécialistes en exégèse (56 ans, 75)

c) Un témoignage à donner

- L'Église selon Jésus-Christ, on ne la voit pas, on ne l'entend pas, on n'en parle pas. Celle que l'on voit, celle qui est en représentation sur la scène mondiale, en papamobile, celle qui parle fort ex-cathedra, est plus soucieuse d'elle-même que de l'Évangile. Ce n'est pas la mienne (54 ans, 10)
- Mon Église a des choses à dire. Non seulement je ne le nie pas, mais je lui demande de le faire, spécialement en bioéthique, mais, de grâce, qu'elle n'oublie jamais d'en faire un message de miséricorde (43 ans, 51)
- Je rêve d'une sorte de réconciliation entre ariens et trinitaires, une forme de glasnost : finie la langue de bois incompréhensible en dehors du petit cercle des initiés. Seule une parole claire, transparente, peut amener les indifférents et les déçus sur le chemin de Jésus, éclairé par l'Église (38 ans, B)
- L'annonce de la parole ne rejoint pas nos frères parce que son langage est en décalage total avec la réalité de ce qu'ils vivent et des interrogations portantes qu'ils se posent. Elle reste sur des schémas complètement dépassés (50 ans, 69)
- Que son langage soit simple, réaliste où parole et vie se mêlent; qu'elle interpelle sous une forme directe et spontanée sur les questions et les problèmes importants de la vie; qu'elle abandonne la forme de prêcher pompeuse et vide (54 ans, Esp)
- Qu'elle ne pratique pas la langue de bois; qu'elle ne parle pas toujours comme par procuration en s'abritant derrière une sorte d'unanimité de façade; la communion, c'est autre chose; qu'elle rêve l'incarnation avec ce que cela représente de risques et ne s'abrite pas derrière la sauvegarde de la religion et du sacré (38 ans, 92)
- La présentation du message du Christ aujourd'hui doit être débarrassée de tout ce qui encombre sa clarté. Comment ne pas se poser la question des lectures pendant la célébration de la Messe ? Une recherche sérieuse, approfondie, devrait être faite pour que le message soit perçu le mieux possible auprès des catholiques encore pratiquants; surtout auprès des

jeunes afin d'endiguer, autant que faire se peut, la "désertion" silencieuse des pratiquants (77 ans, 84)

- Est-ce qu'il n'y a pas confusion entre témoignage et présence médiatique; jamais les plus hautes autorités ecclésiales ne se sont autant manifestées dans la presse, la télévision, l'édition (57 ans, 69)

- Qu'elle soit pédagogue et capable de communiquer et d'informer dans une langue claire, simple, accessible à tous, au lieu de faire des déclarations catégoriques, théologico-juridiques, que bien des chrétiens (et à plus forte raison des non-chrétiens) ne peuvent comprendre; qu'elle se souvienne que Jésus parlait aux hommes dans la langue de son temps et le langage du cœur, et que les petits le comprenaient (50 ans, 03)

- Un autre visage, un autre langage de l'Église, qui ne donnent pas l'impression du "je sais tout", qui ne soient pas seulement le rappel d'un ordre moral sévère et pointilleux, qui montrent une Église vraiment à l'écoute du monde, ayant à apprendre de lui et pas seulement à donner, rappelant avant tout le message d'amour du Christ pour tous (66 ans, 80)

3) Le Pape

- Il m'est plus facile de savoir ce qui me heurte dans l'Église que d'en imaginer une autre. Peut-être est-ce une hiérarchie sans certitudes que j'aimerais rencontrer ou, au moins, une hiérarchie capable de douter de son bon droit. Quel malaise ai-je éprouvé devant les yeux fermés de Jean-Paul II écoutant la requête d'une religieuse, à Lyon, et en écartant la légitimité en quelques phrases qui exprimaient le refus de regarder en face le problème posé. Peut-être les yeux fermés protégeaient-ils son recueillement, son écoute ardente, sa prière... mais le visage de cette femme méritait bien aussi l'attention de son frère. Trop d'attitudes, trop de paroles paraissent exprimer le mépris. Ce n'est pas supportable. Je souhaiterais des assemblées fraternelles où, s'agissant de l'Église, la parole de l'un pèserait le même poids que la parole de l'autre et où nul ne pourrait prétendre au pouvoir de faire taire. - Je suis frappée, en parlant avec des femmes d'âge égal ou supérieur au mien de voir la décantation qui s'est faite entre l'essentiel de leur foi et leur scepticisme vis-à-vis du discours officiel de la hiérarchie. Si cela se fait sans trop de dommages pour un certain nombre d'entre nous, les dégâts sont incomparablement plus grands pour les générations plus jeunes. Je suis navrée de voir s'installer et grandir un divorce plus dommageable et plus sournois que certains schismes dont on fait grand bruit. Qu'elle cesse de jeter des cendres sur les fleurs; cela ne servira pas à grand-chose d'essayer ensuite de jeter des fleurs sur les cendres.

- Nous sommes bien déçus par des faits comme le renvoi de Paul Valadier de la revue *Études*, la mise à l'écart de Mgr Gaillot, refusé d'audience par Jean-Paul II, et troublés par le décalage qui s'installe entre le gouvernement de l'Église et ses fidèles à tous les niveaux.

- Que l'Église hiérarchique applique à son propre comportement les exigences qu'elle propose au monde à propos des droits de l'homme. Que cesse la quasi idolâtrie dont on entoure le Pape.

- Moins de projecteurs sur des leaders sur-médiatisés et plus d'informations claires sur les choix politiques; plus de transparence sur la diplomatie de l'État du Vatican et peut-être une séparation des pouvoirs dans cet État.

- Qu'elle sache mettre fin à cette monstruosité qui investit le premier des évêques en chef d'État. Tout au moins, pour commencer, qu'elle sorte celui-ci de l'ambiguïté en faisant apparaître clairement quand il agit en tant que successeurs des Apôtres et quand il agit en tant que chef d'État.

- Déçus devant le repli de l'Église sur elle-même ou plutôt du Vatican et de la curie romaine sur ses propres pouvoirs et sur les pouvoirs qu'ils se donnent; déçus par le manque de foi et de confiance envers les hommes en général et les chrétiens (et les prêtres qui ont cru au concile) en particulier. Que manifestent les responsables de l'Église catholique ? cf le nouveau serment.

- Que les légats pontificaux soient remplacés purement et simplement par les présidents des conférences épiscopales.

- Je suis très troublée des prises de position de la hiérarchie catholique de ces temps derniers. La reprise en main de ses troupes, le déni du débat intellectuel, la méfiance vis-à-vis de la science, des recherches et même de l'intelligence (témoin la lettre du pape à Hans Küng), le retour à un certain obscurantisme, la frilosité qui fait durcir l'attitude, le manque de confiance qui rend agressif, l'assèchement de vérités définitives qui en fait manifeste la faiblesse, le refus de la discussion, le retour à un certain intégrisme. tout ceci fait que je me sens mal à l'aise en ce moment dans mon Église.

- Que l'évêque de Rome ne soit plus un chef d'État aux yeux des puissances et du monde mais pasteur et témoin,

- Nous sommes indignés de la façon dont le pape et son entourage traitent des hommes, prêtres et serviteurs de l'Église en refusant de les rencontrer, comme Hans Küng, Jacques Gaillot, Père Casaldaliga, ceux du Nicaragua, Père Valadier...

- Je suis choqué que le pape ait pu refuser de recevoir un de ses évêques, Mgr Gaillot, quelle qu'en soit la raison; que l'Église continue de fulminer contre tout ce qui est de la chair en oubliant bien d'autres manques d'amour et de justice; qu'elle se fasse juge alors que le Christ ne l'a jamais voulu faire... Bref, je suis frappé par l'autoritarisme de Rome que je pensais ne plus revoir après le concile. Nous avons plus besoin d'amour que de sévérité.

* L'Église, c'est le Peuple de Dieu, ce n'est pas d'abord le pape et les évêques;

** tant qu'en fait le Vatican continuera de se comporter en monarchie absolue et le pape en souverain au lieu d'être simplement le "primus inter pares" et le premier serviteur;

*** tant que les "hiérarchies" décideront seules que tel évêque doit être rappelé à l'ordre, voire sanctionné, que tel chercheur ou praticien médical d'une Université Catholique est en état de grave insoumission, que tel théologien doit être désavoué ou déplacé, que tel évêque, traditionaliste bien sûr, sera nommé contre l'avis du diocèse concerné afin de remettre les choses en ordre...

**** tant que la collégialité restera aussi réduite et que la concertation à tous les niveaux ne fleurira pas.

- N'étant à l'égard de l'Église ni indifférent, ni hostile, je suis bien obligé de me déclarer déçu. Après dix ans de pontificat de Jean-Paul II, il me semble que ce pape évoque le souvenir de Pie IX, puis de Pie X et Pie XII... comme quoi il serait sans doute naïf, voire injuste de reprocher à l'actuel successeur de Pierre un obscurantisme abominable. Nous ne pouvons pas faire que l'Église ne soit une institution où, de surcroît, l'autoritarisme est plus qu'une règle, un dogme. Dès lors, tout examen devient fautive; toute objection, sacrilège; toute opposition, crime. À la différence de son fondateur, l'Église n'emploie qu'un langage moral qui rend toute divergence coupable.

- Depuis un certain nombre de mois, plusieurs interventions de la curie ont suscité tensions, inquiétude, protestations. Nous pensons à certaines nominations épiscopales, aux pressions exercées sur des évêques ou des théologiens, à des prises de position intransigeantes sur certaines questions éthiques, à la manière dont ont été "réintégrés" certains disciples de Mgr Lefebvre... Le CGAL n'a pas été directement concerné par ces faits mais leur répétition nous invite à sortir du silence. Nous nous sentons solidaires des Églises locales, mouvements ou autres institutions ecclésiales qui ont été directement impliqués. Lorsqu'un membre souffre, tous souffrent avec lui.

- J'ai l'impression que (de) là-haut, on ne voit pas bien, pas complètement, on ne comprend pas bien la vie du peuple chrétien... "Avec Marcel Légaut - qui n'est pas un Père de l'Église mais qui aime l'Église - je m'interroge un peu, un peu seulement car je crois dur comme granit du Finistère que l'Église est divine. Au moment, dit-il en substance, où la grande tentation qui menace l'Église est celle de se replier sur le passé... Au moment où le divorce entre l'Église et la Foi se fait chaque jour plus évident, la hiérarchie ecclésiastique sera-t-elle assez aveugle pour ne pas voir les véritables dimensions du fossé qui se creuse entre ce qu'elle enseigne et ordonne et ce qui se fait ou pense dans la réalité des communautés chrétiennes ?"

- J'ai passé deux ans dans le Nord-Est brésilien et depuis 81, je suis avec grande attention ce qui se passe en Amérique latine. J'ai eu la confiance de plusieurs évêques engagés aux côtés des pauvres. J'ai suivi la polémique engagée par le cardinal Ratzinger sur la théologie de la libération. Or j'observe un durcissement du Vatican vis-à-vis de l'aile engagée de l'Église et une nomination trop systématique d'évêques de droite, hommes d'appareil, loin des pauvres. Je vois la politique du Vatican se rapprocher presque ostensiblement de la politique des États-Unis vis-à-vis de l'Amérique latine.

- Enfin, quelques voix s'élèvent pour rappeler que l'Église catholique et les Églises des autres confessions chrétiennes forment l'Église mais comment Rome peut-elle exiger des évêques, depuis 1947 et suivi de 1967, une "profession de foi" et un "serment de fidélité", exigences étendues depuis le 1^{er} mars 1989 à tout fidèle exerçant une fonction ecclésiale ?

- Le pouvoir, tel que recommence à l'exercer l'Église et la justification de cette pratique abusive du pouvoir méritent réflexion critique de nous tous. Les procédures disciplinaires contre Boff, Curran, Küng, Pfürner, Pottier, Schillebecks... des décisions du cardinal Mayer sans consultation de l'évêque du lieu, des nominations d'évêques... donnent l'image d'une Église étouffée par un fonctionnement bureaucratique. Déjà, vers 1920, Max Weber décrivait ce rapport entre la centralisation du pouvoir et la bureaucratisation mais ses recommandations sont restées presque sans effet.

- Que le Vatican cesse de soutenir directement ou indirectement les mouvements d'extrême-droite.

- Je crois que pour les jeunes de notre Église, aimer, c'est vraiment aimer comme Jésus nous l'a demandé. Aussi je pense que nous, les "moins jeunes", nous avons à tenir bon, prêtres et laïcs à demander et redemander sans trêve au pape et à la Curie Romaine, de tenir compte de l'avis de toute l'Église. Il ne faut plus se laisser écraser, dominer.

- Dans notre diocèse, il est demandé aux prêtres de ne pas rester au même poste plus de 10-15 ans, les évêques et l'évêque de Rome ne s'appliquent pas cette discipline, pourtant, étant donné l'importance de leur responsabilité, cela devrait les concerner en premier. Un successeur de Pierre qui est en même temps un chef d'État (avec tout le système des nonciatures) me paraît d'un anachronisme bien dommageable pour l'Église.

- Mon hostilité ou ma déception vient surtout du pape et de toute une partie de la hiérarchie. Ce qui pourrait me réconcilier avec elle, ce sont des personnes comme l'abbé Pierre, mère Theresa, Jacques Gaillot... Par ailleurs, pourquoi les femmes ne pourraient-elles pas devenir prêtres, pourquoi les prêtres ne pourraient-ils pas se marier, pourquoi n'y aurait-il pas régulièrement des rencontres entre athées, catholiques, juifs, protestants, musulmans, des rencontres sur des sujets divers : l'insertion des immigrés, notre attitude vis-à-vis des victimes du sida, notre comportement vis-à-vis de nos proches, le sens de la vie, en quoi Dieu peut aider à donner un sens à notre vie, que peuvent apporter nos frères athées...

4) La hiérarchie

- Les ministères eux-mêmes connaissent une crise de signification, et en particulier la question des médiations, qui ne se résout pas par la fausse équation médiation=médias; les médias fonctionnent avec des images qui circulent dans des circuits et ont le profit pour finalité; les médiations, par des personnes dans une perspective de don.

Pourquoi la hiérarchie s'est-elle mise à tant parler à propos de tout, de n'importe quoi et de son contraire ? N'est-ce pas en partie à cause d'un vide de "signifiants" ? Qui sont, depuis toujours, producteurs de "signifiants" dans l'Église sinon les membres du Peuple de Dieu, vivants leur foi au quotidien, bien plus, que les stratèges du Vatican ? Le Chef de l'État du Vatican aurait-il réduit au silence l'Évêque de Rome ? Ne fait-on pas ici l'économie de médiations qui sont à recréer ?

Qui a peur de la création ? qui lui préfère la "survie"? Qu'on ne s'étonne pas dès lors si le "retour du religieux", toutes sortes de "charismatiques" et les neurolepticiens se partagent la gestion de l'angoisse sociale. Pourquoi tant de succès du côté des "charismatiques" sinon parce qu'à leur manière, eux aussi ont résolu la question des médiations ?

- Il est douloureux de constater chaque jour que ses responsables se conduisent comme des grands-prêtres et des docteurs de la loi et non comme des prophètes. Je crois à l'émergence d'une autre communauté des disciples de Jésus mais peut-être faudra-t-il auparavant que notre catholicisme romain disparaisse sous sa forme actuelle. Peut-on lui demander d'être capable, comme son Seigneur, de donner sa vie pour permettre cette émergence ?

- Après s'être dérobée au monde ouvrier puis au monde féminin, la hiérarchie va-t-elle, par soumission au pape, devoir se dérober aux chrétiens laïcs non lefebvristes ?

- Que les prêtres, évêques et cardinaux soient des hommes de terrain et non des bureaucrates ou des gardiens jaloux du dogme, qu'ils accomplissent leur tâche dans un esprit de service et d'humilité dont le Christ a donné l'exemple.

Oui, il existe des choses surprenantes... et inquiétantes. Tout récemment, ma sensibilité de chrétien de campagne a été blessée en voyant un cardinal de l'Église Catholique et Romaine se demander, devant trente-cinq évêques nord-américains représentant leurs frères dans l'Épiscopat, si, en Amérique du Nord on jugeait selon le même code (de Droit Canonique) que dans le reste de l'Église. Voilà donc, pour certains en tous cas, la référence : le Code de Droit Canonique !

- Que les Évêques osent s'engager, parler, discuter, qu'ils quittent (car ce n'est pas encore totalement réalisé) un ton condescendant et un langage encore trop souvent onctueux. Que Rome cesse de remplacer évêques, patrons de ceci ou cela, journalistes ouverts au monde (et qui n'ont eu que le tort de parler juste mais trop tôt, en France, Brésil, Espagne...) par des éléments trop conservateurs, voire réactionnaires.

- Je ne puis "participer", je ne puis jouer à "faire comme si..." Faire comme si la pastorale à Lyon était concertée, alors qu'elle ne l'est pas (qu'elle soit bureaucratisée est une autre affaire); faire comme si le corps presbytéral vivait en communion alors qu'il est morcelé, qu'il est blessé par de profondes amputations. Et la pantomime d'un synode ne parviendra pas à voiler les tensions internes de l'Église de Lyon, même si tant et tant préfèrent fermer les yeux ou rester insensibles à ceux qui se sentent méprisés par un cardinal fort soucieux de son image ou par ceux qui jouent avec lui aux "liaisons dangereuses". Je reviens au projet de synode. En ce domaine ce qui est décisif, ce qui détermine, les résultats, ce ne sont ni les bonnes paroles pour "lancer le produit", ni les références scripturaires pour l'asseoir sur un semblant de tradition, ce qui est déterminant, c'est le choix d'une méthode. Dis-moi ta méthode, je te dirai à quoi tu arriveras. Or de méthode il n'est pas question de discuter, elle est donnée, imposée...

- La nomination d'évêques auxiliaires qui n'ont souvent aucune expérience de la pastorale a été fortement contestée, spécialement en Suisse allemande. C'est vrai que l'application des décisions du Concile ont été un peu rapides dans le sens que les prêtres et le peuple n'étaient pas du tout prêts à ce changement.

- J'ai l'impression que l'Église s'oriente dans ces directions et sur ces pentes et plutôt que de considérer le débat comme une source d'enrichissement, n'y voit que le risque de cassure. Qu'elle abandonne la langue de bois et que les évêques dans leur ensemble descendent de leur piédestal, soient des hommes de terrain et pas seulement des agents de transmission des instructions du Vatican libellés dans un langage peu accessible au commun des mortels et enfin qu'ils fassent remonter haut et fort ce que les chrétiens, prêtres et laïcs, attendent.

- Que soient respectées les Conférences épiscopales et leur légitime autonomie. Que ces conférences épiscopales puissent décider ce qui est valable pour les Églises locales tant en matière d'application des sacrements qu'en matière des ministères ordonnés ou non de ceux qui confèrent ces sacrements et que ces Églises locales puissent décider s'il leur faut des ministres célibataires ou mariés

- Que nos évêques manifestent plus de courage par un dialogue public avec Rome où la communion et la reconnaissance de celui qui est "primus inter pares" n'excluent pas la contestation fraternelle.

- Que chaque région soit autonome selon ses caractéristiques spécifiques, un peu de liberté dans ses célébrations. De ce fait que les Évêques soient des chefs de communautés locales choisis et agréés par ces communautés.

- Je suis inquiète quand les princes qui nous gouvernent croient la défendre en la fermant, quand ils répondent par des diktats sans appel à des interrogations douloureuses, à des questions complexes; quand ils renvoient à leur désarroi et à leur solitude les divorcés remariés, les couples stériles, les prêtres mariés...; quand ils évincent les hommes de dialogue et ceux qui ont la simplicité de montrer qu'ils n'ont pas réponse à tout; quand ils considèrent les chrétiens, non comme des adultes capables d'exercer leur liberté, mais comme des mineurs à encadrer fermement; quand la transparence n'est plus de mise...

- Déception de voir notre Église figée dans un dogmatisme frileux, prenant, dans des situations précises, une position brutale sans concertation suffisante. Qu'elle déconseille un film, soit, mais, lorsqu'elle le condamne et l'interdit, elle considère les chrétiens comme des enfants à qui l'on pose des barrières, au lieu de les faire réfléchir en adultes dans la foi, au lieu, en tout cas, de les aider à devenir adultes dans cette foi par cette réflexion et des échanges positifs.

- Que des mesures soient prises pour restaurer la confiance à l'intérieur des Églises locales; que les fidèles sachent les termes du serment d'allégeance de leur évêque vis-à-vis du pouvoir centralisateur; que l'évêque soit dispensé des liturgies de participation s'il n'a plus de possibilités suffisantes pour rencontrer les besoins de son diocèse.

- La hiérarchie est bien trop occupée à faire fonctionner une "machine" organisée, structurée, mandatée, qui devient étrangère au commun des mortels. Quand donc vivra-t-elle au rythme du monde qui bouge ? Les laïcs sont bien forcés de

s'adapter afin de mieux œuvrer au renouveau. De ce fait, entre hiérarchie et laïcs, un fossé se creuse. Le peuple de Dieu comprend des consacrés appelés par Dieu pour la mission et la transmission des sacrements; des religieux et religieuses qui consacrent leur vie à la prière et au service intégral de l'Église et des laïcs tout indiqués pour les affaires temporelles et le témoignage de vie dans la masse.

5) Les prêtres

- Une foi qui n'annonce pas, des dons qui se vivent malgré une non-reconnaissance officielle, un passé où les laïcs ont été cantonnés dans une obéissance sans discussion... tout cela a conduit à la situation actuelle qualifiée de déchristianisation. Les clercs n'oublient-ils pas qu'ils sont sortis du rang des laïcs ? qu'on ne sert pas le peuple de Dieu par des faits du prince ? que leur tâche est d'appeler, d'encourager ? Responsables du «Faites ceci en mémoire de moi», ils ont réduit l'ordre du Christ au sexe masculin. Leur organisation bâtie sur le sacerdoce ministériel est calquée sur le Lévitique mais s'amenuise faute de candidats et combien s'en vont quand ils ne correspondent plus aux critères imposés. Dieu n'est pas responsable de la situation du catholicisme, c'est lui qui est malade et qui a besoin d'être guéri.

- Dans la communion chrétienne, il est singulier d'avoir à faire appel contre son Église, ou du moins contre la hiérarchie de celle-ci. Dans ma jeunesse cléricale, nous avions pour modèle les grands anciens de l'époque "moderniste", leur fidélité silencieuse nous était un témoignage étonnant. Mais les choses changent et la génération présente se doit de parler pour attester cette même fidélité, parole sur la foi et dans la charité, comme vous le faites.

- La distinction en deux ou trois catégories, prêtres, religieuses, laïcs, sans cesse reprise par le magistère me paraît être à l'origine d'un tas de malentendus et d'erreurs, en particulier l'usurpation par quelques-uns de ce qui est donné à tous.

Je crois à la place de divers ministères dans les communautés chrétiennes, mais pas à la frontière entre laïc et clergé, entre profane et sacré, entre vie dans le monde et vie consacrée... C'est exactement ce qui peu à peu a motivé mon retrait du ministère, il y a une douzaine d'années, c'est-à-dire bien après les années dites "de crise". Il y aurait grand intérêt à distinguer aujourd'hui dans l'Église un certain nombre de "pouvoirs", de ministères ou de "fonctions" car tous se trouvent actuellement confisqués par la hiérarchie ou mise au service de son gouvernement.

- Quant aux clercs, qu'on cesse de les condamner (cf. affaire Gaillot, "démission" du Père Valadier...) sans les entendre, et de les priver de la liberté de s'exprimer.

- Des espaces de libre parole échangée, régulée par la confrontation aux écritures et par le ministère reconnu de femmes et d'hommes dont la charge serait de permettre l'intériorisation de chacun dans le respect mutuel et la stimulation spirituelle réciproque.

- Nous attendons une redistribution du rôle du prêtre, recherchée en toute honnêteté, sans crispation, sans conflits de pouvoir, et débattue, non par les seuls clercs, mais par tout baptisé. Ensuite viendrait la question du célibat, du mode de vie des prêtres, encore trop souvent si loin de celui de leurs paroissiens et de leur recyclage régulier sur tous les sujets, comme tout le monde.

- Nous avons besoin que nos prêtres nous écoutent, que l'on favorise la création de petites communautés, que l'on sache accueillir les nouveaux arrivants. Officier de marine, j'y suis d'autant plus attaché que je suis amené à changer souvent de résidence. Que nos évêques sillonnent leur diocèse et cessent de répondre à tous les micros qui leur sont tendus. Ce qui doit leur importer, ce sont leurs communautés.

- Malgré les rénovations de la formation des séminaristes, leur meilleure connaissance des choses de ce monde, je crains qu'ils ne soient happés par la gestion de ce qu'il reste des rites, alors qu'ils devraient être capables de répondre aux besoins des hommes et des femmes.

- Nous avons vécu longtemps en banlieue parisienne avec de nombreux engagements, catéchèse, conseil pastoral, liturgie... Il a fallu tout quitter sur la pointe des pieds car nos prêtres n'avaient pas besoin des conseils des laïcs comme nous, gardant ceux qui les approuvent en tout. Notre situation de chrétiens sans Église est assez dure à vivre.

- Il y a de moins en moins de prêtres. Dans la première Église, les fidèles se réunissaient en invoquant le St Esprit et choisissaient parmi eux celui qui serait leur apôtre. On a perdu cette piste.

- On a inventé le célibat des prêtres, des moines, des couvents, discipline inhumaine et inutile et sans bénéfice pour qui ou quoi que ce soit. Et comment la gloire de Dieu, qui est incommensurable, serait-elle augmentée du vain "sacrifice" de gens qui se sont dérobés aux lois de la nature et de la sociabilité élémentaire ? Ce serait grotesque si ce n'était si tragique. On s'encombre aussi de statues, d'images, de superstitions ridicules... On frôle l'idolâtrie... Quel gâchis ! Quel pitoyable marécage où vont s'enliser de belles âmes innocentes...

- Responsables du «Faites ceci en mémoire de moi», ils ont réduit l'ordre du Christ au sexe masculin. Leur organisation bâtie sur le sacerdoce ministériel est calquée sur le Lévitique mais s'amenuise faute de candidats et combien s'en vont quand ils ne correspondent plus aux critères imposés. Dieu n'est pas responsable de la situation du catholicisme, c'est lui qui est malade et qui a besoin d'être guéri.

- Prêtre depuis trente ans, salarié depuis douze ans, j'ai le sentiment de participer avec de nombreux chrétiens en recherche, dans des communautés de base ou groupes de réflexion, et de vivre avec eux l'un des visages possibles de l'Église de demain. Avec eux, je découvre une Église vivante et humble qui a soif de ressourcement. Avec eux, je vis l'incarnation, la communion et le libre débat, l'identité chrétienne et l'ouverture aux hommes. Encore faudrait-il, pour que ces chemins d'espérance puissent s'élargir, que nos responsables aient le courage de donner aux nombreux chrétiens

insatisfaits les prêtres qu'ils attendent et qui soient d'abord des hommes, même mariés, et ouverts à la vie de foi plus qu'à la répétition de gestes du passé qui ont perdu toute signification aujourd'hui.

- En essayant de trouver des solutions concrètes à la disparition des prêtres par une réflexion sur le célibat, par une collaboration réelle entre prêtres et laïcs...

- J'ai déjà fait un long et bon chemin avec Louis Evely et, il y a quinze ans, avec vous. Tout en reconnaissant à l'Église des siècles, c'est-à-dire à nos ancêtres, ainsi qu'à nombre de mes maîtres jésuites, le fait d'avoir reçu et connu Jésus de Nazareth, il ne m'était plus possible d'être l'employé sacralisé de pouvoirs abusifs. Comme Louis Evely, j'ai été promu à l'état laïque, c'est-à-dire à la vocation conjugale et à la paternité. J'ai connu et je connais encore les injustices cruelles de l'institution, la lâcheté de certains "pasteurs", en même temps que l'amitié de certains frères, tel Jean Magnan.

- L'impossibilité de penser autrement qu'en termes de structures (paroisses, mouvements catholiques, étiquettes...) et l'horreur de la spontanéité. Cela perpétue le cléricisme qui n'est pas moins virulent que celui d'antan lorsqu'il est exercé par certains laïcs "engagés".

6) Le célibat des prêtres

- Que l'on y prenne conscience que l'obligation du célibat des prêtres correspond à une donnée de l'histoire des hommes et non à un fondement biblique ou théologique afin que quiconque appelé au ministère soit libre de répondre selon l'état de célibataire ou de marié, ce qui mettrait fin à bien des drames individuels et remédierait en partie à la crise des vocations.

- Le fait de bloquer célibat et ministère est certainement un poison pour la vie spirituelle de beaucoup. La manière et les critères pour choisir les candidats au sacerdoce est un gâchis dramatique pour les personnes et pour l'Église. Je sais bien que l'Église ne peut pas prendre une telle orientation sans régler la question du célibat des prêtres. Car en fait, c'est bien elle qui bloque tout. Même si on ne le chante pas sur les toits. Alors parlons-en. Je ne vais pas refaire une analyse complète du sujet. Tout le monde sait bien ce qu'il en est.

* L'argument de la disponibilité

Les pasteurs protestants ne semblent pas moins disponibles que nous. De toute façon, avec la dégradation de la situation, nous sommes de moins en moins disponibles dans la réalité. Évidemment, on ne déplace pas comme un pion sur l'échiquier un homme responsable de famille mais on gagne en qualité de l'enracinement.

** L'argument financier

On en parle peu mais il ne faut pas l'oublier. Un homme marié doit faire vivre sa famille. Mais s'il a un métier qui le fait vivre, l'Église n'est plus chargée que de l'indemniser pour les frais occasionnés par le service qu'il rend à la communauté.

*** La pureté rituelle

L'invoquer constitue une injure à la dignité de la femme et à la valeur du couple. Le mariage resterait-il un mal nécessaire, comme au Moyen Âge ?

**** la Tradition de l'Église

La loi est faite pour l'homme, et non l'homme pour la loi. Grever l'avenir de l'Église au nom d'une loi qui a toujours été contestée, n'est pas porteur d'espérance.

***** Le célibat au nom du Royaume

Il y a des ordres religieux pour cela. Un prêtre est un homme chargé d'une mission pastorale. Pourquoi lui demander forcément d'être aussi un religieux ? D'ailleurs, lorsqu'on les interprète honnêtement, aucun texte évangélique n'impose le célibat pour le Royaume comme une loi. Il est simplement proposé à la liberté de chacun. Donc l'obligation est une trahison de l'Évangile. Chaque individu doit se sentir libre, tout au long de sa vie. S'il ne se sent plus capable de l'assumer, il doit pouvoir revenir sur son choix sans encourir de condamnation, d'exclusion, de mise à l'écart ni de mépris.

- Dans cette trilogie : évêque-prêtre-laïc, je voudrais simplement évoquer très brièvement une question qui me tient à cœur. Quand dans l'Église latine verra-t-on des hommes mariés admis à l'ordination presbytérale ? Monseigneur Jacques Gaillot a eu raison de dire ce qu'il a dit à ce sujet.

- Élevée dans l'anticléricalisme, je possède une bible et un coran, je connais bien et aime les évangiles, toujours à la recherche de Dieu. Mais je n'ai rencontré que Jésus et crois en lui, c'est un être historique. Je ne crois pas en Dieu ni à l'âme ni à une vie éternelle. Je répète chaque semaine avec la chorale paroissiale pour le plaisir du chant commun, chante à l'église à Noël, fait seule son chemin de croix à Pâques, n'est pas baptisée comme ses frères et sœurs, mais toujours à la recherche de l'absolu. Ouverte à tous les courants de pensée, je suis pour les réformes, en particulier pour le mariage des prêtres, ce qui ramènerait bien des jeunes à l'Église.

- Qu'elle n'exige plus l'incompatibilité entre mariage et prêtrise, que des hommes mariés puissent devenir prêtres avec l'accord de leurs épouses, que les prêtres puissent se marier et que ceux qui ont été réduits à l'état laïque à la suite de leur mariage puissent retrouver leurs fonctions sacerdotales avec l'accord de leurs épouses... qu'elle accorde aux femmes la possibilité de la prêtrise... que le mariage des divorcés puisse être envisagé.

- Je ne souffre pas, contrairement à ce que pensent certains, de ne plus présider à sa célébration, mais je souffre beaucoup d'assister parfois à des célébrations sans prêtre alors que nous sommes deux prêtres mariés dans l'assistance et

que le desservant est un excellent prêtre de 86 ans qui devient aveugle et n'en peut plus. À ce niveau, vous avez bien raison de parler de gaspillage. Je me demande si nous ne sommes pas dans des cas d'extrême nécessité où la seule loi vraiment évangélique serait de suppléer à l'absence de ministre ordonné.

7) Les laïcs

- Le pape Jean-Paul II vient de faire une lettre apostolique "Christi fideles laïci" comprenant les réflexions des évêques au Synode de 1987 sur les laïcs. Tout au long du texte un thème est mis en valeur, celui de la vigne. C'est là la trilogie fondamentale. Il y a le cep, les sarments, les branches. Si le cep qu'est l'évêque ne s'enracine pas dans la parole de Dieu, dans le secret et l'intimité de sa vie, la sève ne passe pas... Si les sarments que représentent pour moi les ministres ordonnés au presbytérat et au diaconat (les évêques, même celui de Rome, les presbytres ont tous reçu le premier degré du sacrement de l'ordre, ils sont serviteurs de Jésus-Christ) ne sont pas reliés au cep qu'est leur évêque, la sève ne passe pas... Si les branches que sont les laïcs ne font pas un avec le sarment, les fleurs ne peuvent éclore et porter le fruit qui convient. Bien entendu le Père de la vigne se charge en temps voulu d'émonder sa vigne.

- Peu à peu et de plus en plus, j'ai pris conscience de la distance séparant bien des croyants en Christ, baptisés selon le rite romain, de l'institution ecclésiale : langage, interventionnisme, mondialisation de la foi, diktats et condamnations les ayant conduits peu à peu à s'éclipser. Ils éprouvent une grande souffrance cachée. Aussi leur ai-je donné la priorité en me souvenant de la parabole du bon samaritain. Les écarter offre la découverte de leur conscience douloureuse, habituée à cet état depuis si longtemps qu'elle semble recouverte par l'indifférence. Pourtant, ces personnes prient, aimeraient reprendre le chemin du culte eucharistique et des sacrements. Quelques occasions, baptêmes, premières communions, mariages, enterrements, ce que les médias leur renvoient... n'arrivent pas à les convaincre qu'ils trouveraient ce qu'ils ont cru voir dans l'évangile, un Christ aimant et pardonnant, une reconnaissance de la foi née là où l'institution ne la voit pas.

- Les laïcs notamment, par leur expérience de la vie, peuvent apporter beaucoup à l'Église de ce temps, à condition qu'on veuille bien les écouter et ne pas les traiter comme des immatures.

- Pour moi, l'avenir de l'Église se joue à la base. Tant que les clercs, à commencer par les évêques, ne feront que parler des responsabilités des laïcs sans les leur confier effectivement, nous ne ferons que gaspiller des énergies, décourager les meilleurs et abandonner la foule des jeunes qui croient plus aux actes de témoins connus qu'aux discours de responsables lointains et méconnus, fussent-ils très médiatiques. Pourquoi ce refus d'une réflexion réelle sur des sujets aussi urgents que le statut du prêtre, le dialogue dans l'Église, la prise en compte de la recherche des théologiens, des médecins...? Pourquoi ce huis clos et ce secret de l'épiscopat sur des sujets qui concernent le peuple des baptisés ? Le ferment de l'évangile n'appartiendrait-il qu'à une minorité hautement qualifiée ?

- De plus, l'Église ne tolère pas, ou de moins en moins en milieu rural, un réel partage avec les laïcs. Ils sont consultés lorsqu'il faut de l'argent ou lorsque le prêtre manque de temps mais pas dans un climat de confiance.

- Il faut, parallèlement, que les laïcs prennent en charge réellement le destin de leurs communautés, en veillant scrupuleusement à ne pas reproduire les travers qu'ils dénoncent. Si la vérité révélée doit être exprimée avec force et sans faiblesse ou compromis(-sion), il reste pas mal de domaines dans lesquels les expressions peuvent et doivent être multiples. On assiste souvent à une sorte de monopolisation du prêtre par un seul groupe de pratiquants, les bien-pensants. Le prêtre n'appartient pas à un seul groupe de la communauté.

- Actuellement, je suis dans un tout petit village à la campagne. À cause du manque de prêtre, les structures ont évolué, il n'y a pas de paroisse mais des ensembles avec deux équipes d'animation pastorale. Les laïcs ont beaucoup plus d'initiatives. Je pense que cette situation est une chance pour l'Église. C'est l'occasion pour les laïcs d'être enfin adultes dans la foi, de se prendre en charge et de réfléchir par eux-mêmes, sans avoir toujours recours aux prêtres.

- Dans l'Église, on courtise les laïcs parce qu'on a besoin d'eux pour toutes sortes de tâches (ou de soutien financier) mais leur avis n'est jamais pris en compte par la hiérarchie, sauf cas exceptionnels. Il nous est beaucoup plus difficile de nous faire entendre par nos propres évêques que par les athées.

- Notre Église a-t-elle donc si peur de voir aujourd'hui ses membres agir, avec tout le discernement dont ils sont capables, pour tenter de vivre leur Foi en avançant progressivement sur le chemin de l'Être ? Si nous sommes ce peuple de croyants à la Foi profonde, ne nous revient-il pas le droit d'inventer et de manifester, à notre époque comme d'ailleurs à chaque époque de l'avancée humaine, l'expression de la Foi profonde qui nous anime ?

- L'Église est communauté d'hommes et de femmes de bonne volonté. J'attends que ces hommes et des femmes dont je suis se sentent responsables de faire évoluer l'Église, institution trop souvent rigide.

- Jusqu'à quand mon Église refoulera-t-elle des hommes et des femmes qui, bien que n'ayant pas fait vœu de chasteté, n'en sont pas moins des trésors enfouis, alors qu'ils pourraient aider leurs frères à vivre de ce que Jésus lui-même a vécu

- Nous attendons que les laïcs, hommes et femmes, soient admis à partager ensemble, dans l'amitié, à part égale, la pastorale de l'Église.

- La part de représentation du laïcat envisagée ne doit pas être l'objet d'une définition et d'un choix émanant exclusivement de la société ou classe cléricale. Alors, comment la société ou classe laïque, puisqu'une telle dichotomie existe, peut-elle intervenir et obtenir sa part de représentation et d'autorité ? Tous les chrétiens désireux de jouer leur rôle dans le Peuple de Dieu s'inscriraient, puisqu'il faut bien des registres d'électeurs et, en conséquence des territoires, sur un

registre électoral de leur paroisse. Pour pouvoir être électeur et éligible, il faudrait présenter sa carte d'électeur civil, en même temps que sa carte d'identité, afin d'essayer de prévenir les fraudes et duplications; un certificat de baptême et de confirmation, ou de mariage; un certificat de résidence dans la paroisse depuis plus d'un an. Les inscrits seront appelés périodiquement, tous les trois ans, par hypothèse, pour élire un conseil paroissial de 10 ou 20 conseillers, suivant l'importance de la paroisse. Ce conseil élirait son ou ses représentants à un conseil diocésain. Les membres de ce conseil à un conseil régional, national... jusqu'aux Consistoires et aux Conciles. Condition supplémentaire pour être éligible, présenter dans une réunion électorale sa doctrine, son projet, sa personne et ses titres. Tant qu'il n'existe rien, c'est au curé de la paroisse, d'accord avec son évêque, d'organiser les premières inscriptions et réunions ainsi que la première élection. Mais, le nouveau conseil une fois constitué, c'est lui qui serait responsable de son organisation, en consultation avec le clergé. Bien entendu, le clergé serait de droit représenté à ces conseils, ainsi que des membres de ces conseils paroissiaux aux conseils du clergé, dans le cas où il subsisterait des conseils distincts, l'un laïc, l'autre clérical: ce qui est en principe à exclure.

- Je pense que bien des laïcs seraient aussi capables sinon plus de faire marcher la machine Église pour laisser les mains libres aux évêques en tant que pasteurs et aux prêtres en tant que ministres de la base. Cela leur donnerait la possibilité de se consacrer entièrement et uniquement à la mission pour faire connaître la bonne nouvelle en se fondant dans un monde qui bouge trop vite pour eux qui n'ont pas le temps de s'ajuster à cette avancée. Cela éviterait des prises de position trop tranchées qui mériteraient d'être mieux étudiées ou qui sont trop en décalage, le résultat de leurs réflexions arrivent lorsque les problèmes sont dépassés et que d'autres questions se posent.

- Chacun se creuse la cervelle pour trouver des solutions. Tout ce qu'on peut refiler aux laïcs, on le leur refile. C'est très bien mais cela se fait en catastrophe. On est de plus en plus submergés. Même pour la messe, on en arrive à faire prendre le relais par les laïcs. Avec les ADAP. "Assemblées dominicales en l'absence de prêtres". Certains disent "en attente de prêtres". Les mots sont différents mais la réalité est la même. Plus de prêtres, alors plus de messes.

- Sur le plan doctrinal, il me semble urgent de revenir à l'objectif voulu par Jean 23 en convoquant le concile. C'était reprendre la réflexion de Luther sur l'Église, peuple de Dieu, sacerdoce des fidèles, pouvoirs-service. On l'a esquissé adroitement et on s'étonne que l'espérance soit retombée comme un soufflé. Sur le plan moral, il faut revoir la place de la femme, ne plus jouer sur les mots et appliquer aux serviteurs de l'Église les principes qu'elle proclame pour la société civile. Il faut revoir la notion de primauté. L'Église a peur de la liberté, de la démocratie, de la recherche, de la femme, du sexe, du langage vrai, tout cela au nom de la prudence et de l'évangile.

- J'aime particulièrement le début : «le passé du christianisme ne garantit en rien de l'avenir de l'Église». Mais il serait trop simple, devant certains courants, de faire reproche uniquement à l'autorité. En effet, pourquoi celle-ci est-elle si assurée, sinon parce qu'elle rencontre encore, dans les lieux d'Église, une majorité de gens partisans de l'obéissance et de la continuité ?

- Je fais partie de l'Église. Je ne veux pas rester spectatrice, à côté. Nous, laïcs, nous avons à vivre de l'intérieur. Nous vivons des tensions même quand nous avons des responsables qui se remettent en cause. La mentalité de notre région est toujours celle d'antan, c'est le prêtre qui fait, qui sait, qui est maître dans son église. Les laïcs n'ont pas à s'en mêler. Nous vivons tiraillés car, de toute façon, nous ne sommes pas à notre place. Et nous sentons depuis quelque temps ce retour en arrière, si encore cela venait d'un approfondissement de la foi, d'un désir de ressourcement, d'une revalorisation de la prière. Mais on veut en revenir à la religion subjective qui étouffe. Je redécouvre la foi grâce à des soirées de catéchèse d'adultes et à la lecture de livres qui vraiment libèrent (Varonne, Varillon, Fourez...). C'est encore peu mais une porte s'est ouverte et je n'ai pas envie de la voir se refermer pour revenir à des pratiques, des gestes sans vie. Nous voulons une Église vivante, ouverte, libératrice, qui fait confiance à ceux qui vivent dans la masse et qui cherchent des solutions nouvelles à des problèmes nouveaux.

- En effet, tous ont vocation à devenir disciples ("familiers") de Jésus, tous peuvent faire le choix de l'Absolu de Dieu dans leur vie quelle qu'elle soit, tous ont mission de communiquer ce qu'ils ont perçu, tous sont appelés à vivre "divinement" leur existence humaine. Notre commune destinée, n'est-elle pas d'accueillir la Parole de Dieu et de vivre en disciples au fil des jours et des événements qui tissent l'existence humaine ?

- Une évolution significative sur la reconnaissance des droits de l'homme et sur l'égalité des sexes.

- Nous aimons notre Église. Avec elle et pour elle, nous souffrons de tout cela. Voilà pourquoi des laïcs prennent aujourd'hui la parole, comme d'autres l'ont prise hier afin que notre liberté de filles et de fils de Dieu soit respectée. Ce faisant, ces laïcs dont je suis n'ont pas d'autres prétentions que celle d'être fidèles à leur mission de baptisés qui est d'annoncer Jésus-Christ et sa bonne nouvelle. Avec leurs limites et leurs faiblesses certes mais aussi avec les dons que la nature et le Seigneur leur ont légués et qu'ils doivent faire fructifier.

- La prise en considération du peuple sacerdotal des baptisés, oints de l'huile d'élection, sans faire de distinction entre "Juifs et Grecs, entre esclave et homme libre, entre homme et femme" et sans que tout rôle à l'intérieur de ce peuple ait d'autre sens que celui d'un service à la communauté ecclésiale.

- Qu'elle fasse place aux couples, aux femmes jusqu'à ouvrir à celles-ci l'accès au sacerdoce; qu'elle laisse aux prêtres le choix du célibat ou du mariage; qu'elle n'interdise pas au peuple, y compris aux femmes, le droit effectif de parler, de participer et que les décisions, nominations d'évêques, ne soient pas strictement réservées à l'autoritarisme de la hiérarchie; qu'on ne se contente pas de rêver du changement...

- La responsabilité de la hiérarchie dans la perte de crédibilité de l'Église constitue le sujet même de l'appel de Marcel Légaut mais celle du peuple chrétien n'est pas assez, ne semble-t-il, mise en évidence. Ceux qui deviennent vaguement athées ont connu et connaissent l'Église actuelle autant par l'image que leur en donnent les laïcs chrétiens qu'ils voient vivre, que par les prises de position de la hiérarchie, prises de positions dont s'emparent les médias (la *Dernière tentation du Christ*...). Ce qui nous est demandé, à nous laïcs et prêtres, c'est plus que jamais une honnêteté intellectuelle devant les prises de position de la hiérarchie en ce qui concerne la vie de l'Église et tout ce qui touche à l'évolution du monde actuel. Un chrétien peut choquer autant par une prise de position d'avant-garde que par une attitude traditionnelle frileuse, si elle repose sur une réflexion insuffisante ou sur la peur de paraître rétrograde plus que sur le souci de fidélité au Christ.

- Le concile Vatican II accordait une place prééminente au peuple de Dieu. Qu'en est-il dans les faits ?

On ne tient aucun compte de ses avis. S'il n'endosse pas l'uniforme que la hiérarchie a choisi, on le traite avec le plus profond mépris ou tout au moins sans tenir aucun compte de lui. L'option préférentielle pour les pauvres, où est-elle en Amérique latine quand Rome rappelle à l'ordre les évêques et les laïcs qui l'ont prise au sérieux ?

- La question des ministres non ordonnés, éludée jusqu'à présent, est, à mon avis, un passage obligé, un effort de premier ordre, des ministères laïcs très diversifiés, ainsi que la formation correspondante. - L'homme de notre siècle a une idée de plus en plus nette de sa propre conscience et de la valeur première de celle-ci. En considérant l'homme comme adulte et responsable, on lui donne les moyens de l'être. Si l'Église ne donne pas à l'homme d'être debout, elle manque à sa mission fondamentale et elle a la fragilité d'une coquille vide.

- Que les divorcés remariés soient reconnus comme des chrétiens à part entière.

- Que puissent revenir dans l'Église Peuple de Dieu tous ceux qui, à tort ou à raison, après avoir interrogé longuement leur conscience, se sont sentis exclus ou contraints de s'exclure eux-mêmes. Que tous puissent retrouver leur place dans l'Église du Christ sans renier ce qu'ils croient être leur fidélité.

8) La place des femmes

- Je ne peux pas admettre ni même comprendre qu'elle écarte les femmes des grands débats qui les secouent.

- Sans la présence des femmes, que serait l'Église ? L'image de la femme humble servante est maintenue aux prix d'arguments dérisoires. Une fois saint Paul renvoyé à son époque et à sa culture, l'égalité de la femme et de l'homme doit être intégrée par l'Église et vraiment mise en pratique.

- Nous demandons que la femme soit traitée à l'égal de l'homme, jusqu'à la prêtrise, sans plus de sexisme.

- Je suis conseillère familiale et conjugale. J'entends la souffrance et le poids de la culpabilité des femmes face à l'intervention de grossesse. Elles se sentent condamnées, jugées, enfermées.

- Élevée dans la foi catholique, j'assume mes racines avec fierté. Pour l'essentiel, je vis de l'Église par le Pain et la Parole qui se partagent mais, pour bien des raisons, j'en souffre comme épouse, comme femme, comme laïque, comme enseignante-chercheuse.

- Il y aura toujours des prêtres qui sont hommes d'écoute et d'évangile avec lesquels il y a communication, communion, partage, soutien mais qui se sentent eux-mêmes de plus en plus en porte-à-faux avec une institution-gendarme. En tant que femme, c'est encore plus insupportable car finalement les discours et les pratiques ne bougent guère à cet endroit. Sans vouloir faire montre d'un féminisme passé de mode, je crois fondamentalement que, lorsque les femmes se seront fait reconnaître autrement dans la société Église, beaucoup de choses changeront.

- La situation des femmes dans l'Église, j'ai peine à comprendre que le fait de rendre présent dans la communauté le mémorial de la mort et de la résurrection du Christ dépende du sexe d'une personne.

- Qu'elle reconnaisse le corps et la sexualité comme de bonnes choses; que les femmes puissent y remplir les mêmes fonctions et les mêmes ministères que les hommes.

- Que les prêtres mariés aient une place dans l'Église et que les femmes arrivent à la prêtrise; que les religieuses n'aient plus de "supérieures" mais que toutes soient responsables d'elles-mêmes dans la liberté.

- Je veux ajouter, et ce n'est pas le moindre de mes soucis, que j'espère que des femmes et groupes de femmes seront atteints par ce message. Elles doivent avoir une place reconnue et tout aussi importante que celle des hommes dans l'aide qui nous viendra pour une vie spirituelle plus rayonnante.

- Que les femmes trouvent dans cette communion au service de tous les responsabilités qui leur conviennent selon les charismes que l'Esprit Saint leur a donnés, de la même façon que leurs compétences sont reconnues et utilisées dans la société civile et dans certaines Églises séparées,

- C'est par un ami prêtre que j'ai entendu parler de votre action. Je m'y joins volontiers, étant donné ma déception face à la place de la femme dans l'Église. Spécialisez-vous, suivez des sessions, voire une école de formation au ministère, mais après, distribution de la communion, caté... Ensuite, ce sont le mode de nomination des évêques, des prêtres, la sélection des candidats éventuels au sacerdoce, autant de points d'interrogation.

- Nous sommes déçus de notre Église et plus particulièrement de la curie romaine qui est en train de perdre le monde féminin qu'elle réduit au silence, qu'elle rejette sans égards pour des problèmes graves, comme la contraception, l'égalité des sexes, sa place dans l'Église, sacerdoce compris. Elle traite aujourd'hui les chrétiens laïcs comme des primaires crédules et moutonniers, là où les plus lucides exigent leur liberté de conscience et leur responsabilité personnelle totale

devant Dieu et les autres, sans sacrifier leur intégrité intellectuelle. Elle laisse inexploité un immense capital de religieuses vivant une foi évangélique profonde, capables - et avantageusement- de présider l'eucharistie et de nous parler de leur vie avec Jésus, là où nos prêtres nous font la morale à chaque sermon. Elle reste une dictature, une institution absolutiste qui serait une fin en soi, qui veille à nommer des évêques conformistes, qui rabaisse ses plus éminents théologiens quand ils trouvent une trop grande écoute auprès des laïcs qui ont faim de Jésus et de son message essentiel et dont nos prédicateurs du dimanche ont perdu la trace.

- Ceci vient s'ajouter à des incompréhensions plus anciennes concernant par exemple la place des femmes, le rôle des laïcs, l'intransigeance vis-à-vis de la morale sexuelle. Je puis vous assurer, par pratique professionnelle, que l'immense majorité des femmes chrétiennes ne se soucient nullement de l'enseignement de l'Église sur la contraception, le fait que cette société soit dirigée et formée par des hommes et des célibataires qui tranchent des problèmes conjugaux avec une déconcertante sérénité et une absolue certitude sur le célibat des prêtres, l'attitude pas entièrement convaincante vis-à-vis des droits de l'homme, des guerres... comparées aux prises de position rigoureuses vis-à-vis de l'avortement.

IV - L'Église et la société des hommes

1) Liberté de la recherche, libération des interdits

- Qu'elle soit confiante dans les hommes et non soupçonneuse dès que l'un ou l'autre fait preuve d'indépendance d'esprit.
- J'espère qu'elle pourra cesser de se méfier des hommes et de les traiter comme des rivaux, au lieu de reconnaître sagesse et humanité partout où elles se trouvent.

- Je souhaite qu'elle prenne conscience du désarroi de nombreux chrétiens et non chrétiens, face à leur vie; qu'elle aide chacun à découvrir la richesse et la réalité de la vie intérieure; qu'elle guide chacun sur ces espaces inexploités et qu'elle n'ait pas peur des questions sans réponse.

- Je déplore le manque de courage à aborder les graves problèmes du devenir de l'homme face aux progrès scientifiques, biologiques, technologiques, spirituelles, camouflées par des décisions autoritaires.

- Le monde d'aujourd'hui peut reconnaître son Dieu plus facilement que cela puisse paraître dans la mystérieuse représentation trinitaire qui privilégie la relation interpersonnelle que dans la perception d'une force naturelle sourde à tout dialogue humain. Par toute sa tradition, le christianisme est capable d'apporter au monde une religion au service de l'homme, pour qui la gloire de Dieu est le salut de l'homme. Il serait dramatique qu'elle ne sache plus retrouver l'inspiration de cette parole originelle, sous prétexte de fidélité à une vision de l'homme et du monde qui a pu, historiquement, pendant des siècles, permettre à une certaine théologie majoritaire de s'exprimer, mais qui n'a jamais eu, que je sache, les promesses de la vie éternelle.

- Il est sûr que la hiérarchie de l'Église adhère intellectuellement à tout cela. Mais son langage et sa pratique trahissent que le bouleversement introduit par Jésus quant aux rapports de l'homme avec Dieu ne l'a pas atteinte profondément. D'où d'éternelles questions toujours mal posées et des dichotomies jamais dépassées.

- Une Église qui accepterait la liberté et la responsabilité de l'homme, comme Dieu, dans l'admirable parabole de l'enfant prodigue.

- L'Église doit cesser de craindre et de se cantonner sur des positions défensives face aux défis du monde moderne. Ouverte à l'Esprit, elle doit regarder avec confiance et offrir aux hommes d'aujourd'hui une vraie raison d'espérer.

- Qu'elle accorde une priorité aux pauvres et aux laissés pour compte; que les droits de l'homme, de la femme et de l'enfant soient encouragés et vécus en son sein.

- Il est impossible de reconnaître l'Église de Vatican II dans l'entreprise d'ordre moral qui est en cours. Cette Église frileuse, animée par un homme en mal d'exhibitions médiatiques et à qui il ne manque qu'une armée de carabiniers, ne pourra que favoriser la montée de tous les intégrismes, de toutes les intolérances et trahir un peu plus l'évangile.

- Ma foi m'a conduit, dès l'enfance, à ne comprendre l'Évangile que comme une libération personnelle du poids de tous les égocentrismes, mais tout autant sociale et politique : exigence d'assurer à l'autre, blanc, noir, du sud, femme, homme, enfant, sa dignité et son droit.

- Qu'elle sache donner une réponse vivifiante à un monde menacé de mort en rappelant la caractéristique sacrée de la matière créée pour le bien et les besoins de tous les hommes de tous les temps.

- Qu'elle soit une communion de gens qui, enracinés dans le monde d'aujourd'hui, aient le sens de l'homme, le respect de tout homme, et non une secte repliée sur elle-même, sûre d'elle, protégée du monde par ses certitudes. Je crois à une Église faite d'hommes et de femmes qui risquent un chemin avec d'autres, croyants ou non, parce que, tous ensemble, il faut aimer et sauver l'homme, l'homme est un mystère et non un dogme.

- Elle ne parle que très peu aux hommes de leurs vrais problèmes qui sont le sens de la vie et de l'univers, le passage par la souffrance et la mort, l'apprentissage de la durée et de la fidélité, l'inanité de la violence et du pouvoir, le partage des richesses, le dépassement des égocentrismes individuels et collectifs, la communication à autrui, l'accès à une transcendance...

- Un authentique désir de vivre en Église m'animait depuis mon baptême d'adulte. Mais je n'ai jamais accédé et mes compagnons n'accéderont jamais à une insertion en Église parce qu'on a pris le temps, au cours de nos études, de développer en nous la liberté de l'intelligence, la soif de la communication, la psychologie des relations humaines, la

responsabilisation. La base de la stratégie actuelle de l'Église n'accepte plus la diversité légitime de pensée. Elle ne semble pas reconnaître l'évolution des relations humaines. Elle ferme les portes à la société actuelle qu'elle condamne. Elle ne se fait plus attentive à ce et à ceux qui sont hors de ses murs que pour les accabler de leçons de morale, les culpabiliser ou les humilier.

- Qu'elle encourage, dans un nouvel esprit scientifique, la recherche des fondements de l'évolution de l'homme, tant spirituelle que biologique.

- Qu'elle soit libre vis-à-vis des puissances politiques et financières, qu'elle soit ouverte aux recherches de la science.

- Que les autorités ecclésiales comprennent que le monde, la science, la société évoluent et pas toujours vers le mal. On ne peut pas donner un argument moral, soi-disant fondé sur l'Écriture, s'il s'agit par exemple de faits scientifiques impensables du temps du Christ. Je parle de l'acte lui-même et non de son résultat. Ainsi faire partir un coup de feu n'a aucun sens moral ni bon, ni mauvais mais s'en servir pour tuer son prochain est évidemment une faute terrible; en revanche la fécondation "in vitro" qui en soi n'est pas condamnable s'avère bonne dans ses résultats puisqu'elle ne lèse personne, réjouit un couple et participe à "la création divine". De même face aux réalités actuelles, il faut que l'Église admette la contraception qui peut sauver une famille, et la garder dans la joie.

D'ailleurs les fautes sont classées dans des "hiérarchies" bien différentes selon que l'on se borne à suivre la Bible ou à écouter l'Église. Ainsi dans l'Ancien Testament, Onan est puni de mort par Yahvé, mais c'est essentiellement parce qu'il veut profiter de l'absence de descendance de son frère. Une fois de plus les autorités religieuses canalisent toutes leurs ardeurs pour punir une faute sexuelle bien plus que pour maudire chez Onan son avidité et sa soif du profit. En ce qui concerne la science (qui bien sûr n'est pas exempte de fautes morales), c'est à se demander si leurs Excellences Romaines ne regrettent le temps où elles pouvaient prosterner à leurs pieds un vieillard contraint de renier clara voce le fondement de ses découvertes.

- On aurait pu penser que l'évêque de Rome invite tous les généticiens, biologistes, à dire les questions posées aujourd'hui par leur pratique, à présenter l'Église comme à l'écoute de ces hommes et de ces femmes affrontés à la réalité, à inciter parmi eux ceux qui "croient croire" à dire comment leur pratique questionne leur foi et comment leur foi questionne leur pratique... Mais non ! Le Vatican a parlé, un point c'est tout, plus rien à dire... Non, ce n'est pas l'Église. Le "centralisme démocratique" périlicite à Moscou, le Vatican récupère cet objet de musée encore capable de répression.

- L'Église est issue de la religion personnelle de Jésus et de ses apôtres. À travers les siècles, elle s'est adaptée à la société mais, du fait qu'elle doit continuellement s'adapter, elle est toujours en retard sur l'évolution des mœurs et des sciences. À chaque progrès des sciences, sociales et autres, la part du mystère dans l'homme et dans l'univers est amputée dans la mesure même où d'anciennes croyances et superstitions s'écroulent. Le vrai mystère n'en diminue pas pour autant mais il a besoin d'être redéfini en fonction des nouvelles connaissances. L'Église a été désespérément lente à réagir à l'avalanche des transformations qui se succèdent de plus en plus dans les domaines scientifique, technologiques, économiques, politiques et sociales.

- J'ai toujours mal accepté l'inadéquation culturelle du milieu ecclésiastique devant la mentalité scientifique. Peu à peu, j'en suis venu à la conviction que les énoncés de la foi chrétienne doivent être présentés autrement, dans la forme certes, mais aussi dans le fond.

- Les sciences sociales ont fait des progrès gigantesques et, parallèlement, l'Église semble avoir reculé d'autant. Peut-elle être paralysante d'une citadelle harcelée ?

2) Relations avec les non catholiques

- J'habite une région à majorité réformée et alors que le mouvement œcuménique se faisait de plus en plus fort, la prise de position des évêques au sujet de la communion, de l'hospitalité eucharistique a provoqué de nombreux blocages.

- Le Juif que je suis éprouve quelque malaise devant toute tentative de rénovation de l'Église catholique qui n'inclut pas explicitement l'affirmation de l'unité du genre humain, du caractère caduc des prétendues divisions entre catholiques, protestants, orthodoxes, musulmans, bouddhistes, juifs et autres. Autrement dit, dans la suite de ce que Jean-Paul II a tenté à Assise, il faut non seulement être œcuménique mais syncrétique. La distinction entre croyants et non croyants n'a aucun sens, il n'y a que des plus ou moins savants.

- Les prises de position de la hiérarchie depuis l'arrivée au "pouvoir" de Karol Wojtyła se sont avérées catastrophiques pour tout ce qui concerne le dialogue avec les non-croyants, les "mal-croyants", les protestants et même les simples fidèles qui sont désarçonnés par les volte-face d'une Église qui semble devenir de plus en plus sûre d'elle-même et qui rejette tout ce qui ne pense pas comme le prince.

- L'Église elle-même est traversée par des courants contradictoires, périodiquement travestis par le discours œcuménique qui donne à penser que les clivages sont entre les Églises alors qu'ils sont à l'intérieur de chacune d'elles, ce qui est inadmissible et de plus incompatible avec le règne d'un pape unitaire et centralisateur. Un débat de fond, sans contraintes, libre, sans préjuger des résultats, qui fasse à nouveau fonctionner le "triangle d'or" (pratique ecclésiale, réflexion des théologiens, relecture de la tradition), un tel débat devient urgent et vital. Ici ou là quelques théologiens, évêques non encore asservis, personnalités chrétiennes disent cela mais comment le réaliser.

- Sans tomber dans la confusion œcuménique, il faut faire davantage confiance aux couples mixtes et ne pas les priver

de la richesse de l'hospitalité eucharistique. L'unité ne veut pas dire l'uniformité. Aucune institution ecclésiale ne peut disposer du Christ. Un homme et une femme de confession chrétienne différente pouvant vivre ensemble dans une compréhension et un amour profond sont le gage de la grande Église universelle.

- Nous pensons que la désunion des Églises est un scandale qui doit cesser au plus vite et nous avons peu apprécié l'attitude timide, pour ne pas dire plus, de notre Église vis-à-vis du rassemblement de Bâle et du prochain à Séoul.

- Je souhaite aussi que mon Église tire toutes les conséquences impliquées dans le fait suivant : tout lecteur attentif de l'Évangile peut constater que chacun des quatre évangélistes nous présente, sur Jésus et son message, un témoignage très personnel, différent de celui des autres, parfois en contradiction avec eux sur des points de détail et pourtant en parfait accord avec eux sur l'essentiel. La prise en considération de ce fait devrait avoir des conséquences extrêmement importantes au plan de l'œcuménisme où mon Église apparaît trop comme un frein, au plan aussi des directives pratiques qu'elle est en droit de donner à ses fidèles : imposer des formules de profession de foi et du serment de fidélité en 1989 me paraît parfaitement anachronique. Ce qui ne m'empêche pas d'ailleurs d'adhérer, grâce à Dieu, profondément à notre Credo mais elle ne m'y aide guère.

- Tout l'appel de mon être, qui essaie de vivre à sa petite mesure dans la pensée de Jésus et de Marie, va vers une beaucoup plus large Église, non seulement chrétienne mais œcuménique et ouverte aussi sur l'Orient qui, de son côté, a beaucoup à offrir pour l'épanouissement de la dimension divine chez l'homme.

- Que l'intérêt pour l'union entre chrétiens se traduise par des consultations et par une solidarité effective; cet effort d'une écoute bienveillante peut être difficile à assumer pour les chefs et représentants officiels qui s'estiment choisis pour maintenir un certain profil, marqué par une histoire séparée. Au moins peuvent-ils se limiter à faire des déclarations, officielles ou non, qui favorisent l'entente et éviter de causer des difficultés supplémentaires à des Églises sœurs, comme pour l'Angleterre et l'Ukraine récemment. Alors son message sera mieux compris par les gens d'aujourd'hui.

- Un autre point me concerne également, c'est celui de l'ouverture et du partage avec d'autres religions. En effet, avec les médias qui en parlent et présentent des émissions solides, les autres religions se présentent à nous. Dans mon quotidien, j'ai la chance d'avoir un professeur de yoga, ouvert et intelligent qui m'a fait découvrir les grands spirituels de l'Inde. Par mes lectures, j'ai découvert le danger de se laisser enfermer dans la religion. L'Esprit seul fait tomber les barrières, bouscule les raideurs, empêche de tomber dans l'intégrisme ou le sectarisme et permet de recevoir la richesse de l'autre. L'ouverture aux autres religions me semble être une exigence du chrétien du 20^{ème} siècle dans un esprit œcuménique, soucieux de comprendre les autres dans un esprit fraternel qui permet de rejoindre les valeurs évangéliques. Notre Église se dit catholique, c'est-à-dire universelle.

- Les nécessités géographiques m'ont conduite vers la catéchèse œcuménique d'Oullins où le poids, en foi et en travail, des protestants était le plus important. Mes filles et moi-même, nous nous y sommes toujours trouvées bien, dans une foi respectueuse, peu formaliste, soucieuse d'expressions vraies pour les adolescents. Tout et notamment les célébrations étaient sur les frontières et au-delà de l'œcuménisme.

- Qu'elle entre au Conseil œcuménique, que l'hospitalité eucharistique soit systématiquement étendue à tous ceux qui le souhaitent, qu'elle prêche l'esprit et non la loi, qu'elle devienne libératrice au sens évangélique et non pas distributrice d'interdits et de contraintes aliénantes

- L'Église catholique sera-t-elle capable d'accueillir ces chrétiens renouvelés sans étouffer leur zèle pour vivre et annoncer l'évangile par des pratiques tatillonnes et dépassées, par des exigences théologiques d'un autre âge ou par des prétentions à canaliser dans ses institutions ce que l'Esprit réalise dans les autres Églises.

- Qu'est-ce qui différencie effectivement l'Église catholique d'une secte, telle qu'elle se donne à voir ? son blocage sur l'œcuménisme, son indifférence vis-à-vis des autres grands courants religieux, la mise au rencard de la collégialité qui tend à faire du pape le gourou seul légitimé à dire la vérité. Saura-t-elle ouvrir des perspectives qui soient compréhensibles à l'homme de 1989 ?

- Refaire l'unité des chrétiens selon l'ordre explicite du Christ en acceptant de remettre en cause ce qui nous sépare et qui nous sépare aussi de l'évangile

- Qu'elle annonce au monde le message dont elle a été chargée. Il ne lui a pas été demandé de prêcher une morale, d'organiser une liturgie, mais d'annoncer que Dieu est amour, que nous devons nous laisser envahir par cet amour et le répandre autour de nous. Le premier signe à en donner devrait être l'union des Églises. Quand cesserons-nous de nous désigner comme catholiques, orthodoxes, protestants... pour nous appeler du beau nom de chrétiens ? Quand pratiquerons-nous l'intercommunion ? Quand renoncerons-nous à brandir des dogmes promulgués au cours des siècles et qui nous divisent pour reconnaître humblement que ces mystères nous dépassent et que le message d'amour de Jésus est l'unique nécessaire.

- Je me suis rapproché depuis une dizaine d'années des protestants qui ont une vision assez proche de celle que vous exprimez. Mais je suis stupéfait de constater que, malgré la convention établie entre les évêques français et la fédération protestante de France pour rapprocher, voire unifier, les déclarations sur les grands sujets du moment, les prises de position unilatérales fleurissent plus que jamais, surtout du côté catholique.

- Nous sommes un foyer inter confessionnel, catholique, protestant. Nous appartenons donc à deux paroisses et chacun se sent une double appartenance. Nous aimerions que nos enfants soient accueillis et reconnus dans les deux communautés sans discrimination.

- Mais je voudrais quand même aborder un autre sujet qui me tient à cœur, celui des difficultés qui subsistent pour empêcher une vraie union des Églises chrétiennes. Je ne nie pas la réalité de ces difficultés mais je voudrais dire qu'elles ne nous intéressent plus du tout, nous les chrétiens de la base; que personnellement, bien que catholique, je me sens plus proche des protestants et que je crois qu'il faut que les théologiens, des deux côtés, fassent un gros effort pour supprimer des barrières qui semblent bien artificielles.
- J'ai le sentiment d'appartenir à une Église plus soucieuse de faire respecter la lettre que l'esprit. En particulier, quel signe ce serait si toutes les Églises qui reconnaissent Jésus-Christ comme Dieu fait homme, se réunifiaient, ne se contentant pas de le proclamer mais passant à la pratique courante. Pourquoi vouloir ordonner quand on ne doit que servir ? Pourquoi vouloir convertir quand on ne peut que témoigner ? Pourquoi vouloir imposer l'uniformité de la lettre quand on ne peut que rechercher à communier dans la liberté et l'universalité de l'Esprit ? Pourquoi se plaindre à être triste quand on n'est fait que pour annoncer une Bonne Nouvelle ?
- Qu'ils multiplient les occasions de travailler avec leurs homologues des autres confessions pour mettre des ferments de réconciliation entre toutes les Églises qui se réclament du même Seigneur.
- Je regrette le manque de souplesse et de tolérance de mon Église. Je regrette les distances toujours plus grandes avec nos frères chrétiens, en particulier avec les Protestants. Je forme avec mon mari un couple mixte et, depuis vingt ans, je lutte pour pouvoir partager avec lui nos rencontres dans le Christ. Mon Église refuse l'hospitalité eucharistique. J'obéis actuellement à ma conscience et, lorsque l'occasion se présente, je partage la sainte Cène avec mes amis protestants. Dans une lettre de mon évêque, j'apprends qu'il ne peut approuver ma décision et me rappelle le rôle positif de la souffrance. Dans ce domaine aussi, l'institution est lourde et ne veut surtout pas reconnaître les réels dangers qui la menacent.
- Que les catholiques romains, loin de vouloir imposer partout la culture et l'organisation sociale en vigueur dans l'Europe occidentale méditerranéenne, se laissent éclairer par l'apport d'autres chrétiens de la culture scientifique, au sens large, des écrits et pratiques religieux d'autres religions pour mieux comprendre l'essentiel dans leur tradition, dans une démarche consciencieuse.
- Ouverture à ce qui vient d'autres membres du corps et à ce qui se vit dans la société civile. Désaffection nette de l'engagement social, syndical, politique, associatif. Les derniers militants de l'Action catholique finissent de s'épuiser à la tâche avec une relève qui ne vient pas, tandis que conservateurs, intégristes et "spirituels" se réfugient dans les sacrements et les groupes de prière pour ne pas succomber aux tentations de cette société satanique. J'ai choisi volontairement d'être un coopérant militaire avec tout le statut social que cela impose. Une présence chrétienne dans ce milieu est bien rare et, si elle existe, elle se chuchote à peine. Ici m'apparaît l'exigence d'être assez fort, la nécessité de me ressourcer dans de petites communautés de vie pour aller vivre ensuite dans le monde avec tous les conflits intérieurs et les paradoxes que cela suscite.
- La sainteté héroïque de Lebbe a consisté à prendre le monde au sérieux. Tout ce qui faisait la vie des Chinois de son temps lui fut à cœur, misère physique, avènement de la république, décolonisation, guerre contre le Japon, aspirations des intellectuels et des politiques, besoins des masses... Surtout confiance dans les potentialités de tous, chrétiens ou non auxquels il faisait massivement appel, tel son journal avec des collaborateurs non chrétiens, telle sa fondation de l'action catholique avec des paysans frustrés. Sainteté de son réalisme qui lui fit voir les hommes non seulement dans leurs besoins mais surtout dans ce qu'ils sont à même de faire et de vivre.
- Ordonné prêtre voici quarante ans, j'ai lutté pendant une petite quinzaine d'années à l'intérieur de l'Église dont j'étais alors permanent pour qu'elle s'ouvre au dialogue avec le monde de ce temps-là, problèmes de dialogue avec le marxisme notamment. Avec le Concile tout semblait devenir possible et j'ai lutté une nouvelle quinzaine d'années pour qu'il soit vécu en profondeur sur bien des plans. Mais le monde avait changé, le dialogue à mener n'était plus le même. Ayant rempli maintes fonctions, y compris celle de vicaire épiscopal, proche donc du "pouvoir", j'en ai mesuré le risque. Je me suis complètement reconverti, entré dans la vie professionnelle, tentant de multiples manières à créer des "passerelles" contre vents et marées. Je combats depuis dix ans pour Vatican III et continuerai de le faire.
- Nous attendons que l'Esprit Saint ouvre largement les yeux, les oreilles et les cœurs de tous ceux qui y exercent quelques pouvoirs. Il est temps qu'ils prennent au sérieux, ou simplement regardent et écoutent, ce que l'Esprit réalise depuis plus de quinze ans parmi d'innombrables chrétiens de toutes confessions, y compris catholiques. Pendant que les églises se vident, de très nombreux groupes de prière se créent et se développent. L'évangile est annoncé par des groupes inter confessionnels. Partout des lieux rassemblent des gens de toutes dénominations pour annoncer Jésus-Christ vivant aujourd'hui. Personne ne souhaite créer une Église nouvelle mais tous espèrent voir revivre leurs propres Églises.

Index des noms de personnes

Abéla Paul	8, 51
Antoine Charles	5, 32
Bessière Gérard	5, 32
Cardonnel Jean	6, 9, 105, 171, 220
Colomb Joseph	3
Congar Yves	1, 2, 12, 14, 15, 119, 145, 206
Daneels	32
Daniel	1
Delbrêl Madeleine	1
Denis Henri	1, 32, 120, 168
Duperray	2, 127
Emmanuelle	18, 82, 149
Esquivel Perez	18
Estrella Miguel	18
Feillet Bernard	8, 131
Fesquet Henri	1, 6, 8, 131, 135
Foucauld de	1
Galilée	18
Gaillot	3, 8, 9, 31, 49, 53, 85, 97, 98, 99, 106, 108, 113, 117, 120, 125, 131, 153, 154, 168, 171, 172, 178, 180, 185, 210, 228, 229, 240, 243, 244, 246, 247,
Gentil-Baichis	32
Giono Jean	2, 16
Girin Antoine	11
Godin	1
Grootaers	52
Haas	2, 22, 23
Hardy Adolphe	9, 51
Hégy Pierre	1
Jarlan	18
Jean 23	3, 8, 130, 131, 135, 138, 193, 194, 195, 196, 210, 220, 235, 236, 249
Jean-Paul II	3, 18, 21, 22, 23, 24, 29, 32, 72, 73, 75, 78, 81, 85, 87, 88, 108, 117, 135, 138, 142, 153, 154, 157, 173, 176, 195, 220, 224, 234, 236, 243, 244, 248, 252
Küng Hans	1, 11, 21, 22, 24, 59, 108, 130, 131, 136, 182, 243, 246
Laurentin René	1
Lecomte Guy	2, 16, 17, 112, 152
Lefebvre	2, 3, 5, 15, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 28, 34, 38
Longchamp Albert	21, 23
Ludzensky Guy	6
Martel Antoine	104
Marty François	1, 69
Michonneau	1, 125
Pascal	8, 131
Paul VI	2, 4, 18, 26, 29, 66,
Pelletier Denis	1, 2, 16
Perret Jacques	2, 104, 150
Pilarczyk	32
Pinchon Michel	5, 33
Popieluszko	18
Portal Fernand	16
Rabut Olivier	6, 163
Ratzinger	3, 9, 18, 23, 32, 70, 75, 78, 102, 172, 183, 204, 244
Revillion Bertrand	5, 37
Riobé Guy	1, 3, 18, 126, 133, 134, 170, 172
Romero	9, 18, 149
Stephan Bernard	25, 31
Soulages Gérard	2, 185

Theresa	18, 80, 82, 87, 135, 149, 153, 244
Terras Christian	6, 179
Thibon Gustave	16
Tronchon Louis	7, 44
Valadier Paul	6, 26, 32, 37, 49, 53, 88, 97, 108, 113, 131, 146, 148, 154, 164, 165, 168, 171, 180, 184, 219, 222, 227, 239, 240, 243, 246
Vermeulen	32
Vulliez Hyacinthe	5, 33
Walesa	18
Wenger	1

A) Sommaire

I- Le contexte

1- Mes débuts	1
2- Les premières alertes.....	2
3- Le côté positif.....	2
4- Le groupe <i>Concertation</i>	2
5- Le retour à l'ordre.....	2

II - Les premiers appels

1- L'appel de Montpellier.....	3
2- Déclaration de Cologne.....	3
4- Les théologiens francophones.....	4
2- L'appel de Témoignage Chrétien.....	4
3- L'appel de Jonas.....	5

III - L'appel de Marcel Légaut

1- Le contexte : interview de Bertrand Revillion.....	5
2- Qui a répondu ?.....	6
3- Le contenu	
- interview de Louis Tronchon.....	7
- les réponses critiques.....	7
- quelques lettres.....	8
- les thèmes.....	9

IV - La réponse de Légaut

1- La lettre du 29 avril	9
2- La lettre du mois de juillet.....	10
3- La lettre aux évêques.....	10

V - Remarques..... 11

1- mon ressenti	
2- un regret	
3- écho positif	
4- la portée d'une telle démarche en 2011	
- les réseaux des Parvis	
- Hans Küng	
- la fronde des théologiens allemands de février 2011	
- intervention de Jean Rigal	

B) Les annexes

1- L'avenir des prêtres-ouvriers par Yves Congar (15 septembre 1953)	12
2- Ces théologiens qui ont changé l'Église dans TC (3 février 2011)	14
3- La crise catholique par Denis Pelletier (1945-1978) (Payot 2002)	16
4- L'appel de Montpellier (3 avril 1985)	18
5- La Déclaration de Cologne janvier 1989	19
- Le Vatican serre les boulons (TC, Albert Longchamp, 22 janvier 1989)	21
- À l'arbitrage romain (TC, Albert Longchamp, 12 février 1989)	23
6- Lettre des théologiens francophones (février 1989)	25
7- Profession de foi et serment de fidélité (1 er mars 1989)	27
8- Le serment anti-moderniste (Pie X, 1 er septembre 1910)	29
9- L'appel au dialogue dans l'Église catholique (TC, mars 1989)	
- La contestation dans l'Église par Bernard Stephan.22	31
10- L'appel de Jonas	33
(Charles Antoine, Gérard Bessière, Henri Denis, Michel Pinchon, Hyacinthe Vuillez)	
11- L'appel de Marcel Légaut dans <i>Le Monde</i> (21 avril 1989)	35
: un catholique à son Église	
12- À propos d'une lettre	37 :
Panorama, interview de Bertrand Revillion, juillet-août 1989	
13- Statistiques des adhésions	38
- classement des Départements	
- carte de France : répartition géographique des adhésions	
14- Interview de Légaut	44
Saint Étienne, radio locale, interview de Louis Tronchon (avril 1990)	
15- Lettre de Marcel Légaut du 29 avril.	48
Lettre suite à l'Appel d'un catholique à son Église	
16- Lettre de Mgr Hardy, évêque de Beauvais (24 avril 1989)	51
17- Lettre de Légaut aux signataires de l'Appel (1 er juillet 1989)	52
18- Lettre de Légaut aux évêques de France	55
19 - Les Réseaux des Parvis	57
20- Peojet d'éthique planétaire, <i>Faire confiance à la vie</i> , Hans Küng, Seuil 2010	59
- Déclaration du 9 novembre 2001 devant l'ONU	
- espérer une unification des Églises	

- espérer une paix des religions	
21- Église 2011 : un renouveau indispensable (3 février 2011)	63
- texte du manifeste	
- réponse de la conférence épiscopale allemande	
- commentaire de Jean Rigal	
22- L'Église catholique en France, Jean Rigal	
Cahiers du Libre Avenir (<i>Jésus, supplément</i> N° 145)	
- un diagnostic de la situation actuelle	67
- les réponses apportées	72
23- Réponses critiques à l'Appel de Légaut	79
24- Choix de lettres adressées à Marcel Légaut	92
(classées par ordre alphabétique des adhérents)	
25- Essai d'une analyse thématiques des lettres	
1) ce que j'attends de l'Église	
- qu'elle transmette le souvenir de Jésus	187
- qualités de Jésus attendues de l'Église	188
- qu'elle soit fidèle au message de Jésus	188
- les déçus	190
- l'Église et le passé	191
- l'Église et Vatican II	193
- l'Église, source de vie	196
- Église et vie communautaire	199
- l'Église et la morale	202
- l'Église et la doctrine	206
- notre espérance	209
2) Qualités attendues de l'Église	
- une Église humble	212
- une Église, lieu de liberté	217
- une écoute bienveillante	224
- une Église ouverte	228
- priorité pour les petits	235
3) Le fonctionnement de l'institution	
- rôle de l'Église	239
- la communication dans l'Église	241
- le Pape	243
- la hiérarchie	244
- les prêtres	246
- le célibat des prêtres	247
- les laïcs	248
- la place des femmes	250
4) L'Église et la société des hommes	
- liberté de la recherche, libération des interdits	251
- relations avec les non catholiques	252
Indes noms de personnes	255
Sommaire	257

